C. IVLIVS CÆSAR
LES
COMMENTAIRES
DE
CÆSAR
Ex utroque Cæsar

F. L. 229
15229
COMANDO DO ESTADO MAIOR DO EXERCITO
C.D.-9.01.06B

LES

COMMENTAIRES

DE

CESAR,

de la Traduction de

N. PERROT,

Sieur d' Ablancourt.

EDITION NOUVELLE,

Reveuë & corrigée.

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER, Libraire sur le Vygendam, chez qui l'on vend toute sorte de Livres de Musique, & des Cartes Geographiques.

M D CCVIII.

A MONSEIGNEUR LE PRINCE.

MONSEIGNEUR,

Aprés avoir jetté les yeux de toutes parts, je n'ay trouvé personne qui fust digne de Cesar qu'Alexandre; C'est pourquoy je m'adresse à VOSTRE ALTESSE, *comme à l'image vivante de ce Heros, que Cesar a reveré toute sa vie, & de qui la gloire luy a donné de la jalousie jusqu'à luy faire verser des larmes. C'est le desir d'égaler ses grands exploits qui l'a porté à subjuguer tant de belliqueuses Nations, & à se saisir de l'Empire qui ne pouvoit plus demeurer sans Conducteur, non plus qu'un navire sans Pilote. Les guerres civiles qui l'ont precedé, & celles qui l'ont suivy, ont assez justifié son entrepriſe. Car en quel estat estoit alors la Republique, sous la domination d'autant de Rois qu'il y avoit de Senateurs, qui tyrannisoient les Peuples, saccageoient les Provinces, & troubloient tout le monde, pour assouvir leur ambition & leur convoitise? Il n'y avoit plus de justice dans le Senat, plus d'authorité parmy le Peuple: il vendoit publiquement ses suffrages, & le Champ de Mars estoit devenu un champ de bataille où triomphoit la violence & l'avarice. Tout étoit bou-*

leverſé & confondu avec tant de licence & d'impunité, qu'il falut toute l'Eloquence de Ciceron pour avoir quelque raiſon de Verres qui avoit ravagé comme un Brigand la Sicile, ſans pardonner à choſe ſacrée ni prophane. En cette fatale conjoncture, où tous les gens de bien ſoûpiroient après un Liberateur, Ceſar fut comme envoyé du Ciel pour affranchir l'Univers, & le delivra de la tirannie des autres, plûtoſt qu'il n'y établit la ſienne. Tant il eſt veritable que la jalouſie des Grands qui n'ont point de Maiſtre, eſt la plus haute de toutes les tirannies. Rome fut ſoixante ans à deliberer d'en prendre un, & n'en pouvoit choiſir de meilleur, ni de plus digne de commander. Parleray-je de ſa valeur & de ſon experience, par leſquelles il a domté trois cens Nations; forcé huit cens villes, défait en bataille rangée trois millions d'hommes, dont il en a pris un million, & tué un autre? Parleray-je de ſa reſolution & de ſon courage, qui luy a fait traverſer en une même campagne le fleuve du Rhin & l'Ocean; attaquer l'Allemagne & l'Angleterre, ayant ſur les bras les guerres des Gaules; s'enfermer dans Alexandrie avec une poignée de gens contre toute la puiſſance de l'Egypte; paſſer en Afrique & en Illyrie avec une partie de ſes forces contre toutes celles de Scipion & de Pompée; non ſeulement en une ſaiſon contraire, mais n'ayant aucun port ny aucune place qui luy pûſt ſervir de retraite; & toutes les terres & les mers étant tenuës par ſes ennemis? Mais il n'a jamais donné de plus belles marques de ſon courage & de

de ſa reſolution, qu'aprés la journée de Pharſale, lors que traverſant l'Helleſpont ſur une fregate, il rencontra la flotte ennemie, & ſe preſenta ſur le tillac, la ſomma de ſe rendre, & l'eſtonna par une ſi incroyable hardieſſe. Parleray-je de ſon équité & de ſa moderation, par leſquelles diſſimulant les injures de ceux du Party contraire, il leur a fait cent propoſitions avantageuſes, & offert de desarmer eſtant Maiſtre de Rome & de l'Italie? Dirai-je ſon authorité par laquelle il a appaiſé les ſeditions d'une ſeule parole; ſa foi qu'il a gardée lors qu'on uſoit envers luy de perfidie; ſa liberalité qu'il a exercée envers ſes propres ennemis & dans une neceſſité extréme; donnant aux uns des charges & des gouvernemens au lieu de chaînes & de fers, & rendant aux autres l'argent qu'ils avoient pris pour luy faire la guerre, lors qu'il eſtoit contraint d'en emprunter de ſes Officiers pour payer ſes troupes? Je laiſſe à part ſes moindres vertus, ſa ſobrieté, ſa vigilance, ſa patience dans les travaux, ſa promptitude dans l'execution, ſon eſprit, ſon adreſſe, ſon éloquence, pour venir à ſes autres vertus Royales. Comme il eut promis un jour trois cens ſeſterces par teſte au Peuple Romain, il luy en donna quatre cens comme pour l'intereſt de ſa promeſſe. Il le traita deux fois publiquement aprés ſes victoires; car le premier feſtin ne luy ayant pas ſemblé digne de Ceſar, il en fit un autre cinq jours aprés, avec plus de magnificence. Il ſurpaſſa en l'appareil de ſes jeux & de ſes triomphes tous ceux qui avoient eſté avant luy, &

abyſma, s'il faut ainſi dire, dans cette profuſion, toute la ſplendeur & toute l'opulence Romaine. Il fit dreſſer un marché dans Rome, dont la place ſeule couſta plus de huit millions, par la multitude des maiſons qu'il falut abatre & démolir. Ajouſtez à cela la grandeur de ſes deſſeins, de ſecher les marais de Pomptine, deſcharger des lacs, nettoyer les Mers, percer l'Iſthme de Corinthe, baſtir un Temple de Mars, le plus magnifique & le plus ſuperbe qui fuſt dans l'Univers, aſſembler tous les Livres Grecs & Latins en une grande Bibliotheque, conſtruire un Theatre d'immenſe grandeur tout joignant le Capitole. Mais que n'a-t-il point entrepris & executé? Sans parler du deſſein de ſe ſaiſir de l'Empire, qui eſt le plus grand qui ſoit jamais tombé dans l'eſprit humain; que dirons-nous de la reformation des temps & des loix, dont le premier ouvrage dure encore, & ſa mort l'empeſcha d'achever l'autre? Aprés, ſa magnanimité à meſpriſer les injures & les calomnies, & la vengeance meſme, dont l'appetit eſt ſi grand & ſi naturel à l'homme, que toutes les promeſſes & les menaces de la Religion ne le ſçauroient vaincre. Ciceron ayant fait un Livre à la loüange de Caton, qui alloit à la diminution de ſa gloire, il ne fit autre choſe que luy reſpondre comme ſi c'euſt eſté devant des Juges. Trois des plus beaux eſprits de Rome l'ayant dechiré par leurs écrits, comme leurs amis s'entremettoient pour leur accommodement, il admit l'un le meſme jour à ſa table,

ble, escrivit le premier à l'autre, & favorisa le troisiéme en la poursuite du Consulat. Il ne tesmoigna aucun ressentiment contre quelques-uns, qui ne le faisoient pas seulement rechercher, quoy qu'il n'y ait rien qui s'oublie plus tard qu'une injure, ni de blessure plus mortelle que celle de la mesdisance. Au lieu de punir les conjurations, il se contentoit de faire sçavoir par une Declaration publique qu'il en estoit averty, & convioit dans ses harangues ceux qui parloient mal de luy, à ne plus continuer. Aprés les journées de Thapse & de Pharsale, les cassettes de Scipion & de Pompée, remplies de lettres des plus grands de Rome, estant tombées entre ses mains, il brûla toutes ces lettres sans les vouloir lire, de peur d'y trouver quelque chose qui pût réveiller sa colere, & le porter à la vengeance. Ne vous semble-t-il pas, MONSEIGNEUR, *que vous lisez la vie d'un Philosophe Chrestien, & non pas celle d'un Conquerant; & d'un Conquerant dans une puissance absoluë, où s'il eust voulu tuer & punir, il ne luy estoit pas moins aisé de le faire que de le dire, comme il le témoigna luy-mesme à un des Magistrats de Rome qui entreprenoit de luy resister? Pour le mespris de la mort, qui est le comble de la magnanimité, il marchoit sans Gardes aprés avoir usurpé l'Empire; parce que c'estoit plûtost pour l'interest d'autruy que pour le sien propre, & que de son salut dépendoit celuy de la Republique. Mais sa magnanimité m'entraisne insensiblement à sa clemence, qui en*

eſt la compagne inſeparable, au dire des Philoſophes. Je ne m'eſtendray point ſur les loüanges d'une vertu, qui eſt au deſſus de toutes les loüanges, & qui approche l'homme le plus prés de la Divinité, dont la plus grande gloire eſt de pardonner. Toute ſa vie n'eſt qu'un exemple continuel de clemence: il ne ſe contentoit pas de faire grace pluſieurs fois à ſes ennemis, mais il les rétabliſſoit en leur premiere grandeur, & ſouvent augmentoit leur dignité; ce qui fit dire à Ciceron, qu'il avoit vaincu la victoire, puis qu'il ſe dépoüilloit volontairement de ce qu'elle luy avoit acquis. Dans les guerres civiles qui ſont toûjours les plus cruelles, où il fut emporté par la force des deſtins, & par l'injuſtice de ſes Ennemis; au milieu des plaines de Pharſale, il cria à ſes Soldats victorieux, & inſolens, Soldats, eſpargnez le ſang de vos Citoyens; *& aprés la bataille pardonna à vingt-cinq mille hommes qui eſtoient reſtez de la défaite. Qui a jamais oüi parler d'une telle moderation dans l'inſolence de la victoire? Lors qu'il fut maiſtre abſolu de l'Empire, il fit grace tout d'un coup à tout ce qui luy reſtoit d'Ennemis qui eſtoient errans & vagabons par toutes les parties du Monde, & leur permit de retourner à Rome & de monter aux Dignitez. Les autres attendent à ſe venger qu'ils ſoient les Maiſtres; & c'eſt alors qu'il pardonne, ainſi qu'un lion genereux qui meſpriſe ce qu'il a terracé. Comme le devoir d'un bon Juge n'eſt pas ſeulement de punir les crimes qu'on a commis,*

mis, mais d'empeſcher qu'on ne les commette, il alloit quelquefois au devant de ſa victoire, & eſpargnoit la défaite à ſes Ennemis. Dans la guerre d'Afranius, comme il le tenoit enfermé de toutes parts, & que tous ſes Soldats & ſes Officiers l'environnant luy demandoient la bataille, il ne la voulut jamais accorder, pour vaincre plûtoſt par la douceur que par la force, malgré le murmure des ſiens qui crioient tout haut, qu'ils ne combattroient pas une autre fois, lors qu'il en auroit envie. Ce n'eſt pas-là ſeulement un exemple extraordinaire de clemence, mais de ſcience militaire, qui fut confirmé par l'evenement. Mais ſa clemence éclatera bien mieux par la cruauté de ſes Ennemis. Dans la même guerre, les Chefs du Party contraire ayant ſurpris pluſieurs de ſes Soldats dans leur camp, pendant un pour-parler de Paix, les firent tous eſgorger en leur preſence: Mais que fit-il pour venger cette perfidie? il leur renvoya tous les leurs, ſans ſouffrir qu'on leur fiſt aucune injure. Il uſa de la meſme grace envers ceux qui tomberent entre ſes mains, aprés la perte des Galeres de Pompée ſur les coſtes de l'Illyrie, tandis que Bibulus qui les commandoit, maſſacroit cruellement tous les ſiens qu'il pouvoit attraper. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, que le Senat, confus de tant de faveurs, ordonna que pour remercîment on dreſſeroit un Temple a la Clemence. Mais il faloit, Cruels, conſerver en vie celuy qui en eſtoit luy-même le Temple. Que s'il ſe trouve quelque exemple de ſeverité en ſon

Hiſtoire, outre que ce n'eſt pas toûjours clemence que de pardonner, & qu'il faut prendre garde à n'ouvrir pas la porte à la licence par l'impunité, on doit conſiderer la diverſité des temps & des mœurs, & que ſur la fin il n'eſtoit pas maiſtre de ſes ſoldats dans la fureur des guerres civiles. Pour ſa fortune & ſa reputation, & les autres choſes qui ne ſont pas en noſtre pouvoir, & qu'on peut nommer à bon-droit, des preſens du Ciel; jamais homme ne l'a ſurpaſſé. Il étoit tellement aymé de ſes ſoldats, qu'ils s'expoſoient volontairement à la mort pour ſon ſervice, & s'impoſoient à eux-meſmes des peines plus grandes qu'il ne vouloit, lors qu'ils avoient manqué à leur devoir. S'ils eſtoient pris, ils refuſoient la vie & la liberté, & ſe tuoient meſme pour n'être pas contraints de prendre party avec ſes Ennemis, ou de peur de tomber en leur puiſſance. Parlerai-je de l'eſtime & de l'affection des Peuples, qui luy gagnoient des batailles, & luy conqueroient des Provinces en ſon abſence; qui mettoient en fuite ſes ennemis, & le rendoient aſſeuré au milieu d'eux avec peu de forces, contre de puiſſantes armées? Il ſe rendit maiſtre d'une grande partie de l'Eſpagne & de l'Italie, & de toute la Sardaigne & la Sicile, ſans mettre l'eſpée à la main. Il chaſſa Pompée & tout le Senat, d'Italie, avec une Legion; Il prit en arrivant une partie des places de l'Afrique & de l'Illyrie, tandis que tout le païs eſtoit occupé par les armées de ſes Ennemis. Les Villes envoyoient au devant de luy leurs Deputez, elles

luy

luy ouvroient les portes, elles chaſſoient leurs Gouverneurs. Les ſoldats refuſoient de prendre les armes contre luy, & luy livroient entre les mains leurs Generaux; Et ce n'eſtoit point une paſſion aveugle, mais l'effet de ſes grandes & immortelles actions, le fruict de ſa clemence & de ſa generoſité, qui luy acquirent l'Empire de l'Univers, auſſi bien que ſa valeur. Finiſſons par ſa fortune qui a couronné ſa vertu. Souvent les vents ſe ſont changez en ſa faveur, la mer s'eſt rendüe calme pour achever ſa victoire; ſes Ennemis le pouvant vaincre, n'ont ſceu prendre leurs avantages, ou ont eſté arreſtez par des conſiderations frivoles, & par des terreurs paniques. Et veritablement, il n'a point eſté ingrat envers elle, car outre qu'il ſe preſtoit volontairement aux deſtins, perſonne n'a reconnu plus franchement la puiſſance de la fortune, quoy qu'il ait remporté la gloire du plus grand Capitaine qui fut jamais, & il n'y a rien qui ſoit ſi ſouvent repeté dans ſes Ouvrages. Auſſi aprés l'avoir accompagné toute ſa vie, elle ne l'abandonna pas meſme à ſa mort, car elle luy laiſſa pour ſucceſſeur un heritier de ſon nom & de ſes vertus, qui acheva heureuſement les deſſeins qu'il avoit commencez de la Monarchie, & vengea ſon trespas ſur ſes meurtriers qui moururent tous de mort violente, & quelques-uns du meſme fer dont ils l'avoient aſſaſſiné. Il ſeroit temps, MONSEIGNEUR, de parler de VOSTRE ALTESSE, ſi je n'avois déja fait ſon Eloge, ſous les noms de Ce-

ſar & d'Alexandre; outre que toutes les loüanges d'un homme vivant ſont des loüanges imparfaites, & que pour m'eſtre déja trop haſté, j'en ay oublié la bataille de Lens & la priſe de Dunquerque. Je n'ajouſteray qu'une choſe à voſtre gloire, c'eſt qu'à l'âge d'Alexandre, vous avez la prudence & la conduite de Ceſar, au lieu que la jeuneſſe de celuy-cy a eſté inquiete & turbulente, & qu'il ne s'eſt pas fait un Party dans la Republique, dont il n'ayt eſté, ou dont on ne l'ait accuſé d'eſtre. Cela ternit autant le luſtre de ſes vertus, qu'il releve l'eſclat des voſtres; puiſque non ſeulement vous n'avez jamais eſté autheur d'aucune faction dans l'Eſtat, mais vous avez relaſché meſme de vos intereſts quand il en a eſté beſoin, pour ne point émouvoir de guerre civile. Pourſuivez, GRAND PRINCE, *dans cette carriere; & ajoûtez à la gloire de vos Conqueſtes, celle de terminer tous nos differens, & de reſtablir l'authorité Royale au point où elle doit eſtre, pour recevoir les benedictions du Ciel & les acclamations des Peuples. Ce doit eſtre le but & l'accompliſſement de tous vos deſſeins; c'eſt la plus haute gloire où vous puiſſiez aſpirer; c'eſt l'intereſt de voſtre Sang, qui eſt le plus illuſtre de l'Univers, & ce ſont les vœux de tous les gens de bien, & ceux que fait tous les jours pour*

VOTRE ALTESSE,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

PERROT D'ABLANCOURT.

S'Il fait beau voir Ciceron discourir de l'Eloquence, ce n'est pas une moindre satisfaction d'entendre Cesar parler des choses de la guerre ; puisque l'un n'est pas moins grand Capitaine, que l'autre grand Orateur, & qu'il n'a pas seulement assisté aux entreprises qu'il a descrites, mais qu'il les a luy-même conceuës & executées ; ce qui luy donne l'avantage sur tous les Historiens de l'Antiquité. Je sçay bien qu'Asinius Pollio l'accuse de quelque negligence, & de n'estre pas toûjours veritable ; mais le premier reproche, à mon avis, concerne plus les paroles que les choses, principalement celles qui sont de quelque importance, & où il s'est trouvé en personne ; & l'autre se doit entendre seulement des couleurs qu'il a pû donner quelquefois à son ambition. D'ailleurs, il n'appartient qu'aux grands hommes de juger de leurs actions, & Ciceron fait trop de cas de cet ouvrage, pour avoir un defaut si considerable ; *Il a laissé*, dit-il, *des Commentaires qui ne se peuvent assez estimer. Ils sont escrits sans fard & sans artifice, & despoüillez de tout ornement, comme d'un voile. Mais quoy qu'il les ait faits plûtost pour servir de Memoires aux Historiens, que pour tenir lieu d'Histoires; cela ne peut surprendre que les petits Esprits qui les voudront peigner & ajuster; car par là il a fait tomber la plume des mains à tous les honnestes gens qui le voudroient entreprendre.* Hirtius en parle presque en mesmes termes, &

son

ſon authorité n'eſt pas moindre que celle de Pollio, puis qu'il a été, auſſi bien que luy, compagnon de ſes victoires. Mais pour ſe faire eſtimer, ils n'ont beſoin d'autre témoignage que d'eux-meſmes, & j'y renvoye le Lecteur, pour paſſer à d'autres conſiderations.

La premiere que je remarqueray eſt, que le mot de *Commentaires* que j'ay eſté contraint de garder, parce qu'il a eſté conſacré par l'uſage, ne ſignifie pas en cet endroit ce qu'il fait en nôtre Langue; mais ſimplement une Relation, comme on le connoiſtra aſſez par la lecture. Pour le nom de *Memoires*, quoy qu'il ne ſoit pas fort different, il conviendroit mieux toutefois à ceux qu'Hirtius nous a laiſſez, & principalement aux guerres d'Afrique & d'Eſpagne, où les matieres ſont plus découſuës: juſques là, que la derniere n'eſt qu'un journal aſſez groſſier de quelque Centurion; car il n'y a point d'apparence de l'attribuer à Hirtius qui eſtoit un Conſul Romain, ou à un amy de Ceſar tel qu'Oppius, dont il ſe trouve encore quelque choſe dans les Epiſtres de Ciceron, qui ne reſſent point ſa barbarie. Il eſt vray qu'on pourroit dire que ce n'eſt qu'un Ouvrage ébauché & que la prompte mort d'Hirtius, qui n'a ſurveſcu Ceſar que d'un an, & n'a entrepris ce deſſein qu'aprés ſa mort, l'a empeſché de l'achever. Ce qui peut confirmer cela, c'eſt que ce Livre de la guerre d'Afrique eſt aſſez mal digeré, tant pour les choſes que pour les paroles, & n'eſt pas ſi achevé à beaucoup prés, que

celuy

celuy de la guerre d'Alexandrie, ou que le supplément des guerres des Gaules, qui eſt encore du meſme Autheur. Il y a meſme quelque apparence que ce ſont des Memoires tirez de quelques Eſcrivains de l'un & de l'autre Party, puis qu'ils confondent quelquefois celuy de Ceſar & de Pompée, comme je l'ay juſtifié dans mes Remarques.

Nous paſſerons en ſuite à la conſideration des temps, où il y a un abus manifeſte; & je m'eſtonne que les Doctes qui ont commenté ou traduit cet Ouvrage, ne l'ayent remarqué, veu que c'eſt une choſe toute publique, & qui ſe verifie par l'Autheur même; car dans la guerre d'Afrique, ſur la fin du mois de Janvier, ou plus tard, il deſcrit un grand orage, qui eſt arrivé, à ce qu'il dit, aprés le coucher des Pleïades, qui tombe vers l'onzieſme de Novembre. La raiſon de cette erreur eſt, que le Calendrier Romain avoit avancé de deux ou trois mois, comme une horloge qui va trop viſte, & voicy la cauſe que les Doctes en remarquent. L'année Romaine n'avoit que trois cens cinquante cinq jours, ſelon le cours de la Lune, & pour l'ajuſter à celuy du Soleil, on intercaloit tous les deux ans vingt-deux ou vingt-trois jours alternativement, qui commençoient aprés le mois de Fevrier: ſi bien qu'en l'année Biſſextile des Romains, s'il la faut ainſi nommer, le mois de Fevrier n'avoit que vingt-trois jours, & les cinq autres qui reſtoient, appartenoient à un nouveau mois qu'on appelloit *Mercedonius*.

Cepen-

Cependant, leur année, par ce moïen, surpassoit la nostre d'un jour, & pour remedier à ce desordre, on cessoit quelquefois l'intercalation. Mais par l'ignorance ou la malice des Pontifes, le mal estoit venu si avant, que Cesar fut contraint d'y apporter du remede. Or il est difficile d'ajuster precisément les jours du Calendrier reformé à l'autre, parce qu'on ne sçait pas bien le temps des intercalations; c'est pourquoy j'ay laissé la chose comme elle estoit dans le texte, & me suis contenté de mettre en marge l'opinion de Calvisius, qui est un des plus grands Chronologues de nôtre siecle; car il importe de sçavoir à peu prés le temps où Cesar faisoit ses entreprises, & ce n'est pas une simple curiosité. Il faut encore remarquer, quoy que cela ne soit pas si considerable, que, comme l'année Romaine n'avoit que trois cens cinquante cinq jours, il y avoit sept mois qui n'en avoient que vingt-neuf, qui sont, Janvier, Avril, Juin, Aoust, Septembre, Novembre & Decembre; & des cinq autres, Fevrier en avoit vingt-huit comme parmy nous; & Mars, May, Juillet & Octobre, trente & un. Je remarque cela, afin qu'on ne trouve pas étrange, si je mets le vingt-cinquiéme de Decembre, où les autres mettent le vingt-sept, pour n'y avoir pas bien pris garde.

Disons maintenant quelque chose des mesures des lieuës, que je fais de quatre milles, suivant Vigenere; & je suis bien-aise d'en rendre raison en cet endroit, outre celles qu'il a touchées; quoy que j'en aye déja remarqué quelque

que choſe dans ce que j'ay traduit d'Arrian & de Xenophon, dont je n'allegueray qu'un exemple qui ne reçoit point, à mon avis, de réponſe. Cet autheur, dans l'Expedition de Cyrus, qui eſt la piece la plus exacte qui nous reſte de l'Antiquité, parlant de la marche de ſon armée, luy donne juſqu'à dix Paraſanges, trois jours de ſuite; & comme il fait les Paraſanges de trente ſtades, qui ſont près de quatre milles, il s'enſuit que trente Paraſanges ſont cent douze milles & plus. Je demande donc à tout homme raiſonnable, qui ſe connoiſt en ces choſes, ſi l'on feroit faire douze ou treize lieües par jour à une armée, & continuer ainſi trois jours de ſuite. Cela paroiſtra d'autant plus étrange, lors qu'on ſçaura que la marche étoit de cinq ou ſix cens lieües. Or Xenophon n'a pû ſe tromper en une choſe où il eſtoit preſent, & ſa ſincerité ne fait point douter de ſon rapport. Pour ce qui eſt des lieües de Ceſar, que quelques-uns, par un abus encore plus grand, veulent faire ſeulement de quinze cens pas, parce qu'ils pretendent qu'il a ſuivy la meſure des Gaules, où il n'en faloit pas davantage pour faire une lieuë; voicy ce que j'ay à dire. Il donne à la Suiſſe deux cens quarante milles de long, & cent quatre-vingts de large; ce qui ne peut s'ajuſter à la verité, qu'en comptant quatre milles pour lieuë, encore ne s'y trouvent-elles pas. Il ne ſert de rien de dire qu'il y a faute au chifre, parce que la meſme choſe paroiſt par d'autres exemples. Il donne cinq cens milles d'eſtenduë

à la

à la foreſt d'Ardenne, ce qui reviendroit à trois ou quatre cens lieuës; & il n'y en a pas ſix vingts depuis le pays de Treves, juſqu'en Hainault, qu'il prend pour les bornes de ſon étenduë. Mais voicy des raiſons plus preſſantes; & où il n'y a rien à dire. Au ſiege d'une Place du Liege, ou de la Comté de Namur, il fait une circonvalation de quinze milles, qui feroit, à leur compte, dix lieuës; & au mien, ce n'en eſt que quatre, encore eſt-ce beaucoup, car il y a bien de la difference entre la circonvalation des Romains, & la nôtre; la leur commençoit ordinairement à deux cens pas de la contreſcarpe; & la noſtre eſt hors de la portée du canon. Mais pour alleguer plus d'un exemple, en voicy encore un plus fort. Lors que les Gaulois aſſiegerent le camp de Ciceron, ils firent une circonvalation qui avoit dix milles de circuit; or ſon camp ne pouvoit eſtre bien grand ne contenant qu'une Legion; car les Anciens prenoient bien garde à ne pas comprendre plus d'eſpace qu'ils n'en pouvoient garder. C'eſt donc beaucoup que la circonvalation euſt deux lieües & demie. Il y a pluſieurs autres exemples ſemblables, que l'on ne peut éluder; & ce qui a trompé les Doctes en cette rencontre, & en beaucoup d'autres, c'eſt qu'ils s'attachent aux regles contre l'uſage, pour ne pas conſiderer que dans les choſes du monde, la pratique eſt preſque toûjours contraire à la loy.

Je ne repete point icy ce que j'ay remarqué dans mes autres Traductions, que pour leur don-

donner les graces de noſtre Langue, j'abbrege quelquefois des endroits qui ſeroient trop languiſſans, évite des repetitions inutiles, rends obliques des harangues directes, rejette en marge des noms propres, comme j'ay fait ſouvent icy, pour ne point embaraſſer le texte de termes inconnus, ou inutiles, aprés en avoir trouvé d'autres plus generaux & plus commodes pour m'exprimer. Qu'on ne s'eſtonne point auſſi, ſi l'on trouve quelquefois une même choſe renduë diverſement touchant les heures des anciens, parce qu'ils les faiſoient plus longues ou plus courtes ſelon la diverſité des jours & des nuits; ſi bien qu'en Hyver leurs douze heures de nuit en valoient ſeize des nôtres, & en Eſté elles n'en valoient que huit; car la nuit avoit toûjours douze heures, & le jour autant. Pour ce qui concerne la Geographie, je renvoye le Lecteur à la Carte & aux Remarques de Monſieur Samſon, au travail duquel il ne ſe peut rien ajouſter. Je n'ay pas laiſſé de prendre encore l'avis de quelques perſonnes doctes, quoy que la pluſpart de ces choſes ſoient incertaines, & plus curieuſes que neceſſaires; car il importe fort peu à l'intelligence de Ceſar, de ſçavoir ſi *Bratuſpantium* par exemple, eſt Beauvais, ou Grattepanſe, & *Aduatici*, ceux de Tongre, ou de Namur.

AVIS AU LECTEUR

Sur Les REMARQUES

de la Carte de l'Ancienne Gaule, tirées des Commentaires de Ceſar.

IL y a deux ans, que je fis graver une Carte de l'ancienne Gaule, tirée des Commentaires de Ceſar; & que je donnay en meſme temps quelques Remarques pour l'intelligence de cette Carte: l'une & l'autre ayant eſté jointes avec la Traduction que Monſieur d'Ablancourt a faite ſur ces Commentaires, & eſtant averty que cette Traduction avoit eſté ſi bien receuë par les Sçavans & par les Curieux, qu'elle ſe remettoit déja ſous la preſſe, j'ay eſté bien aiſe auſſi de revoir & ma Carte & mes Remarques, & de les rendre un peu plus exactes, qu'elles n'ont eſté la premiere fois.

Je dis pour lors, que pluſieurs raiſons m'avoient porté à donner ces Remarques avec la Carte. De deux cens choſes differentes, dont Ceſar nous a fait mention dans l'ancienne Gaule; ſçavoir de Peuples, Pays, Villes, &c. il y en a plus de cinquante, où j'ay donné une explication toute autre, que n'ont fait Marlian, Vigenere, Scaliger, & tous les autres qui en ont eſcrit avant moy. Mais je n'en donne pas une ſeule, que je ne verifie par Ceſar meſme; ou par les Auteurs, qui ont écrit peu aprés Ceſar, & qui ont tiré de Ceſar, la plûpart de ce qu'ils ont de la Gaule. Ce qui ne ſe peut verifier par les anciens Auteurs, je l'appuye de la raiſon, & du ſens commun, tant qu'il ſe peut. Je ne me ſuis point arreſté, là où il n'y a aucune difficulté; & là où il y en a le plus, j'ay pris plaiſir de montrer, que j'ay eu raiſon de ne pas ſuivre l'opinion des autres. Les places dont l'aſſiette ſe devroit verifier par les Itineraires Romains, je me ſuis contenté de les remarquer ſeulement; me

reſer-

reſervant d'en donner un Traité tout particulier; & là je feray voir les belles Maximes que l'on doit obſerver, pour concilier les deux Itineraires Romains enſemble, & pour les rapporter aux Places, où ils répondent à preſent. J'eſpere que les Sçavants, & les Curieux aggréeront l'un & l'autre travail: & que mes Amis ſe rejoüiront de ce qu'y ayant vingt-cinq ans, que j'ay donné au jour ma grande Carte de l'ancienne Gaule, tirée de tous les Auteurs, qui ont écrit ſous l'Empire Romain: en ce qui regarde Ceſar, je n'ay preſque rien à changer à preſent, ſi ce n'eſt dans l'explication d'une place ou deux, & cela n'eſt point conſiderable.

Outre ce qui eſt de l'explication des noms, qui ſe trouvent dans ma Carte; j'ay ſuivi ma methode ordinaire, en ce qui touche la diſpoſition, les limites, & la ſcituation des Parties, & des Peuples de la Gaule: & en ce qui touche le nombre, & la difference des Peuples, & des Villes. Le ſujet de ma Carte eſt l'ancienne Gaule, mais qui ne contient que ce qui eſt dans les Commentaires de Ceſar; & rien plus rien moins. Je veux dire qu'il n'y a rien, qui touche l'ancienne Gaule dans Ceſar, qui ne ſe trouve dans ma Carte; & il n'y a rien dans ma Carte, qui ne ſe trouve dans Ceſar. Ortelius a donné autresfois une Carte, ſur le même ſujet, & avec le même deſſein: mais ma Carte eſt ſi differente de la ſienne, qu'il n'y a preſque rien du tout, qui ſe reſſemble, ſi ce n'eſt dans les choſes les plus communes, & les plus triviales; & je laiſſe aux Sçavans à juger ſi j'ay bien reüſſi. Je donne non ſeulement ſes limites à la Gaule en general, & à ſes trois principales Regions ou Parties; mais auſſi à tous les Peuples, dont Ceſar fait mention. Et ces limites ſont pris ſuivant l'ordre, que nous avons toûjours obſervé: qui eſt de ne les pas marquer preciſément à la lettre de Ceſar, ny des autres Auteurs; comme a fait Ortelius, & comme la plûpart veulent faire à preſent: Il faut toûjours entendre, que ces limites ſont lignes bien connuës, par

ceux

ceux qui demeurent sur les lieux; & que ces lignes le plus souvent sont approchant, & non precisément suivant le cours des Rivieres, ou le fil des Montagnes, &c. que l'on dit faire ces distinctions. Pour exemple Cesar dit que le Rhin separe la Gaule de la Germanie: le Rhin depuis ses sources dans les Alpes jusques à ses emboucheures dans l'Ocean (il a plusieurs sources, & plusieurs emboucheures) ne fait pas cette division si precisément, qu'il n'y ait eu quelque chose au delà de cette Riviere, qui appartenoit aux Gaulois; & quelque chose en deça, qui appartenoit aux Germains, ou à des Peuples autres que Gaulois. Cela se voit en *Menapii*, Peuples entre les Belges, qui avoient des terres, des maisons, & des bourgades au delà du Rhin; comme dit Cesar. Et il s'en peut juger autant des *Batavi*, *Vangiones*, *Nemetes*, *Triboci*, *Rauraci*, qui tenoient tres-apparemment l'une & l'autre rive du Rhin. Et d'ailleurs *Helvetii*, les Suisses, Peuples Gaulois, & qui entre les Gaulois approchent le plus des sources du Rhin, ne touchoient point aux sources de cette Riviere; les commencemens du Rhin appartenoient entierement aux Grisons *Rhetis*, qui n'estoient point Gaulois. Ainsi quand Cesar dit que la Marne, & la Seyne separent les Celtes d'avec les Belges, ce n'est presque point l'une & l'autre Riviere, qui font cette separation, mais une certaine ligne, qui approche toûjours, & qui est tantost deçà, & tantost delà; & qui se peut trouver quelquefois sur l'une ou l'autre Riviere. Ainsi quand Cesar dit que la Garonne separe les Celtes d'avec les Aquitains: les Celtes pouvoient avoir quelque chose en delà, les Aquitains avoient quelque chose en deçà de la Garonne. Et cette mesme Garonne ne separe point la Province, ou Gaule Narbonnoise des Aquitains: les sources de la Garonne appartiennent *Commenis* au peuple de Comminges Aquitain: les environs de Thoulouse qui occupent le milieu du cours de la Garonne, sont de la Gaule Narbonnoise, & non de l'Aquitaine: le Bas de la Garonne est entierement

aux

aux Celtes, si nous avons égard au temps de Cesar. Mais c'est assez pour le present, touchant ces limites. Nous avons fait voir dans l'explication de nostre grande Carte de l'ancienne Gaule, que l'ordre, la distribution, & les limites de toutes ses Parties répondent à ce qui se trouve aujourd'huy, ou du moins à ce qui s'est estably autresfois dans l'Estat Ecclesiastique: en sorte que les anciens Dioceses répondent aux anciens peuples, plusieurs peuples ensemble répondent à une Province entiere: & à la mesme raison plusieurs Provinces ensemble font l'une des trois principales parties de La Gaule entiere. Nous traiterons de ces limites encore plus à plein dans nos Observations sur la Notice des Provinces, & des Citez de la Gaule.

Quant à ce qui est du nombre, & de la difference des peuples, qu'il y avoit dans la Gaule; & particulierement dans la Gaule Chevelue, qui est celle que Cesar soûmit à l'Empire Romain; nous faisons voir en *Ædua civitas*, qu'il y avoit soixante ou soixante & quatre grands peuples, que les Anciens appelloient *Civitates*; qu'il y avoit trois ou quatre cens petits peuples, qu'ils appelloient *Pagos*; & ceux-cy ne faisoient que les premieres, & les plus grandes parties de ceux-là. Et cependant Cesar quelquesfois, & Pline le plus souvent, confondent & ne distinguent pas du tout les uns des autres. Nous les avons distinguez par differentes sortes de lettres, tant que nous avons peu. Mais il faut remarquer que Cesar qui à diverses fois, & en diverses occasions, a fait mention de tous les grands peuples, ou Citez de la Gaule, ne fait mention que de fort peu d'entre les moindres peuples.

Pour les Villes, il y en avoit aussi un fort grand nombre dans toutes les parties de la Gaule. Et Cesar n'y en remarque que les noms d'une trentaine, non qu'il y en ait eu si peu de son temps, mais parce qu'il n'a pas pris sujet de dire aucune chose de merite des autres. Qu'il y ait eu un grand nombre de villes dans cette Gaule, que Cesar soûmit à l'Empire Romain,

Appian Alexandrin le témoigne en son livre *Celtica*, des guerres Celtiques : là où il dit qu'en moins de dix ans, que Cesar fut dans la Gaule, il y gagna de nouveau, ou y remit en leur devoir plus de huit cens Villes. Et Plutarque en la vie de Cesar, y en estime autant, huit cens Villes. Dion Cassius passe plus outre. Dans la harangue qu'il fait faire par Antoine au Peuple Romain, & devant le corps de Cesar nouvellement assassiné, pour animer ce peuple contre les meurtriers, il dit entr'autres choses, que Cesar avoit soûmis aux Romains toute la Gaule, où il y avoit un nombre infiny de Villes, dont les noms seulement ne leur estoient pas connus auparavant. Et Josephe dans la harangue qu'Agrippa Roy des Juifs fait à ses sujets, à ce qu'ils ne se resolussent point à prendre les armes contre les Romains ; à l'Empire desquels tant, & de si puissantes Nations estoient sujettes : il leur dit que les Gaulois, plûtost que les autres, pouvoient secoüer le joug des Romains ; parce qu'ils estoient dans une Region, dont tous les costez estoient bornez avec de grands avantages : & là où le terroir estoit tres fertile, le nombre des peuples tres-grand, & belliqueux ; & comme il dit, douze cens soldats Romains les retenoient dans l'obeïssance, encore qu'il y eust dans la Gaule plus de Villes, que ce nombre de soldats ne pouvoit monter. Il pourroit bien estre que Josephe entend ces douze cens Villes dans toute la Gaule Trans-Alpine ; dont la Province ou Gaule Narbonnoise, & la Gaule Chevelue, sont les parties : & que de ces douze cens Villes, il en faudroit faire estat de quatre cens dans la Narbonnoise, & de huit cens seulement dans la Gaule Chevelue ; celle-cy estant trois fois aussi grande, que celle-là ; mais aussi peu moins civile, & moins cultivée.

Quoy que c'en soit, nous voyons bien que dans la Gaule de Cesar, il y avoit un grandissime nombre de villes, dont Cesar ne fait point de mention : & cela se peut verifier par Cesar mesme, qui dans son premier livre rapporte, que les Suisses estant resolus

lus de quitter leur pays, pour en chercher un meilleur, & plus avant dans la Gaule: *Ubi jam se ad eam rem paratos esse arbitrati sunt, oppida sua omnia, numero ad duodecim, vicos ad quadringentos, reliqua privata ædificia incendunt.* Ayant preparé ce qui leur estoit necessaire pour leur marche, ils brusserent leurs Villes au nombre de douze, & leurs bourgades au nombre de quatre cens, & tous les Chasteaux, & maisons des particuliers. Voila douze Villes dans les Suisses. Livre deuxiéme ceux de Rheims *Rhemi*, declarans à Cesar la ligue des Belges, & ce que chaque peuple, ou Cité des Belges devoit fournir d'hommes contre luy: disent que ceux de Soissons leurs confreres, & alliez possedoient de grandes & fertiles campagnes, & avoient douze Villes. *Suessones suos esse finitimos* (il avoit dit peu auparavant *fratres, consanguineosque suos*) *latissimos, feracissimosque agros possidere, habere oppida numero duodecim.* Voila encore douze Villes dans le Soissonnois. Livre septiéme Vercingentorix ayant proposé, qu'il faloit brusler toute la Campagne, & toutes les Villes, qui n'estoient pas assez fortes pour se deffendre; afin d'oster à Cesar le moyen de pouvoir subsister. *Omnium consensu hac sententiâ probatâ, uno die plusquam* xx. *Urbes Biturigum incenduntur, hoc idem fit in proximis civitatibus.* La proposition ayant esté approuvée de tous, en un seul jour il fut brusté plus de vingt Villes dans le Berry: Il s'en fit de mesme dans les Citez ou Estats circonvoisins. Voila encore plus de vingt Villes dans le peuple du Berry. Dans la Gaule Narbonnoise, *quæ magis culta, & magis consita; ideoque etiam lætior*, comme dit Mela: & *quæ agrorum cultu virorum, morumque dignatione, amplitudine opum nulli terrarum postferenda; breviterque Italia verius, quam Provincia:* comme dit Pline, il y avoit encore par tout un grand nombre de Villes. Cela ne se peut pas montrer par Cesar, parce qu'il n'a point eu affaire à cette partie. Mais Pline nous le fera voir en peu de mots. Livre troisiéme chapitre quatriéme, où il dit *Vocontiorum civitatis fœderatæ*

duo capita: Vaſio & Lucus Auguſti; oppida ignobilia XIX. *ſicut* XXIV. *Nemauſenſibus attributa.* De la Cité ou de l'Eſtat des Vocontiens les Villes capitales eſtoient Vaiſon, & Luc; & dix neuf autres moindres: comme il y en avoit vingt-quatre de la Juriſdiction de Niſmes. Or ſans rapporter un plus grand nombre d'exemples, *Helvetii*, *Sueſſones*, & *Bituriges*; ceux de Suiſſes, du Soiſſonnois, & du Berry, ne font que trois peuples ou Citez, entre les ſoixante, qu'il y avoit dans la Gaule de Ceſar: & ces ſoixante Citez eſtimées chacune contenir douze ou quinze Villes, nous y en aurons huit cens; comme il y dans Appian, dans Plutarque, & comme il ſe peut juger dans Joſephe. Mais de toutes ces Villes, Ceſar n'en nomme pas une ſeule dans les Suiſſes, en nomme une ſeulement dans le Soiſſonnois, deux dans le Berry; & dans la plûpart des autres peuples ou Citez, pas une ſeule: & c'eſt la raiſon pour laquelle il y a ſi peu de Villes dans la Carte, encore qu'il y en deuſt avoir un ſi grand nombre.

Entre pluſieurs Villes dans un meſme peuple ou Cité, il y en avoit toûjours une qui tenoit le premier rang, & à laquelle toutes les autres avoient leur dernier reſſort. Cette Ville eſtoit la capitale du peuple, & toutes celles, dont Ptolemée nous fait mention, ſont de cette ſorte. Or de ces Villes capitales de peuples, voicy ce qu'il y a le plus à conſiderer.

Ces Villes ſans doute avoient leurs noms, auparavant que les Romains euſſent mis le pied dans la Gaule; & ces noms eſtoient à la façon, & ſuivant la langue du Pays. Ceſar eſtant dans la Gaule, & voulant traiter de ces Villes, a formé leurs noms en Latin; mais approchant, & imitant les noms, qui étoient connus dans le Pays, & communs entre les Gaulois. Tels ſont les noms de *Advatuca Eburonum*, *Agendicum Senonum*, *Avaricum Biturigum*, *Bibracte Æduorum*, *Bratuſpantium Bellovacorum*, *Durocortorum Rhemorum*, *Genabum Carnutum*, *Gergovia Arvernorum*, *Lemonum Pictonum*, *Lutetia Pariſiorum*, *Nemetocenna*

tocenna Atrebatum, *Noviodunum Sueſſonum*, *Samarobriva Ambianorum*, *Viſontio Sequanorum*, *Uxellodunum Cadurcorum*: & autres qui ſe pourroient recüeillir dans Ptolemée. Nous appellerons ces noms les premiers, & les plus anciens, n'ayans pas connoiſſance, qu'il y en ait eu d'autres au paravant.

De tous ces noms peu ſe ſont conſervez juſques à preſent, quelques-uns ont eſté changez dés le temps d'Auguſte; beaucoup plus vers le temps de Conſtantin le Grand. Ceux qui furent changez ſous Auguſte, ont eſté façonnez ſous les noms de Jules, de Ceſar, & d'Auguſte; & le plus ſouvent avec quelque diction Celtique ou Gauloiſe; ainſi ſont *Juliomagus*, *Juliobona*, *Caſaromagus*, *Caſarodunum*, *Auguſtomagus*, *Auguſtobona*, *Auguſtodunum*, *Auguſtonemetum*; quelquesfois il y a ſeulement le nom d'Auguſte avec le nom du peuple; comme *Auguſta Treverorum*, *Auguſta Sueſſonum*, *Auguſta Veromanduorum*, *Auguſta Auſciorum*. Et nous eſtimerons ces noms, où il y a du Jule, du Ceſar & de l'Auguſte, les ſeconds: Mais du temps, ou incontinent aprés Conſtantin le Grand, la plûpart des Villes, qui n'avoient point encore changé leurs noms, comme *Avaricum*, *Darocortorum*, *Lutetia*, *Samarobriva*, *&c.* & la plûpart encore de celles, qui avoient déja changé une fois leurs noms, comme *Bratuſpantium Bellovacorum*, changé en *Caſaromagus*, *Noviodunum Sueſſonum* changé en *Auguſta Sueſſonum*, *&c.* prirent le nom de leur peuple: de ſorte, qu'un meſme nom fut commun & au peuple, & à la Ville capitale du peuple: ainſi *Lutetia Pariſiorum Urbs*, fut appellée *Pariſii*: ainſi *Avaricum Biturigum Urbs*, fut appellée *Bituriges*; ainſi *Caſaromagus Bellovacorum Urbs*, fut appellée *Bellovaci*; & un grand nombre d'autres.

Dans l'explication de noſtre grande Carte de l'ancienne Gaule, nous avons mis au commencement une Table, qui porte la diſtribution de toutes les parties, Provinces, & peuples de la Gaule: à chaque peuple nous avons donné tous les noms differens de

la Ville capitale, que nous avons disposé en quatre colonnes: la premiere montre les noms plus anciens, & qui sont pris de la langue Celtique ou Gauloise: la seconde porte les noms donnez en faveur des noms de Jules, de Cesar, & d'Auguste: la troisiéme a les noms, qui ont esté communs & au peuple, & à la Ville capitale du peuple. Et tous ces noms differens ne laissent pas d'estre Latins; mais façonnez sur les noms qui estoient dans le pays. La derniere colonne porte les noms d'apresent, & qui respondent la plûpart aux derniers noms, peu aux premiers, encore moins aux seconds. Tous ces noms differens, ne sont donc point differentes places comme plusieurs ont creu: & de tous ces noms encore ce ne sont que les plus anciens, qui se trouvent dans Cesar.

La division de toutes les parties de la Gaule, la distinction de ses principaux, & de ses moindres peuples, puis leurs limites; encore la correspondance des noms differens pour les principales Villes de ces peuples estans bien entenduës; nous pouvons facilement connoistre d'un costé l'ordre de son Gouvernement, qui a esté aussi beau, & aussi excellent, qu'il y ait eu dans quelque partie que ce soit de l'Empire Romain: & d'un autre nous pouvons mieux concevoir diverses Maximes, dont Cesar s'est servy pour acquerir ce grand Estat, & qui a esté aprés l'Italie la plus importance piece de l'Empire d'Occident, je veux dire de tout l'Empire.

Mais nous laisserons traiter ce dernier sujet à ceux, qui y sont plus sçavans que nous; & nous contenterons de dire seulement, que les Autheurs, qui expliquent *Bibracte*, Beuvray, ou Beaune, au lieu d'Autun; *Avaricum*, Vierzon, au lieu de Bourges; *Uxellodunum* Cadenac, Martel, ou Martelas, au lieu de Cahors; *Agendicum*, Provins, au lieu de Sens; *Bratuspantium*, Grattepanche, au lieu de Beauvais; que ces Autheurs, dis-je, font tort à la reputation de Cesar; & n'ont pas trop bonne grace de ne luy faire prendre que toutes Bicoques, au lieu des Villes capa-

capitales des principaux peuples de la Gaule, dont la suitte, & la conſequence ſe trouveroit bien differente; comme il n'eſt que trop facile à juger.

Finiſſons en donnant quelque connoiſſance des Meſures, dont les Anciens ſe ſont ſervis; & de celles, dont on ſe ſert à preſent: cela fait beaucoup à noſtre ſujet; & les Autheurs ne les ayant pas bien entendues, il en arrive de grandes difficultez.

Les Meſures, les plus communes des Anciens ſont le pied, le Pas, le Stade, le Mille ou Mille pas, la Lieuë, le Paraſange, le Schœne, &c.

Le Pied a ſervy preſque par tout; le Pas eſt ou commun, ou Geometrique; le Stade eſtoit particulier aux Grecs; le Mille ou Mille pas aux Romains; la Lieuë aux Gaulois, le Paraſange aux Perſes, le Schœne aux Egyptiens, &c.

Le Pied chez les Anciens, & encore à preſent, eſt eſtimé la meſure du pied de l'homme, mais qui ſeroit un peu plus grand que le commun.

Le pas commun eſt l'eſpace que nous gagnons en marchant.

Le pas Geometrique eſt le double du pas commun.

Le Stade eſt de cent vingt cinq pas Geometriques.

Le Mille ou Mille pas eſt de Mille pas Geometriques.

La lieüe des anciens Gaulois eſt de Mille cinq cens pas Geometriques.

Le Paraſange plus commun eſt de trente Stades, & preſque de quatre M. P. Geometriques.

Le Schœne eſt de quarante Stades ou de cinq M.P. Geometriques.

Mais nous trouverons tantoſt une grande difference & dans les Paraſanges, & dans les Schœnes.

Aujourd'huy nous donnons communément les meſures par Pieds; par Pas communs, ou Geometriques, pas milles, ou lieuës; par chemin d'une heure, ou par journées.

Le Pied, & le Pas ſont aſſez bien reglez, au moins il y a peu de difference par tout: il y en a beaucoup

dans le reſte. Le Pied contient douze poulces, le poulce douze lignes : & la ligne ſert de fondement à toutes les autres meſures. Le Pas commun eſt de deux pieds & demy : le Pas Geometrique de cinq pieds ; & ce Pas Geometrique eſt la meſure la plus commune, la meilleure, & la plus certaine de toutes, & chez les Anciens, & chez les Modernes.

En Italie, en Allemagne, en Pologne, en Eſclavonie, & encore aux Iſles Britanniques les diſtances ſe donnent par milles ; en France, en Eſpagne, en Suede, en Suiſſe, par lieuës : & chez les uns, & les autres on compte quelquesfois par chemin d'une heure, & quelquesfois par journées.

Les milles, & les lieuës ſont fort differentes les unes des autres, voire meſme en un meſme pays ; y en ayant par tout de petites, de communes, & de grandes : qui ſe doivent regler à un tiers, un quart, ou un cinquiéme plus ou moins que les communes, c'eſt pourquoy il ſuffit d'en ſçavoir les communes.

Le mille ou mille pas d'Italie fait la meſme choſe, que le mille pas Geometrique : & il ſe compte ſoixante mille pas Geometriques en chaque degré de latitude. Dans le meſme degré il y aura quarante huit milles d'Angleterre, quarante milles d'Eſcoſſe, vingt-quatre ou vingt-cinq lieuës de France, vingt milles de Pologne, dix-ſept lieuës & demie d'Eſpagne, quinze milles d'Allemagne, douze lieuës de Suede & de Suiſſe, dix milles d'Hongrie. Les Moſcovites mettent 80. Voreſt à chaque degré.

Le Chemin d'une heure revient à peu prés aux grandes lieuës de France, ou aux communes de Pologne, dont les vingt font un degré. La journée d'un homme de pied ſe doit eſtimer à dix lieuës communes de France, ou vingt-cinq mille pas Geometriques pour l'hyver, & à douze lieuës & demie communes, ou dix lieuës d'une heure chacune, ou trente mille pas Geometriques pour l'Eſté. La journée d'un homme à cheval ſera de douze lieuës & demie communes en Hyver, & de quinze en Eſté, afin que les

quatre

quatre journées de cheval faſſent les cinq du pieton.

De ſorte que toutes ces meſures ſe peuvent ainſi conſiderer. La Ligne eſt la premiere meſure ; douze lignes font le poulce, douze poulces font le pied, les deux pieds & demy font le pas commun, les deux pas communs font le pas Geometrique, le mille commun d'Italie eſt le meſme que le mille pas Geometrique. Le mille d'Angleterre vaut mille deux cens cinquante pas Geometriques, le mille d'Eſcoſſe mille cinq cens, la lieuë de France deux milles quatre ou cinq cens, la lieuë de Pologne trois milles, la lieuë d'Eſpagne trois milles quatre cens vingt-cinq ou peu plus : le mille d'Allemagne fait quatre mille pas, la lieuë de Suede & de Suiſſe cinq mille, celle de Hongrie ſix mille pas Geometriques.

Mais comme nous avons dit, il y a ſouvent beaucoup de difference dans toutes ces meſures, voire même dans un meſme pais, & cette difference eſt encore plus grande dans les meſures des Anciens, que dans celles d'apreſent, & particulierement dans les Paraſanges des Perſes, & dans les Schœnes des Egyptiens.

Le Paraſange des Perſes eſt eſtimé de trente Stades, ſuivant le commun conſentement des meilleurs Autheurs anciens, & modernes : il ne laiſſe d'y avoir des Paraſanges beaucoup plus grands, & d'autres beaucoup moindres. *Inconſtantiam menſuræ diverſitas authorum facit ; cum Perſæ, & Ægyptii Schœnos, & Paraſangas, alii aliâ menſurâ determinent*, dit Pline livre 6. chapitre 6. La diverſité des Autheurs donne une grande incertitude dans les meſures : veu que les Perſes, & les Egyptiens font leurs Paraſanges, & leurs Schœnes les uns d'une grandeur, & les autres d'une autre. Strabon livre 11. dit, que le Paraſange des Perſes eſt eſtimé par les uns de ſoixante ſtades, par les autres de quarante, encore par d'autres de trente. Agathias dans ſes guerres Gothiques ne le fait que de vingt & un ſtades : ce qui me fait dire, qu'il y a eu des Paraſanges depuis vingt juſques à 60. ſtades : ceux-cy eſtans trois fois plus grands que les autres.

Les Schœnes des Egyptiens ſont encore plus differens. Strabon livre 11. *Nos cum adverſo Nilo ſubveheremur, alios aliis uſi menſuris Schœnos numerabant ab urbe ad urbem: ita ut idem Schœnorum numerus alibi longioris, alibi brevioris navigationis ſpatio conveniret, re ita ab initio traditâ, & in hunc uſque diem obſervata*, comme nous eſtions portez ſur le Nil, nous avons trouvé differentes meſures dans les Schœnes, que l'on comptoit d'une ville à l'autre. De ſorte qu'un meſme nombre de Schœnes faiſoit noſtre navigation quelquefois plus longue, quelquefois plus courte. Ces nombres ayant eſté ainſi donnez du commencement, ils les ont retenus du depus. Encore livre 17. *Nobis quidem Nilum navigantibus alias atque alias inconſtans Schœnorum menſura diſtantias indicaverat, ita ut quibusdam in locis Schœnum quadraginta Stadiorum, & aliquando plurium facerent. Eſſe autem apud Ægyptios variam Schœnorum quantitatem ipſe Artemidorus declarat; à Memphi enim uſque in Thebaidem Schœnos ſingulos pronuntiat eſſe centum & viginti Stadiorum. A Thebaide uſque ad Syenem ſexaginta. A Peluſio ad eundem verticem (Delta) ſurſum navigantibus Schœnos quinque & viginti dicit Stadia ſeptuaginta & quinquaginta continere, ſuperius dictam uſurpans menſuram.* Eſtans ſur le Nil la meſure inconſtante des Schœnes nous a monſtré des diſtances bien differentes. En quelques endroits ils ſont de 40. ſtades, en d'autres de beaucoup plus. Artemidore monſtre la diverſe grandeur de ces Schœnes parmi les Egyptiens, quand il les eſtime de 120. ſtades depuis Memphis juſques à la Thebaide, & de 60. depuis le commencement de la Thebaide juſques à Syene, & en remontant de Peluſium juſques au commencement du Delta, il ne met que 25. Schœnes qui contiennent 750. ſtades, ſe ſervant de la meſme meſure comme auparavant (qui eſt de 30. Stades pour chaque Schœne) car il avoit dit: *Artemidorus dicit octo & viginti Schœnorum adverſo amne navigationem eſſe, id eſt, octingenta & quadraginta ſtadiorum, triginta ſtadiorum Schœnum faciens* (*navigatio hæc eſt ab Alexan-*

Alexandria ad ipſius Delta verticem.] Entre Alexandrie, & le commencement du Delta en remontant la Riviere, Artemidorus y eſtime 28. Schœnes de 840. ſtades, faiſant le Schœne de trente ſtades.

De ce paſſage ſeul nous voyons des Schœnes de 30. de 60. & de 120. ſtades. Pline liv. 12, chap. 14. *Schœnus patet Eratoſthenis ratione ſtadia 40. hoc eſt quinque M. P. aliqui 22. ſtadia ſingulis Schœnis dede e.* Le Schœne ſuivant Eratoſthene a 40. ſtades, c'eſt à dire, cinq mille pas. Quelques-uns ne donnent que 22. ſtades à chaque Schœne. Il y a donc ques des Schœnes ſeulement de 20. ſtades, ou peu plus; d'autres de 30. de 40. de 60. & d'autres juſques à 120. ſtades, dont les derniers valent ſix fois autant que les premiers; qui eſt une tres-grande difference: & ne crois point qu'il s'en puiſſe trouver de ſemblables dans les meſures d'apreſent.

J'ay voulu faire voir le particulier de ces meſures, pour monſtrer que j'ay eu raiſon de ce que j'en ay donné la premiere fois dans mes Remarques ſur la Carte des Commentaires de Ceſar; bien que Monſieur d'Ablancourt ait eſté pour lors, & que peut-eſtre il ſoit encore à preſent d'opinion contraire. Il veut que toutes les paraſanges ſoient de 30. ſtades: nous en avons fait voir de 20. de 40. de 60. Il veut que noſtre lieuë commune d'apreſent ſoit de 4000. pas; je ne l'eſtime que de 2500. Il veut encore qu'une Armée puiſſe faire dix lieuës par jour, pourveu que la lieuë ſoit de 4000. pas, & ne veut point qu'elle en puiſſe faire treize à trois mille pas pour lieuë.

Mais tous les Geometres jugeront facilement que dix lieuës à 4000. pas, que treize lieuës & un tiers à 3000. pas, & bien plus que ſeize lieuës à 2500. pas; voire meſme que vingt lieuës à 2000. pas chacun ne peuvent faire qu'une pareille, & ſemblable diſtance, car vingt fois 2000. pas, ou ſeize fois 2500. pas, ou treize fois & un tiers 3000. pas, ou encore dix fois 4000. pas, produiſent un meſme nombre, qui eſt de 40000. pas, & une diſtance que je ne voudrois

point donner à la marche d'une Armée par jour.

J'aymerois mieux dire que les Paraſanges ſont de diverſes grandeurs ; & que quand Xenophon a donné trente Paraſanges à la marche de ſon Armée pour trois jours, ces Paraſanges n'eſtoient que de 20, ou 21. ſtades, comme les eſtime Agathias. Or 30. Paraſanges de 20. ſtades chacun ne feront que 600. ſtades pour trois jours, ou 200. ſtades par jour. Et 200. ſtades ne font que 25. M.P. Geometriques, ou dix lieuës communes de France, la lieuë eſtimée de 2500. pas, & qui eſt raiſonnablement ce que peut faire une Armée par jour, & quand il faut continuer, mais non 40. M. P. qui eſt preſque le double.

Et que cecy ſuffiſe à preſent touchant les meſures. Nous aurons l'occaſion d'en dire davantage ailleurs, & montrer que par tout il y a quelque difference dans les meſures. Au reſte cette ſeconde impreſſion de nos Remarques, ſur la Carte des Commentaires de Ceſar, a eſté faite lors que nous avions entre les mains tant d'autres occupations, que nous n'avons preſque pû ſonger à revoir les impreſſions. S'il y a quelques fautes, je prie le Lecteur de nous les pardonner favorablement, & ne pas laiſſer de ſe ſervir de noſtre travail.

RE-

REMARQUES
SUR LA CARTE
DE L'ANCIENNE GAULE,
tirées des Commentaires de Ceſar.

Par le Sieur SAMSON D'ABBEVILLE,
Geographe du Roy.

ADUATICI, *Peuples où eſt aujourd'huy le Dioceſe de Namur*, Cela ſe prouve par Ceſar meſme, chez qui ces peuples ſont entre *Eburones* ceux de Liege, & *Nervii* ceux de Hainaut. De tous les paſſages, qui peuvent faire à ce ſujet; le plus beau, & le plus exprés, eſt dans le 5. là où Ambiorix Roy des Eburons, ayant deffait Titurius Sabinus, & Aurunculeius Cotta, qui hivernoient dans *Advatica* (Tongres) capitale de ſes Eſtats, *ſtatim cum equitatu in Aduaticos, qui erant ejus regno finitimi, proficiſcitur ....re demonſtratâ, Aduaticiſque concitatis, poſtero die, in Nervios pervenit.* Il paſſe par les *P. Aduatici*, pour aller le lendemain dans les Nerviens. *Aduatici*, ſont doncques entre *Eburones* le Liege, & *Nervii* le Hainaut. Et *Advatuca*, la capitale des Eburons, eſt Tongres dans le Liege; *Bagacum* la capitale des Nerviens, eſt Bavay dans le Hainaut; comme il ſe verifie par les Itineraires Romains; & nous dirons incontinent que *Advaticorum oppidum*, la capitale des *P. Aduaciti*, eſt Namur; place preſque également diſtante, & au milieu de Tongres, & de Bavay, 12. ou 15. lieuës communes de l'une & de l'autre.

Ceſar au reſte dans ſon premier livre, & la premiere fois qu'il parle de ce peuple, écrit *Catuaci*, au lieu de *Atuatici*; comme écrivent quelques-uns des Anciens: ou au lieu de *Aduatici*, comme luy-meſme écrit toûjours par aprés. Que ce ſoit un meſme Peuple *Catuaci*, & *Aduatici*, la raiſon ſe peut encore tirer de Ceſar; qui dans le denombrement general des Peuples Belges, qui prennent les armes contre Ceſar, met *Catuaci*, & non *Aduatici*: dans le detail de ces peuples, qu'il deffait les uns aprés les autres, il y a toûjours *Aduatici*, point de *Catuaci*. Une autre raiſon, les Autheurs qui ont écrit & fait mention de cette guerre aprés Ceſar écrivent tous *Aduatici*, ou *Atuatici*, pas un ſeul *Catuaci*: Et aprés tout, les Eſcrivains, qui ont donné quelque denombrement des P. Belges, n'ont rien qui approche de *Catuaci*. Toutes ces raiſons

ſons font aſſez juger que *Catuaci* eſt un nom corrompu de *Aduatici*. Voy *Ambivariti*, qui eſt auſſi corrompu de *Aduatici*.

ADUATICORUM OPPIDUM, *Namur*. La ſituation que Ceſar donne à cette place, qu'il dit eſtre *egregiè naturâ munitum oppidum, quod ex omnibus in circuitu partibus altiſſimas rupes, deſpectuſque habet, &c.* merveilleuſement forte en ſon aſſiette naturelle, & qui avoit dans preſque toutes les parties de ſon circuit de tres-hauts rochers & precipices, &c. convient à l'aſſiette du Chaſteau de Namur, & il n'y a point d'autre place dans ces quartiers, qui y puiſſe mieux repondre. Ceux qui expliquent Anvers, Boſleduc, &c. ne prennent pas garde à la deſcription que Ceſar en donne; bien contraire à l'aſſiette d'Anvers, & de Boſleduc, qui ſont dans la Plaine, ou dans les Mareſts: il faut qu'*Aduaticorum oppidum*, ſoit ſur la crouppe d'une montagne, &c.

ADVATUCA, *Tongres*. Ces deux noms de la ville *Advatuca*, & du Peuple *Aduatici*, ſe reſſemblent ſi fort, & leur aſſiette eſt ſi peu éloignée l'une de l'autre, que pluſieurs ont creu que cette ville eſtoit la capitale du Peuple *Aduatici*, & la meſme que *Aduaticorum oppidum*: & neantmoins il n'y a rien de commun en *Advatuca*, & *Aduatici*, que la reſſemblance des noms, & la proximité de leurs aſſiettes. *Advatuca* eſtant la ville capitale des Peuples *Eburones*. *Aduatici* (dont la ville capitale chez les Anciens, n'a point d'autre nom que *Oppidum Aduaticorum*) eſt un peuple voiſin d'*Eburones*. La même choſe ſe rencontre en *Theſſalonica*, ville capitale de la Macedoine, & *Theſſalia*, region voiſine de la Macedoine: *Theſſalonica* & *Theſſalia*, n'ayant rien de commun, que la reſſemblance de leurs noms, & la proximité de leurs aſſiettes. Et nous avons de ſemblables exemples dans la Gaule en *Lemonum*, & *Lemovices*: là où pluſieurs Autheurs nouveaux ſe ſont trompez, croyant que *Lemonum* qu'ils liſoient *Limovicum*, fuſt capitale des *P. Lemovices*. *Lemonum* eſt capitale des *P. Pictones*: *Lemovices* eſt un peuple ſeulement voiſin de ces *Pictones*: de ſorte que *Lemonum*, & *Lemovices*, n'ont rien de commun que quelque reſſemblance dans leurs noms, & proximité dans leurs aſſiettes. Il en eſt de meſme de *Sequana*, Riviere de Seyne, & *Sequani*, Peuple du Dioceſe de Beſançon dans la Franche-Comté; *Sequana*, & *Sequani*, n'ayant rien de commun que la reſſemblance de leurs noms, & l'un ne touchant en rien à l'autre. Ainſi *Advatuca* ne put eſtre *in Aduaticis*, ny *Aduaticorum oppidum*. *Advatuca* (ſuivant Ceſar) *eſt ferè in mediis Eburonum finibus*, eſt preſque au milieu des P. Eburons, & *Oppidum Aduaticorum*, eſt *in Aduaticis*, & non *in Eburonibus*. Puiſque ces places ſont en deux peuples differens, elles ſont auſſi differentes. Une autre raiſon, il n'y a point de doute,

doute, que *Advatuca* respond à Tongres, comme il se peut verifier pas les Itineraires Romains, qui la mettent *inter Bagacum, Coloniam Agrippinam, & Noviomagum*; entre Bavay, Cologne, & Nieumegue. L'assiette de Tongres est dessus une moyenne hauteur, dont la pente est insensible de tous costez, & ne répond aucunement à celle que Cesar donne à son *Oppidum Aduaticorum*, sur une croupe de montagne escarpée presque de tous costez. *Advatuca* doncques est autre que *Oppidum Aduaticorum*, & parce que leurs assiettes sont dissemblables, & parce qu'elles sont villes principales de deux peuples differens, & par consequent en positions differentes.

ÆDUA CIVITAS. *Civitas* ne se prend pas icy pour une Ville, comme il s'est fait sur le declin de l'Empire Romain; mais pour l'estenduë ou Jurisdiction, Estat ou Dioceſe entier d'un peuple: & pour dire plus court, pour le peuple mesme. Et ainsi, *Ædua Civitas*, & *Ædui Populi*, sont une mesme chose. Cesar en ses Commentaires prend toûjours *Civitas*, en ce sens, pour un peuple: & les Autheurs qui ont écrit quelque temps aprés luy, ont suivy cette façon de parler.

Ce nom de *Civitas*, encore celuy de *Pagus* (ces Pays sont les premieres & les plus grandes parties des Citez) se rencontrant souvent dans Cesar, regardent si particulierement la distribution des parties de l'ancienne Gaule, que nous avons besoin de les desmesler une bonne fois.

Que *Civitas* soit autre chose, & toute differente que *Urbs*, & *Oppidum*, Villes, Cesar le monstre bien distinctement, livre 7. *Cæsar ad oppidum Avaricum, quod erat maximum, munitissimumque in finibus Biturigum, atque agri fertilissima regione, profectus est; quod eo oppido recepto, civitatem Biturigum se in potestatem redacturum confidebat.*. Cesar prit son chemin vers Bourges, qui estoit la plus grande & la plus forte ville, & dans le quartier le plus fertile de tout le Berry; Parce qu'en la prenant, il esperoit de reduire en son pouvoir toute la Cité des *P. Bituriges*, i. e. toute l'estenduë du Berry, ou tout le Berry, &c. & peu aprés encore, lors que les Gaulois se resolurent de brusler toutes les villes, qui ne se pouvoient facilement deffendre contre les Romains: il fait voir que *Avaricum*, Bourges, estoit une des plus belles villes de la Gaule, & qu'elle servoit d'Ornement & de Forteresse à sa Cité, i. e. à son Estat, & à son peuple, *Deliberatur de Avarico, in communi consilio, incendi placeret, an defendi: Procumbunt Gallis omnibus, ad pedes. Biturigesi; ne pulcherrimam propè totius Galliæ urbem, quæ & præsidio, & ornamento sit civitati, suis manibus incendere cogerentur, &c.* On propose en plein Conseil, s'il faloit brûler Bourges, ou la deffendre: ceux du Pays se jetterent aux pieds de tous les Gaulois, & les supplierent qu'ils ne fussent contraints de brusler de leurs mains la plus

belle

belle ville de toute la Gaule, & qui eſtoit la Forteresſe, & l'Ornement de ſon Eſtat.

Civitas, doncques, & *Oppidum*, ou *Urbs*, ſont pieces differentes : *Oppida erant in Civitatibus*, les Villes eſtoient dans les Citez ; & il pouvoit y avoir beaucoup de Villes dans une ſeule Cité. Quand Vercingentorix eut propoſé & fait reſoudre dans le Conſeil des Gaulois, que l'on brûleroit toutes les Villes qui n'eſtoient pas aſſez fortes, *Oppida, quæ non munitione & loci naturâ, ab omni ſint periculo tuta*, il dit que *Omnium conſenſu hâc ſententia probatâ, uno die amplius* XX. *Urbes Biturigum* (il pouvoit mettre *Urbes in civitate Biturigum*) *incenduntur, hoc idem fit* (*Urbes incenduntur*) *in reliquis civitatibus.* Il ſe bruſla vingt Villes dans le Berry ; & de meſme beaucoup d'autres Villes furent brûlées dans autres Citez. Voila les Villes, autre choſe que Cité, & pluſieurs Villes dans une même Cité.

Que *Civitas*, ſoit un peuple, & *Civitates*, pluſieurs peuples, cela ſe trouve encore fort nettement liv. 7. lors qu'il ſe fait un denombrement general des gens de guerre que chaque Cité devoit fournir contre Ceſar. *Univerſis Civitatibus, quæ Oceanum attingunt, quæque earum conſuetudine Armoricæ appellantur, quo in numero ſunt Curioſolites, Rhedones, Ambibarii, Cadetes, Oſiſmii, Lemovices, Unelli, ſena* (*millia*) à toutes les Citez qui ſont ſur l'Ocean, & qui s'appellent Armoriques, ou Maritimes, entre leſquelles ſont celles de Quinpercorentin, ou Cornoüaille, de Treguier, de la Baſſe-Bretagne, de Rhennes, d'Avranches, de Coutance, & de Caën, il fut commandé de fournir ſix mille hommes chacune. Il n'y a rien de ſi clair que *Curioſolites, Rhedones, Ambibarii, &c.* ſont autant de Citez, ou autant de peuples.

Pline liv. 31, chap. 2. ſe ſert de *Civitas*, dans le meſme ſens que Ceſar ; ſçavoir pour un peuple. *Tungri civitas Galliæ fontem habet inſignem ferruginei ſaporis, &c.* il entend par cette fontaine les eaux de Spâ, qui ſont dans le territoire, ou plûtoſt dans le Dioceſe, & non dans la ville de Tongres. De meſme, liv. 34. chap. 7. en parlant des Coloſſes, *Verùm omnem amplitudinem ſtatuarum ejus generis, vicit ætate noſtra Zenodorus Mercurio facto in civitate Galliæ Arvernis, per annos decem H. S. cccc. immani pretio, &c.* De nôtre temps Zenodorus a ſurpaſſé la grandeur de toutes ces ſortes de ſtatuës, quand il a fait un Mercure pour la Cité d'Auvergne dans la Gaule, où il a travaillé dix ans, & eu pour ſa peine dix mille écus. Et il entend dans l'Auvergne, & non dans la ville Auvergne. Plus clairement encore liv. 3. chap. 5. *Oppidum civitatis Vedientiorum Cemelion*, Cemilion ville de la Cité des Vedientiens, ou ville du reſſort & de l'Eſtat des Vedientiens. Et dans le chapitre 4. du meſme livre, *Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita Vaſio & Lucus Auguſti.* Vaiſon & Luc ſont les deux principales places de la Cité, ou de l'Eſtat des Vocontiens.

La

La difference de Cité & de Ville eſtant connuë, diſons que dans la Gaule (Chevelue) que Ceſar ſoûmit à l'Empire Romain, il y avoit ſoixante ou ſoixante & quatre de ces Citez. Le Temple de Lyon que les Gaulois avoient fait dreſſer à l'honneur d'Anguſte ſur le concours du Rhoſne & de la Saone, avoit un Autel, ſur lequel les Tiltres & les Statuës des ſoixante-quatre Citez de la Gaule eſtoient repreſentées. Cela eſt dans Strabon liv. 4. Et Tacite liv. 3. de ſes Annales, *At Roma non Treveros modo, & Æduos, ſed quatuor & ſexaginta Galliarum civitates deſciviſſe (fama fuit,) &c.* Le bruit courut à Rome que les ſoixante & quatre Citez des Gaules, i. e. que toute la Gaule s'eſtoit revoltée. Et Flavius Vopiſcus ſur l'Empereur Probus, *Tanta autem illic prælia faciliter geſſit, ut à Barbaris* LX. *per Gallias nobiliſſimas reciperet Civitates.* Il donna tant de batailles, & ſi heureuſement, qu'il retira des mains des Barbares les ſoixante Citez des Gaules. Et Ptolemée faiſant la deſcription de la Belgique, de la Celtique ou Lyonnoiſe, & de l'Aquitaine; qui enſemble font la Gaule (Chevelue, ou la Gaule de Ceſar) il n'y compte que 60. Peuples: ſçavoir 17. en Aquitaine, 24. dans la Lyonnoiſe, & 19. dans la Belgique, ce ſont 60. mais y en ayant 23. dans la Belgique, au lieu de 19. ils s'y en trouvera en tout ſoixante-quatre.

Ces ſoixante ou ſoixante & quatre peuples ou Citez, étoient diviſées chacune, *in plures Pagos*, en pluſieurs Pays. Ceſar liv. 1. *Civitas Helvetia in quatuor Pagos diviſa eſt.* La Cité Suiſſe eſt diviſée en quatre Pays. Ou, Les Suiſſes & l'Eſtat des Suiſſes ſont diviſez en quatre quartiers, ou Cantons: & Ceſar ayant deffait au paſſage de la Saone, l'un de ces quartiers, ou Cantons; *Is Pagus appellabatur Tigurinus, qui unus cum domo exiſſet, patrum noſtrorum memoriâ, L. Caſſium Conſulem interfecerat, & ejus exercitum ſub jugum miſerat:* Ce Pays s'appelloit Zurichgow, pour ou de Zurich, qui ſeul & du temps de nos Peres, eſtant ſorti de la Suiſſe avoit deffait L. Caſſius Conſul, & fait paſſer ſon armée ſous les piques: & peu aprés il fait encore mention d'un autre *Pagus*, ou quartier des Suiſſes, *Circiter hominum millia* VI. *ejus Pagi, qui Verbigenus appellatur*, environ ſix mille hommes du Pays, qui s'appelle Wiſiiſpurgergow, & ne fait eſtat que de ces deux *Pagi*, ou quartiers des Suiſſes, n'ayant pas pris ſujet de rien dire des deux autres.

Or comme la Cité des Suiſſes eſtoit diviſée en quatre Pays, *in quatuor Pagos*, ainſi nous pouvons faire eſtat que les ſoixante, ou ſoixante & quatre Citez des Gaules eſtoient diviſées chacune en pluſieurs Pays; les unes plus, les autres moins. Et ces Pays eſtoient ſi grands, & ſi puiſſans, que ſouvent ils ſont cenſez pour peuples, comme il ſe voit en *Tigurinus Pagus*, que Ceſar meſme appelle par aprés *Tigurini*; & deſquels Strabon, Plutarque, Tite-Live, Flore, Eutrope, Oroſe, &c. font eſtat com-

comme d'un peuple entier : & c'eſt de là ſans doute que Plutarque en la vie de Ceſar dit, que Ceſar a dompté dans les Gaules trois cens Nations. De là que Joſephe liv. 2. chap. 28. de la Guerre des Juifs, dit que la Gaule eſtoit peuplée de trois cens quinze Nations : De là qu'Appian Alexandrin en ſes Guerres Civiles, & en ſon Epitome des guerres Celtiques dit, que Ceſar avoit dompté dans les Gaules & ſoûmis à l'Empire Romain, quatre cens Nations. Ces trois ou quatre cens Nations n'eſtant que les *Pagi* ou Pays des 60. & tant de Citez ; & c'eſt ce qu'il faut bien diſtinguer.

Ces *Pagi* Pays encore eſtoient ſubdiviſez en pluſieurs moindres parties, & ſous chacune de ces moindres parties étoient compriſes diverſes habitations ou villages. Ceſar nous diſtingue tous les degrez de ces parties en ſon liv. 6. *In Gallia non ſolum in omnibus Civitatibus, atque Pagis, Partibuſque, ſed penè in ſingulis Domibus factiones ſunt.* Il y a diverſes factions non ſeulement dans chaque Cité, Pays & Partie ; mais encore preſque en chaque Maiſon de la Gaule. L'ordre entier de toutes ces differentes ſubdiviſions ne paroiſt preſque plus dans l'eſtat Civil & Politique ; mais beaucoup mieux dans l'Eſtat Eccleſiaſtique : là où les Dioceſes répondent aux Citez, *Civitatibus* ; les Archidiaconez aux Pays, *Pagis* ; les Doyennez Ruraux ou Archipreſtrez aux moindres parties, *Partibus* ; & les Paroiſſes ou Villages, *Domibus*. Car les Villages prenoient leurs noms du nom du Seigneur qui les poſſedoit, & y avoit ſa maiſon ; & prés de qui demeuroient ſes Sujets & Vaſſaux, *Ambacti*, & *Clienter*. Et il y a encore des anciennes familles de Nobleſſe, qui ont le nom de leur Seigneurie commun avec le nom de leur famille.

J'ay bien voulu avertir de toutes ces differentes diviſions, & donner à connoiſtre que les anciens Autheurs parlant des peuples de la Gaule, les uns n'y en mettent que 60. ou ſoixante & quatre ; & ces Peuples ſont ceux que Ceſar, Tacite, Pline, &c. appellent *Civitates* ; que les autres y en eſtiment 300. les autres 400. & ceux-cy ne ſont plus que *Pagi*, Païs ou portions, & quartiers des Citez. Nous pourrions appeller ces Pays, les petits peuples, & les Citez, grands peuples. Mais là où il faut prendre garde, ces Citez & Pays, ou ces grands & petits peuples ſont quelquefois donnez ſi confuſement par les anciens Autheurs, & nommément par Pline, que le plus ſouvent les uns ne ſe peuvent reconnoiſtre & démeſler d'avec les autres : ſi ce n'eſt en les conferant judicieuſement avec les autres Autheurs, & particulierement avec Ptolomée, qui ne donne que les grands peuples ou Citez. Mais que cecy ſuffiſe à preſent touchant les differences qu'il y a entre *Civitas*, & *Urbs*, ou *Oppidum* : & entre les peuples de l'ancienne Gaule, les uns s'appellans *Civitates*, & les autres *Pagi* ; ceux-cy n'eſtans que les parties de ceux-là.

ÆDUI

ÆDUI *Peuple de la Bourgogne Duché, &c.* ou plûtoſt *peuples des Dioceſes d'Autun, de Lyon, de Maſcon, de Châlon ſur Saone, & de Nevers:* qui s'eſtendent dans la Bourgogne Duché, dans le Lyonnois, Forez, Beaujolois, Breſſe, Dombes, Nivernois, &c. Ceſar montre la grandeur & l'authorité de ce peuple en pluſieurs paſſages: entr'autres la grandeur liv. 7. *Imperant Æduis, atque eorum clientibus, Segusianis, Ambruoretis, Aulercis, Brannovicibus, Braunoviis, &c.* Et liv. 1. *Ambarri neceſſarii & conſanguinei Æduorum.* Je fais eſtat que tous ces petits peuples étoient ſeulement *Pagi Æduorum.* L'autorité. Liv. 1. il dit, *Galliæ totius factiones eſſe duas, harum alterius principatum tenere Æduos.* Qu'il y a deux principales factions dans toute la Gaule, dont les Peuples *Ædui*, ſont les chefs de l'une. Et ſur la fin, *Omni tempore totius Galliæ principatum Ædui tenuerunt, prius etiam quàm Romanorum amicitiam appetiſſent.* Les peuples *Ædui* avoient eu la principale authorité de toute la Gaule, meſme auparavant qu'ils euſſent recherché l'alliance des Romains. Liv. 8. *Ædui quorum in omni Gallia ſumma eſt authoritas.* *Ædui* dont l'authorité eſt la plus puiſſante dans toute la Gaule. Et les Gaulois meſme liv. 7. confeſſent *Unam eſſe Æduorum civitatem, quæ certiſſimam Galliæ victoriam diſtineat, ejus authoritate reliquas contineri.* Que la ſeule Cité des *P. Ædui* eſtoit celle qui tres-certainement empeſchoit l'avantage de la Gaule; les autres eſtant tenuës par ſon authorité. Voy *Ambarri, Ambruareti, Segusiani, &c.*

AGENDICUM, *Sens.* Cette explication doit eſtre ſans difficulté. Je me ſers de trois maximes pour le faire voir. *Agendicum* a eſté la capitale des *P. Senones.* Sens eſt aujourdhuy la capitale de ſon Dioceſe, qui ſe peut dire Senonois: & comme le Dioceſe de Sens répond aux anciens *P. Senones*, ainſi Sens capitale de ce Dioceſe doit répondre avec *Agendicum*, capitale des *P. Senones:* c'eſt la premiere. *Agendicum*, dans les Itineraires Romains ſe trouve *inter Lutetiam & Auguſtodunum*, entre Paris & Autun: & *inter Genabum & Auguſtobonum*; entre Orleans & Troyes: & par la rencontre de ces chemins. & par la ſuite des places qui ſe trouvent dans ces chemins. *Agendicum* ne peut tomber ailleurs qu'à Sens: c'eſt la ſeconde. Sur le declin de l'Empire Romain, & dans la Gaule Chevelué, la plûpart des villes capitales des peuples ont quitté leur ancien nom, & pris le nom de leur peuple: *Agendicum* eſt le nom ancien de la ville, qui a eſté changé depuis en *Senones*, non commun & au peuple & à la ville capitale de ce peuple: le nom de Sens qui nous en reſte aujourd'huy eſt tiré de *Senones*, ſi ſenſiblement, que cela ne ſe peut diſputer; c'eſt la 3. maxime. Nous les avons icy deduites un peu plus au long, que nous ne ferons pour les autres places de meſme nature, qui ſe rencontreront cy-aprés. Cette premiere ſervira de modelle pour les autres

ALBICI, *P. du Dioceſe de Riez, en Provence.* La poſition de ce peuple ne ſe peut montrer que par la poſition de la ville capitale, qui a eſté *Reium Apollinarium*, ou *Reii Appollinarii*; dont le nom eſt reſté à Riez. Dans Pline pour *Alcheceriorum Apollinarium*, le R. P. Sirmond corrige & lit *Alebece Reiorum Apollinarium.* J'aymerois mieux *Albicorum Reium Apollinarium*, parce que ce peuple s'appelle conſtamment *Albici*, ou *Albiœci*, par les anciens, & leur ville *Reium Apollinarium*, ou *Reii Apollinaris.*

ALDUABIS, ALDUADUBIS, &c. ne ſont que noms corrompus de DUBIS, qui eſt le vray nom de ce fleuve, & dont Strabon, Ptolemée, &c. font mention.

ALEXIA, *Aliſe*, Le nom d'Aliſe, qui reſte aujourd'huy à certaine place dans le pays Dueſmois, & deſſus ou joignant une colline, au deſſous de laquelle les deux petites Rivieres de Loze & Ozerain deſcendent dans celle de Brenne, montre tout evidemment l'aſſiette d'*Alexia*: le nom d'Aliſe repondant à celuy d'*Alexia*, le nom de Dueſmois à celuy de *Mandubii*: les deux Rivieres que Ceſar fait deſcendre du coſté de l'Orient, eſtant le Loze & Ozerain: La colline qui eſt au deſſus de là, où ces deux Rivieres tombent dans la Brenne, eſtant celle-là meſme où a eſté *Alexia*, ſi fameuſe pour ſon ſiege, & pour ſa priſe avec Vercingentorix chef des Gaulois.

ALLOBROGES. Ce peuple embraſſe aujourd'huy divers quartiers, & cela ne ſe peut pas mieux reconnoiſtre, que par les places principales qui ont eſté ſous ce peuple: ſçavoir *Vienne, Geneve, & Grenoble*; dont les Dioceſes pris enſemble font la continence entiere des *Allobroges.* De ſorte qu'aujourd'huy *tout ce qui ſe trouve dans les Dioceſes, de Vienne*, qui eſt pour la plûpart dans le Dauſiné, & quelque peu dans le Vivarais: *de Grenoble*, qui eſt encore la plûpart dans le Dauſiné, & partie en Savoye: *de Geneve*, qui eſt la plûpart en Savoye, & partie vers le Bailliage de Gex du coſté des Suiſſes; encore de *S. Jean de Morienne*, qui eſt tout en Savoye, doit eſtre eſtimé faire la continence entiere des *P. Allobroges*: qui ſera autant en Dauſiné, qu'en Savoye; & ce contre l'opinion commune qui explique *Allobroges*, la Savoye ſeulement, & contre l'opinion de ceux, qui tout au contraire ne veulent mettre qu'une partie du Dauſiné pour *Allobroges.*

ALPES MONTES: *les Alpes*, Montagnes qui ſeparent le Gaule, &c. de l'Italie.

AMAGETOBRIGA. *Magſtat Samſoni ſat commodè*, dit le P. l'Abbe, & ajoûte, *An ibi Latias aquavit Gallia Cannas?* ce qui ne conviendroit point. Si Magſtat reſpond avec *Amagetobrica*, elle ne peut pas eſtre la place, *aquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas*; ce rencontre ayant eſté prés de Bingen ſur la Nave, qui tombe dans le Rhin; comme le montre judi-

judicieusement Cluverius, sur le passage d'Ausone ; & ce contre l'opinion du Docte Scaliger, qui l'estimoit à Strasbourg. Or Magstat est bien éloigné de la Nave. Et d'ailleurs, si *Amagetobrica* est la place, *aquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas*, elle se doit trouver dessus ou aux environs de la Nave, suivant le passage d'Ausone en sa Moselle :

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico :
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Qui dit avoir passé la Riviere de Nave, & considere les nouvelles murailles d'un Bourg ancien, ou autresfois la Gaule avoit receu le mesme eschec, que l'Italie avoit fait à Cannes.

Ce Bourg ancien doit estre Bingen sur la Riviere de Nave, mais il faut voir si *Amagetobriga* peut respondre à Bingen. Il est bien difficile de donner une explication certaine à *Amagetobriga*, n'ayant donné aucune marque, qui puisse servir pour en faire reconnoistre l'assiette, & les autres Autheurs n'en ayant point parlé du tout. Je n'avois expliqué *Amagetobriga*, ou *Magitobriga*, Magstat, que par l'approche qu'il y a du nom nouveau avec l'ancien, ce qui est une assez foible conjecture : mais si la place, *aquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas*, se doit entendre de la deffaite des Gaulois par Arioviſtus, comme les Romains furent deffaits à Cannes par Hannibal (bien que l'explication de ce passage en ce sens seroit contre l'opinion & de Scaliger, & de Cluverius, & de tous les autres, qui veulent entendre que les Romains ont esté deffaitts icy, comme autresfois à Cannes, ce qui ne se trouve point dans toute l'Histoire) il faudroit expliquer *Amagetobriga*, plûtost à Bingen qu'ailleurs, & peut-estre lire *Nagetobriga*, qui seroit en Allemand Nahe-bruk, & en François Navepont ; qui est l'explication, que je suivrois plûtost à present, que celle de Magstat.

AMBARRI, *necessarii & consanguinei Æduorum*, ne se peuvent mieux choisir que dans le *Diocese de Challon sur Saone*, qui occupe l'un & l'autre costé de cette Riviere : c'est pourquoy lors que les Helvetiens voulurent entrer dans les Gaules, *Ambarri*, en mesme temps que *Ædui*, se plaignent de leurs courses dés auparavant qu'ils eussent traversé la Saone. Ce Diocese de Challon sur Saone, est tellement engagé dans celuy d'Autun, que l'œil fait juger facilement, qu'il n'en a esté autresfois qu'une partie ; comme *Ambarri* n'estoit que *Pagus Æduorum*, Pays des *P. Ædui* : d'où vient que Cesar & les autres anciens Autheurs, qui n'ont fait estat que des principaux Peuples, estiment toûjours *Cabillonum in Æduis*, Challon dans le *P. Ædui*.

AMBIANI, *Peuple du Diocese d'Amiens.*

AMBIBARII ou AMBIBARI, *P. du Diocese d'Avranches*

ches en Normandie, & sont autres que *Ambarri* : ceux-cy estant sur la Saone, & faisant partie d'*Ædui*, *Ambibarii*, estant entre les peuples, ou Citez Armoriques & maritimes de la Gaule, qui se trouvent presque toutes aujourd'huy dans nôtre Bretagne, & dans la Normandie. Voy *Ambiliates*.

AMBIBARETI, *Ambivareti*, *Ambruareti*, &c, estant censés entre les voisins & sujets de *Ædui*, ne se peuvent mieux placer que dans *le Dioceſe de Nevers*, dont la Ville capitale *Noviodunum*, est estimée par Cesar *in Aduis* : par la mesme raison que *Cabillonum*, des *Ambarri*, est dit encore par Cesar *in Æduis* ; & par la mesme raison que *Lugdunum* des *P. Seguſiani*, est estimé par Ptolemée *in Æduis*. Ces peuples *Ambarri*, *Ambivareti*, & *Seguſiani*, estant *inter Æduorum clientes*, & tres-certainement autresfois *Æduorum civitatis Pagi*, Pays & parties de *P. Ædui*, il est souvent arrivé que leurs Villes ont este estimées *in Æduis*.

AMBILIATES. Quelques-uns lisent *Ambibarii*, &c. Si le nom de *Ambiliates* est bon, il peut répondre à *Lamballe* en Bretagne, à cause de la ressemblance du nom : s'il est corrompu de *Ambibarii*, je l'estimeray ailleurs, & plûtost pour le *Dioceſe d'Avranches*, que pour un autre ; afin que les peuples de Cesar respondent aux anciens Dioceses de ces quartiers : qui est la maxime qui se doit observer dans toute la Gaule, là où Cesar a fait la guerre ; Les anciens Dioceses ayant este estabis dans les anciens peuples.

AMBIVARETI, *trani Moſam*, *lib.* 4. est un nom corrompu d'*Aduatici*. comme le montre Cluverius en son ancienne Germanie, chapitre 16. livre 2.

ANDES, *P. du D. d'Angers en Anjou*. Bien que ce peuple ne touche point la mer, il est estime par Cesar presque toûjours entre les peuples, ou Citez Armoriques : c'est à dire de la ligue & communauté des villes maritimes, comme nous dirons en *Turones*.

ANTYVATES, il faut lire *Nantuates*.

AQUITANI, *Peuple de la Gaſcogne priſe en general*. Voy *Aquitania*.

AQUITANIA, comme elle estoit du temps de Cesar, est bornée de la Garonne, de l'Ocean, & des Monts-Pyrenées. Aprés Cesar, Auguste joignit à cette Aquitaine les peuples qui sont entre la Loire & la Garonne, & quelque temps aprés Auguste, cette derniere partie fut appellée particulierement Aquitaine, & l'ancienne Aquitaine de Cesar fut appellée *Novempopuli* : & enfin l'Aquitaine d'entre la Loire, & la Garonne, fut divisée en deux Provinces, premiere & seconde : & la vraye & ancienne Aquitaine, qui est celle de Cesar, fut appellée *Novempopulonia*, ou Aquitaine troisiesme.

ARAR, *la Saone* ; Riviere qui tombe dans le Rosne.

AR-

ARDUENNA SILVA, *les Ardennes*, Foreſt ſur les frontieres de la France, de la Lorraine, & des Pays-bas.

ARELATE, *Arles*.

AREMICI, & ARTOMICI. Il faut par tout *Volcæ Arecomici*, comme il ſe peut juger par les autres Autheurs, qui les eſcrivent *Volcæ Arecomici*, ou *Volcæ Aricomici*: & là où il ſe trouve une virgule entre *Volcæ* & *Arecomici* dans Ceſar, il n'y en faut point du tout: *Volcæ* eſtant le nom d'un peuple, qui a eſté par apres ſubdiviſé en deux: dont l'un s'eſt appellé *Volcæ Tectoſages*, qui reſpond au haut Languedoc, & Archeveſché de Thoulouſe: & l'autre, *Volcæ Arecomici*, qui reſpond au bas Languedoc, ou Archeveſché de Narbonne.

ARMORICÆ CIVITATES, *Peuples de noſtre Bretagne, & de la Normandie, & peut-eſtre encore quelques autres aux environs.* Cela reſpond à peu prés à tous les peuples, qui ont eſté compris ſous la Province Lyonnoiſe ſeconde, & qui du depuis encore a eſté diviſée en Lyonnoiſe ſeconde, & Lyonnoiſe troiſieſme, où ſont aujourd'huy *les Archeveſchez de Roüen*, & *de Tours*.

AVERNI, *l'Auvergne, tant que les Dioceſes de Clermont dans la baſſe, & de S. Flour dans la haute Avergne peuvent comprendre.* Celuy de S. Flour ayant eſté tiré de celuy de Clermont, qui eſt l'ancien, & qui dans ſon premier eſtabliſſement reſpondoit ſeul au *P. Averni*.

ATREBATES, l'*Artois*, ou plûtoſt *P. du Dioceſe d'Arras*, qui comprend moins que le Comté d'Artois, du coſté de S. Omer; & plus du coſté de Valenciennes. Le Dioceſe de S. Omer, qui eſt pour la plûpart dans le Comté d'Artois, faiſant partie des anciens Morins: parce qu'il a eſté tiré de celuy de Teroüenne, qui reſpond aux *P. Morini*.

AVARICUM, *Bourges*, par les meſmes raiſons que nous avons fait reſpondre *Agendicum* à Sens. *Avaricum* a eſté la capitale de *P. Bituriges*. Bourges en Berry eſt capitale d'un Dioceſe, qui reſpond à ces anciens *Bituriges*; & ainſi Bourges avec *Avaricum*. *Avaricum* encore dans les Itineraires Romains, ſe trouve entre Tours, Autun, & Limoges: & par la ſuite des places qui ſont dans ces Itineraires Romains, ſe trouve entre Tours, Autun, & Limoges: & par la ſuite des places qui ſont dans ces Itineraires, tombe abſolument à Bourges. Enfin *Avaricum* ſous le declin de l'Empire Romain s'eſt appellé *Bituriges*, comme ſon peuple. Bourges a eſté formé de ce dernier nom *Bituriges*, & ainſi Bourges répond avec *Avaricum*.

AULERCI a eſté premierement le nom d'un peuple ſeul, comme il ſe void dans Tite-Live, lors qu'Ambigatus envoye ſes deux neveux Sigoveſus & Belloveſus en Ger-

Germanie, & en Italie : là où *Aulerci* eſt énoncé entre les peuples, deſquels leur Milice fut choiſie. Et Ceſar en uſe quelquesfois de ce cette ſorte, *Aulerci* pour un ſeul peuple. Du depuis ce peuple a eſté diviſé en trois autres, ſçavoir en *Aulerci Cenomoni*, *Aulerci Diablintes*, & *Aulerci Eburovices*. Le peuple *Aulerci* ayant eſté diviſé en trois parties, il faut que ces trois parties ſoient contiguës les unes aux autres *Aulerci Cenomani* reſpondent au Dioceſe du Mans, *Aulerci Eburovices* reſpondent au Dioceſe d'Evreux. Les Dioceſes du Mans, & d'Evreux ne ſont pas contigus l'un à l'autre y ayant le Perche entre deux : il faut doncques que le Perche ait eſté partie des anciens *Aulerci*. C'eſt l'une des raiſons, qui nous ont fait juges dés y a long-temps ; que le *P. Diablintes*, dont tout le monde cherche l'aſſiette, doit reſpondre au Perche, & nous en dirons davantage dans nos *Veritez Greographiques, oppoſées aux pretenduës Centuries du P. Labbe.* Voy *Cenomani*, *Diablintes*, & *Eburovices*.

AUSCI, *P. du Dioceſe d'Aux en Gaſcogne.*

AXONA, *R. d'Aiſne*, qui tombe dans l'Oyſe.

BATAVI, *P. de la Hollande meridionale, & de la Seigneurie d'Utrecht, &c.* Mais le Dioceſe d'Utrecht dans ſon premier eſtabliſſement, a compris deux anciens peuples, *Batavi*, & *Menapii* : ce qui ſe trouve peu ſouvent, preſque toûjours un Dioceſe reſpondant à un peuple.

BELGÆ, *Peuples en general de l'une des trois parties de la Gaule*, laquelle partie a eſté diviſée du depuis en quatre Provinces ; Belgique premiere, Belgique ſeconde, Germanie ſuperieure, & Germanie inferieure : & là où ont eſté eſtablis les Archeveſchez de Treves, de Rheims, de Mayence, & de Cologne, &c.

BELGIUM, eſt une region qui n'occupe qu'une partie des Belges : ſçavoir celle où ſont les Citez ou peuple *Atrebates*, *Ambiani*, & *Bellovaci*, peut-eſtre encore *Veromandui*, & *Silvanectes* ; qui reſpondent aux Dioceſes d'*Arras*, d'*Amiens*, & de *Beauvais*, puis *de Noyon* ou *du Vermandois*, & *de Senlis*, & non davantage : comme nous avons fait voir autrefois dans noſtre Traité *Britannia*, ou *Recherches de l'Antiquité d'Abbeville*. Là où nous verifions en meſme temps que *Morini*, P. de l'ancien Dioceſe de Teroüenne que *Nervii* P. du Dioceſe de Cambray, que *Treveri* P. du Dioceſe de Treves, ſont bien diſtinctement ſeparez du *Belgium* : & ainſi que le *Belgium* eſt à peu prés noſtre *Picardie*, priſe en ſa plus grande eſtenduë.

BELLOCASSI, VELIOCASSES, VELOCASSES, P. de *l'ancien Dioceſe de Roüen*, car il faut prendre garde que ce Dioceſe à preſent comprend deux anciens peuples, ſçavoir *Velocaſſes*, & *Caletes* : dont les noms ſont reſtez en ceux du Vexin, & de Caux : & que *Juliobona* capitale des Peuples *Caletes*, & au-

& autresfois chef de son Diocese. ayant esté ruinées ; *Rotomagus*, Roüen, capitale des P. *Velocasses*, est restée chef pour l'un & l'autre Peuple, & pour l'un & l'autre Diocese. Et cependant le nom de Caux s'estend aujourd'huy beaucoup plus, celuy de Vexin beaucoup moins que n'ont fait leurs anciens Peuples. D'ailleurs, Cesar fait le plus souvent mention de *Velocasses*, & de *Caletes*, avec les Belges, soit qu'ils ayent esté du corps des Belges, soit que de tous les Celtes ceux-cy estant les plus proches des Belges, ils ont souvent joint leurs armes avec celles des Belges, pour se deffendre contre Cesar.

Bellovaci, P. *du Diocese de Beauvais*, & apparemment encore *de Senlis*. Ma raison est que *Silvanectes*, n'ayant pas esté connus ny à Cesar, ny à Strabon; & Pline les appellant *Liberi*, cela me fait juger qu'ils ont esté premierement *Pagus*, i. le Pays & l'une des parties d'un autre Peuple, ou Cité; dont ils ont esté tirez du depuis, & fait Peuple en chef. Or le Diocese de Senlis pour diverses raisons a esté plûtost tiré du Beauvaisis que d'ailleurs, comme nous avons prouvé dans nostre Traité *Britannia*, ou *Recherches de l'antiquité d'Abbeville*.

Bibracte, *Æduorum oppidum*, est l'ancien nom, ou plûtost un nom Latin formé sur l'ancien nom Celtique de la ville capitale du P. *Ædui* : laquelle ville du depuis a quitté son ancien nom, & pris celuy d'*Augustodunum* (Autun) à l'honneur du nom d'Auguste, comme ont fait plusieurs autres villes de la Gaule, qui ont pris leur nom du nom de Cesar, de Jules, d'Auguste, avec quelque diction Gauloise : comme il se voit en *Cæsaromagus*, *Cesarodunum*, *Juliomagus*, *Juliobona*, *Augustomagus*, *Augustodunum*, *&c.* ce qui ne s'est fait, que sur la fin, ou incontinent après le temps d'Auguste.

Bibrax ne se peut expliquer mieux que *Fismes*, suivant toutes les circonstances qui se peuvent recueillir de Cesar; & nous l'avons fait voir bien clairement dans nostre seconde partie de nos *Disquisitions Geographiques*, contre le Phare du P. Labbe.

Bigerriones, *le Bigorre*, ou plûtost *les P. du Diocese de Tarbe en Bigorre.*

Bituriges, *P. du Diocese de Bourges*, qui s'estend dans le Berry, & dans une partie du Bourbonnois, de la Touraine, &c. Cesar appelle toûjours ce peuple *Bituriges* simplement, & Tite-Live en a fait de mesme, &c. les autres les appellent *Bituriges Cubi*, pour en faire difference d'avec *Bituriges Vibisci*, ou *Vivisci*, dont la ville est *Burdigala*, Bourdeaux. Et il est à remarquer, que Cesar ne fait aucune mention de ces derniers, *Bituriges Vibisci*, si ce n'est qu'il les entende sous le nom de *Garumni*, comme nous dirons en son lieu.

Boia Civitas. Voy *Boii*.

Boii, *le Bourbonnois*, & peut-estre encore quelque cho-

ſe aux environs. Du nom & de l'explication de *Civitas*, comme cela ſe doit prendre dans Ceſar, & les anciens Autheurs, nous en avons traité en *Ædua civitas*. Il faut icy faire voir quelque choſe, qui regarde particulierement le *P. Boii*. Dans mon Traité du Port-Iccius j'ay fait une belle remarque des *P. Boii*, & des *P. Aduatici*, dans le ſecond Chapitre, dont le ſujet eſt, que toute la Gaule Chevelué ayant eſté diviſée en trois parties; ces trois parties en ſoixante, ou ſoixante & quatre Citez ou peuples: & ces ſoixante & tant de Citez ou peuples en trois ou quatre cent Pays ou petits peuples, &c. les peuples *Boii*, & *Aduatici*, n'eſtant entre les Gaulois que comme Eſtrangers, comme il ſe voit dans Ceſar meſme; ils n'ont jamais eſté receus pour une Cité ou peuple à part dans les Aſſemblées des Gaulois. Et cela ſe reconnoiſt en ce que Ptolemée, faiſant le denombrement des ſoixante & tant de principaux peuples de la Gaule, ne connoiſt ny l'un ny l'autre. Et quand le premier eſtabliſſement des Dioceſes s'eſt fait, ſçavoir un Dioceſe dans chaque peuple, il ne s'en eſt fait aucun dans les *P. Boii*, ny dans les *P. Aduatici*. C'eſt ce qui m'a fait juger que quand ces peuples eſtrangers ont eſté eſtablis entre les Gaulois, le territoire qui leur a eſté aſſigné aura eſté tiré de divers Pays, *Pagi*, ſur divers peuples. Et quand il s'eſt eſtably des Dioceſes dans chaque peuple, ces Pays ont eſté reünis avec la Cité ou peuple dont ils avoient eſté ſeparez.

BRANNOVICES, & BRANNOVII, ou AULERCI BRANNOVICES: J'ay crû autresfois ou que tous ces noms eſtoient corrompus, ou qu'ils devoient eſtre tirez du texte de Ceſar, comme ſuperflus: c'eſt pourquoy je n'en ay fait aucun eſtat dans la grande Carte de l'ancienne Gaule, imprimée il y a vingt & tant d'années, ny dans la petite, imprimée il y a douze ou 15. ans. Mes raiſons eſtoient, que ces deux noms ne ſe trouvent ny l'un ny l'autre dans pas un ancien Autheur; que l'un ſemble eſtre la repetition de l'autre. Et de plus, le nom d'*Aulerci*, tres-apparemment eſt icy ſuperflu, n'y ayant aucune apparence que ce nom ſe doive trouver ailleurs que là où ſont les *P. Cenomani*, *Diablintes*, & *Eburovices*; à quoy toute l'antiquité s'accorde, & non parmy les cliens des *P. Ædui*, qui en ſont fort eſloignez. Et toutesfois, ſans rejetter aucune choſe du texte de Ceſar, nous pouvons faire que *Brannovii* & *Brannovices* reſpondront l'un des deux au Briennois, qui eſt du Dioceſe d'Autun, & qui retient quelque choſe de l'ancien nom: l'autre au Maſconnois ou Dioceſe de Maſcon, qui eſt contigue, & à l'Orient du Briennois; ou à la Breſſe, comme la plûpart veulent croire. Nous pouvons auſſi corriger *Aulerci* en *Ambarri*, Ceſar ayant eſtimé cy-devant *Ambarri*, entre les Sujets des *P. Ædui*; & icy, là où il fait le denombrement entier de tous les ſujets, & cliens des *P. Ædui*,

dni, ces *Ambarri* ne s'y trouvant point, il les y faut placer, au lieu de ce nom, *Aulerci* inconnu en ces quartiers, & bien connu ailleurs.

BRATUSPANTIUM. Ce nom a receu diverses explications par divers Autheurs. Suivant nostre methode il doit & ne peut estre estimé que pour *Beauvais*, ville capitale des Beauvaisins, qui s'est appellée du depuis *Casaromagus*, & enfin *Bellovaci*: le premier & le plus ancien nom estant un nom Latin, tiré & façonné sur l'ancien nom Celtique; le second un nom donné à l'honneur du nom de Cesar; & le dernier un nom commun & au peuple, & à la ville capitale du peuple. Ce qui s'est observé en beaucoup d'autres Villes capitales des peuples dans la Gaule Cheveluë, comme nous avons fait voir en l'explication de nostre grande Carte de l'ancienne Gaule.

Quant à *Grattepanche*, que quelques-uns veulent faire respondre à *Bratuspantium*; cela ne se peut. *Grattepanche* n'est encore, & n'a jamais esté qu'un chetif village, à trois lieuës d'Amiens, & bien avant dans le Dioceſe d'Amiens, & par consequent *in Ambianis*, & bien esloigné d'estre *in Bellovacis*, là où l'assiette de *Bratuspantium* doit estre suivant Cesar; & suivant les bonnes maximes, la capitale des P. Beauvaisins, & non une des moindres de leur Estat. Pour les antiquitez encore, que l'on pretend à *Grattepanche*, elles sont imaginaires, & ne doivent avoir lieu que parmy les bons comptes des Paysans, comme il s'en fait souvent ailleurs. Et ainsi l'allusion du nom de *Grattepanche*, avec celuy de *Bratuspantium*, ne peut icy de rien servir. Toutes les bonnes marques, qui se doivent observer pour connoistre l'assiette de *Bratuspantium*, estant contraires à celle de *Grattepanche*.

CABILLONUM, ou *Cavillonum*. Cesar ayant mis cette place *ad Ararim* sur la Saone, & *in Æduis*; il n'y a point de difficulté que ce ne soit *Challon sur Saone*, & le nom se doit escrire ainsi, *Challon*, à la difference de l'autre qui est sur la Marne, *Chaalons*, le nom de celuy cy respondant à *Catalauni*, & de l'autre à *Cabillonum*: comme nous ferons voir dans nostre troisiesme partie de nos Disquisitions Geographiques, contre le Phare du P. Labbe, là où il escrit *Chalons sur Saone*.

CADETES, & CALETES, sont deux-noms qui se ressemblent tellement, qu'il y a quelque apparence qu'ils doivent estre une mesme chose; & celuy de *Caletes*, estant mieux connu, que *Cadetes*, *Cadetes* semble devoir estre corrigé en *Caletes*; & de cette conjecture je n'en suis pas fort esloigné. Neantmoins il y a aussi dequoy juger, qu'ils peuvent estre peuples differens. Cesar lib. 2. & lib. 8. joint toûjours les P. *Caletes*, avec les *Velocasses*, & les arme avec les Belges, comme estant au delà de la Seyne à l'esgard des Celtes,

& comme dans le terroir, & dans le corps des Belges. *Caletes* lib. 7. ſont entre les Citez Armoriques ou Maritimes, les plus avancées vers la Mer : ſçavoir *Curioſolites*, *Oſimii*, *Rhodones*, *Ambibarii*, *Unelli*. Et icy ces *Cadetes* conviendront mieux avec le Dioceſe de Bayeux, comme nous l'avons toûjours expliqué, qu'avec le Pays de Caux. Et Strabon ſemble confirmer noſtre opinion : quand il parle des marchandiſes, qui ſe tranſportent de l'Italie dans la Grande Bretagne; il dit que de la mer Mediterranée elles remontent par le Rhoſne, & par la Saone ; d'où eſtant portées par terre juſques à la Seine, elles deſcendent par cette Riviere *in Oceanum*, *& Lexovios*, *& Tadetos* ; *unde in Britanniam diurno brevior eſt curſus*. Dans l'Ocean, & dans les peuples de Liſieux & de Caën, dont le paſſage en la grande Bretagne ſe fait en moins d'un jour. En ſuivant le fil de ce texte, aprés que la Seyne eſt tombée dans l'Ocean, le P. *Lexovii*, & *Tadeti*, ou plûtoſt *Cadeti*, comme veulent les Interpretes de Strabon, ſuivent la coſte de la Gaule, ayant toûjours la grande Bretagne vers le Septentrion. Et comme *Lexovii* répondent au Dioceſe de Liſieux, ainſi les *Cadeti* ou *Cadetes*, répondront au D. de Bayeux ; dans lequel Dioceſe, Caën ſemble retenir quelque choſe de l'ancien nom. Ceſar donc a fait quelque diſtinction de *Caletes*, qu'il place entre les Belges; & de *Cadetes*, qu'il place entre les villes maritimes les plus avancées vers la grande mer : & Strabon a ainſi pris le ſens de Ceſar. Et de plus, tous les Dioceſes de la Normandie reſpondent chacun à leur ancien Peuple, hors celuy de Bayeux, qui ne peut répondre à aucun ancien Peuple dans Ceſar, ſi ce n'eſt à celuy de *Cadetes*. Il eſt vray qu'en toutes ces raiſons il y a dequoy diſputer, ce qui meriteroit plus de temps que nous n'en avons icy : il ſuffira que j'aye encore fait deux Peuples diſſerens de *Cadetes*, & de *Caletes*, juſques à un plus grand éclairciſſement de cette difficulté.

CADURCI, *le Quercy*, ou plûtoſt *le P. du Dioceſe de Cahors en Quercy*.

CÆRÆSI, vers *Sitè*, prés le Liege ; ou vers *Bouillon*, où eſt la R. de Chiers.

CALETES, Peuples Belges à Ceſar, puiſque *Gallos à Belgis Sequana dividit*, livre I. & en ſuite de ce, Ceſar les décrit toûjours avec les Belges. Strabon à encore ſuivy ce ſens, quand il deſcrit les Belges juſques à la Riviere de Seyne : où il met confuſement *Morini*, *Bellovaci*, *Ambiani*, *Sueſſiones*, & *Caleti*, *uſque ad Sequanæ oſtia*. Les Autheurs qui ont écrit aprés Ceſar & Strabon, tous conſtamment les mettent entre les Celtes, & non plus entre les Belges. Voy *Cadetes*.

CARNUTES. Ces Peuples ont compris du temps de Ceſar, & encore long-temps aprés, tout ce qui eſt aujourd'huy ſous les deux *Dioceſes de Chartres & d'Orleans* ; puiſque

Cena-

Genabum du temps de Cesar estoit *oppidum Carnutum*; & puisque *Genabum* & *Autricum*, Orleans & Chartres, ont esté *in Carnutibus*, selon Ptolomée: & le nom d'*Aureliani* n'a presque point esté connu sous les Romains.

CASTELLUM AD AXONAM, *Pont à Vere*, comme nous avons fait voir en la seconde partie de nos Disquisitions Geographiques sur *Bibrax*.

CATUACI estant un nom inconnu à tous les anciens Autheurs; & *Aduatici* fort connu à Cesar, à Dion, à Eutrope, à Oroſe, qui tous n'ont fait mention des guerres de Cesar, qu'aprés Cesar mesme, nous avons deja jugé que *Catuaci* est corrompu de *Aduatici*. Voy *Aduatici*.

CATURIGES. V. *des Dioceſes d'Embrun, & de Gap*, qui sont pour la plûpart en Daufiné, & partie en Provence. Leur position se prouve par la position de leurs villes capitales, qui sont *Ebrodunum*, & *Vapincum*; Embrun & Gap; & leur continence par la continence des deux Dioceſes d'Embrun & de Gap. Je mets Gap avec Embrun sous les Peuples *Caturiges*, encore que cela ne se puisse trouver chez les anciens Autheurs, qui ne mettent qu'*Ebrodunum in Caturigibus*. Ce qui me le fait juger, est que Gap ne se trouve place chez aucun ancien Peuple: & *Chorges* que les Itineraires Romains appellent *Caturiga*, &c. estant entre Gap & Embrun, & sur les limites de l'un & l'autre Dioceſe considerez separément, mais au milieu des deux, estant joints ensemble; *Chorges*, dis-je, respondant au nom de *Caturiges*, sa juriſdiction ou ses dépendances, ne peuvent avoir commodément & raiſonnablement esté assignées, qu'en luy donnant l'un & l'autre Dioceſe ensemble.

CELTÆ, *Peuples* qui ne sont que *l'une des trois sortes*, mais ceux qui ont occupé la meilleure, & la plus grande partie *de toute la Gaule*; & qui retiennent le nom de ceux qui ont premierement occupé toute la Gaule entiere. Du temps de Cesar ces *Celtes* tenoient encore tout ce qui est depuis le Rhin jusques à l'Ocean, entre le Mont de Vange, & le Rivieres de Marne & de Seyne d'un costé, & le Rhosne R. les Monts Sevenes, & la Garonne R. de l'autre: ce costé les separant de la Province des Romains & des Aquitains, celuy-là les separant des Belges. Aprés Cesar la region de ces *Celtes* fut appellée *Celtica*, ou *Lugdunenſis*; mais tous les peuples d'entre la Garonne & la Loire, furent deſlors censez avec l'Aquitaine, & non plus avec les Celtes: comme nous avons dit *in Aquitania*.

CENOMANI, ou plûtoſt *Aulerci Cenomani*, car il faut tirer la virgule par tout où elle se trouve entre *Aulerci* & *Cenomani*, *V. du Dioceſe du Mans*, & autresfois partie des *Aulerci*. Voy *Aulerci*.

CENTRONES. Cesar fait deux Peuples bien differens, & fort eloignez l'un de l'autre, de ce mesme nom. L'un est

dans les Alpes, & ſa ville capitale ſe trouvant chez les anciens *Tarantaſia*, reſpond au *Dioceſe de Monſtiers en Tarantaiſe*, qui eſt entierement dans la Savoye.

CENTRONES, l'autre eſt dans les Belges, & ſuivant Ceſar *ſub Nerviorum imperio*, & peu après *Nerviorum clientes*: ſous la domination & ſujets des Nerviens. Il eſt bien difficile aujourd'huy de dire à quoy ceux-cy reſpondent preciſement. Je les ay expliquez, & les eſtime encore pour les environs *de Gand*, qu'ils eſcrivent *Ghendt*. Voy *Gorduni*.

COCOSATES. Deux raiſons me font juger que *Cocoſates* reſpond au *Dioceſe de Dax*. Le terroir voiſin de Dax, & entre Dax & la Mer, & qui dépend de Dax, porte encore le nom de *Coſſe*: *Cacoſa* dans l'Itineraire d'Antonin, & qui eſt à 18. M.P. de *aquæ Tarbellicæ*, Bayonne, ne peut abſolument reſpondre ailleurs qu'à Dax. Et de cette place *Cacoſa*, (peut-eſtre *Cocoſa*,) il en a eſté fait *Cacoſates*, ou *Cocoſates*, comme de *Eluſa*, *Eluſates*, de *Toloſa*, *Toloſates*, &c. Que *aquæ Tarbellicæ* ſoient Bayonne, nous le monſtrerons en *Tarbelli*.

CONDRUSI, *exgente & numero Germanorum, qui ſunt inter Eburones, Treveroſque*; du nombre & de la race des Germains, qui demeurent entre ceux de Liegs, & de Treves. Je les explique pour *le Domaine de l'Archeveſché de Cologne*, & eſtime que cette explication eſt plus convenable, que toutes celles qui ſe ſont données autrement. Voy *Germani*, & *Segni*.

CONFLUENTES RHENI ET MOSÆ, faut MOSELLÆ, comme a remarqué *Cluverius*, en ſon ancienne Germanie.

CURIOSOLITÆ, ou *Curioſolites*, ſont ceux-là meſme que Pline appelle *Carioſuelites*, au lieu, de *Curioſolites*; & que la Notice des Provinces & Citez de la Gaule appelle *Cureſopiti*, & *Coriſopiti*: au lieu de *Curioſoliti*. La poſition de ce peuple ne ſe peut reconnoiſtre, que par cette Notice; en conferant les Citez qu'elle denombre dans la Province Lyonnoiſe troiſieſme, avec les anciens Dioceſes qui ſe ſont eſtablis dans l'Archeveſché de Tours, qui reſpond à cette Lyonnoiſe troiſieſme. Et par cette conference *le Dioceſe de Quinpercorentin*, que nous appellons *Cornouaille*, reſpond à l'ancien peuple *Curioſolites*, ou *Curioſoliti*.

DIABLINTES, plûtoſt que *Diablintres*, puiſque Pline, Ptolemée, la Notice des Provinces & Citez de la Gaule, &c. ne connoiſſent point la lettre R. en la derniere ſyllabe de ce nom. Ce peuple ne ſe doit, & ne ſe peut mieux expliquer, que pour le *Perche*, qui eſt entre les Dioceſes du Mans & d'Evreux. Parce que *Aulerci* ayant été premierement le nom d'un ſeul peuple, qui par après a eſté diviſé en trois; ſçavoir en *Aulerci Cenomani*, *Aulerci Diablintes*, & *Aulerci Eburovices*; il faut que ces trois peuples ſoient contigus les uns aux autres,

mitres, & fussent ensemble une certaine region, qui n'a esté auparavant qu'à un peuple seul. Or, comme nous avons déja dit en *Aulerci*, le peuple *Aulerci Cenomani* respond au Diocese du Mans; *Aulerci Eburovices* respond au Diocese d'Evreux. Les Dioceses du Mans & d'Evreux ne sont point contigus, *le Perche* estant entre les deux: c'est ce qui nous a fait juger que *Aulerci Diablintes* respond au *Perche*, & non ailleurs. Nous traitterons cette difficulté plus au long dans nos Veritez Geographiques contre les Centuries, que le P. Labbe pretend de faire contre nous. Au reste, *Nogent le Rotrou*, qui respondra à l'ancien *Novidunum Diablintum*, peut avoir eu autresfois son Diocese: qui aura esté divisé du depuis, & partagé à ceux du Mans, de Seez, d'Evreux & de Chartres, comme les parties du Perche se trouvent aujourd'hui dans tous ces Dioceses.

DUBIS, *le Doux.* Voy *Alduabis.*

DUROCORTORUM, *Rheims*; & cela toûjours pour les trois raisons que nous avons dites souvent ailleurs: dont la premiere est, que *Durocortorum* ayant esté la capitale du *P. Rheims* la Ville capitale du Diocese de Rheims, respond aussi à la Ville capitale de l'ancien Peuple *Rhemi.* La seconde est, que par les Itineraires Romains, *Durocortorum* se trouve entre *Bagacum*, Bavay en Haynaut, *Casaromagus*, Beauvais en Beauvaisis, *Augustobona*, Troyes en Champagne, *Divodorus*, Mets en Lorraine, *Augusta Trevirorum*, Treves, &c. Et suivant les distances qui sont données dans ces Itineraires. *Durocortorum* ne peut absolument tomber ailleurs, qu'à *Rheims.* La troisiesme, est que *Durocortorum* sur le declin de l'Empire Romain a quitté son ancien nom, & pris le nom de *Rhemi*, qui a esté commun, & au peuple & à la Ville capitale du peuple: le nom de *Rheims* est tiré de *Rhemi* si nettement, que personne ne le revoque en doute.

EBURONES, *P. du Diocese de Liege.* Il faut entendre l'ancien Diocese qui a esté premierement estably *à Tongres*, puis *à Mastrick*, & enfin *à Liege*: où il est aujourd'huy; & qui s'estendoit non seulement dans ce qui est aujourd'huy du Domaine de l'Evesché de Liege, mais aussi dans une bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg, &c. & dans tout ce qui est *du Diocese de Namur*: ce nouveau Diocese ayant esté de l'ancien Diocese de Liege.

EBURONES, *Eburonices* & *Aulerci Eburonices*, sont noms corrompus de *Eburovices*: encore que Pline ait suivy la leçon de Cesar, *Aulerci, qui cognominantur Eburones, & qui Cenomani*, & Eutrope de mesme: le nom d'apresent, *Evreux*, demande plûtost la let. u, à la terminaison du nom ancien que la let. n. Voy *Aulerci*, dont ces *Eburovices* ont fait partie.

EDUI, *Ædui*, *Hedui*, ont esté un des plus grands peuples de toute la Gaule; ce que Cesar fait assez voir en divers endroits.

drois. Il s'eſt diviſé du depuis en pluſieurs Peuples. Eſtant pris en ſon entier il comprend tout ce qui eſt aujourd'huy dans *les Dioceſes d'Autun, de Chalon, de Maſcon, de Lyon, & de Nevers :* Mais *Segusiani*, P. du Dioceſe de Lyon en ont eſté tirez des premiers, puis *Ambruareti*, P. du Dioceſe de Nevers, & ceux-cy à la fin ſous le nom de *Vadicaſſe*. Les *Ambarri*, *Brannovii*, & *Brannovices*, ont auſſi fait partie de ce Peuple *Edui*.

ELAVER, *Allier*, Riviere qui tombe dans la Loire au deſſous de Nevers. Voy *Pons ad Elaver*.

ELUSATES, ainſi liſent la plûpart des Autheurs, au lieu de *Eluſtates :* ce dernier nom eſtant inconnu dans toute l'antiquité ; là où *Eluſates* ſont connus, & à Pline, & à la Notice des Provinces & villes de la Gaule ; & leur ville *Eluſa* connuë à Claudian, à Sulpitius, à la Table Itineraire, *Eluſani*, à Apollinaris Sidonius, *Eloſenſes* à S. Gregoire de Tours, &c.

ESSUI eſt corrompu de *Seſſui*.

ELUSTATES, comme nous avons dit, eſt corrompu de *Eluſates*.

GABALI, *P. du Dioſece de Mede en Gevaudan*. Leur poſition ſe montre par le moyen de Ptolemée, faiſant *Anderidum* Ville capitale des *P. Gabali*. *Anderidum*, ou *Anderitum*, comme écrit la Table Itineraire, eſt dans le grand chemin de Thoulouſe à Lyon ; entre *Segodunum*, Rhodez, & *Rueſio Velaunorum*, le Puy en Velay, &c. & le nom de Gevaudan retient quelque choſe de l'ancien nom *Gabali*.

GALLI, dans Ceſar ſe prennent en deux ſortes : quelquesfois pour tous les peuples de la Gaule entiere ; quelquesfois pour la partie de la Gaule qui eſt entre la Seyne, la Garone, le Rhin & l'Ocean, & ceux-cy s'appelloient entre eux-meſmes *Celtæ*, & par les Romains *Galli*. Voy *Celtæ* & *Gallia*.

GALLIA. Sous ce nom Ceſar entend ſeulement *la Gaule* qui comprend trois ſortes de peuples : Belges, Celtes ou Gaulois, & Aquitains. Cette Gaule s'eſt appellée par les Autheurs qui ont eſté peu aprés Ceſar, *Comata :* & la choſe merite bien que nous conſiderions icy tout ce qui ſe peut entendre ſous le nom de *Gaule* ; & les principales diviſions ou diſtinctions qui s'y peuvent remarquer, & qui ſerviront à l'intelligence des Commentaires de Ceſar.

Le nom de *Gaule*, s'eſt etendu & en deçà, & en delà les montagnes des Alpes. Ce qui eſt entre les Alpes & l'Apennin, & toûjours ſur l'un & l'autre coſte du Pô, s'eſt appellé *Gallia Ciſalpina*, & quelquesfois *Gallia Togata Ciſalpina*, parce qu'à l'egard des Romains elle eſt en dedans les Alpes : *Togata*, parce que ſes peuples, bien que Colonies des Gaulois Tranſalpins, avoient pris *Togam Romanam*, l'habit Romain. Ce qui eſt au delà des Alpes à l'egard des Romains, & entre les Alpes, les Pyrenées, la mer Mediterranée, l'Ocean, & le Rhin, eſt la vraye Gaule ; & que Ceſar & les autres appellent *Tranſalpines :*

alpine : parce qu'elle eſt au dela des Alpes à l'égard de Rome. Et cette Gaule *Tranſalpine* ſe ſubdiviſe en deux parties, deſquelles la plus proche de l'Italie s'appelle par Ceſar *Provincia*, & quelquefois *Provincia Romanorum*, & quelquefois *Provincia ulterior*, à l'égard de celle qui eſt en dedans les Alpes, qu'il appelle *Provincia citerior*. L'autre partie de la Gaule *Tranſalpine* s'appelle par Ceſar *Gallia* ſimplement : & c'eſt celle qu'il a domptée, & qu'il a ſoûmiſe à l'Empire Romain: & celle-là meſme qu'il diviſe en trois parties, dont l'une eſt habitée par *les Belges*, une autre par *les Aquitains*, & la troiſiéme par *les Celtes*, que les Romains appellent *Gaulois*. Les Autheurs qui ont écrit peu aprés Ceſar, appellent tous cette *Gaule* de Ceſar, *Gallia Comata*, à cauſe de la grande Chevelure que ſes peuples portoient ; & l'autre partie qui eſt plus pres de l'Italie & de l'Eſpagne, *Braccata*, à cauſe de la Brayette qu'ils portoient à leurs chauſſes.

Voicy le reſultat de toutes ces differentes explications & diviſions du nom de *Gaule*. Ayant égard à l'aſſiette de ſes principales partie, *la Gaule* ſe diviſe ſeulement en deux : celle qui eſt du coſté de l'Italie & en dedans les Alpes vers Rome, s'appelle *Ciſalpina* : celle qui eſt au delà des Alpes, *Tranſalpina*. Ayant égard à la diverſité des habits que ſes habitans portoient, ou de la façon de ſes peuples : *la Gaule* ſe diviſe en trois parties : celle qui eſt du coſté de l'Italie, s'appelle *Togata* : la ſeconde qui eſt entre l'Italie & l'Eſpagne vers la mer Mediterranée, *Braccata* : la troiſiéme partie qui eſt entre le Rhin & l'Eſpagne, & depuis les Alpes juſques à l'Ocean, *Comata* : & comme nous avons dit, Ceſar appelle celle-cy ſimplement *Gallia* ; & appelle les deux autres *Provinces*, *&c.* parce qu'elles avoient eſté reduites en Provinces ſous l'Empire Romain auparavant Ceſar : & les diſtingua toûjours, appellant celle qui eſt du coſté de l'Italie, *Provincia citerior*, & quelquefois *Gallia Togata* : & celle qui eſt au delà des Alpes à l'égard de l'Italie, *Provincia Romanorum*, *Provincia ulterior*, *&c.*

GARITES. Je les ay expliquez *Peuples du Comté de Gaure*, pour deux raiſons. Le nom ancien & le nouveau ont beaucoup de reſſemblance, & Ceſar ayant mis de ſuite *Vocates*, *Taruſates*, *Eluſates*, *Garites*, *Auſci* : *Vocates*, ou, comme dit Pline, *Baſabocates*, répondent à ceux de Baſas ; *Taruſates*, à ceux de Turſan, dont Ayre a eſté la capitale ; *Eluſates*, à ceux d'Eauſe ; & *Auſci*, à ceux d'Aux. *Garites* etant dans Ceſar entre *Eluſates* & *Auſci*, ne peuvent plus répondre qu'au *Comté de Gaure*, qui eſt entre Eauſe & Aux, tirant vers Lectoure. Et ainſi l'aſſiette de ces peuples, ſuivant noſtre explication, eſt dans la meſme ſuite, & dans le meſme ordre, que celle de Ceſar.

Il ne ſera pas mal à propos de faire voir icy quelle explication le P. Monet & le P. Labbe, ont donné à *Garites* : l'un & l'autre

l'autre ayant voulu censurer mon ancienne Gaule, je veux faire voir un échantillon de leur grande capacité en cette matiere.

Le P. Monet explique ainsi *Garites* dans sa Geographie de la Gaule. *Garites seu Gauriteslincolæ sunt Gauræ convallis apud Convenas, Comté de Gaure, cujus oppida quædam hodie censentur, sed ignota Romanis, ac recentia, uti Baumontium, Granata, Gimontium: de quibus egimus in Convenis:* Il y a icy dequoy admirer la beauté & l'excellence de la Geographie du P. Monet. *Gaurites*, est un nom supposé, n'y ayant que Cesar d'entre tous les anciens, qui ait parlé de ce peuple; il ne nous est pas permis d'en changer le nom, non pas d'une seule lettre, si ce n'est avec beaucoup de raison. *Gaura convallis apud Convenas*, il n'y a point de vallée de Gaure dans le Diocese de Comminges, mais bien la vallée d'Aure. *Comté de Gaure*, le Comté de Gaure qui est prés de Lectoure, est fort esloigné de la vallée d'Aure, qui est engagée dans les Pyrenées, & dans le Diocese de Comminges. *Cujus oppida Baumontium, Granata, Gimontium.* Toutes ces places ne sont point dans le Comté de Gaure, encore moins dans la vallée d'Aure, non pas même dans le Comminges, en quelque sorte qu'on le puisse entendre: soit sous le nom de Diocese, soit sous le nom de Comté. Ne voila pas un grand Geographe? il n'y a qu'environ dix mille de ces galanteries dans son Traité, *Galliæ veteris recentis que Geographia.*

Le P. Labbe en fait presque autant que le P. Monet en son Phare de l'ancienne Gaule. *Garites seu Gauritesi Moneto, aliisque, Peuples du Val & Comté de Gaure, pays de Gavardan: quod sua non caret verisimilitudine. Gaurites*, comme nous avons dit, est un nom supposé par le P. Monet. *Aliisque*, je ne crois pas que le P. Labbe puisse monstrer un seul Autheur aprés le P. Monet, qui ait osé changer *Garites* en *Gaurites*, c'est qu'il veut faire croire qu'il a leu force Autheurs. *Le Val & Comté de Gaure.* Il suit & tombe dans la mesme faute que le P. Monet, confondant la vallée d'Aure qui est du D. de Comminges, avec le Comté de Gaure qui est du Diocese d'Aux, mais prés de Lectoure. *Pays de Gavardan.* Le P. Labbe n'a pas icy suivy la derniere partie du P. Monet, & voulant faire voir quelque chose du sien, il montre qu'il ne sçait pas que le Gabardan, dont la principale place est Gabarret, est bien different du Comté de Gaure, & que le Comté de Gaure & le Gabardan, sont bien differens de la vallée d'Aure. Le Gabardan est entre Eause & Basas, le Comté de Gaure est entre Aux & Lectoure, la vallée d'Aure entre le Bigorre & le Commingois, toute enfoncée dans les Pyrenées, & à la source de la R. de Nestes, qui tombe dans la Gironne prés de Montregau, non loin de S. Bertraud en Comminges. Voila de mes Censeurs.

GARO-

GAROCELI. Je les ay expliquez autresfois pour la partie du *Briançonnois*, où sont Oulx, Exilles, &c. & n'ay pas suivy l'opinion de Marlian, qui les met au *Mont-Senis*, ny de Vigenere qui les met dans *la Morienne*: parce que Cesar *ab Ocelo, quod est citerioris Provinciæ extremum oppidum, in fines Vocontiorum ulterioris Provincia die septimo pervenit; inde in Allobrogum fines, ab Allobrogibus in Segusianos exercitum ducit.* Ce chemin de Cesar meine de Suze à Briançon par le Mont-Geneve, qui est l'ancienne *Alpes Cottia*; & de Briançon descend à Embrun, à Gap, & de là passe dans les Vocontiens, où est Die; d'où il remonte dans le Viennois, & le Lyonnois, &c. Dans ce chemin entre Suze & le Mont Geneve, sont Oulx & Exilles, qui semble retenir quelque chose du nom de *Garoceli*: & Exilles est l'ancienne *Ocelus* de Cesar, & de Strabon; que celuy-cy dit estre *Cottiæ terræ finis*, l'extremité de la terre Cottienne, & l'autre *extremum citerioris Provinciæ oppidum*, la derniere place de la Province citerieure. Le Mont de Senis, & la Morienne ne se rencontrant point dans le chemin de Cesar, c'est ce qui m'a fait placer *Garoceli* dans une partie du *Briançonnois*. Et toutesfois l'opinion de Vigenere peut estre suivie: parce que dans Cesar *Garoceli* estant enoncez entre *Centrones*, qui sont ceux de Tarentaise, & *Catugires*, qui sont ceux d'Embrun & de Gap: la *Morienne* estant entre les deux se peut estimer pour *Garoceli*: & j'ay suivy cette opinion dans la Carte presente, peur faire voir que l'une & l'autre explication se peut retenir.

GARUMNA, *la Garone*, R. qui a borné premierement les Aquitains d'avec les Celtes, & cela du temps de Cesar: puis borné seulement l'Aquitaine seconde, & la Gaules Narbonnoise de la troisiesme Aquitaine: ce qui ne se doit jamais entendre si precisément, que les limites des provinces ne se trouvent quelquesfois deça, quelquesfois delà la Riviere.

GARUMNI POPULI. Je les ay expliquez autresfois *Peuples du Pays d'entre-deux Mers*, qui n'est qu'une partie de la Guienne, particulierement prise, où est Bourdeaux. J'aymerois mieux à present les estimer pour toute cette *Guienne* particuliere, ou autrement pour tout *le Dioceſe de Bourdeaux en Guienne*. Cela est tout constant, que cette Guienne particuliere, ou que le Dioceſe de Bourdeaux respond aux anciens *P. Bituriges Vibisci*: Mais Cesar ne fait aucune mention de ces peuples, ny entre les Aquitains, ny entre les Celtes. Et neantmoins comme ce peuple a esté fameux incontinent aprés Cesar, & que leur assiette donne un grand avantage, à cause qu'il tient l'embouchеure de la Garone; & la rencontre de la Dordone & de la Garone: Je me persuade que les *Garumni* de Cesar sont les mesmes que *Bituriges Vibisci* des autres: & ce à cause de leur assiette aux embouchеures de la Garone.

Quant à ceux qui les eſtiment aux ſources de la Garone, nous y reſpondrons quand nous viendrons à *Sontiates*.

GEBENNA MONS, & *Gebennici montes*, preſque à tous les Latins; *Cemmenus Mons*, & *Cemmeni Montes*, aux Grecs. *Les Sevennes* qui ont premierement ſeparé les Celtes d'avec la Province des Romains, puis l'Aquitaine premiere d'avec la Narbonnoiſe.

GENABUM, *Orleans*. Ce nom s'écrit tantoſt avec le G, comme dans Ceſar, dans Strabon, &c. tantoſt avec le C, comme dans Ptolemée, dans l'un & l'autre Itineraire Romain, dans Oroſe, &c. ce qui me fait croire que les anciens prononçoient quelquefois le C, preſque comme le G. La poſition de *Venabum* ſe prouve à Orleans, par les Itineraires; qui la décrivent entre *Caſarodunum*, Tours; *Lutetia*, Paris; *Agendicum*, Sens; & *Nevirnum*, Nevers: & par les diſtances, & par la ſuite de ces chemins, *Genabum*, tombe abſolument à Orleans, & non à Gien.

Gien, d'ailleurs ne peut pas eſtre *Genabum oppidum Carnutum*, ville des P. Chartrains: les P. *Carnutes* n'ont compris que ce qui eſt aujourd'huy dans les Dioceſes de Chartres & d'Orleans. Gien n'eſt pas dans le Dioceſe d'Orleans, encore moins dans celuy de Chartres: il eſt dans celuy d'Auxerre, qui a fait partie du Dioceſe de Sens. Gien donc, ſuivant noſtre methode, auroit eſté *in Senonibus*, & non *in Carnutibus*: & ainſi ne pourroit avoir eſté le *Genabum*, que les anciens ont fait *oppidum in Carnutibus*

GENEVA ſe trouve quelquesfois écrit dans Antonin *Cenabum*, & quelquesfois *Cenava*: mais Ceſar, & la plûpart des anciens ayant écrit *Geneva*, & le nom eſtant reſté juſques à preſent *Genéve*, il vaut mieux le retenir; & ſe contenter de dire que le C, y a eſté mis quelquesfois au lieu du G: comme à *Genabum*, *Cenabum*, l'un ſe prononçant preſque comme l'autre.

GERGOBINA. Voy *Gergovia*; d'où *Gergolina* eſt corrompu.

GERGOVIA. La poſition de cette place eſt fort diſputée juſques à preſent; & de plus, parce que Ceſar met une fois *Gergovia in Boiis*, & toutes les autres fois *in Arvernis*. Il y en a qui en font deux places differentes; expliquant l'une *Moulins en Bourbonnois*, & l'autre ou *Clermont*, ou *Gergoie*, prés de Clermont en Auvergne. Je n'ay jamais eſtimé, & n'eſtime encore à preſent qu'une ſeule *Gergovia*, & l'explique *Clermont en Auvergne*. Qu'il n'y en ait qu'une, un même nom n'aura pas eſté donné à deux villes capitales de deux Peuples voiſins, ſans y mettre quelque diſtinction. Et de plus, pas un ancien Autheur ne connoit autre *Gergovia*, que celle d'Auvergne: d'où il eſt à inferer que Ceſar ayant une fois ſeulement placé ſa *Gergovia in Boiis*, & toutes les autres *in Arvernis*; cela a eſté, parce que

les

les *T. Boii* ayant été placez entre *Ædui*, *Arverni*, & *Bituriges*, il y a toutes les apparences du monde, qu'il y en avoit quelques-uns dans *Gergovia* meſlez parmy ceux d'Auvergne.

Pour ce qui eſt de l'explication, je veux icy comme par tout ailleurs ſuivre mes maximes: qui ſont que *Gergovia*, *Auguſtonemetum*, & *Arverni*, doivent être les differens noms d'une meſme ville, qui n'ont été connus qu'en divers temps: mais qui ont eté chacun pour la ville capitale du Pays: comme *Bratuſpantium*, *Cæſaromagus*, & *Bellovaci*, Beauvais; comme *Climberris*, *Auguſta Auſciarum*, & *Auſcii*, pour Aux: comme *Bibracte*, & *Auguſtodunum*, pour Autun, & autres, &c. que nous faiſons voir dans la Table, & diſtribution de toutes les Parties, Provinces, Peuples, & villes capitales des Peuples, ſur nôtre Carte de l'ancienne Gaule. De ſorte, qu'*Arverni*, ou comme l'écrit Sidonius Apollinaris à la façon de ſon temps, *Arverna urbs*, *Arvernum oppidum*, *Arvernum municipium*, n'eſt autre que *Auguſtonemetum*; *Auguſtonemetum* n'eſt autre que *Gergovia: Gergovia* étant le premier & le plus ancien nom tiré de l'ancienne langue Celtique: *Auguſtonemetum* le ſecond, & qui n'a eſté donné que lors que toute la Gaule a eſté reduite en Province, & ſujette aux Romains; *Arverni* le dernier nom, & qui a eſté commun & au peuple, & à la Ville capitale du Peuple: ce changement n'empeſchant point que ce ne ſoit une meſme Ville. Or il ne ſe diſpute point que *Arverni*, ou *Arvernum municipium*, &c. ne ſoit *Clermont*; que *Auguſtonemetum* encore ne ſoit *Clermont*; je ne vois pas pour quelle raiſon l'on fait difficulté que *Gergovia* ne ſoit auſſi *Clermont*. Si quelque montagne voiſine porte le nom de *Gergoie*, c'eſt qu'elle eſtoit proche de *Gergovia*, qui luy aura communiqué ſon nom: & s'il y a quelques ruines de baſtimens ſur la montagne, c'eſt que les occurrences des affaires, ou de guerre, auront cauſé que les uns ou les autres s'y ſeront fortifiez, &c. Elvire ou la Sierra de Elvira prés de Grenade en Eſpagne, n'eſt pas l'ancienne *Eliberis* où a eſté tenu le *Concilium Eliberitanum*, comme quelques-uns ont creu: mais *Grenade* même s'eſt appellée *Eliberis*, & a communiqué ſon nom à la montagne voiſine, Mont d'*Eliberis*, qui à la fin s'eſt corrompu en montagne, ou comme il's diſent, *la Sierra d' Elvira*. Ainſi *Gergovie* Ville, aura communiqué ſon nom à la montagne voiſine, qui s'appelle aujourd'huy *Gergoie*.

GERMANI BELGÆ. Ceſar liv. 2. *Condruſi*, *Eburones*, *Caraſi*, *Pæmani*, *qui uno nomine Germani appellantur*, qui s'appellent enſemble Germains. Et liv. 3. *Segni Condruſique ex gente & numero Germanorum, qui ſunt inter Eburones*, *Treveroſque*, qui ſont de la race & du nombre des Germains, qui demeurent entre ceux de Liege & de Treves, &c. Ceſar la premiere fois met les Eburons entre ces Germains, & la derniere fois les en diſtingue; & cela bien nettement. Quoy que ç'en ſoit,

ces peuples *Condrusi*, *Segni*, *Caræsi*, & *Pæmani*, sont non tant *inter Eburones*, *Treverosque*, comme entre la Meuse, la Moselle, & le Rhin : & les uns estoient en la sujettion ou protection des Eburons, les autres des Treverois. Cesar liv. 4. parlant de l'irruption que les *Usipetes & Tenchteri* firent dans la Gaule, dit, *& in fines Eburonum, & Condrusorum, qui sunt Treverorum clientes, pervenerant* : qu'ils coururent jusques aux P. Eburons & Condruses, qui sont vassaux de ceux de Treves (ces *Clientes* se doivent entendre pour *Condrusi*, non pour *Eburones* :) mais bien plus distinctement liv. 6. *Segni & Condrusi* montrent n'avoir rien à desmesler avec les Eburons, lors que Cesar estant resolu de ruiner absolument les Eburons, & ceux qui les avoient assistez, à cause de leur perfidie envers Sabinus & Cotta ; *Segni & Condrusi* representent à Cesar, & le prient *ne se in hostium numero duceret, neve omnium Germanorum, qui essent citra Rhenum, causam esse unam judicaret ; nihil se de bello cogitasse, nulla Ambiorigi auxilia misisse* ; De ne les pas traiter comme ennemis, & ne pas mettre en mesme rang, & estimer en mesme interest tous les Germains qui sont deça le Rhin : que quant à eux, ils n'avoient point songe à la guerre, ny envoyé aucun secours à Ambiorix. De ce passage, j'infere que *Segni* & *Condrusi* estoient sous ceux de Treves, & que les autres *Caræsi* & *Pæmani* estoient sous les Eburons, & enveloppez dans une mesme perfidie.

Gorduni. Cesar met ensemble *Centrones*, *Grudii*, *Levaci*, *Pleumosii*, *& Gorduni*, *qui omnes sub Nerviorum imperio sunt* ; & peu aprés, il les appelle *Nerviorum socios*, *& clientes* : Nous n'avons rien du tout qui nous puisse montrer la position de ces petits peuples, si ce n'est en trouvant aujourd'huy quelques places ou Pays dont les noms reviendront aux anciens : & que leurs assiettes soient contigues aux Nerviens. Une autre difficulté est de sçavoir, si ces cinq petits peuples estoient seulement *Pagi*, differens Pays des Nerviens, ou s'ils estoient les Pays de quelques autres peuples voisins ; & neantmoins en la sujettion des Nerviens. Nous avons suivy cette derniere pensée, dans nostre Traité au *Porz-Iecius* ; & monstré que ces cinq petits peuples sont la pluspart *Morinorum Pagi*, Pays des Morins, mais dans la sujettion ou protection des Nerviens. Et quand il s'est estably deux Dioceses dans les Morins ; Teroüenne, & Tournay ; il semble que Tournay ait eu pour sa part tous les Pays des Morins, qui avoient esté en la protection des Nerviens & depuis peu encore, le Dioceſe de Tournay ayant esté subdivisé en trois, sçavoir en ceux de Gand, de Brugges, & de Tournay ; ces distinctions ne s'estant faites qu'en suivant ou approchant quelque distinction qu'il y avoit deja dans le Pays ; nous y pouvons chercher nos cinq petits peuples, & donner *le Dioceſe de Gand* pour *Centrones*, celuy

luy de *Brugges* pour *Grudii*, le Païs de *la Loüeuve*, entre la Flandre & l'Artois, ou le Païs de *Waës* en Flandre pour *Levaci*; *le Dioceſe de Tournay* pour *Pleumoſii*, & *le Bailliage de Courtray* pour *Gorduni*. *Gand* qu'ils écrivent *Ghent*, retient encore la premiere partie du nom de *Centrones*; le C ſe prononçant preſque comme le G, ainſi que nous avons fait voir en *Genabum*, *Cenabum*; *Geneva*, *Ceneva*, &c. *La terre de Groudes't land van Groede*, dans *le Dioceſe de Brugges*; retient le nom entier de *Grudii*. Les noms de *la Loëuve* ou de *Waës* ne ſont pas fort éloignez de *Levaci*, celuy de *Peule* dans le Dioceſe de Tournay de *Pleumoſii*, & celuy de *Courtray* qu'ils diſent *Cortrick*, de *Gorduni*. Voila noſtre ſentiment ſur l'explication de ces peuples. Nous n'avons point voulu rapporter icy les explications que Marlian, que Vigenere, que Becanus, que Hub. Leodius, &c. en donnent; ny ce que le P. Labbe en dit: il y a tant de diverſité, & tant d'abſurdité par tout, que cela ne merite la peine de les voir.

GRUDII. Voy *Gordini*.

HEDUI. Voy *Ædui*.

HELEUTERI. J'ay expliqué ce peuple pour *le Dioceſe d'Alby*: j'entends l'ancien Dioceſe, qui comprenoit celuy de *Caſtres*. Et j'ais eſtat que c'eſt le meſme peuple, que Pline appelle *Cambolectri*: les diviſant en *Cambolectri*, qu'il place dans l'Aquitaine, & *Cambolectri Atlantici*, qu'il place dans la Gaule Narbonnoiſe: ce qui m'a fait juger que ce peuple eſt ſur les confins de l'Aquitaine, & de la Gaule Narbonnoiſe: & de plus, non loin d'Auvergne: puis qu'ils eſtoient ſous le commandement de ceux d'Auvergne. Toutes ces raiſons ſont que leur aſſiette ne ſe peut accommoder ailleurs, & mieux que dans l'*Albigeois*. Tout le reſte de cette frontiere de la Gaule étant occupé par les *P. Cadurci*, *Ruteni*, *Gabali*, & *Velauni*, aujourd'huy *le Quercy*, *le Roüergue*, *le Gevaudan*, & *le Velay*. Or *l'Albigeois* étant encore de la meſme Province, comme ſont ces autres peuples, mais plus avancé vers la Gaule Narbonnoiſe; & ſon ancien Dioceſe ayant eſté diviſé en deux, en ceux d'Alby, qui eſt l'ancien; & de Caſtres, qui eſt le nouveau, & qui a eſté tiré de celuy d'Alby; il ſemble que la partie, ou eſt *le Dioceſe de Caſtres* aura eſté eſtimée *in Narbonenſi*, ſous le nom de *Cambolectri Atlantici*; parce qu'elle y eſt plus engagée que l'autre. Et la partie où eſt *le Dioceſe d'Alby*, aura eſté eſtimée *in Aquitania*, ſous le nom ſimple de *Cambolectri*. Or Ceſar ayant mis ces P. *Heleuteri ſub Arvernorum imperio*, comme il met *Cadurci*, *Gabali*, *Velauni*: ces *Heleuteri* ne ſçauroient eſtre éloignez de l'Auvergne, ou du moins ſeront contigus à quelques-uns des autres. Nous n'avons rien de reſte à donner à ces *Heleuteri*, que *l'Albigeois*. C'eſt ce qui me fait concilier ces *Heleuteri* de Ceſar, avec les *Cambolectri*

de Pline ; & qui me les fait expliquer *l'Albigeois* : autrement dans Ceſar, *l'Albigeois* n'auroit point de Peuple à qui il peuſt répondre.

HELVETII, *les Suiſſes*. Il y a entr'autres trois belles remarques à faire, ſur ce que Ceſar a dit de ce Peuple. L'une quand il decrit l'etenduë des Helvetiens, il leur donne en longueur 240. M. P. où il n'y a que 140. M. P. leur donne en largeur 180. M. P. ou il n'y en a que 80. Cluverius a judicieuſement remarqué cette faute. L'autre, Ceſar diviſant le Peuple, ou plûtoſt (ſuivant ſon terme) la Cité des Helvetiens en quatre Pays : *Omnis civitas Helvetia diviſa eſt in quatuor Pagos, quorum unus Tigurinus, &c.* il nous donne à connoître que tous les peuples ou Citez de la Gaule etoient auſſi diviſées *in plures Pagos*, en pluſieurs Païs ; & que ces Païs ſe prennent quelquefois pour des Peuples. Et c'eſt de là que chez les anciens Autheurs nous voyons les uns mettre ſeulement ſoixante Peuples dans la Gaule, les autres trois cent, les autres quatre cent. Il faut entendre ces 300. ou 400. pour des petits Peuples ; & qui ne ſont que les *Pagi*, ou parties des autres. Nous faiſons voir cette difficulté bien nettement dans le ſecond & 3. chapitre de noſtre Traité du Port-Iccius, & nous en avons deja rapporté beaucoup de choſes ſur *Civitas Ædui* n. 4. La troiſiéme remarque eſt, que Pline & Ptolomée mettent entre les Belges, les peuples *Helvetii*. Et cela apparemment pour avoir mal entendu le paſſage de Ceſar, qui dans ſon premier livre ayant dit que les Belges ſont les plus belliqueux de tous les Gaulois, parce qu'ils ſont fort éloignez de la façon & de la civilité qui eſt dans la Province Romaine ; & ſont fort proches des Germains, qui demeurent au de là du Rhin, & avec qui ils ſont continuellement en guerre, &c. Et que pour la meſme raiſon les Helvetiens paſſent en force les autres Gaulois : parce que tous les jours ils ſe battent avec les Germains, ou en deffendant leurs fins & limites, ou en leur portant la guerre chez eux.

Ceſar ayant parlé des Helvetiens incontinent aprés les Belges, & ayant témoigné que les meſmes raiſons ont rendu les uns & les autres les plus belliqueux d'entre les Gaulois ; pluſieurs ont creu que Ceſar eſtime les Helvetiens entre les Belges : mais je trouve que ce paſſage les diſtingue fort nettement. Ceſar aprés avoir diviſé toute la Gaule en trois ſortes de Peuples, Belges, Celtes ou Gaulois, & Aquitains ; dit que les Belges ſont les plus forts de tous les Gaulois, pour diverſes raiſons ; & que pour les meſmes raiſons les Helvetiens auſſi precedent en force le reſte des Gaulois. La premiere diſtinction eſt entre les Belges, & tous les Gaulois en general ; la ſeconde n'eſt qu'entre les Helvetiens, & les autres Gaulois, ſçavoir en exceptant les Belges : ce qui diſtingue abſolument les Helvetiens d'avec les Belges.

Cesar encore donnant les confins de la region des Celtes ou Gaulois, puis de la region des Belges, montre évidemment les Helvetiens entre les Celtes, & hors des Belges. La partie (comme il dit) qui appartient aux Gaulois (Celtes) commence au Rhosne; est bornée de la Garone, de l'Ocean, & de la frontiere des Belges; touche le Rhin par les Sequanois, & les Helvetiens. Les Belges tiennent les extremitez de la Gaule, & appartiennent à la plus basse partie du Rhin.

De ce passage je tire deux argumens, pour montrer que les Helveriens sont entre les Celtes, & non entre les Belges. L'un est, que la region des Celtes ne touche au Rhin que là où les Helvetiens, & les Sequanois sont sur le Rhin; & voila les Helvetiens entre les Celtes: L'autre est, que les Belges ne tiennent que la plus basse partie du Rhin. Or les Suisses sont au plus haut du Rhin, & presque à sa source; ils ne sont donc point dans la region des Belges, qui sont au bas du Rhin.

De tout ce que dessus, je veux dire que Pline, & Ptolemée ne doivent poinr avoir placé *Helvetios* entre les Belges; parce que Cesar bien entendu ne les y place point, & parce que dans les Autheurs qui ont écrit long temps aprés Cesar, *Helvetii* sont toûjours entre les P. Celtes, & dans la Celtique ou Lyonnoise, & non entre les Belges.

Helvii. Cesar estant bien entendu place ce peuple *in Provincia Romanorum*: c'est à dire dans la Gaule Narbonnoise: Strabon neantmoins les a mal estimez *in Aquitania*: mais & Pline, & Ptolemée, & la Notice des Provinces & Citez de la Gaule, & l'ordre que nous voyons à present dans l'Estat Ecclesiastique, qui a esté formé sur le civil des anciens, font voir tout ouvertement, que *Helvii* ont esté la Gaule Narbonnoise; & il ne se dispute plus qu'ils ne répondent au *Vivarais*, dont *l'Eveſché de Viviers* répond à *Vienne en Daufiné*, qui est l'une des Metropolitaines de la Gaule Narbonnoise.

Iccius Portus. Nous avons fait un beau Traité de ce Port; & dans ce Traité, aprés avoir fait voir les differens noms, que les anciens ont donné au Port des Morins; & les differentes explications que les modernes leur donnent; aprés encore avoir fait voir que les trois principales parties de la Gaule (Chevelue) ont esté divisées *in Civitates*, en Citez, ou grands Peuples; & ces Citez ou Peuples *in Pagos*, en Païs, ou petits Peuples: & que suivant cet ordre les Morins où est le *Port-Iccius*, ont esté divisez *in plures Pagos*, en plusieurs Païs; Nous montrons que la diversité des noms n'empesche point que ce Port ne soit toujours un mesme, sçavoir *Boulogne*; & le verifions par l'antiquité de la place & par la distinction des P. Morins *in plures Pagos*, Cesar n'ayant encore que le Païs Boulenois (qui n'est que la sixiesme partie des Morins) en son obeïssance, lors qu'il se prepare pour

traver-

traverſer dans la grande Bretagne; par les deux Ports, qui ſont au deſſus & au deſſous du *Portus-Iccius*; par le promontoire voiſin qui porte meſme nom; par la façon que Ceſar aborde en la grande Bretagne; par le Vent, qui luy ſert en ſon Trajet; & par le Vent, qui empeſche quelques-uns de ſes Vaiſſeaux d'y aborder; par la diſtance qu'il y a dans ce Trajet, par la qualité & bonté du Port; par les grands Chemins Romains qui aboutiſſent à Boulogne; par la Tour d'Ordre, qui eſt le Phare de Caligula, &c. Nous verifions, diſje, que *Iccius-Portus*, que *Portus Morinus*, que *Portus Morinorum Britannicus*, & que *Geſoriacus Portus*, *Geſoriacum navale*, & *Bononia*, *&c.* ne ſont que les noms differens d'une meſme place, ces noms ſe trouvant en differens Autheurs, & qui ont eſcrit en divers temps.

INSULA BATAVORUM: ce qui eſt *entre l'ancien canal du Rhin*, & *le Vahal*, qui tombe dans la Meuſe: & qui comprend aujourd'huy, la Betuve qui eſt du Duché de Gueldres, & une bonne partie de la Sud-Hollande. i. de la Hollande *Meridionale*, &c.

INSULA *circa Maſſiliam.* Il y a trois Iſles au devant de Marſeille (ſçavoir celle d'*If*, où eſt *Chaſteau d'If*; puis *le Rotonneau*, & *la Pomegue*. Et il eſt aſſez difficile de juger de laquelle Ceſar entend parler. Celle d'*If* eſt la plus petite, mais la plus proche de Marſeille.

INSULÆ, que l'on peut dire *Venetorum*, ſont diverſes Iſles au devant & au midy de noſtre Bretagne; entre leſquelles ſont *Belle-Iſle*, *Grovays*, *&c.* & celles qui ſont dans le havre de *Morbihan*.

JOSEDUM. Voy *Metioſedum*, là où nous donnons une explication bien differente, & bien éloignée de tout ce qui en a eſté creu juſques à preſent.

JURA, *mons altiſſimus inter Sequanos & Helvetios*: encore aujourd'huy *Mont-Jura*, ou *de S. Claude*, entre la Franche-Comté & les Suiſſes.

LATOBRIGI ne peuvent pas eſtre éloignez des Suiſſes, & ſont apparemment prés de *Rauraci*, & de *Tulingi*, & vers l'Allemagne. *Rauraci* ſont aux environs de Baſle; *Tulingi* apparemment vers les ſources du Danube, & où eſt *Dutlingen*. Cela eſtant, *Latobrigi* ne ſe peuvent plus choiſir mieux, que pour le *Briſgou*, contigu au territoire de Baſle; & à celuy de Dutlingen. Et cela s'accorde à l'ordre que Ceſar leur donne, quand il parle des peuples, auſquels les Helvetiens ou Suiſſes avoient perſuadé de quitter le Païs, & en chercher un plus avant dans les Gaules, & qui fuſt hors des courſes continuelles des Germains. *Perſuadent* (comme il dit) *Rauracis*, *Tulingis*, *& Latobrigis finitimis ſuis, uti eodem uſi conſilio, oppidis ſuis, viciſque exuſtis, una cum iis proficiſcantur*, *&c.* ils perſuadent à ceux de Baſle, de Dutlingen, & de Briſgou leurs voiſins, de

ſuivre

ſuivre le meſme conſeil; & de ſe joindre avec eux, apres avoir brûlé toutes leurs Villes, & leurs Bourgades: & le ſens commun fait pour noſtre opinion, y ayant toutes les apparences du monde, que ces trois peuples eſtoient du côté de la Germanie, à l'égard des *Helvetii*; & avoient un meſme ſujet de quitter le Païs, comme faiſoient les Suiſſes. Et cette explication eſt cent fois plus plauſible que celle de Marlian, qui les place à *Lauſanne*; que celle de Cluverius, qui les eſtime dans *le Vaillais, &c.* l'un & l'autre quartier eſtant trop éloigné de la Germanie. Et de plus, *Lauſanne* eſt dans le corps des Suiſſes: & *Brig* de *Vaillais* eſt dans le corps des *P. Seduni*, qui ſont de la Gaule Narbonnoiſe, Province déja ſujette aux Romains.

LEMANUS LACUS, *Lac de Genéve, ou de Lauſanne, &c.* Dans le premier livre de Ceſar, il y a, *Lacus Lemanus, qui in flumen Rhodanum influit.* Ce paſſage eſt dans le meſme ſens chez Auſone, *Qua rapitur præceps Rhodanus, genitore Lemano:* comme ſi le Lac de Genéve faiſoit le Rhoſne. Il y a quelques Commentateurs de Ceſar, qui veulent corriger ce paſſage, & le mettre à contre-ſens en liſant: *Lacus Lemanus, quem fluvius Rhodanus influit.* Je trouve que l'un & l'autre ſens ſe peut retenir: ſçavoir que le Rhoſne fait le lac de Genéve, ayant égard à la partie du Rhoſne, qui eſt au deſſus du Lac: & que le Lac de Genéve fait le Rhoſne, ayant égard à la partie du Rhoſne qui eſt au deſſous, & là où il ſemble que le Lac de Genéve ſe dégorge dans le Rhoſne: c'eſt pourquoy il n'eſt pas neceſſaire de changer le texte de Ceſar.

LEMOVICES, *P. des Dioceſes de Limoges & de Tulle:* ce dernier ayant eſté tiré du premier. *Lemovices*, liv. 7. ſont mal à propos meſlez entre les Citez Armoriques, ou Maritimes, pour diverſes raiſons. Les Citez ou P. Armoriques & Maritimes, s'eſtendent le long de la Mer, & depuis la Loire juſques à la Seyne incluſivement: & s'entretiennent les uns aux autres. *Lemovices* ſont éloignez de la Mer, & loin au delà de la Loire, & ne touchent point aux autres Citez, ou peuples Armoriques. Ceſar auſſi en fait mention entre d'autres peuples, avant que de venir aux P. ou Citez Armoriques. Ceſar encore diſtingue les P. *Pictones & Santones*, bien qu'ils ſoient ſur la Mer, du corps des Citez Armoriques; à plus forte raiſon *Lemovices*, qui ſont plus avant en terre, & au delà de *Santones* & *Pictones*, à l'égard des Citez Armoriques. *Lemovices* donc ne peuvent eſtre cenſez entre ces Citez Armoriques puis qu'ils en ſont ſeparez par d'autres peuples, qui n'en ſont point; puis qu'ils ne touchent point à la Mer, & puis qu'il en a eſté fait mention ſeparement, & hors des Citez Armoriques.

LEMOVICUM eſt un nom corrompu de *Lemonum*.

LE-

LEMONUM, ou *Lemunum*. Divers Manuſcrits de Ceſar écrivent ce nom diverſement; les uns *Limonum*, d'autres *Lemonum*, d'autres *Linnonem*, & *Limonem*, *&c.* & la pluſpart *Lemovicum*. Et de cette derniere leçon les Autheurs nouveaux ont pris ſujet d'en expliquer *Limoges*, n'ayant pas pris garde qu'en quelque façon que le nom ſoit dans Ceſar, la place eſt en Poictou, *in Pictonibus*; & tout ce qu'il en dit convient à *Poictiers*, beaucoup mieux qu'à *Limoges*: ſoit en conſiderant celuy qui attaque la place, ſçavoir *Dumnacus Dux Andium*, qui venoit de l'Anjou: ſoit en conſiderant ſa retraite vers la Loire, & là où il fut battu vers le Pont de Cé. Et d'ailleurs, Ptolomée met auſſi *Lemonum in Pictonibus*, en Poictou: & les Itineraires Romains en verifient l'aſſiette à *Poictiers*. Antonin en divers manuſcrits, & imprimez l'appelle *Limonum*, *Lemonum*, *Lemounum*; la Table Itineraire *Lemunum*: Et par l'un & l'autre Itineraire l'aſſiette de la place eſt entre Xaintes, Nantes, Tours, Bourges, & Limoges; comme nous ferons voir ailleurs.

LEPONTII. Eſtant pris à la lettre de Ceſar, ils auront eſté où ſont aujourd'huy les Griſons: *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpes incolunt*; le Rhin a ſa ſource dans les P. *Lepontii*, qui ſont dans les Alpes; Or toutes les ſources du Rhin ſont aujourd'huy dans les Griſons: les P. *Lepontii* ont eſté aux ſources du Rhin; ils ont donc eſté où ſont aujourd'huy les Griſons. Etant pris à la lettre de Pline, ils ſeront dans le Walais: *Rhetorum Vennonetes, Saruneteſque ortus Rheni amnis accolunt; Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani*: Les P. *Vennonetes*, & *Sarunetes* d'entre les *P. Rhati*, ſont à la ſource du Rhin; les P. *Viberi* d'entre les Lepontiens, ſont à la ſource du Rhoſne; les P. *Lepontii*, ou du moins *Vibëri*, qui ſont partie de ces Peuples, ſont à la ſource du Rhoſne, ils ont donc eté où eſt aujourd'huy le Wallais; le Rhoſne a ſes ſources dans le Walllais. Pris à la lettre de Ptolemée, ils ſeront ſur les confins du Dauſiné, & du Piedmont: *In Alpibus Cottiis Lepontiorum urbs Oſcela. Oſcela* ville des P. *Lepontii* eſt dans les Alpes Cottiennes. (Il ſemble que Ptolemée ait confondu l'*Ocelum* de Ceſar, qui eſt *in Alpibus Cottiis*, avec *Oſcela Lepontiorum*, qui eſt eſt aſſez loin.) Les Alpes Cottiennes ſont aux environs du Mont Geneve; là où Briançon eſt du coſté du Dauſine, & Suze du coſté du Piedmont. Les Lepontiens ſont donc aux environs du Mont-Geneve entre le Dauſiné & le Piedmont. Pris à la lettre de Strabon, ils ſeront à l'Occident de Come. *Supra Comum, quod ad radices Alpium ſitum eſt, hinc Rhati & Vennones ad Orientem verſi, colunt; illinc Lepontii, & Tridentini, &c.* Au deſſus de Comic, qui eſt aſſis au pied des Alpes, d'un coſté ſont les P. *Rhati* & *Vennones* vers l'Orient; de l'autre coſte ſont les P. *Lepontii* & *Tridentini*. Si *Rhati* & *Vennones* ſont à l'Orient de Come, & *Lepontii* de l'autre coſté; ceux-cy ſeront à l'Occident de Come:

Come : & cela eſt veritable à l'égard de *Lepontii* ſeulement, tout le reſte du texte de Strabon eſt faux. *Rhæti & Vennones* ſont au Septentrion de Come, non à l'Orient : *Tridentini* ſont bien loin vers l'Orient, & non vers l'Occident, y ayant meſme divers Peuples entre deux. Voila comme les anciens Autheurs nous accommodent ſouvent la Geographie. La ſituation des P. *Lepontii* ſe prouve & par la ſituation de leur Ville capitale *Oſcela*, qu'on appelle encore aujourd'huy *Domo d'Oſcela*, & par corruption *Domo d'Oſcula* ; & par l'une des principales Vallées que ce Peuple a occupées, qui retient l'ancien nom du Peuple : *Val Leventina*, quaſi *Lepontina*, qui eſt à la ſource du Teſin. Et cette aſſiette qui approche de l'opinion de Ceſar, & de Pline ; n'eſt pas fort eloignée de celle de Ptolemée, & s'accorde avec celle de Strabon. *Lepontii* ſont à l'Occident de la ville, & du Lac de Come ; ne ſont pas fort éloignez de Suze, n'y ayant que *Salaſſi*, le Val d'Oſt, entre deux : & ſont au Midy, & au pied des Alpes, du coſté de l'Italie ; au Septentrion deſquelles Alpes le Rhin prend ſa ſource d'un coſté, & le Rhoſne de l'autre. De ſorte que Ceſar, & Pline ont approché du but ; Ptolemée s'en eſt un peu éloigné ; Strabon y a touché, mais plûtoſt par hazard qu'autrement. Au reſte, ces Peuples ont tenu *les environs du Lac Majour, tirant vers les Alpes* : cela comprend partie de l'Eſtat de Milan, & preſque tous les Bailliages, que les Suiſſes tiennent en Italie ; ſçavoir Bellinzone, Lugan, Lucarne, &c.

LEVACI. Nous en avons traité ſuffiſamment cy-devant avec *Gorduni*.

LEUCI, *Peuples du Dioceſe de Toul en Lorraine*, qui s'étend & en Lorraine, & en Barrois ; eſtant un des plus grands qu'il y ait dans toute la France. En 1635. le P. Monet m'eſcrivit de Lyon, & ſous ombre de me donner charitablement avis de pluſieurs fautes, qu'il pretendoit avoir remarquées dans ma Carte de l'ancienne Gaule : entr'autres choſes il me mande, *Que j'ay mis pluſieurs ſimples Villes pour des Peuples entiers, & que j'ay laiſſé pluſieurs Peuples importans en arriere ; dautant qu'ils n'ont point de Villes ny Metropoles ny Cathedrales ; & voicy comment. Vôtre Belgique premiere comprend les Treveroiſi, Mediomatrices, Leuces, Verdunois. Les Leuces & Verdunois ne ſont que les noms de Villes Cathedrales de peu d'eſtenduë dans le corps des Mediomatriquer. Hé ! que ferez-vous des Luxembourgeois, Ardenois, Liegeois, dont vous paſſez les noms & les Peuples ſous ſilence, quoy que celebres en l'Hiſtoire ?* Il y a dans cette Lettre cinquante failles de cette force : & n'euſt eſté qu'une perſonne de creance & de merite, me montra la Lettre, qui luy avoit eſté eſcrite exprés, pour me faire tenir celle qui s'adreſſoit à moy, je n'euſſe peu croire que le P. Monet euſt eſté capa-

LEMONUM, ou *Lemunum*. Divers Manuſcrits de Ceſar écrivent ce nom diverſement; les uns *Limonum*, d'autres *Lemonum*, d'autres *Linnonem*, & *Limonem*, *&c.* & la pluſpart *Lemovicum*. Et de cette derniere leçon les Autheurs nouveaux ont pris ſujet d'en expliquer *Limoges*, n'ayant pas pris garde qu'en quelque façon que le nom ſoit dans Ceſar, la place eſt en Poictou, *in Pictonibus*; & tout ce qu'il en dit convient à *Poictiers*, beaucoup mieux qu'à *Limoges*: ſoit en conſiderant celuy qui attaque la place, ſçavoir *Dumnacus Dux Andium*, qui venoit de l'Anjou: ſoit en conſiderant ſa retraite vers la Loire, & là où il fut battu vers le Pont de Cé. Et d'ailleurs, Ptolomée met auſſi *Lemonum in Pictonibus*, en Poictou: & les Itineraires Romains en verifient l'aſſiette à *Poictiers*. Antonin en divers manuſcrits, & imprimez l'appelle *Limonum*, *Lomonum*, *Lomounum*; la Table Itineraire *Lemunum*: Et par l'un & l'autre Itineraire l'aſſiette de la place eſt entre Xaintes, Nantes, Tours, Bourges, & Limoges; comme nous ferons voir ailleurs.

LEPONTII. Eſtant pris à la lettre de Ceſar, ils auront eſté où ſont aujourd'huy les Griſons: *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpes incolunt*; le Rhin a ſa ſource dans les P. *Lepontii*, qui ſont dans les Alpes; Or toutes les ſources du Rhin ſont aujourd'huy dans les Griſons: les P. *Lepontii* ont eſté aux ſources du Rhin; ils ont donc eſté où ſont aujourd'huy les Griſons. Etant pris à la lettre de Pline, ils ſeront dans le Walais: *Rhetorum Vennonetes, Saruneteſque ortus Rheni amnis accolunt; Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani*: Les P. *Vennonetes*, & *Sarunetes* d'entre les P. *Rhati*, ſont à la ſource du Rhin; les P. *Viberi* d'entre les Lepontiens, ſont à la ſource du Rhoſne; les P. *Lepontii*, ou du moins *Viberi*, qui ſont partie de ces Peuples, ſont à la ſource du Rhoſne, ils ont donc eté où eſt aujourd'huy le Wallais; le Rhoſne a ſes ſources dans le Walllais. Pris à la lettre de Ptolemée, ils ſeront ſur les confins du Daufiné, & du Piedmont: *In Alpibus Cottiis Lepontiorum urbs Oſcela*. *Oſcela* ville des P. *Lepontii* eſt dans les Alpes Cottiennes. (Il ſemble que Ptolemée ait confondu l'*Ocelum* de Ceſar, qui eſt *in Alpibus Cottiis*, avec *Oſcela Lepontiorum*, qui eſt eſt aſſez loin.) Les Alpes Cottiennes ſont aux environs du Mont Geneve; là où Briançon eſt du coſté du Daufine, & Suze du coſté du Piedmont. Les Lepontiens ſont donc aux environs du Mont-Geneve entre le Daufiné & le Piedmont. Pris à la lettre de Strabon, ils ſeront à l'Occident de Come. *Supra Comum, quod ad radices Alpium ſitum eſt, hinc Rhati & Vennones ad Orientem verſi, colunt; illinc Lepontii, & Tridentini, &c.* Au deſſus de Come, qui eſt aſſis au pied des Alpes, d'un coſte ſont les P. *Rhati* & *Vennones* vers l'Orient; de l'autre coſté ſont les P. *Lepontii* & *Tridentini*. Si *Rhati* & *Vennones* ſont à l'Orient de Come, & *Lepontii* de l'autre coſté; ceux-cy ſeront à l'Occident de Come:

Come : & cela eſt veritable à l'égard de *Lepontii* ſeulement, tout le reſte du texte de Strabon eſt faux. *Rhæti & Vennones* ſont au Septentrion de Come, non à l'Orient : *Tridentini* ſont bien loin vers l'Orient, & non vers l'Occident, y ayant meſme divers Peuples entre deux. Voila comme les anciens Autheurs nous accommodent ſouvent la Geographie. La ſituation des P. *Lepontii* ſe prouve & par la ſituation de leur Ville capitale *Oſcela*, qu'on appelle encore aujourd'huy *Domo d'Oſcela*, & par corruption *Domo d'Oſcula* ; & par l'une des principales Vallées que ce Peuple a occupées, qui retient l'ancien nom du Peuple : *Val Leventina*, quaſi *Lepontina*, qui eſt à la ſource du Teſin. Et cette aſſiette qui approche de l'opinion de Ceſar, & de Pline ; n'eſt pas fort eloignée de celle de Ptolemée, & s'accorde avec celle de Strabon. *Lepontii* ſont à l'Occident de la ville, & du Lac de Come ; ne ſont pas fort éloignez de Suze, n'y ayant que *Salaſſi*, le Val d'Oſt, entre deux : & ſont au Midy, & au pied des Alpes, du coſté de l'Italie ; au Septentrion deſquelles Alpes le Rhin prend ſa ſource d'un coſté, & le Rhoſne de l'autre. De ſorte que Ceſar, & Pline ont approché du but ; Ptolemée s'en eſt un peu éloigné ; Strabon y a touché, mais plûtoſt par hazard qu'autrement. Au reſte, ces Peuples ont tenu *les environs du Lac Majeur, tirant vers les Alpes* : cela comprend partie de l'Eſtat de Milan, & preſque tous les Bailliages, que les Suiſſes tiennent en Italie ; ſçavoir Bellinzone, Lugan, Lucarne, &c.

LEVACI. Nous en avons traité ſuffiſamment cy-devant avec *Gorduni*.

LEUCI, *Peuples du Dioceſe de Toul en Lorraine*, qui s'étend & en Lorraine, & en Barrois ; eſtant un des plus grands qu'il y ait dans toute la France. En 1635. le P. Monet m'eſcrivit de Lyon, & ſous ombre de me donner charitablement avis de pluſieurs fautes, qu'il pretendoit avoir remarquées dans ma Carte de l'ancienne Gaule : entr'autres choſes il me mande, *Que i'ay mis pluſieurs ſimples Villes pour des Peuples entiers, & que i'ay laiſſé pluſieurs Peuples importans en arriere ; dautant qu'ils n'ont point de Villes ny Metropoles ny Cathedrales ; & voicy comment. Vôtre Belgique premiere comprend les Treverois, Mediomatrices, Leuces, Verdunois. Les Leuces & Verdunois ne ſont que les noms de Villes Cathedrales de peu d'eſtenduë dans le corps des Mediomatriques. Hé ! que ferez-vous des Luxembourgeois, Ardenois, Liegeois, dont vous paſſez les noms & les Peuples ſous ſilence, quoy que celebres en l'Hiſtoire ?* Il y a dans cette Lettre cinquante faſſies de cette force : & n'euſt eſté qu'une perſonne de creance & de merite, me montra la Lettre, qui luy avoit eſte eſcrite exprés, pour me faire tenir celle qui s'adreſſoit à moy, je n'euſſe peu croire que le P. Monet euſt eſté capa-

capable de donner ces avis. *Leuci*, dont le P. Monet fait si peu d'estime, sont tellement connus chez les anciens, que Cesar, que Strabon, que Lucan, que Tacite, que Pline, que Ptolemée, &c. en font mention : & la Notice des provinces & des Citez de la Gaule, les met *in Belgica prima*. Et cette Notice & Ptolemée font leur Ville capitale *Tullum*; & *le Dioceſe de Toul*, qui reſpond au P. *Leuci*, eſt cinq ou ſix fois grand comme celuy de Paris. Veritablement le Dioceſe de Verdun n'a que la ſixieſme partie de celuy de Toul en continence; & le premier, qui a parlé de *Verduni*, a eſté Pline; chez qui meſme le nom eſt corrompu en *Veruni* : mais puiſque Ceſar ne parle point de celuy-cy, nous en traiterons ailleurs. Pour ce qui eſt des *Luxemburgeois*, des *Ardenois* & *Liegeois*; dont le P. Monet fait tant d'eſtat, & ſe plaint de ce que je n'en ay fait aucune mention, je ne les connois point dans toute l'antiquité : & ſi le P. Monet euſt voulu prendre la peine de me les montrer dans quelques anciens Autheurs; je luy euſſe donné tout au moins quarante neuf mille ans pour en trouver ſeulement l'un des trois : J'entends dans un ancien Autheur, & qui ait écrit pendant que les Romains ont eu le pied dans les Gaules. Je laiſſe aux Sçavans & aux curieux de la Geographie, à juger du reſte des charitables avis du P. Monet. Je feray voir en un beſoin, que de cent choſes differentes qu'il me mande, il n'y en a qu'une ſeule raiſonnable & de merite, ſçavoir *Tauredunum* : là où j'ay failly, mais aprés tous les bons Autheurs, qui ont écrit auparavant moy.

LEXOVII, *P. du Dioceſe de Liſieux.*

LIGERIS, *Flu. la Loire, Riviere.*

LINGONES, *P. du Dioceſe de Langres.*

LUTETIA, *Paris.*

MAGETOBRIGA. Voy, *Amagetobriga.*

MANDUBII. *Le Dueſmois*, où eſt Aliſe, ſemble retenir quelque choſe de l'ancien nom *Mandubii*, comme nous avons deja dit en *Alexia*. Ce quartier eſt tout engagé dans le Dioceſe de Langres, & neantmoins dépend du Dioceſe d'Autun : cela m'a fait juger, ou qu'ils ont eſté *Pagus Lingonum*, Pays de ceux de Langres, ou qu'ils ont eſté peuple en chef : & qu'aprés la priſe & la ruïne d'Aliſe, les parties de ce peuple *Mandubii* auront eſté données en partie à ceux d'Autun, en partie à ceux de Langres.

MASSILIA, *Marſeille.*

MATISCONA, *Maſcon.*

MATRONA, *La Marne, Riviere.*

MEDIOMATRICI. Ce peuple du temps de Ceſar, outre *le Dioceſe de Metz*, comprenoit encore celuy *de Verdun* d'un coſté : & de l'autre s'avançoit vers le Rhin, s'il en faut croire à Ceſar : ce que je crois neantmoins avoir ſeulement eſté auparavant

paravant son temps : Quoy que c'en soit, je ne fais pas difficulté de croire que Verdun n'eust esté sous les *P. Mediomatrici* du temps de Cesar, mais qui furent bien-tost aprés faits peuples en chef : c'est pourquoy Pline les estime *liberi*, *Veruni liberi* : là où il faut lire *Verduni*, ou *Veroduni*, suivant qu'Antonin en écrit le nom de la ville, *Verodunum*, & *Virodunum*, & S. Gregoire de Tours *Verdunum*, *Verdunenſis Urbs*, & la Notice des Provinces & Citez de la Gaule *Verodunenſium civitas in Belgica prima*.

MELDI est un nom corrompu dans Cesar. Ce peuple *Meldi*, aussi bien que *Veruni*, cy-dessus, & encore *Silvanectes*, *&c.* n'ont esté connus qu'aprés Cesar. D'où vient que Pline les appelle tous *liberi* : mais à l'égard de tous ces peuples que Pline estime *liberos*, je les distingue en deux sortes : & veux croire que ceux qui estoient déja fort connus auparavant Pline, comme *Nervii liberi*, *Treveri liberi*, *Santones liberi*, *Bituriges*, *qui Cubi appellantur*, *liberi*, *Arverni liberi*, *&c.* sont ainsi dits, parce qu'ils estoient exempts de tribut, ou du moins qu'ils avoient quelques franchises & privileges plus que les autres. Mais ceux qui n'estoient encore connus par Cesar, ou qui estoient sujets & clients d'un autre peuple, ceux-cy se trouvant estre appellez *liberi* dans Pline ; je veux croire qu'ils ont esté destachez de quelque peuple dont ils avoient fait partie, & ont esté faits peuples en chef. Cela se doit remarquer par les Autheurs qui ont écrit devant, ou aprés Pline : ce qui sera icy seulement pour avis. Venons à nostre sujet.

Je dis que le nom de *Meldi* est corrompu dans Cesar. Cesar ayant dessein de passer dans la grande Bretagne, se rend parmy ses troupes, qui hivernoient dans le *Belgium* (la Picardie :) là où il avoit fait faire pendant le quartier d'hyver six cens Vaisseaux de la façon qu'il leur avoit ordonné, & vingt-huit Galeres. Ayant loüé sa Milice, & ceux qui avoient pris la charge de faire bastir ces Vaisseaux, il leur donne le rendez-vous au *Port-Iccius*. Et peu aprés : Cesar estant arrivé avec ses Legions dans le *Port-Iccius*, il y apprit que les 40. Vaisseaux qui avoient esté bastis *in Meldis*, avoient esté repoussez par la tempeste, & que n'ayant peu tenir leur course, ils avoient esté rejettez là mesme d'où ils estoient partis ; Que les autres Vaisseaux estoient prests à partir, toutes les munitions estant embarquées.

Ces quarante Vaisseaux ne peuvent avoir esté bastis *in Meldis* à Meaux, de la sorte qu'il les faloit pour passer dans la grande Bretagne : Et quand ils auroient peu y estre bastis, estant prés du *Port-Iccius* ils ne pouvoient en avoir esté repoussez vers Meaux, d'où ils auroient party. *Meldi* est donc un nom corrompu dans le texte de Cesar : & il faut que cela soit de si long-temps que Strabon a suivy cette erreur, & a placé

place *Meldos* au dessus des Parisiens, & dessus, ou vers la Mer. *Ad Sequanam Flu.* comme il dit, *sunt etiam Parisii, insulam habitantes in flumine, & urbem Lucotetiam. Tum Meldi & Lexovii ad Oceanum.* Sur la riviere de Seine sont les *P. Parisii*, qui tiennent une isle dans la Riviere, où est Paris : puis les *P. Meldi* & *Lexovii* sont sur l'Ocean. Au lieu de *Meldi* dans Cesar, J. Michaël Brutus lit dans les manuscrits, & dans un Cesar imprimé à Florence, *Belgi.* Ce que je ne puis encore approuver, parce que & le *Port Iccius* est *in Belgis*, dans les Belges, & le *Belgium*, où Cesar avoit fait bastir les 600. & tant de Vaisseaux, est *in Belgis*, & Cesar pour lors ne possedoit rien davantage *in Belgis*, sur la mer. J'ay autresfois creu que ce nom *Meldi* pouvoit se corriger *in Celtis* dans les Celtes, ou *in Caletis*, dans le païs de Caux; mais le 1. nom m'a semblé trop general & l'autre est un quartier si prés *du Belgium*, la Picardie, que le meme vent qui avoit porté les 600. vaisseaux au *Port-Iccius*, y devoit encore porter ces 40. Enfin j'ay creu qu'il vaut mieux le corriger en *Unelli*, le Coutantin. L'un & l'autre nom, *Meldi* & *Unelli*, se ressemblent mieux, & *Unelli* estant en la basse Normandie, & beaucoup plus à l'Occident que les Belges; le vent qui avoit porté les autres vaisseaux au *Port-Iccius*, pouvoit n'estre pas bien propre pour eux : ou du moins comme ils avoient à faire une plus longue course que les autres, le vent ayant changé, & la tempeste les ayant accueillis, ils avoient este contraints de relascher d'ou ils estoient partis.

MELODUNUM, *Melun.*

MENAPII, *P. de la partie plus Meridionale de l'ancien Dioeese d'Utrecht*, & là ou ont este establis en 1559. les Evesches de Middelbourg en Zelande, Anvers & Bosleduc en Brabant; Ruremonde en Gueldres : & le Duché de Cléves sur l'un & l'autre costé du Rhin : car *Menapii ad utramque Rheni ripam agros, ædificia, vicosque habent*; Les Menapiens ont des terres, des maisons, & des bourgs sur l'une & l'autre rive du Rhin. Cesar *lib. 4.*

METIOSEDUM. C'est ainsi que ce nom se doit escrire, & non *Josedum, Meliosedum, &c.* & ce n'est ny *Corbeil*, comme veut Marlian, que la plus part des nouveaux Escrivains ont suivy, ny *Milly* comme je l'ay crû autresfois, ny *Melun* comme veulent & le P. Labbe & le P. Briet : mais *Meudon* prés de Paris. Explication bien differente de ce qui en a été creu jusques à present, & neantmoins tres-certaine. Nous ferons preuve de cecy dans nos Veritez Geographiques, opposées aux pretendues Centuries du P. Labbe; & dirons que Labienus voulant lever le siege qu'il tenoit devant Paris, pour faire que ses Ennemis ne le suivissent point en sa retraite, ou du moins qu'ils ne le suivissent qu'en divisant leurs troupes : & que par ce moyen il se peust rencontrer occasion de les battre, departit

départit aux Chevaliers Romains les vaisseaux, qu'il avoit fait venir de Melun; avec ordre de descendre la Riviere sans bruit, & jusques à quatre mille pas seulement, & là de l'attendre; (ces quatre mille pas ne vont que jusques à Meudon,) il laisse cinq compagnies les plus foibles dans son camp, commande que les cinq autres compagnies de la mesme Legion remontent la Riviere, en faisant grand bruit, ceux-cy remontent devers Charenton; luy peu apres avec trois Legions, se rend là où il avoit donné ordre aux vaisseaux de l'attendre, & là l'Infanterie & la Cavalerie traversent la riviere à la faveur des vaisseaux, où estoient les Chevaliers Romains.

Les Gaulois ayant appris que les Romains se retiroient par divers endroits; & croyant que ce fust en confusion, & en desordre, partagerent aussi leurs troupes: en laisserent quelque partie dans leur camp du costé de l'Université, & vis-à-vis du camp des Romains qui estoit proche de Paris du costé de la ville; en firent descendre une autre vers *Metiosedum*, avec ordre d'avancer tant qu'ils auroient atteint les vaisseaux (que nous avons dit descendre la riviere jusques à 4000. pas) tout le reste suivit Labienus. Celuy-cy ayant passé la riviere, & joint sa Cavalerie, & ses troupes ensemble, tourne teste contre ceux qui se trouvent prés de luy: & pendant qu'ils sont aux mains, la nouvelle en vient aux Gaulois, qui avoient esté laissez prés du camp des Romains au dessous de Paris. Ces Gaulois veulent estre de la partie, mais ils trouvent leurs compagnons deja deffaits, & ne viennent à temps que pour se faire battre aprés les autres. Tout ce narré, tiré de Cesar, montre trop clairement que *Metiosedum* est au dessous de Paris en descendant la riviere, qui en est fort peu éloignée, & ne peut tomber ailleurs qu'à *Meudon*. Ce stratagéme au reste est fort beau, & judicieusement pris sur la disposition du pays, & nous en dirons un mot ailleurs.

Morini, *Peuple de l'ancien Diocese de Teroüenne*, que je crois avoir autresfois compris tout ce qui a esté depuis divisé en deux, sçavoir en ceux *Teroüenne* & *de Tournay*: puis ceux-cy divisez, celuy de Teroüenne en trois, en ceux *de Boulogne*, *de S. Omer*, & *d'Ipres*: & celuy de Tournay aussi en trois, en ceux *de Tournay*, *de Gand*, & *de Brugges*. Que les Morins ayent esté divisez en plusieurs Pays, *in plures Pagos*: cela se peut prouver par Cesar mesme, qui estant dans le *Port-Iccius*: *Dum in his locis* (lib. 4.) *Cæsar navium parandarum causâ moratur, ex magna parte Morinorum legati ad eum venerunt, qui se de superioris temporis consilio excusarent, seque ea quæ imperasset facturos pollicerentur. Hoc sibi satis opportunè Cæsar accidisse arbitratus, quod neque post tergum hostem relinquere volebat*: Pendant que Cesar est à Boulogne & aux environs pour recevoir, & donner ordre à l'équipage de ses vaisseaux, les Deputez d'une grande partie des Morins le furent voir, s'excuserent du pas-

se, & promirent d'obeïr à ce qui leur seroit commandé. Cesar creut que cela venoit fort à propos, parce qu'il ne laissoit point d'ennemy derriere soy, *&c.* & peu aprés comme il partit pour traverser en la grande Bretagne avec une partie de son armée, *reliquum exercitum Q. Titurio Sabino, L. Aurunculeio Cottæ legatis in Menapios, atque in eos Pagos Morinorum, à quibus ad eum legati non venerant, ducendum dedit :* Il donne le reste de l'armée à Q. Titurius Sabinus, & à L. Aurunculejus Cotta ses Lieutenans, pour les mener dans les Menapiens & dans les Païs des Morins, de qui il n'avoit receu aucuns Deputez, *&c.* Puisque Cesar avec toute son armée arrive par terre dans les Morins, & puisque ses vaisseaux y abordent par la mer, les uns & les autres sans coup ferir : il faut avouer que le païs des Morins, là où Cesar doit faire son embarquement, est déja en l'obeïssance de Cesar : puisque pendant que Cesar donne ordre à son embarquement, les Deputez d'une grande partie des Morins viennent là où il est, pour faire excuse du passé, & pour offrir obeïssance à l'avenir, *&c.* Les Pays de ces Morins sont plus avant en terre, que ceux là où l'embarquement se fait : Et puisque encore Cesar envoye Tit. Sabinus, & Aurunculejus Cotta ses Lieutenans contre les Menapiens, & contre les Pays des Morins, dont il n'avoit veu aucuns Deputez, il est tout evident que ces derniers Pays des Morins sont les plus eloignez du *Port-Iccius*, & les plus proches des Menapiens. De juger combien il y avoit de ces Pays dans l'entiere Cité des Morins, il seroit assez difficile. Je fais estat que du moins il y en avoit autant comme nous y voyons aujourd'huy de Dioceses qui apparemment ont esté établis suivant certain ordre, qui estoit déja, & de long-temps dans le Pays. Tout cecy est plus au long dans nostre *Port-Iccius*.

Mosa. liv. 4. là où Cesar parle du conflant du Rhin & de la Meuse, il faut lire de la Moselle, *ad confluentem Rheni & Mosellæ*, comme le remarque Cluverius.

Mosella, *la Moselle*, R. qui tombe dans le Rhin à Coblens, *ad confluentes Rheni & Mosellæ*, comme il faut lire.

Murus Cæsaris. Ils asseurent, qu'il en reste quelques marques entre le Lac de Geneve vers Nyon, & le mont de Jura, & c'est l'opinion commune. Les autres veulent qu'il ait esté au delà du Rhosne, entre le Lac de Geneve. & le Pas de Cluse ; là où le Mont-Iura traverse le Rhosne, & continuë dans la Savoye ; ce qui convient mieux au texte de Cesar.

Nannetes, *P. du Dioceſe de Nantes*, presque tous les autres escrivent *Namnetes*.

Nantuates, & *Antuates*. Cesar n'escrit qu'une seule fois, *Nantuates*, liv. 4. & trois fois *Antuates*, livre 3. mais à ces trois fois il y a deux fois *in Antuates*, & une fois *in Antuatibus*, toûjours N. auparavant A : ce qui fait juger qu'il faut repeter la lettre N. par tout, & mettre *in Nantuates*, &

in Nantuatibus, n'eſt pas le paſſage ſeul du livre 4. *in fine Nantuatium* : mais de ce que Strabon, Pline & la Table Itineraire eſcrivent tous *Nantuates*, *Nantuata*, *Nantuani*, *&c.* avec la lettre N, pas un ſeul Autheur ſans N.

NARBO, *Narbonne.*

NEMETES, *P. du Dioceſe de Spire*, puiſque leur ville capitale eſt *Noviomagus* ſuivant Ptolomée, & que cette *Noviomagus* reſpond à *Spire*, ſuivant les Itineraires Romains; & du temps meſme de Ceſar ces Peuples eſtoient des deux coſtez du Rhin. Ceſar dit que la Foreſt Hercynienne, qui traverſe toute la longueur de la Germanie, commence *ab Helvetiorum, Rauracorum, & Nemetum finibus*, ſur les confins des Suiſſes, de Baſle, de l'Alſace, & du Palatinat du Rhin. Il faut donc que tous ces Peuples ayant tenu ce qui eſt deſſus, & ce qui eſt au delà du Rhin, juſques aux montagnes, qui ſeparent l'Alſace de la Soaübe; & là où commence la Foreſt Noire, que les Romains appellent icy *Marciana Sylva*, & qui eſt le commencement de l'ancienne Foreſt Hercynienne. Et ces Peuples, comme encore *Vangiones & Tribocci*, eſtoient naturels Germains d'au delà du Rhin, qui s'eſtoient habituez dans cette partie de la Gaule Belgique peu auparavant Ceſar. Auſſi dans toutes les guerres que Ceſar mene dans les Gaules, ils ſe trouvent ſeulement avec Arioviſtus Roy des Germains, & jamais avec les Gaulois.

NEMETOCENNA, ou *Nemetocerna. Nemetocernam collocat Cluverius in Bellovacis* (dit le P. Labbe) *quibuſdam* (c'eſt de nous qu'il entend) *eſt Arras, Moneto Gand, Boüillo Namur. Ego vero hic iniξus.* Le P. Labbe ſe trouve icy bien empeſché, parce qu'il rencontre diverſes opinions : quand il ne faut que copier le travail d'autruy, cela ne l'empeſche pas tant. J'ay montſtré dans mon Traité de *Britania* ou Abbeville, que *Nemetocenna* eſt *in Belgio*, & preciſément dans l'Artois : & cela par Ceſar meſme, & c'eſt la meſme ville que les Itineraires Romains appellent *Nemetacum*, & qu'ils placent entre *Ternuana, Samarobriva*, & *Bagacum*; entre Teroüenne, Amiens, & Bavay : ce qui ne peut reſpondre ailleurs qu'à *Arras*.

NERVII, *P. du Dioceſe de Cambray*, qui tient la place de l'ancienne Bavay, *Baganum* à Ptolemée, ou plûtoſt *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains : car je croy que l'ancien ſiege du Dioceſe a eſté premierement à Bavay, puis à Cambray.

NITIOBRIGES, *Peuples entre les Celtes ſous Ceſar*, & du depuis entre les Aquitains. Pline en a corrompu le nom en *Antobroges*, qu'il faut corriger en *Nitiobriges*. Leur ville capitale eſt *Aginnum*, encore aujourd'huy Agen : & le peuple reſpond au *Dioceſe d'Agen.*

NOVIODUNUM *oppidum Sueſſonum.* Tout le monde explique cette place *Noyon* : & cela avec tant de de confiance,

& tant d'asseurance, que je ne sçay si on me voudra permettre de dire qu'elle se peut, & qu'elle se doit mettre ailleurs. Il n'y a rien du tout, qui fasse en faveur de *Noyon*, que la conformité du nom nouveau *Noyon*, avec l'ancien *Noviodunum*. Et veritablement si j'avois à mettre en Latin le nom de *Noyon*, je ne le ferois pas autre que *Noviodunum*: mais il ne s'ensuit pas que toutes les places, que les Anciens ont appellées *Noviodunum*, soient *Noyon*. Car outre qu'il y a divers *Noviodunum* en diverses parties de l'Europe: il y en a jusques à quatre dans la Gaule seulement. *Noviodunum in Æduis*, Nevers; *Noviodunum in Biturigibus*, Neuvy sur Baranjon; *Noviodunum Diablintum*, Nogeat le Rotrou au Perche, & nostre *Noviodunum Suessonum*, que nous dirons bientost estre *Soissons*: sans avoir égard à *Nevidunum in Helvetiis*, Nyon, dont le nom n'est autre encore que *Noviodunum*, tourné en Latin peu autrement, & plus approchant de la prononciation de ceux du Pays. Ainsi il y a dix ou douze *Noviomagus* en diverses parties de la Gaule seulement: ainsi plusieurs & divers *Mediolanum*, *Lugdunum*, *&c.* ce noms étant communs à plusieurs & differentes places. Comme nous voyons aujourd'huy plusieurs places qui s'appellent *Neuchastel*, *Neuville*, *Villeneuve*, *Villefranche*, *Granville*, *Montaut*, *Montfort*, *Monreal*, *&c.* d'où il est à juger, que *Noyon* se peut appeller *Noviodunum*; mais aussi que *Noviodunum* se peut accommoder à diverses places, & autres que *Noyon*. Cela posé, nous trouverons que *Noviodunum oppidum Suessonum*, dans Cesar, ne doit pas estre *Noyon*; & que dans toutes les apparences du monde, elle doit estre *Soissons*. En voicy les raisons. Le *Diocese de Noyon* comprend aujourd'huy tout *le Vermandois*; ce qui montre que *Noyon* ayant pris la place *d'Augusta Veromanduorum*, de Vermand, qui a esté ruinée, *Noyon*, dis je, doit estre aussi en Vermandois; suivant les bonnes maximes de l'ordre, qui se doit toûjours observer: sçavoir est, que la ville capitale d'un peuple estant ruinée, l'authorité de cette ville se doit transporter & remettre dans une autre ville du mesme peuple, & non dans la ville d'un autre peuple. En suite de quoy l'assiette de *Noyon* sera *in Veromanduis*, dans le Vermandois, puisqu'elle tient la place *d'Augusta Veromanduorum*, & non *in Suessionibus*, dans le Soissonnois, où doit estre la ville *Noviodunum oppidum Suessonum*. Et d'ailleurs Soissons convient mieux au *Noviodunum* de Cesar, que *Noyon*. Cesar ayant battu les Gaulois, part des environs de Rheims ou Fismes, & marchant vers le Beauvoisis, passe par le Soissonnois où il assiege *Noviodunum*; croyant la pouvoir emporter d'emblée, & en chemin faisant. *Postridie ejus diei Cæsar, prius quam se hostes, ex pavore, ac fuga reciperent, in fines Suessonum, qui proximi Rhemis erant, exercitum duxit; & magno itinere confecto, ad oppidum Noviodunum contendit. Id ex itinere oppu-*

oppugnare conatus, quod vacuum ab defensoribus esse audiebat, &c. Le lendemain auparavant que les Ennemis eussent le temps de se reconnoistre, & de se r'allier, Cesar fit avancer ses troupes dans l'Estat des Soissonnois qui estoient les plus proches de ceux de Rheims. Et ayant fait une grande traite, il marcha droit à *Noviodunum* (Soissons,) & essaya de l'emporter d'emblée, sur ce qu'on l'avoit asseuré, qu'il n'y avoit personne pour la deffendre. Et peu aprés, il receut ceux de Soissons à composition, & mena son armée contre ceux de Beauvais: *In deditionem Suessones accepit, exercitumque in Bellovacos duxit, &c.* Noyon ne se rencontre point dans le chemin de Cesar, mais *Soissons:* Et de plus, ce *Noviodunum oppidum Suessonum* avoit toute l'authorité dans l'Estat de *Soissons*; comme il se peut juger par le soin que les Soissonnois avoient de la deffendre, *interim omnis ex fuga Suessonum multitudo in oppidum proxima nocte convenit.* Cependant tous ceux de Soissons, qui avoient quitté l'armée (des Belges) se r'assemblerent, & r'entrerent dans la ville la nuit d'aprés; par le soin que ceux de Rheims prennent pour la conserver; car Cesar estant resolu d'assieger la place, & de l'attaquer de vive force; il dit que *Galli magnitudine operum, & celeritate Romanorum permoti, legatos ad Cæsarem de deditione mittunt; & petentibus Rhemis, ut conservarentur, impetrant:* Les Gaulois estonnez des grands travaux, & de la diligence des Romains, envoyerent à Cesar pour se rendre à composition, & à la priere de ceux de Rheims, ils obtinrent d'estre conservez: & par les Ostages qui se donnent à sa reddition: ces Ostages estant les plus grands de la Cité, ou de l'Estat, & les enfans mesme de Galba Roy des Soissonnois. *Cæsar obsidibus acceptis, primis Civitatis, atque ipsius Galbæ regis filiis, armisque omnibus ex oppido traditis, in deditionem Suessones accepit.* Cesar aprés avoit receu en Ostage les premiers de l'Estat, & même les enfans du Roy Galba, & fait rendre toutes les armes, qui estoient dans la ville; receut ceux de Soissons à composition. Toutes ces choses conviennent fort bien à *Soissons*, & non à *Noyon*, *Soissons* ayant toûjours esté, & estant encore la capitale du Dioceſe de Soissons, estant posée presque au milieu, & dans le lieu le plus avantageux de son Estat: là où apparemment le Roy Galba faisoit sa residence: Toutes ces choses, dis-je, monstrent assez que ce *Noviodunum oppidum Suessonum* avoit la principale authorité de tout le Soissonnois, & doit répondre à Soissons. Si ces raisons ne suffisent, le temps nous en pourra faire naistre encore d'autres.

NOVIODUNUM *in Biturigibus*, *Neuvy sur Baranjon*, qui est prés du chemin d'Orleans à Bourges.

NOVIODUNUM *oppidum Æduorum*, *ad ripas Ligeris opportuno loco positum*, Ville des *P. Ædui*, assise en un lieu avantageux sur le bord de la Loire. L'assiette que Cesar luy donne,

la fait juger estre *Nevers* : & la Notice des Provinces & des Citez de la Gaule, qui estoit entre les mains du I. C. Cujas, porte *in Lugdunensi quarta, Nivernensium Civitas*, i. *Noviodunum*. Et Aimonius *Noviodunum quam hodie Nivernos esse putant*. Et nous croyons que c'est la mesme que *Nemossus* de Strabon, qu'il estime capitale de l'Auvergne, & qu'il dit estre sur la Loire : la mesme que *Noviomagus Vadicassium* dans Ptolomée : la mesme que *Nevirnum* dans les Itineraires Romains : Nous en dirons les raisons ailleurs.

OCEANUS l'*Ocean* Occidental ou Atlantique, la grande mer.

OCELUS *oppidum citerioris Provinciæ extremum*; la derniere place de la Province citerieure. *Exilles* est aussi dans la vallée de Doére du costé de l'Italie, & entre le Mont de Genève & Suze : plus prés de Suze, & neanmoins aujourd'huy du Dauphiné.

OCTODURUS, *Martigny*, sur les deux costez de la Drance, qui tombe incontinent dans le Rhosne. Les Allemans disent *Martsnach*. Elle a esté la capitale du bas Vallais, comme Sion du haut Vallais: & l'une & l'autre ont leurs Eveſques, & leurs Dioceſes diſtincts, comme elles avoient chacune leur peuple : *Octodurus Veragrorum, Sedunum Sedunorum*. Ou selon quelques autres ; ces deux peuples ayant esté reduits en un seul Dioceſe, les Eveſques ont fait leur residence dans l'une, & l'autre place alternativement : jusques à ce que la Drance, ayant beaucoup ruïné *Martigny*, les Eveſques ont arresté leur demeure à Sion.

OSISMII. Leur ville capitale dans Ptolemée est *Vorganium* ; & sans doute *Vorgium* dans l'Itineraire Romain, puis *Oſiſmii* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'huy la place s'appelle encore dans Bertrand d'Argentré *Corzqueeudet*, c'est à dire Cité ancienne : qui ayant esté ruïnée dés y a long temps, de son ancien Dioceſe il s'en est fait trois; *S. Paul de Leon, Treguier*, & *S. Brieu* : de sorte, que tout ce qui est compris aujourd'huy sous *ces trois Dioceſes*, fait la continence de l'ancien Peuple *Oſiſmii*. Toute noſtre Bretagne estant conſiderée en deux parties, la plus Septentrionale a esté occupée par les Peuples *Rhedones*, & *Oſiſmii* : la plus Meridionale par les Peuples *Namnetes Veneti*, & *Curioſolites*. Les *Rhedones*, & *Oſiſmii* n'ont fait, comme je crois, qu'un Dioceſe chacun du commencement, & qui ont esté dés y a long-temps diviſez chacun en trois autres ; *Rhedones* en ceux de *Rhennes*, qui est l'ancien ; puis de *S. Malo* & de *Dol*. Celuy d'*Oſiſmii*, comme nous avons dit, en ceux de *S. Brieu*, de *Treguier*, & de *S. Paul de Leon*. Mais les *Namnetes, Veneti*, & *Curioſolites*, n'ont fait que leur Dioceſe chacun, & n'ont receu aucun changement. Ce qui fait voir que la coste vers le Septentrion a este plus sujette aux courses, & à la descente des estrangers, que celle du costé du Midy.

PÆMANI, le Pays de *Famene* ou *Famine*, où est Marche en

en Famine dans le Duché de Luxembourg, & cette partie eſt du Dioceſe de Liege, j'entends du Dioceſe Eccléſiaſtique, & non du temporel, ou du Domaine des Eveſques de Liege duquel dependent Boüillon, S. Hubert, & Rochefort en Ardenne, avec quelques autres places dans le Luxembourg.

PARISII. *Confines erant hi Senonibus, civitatemque Patrum memoriâ conjunxerunt.* Je ne veux pas croire que ces deux Peuples, ayant eſté une fois diviſez, ſe ſoient reünis en un ſeul : mais je crois que ſuivant le ſens de Ceſar, *Pariſii* avoient eſté premierement compris *ſub Senonibus :* & qu'en ayant eſté tirez, & faits un Peuple en chef, ils eſtoient preſque toûjours en bonne intelligence avec *Senones*, dont ils avoient fait partie. Que *Pariſii* ayent fait partie de *Senones*, je le collige & par le texte de Ceſar, & par les premiers Peuples Gaulois, qui paſſerent en Italie, en Germanie, ſous Sigoveſus, & Belloveſus, neveus d'Ambigatus. Ces Peuples ſont *Bituriges*, *Arverni*, *Senones*, *Ædui*, *Carnutes*, *Aulerci* ; qui par aprés ont eſté chacun ſubdiviſez en deux ou trois, comme nous dirons ailleurs : Et particulierement *Senones* ont eſté premierement diviſez en *Senones*, & *Pariſii* ; & cela avant Ceſar ; Aprés Ceſar *Pariſii* diviſez en *Pariſii* & *Meldi* ; encore *Senones*, en *Senones* & *Tricaſſes*. Et c'eſt de là que Pline dit *Meldi liberi :* de là que *Tricaſſes* ne ſe trouvant point dans Ceſar, & dans Strabon ; mais dans les Autheurs, qui ont eſcrit du depuis ; Pline les pouvoit dire *liberi*, auſſi bien que *Meldi* ; parce qu'ils avoient eſté faits Peuples en chef, peu auparavant ſon temps.

PETROCORII, *P. des Dioceſes de Perigueux, & de Sarlat en Perigord* ; celuy de Sarlat ayant eſté tiré de l'ancien Perigueux. Dans Pline, là où il a *Antobroges*, *Tarnéque amne diſcreti à Toloſatibus*, *Petrocorii*, Antobroges, & ceux de Perigord ſeparez des Thouloufains par la Riviere de Tarn, il faut lire *Nitiobriges Tarne amne diſcreti à Toloſatibus*, *Nitiobriges* ſeparez des Thouloufains par la Riviere de Tarn ; & mettreune belle virgule aprés *Toloſatibus*, & devant *Petrocorii :* car *Antobroges*, ou plûtoſt *Nitiobriges* l'Agenois, eſt diſtingué des Thouloufains par la Riviere du Tarn, non pas ceux de Perigord, qui ne touchent ny au Tarn, ny aux Thouloufains : l'Agenois eſtant entierement entre deux.

PICTONES ; *P. des Dioceſes de Poictiers, Maillezais, & Luçon*, qui ont eſté autresfois compris tous ſous celuy de Poictiers.

PLEUMOSII. Voy *Gorduni*, *Le Pays de Peule* au Dioceſe de Tournay en la Flandre Wallone, ou Gallicane.

PRECIANI. Les Modernes donnent de bien differentes explications à ce Peuple. Je crois que le meilleur eſt de corriger *Preciani* en *Benearni*, & l'expliquer le *Bearn*, tant que *les Dioceſes de Leſcar & d'Oleron* peuvent comprendre. Que s'il faut retenir le nom de *Preciani*, nous n'en changerons point l'explication pour *le Bearn* ; & dirons que *le Bearn*

ayant eſte diviſé en ſix *Parſans* ou quartiers ; ſçavoir de Pau, de Vicuilh, d'Oleron, d'Oſſau, de Navarrens, & d'Ortes, ces *Parſans* retiennent leur nom de *Preciani*.

PROVINCIA ROMANORUM, &c. Nous en avons traité aſſez ſuffiſamment en *Gallia* : & dit que cette partie a eſté appellée par Ceſar *Provincia* ſimplement, *Provincia Gallia*, *Provincia ulterior*, *Provincia Romanorum*; & les peuples en general *Provinciales*, *&c.* Cette partie de la Gaule répond au Languedoc, à la Provence, au Dauphiné, à la Savoye, &c. *Provincia citerior*, c'eſt la meſme que *Gallia Togata*, aujourd'huy Lombardie, &c.

PONS *ad Ararim*, je l'eſtime *vers Chaalon*, ou *vers Maſcon*.

PONS *ad Axonam*. Nous l'avons expliqué *Pontavere* ſur le nom de *Bibrax*, dans la ſeconde partie de nos Diſquiſitions Geographiques,

PONS AD ELAVER. *Pont ſur la R. d'Allier*. Je le tiens pour *Moulins en Bourbonnois*.

PONS AD GENEVAM. Il eſt aujourd'huy entre la ville du coſté de Savoye, & la partie de la ville qu'ils appellent Faux-bourg de S. Gervais, du coſté des Suiſſes. *Pons ad Helvetios pertinet*. Ce que je ne crois point. Genéve eſtant l'une des principales villes des P. *Allobroges*; il eſt à croire qu'elle avoit quelque choſe de ſon territoire au delà de ſon Pont. Et Ceſar meſme favoriſe noſtre conjecture, quand il parle du paſſage des Helvetiens. Entre les peuples qui ſe plaignent de leurs pillages, il met les ALLOBBROGES, *qui trans Rhenum vicos, poſſeſſioneſque habebant*, qui poſſedoient quelques terres & bourgades au delà du Rhoſne. Cela ne peut avoir eſté qu'au delà du Pont-de-Genéve, lors que les Suiſſes prenoient leur route vers la Franche-Comté, *Sequani*. Je voudrois expliquer *Pons ad Helvetios pertinet*, que ce Pont eſt du coſté ou vers les Suiſſes.

PONS AD GENABUM, *le Pont d'Orleans*.

PONS AD LIGERIM. c'eſt *le Pont de Cé* ſans difficulté, par où Dumnacus Chef des Angevins faiſoit ſa retraite, & là où il fut battu par Fabius.

PONTES AD LUTETIAM, *la ville de Paris n'eſtant que dans l'Iſle*; il eſt à croire qu'il y avoit un Pont de chaque coſté.

PONS AD MELODUNUM. Il y en devoit avoir auſſi d'un & d'autre coſté, puiſque la ville eſtoit dans une Iſle, comme *Lutetia*, Paris.

PONS AD RHENUM *in Treveris*. Cluverius l'eſtime avec raiſon aux environs d'*Andernach*.

PYRENÆI MONTES qui diviſent la Gaule Trans-Alpine de l'Eſpagne, & s'eſtendent depuis l'Ocean juſques à la mer Mediterranée. De ce coſté le Comté de Rouſſillon eſtoit de l'ancienne Gaule ; ce qui ſe prouve en ce que *Illiberis*, Collioure ; & *Ruſcino*, Tor-Roſſello prés Perpignan, ſont dans l'ancienne Gaule ſuivant tous les Autheurs anciens.

RAU-

RAURACI, *P. du Diocese de Basle*, qui doit avoir eu quelque partie au delà du Rhin, comme nous avons dit en *Nemetes*,

RHEDONES, *P. des Dioceses de Rhennes, de S. Malo & de Dol:* ces deux derniers ayant esté tirez du premier. Voy *Osismii.*

RHEMI. lib. 6. *Eo tùm statu res erat (in Gallia) ut longè Principes haberentur Ædui, secundum locum dignitatis Rhemi obtinerent:* La Gaule estoit pour lors en tel estat, qu'entre ses peuples *Ædui*, ceux d'Autun estoient facilement les plus puissans, & avec la principale authorité: *Rhemi*, ceux de Rheims, tenoient le second rang. Et ce peuple qui comprenoit du temps de Cesar, ce qui est à present sous *les Dioceses de Rheims, de Chaalons, & de Laon*; avoit compris auparavant encore celuy *de Soissons:* Et c'est pour ce sujet que dans Cesar ceux de Rheims appellent ceux de Soissons, *Fratres consanguineosque suos, qui eodem jure, iisdem legibus utantur, unum imperium, unumque Magistratum cum ipsis habeant:* leurs Freres & alliez; qui se servoient de mesmes Ordonnances & de mesmes Loix; avoient un mesme Estat, & un mesme chef pour la Justice: d'où il est à juger que ceux de Soissons avoient fait autresfois partie de la Cité des Rhemois.

RHENUS, le *Rhin.* Cesar descrit succintement le cours general de ce Fleuve en son liv. 4. mais fort mal. *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpes incolunt:* Le Rhin commence dans les *P. Lepontii*, qui demeurent dans les Alpes. Nous avons fait voir sur *Lepontii*, que Cesar s'est mépris en l'affiette de ce peuple, & que le Rhin a toutes ses sources *in Rhatis*, dans les Grisons, *non in Lepontiis. Et longo spatio per fines Nantuatium*; Et après un long espace, passe par les *P. Nantuates.* Cesar a mis ailleurs *Nantuates* sur le Rosne. *Serginm Galbam in Nantuates, Veragros, Sedunosque misit; qui à finibus Allobrogum, & Lacu Lemano, & Flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent:* Cesar envoye Sulp. Galba dans les *P. Nantuates, Veragri, Seduni*; qui s'estendent depuis la Savoye, le Lac de Geneve, & le Rhosne jusques aux Alpes les plus hautes. Tous ces peuples sont entre le lac de Geneve, & les sources du Rhosne: sçavoir *Seduni* dans le haut Valais, où est *Sedunum*; Sion, *Veragri* dans le bas Valais, où est Marigny; *Octodurus, Nantuates* dans le Faussigni, & peut-estre partie du Chablais, qui sont entre le bas Valais & le Lac de Geneve. Et quand Galba se resolut de quitter son quartier d'hyver, qui estoit à *Octoderus Veragrorum*, à Martigny, & à ramener sa Legion dans les Allobroges; & apparemment vers Geneve ville des Allobroges; il passe par ces *Nantuates*, & de là dans les Allobroges. Il dit, *Omnibus ejus vici (Octoduri) ædificiis incensis in Provinciam reverti contendit; incolumemque legionem in Nantuates, inde in Allobroges perduxit, ibique hiemavit*; Tous les bastimens de cette place estans brûlez, Galba se resout de retourner dans la Province (sujette aux Romains) fit passer sa Legion saine, & sauve, par les P. Nan-

tuates, les conduit jusques dans les Allobroges où il passa l'hyver. *Nantuates* sont icy comme aussi dans tous les anciens Autheurs, sur le Rosne, & bien éloignez du Rhin. Cesar continuë : *Helvetiorum*, des Suisses. Celuy-là est vray : & Cesar a bien dit ailleurs, *Rhenus Fluvius latissimus, & altissimus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.* Le Rhin, qui est une riviere tres-large, & profonde, divise les Suisses des Germains. Cesar continuë encore, *Sequanorum, Mediomatricorum, Tribocorum, Treverorum citatus fertur*, est emporté legerement par les *P. Sequani* de Besançon ; *Mediomatrici* de Metz ; *Triboci*, de Strasbourg, *Treveri* de Treves. Si ces Peuples ont touché au Rhin, *Tribocci* devroient estre entre *Sequani*, & *Mediomatrici:* mais j'ayme mieux dire, que *Sequani*, & *Mediomatrici* seuls y pouvoient avoir touché auparavant le temps de Cesar, & que dans le temps de Cesar, comme il se peut juger par Cesar mesme, *Tribocci*, ceux de Statsbourg, *Nemetes*, ceux de Spire, *& Vangiones*, ceux de Wormes & Mayence, s'estoient saisis de toute cette partie du Rhin entre *Rauraci*, ceux de Basle, que Cesar a icy oublié sur le Rhin, & *Treveri*, ceux de Treves, qui sont *ad confluentes Rheni & Mosellæ*, vers Coblents. Et *ubi Oceano appropinquavit, in plures dèfluit partes* ; où il approche de l'Ocean, il se divise en plusieurs branches. Cesar n'a plus rien icy de particulier pour le cours du Rhin. Mais ailleurs Cesar met *Condrusi, Segni, Caræsi, Pæmani inter Eburones, Treverosque.* Nous avons placé *Caræsi* & *Pæmani* vers la Meuse. *Segni* & *Condrusi* restent vers le Rhin. *Segni* comme nous dirons incontinent pour le Dioceſe de Juliers, & *Condrusi* pour le temporel de l'Archevesché de Cologne, qui est couché le long du Rhin. Il met encore *Menapii* lib. 4. *ad utramque ripam Fluminis Rheni agros, ædificia, vicosque habebant* ; Les Menapiens avoient des terres, des maisons, & des bourgs sur l'un & l'autre costé du Rhin. Encore *Batavi*, puisque *Mosa* lib. 4. *parte quadam Rheni recepta, quæ appellatur Vachalos, insulam efficit Batavorum, neque longius ab eo millibus passuum* LXXX. *in Rhenum transit* ; La Meuse ayant receu l'une des branches du Rhin, qui s'appelle de Vahal, fait l'Isle des Bataves, & courant encore par l'espace de quatre-vingt mille pas tombe enfin dans le Rhin. Ainsi Cesar quelquesfois oublie, & quelquesfois dit le contraire de ce que Cesar a dit.

RHODANUS. *Fluvius, le Rhosne.*

RHUTENI, *P. des Dioceses de Rhodes & de Vabres* en Roüergue. Dans le 7. de Cesar, Vercingentorix d'Auvergne ayant fait armer toute la Gaule contre Cesar, envoye Lucterius dans les Peuples voisins de l'Auvergne, pour, ceux-là estant portez à prendre les armes comme eux, faire irruption dans la Province, qui estoit sujette aux Romains : *Lucterius Cadurcus in Rhutenos missus, eam civitatem Arvernis conciliat : progressus in Nitiobriges, & Gabalos, ab utrisque obsides accipit, & magnâ*

coactâ

tatis à manu in Provinciam, Narbonem versus, eruptionem facere contendit; Lucterius de Quercy estant envoyé dans le Roüergue, reconcilia cet Estat avec les Auvergnacs; passa dans l'Agenois, & dans le Gevaudan, dont il receut les Ostages; & ayant recueilly force troupes, essaya de faire irruption dans la Province (sujette aux Romains) vers Narbonne. Mais de l'autre costé, *Cæsar Narbonem cum venisset, timentes confirmat, præsidia in Ruthenis, Provincialibus, Volcis, Arecomicis, Tolosatibus circumque Narbonem, quæ loca erant hostibus finitima, constituit, &c.* Cesar estant venu à Narbonne asseura les plus timides, mit des garnisons dans le Roüergue. . . . . dans le Bas-Languedoc. & aux environs de Thoulouse, & de Narbonne, qui estoient les places les plus proches des Ennemis, *&c.* Lucterius du Quercy a concilié le P. de Roüergue avec ceux d'Auvergne, pour faire la guerre contre Cesar: Et de l'autre costé Cesar met des garnisons *in Rhutenis* dans le Roüergue; ce qui se contrarie. Si ce n'est que ceux de Roüergue eussent changé de dessein à la veuë de Cesar. Quelques Autheurs veulent lire *in Rhutenis Provincialibus*, sans virgule entre-deux (comme il n'en faut point entre *Volcis* & *Arecomicis*) & faire entendre que *Rhuteni* estoient divisez en deux parties: dont il y en avoit l'une entre les Celtes, & l'autre entre les Peuples de la Province sujette aux Romains: ce qui se pourroit prendre pour le Diocese de Vabres, qui est la partie du Roüergue la plus avancée dans le Languedoc. Ou bien dire que tout l'Albigeois auroit fait partie de *Rhuteni*, & que ce seroit dans cette partie que Cesar auroit estimé *Rhutenos Provinciales*; & qui répondroit aux *Rhuteni*. que Pline met aussi *in Gallia Narbonensi*. Cela estant les *Heleuteri* de Cesar, que nous avons mis dans l'Albigeois, répondroient ailleurs, & apparemment à la haute Auvergne. Mais j'aime mieux dire que ce nom de *Rhuteni* dans Cesar est corrompu de quelqu'autre, & que de ce passage corrompu de long-temps, Pline a mal tiré ses *Rhuteni in Narbonensi*: comme nous avons veu que Strabon a fait ses *Meldi* sur la mer, suivant le passage corrompu de Cesar. Et comme Pline a fait *Itesui* & *Hessi*, de *Sesuvii*, & de *Essui*, noms corompus dans Cesar.

SABIS *Fluv. la Sambre.*

SAMAROBRINA. Faut lire par tout *Samarobriva*. *Briva* & *Briga* est une diction Celtique & Gauloise, qui signifie *Pont* comme il se voit en *Briva-Isura* ou *Brivisura*, i. *Pont-Isura*, *Pont-Oyse* ou *Pont-d'Oyse*: & en cent places ailleurs. *Samarobriva* de mesme, i. *Samara Pons*, que nous pourrions dire *Some-Pont*, ou *Pont sur Some*, aujourd'huy, *Amiens*, son ancien nom ayant esté changé en celuy qui a esté commun au Peuple, & à la ville, *Ambiani*: d'où est tiré le nom d'*Amiens*. De cette demonstration que *Samarobriva* soit *Samara-Pont*, il s'ensuit que l'ancien nom de la Riviere de

Some qui passe par Amiens est *Samara*; & que la riviere de *Phrudis*, dont Ptolemée fait mention en ces quartiers, est autre que la Some: ce que nous verifierons ailleurs.

SANTONES sont dans Cesar entre les Celtes, dans les autres Autheurs entre les Aquitains: parce que les P. Aquitains de Cesar sont renfermez de la Garonne, de l'Ocean, & des Pyrenées. Mais aprés Cesar, & sous Auguste, l'Aquitaine fut estenduë jusques à la Loire. Voy *Aquitania*.

SCALDIS *Flu.* Ce nom est corrompu en *Tabuda* dans Ptolemée: mais tous les autres écrivent constamment *Scaldis*. *Scaldis* (dit Cesar) *Flumen, quod influit in Mosam*; Riviere qui tombe dans la Meuse. Les cours des Rivieres de l'*Escaut*, de la Meuse & du Rhin, sont aujourd'huy autrement qu'ils n'ont esté chez les Anciens. La branche de l'*Escaut*, qui passe sous Berg-op zom, & au long de Tolen, est celle qui se joignoit à la Meuse: les autres branches de l'*Escaut*, & qui sont les principales, tomboient dans la mer; bien que Cesar semble ne les pas connoistre,

SEDUNI, *P. du haut Valais*, & à la source du Rosne. Voy *Nantuates*.

SEGNI, *Peuples d'entre les Germains*, qui estoient *inter Eburones Trevarosque*, entre ceux de Liege, & ceux de Treves. Leur nom est autant de fois varié, comme il y a de divers Autheurs qui en ont parlé: Cesar les appelle *Segni*; Pline *Rinuci*, là où Cluverius dit en divers Manuscrits, *Sinuci* & *Sunuci*, Tacité *Sunuci*, Antonin *Supeni*; & en quelques Manuscrits *Superni*, *Supemi*, *&c.* Tous ces noms ne sont que d'un mesme peuple, que je voudrois écrire *Sunici*. *Tolbiacus vicus Supenorum* dans Antonin, *aujourd'huy Zulch* ou *Zulpich* montre leur assiette dans *le Duché de Juliers*.

SEGUSIANI ou *Sebusiani* à Cesar, *Secusiani* à Pline, &c. que celuy-cy dit *liberi*, & celuy-là *clientes Æduorum*, parce qu'ils ont esté *Pagus Æduorum*, Pays ou portion de ceux d'Autun: & leur ville capitale *Lugdunum*, est encore estimée par Ptolemée *Urbs Æduorum*. Le Diocese s'estend dans le Lyonnois, le Baujolois, Forez, partie de Bresse, de Bourbonnois, &c.

SENONES, *P. du Diocese de Sens, &c.* Sous Cesar ce peuple comprenoit *les Dioceses de Sens, d'Auxerre, & de Troyes*: & auparavant Cesar avoit encore compris *Parisii* & *Meldi*, ceux de Paris, & de Meaux. Voy *Parisii*.

SEQUANA *Fl. qui Belgas à Celtis dividit*, qui separe les Belges des Celtes. Il faut toûjours entendre une ligne, qui est tantost deça, & tantost au delà la Riviere, & non precisément le canal de la riviere.

SEQUANI. *P. du D. de Besançon* dans la Franche-Comté, & non davantage; au moins sous Cesar: & s'ils ont touché au Rhin, comme a dit Cesar, cela aura este auparavant que *Triboci*, *Nemetes*, *&c.* les Germains se fussent establis sur le Rhin.

SESUVII. Ce nom eſt fort corrompu chez les anciens. Ceſar tout le premier les appelle une fois *Seſuvios*, une autre fois *Eſſuos*; & ſemble les faire bien differens: faiſant mention de *Seſuvii* entre les villes Maritimes, & mention de *Eſſui* parmy les peuples Belges. Lib. 2. *Eodem tempore à P. Craſſo, quem cum legione una miſerat ad Venetos, Unellos, Oſiſmios, Curioſolites, Seſuvios, Aulercos, Rhedones, quæ ſunt maritimæ civitates, Oceanumque attingunt, certior factus eſt, omnes eas civitates in deditionem, poteſtatemque P. Romani eſſe redactas.* En meſme temps de la part de Craſſus qu'il avoit envoyé avec une Legion dans les P. de Vennes, de Rennes, de toute la Baſſe-Bretagne, de Coutances, de Séez, (qu'il appelle icy *Seſurii*) qui ſont Eſtats Maritimes, & ſur l'Ocean, eut avis que tous ces Eſtats étoient reduits en la puiſſance des Romains. Et lib. 5. parlant des peuples, où il envoye hiverner ſes Legions, *Unam in Morinos ducendam C. Fabio legato dedit; alteram in Nervios, Q. Ciceroni; tertiam in Eſſuos, L. Roſcio; quartam Rhemis cum T. Labieno in confinio Treverorum hiemare juſſit: tres in Belgio collocavit:* Il donne une Legion à C. Fabius pour la conduire dans les Morins; une autre à *Q. Cicero* pour les Nerviens; la treiſiéme à *L. Roſcius* pour les *P. Eſſui*: il commanda que la quatriéme paſſaſt l'hyver avec Labienus dans le Rhemois, & ſur les confins de ceux de Treves: il en mit trois dans le Belgium, (la Picardie:) Et de ces deux paſſages *Seſuvii* ſont entre les villes Maritimes; & il ſemble que *Eſſui* ſoient entre les Belges: & ſans doute de Ceſar mal entendu, Pline en fait ſes peuples *Haſſi* ou *Heſſi*, dans la Belgique; & *Iteſui* dans la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, où ſont les Citez Maritimes. Mais voicy que Ceſar nous monſtre que ſes *Eſſui* ne ſont pas prés de *Morini*, de *Nervii*, de *Treveri*; du *Belgium*; en un mot des Belges, là où il avoit mis la pluſpart de ſes Legions: *Atque harum omnium legionum hiberna, præter eam, quam L. Roſcio in pacatiſſimam, & quietiſſimam partem ducendam dederat, millibus paſſuum. C. continebantur;* Et les quartiers d'Hyver de toutes ces Legions étoient compris dans la diſtance de cent mille Pas; excepté de celle, qu'il avoit donnée à *L. Roſcius*, pour la mener dans un Pays tranquille, & où il n'y avoit aucune apparence de guerre. Il dit que toutes ſes Legions eſtoient compriſes dans la diſtance de cent mille pas ou de quarante lieuës, horſmis celle qu'il avoit donnée à L. Roſcius. Et incontinent aprés il montre celle-cy toute proche, ou plûtoſt entre les Citez Maritimes: *Ab L. Roſcio Legato, quem legioni* XIII. *præfecerat, certior eſt factus, magnas Gallorum copias, earum civitatem, quæ Armoricæ appellantur, oppugnandi ſui cauſâ convenisſe, neque longius M. Paſſuum* 8. *ad hibernia ſuis abfuiſſe, &c.* Il fut averty par L. Roſcius, à qui il avoit donné le commandement ſur la treiſiéme Legion (il devoit ajouſter, & qu'il avoit envoyé dans les *P. Eſſui*) que les forces de toutes les Citez Armori-

ques (ou Maritimes) s'eſtoient aſſemblées pour l'attaquer, & qu'elles s'eſtoient approchées à huit mille pas de ſon Camp. Et ainſi Roſcius eſtant envoyé dans les *P. Eſſui*; la poſition de ce Peuple ſe reconnoiſt en ce que dés que ſa Legion y eut pris ſes quartiers d'hyver, les villes Armoriques ou Maritimes, entre leſquelles ſont *Seſuvii*, s'aſſemblent, & prennent les armes pour l'attaquer: Et de tous ces paſſages, je trouve que *Eſſui* & *Seſuvii*, ne ſont qu'un meſme Peuple; dont les noms ſont corrompus l'un de l'autre, & peut-eſtre l'un & l'autre de *Seſſui*, ou de *Seſſuvii*: & ce qui eſt faſcheux, les autres anciens Eſcrivains ne les varient pas moins. Pline, comme nous avons dit, en fait *Heſſi*, & *Iteſui*: Ptolomée met *Arvii*: la Notice des Provinces & Citez de la Gaule, *Sarii* & *Saia*: tous ces differens noms neantmoins n'eſtant qu'une meſme choſe.

SEBUTZATES, *Pays de Buch.* Nous avons mis cy-devant *Garumni*, pour la Guienne particuliere, & *Cocoſſates* pour le Dioceſe de Dax. *Sibutzates*, dans Ceſar, eſtant entre les deux, doivent répondre au *Pays de Buch*, qui tient quelque choſe de l'ancien nom: & noſtre explication ſe trouve auſſi dans l'ordre, & dans le rang que Ceſar donne à ces trois Peuples.

SONTIATES. Monſieur de Marca veut, que ce Peuple réponde au *Dioceſe d'Aire*: les autres, que ce ſoit *le quartier aux environs Soz*, qui eſt de l'ancien Dioceſe d'Eauſe, aujourd'huy compris dans celuy d'Aux. La premiere opinion n'eſt appuyée que ſur certains Chartulaires, dont les Autheurs ſont inconnus, & qui ne peuvent avoir écrit que longtemps aprés les Romains: & pour le moins ſept ou huit cens ans aprés que le nom de *Sontiates* n'a plus eſté en uſage: La derniere opinion n'a autre choſe, que la conformité du nom de *Soz*, avec *Sontiates* qui eſt une bien foible raiſon, comme il ſe voit le plus ſouvent. L'une & l'autre n'empeſcheront pas que nous ne retenions encore noſtre premiere explication, *Sontiates*, pour *le Dioceſe de Lectoure*, & parce que l'aſſiette de *Lectoure* eſt fort avantageuſe, *Oppidum natura loci & manu munitum*, ville forte & d'aſſiette & de travail, dit Ceſar, & parce que ce Pays ſe preſente le premier du coſté de Thoulouſe, par où il ſemble que Craſſus entra dans l'Aquitaine: *Re frumentaria proviſa; auxiliis, equitatuque comparato; multis præterea viris fortibus, Toloſa, & Narbone, quæ ſunt civitates Galliæ Provinciæ finitimæ, ex his regionibus nominatim evocatis, in Sontiatium fines exercitum introduxit.* Craſſus s'eſtant pourveu de vivres, & ayant aſſemblé les forces de ſes alliez, ayant encore appellé de Thoulouſe & de Narbonne ceux qui eſtoient les plus aguerris, il fit entrer ſes troupes dans les terres des *P. Sontiates.* Et parce que les Peuples où Craſſus fut, aprés avoir vaincu les Sontiates, *armis, obſidibuſque* (*Sontiatium*) *acceptis*,

acceptis, Craſſus in fines Vocatiorum, & Tarusatium profectus est : Les armes eſtant renduës, & oſtages donnez, Craſſus s'avança dans les terres de ceux de Baſas & de Turſan; Et les Peuples à la fin qui ſe rendent à Craſſus : *Maxima pars Aquitaniæ ſeſe Craſſo dedidit, obſideſque ultro miſit : quo in numero fuerunt Tarbelli, Bigerriones, Preciani, Vocates, Tarusates, Fluſtates, Garites, Auſci, Carumni, Sibuzates. Cocoſateſque*, la plus grande partie de l'Aquitaine ſe rendit à Craſſus, & donna librement des oſtages : entre leſquels furent ceux de Baſque, du Bigorre, du Bearn, du Bazadois, du Turſan, d'Eauſan, de Gaure, d'Aux en Armagnac, de la Guienne, de Buch, & des Landes, conviennent mieux les uns avec les autres, pour leur explication, les *P. Sontiates* eſtant pris à *Lectoure*, qu'ailleurs. Et ceux que Ceſar ajouſte, *Paucæ ultimæ nationes, anni tempore confiſæ, quod hyemi ſuberat, id facere neglexerunt :* quelques Peuples les plus reculez, parce que l'hyver approchoit, ne tinrent aucun compte d'en envoyer (des oſtages) ne ſe doivent, & ne ſe peuvent plus entendre, que pour le Comminges, & le Conſerans : ces Pays eſtant les plus reculez, & les plus engagez dans les Monts-Pyrenées, & de plus difficile accés que tous les autres. Et cependant c'eſt dans les Vallées, & dans les Montagnes du Comminges, que nos Geographes nouveaux rejettent l'explication d'un bon nombre de ces peuples Aquitains; parce qu'ils ne ſçavent où les placer: comme *Garumni, Garites, Sibuzates, Pretiani, &c.* Que ſi tous ces Peuples eſtoient dans le Comminges, je ne vois point, là où *Paucæ ultimæ nationes, &c.* pourroient eſtre placées; Monſieur de Marca meſme, & les autres ayant déja remply l'autre extremité de l'Aquitanie; ſçavoir le Buch, les Landes & le Baſque, des Peuples *Vocates, Tarusates, & Tarbelli.* Encore une autre difficulté, Craſſus auroit commencé à faire la guerre par les dernieres parties, & les plus reculées de toute l'Aquitaine; ce qui ſeroit contre le ſens commun : outre que cela ne s'accorderoit en facon du monde avec le texte de Ceſar, *ultimæ nationes, &c.* Toutes ces raiſons me confirment dans ma premiere opinion, *Sontiates*, pour *la Dioceſe de Lectoure*, &

SONTIATIUM *oppidum*, pour *Lectoure*; n'y ayant rien qui repugne à mon explication; & pour cette place, & pour le *P. Sontiates*, & pour tous les autres Peuples, dont Ceſar fait mention entre les Aquitains.

SUESSONES, *P. du Dioceſe de Soiſſons.* Voy *Rhemi.*

TARBELLI, *le Baſque*, ou *P. du Dioceſe de Bayonne.* Leur poſition ne ſe peut pas mieux reconnoiſtre, que par la poſition de leur ville capitale, *Aquæ Auguſtæ*, ſuivant Ptolomée, ou *Aquæ Tarbellicæ*, ſuivant Antonin. La difficulté eſt que la pluſpart des nouveaux Eſcrivains, & le Pere Labbe apres les autres, veut que ce ſoit *Dax*, & que quand nous l'avons

l'avons expliqué *Bayonne*, nous y avons failly, comme il croit, *stupendo prorsus errore:* & pretend de mettre cette faute pour la premiere de la premiere Centurie de ce qu'il en a recueilly dans ma Carte de l'ancienne Gaule. Dans mes Veritez Geographiques opposées aux pretenduës Centuries de ce bon Pere, je feray voir que *Aquæ Augustæ Tarbellorum*, & *Aquæ Tarbellicæ* répondent nettement, & absolument à *Bayonne*, & non à *Dax*. Mes raisons seront prises, par la position que Ptolomée donne à la ville *Aquæ Augustæ Tarbellorum urbi*, qui répond cent mille fois mieux à *Bayonne*, qu'à *Dax:* par la position que Ptolomée & tous les anciens donnent au *P. Tarbelli*, qui répond encore cent mille fois mieux au *Diocese de Bayonne* en Basque, qu'à celuy *de Dax* dans les Landes: par la position, qui se peut facilement reconnoistre dans Ptolomée pour le peuple *Datii*, qui conviendra au *Diocese de Dax* dans les Landes, & non à *Albien Albigeois* comme vent le P. Labbe: & par la position de leur ville *Tasta Datiorum*, qui répondra à *Dax:* par la conference, & correspondance du nom de *Dax* avec celuy de *Datii:* par la conference & correspondance du nom de *Bayonne* avec celuy de *Aquæ:* par la premiere ou plus grande, & par la derniere ou moindre estenduë des P. *Tarbelli;* hors desquels ont toûjours esté les *P. Datii*, & le *Diocese de Dax*. Jusques icy nos raisons feront voir que *Aquæ Augustæ Tarbellorum* ne peut répondre à *Dax*, mais à *Bayonne*. Cela prouvé, nous en ferons de mesme pour *Aquæ Tarbellicæ:* & non contens de dire, que l'opinion universelle jusques à present estant que *Aquæ Augustæ*, & *Aquæ Tarbellicæ* sont une mesme place, & que *Aquæ Augustæ* estant prouvée à *Bayonne*, il s'ensuivroit que *Aquæ Tarbellicæ* seroit aussi à *Bayonne:* nous en voulons faire la preuve separément pour *Aquæ Tarbellicæ*, & dirons que *Aquæ Tarbellicæ* répond aussi à *Bayonne*, & non à *Dax*; puisque *Bayonne*, & non pas *Dax*, est au centre, & à la rencontre de plusieurs grands chemins d'entre la France & l'Espagne, comme a esté *Aquæ Tarbellicæ:* puisque *Bayonne*, & non pas *Dax*, est le grand chemin de Pampelune à Bourdeaux; comme a esté *Aquæ Tarbellicæ inter Pompelonem & Burdigalam:* puisque le chemin, & la distance, qu'il y a de Pampelune à *Bayonne*, peut convenir à celle qui est *inter Pompelonem & Aquas Tarbellicas:* puisque la distance qu'il y a de *Bayonne à Bourdeaux*, & non celle de *Dax à Bourdeaux*, est égale à celle qui est *inter Aquas Tarbellicas & Burdigalam:* puisque le chemin & la distance d'entre *Bayonne* & *Agen*, & non celle de *Dax* à *Agen*, est semblable au chemin & à la distance d'entre *Aquas Tarbellicas*, & *Aginnum:* puisque le chemin & les distances de Bayonne à Lescar, à Saint Bertrand, à Thoulouse, sont, ou peuvent estre semblables à celles, qui sont *ab Aquis Tarbellicis Benearnum, Lugdunum Convenarum, Tolosam:* puisque dans le chemin de Bayonne à Bourdeaux,

& non

& non dans celuy de Dax à Bourdeaux, *Mayese* se trouve dans le grand chemin, & dans une pareille distance de part & d'autre, que *Mosconnum* est *inter Aquas Tarbellicas & Burdigalam*. Toutes ces raisons tirées des Itineraires Romains, & de l'assiette naturelle des lieux, font absolument pour *Bayonne*, & absolument contre *Dax*. Aprés avoir montré que le nom de *Aquæ Tarbellicæ* est la mesme chose que *Aquæ Augustæ Tarbellorum*, & que l'un & l'autre nom repond à *Bayonne* & non à *Dax*; nous dirons encore que le Terroir, que la montagne voisine de Bayonne, que la Riviere, que le Golfe, & que la mer voisine de Bayonne, ont eu leurs noms appellatifs communs avec celuy de *Aquæ Tarbellicæ*, capitale des P. *Tarbelli*. Le *Pays de Labour* est dit *Tarbellica arva*, par Ausone; les *Monts Pyrenées* au dessus du Pays de Labour, *Tarbella Pyrene*, par Tibulle; la Riviere *Adour* qui passe au long de Bayonne, *Tarbellicus Aturrus* encore par Ausone; le *Golfe de Bayonne* où se décharge l'*Adour*, *Tarbellicus Ancon*, par Lucan; & la *mer de Bayonne* dont ce Golfe fait partie, *Tarbellus Oceanus*, encore par Ausone. Toutes ces choses generalement ayant leur rapport avec *Bayonne*; presque pas une seule, avec *Dax*; & aprés tant, & de si fortes raisons, nous trouverons que plusieurs grands Autheurs avoient déja expliqué *Aquas Augustas*, & *Aquas Tarbellicas* à Bayonne, auparavant nous; & qu'il pourroit bien estre qu'ils avoient diverses raisons, dont nous ne nous serons pas aviſez. Quoy que c'en soit, ayant fourny six fois plus de raisons pour *Bayonne*, que le P. Labbe n'en fera pour *Dax*, il nous suffira de montrer que le P. Labbe commencera aussi mal ses Centuries par *Aquæ Tarbellicæ*, comme nous trouverons incontinent qu'il les finira mal par *Uxellodunum*.

TARUSATES, Il ne se dispute presque plus aujourd'huy que ce ne soit *le Turſan*. Aire est capitale du Turſan, donc *le Dioceſe d'Aire* répond au P. *Taruſates*. Cela estant, *Sontiates* dans Cesar seront autres que *le Dioceſe d'Aire*. C'est l'une des raisons qui m'a obligé de retenir mon explication de Lectoure pour *Sontiates*, nonobstant l'opinion de Monsieur de Marca. Une autre raison est, que Cesar mettant de suite *Bocates* (non *Bojates*, comme lit Monsieur de Marca) *Taruſates*, *Elusates*, *Garites*, *Auſcos*, toute mon explication suit l'ordre de Cesar; *Vocates* estant le *Bazadois*; *Taruſates* le *Turſan*, ou Dioceſe d'Aire; *Elusates*, l'ancien *Dioceſe d'Eauſe*; *Garites*, le *Comté de Gaure*, vers Lectoure; mais du Dioceſe d'Aux; & *Auſci*, le *Dioceſe d'Aux*.

TAURENTA, *Toulon*.

TECTOSAGES. Lib. 6. où il y a *vulgo Tectoſages*, il faut *Volgæ* ou *Volcæ Tectoſages*. Cesar parle icy d'un peuple Gaulois, qui de long-temps avoit envoyé une de ses Colonies dans la Germanie, & s'estoit estably dans la Boheme. Mais dans les Gaules, ce peuple *Volgæ Tectoſages* occupoit l'ancien *Dioceſe* de

de Thoulouſe; & encore apparemment celuy *de Carcaſſone*, qui font aujourd'huy tout le *haut Languedoc*, & plus. Le P. Labbe croit que j'ay trop racourcy les limites de ce Peuple; & l'eſtime encore une faute. Je ne ſçay s'il a pris garde que je donne à ce Peuple l'eſtenduë de l'ancien Dioceſe de Thoulouſe, qui eſt aujourd'huy diviſé en huit Dioceſes; ſçavoir en celuy *de Thoulouſe*, comme il eſt à preſent, puis en ceux *de Lombés*, *de Montauban*, *de la Vaur*, *de S. Papoul*, *de Riez*, *de Pamiér*, & *de Mirepoix*: & que j'y comprénds encore celuy *de Carcaſſonne*, parce que Pline met *Carcaſſo Volcarum Tectoſagum*. Il eſt vray que je pouvois encore y comprendre le quartier de Narbonne, & le Rouſſillon; puiſque Ptolomée met *Narbo*, *Ruſcino*, & *Illiberis*; *Narbonne*, *Tor-Roſello* prés de Perpignan, & *Collioure in Tectoſagibus*: mais les autres Autheurs n'en eſtant point d'accord, je les ay icy ſuivis, & non Ptolomée.

TIGURINI. Vox *Tigurinus Pagus*, & *Helvetii*, & *Ædua civitas*.

TIGURINUS PAGUS. *Le Zurichgou*, où eſt *Zurich*, que les modernes Latins appellent *Tigurum*, ſuivant l'ancien nom, le T, changé en Z, ſe trouve pluſieurs fois aux environs du Rhin. *Tugeni*, aujourd'huy *Zug*: *Taberna* en divers endroits, *Zabern*: *Tolbiacus vicus*, *Zulch* ou *Zulpich*: nous le prononçons preſque en S. *Sourie*, *Soucq*, *Saverne*, *Souche*, &c.

TOLOSA, *Thoulouſe*.

TOLOSATES, *Ceux des environs de Thoulouſe*.

TREVERI, *P. du Dioceſe de Tréves*, qui s'eſtend dans le domaine de l'Archeveſché de Tréves, dans le Luxembourg, dans une partie du Palatinat du Rhin, &c.

TRIBOTES, *Triboti*, preſque tous les autres anciens Eſcrivains liſent *Triboci Tribocci*.

TULINGI, *Peuples aux environs de Dutlingen*, & *de Stulingen*, vers les commencemens du Danube.

TURONES, TURONI, *P. du Dioceſe de Tours* en Touraine. Liv. 8. vers la fin, Ceſar dit qu'il mit deux Legions *in Treveris*, *ad fines Carnutum*, *ut omnem regionem conjunctam Oceano continerent*: il faut lire *in Turonis*, dans le P. de Tours prés celuy de Chartres, afin qu'ils retinſſent dans le devoir toute la Region voiſine de l'Ocean dans les P. de Touraine. Ceux-cy ſont prés du Dioceſe de Chartres, *Carnutes*, d'un côté; & de l'autre contigus aux Citez Armoriques, ou Maritimes; entre leſquelles, toutes ces Citez eſtant diviſées en deux Provinces, Tours a eſté la Metropolitaine de l'une. Ceux-là, *Treveri*, ſont fort éloignez & des uns, & des autres: c'eſt pourquoy il faut icy corriger *Treveris* en *Turonis*. Et il ſemble que ceux de Tours ayent eu la principale authorité ſur les Citez Maritimes, aprés que ceux de Vennes eurent eſté chaſtiez par Ceſar.

VACHALOS, ou *Vahalis*, *Le Vahal*, bras gauche du Rhin, & qui ſe deſtache du Rhin au deſſus du fort de Schenck: & ſe mé-

le au-

le aujourd'huy à diverſes fois, & ſe perd enfin dans la Meuſe.

VANGIONES, *P. des Dioceſes de Mayence & de Vormes*, puisque Vormes s'eſt appellée *Bormetomagus*, & par après *Vangiones*.

VATUCA, *ad Vatucam*. Voy *Advatuca*.

VELAUNI, *Velavii*, *P. du Dioceſe de Velay*. Voy *Arverni*.

VELLAUDUNUM. Il a eu diverſes explications: la marche de Ceſar *ab Agendico Genabum*, de Sens à Orleans, montre que la plus probable eſt *Chaſteau-Landon*, & le nom n'eſt pas fort diſſemblable.

VELOCASSES, &c. Ceſar en fait preſque toûjours mention avec les Belges. Voy *Caletes*, & *Bellocaſſi*.

VENETIA. Il faut ſous-entendre *Civitas*, qui ſera la même choſe que *Veneti*: comme nous avons fait voir en *Ædua civitas*, & *Ædui*. Voy *Veneti*.

VENETI, *Peuples du Dioceſe de Vennes* en Bretagne, & qui a eſté un des plus fameux de toute la Gaule. *Hujus Civitatis eſt longè ampliſſima auctoritas omnis oræ maritimæ regionum earum*, (comme dit Ceſar liv. 3.) *quod & naves habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam navigare conſuevêrunt; & ſcientiâ, atque uſu nauticarum rerum cæteros antecedunt: & in magno impetu maris, atque aperto, paucis portubus interjectis, quos tenent ipſi, omnes ferè, qui eodem uti mari conſuevêrunt, habent vectigales*: Cet Eſtat a un grand avantage, & une grande authorité ſur toutes les coſtes des Citez Armoriques ou Maritimes: parce que ceux de Vennes ont un grand nombre de Vaiſſeaux, qui ont accouſtumé de naviger dans la grande Bretagne; & paſſent tous les autres dans la connoiſſance, & dans l'art & uſage de la Navigation. Ce qui fait que dedans cette mer vaſte & impetueuſe, n'y ayant que peu de bons Ports, qu'ils tiennent; ils tirent des droits & peages de preſque tous ceux qui y negocient. Et peu après, touchant l'aſſiette de leurs villes: *Erant ejuſmodi fere ſitus oppidorum, ut poſita in extremis lingulis, promontoriiſque neque pedibus aditum haberent, cum ex alto ſe æſtus incitaviſſet, quod bis ſemper accidit horarum XII. ſpatio; neque navibus, quod rurſus minuente æſtu, naves in vadis affligerentur: ita utraque re oppidorum oppugnatio impediebatur.* La ſituation de leurs villes eſtoit pour la pluſpart de telle ſorte, qu'eſtant ſur les extremitez des Promontoires, ou des langues de terre avancées dans la mer, on n'en pouvoit approcher, & y arreſter, ny du coſté de terre, ny du coſté de la mer: du coſté de terre, quand le flux de la haute mer venoit à s'enfler ſur la coſte, ce qui arrive deux fois tous les jours, ſçavoir de 12. en 12. heures: du coſté de la mer, quand le flux ſe retiroit: parce que les vaiſſeaux demeuroient à ſec, & eſtoient incommodez ſur les vaſes, & ſur les ſables: Et ainſi l'une & l'autre difficulté empeſchoit de pouvoir aſſieger ces villes.

Encoré aujourd'huy il y a pluſieurs villes en Bretagne dans cette ſituation; comme ſont Vennes, Hennebont, Blavet, Quin-

Quinperlay, Concarneau, Breſt, & nombre d'autres ; que le flux de la mer baigne en partie eſtant haute ; & laiſſe à ſec, eſtant baſſe.

Au reſte, long-temps avant Ceſar, ces P. *Veneti*, avoient fait une belle & puiſſante Colonie en Italie, vers les emboucheures de la riviere du Pô. Car encore que les Poëtes, & que la plus-part des Hiſtoriens amateurs de fables, ayent voulu faire deſcendre ces *Veneti* en Italie, *ab Henetis Paphlagoniæ Populis*, des P. *Heneti* de la Paphlagonie : Strabon montre aſſez, qu'il ne ſe trouve point de peuple *Heneti* en Paphlagonie, ny aux environs. Et que meſme les Autheurs ne ſont point d'accord, qui les auroit amenez en Italie : les uns diſant, qu'aprés la ruine de Troye, Pylæmenes chef de ces *Heneti*, les auroit paſſez premierement en Thrace, d'où ils traverſerent par aprés dans le Golfe Adriatique : les autres diſent qu'ils y ont eſté amenez par Antenor Troyen : & la puspart ont ſuivy cette derniere opinion, afin de meſler quelque choſe de Troye dans leurs contes, que Polybe tient pour des Fables : Et Strabon livre 4. dit auſſi : *Hos ego Venetos (Gallos) exiſtimo Venetorum, ad Adriaticum ſinum auctores ; quando reliqui etiam Galli, qui in Italia ſunt ferè omnes, ex Transalpinis eo commigraverunt regionibus, at Boii, & Senones.* Qu'il eſtime ces *Veneti* (Gaulois) Autheurs des *Veneti* ſur le Golfe Adriatique : veu que tous leurs voiſins ſont venus de la Gaule Trans-alpine en Italie, comme *Boii*, & *Senones* (le Boulenois & la Romagne :) & il y pouvoit ajoûter *Libici, Inſubres, Cenomani, Lingones, &c.* Voire & il pouvoit dire, que toute cette partie de l'Italie, qui eſt aux environs du Pô, s'eſt appellée generalement *Gallia Ciſalpina, Gallia Togata* ; parce que preſque tous ſes Peuples deſcendoient des Gaulois. Et de plus, l'aſſiette des *P. Veneti*, en Italie, convient entierement à celle de nos *Veneti*, dans la Gaule ; les uns & les autres eſtant ſur une coſte de mer : au devant de laquelle il y a nombre de petites Iſles. Et la ſituation de leurs villes ſont fort ſemblables : Strabon dit de celles des *P. Veneti* en Italie, *Urbium alia Inſularum more cinguntur aquis, alia alluuntur mari aliqua ex parte, &c.* Que les unes ſont eufermées d'eau en façon d'Iſles, que les autres ſont en partie baignées de la mer. Et cela rapporte fort à ce que Ceſar a dit touchant les villes de ceux de Vennes ; *Oppida poſita in extremis lingulis, promontoriisque* ; que leurs villes ſont poſées au bout de certaines pointes & promontoires. Mais c'eſt aſſez de ces *P. Veneti*. Voicy ce qui eſt le plus à remarquer dans ce rencontre. Encore qu'il y ait douze ou quinze Autheurs contre Strabon ſeul, & que Strabon meſme ſemble avoir quelquesfois douté de ce qu'il avoit dit ; la raiſon, & le ſens commun ſont ouvertement en faveur de nos *P. Veneti*, dont le nom eſt reſté tout entier en Italie : & montre que l'autre opinion n'eſt appuyée que ſur des Fables.

VERA-

VERAGRI, *quorum oppidum Octodurus* : *P. du bas Valais*, où eſt Martigny. Voy *Nantuates*, & *Octodurus*.

VERBIGENUS *Pagus Helvetiæ civitatis*. *P. des environs de Fribourg, Berne, &c.* à cauſe de la R. d'Orbe, *Urba*, d'où Cluverius veut lire *Urbigenus*. Ce quartier s'appelle dans le pays Viſlispurgergon. i. Pays de Viſlispurg, que nous dirons Pays d'Avenches, parce que nous appellons Avenches ce qu'ils appellent Viſlispurg. Voy *Helvetii*.

VEROMANDUI. *le Vermandois*. Voy *Belgium*.

VESONTIO, *Beſançon*, eſt le nom qui s'eſt conſervé juſques à preſent, & le ſiege du Dioceſe qui y eſt, & les chemins Romains, qui s'y rencontrent, en ſont les preuves.

VIENNA, *Vienne* en Dauſiné.

UNELLI, *Venelli*, ne peuvent eſtre dans *le Perche*, comme nous avons verifié en *Diablintes*, qui tiennent *le Perche*; & ne ſe peuvent prendre ailleurs, & mieux à propos que pour *le Dioceſe de Coutance*: & Ptolomée montre leur poſition bien clairement, quand il met ces *Unelli* ſur la coſte de la Celtique, & leur aſſigne le Port *Crutiatonum*, Carenten, que la table Itineraire appelle *Crouciaconnum*, & qu'elle place non loin de *Alauna* Valogne. Toutes ces places ſont du Dioceſe de Coutances. Voy *Meldi*, ce nom dans Ceſar eſt corrompu de *Unelli*.

VOCATES, *Peuple entre les Aquitains à Ceſar*. *Baſabocates* Peuple de l'Aquitaine à Pline, qui joint enſemble *Latuſates*, & *Baſabocates* livre 4. chapitre 19. comme Ceſar a fait *Vocates*, & *Taruſates* livre 3. ce qui me fait juger que les *Vocates* de Ceſar ſont les meſmes que les *Baſabocates* de Pline; & que les *Latuſates* de Pline ſe doivent corriger en *Taruſates*, comme il y a dans Ceſar, par deux fois. Ceſar livre 3. *Craſſus in fines Vocatiorum & Taruſatium profectus eſt*. Et peu aprés *Vocates, Taruſates, Eluſates, &c.* Et d'ailleurs la difference dans la terminaiſon de *Vocatii* & *Vocates* ne doit faire aucune difference de peuple, non plus qu'entre les *Caletes* de Ceſar, *Caleti* de Strabon & de Pline, & *Caletæ* de Ptolomée, &c. qui ne ſont qu'un meſme Peuple: non plus qu'entre *Turones* & *Turoni*, *Santones & Santoni*, qui ſont l'un & l'autre dans Ceſar meſme. Ainſi en eſt de nos *Vocatii* & *Vocates*, que Pline ayant dit *Baſabocates*, changeant l'V en B. Ptolomée reprenant l'V, au lieu du B, & ne retenant que la premiere partie du nom de *Baſabocates*, les appelle *Vaſatis*; & ce nom a receu differentes terminaiſons; ce qui ſe connoiſt au dernier nom de la Ville, qui ayant eſté commun au Peuple & à la Ville, ſe trouve *Vaſatis* ſuivant Ptolomée, *Vaſates* dans Auſone, & dans Apollinaire Sidoine, *Vaſatæ* dans Ammian Marcellin, dans Paulin, dans l'Itineraire de Bourdeaux à Hieruſalem, &c.

VOCONTII *in ulteriori Provincia P. des Dioceſes de Vaiſon, de Die, &c.* preſque entierement dans le Dauſiné. Mais liv. 3. là où il y a *Craſſus in fines Vocontiorum & Taruſatium profectus eſt*; il

il faut corriger *Vocontiorum* en *Vocatiorum*, ou *Vocatium*, comme il y a peu aprés *Vocates*, *Tarusates*, *Elusates*, &c. & ces passages me confirment encore, que Aire ne peut estre *Sontiatium oppidum*, parce que de quelque coste que l'on prenne *Vocates* & *Turusates*, soit *Buch* & *Tartas*; soit *Bayonne* & *le Tursan*; *Crassus* se seroit plûtost trouvé dans les *Tarusates*, que dans les *Vocates*; & n'auroit même peu passer dans ceux-cy, qu'en traversant les autres: ce qui est contre l'ordre de Cesar. Et nous avons tâché d'éviter ces inconveniens dans nôtre explication.

VOGESUS MONS, *le Mont de Vauge*, qui separe la Lorraine de la Franche-Comté, & de l'Alsace, &c.

VOLCÆ, P. divisez en *Arecomici* & *Tectosages*; & par tout où il y a une virgule entre *Volcæ*, & *Arecomici*, ou *Volcæ*, & *Tectosages*, il la faut effacer. *Volcæ* pris en general sont *le haut*, & *le bas Languedoc*, *Tectosages* le haut, *Arecomici* le bas.

UXELLODUNUM. Cette ville a esté si fameuse, à cause du siege qu'elle a soustenu; & de ce qu'elle a esté la derniere place dans les Gaules, qui s'est deffenduë contre Cesar; que tous les Paysans des quartiers prés de là où elle peut avoir esté, voudroient la pouvoir montrer chez eux: & là où il se rencontre la moindre chose, qui approche de l'assiette que Cesar donne à *Uxellodunum*, ils ne manquent point de l'appeller *Puech d'Usselon*, &c. quasi *Montagne d'Ussoudon*, & d'y accommoder tout ce qui se peut & de Fables & d'Histoire.

De toutes ces Places, & là où ces bonnes gens sont mieux leurs comptes, celles qui sont pres de Cadenac, de Martel, & de Martelas sont les mieux receuës; & neantmoins pas une des trois ne peut estre *Uxellodunum*; & moins encore le *Martelas* du P. Labbe que les autres deux: parce que *Martolas* n'est point *in Cadurcis* en Quercy, là où il faut que soit *Uxellodunum*. Et les unes, & les autres n'ont point tout ce qui se doit remarquer à *Uxellodunum*.

Dans nos Veritez Geographiques opposées aux pretenduës Centuries du P. Labbe, nous dirons que c'est de Cesar seul, & non des Paysans que nous devons tirer toutes les preuves, qui peuvent servir, pour verifier là où a esté *Uxellodunum*, & pour montrer quelle place y repond à present.

Je fais estat de disposer ces preuves en douze sections qui seront autant de raisons differentes tirées de Cesar; & qui feront voir, 1 *Uxellodunum in Cadurcis*, dans le Quercy, & non ailleurs: 2 Son assiette naturellement forte, *Oppidum naturâ loci egregiè munitum*: 3 Sa grandeur considerable, Drapes chef des Senonois, & Luterius de Quercy, qui avoient eu dessein de faire irruption dans la Province des Romains, s'y retirerent avec leurs troupes: 4 Son authorité dans le Quercy. Cesar fut contraint de se resoudre à ce siege, *ne hoc Cadurcorum exemplo cæteræ civitates (Galliæ) locorum oportunitate fretæ, se vindicarent ix libertatem*, de crainte qu'à l'exem-

l'exemple de ceux-cy, les autres Citez de la Gaule qui auroient des places avantageuſes, ne vouluſſent ſe remettre en liberté. Après ces quatre raiſons, nous continuërons à monſtrer, la montagne ſur laquelle a eſté *Uxellodunum*, où il y avoit des precipices de tous coſtez: *Mons, in quo erat præruptum undique oppidum Uxellodunum*: 6. La riviere, & une profonde vallée, qui environnoient preſque entierement la montagne, *Flumen infimam vallem dividebat, quæ pene totum montem cingebat.* 7. La grandeur de cette Riviere, *non parvo Flumine cingebatur* dit Oroſe. 8. L'impoſſibilité qu'il y avoit de la deſtourner, ſon canal eſtant ſi bas, qu'il ne ſe pouvoit deſcharger ailleurs: *Flumen hoc avertere loci natura prohibebat, ſic enim imis radicibus ferebatur, ut nullam in partem depreſſis foſſis derivari poſſet.* 9. La difficulté qu'il y avoit de deſcendre de la ville à la riviere, & de remonter de la riviere à la ville, les ennemis y donnant empeſchement: *Erat autem oppidanis, difficilis ac præruptus eo deſcenſus, ut prohibentibus noſtris, ſine vulneribus, ac periculo vitæ, neque adire flumen, neque arduo ſe recipere poſſent adſcenſu.* 10. La fontaine prés de la ville: *Sub ipſius oppidi murum magnus fons prorumpebat.* 11. La grandeur de cette fontaine, il a déja dit *magnus fons*; & le montre encore mieux en ce que le Peuple ne pouvant plus avoir de l'eau de la riviere, les Romains les empeſchant, toute la ville en alloit querir de cette fontaine ſeule. *Omnis oppidanorum multitudo aquatum unum in locum conveniebat, ſub ipſius enim oppidi murum magnus fons prorumpebat.* 12. L'endroit & le lieu où eſtoit cette fontaine à l'égard de la ville, ſçavoir du coſté là où il reſtoit 300. pieds qui n'eſtoient point fermez de la riviere, *Ab ea oppidi parte, quæ fere pedum* CCC *intervallo, fluminis circuitu vacabat.*

Toutes ces raiſons bien & deuëment conſiderées, & conferées avec l'ancienne aſſiette de Cahors, qui eſtoit 1. la Capitale, & par conſequent 2 la plus forte, 3 la plus grande, 4 & la plus conſiderable du Pays, 5 ſur une montagne, 6 environnée preſque entierement par le Lot, 7 qui n'eſt pas une petite riviere, 8 & qui ne ſe peut détourner, tant la vallée eſt profonde, 9 & prenant garde à la difficulté qu'il y auroit encore de deſcendre de cette montagne à la riviere, 10 & quant à la Fontaine nous n'en pouvons plus rien monſtrer aujourd'huy, Ceſar en ayant détourné les veines & les ſources, 11 & il ſuffit de dire qu'elle eſtoit là où la montagne n'eſt point environnée de la riviere, cette particularité ſe voyant encore; Nous jugerons auſſi-toſt que tous les Puechs d'Uſſolu, &c. ne ſont que fables, & contes à plaiſir, inventez par les Payſans: & que l'ancienne aſſiette de Cahors ſeule repond en tout, & par tout avec toutes les particularitez & circonſtances, que Ceſar remarque à *Uxellodunum*. Et Jule Frontin livre 3. de ſes Stratagemes ch. 7. rapporte toute l'Hiſtoire d'*Uxellodunum* en peu de mots, mais qui appuyent puiſſamment une partie des raiſons

ſons que nous avons tirées de Ceſar. Il dit que *Caſar in Gallia Cadurcorum civitatem*, (il entend *Uxellodunum*, & prend icy *Civitas* pour la ville capitale d'un Peuple,) *amne cinctam, & fontibus abundantem, ad inopiam aqua redegit; cum fontes cuniculis avertiſſet, & fluminis uſum, per ſagittarios arceuiſſet.* Dans la Gaule Ceſar reduit à la diſette de l'eau la Cité de Cahors, bien qu'elle fût environnée d'une riviere, & abondante en fontaines: ce fut en deſtournant les canaux, ou les veines des fontaines, & empeſchant l'uſage de la riviere par ſes Archers. Encor que *amne cinctam* fermée de la riviere ne réponde point abſolument avec *Flumen infimam vallem dividebat*; *quæ penè totum montem cingebat, in quo poſitum erat præruptum undique oppidum Uxellodunum*; Une riviere traverſoit la vallée, qui environnoit preſque toute la montagne, où eſtoit aſſiſe Uxellodunum, eſcarpée de tous coſtez, ny encore *Fontibus abundantem*, abondante en fontaines, avec *Omnis oppidanorum multitudo aquatum unum in locum conveniebat, ſub ipſius enim oppidi murum magnus Fons prorumpebat*: Tous les Habitans de la ville alloient prendre de l'eau en un ſeul endroit, car au deſſous de la muraille il y avoit une grande fontaine, &c. Il n'y a celuy pour peu verſé qu'il ſoit dans la lecture des bons Autheurs, qui ne juge que ces petites difficultez ſe peuvent facilement concilier: & qu'au reſte, ce n'eſt qu'un peu de varieté dans le rapport d'un meſme ſujet.

J'avois achevé ces Remarques ſur ma Carte de l'ancienne Gaule, tirées des Commentaires de Ceſar; & cette derniere feüille eſtoit déja ſous la preſſe, lors que j'appris qu'une perſonne & d'eſtude, & de merite, ne pouvoit approuver mon explication d'*Uxellodunum* pour *Cahors*: & ne pouvoit pas croire, que mon opinion pûſt eſtre appuyée d'aucune raiſon. J'eſpere neantmoins que ce que nous en avons donné cy-deſſus, ſuffira: ſinon, voicy ce que j'ay encore à dire. Perſonne ne peut revoquer en doute, que *Civitas Cadurcorum* dans la Notice des Provinces & des Citez de la Gaule, ne ſoit *Cahors*: *Cadurcorum Civitas*, dont parle Frontin, reſſemble ſi parfaitement à *Civitas Cadurcorum* de cette Notice, que tout le monde auſſi bien que moy les eſtimeront toûjours une meſme choſe, & une meſme ville. Cela eſtant, & n'eſtant pas à croire, qu'il ſe puiſſe rencontrer une perſonne, pour peu d'eſtude & de jugement qu'elle ait, qui ne confeſſe, que *Cadurcorum Civitas* dans Frontin ne ſoit la meſme place, que celle que Ceſar appelle *Uxellodunum in Cadurcis*; Donc *Uxellodunum* de Ceſar & *Cadurcorum Civitas* de Frontin, & *Civitas Cadurcorum* de la Notice, répondent à une meſme choſe, & ſont la meſme place que *Cahors*.

LES

LES COMMENTAIRES DE CESAR DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Ce Livre contient la guerre des Suisses & celle d'Arioviſte ; car pour la deſcription des Gaules, ce n'eſt qu'une entrée dans la narration.

Chaque Livre contient une année.

LEs Gaules ſont diviſées en trois parties, toutes differentes de mœurs, de langage, & de coûtumes. La Gaule Celtique, que les Romains appellent proprement la Gaule, s'eſtend depuis la Marne & la Seine, juſqu'au Roſne & à la Garonne, & depuis le Rhin juſqu'à l'Ocean. La Gaule Belgique commence à la frontiere de celle-cy, & s'eſtend juſqu'à l'Ocean & au Rhin en tirant vers ſon embouchure. La Gaule Aquitanique ou la Gaſcogne, eſt enfermée entre la Garonne & les Pyrenées le long du rivage de l'Ocean. La premiere regarde le Septentrion, la ſeconde le Septentrion & l'Orient, & la troiſiéme eſt tournée au Couchant & au Nort. De tous ces peuples, les Belges ſont les plus vaillans, parce qu'ils ſont les plus eſloignez du luxe & du commerce de Rome, & qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages. D'ailleurs, ils ont

I. *Guerre des Suiſſes.*

Voy les Remarques.

guerre perpetuelle avec les Allemans, & cela mesme rend les Suisses plus belliqueux, parce qu'ils ont toûjours quelque chose à démesler avec leurs voisins, soit pour l'attaque ou pour la defense. Sous le Consulat de Messala & de Pison, Orgetorix, le premier d'entre les Suisses en biens & naissance, eut envie de se faire Roy, & aprés avoir gagné la Noblesse, il conseilla à ces peuples d'abandonner le pais, pour se rendre maîtres des Gaules, comme leur estant aisé d'en venir à bout par leur valeur. Il leur persuada cela d'autant plus aisément que leur pais est fort resserré. Car la Suisse d'un coté est bordée du Rhin, fleuve tres-large & tres-profond, qui la distingue de l'Allemagne; de l'autre, du Mont-Jura qui la borne vers la Franche-Comté; & du coté du Dauphiné & de la Savoye, elle a le Rosne & le lac de Geneve qui la separent de nostre Province. Ces peuples belliqueux ne pouvoient donc souffrir ces limites, trop petites pour leur courage, & incapables de contenir une si grande multitude; car ce pais là n'a pas plus de soixante lieues de long, & quarante-cinq de large. Touchez de ces raisons, & de l'authorité d'Orgetorix, ils donnent ordre à tout ce qui est necessaire pour leur depart; font grand amas de chariots & de bestes de somme; sement le plus qu'ils peuvent pour avoir dequoy vivre dans leur voyage, & renouvellent la paix & l'alliance avec leurs voisins. Ils employent deux ans à faire ces preparatifs, avec ordre de se tenir prests pour le troisiéme. Cependant Orgetorix est destiné pour tenir la main à l'execution d'un si grand dessein, & deputé vers les Estats voisins, où il persuade à Castique fils de Catamantaléde Francomtois, qui avoit tenu long-temps la principauté de son pais, & esté honoré du nom d'ami & d'allié du peuple Romain, de se faire Roi comme son pere l'avoit esté. Il conseille la mesme chose à Dumnorix frere de Divitiac le plus puissant & le premier homme de la ville d'Autun & fort aimé du peuple, & lui donne sa

Chap: II

Mont saint Claude.

La Gaule Narbonnoise qui comprenoit le Languedoc, la Provence, la Savoye, le Dauphiné.

Chap: III.

Cet Estat comprenoit presque toute la Duché de Bourgogne, & le Nivernois.

sa fille en mariage. Il leur represente qu'il estoit facile de venir à bout de leur entrepriſe, lors qu'il ſeroit maiſtre des Suiſſes qui eſtoient les plus puiſſans d'entre les Celtes, & promet de les aider de ſes troupes & de ſon credit. Ils font donc une ligue enſemble, pour uſurper tous trois la domination de leur pais, ſous eſperance d'envahir apres cela l'Empire des Gaules avec les forces de trois nations ſi puiſſantes. Les Suiſſes avertis du deſſein d'Orgetorix ſe ſaiſiſſent de luy & le contraignent, ſelon la couſtume du pais, d'entrer en priſon pour ſe juſtifier. Le feu devoit eſtre la peine de ſon crime. Le jour venu il aſſemble juſqu'à dix mille des ſiens, outre un grand nombre de vaſſaux & de perſonnes qui dépendoient de luy, pour dettes ou autrement, & par leur moyen il s'exempte de répondre. Cependant, le Magiſtrat ramaſſe des gens de tous coſtez, tant de la ville que de la campagne pour le faire obeir; mais ſur ces entrefaites Orgetorix meurt, avec quelque ſoupçon de s'eſtre empoiſonné. Les Suiſſes pour cela ne laiſſent pas d'executer leur entrepriſe, & pour oſter toute eſperance de retour, & eſtre plus promts à ſurmonter les difficultez qui ſe preſentoient, ils mettent le feu par tout, aprés avoir pris chacun pour trois mois de vivres, & bruſlent juſqu'à douze villes, & quatre cens villages, ſans compter les maiſons de campagne, avec tout le bled qu'ils ne pouvoient emporter. Ceux de Baſle, de Stulingue & de Lauſanne, en font autant à leur exemple, & meſme les Boiens qui avoient paſſé le Rhin, & s'eſtoient eſtablis dans la Baviere. Ils ne pouvoient ſortir de leur pais que par deux chemins; celuy de la Franche-Comté, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le Roſne & le Mont-Jura, où un chariot à peine peut paſſer, & qui eſt commandé par une haute montagne; de ſorte qu'il eſt facile avec peu de forces, d'empeſcher le paſſage à toute une armée; Et celui de nôſtre Province qui eſt plus aiſé, parce que le Roſne eſt gayable en quelques endroits, & le pont de Geneve, qui eſt la der-

Rauraci, Tulingi, Latobrigi.

niere ville de Savoye, appartient aux Suisses. Comme ce pais-là donc n'estoit pas encore bien paisible aux Romains, ils croyoient qu'il leur livreroit passage aisément, ou qu'en tout cas ils l'y pourroient contraindre. Lors que tout fut prest, ils donnerent le rendez-vous general à leurs troupes sur le bord du Rosne, au vingt-huictiéme de Mars, sous le Consulat de Gabinius & de Pison, ce qui ayant esté rapporté à Cesar, & qu'ils faisoient estat de passer par son gouvernement, il part de Rome en diligence, & se rend à grandes journées de là les Alpes. Comme il fut à Geneve, il fit rompre le pont, & ordonna des levées par toute la Province, où il n'y avoit alors qu'une legion. Les Suisses avertis de sa venuë, luy envoyent en ambassade avec les principaux d'entre-eux Numée & Verodoxe, pour le prier de leur accorder le passage, parce qu'ils n'en avoient point d'autre, à la charge toutesfois qu'ils ne feroient aucun degast en passant. Cesar qui se souvenoit qu'ils avoient defait du temps de nos Peres l'armée Romaine commandée par Cassius, & fait passer les soldats sous le joug, crut qu'il n'estoit pas de la dignité de l'Empire de leur accorder leur demande, outre que le passage d'une armée estrangere ne se pouvoit faire sans desordre; Mais pour avoir le loisir d'assembler des troupes, il prit du temps pour deliberer, & les remit au treiziéme d'Avril. Cependant, avec la legion qu'il avoit, & les forces de la Province, il fit tirer un retranchement depuis le Lac de Geneve jusqu'au Mont-Jura, par l'espace d'environ cinq lieuës, avec un mur de seize pieds de haut, garny de forts aux lieux plus commodes, afin d'empescher le passage si on le vouloit forcer. Au jour nommé, les Deputez estant de retour, il leur répondit, que les Romains n'avoient pas accoustumé de livrer passage sur leurs terres aux armées estrangeres, & que s'ils le vouloient emporter de force, il estoit resolu de l'empécher. Les Ennemis déchûs de cette esperance, essayent de passer à gué en divers lieux, ou sur des ra-

(c. VII) qui se rapporte à la fin de Janvier. Voy les Remarques.

Ancienne ignominie. Voy les Remarques.

(c. VIII) Retrogradez de deux mois comme dessus.

radeaux & des nacelles attachées ensemble, tantôt de jour & le plus souvent de nuit; mais à la fin, repoussez par tout, tant à l'aide des soldats que de la fortification, ils abandonnent ce dessein. Il ne restoit plus que le passage de la Franche-Comté qu'ils ne pouvoient forcer à cause de la difficulté du lieu, si l'on ne le leur vouloit pas accorder volontairement; Ils dépeschent donc vers Dumnorix, qui avoit grand credit en ce païs-là par ses bien-faits & par ses largesses, & qui estoit bien-aise d'obliger une Nation puissante, chez laquelle il s'estoit allié, & qui le pouvoit servir dans ses entreprises; de sorte qu'il appuye l'affaire, & en vient à bout. On promet de livrer passage, à la charge qu'on ne fera aucun degast en passant, & pour cela on s'entre-donne des ostages. Lors que cela fut rapporté à Cesar, & qu'ils faisoient estat de s'establir dans la Xaintonge, laquelle est voisine de ceux de Toulouse, qui sont de la Province Romaine, il crut qu'il estoit dangereux d'avoir pour voisin un peuple belliqueux & ennemy, dans un païs plain & des campagnes fertiles. Il laisse donc Labienus l'un de ses Lieutenans pour garder ce nouveau retranchement, & s'en va à grandes journées en Lombardie, où il leve en haste deux legions, & en tire trois autres de leurs quartiers d'hyver vers Aquilée, puis repasse les Alpes en diligence par le plus court chemin, avec cinq legions. Ceux de la Tarentaise, du Val-de-Morienne & d'Ambrun, avertis de sa venuë se saisissent des passages; mais il les force, & aprés plusieurs combats se rend en sept jours d'Esille, qui est la derniere place de deçà les Monts, chez les Vocontiens, qui sont au delà, d'où il entre en Dauphiné, & delà en Bresse, qui est le premier païs qu'on rencontre au delà du Rosne au sortir de nostre Province. Cependant les Suisses estoient passez dans la Franche-Comté, & delà dans les terres d'Autun, qu'ils ravageoient, Ceux d'Autun voyant qu'il n'estoient pas assez forts pour l'empécher, dépeschent vers Cesar & luy representent,

Ce païs-là estoit aussi de son gouvernement.

Centrones, Garoceli, Caturiges.

A l'égard de Cesar.

Segusiani. Gaule Narbonnoise.

qu'ayant tousjours esté affectionnez au service du peuple Romain, c'estoit une honte de souffrir qu'on saccageast leur païs à la veuë d'une armée Romaine. Ceux du Charolois leurs amis & leurs alliez font la mesme plainte, & disent, que tout ce qu'ils peuvent faire est de défendre leurs villes. Ceux du Dauphiné qui demeuroient au delà du Rosne, ajoûtent, qu'il ne leur est resté que la campagne toute nuë; & se sauvent vers Cesar, qui touché de ces desordres, crût qu'il ne falloit pas attendre à attaquer l'Ennemy, qu'il fust dans la Xaintonge après avoir ravagé les terres des Alliez. A travers le païs d'Autun & de la Franche-Comté, passe une riviere qu'on nomme la Sône, dont le cours est si lent, que l'œuil à peine peut juger de quel costé elle coule. Cesar averty par ses coureurs que les Suisses la passoient sur un pont de bateaux, part apres minuit avec trois legions, & les vient charger en queuë comme il en restoit environ un quart à passer; de sorte qu'il en tuë une grande partie embarassée de bagage, & le reste se sauve dans les bois voisins. C'estoit le Canton de Zurich; car la Suisse est partagée en quatre Cantons; & ce qui est de plus remarquable, c'étoit le mesme Canton qui estant forty seul de son païs du temps de nos Peres, avoit défait Cassius, & fait passer ses soldats sous le joug; si bien que par la providence des Dieux, ou par la bonne fortune du Peuple Romain, ceux qui l'avoient offensé les premiers, en porterent aussi les premiers la peine. Cesar trouva mesme sa satisfaction particuliere dans la vengeance publique; car l'ayeul de son beau-pere Pison, qui estoit Lieutenant de Cassius en cette rencontre, avoit esté tué avec luy. Aussi-tost il fit dresser un pont sur la Sône, & se mit à la poursuite des Ennemis, qui tout surpris & estonnez de voir qu'il avoit passé en un jour une riviere, qu'il avoient eu bien de la peine à passer en vingt, luy envoyerent des Deputez, dont le Chef Divicon commandoit leur armée, la défaite de Cassius. Il dit à Cesar que s'il les vouloit recevoir

ou de Chalons sur Sône. Ambarri.

XII

X.

Lucius Piso.

VIII

X.

voir en son alliance, ils s'establiroient où il luy plairoit; sinon, qu'il se souvinst de leur victoire, & ne s'enorgueillist pas pour quelque avantage qu'il avoit eu contre un de leur Cantons par surprise; parce qu'ils avoient appris de leurs ancestres à mépriser la ruse & l'artifice, & à ne se fier qu'en leur valeur. Qu'il prist garde seulement que le lieu où ils estoient ne fust signalé un jour par la défaite des Romains. Cesar luy repartit, qu'il les redoutoit d'autant XIV. moins, qu'il sçavoit mieux comme les choses dont il parloit s'estoient passées; mais que cela luy estoit aussi plus insuportable, parce que les Romains n'en avoient donné aucun sujet: Car s'ils se fussent senty coupables, il ne leur eust pas esté difficile de se tenir sur leurs gardes; mais comme ils n'avoient rien fait, il avoit esté aisé de les surprendre. Que quand il voudroit oublier les vieilles injures, il y en avoit de nouvelles qu'il ne pouvoit oublier; Qu'ils avoient essayé d'entrer par force dans sa Province, & ravagé les terres de ses Alliez; Du reste, qu'ils ne devoient point parler si insolemment de leur victoire, ni se glorifier pour estre demeurez impunis; & que les Dieux avoient accoustumé, pour chastier davantage les coupables, de les laisser triompher quelque temps, afin que leur malheur leur fust aprés plus sensible; Qu'il estoit prest neantmoins de traiter avec eux, pourveu qu'ils voulussent donner des ostages, afin qu'on se pût fier en leur parole, & qu'ils voulussent reparer le tort qu'ils avoient fait aux Alliez. Divicon répondit, qu'ils n'avoient pas accoustumé de donner des ostages, mais d'en prendre; & que les Romains le sçavoient assez; & là dessus se retira. Le lendemain ils decamperent; & Cesar aussi, qui XV. envoya aprés eux sa Cavalerie, pour voir le chemin qu'ils tiendroient; mais pour s'estre engagée trop avant avec leur arriere-garde, elle fut contrainte de combattre en un lieu desvantageux, où elle eut du pire. Elle estoit composée, tant des troupes de la Gaule Narbonnoise, que de celles d'Autun & de leurs

C'étoit luy qui avoit ouvert le passage aux Suisses par la Franche-Comté, non seulement sans ordre de sa Republique ni de Cesar, mais à leur insceu. Cesar croyoit donc avoir assez de droit de le punir, ou du moins le renvoyer en son pais, d'autant plus qu'il estoit accusé par le Magistrat. Mais il craignoit par là d'offenser son frere, qu'il aimoit mieux pour ses bonnes qualitez, & qui estoit tres-affectionné, & à luy & au Peuple Romain. Avant donc que de passer outre il l'appelle, & sans autre truchement que Valerius Procilius à qui il se fioit entierement, & qui estoit le premier de toute la Gaule Narbonnoise, il luy declare ce qu'on avoit dit de son frere en sa presence, & ce qu'on luy en avoit dit en particulier; & le prie de trouver bon que sa ville ou luy, en fissent le chastiment. Divitiac l'embrasse avec larmes, & le prie de luy pardonner; Dit qu'il sçavoit bien que tout ce qu'on luy avoit dit estoit veritable, mais qu'il considerast que c'estoit son frere, & que s'il le faisoit mourir on le croiroit complice de sa mort, à cause de la part qu'il avoit en son amitié, & que cela luy alieneroit les esprits de la Province; Qu'il n'y avoit personne qui eust plus de regret que luy de sa faute, & de voir que celuy qui luy avoit l'obligation de sa fortune, s'employoit à le ruiner: Car Divitiac estoit déja le premier d'entre les Celtes, que son frere estoit encore jeune. Cesar touché de ses raisons, & de ses larmes, luy prend la main & le r'assure; Dit qu'il fait tant de cas de son amitié, qu'en sa faveur il pardonnoit à son frere, non seulement ses propres injures, mais celles de la Republique. Là dessus il fait venir Dumnorix, & en la presence de Divitiac, lui dit, qu'il sçavoit bien luy mesme le sujet qu'on avoit de se plaindre de luy, & qu'il estoit accusé par ses Citoyens; le conjure d'eviter tout soupçon à l'avenir, & dit qu'il luy pardonnoit le passé à la consideration de son frere, aprés quoy il le renvoye, & fait épier secrettement ses paroles & ses actions. Il est adverty le mesme jour par ses coureurs que l'ennemi estoit campé à deux

deux lieuës de luy au pied d'une montagne, & l'ayant fait reconnoiſtre, on luy rapporte qu'on y pouvoit monter aiſément. Il fait donc partir en haſte Labienus aprés minuit avec deux legions pour ſe ſaiſir du ſommet, luy donne pour guide ceux qui l'avoient eſté reconnoître, & luy découvre ſon deſſein. Deux heures aprés il prend la route des Ennemis, & envoye devant toute ſa cavalerie. Conſidius qu'on eſtimoit fort experimenté pour avoir fait la guerre ſous Sylla, & depuis ſous Craſſus, eut la conduite des coureurs. Au point du jour, comme Labienus eſtoit ſur le haut du mont, & Ceſar à quinze cens pas des ennemis, ſans qu'ils en ſceuſſent rien, ainſi qu'on l'apprit depuis par le rapport des priſonniers, Conſidius revient à toute bride, dire que les ennemis étoient maiſtres de la montagne, & qu'il l'avoit aiſément reconnu à leurs drapeaux & à leurs armes. Ceſar ſe retire ſur une éminence, & y range ſon armée en bataille. Labienus qui avoit ordre de ne point donner qu'il ne le viſt proche, pour faire leur attaque tout d'un temps, demeura ſans rien faire en l'attendant. Le jour eſtant déja grand, Ceſar apprit la verité par ſes coureurs, & que la frayeur avoit troublé la veuë à Conſidius, mais les ennemis avoient déja decampé. Il les ſuit à quelque diſtance, comme il avoit de coûtume, & ſe campe à trois quarts de lieue. Le lendemain, parce qu'il faloit diſtribuer du bled aux Soldats deux jours apres, & qu'il n'étoit qu'à quatre ou cinq lieuës d'Autun qui eſt la capitale du pays, il crût qu'il faloit avoir ſoin des vivres, & quitta l'Ennemy pour tirer de ce coſté là. Les Suiſſes l'ayant appris de quelques eſclaves de Lucius Emilius, Officier de cavalerie Gauloiſe, qui s'allerent rendre à eux, tournerent tout court ſur ſon arriere-garde, ſoit qu'ils creuſſent que la crainte le fit retirer, parce qu'il avoit manqué à les attaquer le jour precedent, ou qu'ils luy vouluſſent couper les vivres. Ceſar range ſon armée en bataille ſur une éminence, aprés avoir envoyé ſa Cavalerie pour ſoûtenir leur effort. Il met ſes quatre vieil-

XXVI. XXVII. XXVIII. Bibracte. XXIV.

les legions sur trois lignes, vers le milieu de la montagne; & sur le haut, les deux qu'il avoit nouvellement levées en Lombardie; & occupe ainsi tout l'espace du mont, tant de ses troupes que de celles des Alliez. Il renferme tout le bagage en un endroit qu'il fait fortifier par les legions qui estoient sur le haut de la montagne. L'ennemy qui l'avoit suivy avec tous ses chariots en fait autant de son costé, & aprés avoir repoussé sa cavalerie, monte serré à l'attaque de sa premiere ligne. Cesar pour oster toute esperance de retraite, & rendre le peril égal, renvoye son cheval, & ensuite tous les autres, & ayant encouragé les siens fait charger. Les soldats Romains qui lançoient d'enhaut leurs javelots, éclaircissent les rangs des Ennemis, & fondent aussi-tost sur eux l'épée à la main. Les Suisses voyant leurs boucliers percez à coups de trait, & cousus ensemble avec les javelots, aprés avoir essayé vainement de les arracher, parce que la pointe s'estoit repliée, secoüent le bras pour faire tomber leur écu, aimant mieux combattre découverts qu'avec cette incommodité. Mais à la fin, blessez en divers endroits, ils sont contraints de lascher le pied, & de reculer vers une montagne qui estoit environ à un quart de lieuë. Les Romains les suivent & commencent à monter aprés eux; mais là dessus ils sont pris en flanc par le corps de reserve des Ennemis, composé de quinze mille Boïens & Stulinguiens, qui les viennent investir. Les Suisses qui l'apperçoivent d'enhaut retournent à la charge; De sorte que les Romains sont obligez de faire front de deux costez, la premiere & la seconde ligne contre ceux qu'ils menoient battant sur le mont, & l'autre contre ceux qui les avoient investis. Aprés que ce combat eut duré assez long-temps, les Ennemis ne pouvant plus soûtenir nostre effort se retirent, les uns sur le haut de la montagne comme ils avoient commencé; les autres à couvert de leur bagage & de leurs chariots. Car pendant toute la bataille, qui dura depuis une heure

C'est parce qu'on tiroit d'enhaut.

heure aprés midy jusqu'au soir, nul ne vit tourner le dos à l'Ennemy. On combatit mesme au bagage jusques bien avant dans la nuit; les Suisses lançant des dars sur les nostres du haut de leurs chariots, ou les blessant à travers les roües, à coups de piques & de halebardes. Enfin, aprés un long combat tout leur bagage fut pris, & leur camp forcé, où l'on fit prisonniere la fille d'Orgetorix avec un de ses fils. Les Ennemis dont il restoit environ cent trente mille, marcherent toute la nuit sans se reposer, & arriverent le quatriesme jour sur les terres de ceux de Langres, les nostres n'ayant pû les suivre, tant à cause des blessez, que des morts, à qui il falut rendre les derniers devoirs. Trois jours aprés Cesar se mit à leur queuë avec toute son armée, aprés avoir écrit à ceux de Langres qu'il les traiteroit d'ennemis, s'ils les secouroient de vivres ou de quoy que ce fust. Les Suisses reduits à l'extremité luy envoyent des deputez, qui l'ayant rencontré sur le chemin, se jettent à ses pieds & luy demandent la paix avec larmes. Il leur commande de faire demeurer leurs gens ou ils estoient, & lors qu'il y fut arrivé, leur ordonnna de livrer leurs armes & des ostages, avec les esclaves qui s'estoient retirez vers eux. Comme cela s'executoit, la nuit estant survenuë, six mille Suisses du Canton d'Urbigene, soit de crainte qu'on ne les fist mourir, aprés les avoir desarmez, ou sur l'esperance de n'estre par reconnus dans une si grande multitude, se retirent vers le Rhin; dequoy Cesar averty, depêche vers ceux qui estoient sur leur passage, avec ordre de les ramener sans delay, ce qu'ils firent, & il les traita d'ennemis, & pardonna aux autres, aprés qu'ils eurent executé leur traité. Ensuite, il les renvoya en Suisse & leur commanda de rebastir leurs maisons & leurs villes, parce qu'il ne vouloit pas que le pais, qui est fort bon, demeurast sans habitans, de peur qu'il ne prist envie aux Allemans de s'en saisir. Il commanda à ceux de Savoye & du Dauphiné de leur fournir des vivres, parce qu'ils

XXVII. Livré armes & ostages.

XXVIII. Ceux qui demeuroient le long de la riviere d'Oste.

qu'ils avoient consumé les leurs. Ceux d'Autun le prierent de leur laisser les Boiens à cause de leur valeur & de leur reputation, & ils les placerent dans leur païs, & leur accorderent depuis tous leurs droits & XXIX. leurs privileges. On trouva dans le camp des ennemis en lettres Grecques, le nombre de ceux qui estoient sortis en âge de porter les armes, & celui des femmes, des vieillards & des enfans. Il y avoit deux cens soixante trois mille Suisses, trente-six mille Stulinguiens, trente-deux mille Boiens, avec vingt trois mille de Basle & quatorze mille de Lausanne, qui faisoient en tout, trois cens soixante huit mille personnes, dont il y avoit quatre vingt & douze mille combatans. Mais aprés avoir fait la reveuë de ceux qui retournerent, il ne s'en trouva que cent dix mille.

XXXI. *Guere d'Ariovise.* La guerre des Suisses ainsi terminée, les principaux d'entre les Celtes vinrent trouver Cesar pour le feliciter de sa victoire. Ils luy dirent, qu'ils ne tiroient pas moins d'avantage que luy de cette defaite, quoy qu'il n'eust pas entrepris la guerre pour venger leurs injures, mais celles de la Republique. Que les Suisses n'avoient abandonné leur païs dans un estat si florissant, que pour se venir établir dans le leur, & aprés avoir pris le meilleur pour eux, rendre le reste tributaire. Ensuite, ils luy demanderent permission de convoquer les Estats de la Province, parce qu'ils avoient quelque priere à luy faire en commun. Comme il le leur eut accordé, ils prirent jour entre eux pour s'assembler, avec serment de ne le reveler à qui que ce fust, que du consentement de XXXII. tous les autres. Leur assemblée étant finie, les mêmes Deputez reviennent luy demander audience en particulier, pour traiter avec luy de choses qui concernoient le bien general, & l'ayant obtenuë se jettent tous à ses pieds en pleurant. Ils luy dirent, qu'ils n'avoient pas moins besoin de son secret en cette occasion, que de son assistance; parce que si l'affaire qu'ils luy vouloient communiquer, venoit à estre découverte, ils couroient fortune de se perdre. Divi-

tiac qui portoit la parole, repreſente, qu'il y avoit deux factions parmy les Celtes, dont les Auvergnacs eſtoient Chefs de l'une, & de l'autre ceux d'Autun. Qu'aprés avoir diſputé long-temps la Principauté avec les armes, à la fin les premiers aidez de ceux de la Franche-Comté, avoient imploré le ſecours des Allemans. Qu'ils avoient donc paſſé le Rhin au nombre de quinze mille; mais qu'ayant reconnu la bonté du païs; ils y eſtoient accourus en foule; & qu'ils eſtoient bien maintenant ſix vingt mille. Que ceux d'Autun & leurs Alliez, avoient perdu en deux batailles toute leur Cavalerie, leur Nobleſſe, & leur Senat; de ſorte qu'ils avoient eſté contraints de donner les principaux d'entre eux en oſtage à ceux de la Franche-Comté, avec ſerment de ne les redemander jamais, & de n'implorer jamais le ſecours du Peuple Romain, pour ſe ſouſtraire de leur domination. Que du premier rang qu'ils tenoient dans les Gaules, tant par leur valeur, que par l'alliance Romaine, ils ſe trouvoient reduits à une miſerable ſervitude. Qu'il eſtoit le ſeul qui n'euſt pû ſe reſoudre à faire le ſerment, ni à donner ſes enfans en oſtage, & que pour cela il avoit été contraint d'abandonner le païs, pour venir implorer le ſecours du Senat, parce qu'il n'étoit retenu par aucune des conſiderations des autres. Que les vainqueurs eſtoient maintenant en pire condition que les vaincus, à cauſe que les Allemans s'eſtoient eſtablis dans la Franche-Comté, qui eſtoit le meilleur quartier de toute la Gaule Celtique, en avoient pris pour eux la troiſiéme partie, & en demandoient encore autant pour ceux de Conſtance, qui les eſtoient venus trouver depuis peu, au nombre de vingt-quatre mille. Que ſi l'on n'y donnoit ordre, tous les Allemans paſſeroient le Rhin pour ſe venir eſtablir dans les Gaules; & en chaſſer les habitans, parce que le païs eſtoit beaucoup meilleur que le leur, & la façon de vivre plus polie. Que leur Roy Arioviſte eſtoit devenu ſi inſolent depuis ſa victoire, qu'il vouloit avoir les enfans des meilleures

Harudes.

Le combat de Magetobrie ou Magſtat.

leures maiſons en oſtage, & les traitoit cruellement lors que les choſes n'alloient pas à fantaiſie. Que c'eſtoit un barbare furieux & temeraire, & que ſi les Romains ne les vouloient ſecourir, ils ſeroient contraints d'abandonner le païs, comme les Suiſſes, pour s'affranchir de ſa tyrannie. Que s'il ſçavoit qu'ils ſe fuſſent venus plaindre; il feroit mourir cruellement leurs oſtages, & qu'il n'y avoit que l'autorité de Ceſar, ſes armes victorieuſes, & le nom du Peuple Romain qui pûſſent empécher le reſte des Allemans de paſſer le Rhin, & defendre les Gaules de la violence
XXXII d'Arioviſte. La harangue finie, tous ceux qui étoient preſens luy demanderent ſecours avec larmes, les ſeuls Deputez de la Franche Comté demeuroient triſtes & confus dans le ſilence; & comme Ceſar leur en demandoit la cauſe; ils ne répondirent rien, quelque inſtance qu'il leur pût faire. Alors Divitiac prenant la parole dit, qu'ils eſtoient d'autant plus miſerables, qu'ils n'avoient pas meſme la liberté de ſe plaindre; Qu'ils redoutoient Arioviſte comme s'il euſt été preſent, parce que les autres pouvoient encore ſe garantir par la fuite; mais pour eux dont il tenoit tout le païs, ils eſtoient comme aux fers, expoſez à tous les ſup-
XXXIII. plices. Ceſar aprés les avoir r'aſſurez, les congedie, & promet d'avoir ſoin de leurs demandes; dit qu'il eſperoit qu'Arioviſte, à la conſideration du Peuple Romain & à la ſienne, les traiteroit mieux à l'avenir. Pluſieurs choſes le convioient à penſer tout de bon à cette affaire. La ſervitude de ceux d'Autun à qui l'on avoit donné le titre de freres & d'alliez par pluſieurs decrets du Senat, & qui étoient maintenant contraints de donner des oſtages à des barbares, dans l'eſtat le plus floriſſant de la Republique, ce qui eſtoit honteux, & à luy & au Peuple Romain. D'ailleurs, il croyoit de l'intereſt de l'Empire d'empeſcher les Allemans de s'établir dans les Gaules, de peur qu'il ne leur priſt envie de paſſer en Italie, comme avoient fait les Teutons & les Cimbres, d'autant plus que la Franche-Comté n'eſt ſeparée de la

Pro-

Province Romaine que par le Rosne. Ajoustez à cela, qu'Arioviste estoit devenu si insolent qu'on ne pouvoit plus souffrir son arrogance. Il crût donc qu'il y faloit remedier de bonne heure, & pour ce sujet il trouva à propos de luy envoyer demander une entreveuë, pour traiter avec luy de choses qui concernoient le bien general. Il fit réponse, que s'il vouloit parler à Cesar il l'iroit trouver, & qu'il faloit que Cesar en fist autant s'il vouloit parler à luy; Qu'il ne pouvoit entrer seurement sur les terres des Romains qu'avec une armée, ni assembler une armée qu'avec beaucoup de peine & de dépense. Du reste, qu'il ne comprenoit pas ce que Cesar & les Romains pourroient avoir à démesler dans ses conquestes. Cesar ayant sceu cette réponse, luy envoye dire, que puis qu'il luy dénioit une entreveuë, aprés avoir receu de luy la grace, d'avoir été declaré amy & allié du Peuple Romain sous son Consulat, voicy ce qu'il luy vouloit dire. Qu'il ne fist plus passer d'Allemans dans les Gaules, & qu'il rendist à ceux d'Autun leurs ostages, & permist aux Francomtois d'en faire autant, sans faire plus la guerre ni à ceux d'Autun ni à leurs alliez, & que moyennant cela, il auroit toûjours pour amy le Peuple Romain. Sinon, puisque le Senat avoit ordonné sous le Consulat de Messala & de Pison, que celuy qui auroit le gouvernement des Gaules, auroit aussi soin de la conservation de ceux d'Autun, & du reste des alliez, il ne souffriroit pas qu'on leur fit injure. Arioviste répond, que les loix de la guerre laissoient la liberté au vainqueur de traiter les vaincus à sa fantaisie; Que les Romains ne se gouvernoient pas à la volonté d'autruy dans leurs conquestes, mais à la leur: Et comme il ne pretendoit pas leur rien prescrire pour ce regard, qu'ils devoient avoir le même respect pour luy; Qu'il avoit imposé tribut à ceux d'Autun aprés sa victoire; & que Cesar luy faisoit tort, de vouloir diminuer ses revenus à son arrivée; Qu'il ne leur rendroit donc pas leurs ostages, mais qu'il ne leur

La Gaule Narbonoise. XXXIV. XXXV. XXXVI.

leur feroit pas auſſi la guerre, pourveu qu'ils ſatisfiſſent au traité, & luy payaſſent tribut comme auparavant. Que s'ils ne le faiſoient, le nom d'amis & d'alliez du Peuple Romain, ne leur ſerviroit de rien. Quant à ce que Ceſar diſoit qu'il ne ſouffriroit pas qu'on leur fit injure, qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, & que nul ne s'étoit pris à luy qu'il ne s'en fût repenti. Qu'il luy apprendroit à ſes dépens quelle étoit la valeur d'une nation invincible, qui depuis 14 ans n'avoit point eu le couvert. Comme Ceſar recevoit cette réponſe, ceux d'Autun & de Treves ſe venoient plaindre; les uns, que ceux de Conſtance qui avoient paſſé depuis peu dans les Gaules, faiſoient des courſes dans leur païs, ſans que les oſtages qu'ils avoient livrez à Arioviſte leur ſerviſſent de rien; Les autres, que les cent Cantons des Sueves étoient campez ſur le bord du Rhin, tout preſts à le paſſer ſous la conduite de deux freres Naſua & Cimber. Ceſar touché de ces nouvelles, crût qu'ils ſe faloit haſter de combattre Arioviſte, avant que toutes ces forces l'euſſent joint; & aprés avoir donné ordre aux vivres en diligence, s'avança contre luy à grandes journées. Aprés trois jours de marche on luy vint dire, qu'Arioviſte ſe vouloit ſaiſir de Beſançon, capitale de la Franche Comté; & qu'il eſtoit party pour cela il y avoit trois jours. Ceſar jugea qu'il le devoit empeſcher de tout ſon pouvoir, parce que c'eſtoit une place forte & bien munie; & qu'elle eſtoit tres commode pour tirer la guerre en longueur. Elle eſt ceinte de tous coſtez de la riviere du Doux, horſmis l'eſpace de quelque ſix vingt pas qui ſont fermez d'une haute montagne, dont le pied touche des deux coſtez à la riviere, & qui eſt encloſe avec la ville par le moyen d'un mur qui l'environne, ſi bien qu'elle ſert comme de citadelle. Il s'y achemine donc jour & nuit, & s'en eſtant rendu maiſtre y met garniſon. Pendant qu'il y paſſoit quelques jours pour faire amas de vivres, la frayeur s'empare de l'eſprit de ſes ſoldats, ſur le rapport des

Gaulois,

Gaulois, qui exaltoient la taille & la valeur des Allemans, & disoient qu'on ne pouvoit pas seulement souffrir leur regard dans les combats, comme ils l'avoient esprouvé souvent à leur dommage. Le mal commença par les principaux officiers, & par les amis que Cesar avoit amenez de Rome, qui n'avoient pas grande experience. Les uns luy demandoient permission de se retirer sous d'autres pretextes; les autres estoient retenus par la honte, mais leur peur paroissoit assez sur leur visage, & seuls, ou retirez avec leurs amis dans leurs tentes, ils deploroient la misere de leur condition, & ne pouvoient s'empêcher de laisser couler des larmes. On faisoit par tout son testament. Les soldats & les officiers qui avoient plus d'experience, se laisserent gaigner peu à peu à la frayeur des autres, & pour s'excuser disoient, qu'ils n'apprehendoient pas l'ennemy, mais la profondeur des forests, & la difficulté des chemins, où l'on ne pourroit mener des vivres, & qu'il y avoit danger que l'armée ne mouruſt de faim. Quelques-uns dirent à Cesar, que lors qu'il feroit sonner la marche, ils ne croyoient pas qu'on lui dût obeir. Cesar voyant une consternation si generale assemble les officiers, jusqu'aux centurions du second ordre, & se plaint de ce qu'ils sembloient vouloir sonder ses desseins, & contrôller ses actions. Il dit qu'Arioviste avoit recherché avec passion l'alliance Romaine sous son Consulat, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il y voulût renoncer maintenant sans grand sujet. Que connoissant l'équité des demandes qu'il luy avoit faites, il n'estimoit pas qu'il fist si peu d'estat de son amitié, & de celle du Peuple Romain, que de vouloir rompre sans raison. Que s'il estoit si insensé que de lui venir faire la guerre, qu'avoient-ils tant à craindre, & pourquoy desesperer de leur valeur & de sa conduite? Que c'estoit un ennemy connu dont on avoit desja remporté de grandes victoires, & que la défaite des Teutons & des Cimbres, n'avoit pas acquis moins de gloire aux sol-

Tribuns & Prefets.

XL.

C'estoient comme Lieutenans.

Il entend parler des Allemans en general, & non pas d'Arioviste.

ſoldats de Marius, qu'à leur General. Qu'on avoit encore éprouvé depuis peu les forces de cette Nation dans la guerre des eſclaves, laquelle on avoit heureuſement terminée, quoy qu'ils euſſent appris quelque choſe de noſtre diſcipline, & qu'on pouvoit juger par là quel avantage il y avoit à témoigner du courage & de la reſolution, veu que ceux qu'on craignoit auparavant deſarmez, on les avoit vaincu victorieux, & les armes à la main. Que les Suiſſes qu'on venoit de défaire, les avoient battus pluſieurs fois tant en Gaule qu'en Allemagne, & s'ils avoient remporté quelque avantage ſur les Gaulois, outre que les armes ſont journalieres, il y avoit eu de la ſurpriſe. Qu'aprés s'eſtre tenus long-temps enfermez dans les bois & les marais, ils les avoient attaquez épars, comme ils ne ſe doutoient de rien, & eſtoient venus à bout d'eux par leur adreſſe plûtoſt que par leur valeur. Mais que les Romains ne ſe laiſſoient pas ſurprendre comme des barbares, & que ceux-là meſme ne le croyoient pas, qui rejettoient leur apprehenſion ſur la difficulté des chemins, & ſur le défaut de vivres; quoy que d'ailleurs ils luy fiſſent tort de luy vouloir preſcrire ce qui eſtoit de ſon devoir, ou de deſeſperer de ſa conduite. Qu'il avoit donné ordre aux vivres, & que la Lorraine & la Franche-Comté, avec l'Eſtat de Langres, leur en fourniroient abondamment, outre que la moiſſon eſtoit toute proche. Pour ce qui eſt de la difficulté des chemins, il leur montreroit bientoſt qu'ils avoient tort de l'apprehender; Qu'il ne s'emouvoit point non plus de ce qu'on diſoit, qu'ils ne luy obeiroient pas lors qu'il leur commanderoit de marcher, parce que tous ceux à qui ce mal-heur là eſtoit arrivé, c'eſtoit, ou aprés la perte de quelque bataille, ou pour quelque tache d'avarice; mais que ſon integrité, & le bon-heur de ſes armes le garentiſſoient aſſez de ce deſordre; Qu'il partiroit donc le lendemain avant qu'il fuſt jour, encore qu'il euſt reſolu d'abord le contraire, & verroit ſi la crainte auroit plus de pouvoir ſur eux

que

que leur devoir ; Qu'il estoit assuré, pour le moins, que la dixiesme legion ne l'abandonneroit point, & qu'il en feroit sa cohorte pretorienne ; comme en effet, c'estoit celle en qui il se fioit le plus pour sa valeur, & à qui il faisoit aussi paroistre plus d'affection. Il n'est pas imaginable combien cette harangue fit de changement dans les esprits, & alluma d'ardeur dans les courages. La dixieme legion commença la premiere, par l'entremise de ses Officiers, à luy témoigner le ressentiment qu'elle avoit, de l'estime qu'il faisoit d'elle, & à l'assurer qu'elle le suivroit par tout. Les autres en firent autant à son exemple, & luy dirent qu'elles n'avoient jamais eu d'apprehension, & avoient tousjours creu que c'estoit à elles à recevoir les ordres, & non pas à les donner. Après avoir receu leurs excuses, & s'estre enquis des chemins par le moyen de Divitiac, qui estoit celuy des Estrangers en qui il avoit plus de confiance, il prit un destour de douze ou treize lieuës pour pouvoir mener son armée par un païs découvert, & partit le lendemain avant le jour, comme il avoit dit. Il n'eut pas fait six journées, qu'à la septiesme il fut adverty par ses coureurs, qu'il n'estoit qu'à six lieuës de l'ennemy. Sur cette nouvelle, Arioviste luy envoye dire qu'il acceptoit l'entreveuë, maintenant qu'elle se pouvoit faire sans danger. Cesar creut qu'il rentroit dans son devoir ; puis qu'il offroit volontairement, ce qu'il avoit refusé d'accepter d'abord ; de sorte qu'il ne perdit pas l'esperance d'un accommodement, & prit temps à cinq jours de là. Comme ils s'entre-depéchoient souvent des couriers, Arioviste demanda que l'entreveuë se fist avec de la cavalerie seule, & dit qu'il ne viendroit point autrement, de peur de quelque surprise. Cesar qui ne vouloit pas rompre là dessus, & ne se fioit pas trop à la cavalerie Gauloise, fit monter sur leurs chevaux la dixiesme legion, afin d'avoir un secours asseuré dans un desordre. Cela fit dire assez plaisamment à un soldat de la même legion, qu'il leur tenoit plus qu'il ne leur avoit promis ;

C'estoit comme la compagnie des gardes du General. XLI.

XLII

tous ensemble contre l'Empire Romain, & s'entredonnoient des ostages. Ils craignoient qu'on ne les vinst attaquer, aprés avoir subjugué les Celtes, & estoient sollicitez par quelques-uns de leurs voisins, qui ne vouloient pas que les Romains s'établissent dans les Gaules, non plus que les Allemans, ou qui par leur legereté naturelle estoient portez au changement. Quelques-uns se vouloient rendre maistres de leur estat, ce qu'ils ne pouvoient pas faire si facilement sous la domination Romaine; car il suffisoit auparavant de pouvoir assembler des troupes. Cesar touché de ces choses, leve deux legions en Lombardie, & les fait passer les Alpes à l'entrée de la campagne, sous le commandement de Quintus Pedius, l'un de ses Lieutenans, & si tost qu'il y eut du fourage aux champs, il se rendit luy mesme à l'armée. Lors qu'il fut arrivé, il écrivit à ceux de Sens & aux autres Gaulois de la frontiere des Belges, qu'ils s'enquissent de ce qui se passoit chez leurs voisins, pour luy en donner avis. Ils luy manderent tous d'un commun accord, qu'ils levoient des troupes, & marchoient déja au rendez-vous; de sorte qu'il resolut d'aller à eux sans plus differer. Il decampe donc aprés avoir fait provision de vivres, & se rend en quinze jours sur cette frontiere, où l'on ne l'attendoit pas si tost. Ceux de Rheims qui étoient les plus proches, surpris de sa venuë, luy dépéchent deux de leurs principaux, Iccie & Antebroge, pour se mettre en sa protection, & luy representer qu'ils n'avoient pas conspiré avec le reste des Belges; & qu'ils estoient prests de luy fournir des vivres & des ostages, & de le recevoir dans leurs villes & luy obeïr. Qu'il estoit vray que les autres étoient en armes, & avoient attiré dans leur party les Allemans, qui habitent deça le Rhin; Qu'ils n'avoient pû mesme empescher ceux de Soissons de se joindre à eux, tant l'animosité estoit grande, quoy qu'ils fussent comme freres, & vécussent sous mesmes loix, ne faisant tous deux qu'un corps d'Estat. Comme il se fut enquis de ces peuples & de leur puissance,

fance, il apprit que la plusſpart étoient deſcendus des Allemans, qui s'étoient établis en ces quartiers là, à cauſe de la bonté du païs, & en avoient chaſſé les habitans. Que les Cimbres & les Teutons après avoir ravagé toute la Gaule, n'avoient oſé les attaquer, ce qui leur avoit enflé le courage & donné grande opinion de leurs forces; Que ces choſes leur étoient d'autant mieux connues, qu'ils eſtoient joints à eux de parenté & d'alliance; de ſorte qu'ils ſçavoient ce que chacun avoit promis de fournir dans l'aſſemblée generale. Que ceux de Beauvais qui eſtoient les plus belliqueux & les plus puiſſans, avoient offert ſoixante mille hommes d'élite, & en pouvoient bien mettre ſur pied cent mille. Ils pretendoient donc au Generalat; mais on l'avoit donné à Galba Roy de Soiſſons, à cauſe de ſa prudence & de ſon equité; outre qu'il eſtoit maiſtre de douze villes, & d'un païs grand & fertile, où avoit regné de noſtre temps Divitiac, qui eſtoit le plus puiſſant Prince des Gaules, & tenoit avec une partie des Eſtats voiſins, la Couronne d'Angleterre. Que ceux de Soiſſons fourniſſoient cinquante mille hommes; le Hainault autant, qui eſt le quartier le plus reculé & le plus barbare. Ceux d'Arras & de Terouenne chacun quinze mille. Ceux du Vexin & du Vermandois enſemble, dix mille. Ceux de Caux & d'Amiens, chacun autant. Ceux de Doüay, dix-neuf mille. Ceux de Gueldres, ſept mille. Ceux de Cologne, & de Liege, & de Luxembourg tous Allemans, quarante mille. Ceſar après avoir remercié ceux de Rheims, & les avoir encouragez à demeurer fermes dans ſon alliance, voulut avoir pour ſa ſeureté tout leur Senat, avec les enfans des principaux en oſtage, à quoy ils obeirent promptement. Enſuite, il repreſenta à Divitiac combien il eſtoit important de faire diverſion, pour n'avoir pas en meſme temps ſur les bras toute la puiſſance des Barbares, & le renvoya en ſon païs pour entrer dans l'Eſtat de Beauvais avec les forces d'Autun. Sur ces entrefaites, ayant appris par ſes coureurs & par ceux de Rheims,

Nervii.

Atrebates. Morini. Veloca ſſes. Veromandui. Caletes. Ambiani. Catuaci. Menapii. Condruſi. Eburones Careſ. Pæmani.

que toute l'armée ennemie marchoit déja contre luy, & qu'elle n'estoit pas loin, il se hasta de passer la riviere d'Aisne qui sert de borne au pais, & se campa au delà sur le bord du fleuve, pour s'en servir comme de rempart, & couvrir tout l'Estat de Rheims, d'où luy venoient les vivres. Il laissa de l'autre costé Titurius Sabinus l'un de ses Lieutenans, avec six cohortes pour la garde du pont, & fit autour de son camp un retranchement de dix-huit pieds de haut, avec un rempart de douze. L'Ennemy attaqua en passant Breine qui estoit à deux lieuës de Cesar, & l'on eut bien de la peine à la défendre. Leur façon d'attaquer est semblable à celle des Celtes. Ils environnent la place avec toutes leurs troupes, & aprés avoir fait leur decharge pour nettoyer le rempart, ils montent à l'assaut couverts de leurs boucliers, & rompent les portes ou sappent le mur. Cela se faisoit alors fort aisément : Car il pleuvoit tant de pierres & de dars de tous costez, qu'il estoit impossible de demeurer sur la muraille. La nuit ayant mis fin à l'assaut, Iccie, dont nous avons parlé, qui commandoit dans la ville, homme de credit & de naissance, dépêche vers Cesar pour l'avertir qu'il ne pouvoit tenir plus long-temps, s'il n'estoit promptement secouru. Cesar fait partir sur le minuit les Archers Candiots & Numides, avec les Frondeurs des Isles Baleares, sous la conduite de ceux qui estoient venus de sa part. Ce secours rendit le courage aux uns, & diminua l'esperance des autres; de sorte qu'aprés avoir demeuré la quelque temps, & tout saccagé aux environs, ils marcherent droit à luy, & se vinrent camper environ à demy-lieuë de son camp, enfermant dans le leur plus de deux lieuës de pais, comme on le pouvoit juger de nuit par les feux, & de jour par la fumée. Cesar avoit resolu de ne point combattre, tant à cause de leur nombre, que de la reputation de leurs forces, & se contentoit d'éprouver tous les jours les siennes, & celles des Ennemis, par des combats de cavalerie;

Bibrax.

lerie; Mais comme il vit qu'ils n'eſtoient pas plus forts que luy, il rangea ſon armée en bataille devant ſon camp, parce que le lieu eſtoit tres-commode. C'eſtoit une montagne qui s'eſlevoit peu à peu de la plaine, avec autant de largeur ſur le devant, qu'il en faloit pour tenir ſes troupes, & s'abaiſſoit des deux coſtez faiſant boſſe ſur le milieu. Il fit donc tirer un grand retranchement de part & d'autre d'environ quatre cens pas, avec des forts aux deux bouts chargez de machines; pour s'empêcher d'eſtre enveloppé par la multitude des Barbares, lors qu'il ſeroit attaché au combat. Enſuite, il laiſſa ſes deux nouvelles legions dans ſon camp, pour ſervir en un beſoin de corps de reſerve, & rangea les ſix autres en bataille comme j'ay dit. L'ennemy en fit autant de ſon coſté. Il y avoit entre les deux armées un petit marais, que chacun attendoit que l'autre paſſaſt pour le charger à ſon advantage, tandis que la cavalerie eſcarmouchoit de part & d'autre. Comme pas un ne ſe hazardoit de paſſer, Ceſar fit r'entrer ſes troupes, après avoir eu du bon dans le combat de cavalerie. Les Ennemis tirerent delà vers la riviere d'Aiſne, & voulurent faire paſſer à gué une partie de leurs gens, pour aller attaquer le fort qui étoit à la teſte du pont, que gardoit Titurius Sabinus, & s'ils le pouvoient emporter, rompre le pont pour nous couper les vivres, ſinon ravager les terres de ceux de Rheims, qui nous en fourniſſoient. Titurius en avertit auſſi-toſt Ceſar, qui paſſa le pont avec ſa cavalerie & ſes gens de trait, pour les aller attaquer. Le combat fut grand; car les noſtres les ayant ſurpris dans l'embaras du paſſage, en firent un grand meurtre, & repouſſerent à coups de trait les Barbares, qui d'un courage invincible s'efforçoient de paſſer par deſſus les corps de leurs compagnons. La cavalerie enveloppa ceux qui eſtoient paſſez, & les tailla en pieces. Les Gaulois voyant qu'ils n'avoient peu prendre Breine, ni traverſer la riviere, ou attirer les noſtres au

Son Camp eſtoit ſur le haut.

Frondeurs, Archers, infanterie legere des Numides.

au combat en lieu desavantageux, tinrent conſeil, parce que les vivres commençoient à leur manquer, & reſolurent de ſe retirer chacun chez ſoy, avec ordre d'accourir de toutes parts au ſecours du premier qui ſeroit atraqué. Ils croyent ſe défendre mieux dans leur païs, où ils avoient les vivres & les autres choſes à commandement, qu'en un païs eſtranger où tout leur manquoit. Ceux de Beauvais aiderent beaucoup à faire prendre cette reſolution, parce qu'ils ne voulurent plus demeurer, dés qu'ils eurent appris que Divitiac s'approchoit de leur Eſtat avec les forces d'Autun. Le départ eſtant reſolu, ils partent tous ſur la ſeconde veille de la nuit avec grand bruit & deſordre, chacun taſchant de devancer ſon compagnon, pour arriver plûtoſt chez ſoy; de ſorte que leur retraite reſſembloit plus à une fuite, qu'à une marche de gens de guerre. Ceſar averty de cela par ſes coureurs, retint ſes troupes dans ſon camp de peur de ſurpriſe, parce qu'il ne ſçavoit pas la cauſe de leur départ. Mais comme il eut appris la verité au point du jour: il deſtacha toute ſa cavalerie aprés eux ſous la conduite de deux de ſes Lieutenans, Pedius & Cotta, pour retarder leur marche, & commanda à Labienus de les ſuivre avec trois legions; de ſorte qu'il demeura une partie de leur arriere-garde dans la retraite. Car tandis que les uns ſe defendoient courageuſement, les autres prenoient la fuite ſans pouvoir eſtre arreſtez par aucun ordre ni remonſtrance. La nuit approchant, les Romains ſe retirerent au camp comme il leur avoit eſté commandé, aprés avoir fait tout le long du jour un grand carnage des ennemis.

Sur les dix heures du ſoir.

II. *Reddition de ceux de Soiſſons, de Beauvais & d'Amiens.*

Le lendemain, avant que les Barbares ſe fuſſent r'alliez & remis de leur eſtonnement, Ceſar marcha contre ceux de Soiſſons qui eſtoient les plus proches, & aprés une grande traite arriva à Noyon, qu'il ne ſçeut prendre d'emblée, à cauſe de la hauteur du mur, & de la largeur du foſſé, quoy qu'il y

euſt

eust peu de gens à la défense ; Aprés s'estre donc retranché, il commença à faire ses approches à la faveur des mantelets, & à preparer tout ce qui estoit necessaire pour un assaut, & cependant, ceux de Soissons qui revenoient de l'armée r'entrerent de nuit dans la place. Comme Cesar eut avancé ses travaux jusques sur la contr'escarpe, dressé une terralle ou batterie, & posé des tours dessus, les ennemis estonnez de la grandeur de ces ouvrages qui leur estoient inconnus, & de la promptitude de l'execution, firent sortir des deputez pour se rendre, & obtinrent leur pardon à la priere de ceux de Rheims, aprés avoir livré leurs armes, avec les deux fils du Roy Galba, & le reste des principaux en ostage. Cesar marcha de là contre ceux de Beauvais, & lors qu'il fut à cinq quarts de lieuë de la ville, où ils s'estoient retirez avec tout ce qu'ils avoient, les vieillards vinrent au devant de luy en luy tendant les bras, & criant qu'ils se rendoient, & que leur dessein n'estoit pas de faire la guerre au Peuple Romain. Les femmes & les enfans en firent autant de dessus leurs murailles lors qu'il fut proche, & qu'il commença à se retrancher, & luy demanderent la paix. Divitiac qui depuis la retraite des Belges, avoit renvoyé ses troupes & l'estoit venu trouver, s'entremet pour eux, & luy represente ; Que ceux de Beauvais avoient toûjours esté dans l'alliance & la protection d'Autun ; Qu'ils avoient esté portez à prendre les armes, à la persuasion des Grands qui leur faisoient accroire que cét Estat estoit reduit en une miserable servitude ; Que les autheurs de ce pernicieux conseil s'estoient retirez de desespoir en Angleterre ; Et qu'il le prioit d'user de clemence envers ce peuple, pour augmenter le credit de ceux d'Autun parmy les Belges, du secours desquels ils avoient accoustumé de se servir dans leur neces-sité. Cesar promit de les conserver en cette consideration ; mais parce que c'estoit un grand Estat, & des principaux du païs, il voulut avoir six cens ostages, Bratuspance.

ges, & comme ils les eurent livrez avec leurs armes il tira vers Amiens, qui se rendit tout de mesme sans delay.

III. *Défaite de ceux de Hainault & de Cambresis. Nervii.*

Ceux de Hainault & de Cambresis estoient leurs voisins, peuples belliqueux & sauvages, qui ne souffroient point le commerce des marchands estrangers, ni qu'on leur apportât du vin, & les autres choses qui relachent la vertu. Ils blâmoient donc les autres de s'estre rendus, & d'avoir degeneré de la valeur de leurs ancestres, & l'on asseuroit qu'ils n'envoyeroient point de deputez, & ne consentiroient à aucun accord. Cesar, après tros jours de marche à travers leurs terres, apprend de quelques prisonniers, qu'ils estoient campez à deux lieuës de luy sur la riviere de Sambre, pour luy empêcher le passage; & qu'ils avoient renfermé leurs femmes, leurs vieillards, & leurs enfans, dans un marais inaccessible. On ajoustoit, que ceux d'Arras & de Vermandois s'estoient joints à eux, & que ceux de Namur estoient en chemin pour les venir trouver. Sur ces nouvelles il envoye quelques officiers de l'armée avec les coureurs, pour choisir un lieu propre pour camper. Cependant, comme il y avoit plusieurs Gaulois dans ses troupes, tant de ceux qui s'stoient rendus nouvellement, que des autres, il y en eut quelques-uns, comme on apprit depuis par le rapport des prisonniers, qui donnerent advis à l'ennemy d'attaquer la premiere legion lors qu'elle seroit arrivée, parce qu'elles marchoient l'une aprés l'autre, avec quantité de bagage entre-deux. Ils disoient, qu'aprés l'avoir défaite on viendroit aisément à bout du reste. L'avis fut trouvé bon, d'autant plus que tout le païs est coupé de hayes & d'arbres entrelassez qui font comme un mur, & empêchent non seulement le passage, mais la veuë. On dit qu'ils firent cela autresfois pour se defendre des courses de cavalerie, parce qu'ils en avoient peu, & encore aujourd'huy toute leur force est dans l'infanterie. Les nostres choisirent pour

Advatici.

asseoir

asseoir leur camp, une montagne d'une pente douce & facile qui regardoit la Sambre, & qui en avoit une autre au delà à quelque deux cens pas de distance laquelle estoit toute semblable, horsmis qu'elle estoit plus basse, & dégarnie jusqu'au sommet, qui estoit couvert d'arbres touffus, dans lesquels estoient cachez les ennemis. Il paroissoit seulement quelque garde de cavalerie en bas le long de la riviere, qui avoit en cét endroit environ trois pieds de profondeur. Cesar avoit envoyé devant toute la cavalerie, & la suivoit avec le reste des troupes; mais non pas en l'ordre qu'on avoit dit. Car à cause qu'il n'estoit pas loin des ennemis, il faisoit marcher ensemble six legions, & le bagage à la queuë, escorté par les deux autres nouvellement levées, qui faisoient l'arrieregarde. Cependant, nostre cavalerie passe la Sambre avec les gens de trait, & pousse la cavalerie ennemie qui estoit au pied de la montagne, sans l'oser poursuivre au delà de ce qui estoit découvert; de sorte qu'elle revenoit aprés à la charge, & se retiroit en haut lors qu'elle estoit pressée. Là dessus arrivent les six legions, qui commencent à travailler à la closture du camp chacune vis à vis de soy. L'ennemy qui estoit en bataille dans le bois, n'eut pas plûtost apperceu les premiers chariots de bagage, qui estoit le temps qu'ils avoit pris pour donner, qu'il vint fondre sur nostre cavalerie, & aprés l'avoir poussée au delà du fleuve, le traversa en diligence, & monta droit à nôtre camp avec tant de promptitude, que tout cela fut fait presque en un instant. Cesar se trouvoit bien empesché, car il faloit planter l'estendart qui estoit le signe du combat, faire sonner la charge, retirer les soldats du travail, r'appeller ceux qui s'estoient escartez, ranger l'armée en bataille, l'encourager, luy donner le mot, ce qui ne se pouvoit faire tout en un temps, ayant les ennemis sur les bras; Mais l'experience du soldat instruit dans les autres combats, suppleoit à tout, outre l'ordre qu'il avoit donné

Pour couper du bois, &c.

né à ſes Lieutenans, de n'abandonner point chacun leur legion, que le camp ne fuſt retranché; de ſorte qu'ils firent ce qu'il falut, ſans attendre ſon commandement. Ceſar, aprés avoir pouveu au plus preſſé, courut encourager ſes ſoldats, & rencontra d'abord la dixiéme legion, à qui il ne dit autre choſe, ſinon qu'elle ſe ſouvinſt de ſa valeur ordinaire, & ſoûtinſt courageuſement l'ennemy ſans s'eſtonner; & parce qu'il eſtoit déja à la portée du javelot, il fit ſonner la charge & alla d'un autre coſté. Les ſoldats furent ſi ſurpris, qu'ils n'eurent pas le loiſir de mettre le pot en teſte, ni d'oſter la couverture de leurs boucliers; chacun combattit où il ſe trouva, ſans perdre le temps à chercher ſon drapeau. Dans une neceſſité ſi preſſante, l'armée fut rangée plûtoſt ſelon la nature du lieu & la pente de la montagne, que ſelon les regles du meſtier; Car les legions eſtant eſcartées, & la veuë, comme j'ay dit, empeſchée par l'épaiſſeur des hayes, un ſeul ne pouvoit donner ordre à tout, ni mettre des troupes où il en faloit pour ſoûtenir ceux qui combattoient. Ce desordre produiſit auſſi divers evenemens; Car la neufiéme & la dixiéme legion, qui ſe trouvoient à l'aiſle gauche, n'eurent pas plûtoſt lancé le javelot, que venant aux mains elles repouſſerent ceux d'Arras juſqu'à la riviere, tout percez de coups & hors d'haleine, pour la peine qu'ils avoient euë à monter, & les menerent battant au delà, juſqu'en un lieu desavantageux, où les ennemis reprenant courage revinrent à la charge; mais ſoûtenus encore vigoureuſement, ils prirent la fuite. La onziéme & la huitiéme qui étoient rangées ſeparément d'un autre côté, aprés avoir auſſi repouſſé ceux du Vermandois, ſe battoient d'en-haut contr'eux avec avantage ſur le bord de l'eau. Ainſi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille, ni ſur l'aile gauche, il ne reſtoit que la droite où combattoient la douzieſme & la ſeptieſme legion, contre ceux de Hainault & de Cambreſis,

qui

qui les avoient attaquées vigoureuſement ſous la conduite de Bodugnat, aprés les avoir priſes en teſte & en flanc, à cauſe qu'ils eſtoient découverts. Cependant, la cavalerie & l'infanterie legere, qui avoient eſté rompuës du premier choc, comme nous avons dit, rencontrerent de front les ennemis comme elles retournoient au camp & prirent la fuite. D'ailleurs, les valets de l'armée, qui du haut de la montagne, où eſtoit la porte de derriere du camp, voyoient les noſtres victorieux au delà du fleuve, ſortirent pour courir au pillage; mais en ſe retournant, comme ils apperceurent les ennemis dans noſtre camp, ils s'enfuirent de toute leur force. On entendoit parmy cela, le bruit & les cris de ceux qui conduiſoient le bagage, qui tout effrayez, en arrivant prenoient la fuite; de ſorte que la cavalerie de Treves qui combattoit dans nos troupes, & eſtoit en grande eſtime parmy les Barbares, crut que tout eſtoit perdu, & ſe retira en ſon païs, où elle alla publier la défaite des Romains & la priſe de leur camp. Ceſar aprés avoir encouragé la dixieſme legion, eſtant paſſé à l'aiſle droite, voit la douzieſme preſſée par les ennemis, & les drapeaux ramaſſez enſemble, avec les ſoldats ſerrez à l'entour, qui n'avoient pas la liberté de ſe remuer; tous les Centurions de la quatrieſme cohorte tuez, le drapeau pris, l'Enſeigne mort, la pluſpart des autres Centurions, ou morts ou bleſſez; le premier Capitaine Sextus Baculus, qui eſtoit tres-brave homme, tout percé de coups, & qui ne ſe pouvoit plus ſoûtenir; le reſte failly de cœur, & quelques-uns fuyans, parce qu'ils ne voyoient perſonne pour les ſeconder. Cependant, les ennemis ne ceſſoient de monter, & de les preſſer en flanc; Enfin, la choſe eſtoit reduite à l'extremité, ſans aucun corps de reſerve pour la reſtablir. Ceſar arrache donc le bouclier à un ſoldat des derniers rangs, parce qu'il n'avoit pas apporté le ſien; & s'avançant à la teſte appelle les Centurions, encourage les ſoldats, fait porter les drapeaux ſur le devant,

Ou Bodugnac.

vant, & lâcher les rangs pour pouvoir manier l'épée à son aise, ce qui arresta un peu l'effort de l'ennemy, & rendit le courage aux troupes, chacun taschant de témoigner sa valeur aux yeux de son General. En suite, ayant apperceu la septiéme legion qui combattoit auprés, & estoit pressée aussi, il avertit les officiers de s'adosser peu à peu contre l'autre, & faire porter les drapeaux à la teste; de sorte que les soldats ne craignant plus d'estre enveloppez, témoignerent plus de resistance & plus de vigueur. Sur ces entrefaites les deux legions qui escortoient le bagage, ayant appris le combat y accourent en diligence, & sont apperceuës par les ennemis sur le haut du mont. Labienus aussi aprés avoir pillé leur camp, voyant de la ce qui se passoit au nostre, envoye à nostre secours la dixiéme legion, qui jugeant assez par la fuite des valets & de la cavalerie, du danger où l'on estoit, y accourut promptement. Sa venuë apporta un si grand changement, que ceux qui estoient couchez par terre de leurs blessures; reprenant courage combattoient appuyez sur leurs boucliers, les valets sans armes se jettoient sur des hommes armez, & la cavalerie pour reparer la honte de sa fuite, témoignoit à l'envy sa valeur. En cette extremité l'ennemy ne perdit point cœur, mais on n'en avoit pas plûtost tué un, qu'un autre prenoit sa place, & combattoit de dessus le corps de son compagnon comme du haut d'un rempart Il ne faloit donc pas s'étonner, que de si braves hommes eussent traversé un fleuve tres large, franchy une rive escarpée, & grimpé sur une montagne pour combattre en un lieu desavantageux, puis que la grandeur de leur courage, leur applanissoit toutes ces difficultez. Aprés cette bataille, où la race de ceux de Hainault & de Cambresis fut presque éteinte, les vieillards qui s'étoient retirez, comme nous avons dit, dans un marais, avec les femmes, & les enfans, ne voyant plus d'azyle pour eux, ni d'obstacle pour le vainqueur, dépécherent vers Cesar du consentement de

Elles étoient montées par l'autre côté.

ceux

ceux qui s'étoient sauvez du combat ; & dans le recit de leur infortune, representent que de six cens Senateurs ils étoient reduits à trois, & de soixante mille combattans, à cinq cens. Cesar, pour témoigner sa clemence envers des miserables, leurs laissa leurs villes & leur païs, & fit defense à leur voisins, de prendre aucun avantage de leur foiblesse.

IV. *Ruine entiere de ceux de Namur. Advatici.*

Sur cette nouvelle, ceux de Namur, qui accouroient à leur secours avec toutes leurs forces, rebroussent chemin, & se renferment avec tout ce qu'ils avoient dans une place forte, où il n'y avoit qu'une avenuë de quelque deux cens pieds de large, le reste estoit environné de rochers & de precipices. Ils fortifient cét endroit d'un double mur, sur lequel ils mettent de gros quartiers de pierres, avec des pieux pointus pour servir de parapet. Ils étoient descendus de la race des Teutons & des Cimbres, qui pour se haster de passer en Italie, laisserent deçà le Rhin une partie de leur attirail, avec six mille hommes pour le garder. Aprés leur défaite ils eurent de grands combats contre ceux du païs, qui leur accorderent à la fin ce quartier là pour demeure. Ils firent d'abord plusieurs sorties, & étoient tous les jours aux mains avec les nostres ; mais à la fin, renfermez par une circonvallation de douze pieds de haut, & de quatre lieuës de circuit, avec plusieurs forts aux environs ; comme ils virent nos approches faites à la faveur des mantelets, la batterie dressée, & qu'on assembloit de loin une tour, ils demanderent, comme par raillerie, ce qu'on en vouloit faire, s'étonnant que des gens si petits, tels que nous leur paroissons, voulussent transporter contre leurs murailles une si lourde machine. Mais lors qu'ils la virent s'ébranler & se mouvoir, étonnez de cette merveille, ils envoyerent des deputez pour se rendre ; & dirent, qu'ils ne croyoient pas que les Romains, sans une assistance particuliere des Dieux, pûssent remuer une si grande masse avec tant de facilité & de promptitude. Qu'ils n'avoient donc point de regret

regret de leur obeïr, & ne vouloient point d'autre faveur de Ceſar, dont ils avoient ouy parler de la clemence, que de conſerver leurs armes, pour ſe garentir des courſes de leurs voiſins, qui par haine & par envie, ne manqueroient pas de les attaquer, lors qu'ils ne les verroient plus en eſtat de ſe défendre. Ils ajoûtent qu'ils aimoient mieux mourir mille fois, que de ſe voir mal-traitez par ceux à qui ils avoient accouſtumé de commander. Ceſar dit, qu'il leur pardonnoit, moins par raiſon que par couſtume, & qu'il leur euſt accordé leur demande, s'il ſe fuſſent rendus avant que le belier eut frappé le mur, mais qu'il n'y avoit plus maintenant d'accord qu'en rendant les armes. Mais qu'il leur feroit la même faveur qu'aux autres, de défendre à leur voiſins de rien entreprendre contre des ſujets du Peuple Romain. Ils accepterent ces conditions, & jetterent en bas du mur dans le foſſé, une ſi grande quantité d'armes, qu'elle égaloit preſque la hauteur de leurs murailles & de noſtre batterie, quoy qu'ils en euſſent bien reſervé le tiers, comme il parut depuis. En ſuite, ils ouvrirent les portes, de ſorte qu'il y eut paix le reſte du jour. Mais ſur le ſoir que Ceſar avoit fait fermer la ville, & retirer les ſiens, de peur qu'on ne fiſt quelque outrage aux habitans, ils firent une ſortie ſur le minuit avec toutes leurs forces, une partie s'eſtant fait à la haſte des boucliers d'eſcorce ou d'oſier couverts de cuir, & attaquerent nos lignes à l'endroit où la montée eſtoit plus facile, les croyant trouver abandonnées, ou pour le moins gardées fort negligemment à cauſe du traité. On en donne avis auſſi toſt par tout avec des feux allumez, ſelon l'ordre de Ceſar, & l'on y accourt des forts voiſins; de ſorte qu'on les repouſſa à coups de javelots, tant des tours que du rempart. Ils ſe battirent comme des gens deſeſperez, qui venoient attaquer leur ennemy dans ſes retranchemens, contre la parole donnée; de ſorte qu'il n'y avoit plus d'eſperance de pardon; mais enfin, après avoir

Plateforme ſur laquelle on plaçoit les machines.

avoir perdu quatre mille hommes, le reſte ſe retira dans la ville. Le lendemain, les portes ayant eſté rompues ſans que perſonne ſe miſt en defenſe, Ceſar y fit entrer toute ſon armée, & vendit publiquement à l'encan tout le butin avec les habitans, qui ſe trouverent monter à cinquante trois mille perſonnes, ſelon l'eſtat qui luy en fut rapporté par ceux qui les acheterent. En méme temps, il receut nouvelle que Craſſus, qu'il avoit envoyé avec une legion vers les Eſtats maritimes, s'en eſtoit rendu maiſtre; de ſorte que toute la Gaule eſtant paiſible, le bruit de cette victoire s'épandit juſqu'en Allemagne, d'où quelques-uns lui envoyerent offrir oſtages & obeiſſance. Il leur commanda de revenir à la prochaine campagne, parce qu'il eſtoit preſſé de retourner en Italie; mais avant que partir, il mit ſes troupes en quartier d'hyver dans l'Anjou, la Touraine, & le pais Chartrain, qui eſtoient les plus proches des lieux où il avoit fait la guerre; & ayant envoyé au Senat la relation de ce qu'il avoit fait, on ordonna quinze jours de prieres & de proceſſions publiques, ce qui n'eſtoit point encore arrivé.

Veneti, Vcellii, Oſiſini, Curioſolitæ, Sexuvii, Aulerci, Rhedones.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

L'Eſtat de Guelldres comprenoit une grande partie du Brabant.

I. *Guerre des Romains dans le Valais.* II. *Revolte de ceux de Vannes en Bretagne.* III. *Défaite de ceux d'Evreux, de Lizieux & de Coutance.* IV. *Conqueſte de la Gaſcogne.* V. *Courſes de Ceſar ſur les terres de ceux de Terouënne & de Guelldres.*

I. *Guerre dans le Valais. Nantuates. Veragri. Seduni.*

COmme Ceſar alloit en Italie, il envoya Galba avec la douziéme legion, & une partie de la cava-

cavalerie contre ceux d'Elen & du Valais, qui s'eſtendent, depuis la Savoye, le Lac de Geneve & le Rhone, juſqu'aux plus hautes Alpes. Son deſſein eſtoit d'ouvrir le paſſage de ces montagnes, où les marchands ne pouvoient aller qu'avec beaucoup de danger & de deſpenſe, à cauſe des grands impoſts qu'on leur faiſoit payer en paſſant. Il luy permit, s'il le trouvoit à propos, d'y prendre ſon quartier d'hyver. Galba aprés quelques heureux combats, ayant pris pluſieurs chaſteaux, tout le païs luy envoya des deputez & des oſtages; de ſorte que voyant la paix faite, il laiſſa deux cohortes en la contrée d'Elen, & avec le reſte ſe campe à Martenac, qui eſt un bourg du bas Valais, ſitué dans un fond, lequel eſt accompagné d'une petite plaine, & ceint tout autour de hautes montagnes. Comme ce bourg eſtoit ſeparé en deux par la riviere de Dranſe, il en donna un coſté aux habitans, & prit l'autre pour ſoy & s'y retrancha. Pluſieurs jours s'eſtant écoulez à faire venir des vivres, on luy vint dire que les habitans s'eſtoient retirez la nuit ſur les montagnes voiſines avec ceux du païs, & de Sion. Ils meſpriſoient noſtre petit nombre, parce que nous n'avions là qu'une legion; encore en avoit-on deſtaché, comme nous avons dit, deux cohortes, avec pluſieurs ſoldats pour eſcorter les convois; de ſorte qu'ils penſoient accabler les Romains de leur multitude, en venant fondre ſur eux de toutes parts. D'alleurs, ils eſtoient faſchez de voir qu'on eût enlevé leurs enfans ſous le nom d'oſtages, & croyoient qu'on ne s'eſtoit pas tant ſaiſi de ces deſtroits pour faciliter les vivres, que pour s'aſſurer la poſſeſſion des Gaules, & joindre ce pais-là à noſtre Province qui en eſt voiſine. Sur ces nouvelles, Galba qui n'eſtoit pas encore bien retranché, ni pourveu de vivres, parce qu'il ne croyoit pas qu'il euſt rien à craindre aprés la paix faite & les oſtages receus, aſſemble en haſte le Conſeil, où quelques-uns qui voyoient les paſſages fermez, & toutes les montages d'alentour couvertes de Barba-

Le mont Gothard, &c.

Octodurus.

Le haut Valais.

res,

res estoient d'avis d'abandonner le bagage, & de faire un effort pour se retirer. Mais l'autre opinion l'emporta, de reserver ce party pour le dernier, & cependant défendre ses retranchemens, & attendre l'evenement. A peine cela estoit-il resolu, & executé, que les Barbares vinrent fondre de tous costez, & à coups de pierres & de dars attaquer le camp. Les Romains se défendent d'abord courageusement, & courent par tout où il y avoit du danger, & comme ils combattoient d'enhaut, ne manquoient guere leur coup; Mais les ennemis se ratraîchissoient incessamment à cause de leur multitude, au lieu que de nostre costé les blessez mesme ne se pouvoient retirer, parce qu'il n'y avoit personne pour prendre leur place. Comme le combat eut duré plus de six heures, & que les Romains commençoient à manquer d'armes & de forces, sans que l'ennemy se relaschast en rien; Sextus Baculus premier Capitaine de la legion, qui avoit esté tout percé de coups à la bataille de Hainault, & Cajus Volusenus Tribun militaire, homme de conseil & d'execution, voyant les choses reduites à l'extremité, & que l'on combloit déja le fossé & arrachoit les pieux, viennent trouver en haste Galba, & luy representent qu'il ne restoit aucun moyen de se sauver que par une sortie. Ainsi aprés avoir donné l'ordre aux Officiers, & commandé aux soldats de reprendre un peu haleine, & ne faire que parer, ils sortent en mesme temps par toutes les portes, sans donner le loisir à l'ennemy de se reconnoistre. La chose tout à coup change de face, & ceux qui se croyoient maistres du camp, sont contraints de prendre la fuite, & poursuivis de si prés par les Romains, qu'on ne leur donna pas le temps de se retirer sur leur montagnes; si bien que de trente mille qu'ils estoient, on en tua bien dix mille. Aprés cette défaite les Romains se retirerent à leur camp, & le lendemain Galba qui manquoit de vivres, & qui estoit venu pour un autre dessein, ne voulut pas tenter

De javelots à lancer.

C'estoit comme Mestre de Camp.

Ou en Dauphiné, Allobroges. tenter davantage la fortune, & aprés avoir brulé tout le bourg, se retira, sans que l'ennemy se mist en peine de l'empescher, & retournant par la contrée d'Elen, alla passer le reste de l'hyver en Savoye.

II. *Revolte de ceux de Vannes.*

Lors que Cesar pensoit que la Gaule dût estre paisible, les Suisses ayant esté vaincus, les Belges defaits, & les Allemans repoussez au delà du Rhin, tout à coup la guerre se r'alluma, comme il étoit allé en Illyrie pour visiter cette Province, qui étoit aussi de son gouvernement. La septiéme legion avoit son quartier d'hyver en Anjou, proche de l'Ocean, sous le commandement du jeune Crassus, qui avoit envoyé les principaux Officiers sur la frontiere pour avoir du bled, à cause de la disette qui étoit au païs. Terrasidius alla à Coutance, Trebius Gallus en Cornouaille, Silius & Velanius à Vannes, l'un des principaux Estats de toute la coste, & des plus puissans. Car outre un grand nombre de vaisseaux, avec quoy ils trafiquent en Angleterre, ils ont les plus experts matelots du païs, & tiennent tous les ports de cette coste, qui sont en fort petit nombre, sur une mer si impetueuse; de sorte qu'ils tirent presque tribut de tous ceux qui y navigent. Ils commencerent donc les premiers à retenir nos Officiers, sur l'esperance de recouvrer par là leurs ostages. Leurs voisins en firent autant à leur exemple, comme les Gaulois sont prompts à prendre une resolution; si bien qu'ils se liguerent tous ensemble, pour courir mesme fortune, & faire la guerre d'un commun consentement. En suite, ils solliciterent les Estats voisins par Ambassades à secoüer le joug de l'Empire Romain, & à conserver la liberté que leurs ancestres leur avoient laissée. Aprés avoir attiré toute cette coste à leur party, ils envoyerent dire à Crassus, que s'il vouloit r'avoir ses Officiers, il faloit qu'il leur renvoyast leurs ostages. Sur ces nouvelles, Cesar qui estoit fort esloigné, ordonna qu'en l'attendant on fist des galeres sur la riviere de Loire, qui se descharge dans l'Ocean, avec provision de pilotes & de matelots, & qu'on

Préfets, & Tribuns.

Unelli, Curiosolitæ, Veneti.

qu'on tiraſt la chiourme de la Province. Tout cela ayant eſté promptement executé, il ſe rendit à l'armée ſi toſt que la ſaiſon le pût permettre. Ceux de Vannes, & les autres, ayant appris ſa venuë, & ſçachant la faute qu'ils avoient faite, d'avoir violé le droit des gens, qui eſt ſacré & inviolable; firent des preparatifs ſelon la grandeur du danger qui les menaçoit, & equiperent quantité de Navires. Ils ſe confioient ſur l'aſſiette de leurs places, où l'on ne pouvoit aborder par terre que fort incommodément, à cauſe que le païs eſt inondé durant les hautes marées; & pour la navigation, elle eſtoit dangereuſe, parce qu'ils tenoient tous les ports, & que les Romains n'avoient point d'armée navale, outre que cette rade leur eſtoit inconnuë, & qu'ils n'avoient pas accouſtumé de naviger ſur l'Ocean. D'ailleurs, ils ne croyoient pas qu'ils puſſent demeurer longtemps dans le païs, à cauſe de la diſette qui y eſtoit. Sur ce fondement ils travaillent à ſe fortifier, tranſportent tous les biens de la campagne dans les villes, aſſemblent le plus de vaiſſeaux qu'ils peuvent ſur les coſtes de Vannes, par où ils penſoient que Ceſar commenceroit la guerre, font alliance avec tous les Eſtats maritimes juſqu'en Flandres, & envoyent chercher du ſecours en Angleterre. Ceſar neantmoins reſolut de les attaquer, & de venger leur perfidie. Il eſtoit porté à cela par pluſieurs conſiderations. L'injure faite à des Chevaliers Romains le touchoit d'un coſté; & de l'autre, il eſtoit faſché de voir un ſi grand ſoûlevement aprés avoir receu des oſtages; mais il apprehendoit ſur tout une revolte generale, s'il negligeoit celle-cy, à cauſe que les Gaulois prennent les armes à la moindre occaſion, & ſont naturellement portez au changement; outre que tous les peuples ſont jaloux de leur liberté, & ennemis de la ſervitude. Pour remedier donc à ce deſordre, il reſolut de reſpandre ſes forces en divers lieux, avant que le mal gagnaſt plus avant, & envoya Labienus avec de la cavalerie vers

Oſiſmiens, Lexoviens, Nannetes, Ambilitates, Morins, Diablintres Menapiens.

Tre-

Treves, pour empeſcher les Allemans de paſſer le Rhin, comme le bruit en couroit, & luy commanda d'aller par les terres de ceux de Rheims, & par les autres Eſtats des Belges, pour les retenir en leur devoir. Craſſus fut envoyé en Gaſcogne avec douze cohortes, & grand nombre de cavalerie, pour empeſcher le ſecours & la jonction d'une nation ſi puiſſante, & Titurius Sabinus avec trois legions, contre ceux d'Evreux, de Lizieux, & de Coutance. Le jeune Brutus eut le commandement de l'armée navale, & des vaiſſeaux Gaulois, qu'on avoit fait venir de Xaintonge, de Poictou, & des autres Provinces paiſibles, avec ordre de naviger au plûtoſt contre ceux de Vannes, où Cesar marchoit en perſonne avec le reſte des troupes. La pluſpart des villes de cette coſte, ſont ſituées ſur des pointes de terre qui avançent dans la mer; de ſorte qu'on n'en ſçauroit approcher quand la marée eſt haute, ce qui arrive deux fois en douze heures, & il ne fait pas ſeur d'y aborder avec des vaiſſeaux, parce que la mer ſe retirant, ils demeurent à ſec avec beaucoup d'incommodité. On ne pouvoit donc faire de ſiege, d'autant plus qu'aprés un long & penible travail, lors qu'on avoit eſlevé une terraſſe à la hauteur du rempart, aprés avoir retenu l'eau de la mer par des digues, les habitans tranſportoient tout ce qu'ils avoient dans des vaiſſeaux, dont il y avoit grand nombre ſur la coſte, & ſe retiroient en un autre lieu, qui faiſoit la meſme peine à aſſieger; Car noſtre flotte eſtoit arreſtée par les vents contraires, & avoit peine à naviger ſur cette grande & vaſte mer, ſujette à de hautes marées, & dépourveuë de ports & d'abris pour les navires. D'ailleurs, les ennemis avoient cét avantage, que leurs vaiſſeaux ayant le fond plat, n'étoient pas incommodez lors que le flot ſe retiroit, & comme la poupe & la proüe eſtoient fort hautes, ils ſoutenoient mieux la violence des vagues; outre qu'ils eſtoient faits de bois de cheſne, & les bancs des forçats de groſſes poutres

Voy les Remarques.

d'un

d'un pied d'épaiſſeur, attachées avec des cloux de la groſſeur du pouce, & leurs anchres avec des chaiſnes de fer. Leurs voiles auſſi eſtoient faites de peaux molles & bien paſſées, ſoit faute de toile, ou pour mieux reſiſter à la tempeſte; de ſorte que nos vaiſſeaux leur cedoient en tout, horſmis en agilité; Car ils n'oſent, ni relâcher en haute mer quand les vents ſoufflent avec violence, ni demeurer à l'anchre en baſſe marée, & dans le combat ne peuvent incommoder les autres de leur pointe ou eſperon à cauſe de leur force, ni les attaquer aiſement à cauſe de leur hauteur. Ceſar donc, aprés la priſe de pluſieurs places, voyant que tout ſon travail eſtoit inutile, & qu'il ne pouvoit empeſcher la retraite des ennemis, reſolut d'attendre ſa flotte, qui ne fut pas plûtoſt arrivée, qu'environ deux cens voiles des plus leſtes & mieux equippez, ſortirent du port, & ſe rangerent devant les noſtres en bataille. Brutus & les autres Officiers, qu'on avoit mis ſur chaque navire pour y commander, ſe trouverent bien empeſchez touchant la maniere du combat; Car on avoit déja éprouvé que les vaiſſeaux ennemis eſtoient trop forts pour eſtre endommagez de la pointe de nos galeres, & quand on eſleveroit des tours deſſus, qu'elles n'arriveroient pas juſqu'à la hauteur de leur poupe, de ſorte que nos javelots ſeroient ſans effet, & les leurs lancez d'en-haut perceroient tout. On avoit ſeulement preparé une choſe qui fut de grand ſervice; c'eſtoit de grandes faux trenchantes, attachées à de longues perches, ſemblables à celles dont on ſe ſert dans les ſieges, avec leſquelles on coupoit les cordages qui ſoutenoient les voiles, ſi bien que le vaiſſeau demeuroit inutile, parce qu'en cela conſiſtoit toute ſa force; Alors deux ou trois des noſtres venoient à l'inveſtir, & les ſoldats à ſauter deſſus, chacun faiſant des merveilles, pour teſmoigner ſa valeur aux yeux de ſon General, & de toute l'armée, qui rempliſſoit les dunes & les coſtaux d'alentour, ſi bien qu'une belle action ne pouvoit demeurer inconnuë.

Un Tribun, ou un Centurion ſur chacun.

connuë. Comme les Gaulois virent une partie de leurs vaiſſeaux gagnez de la ſorte, ſans qu'ils le puſſent empécher, ils voulurent ſe retirer à la voile; mais il ſurvint un calme tout à propos qui les arreſta, & qui acheva noſtre victoire; Car nos galeres les attaquant l'un aprés l'autre, il ne s'en ſauva que fort peu, qui gagnerent terre à la faveur de la nuit, aprés que le combat euſt duré depuis huit ou neuf heures du matin, juſqu'au coucher du Soleil. Cette bataille mit fin à la guerre; car toute la jeuneſſe, & les vieillards meſme qui eſtoient en quelque degré ou eſtime, avoient voulu eſtre de la partie, & l'on avoit raſſemblé tous les vaiſſeaux de la coſte, pour faire un effort conſiderable; de ſorte que le reſte manquoit de force & de retraite. Ceux de Vannes s'eſtant rendus à diſcretion. Ceſar jugea à propos d'en faire un exemple, pour rendre à l'avenir les Barbares plus retenus à garder la foy, & ayant fait mourir tout leur Senat, vendit le reſte à l'encan.

III. *Défaite de ceux d'Evreux, de Lizieux & de Coutance.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Titurius Sabinus vint au Cotantin avec ſes troupes; Ceux d'Evreux & de Lizieux, aprés avoir eſgorgé leur Senat, parce qu'il diſſuadoit la guerre, luy ferment les portes, & ſe joignent à Viridovix qui eſtoit Chef des rebelles, & avoit mis ſur pied une puiſſante armée, outre les voleurs & les vagabons qui s'eſtoient r'aſſemblez de toute la Gaule, mûs du deſir de la guerre, & de l'eſperance du butin. Sabinus s'étant retranché en un lieu commode & avantageux, Viridovix ſe vint camper à demy-lieuë de luy, & tous les jours luy preſentoit la bataille, ce qui expoſoit peu à peu Sabinus au mépris des ennemis, & faiſoit meſme murmurer les ſiens; Mais il ne croyoit pas qu'en l'abſence du General, un Lieutenant dût hazarder la bataille, ſans un avantage manifeſte, principalement contre de ſi grandes forces. Comme les Barbares furent bien perſuadez de ſa frayeur, juſqu'à s'approcher de ſes re-

retranchemens ſans crainte, il choiſit parmy ſes troupes un Gaulois adroit & fidele, à qui il donna charge de s'aller rendre à eux, & luy découvrit ſon intention. Le Gaulois, ſous de grandes promeſſes, va trouver les ennemis, qu'il entretient de l'apprehenſion des Romains, & du mauvais eſtat où Ceſar eſtoit reduit pres de Vannes, & leur dit, que Sabinus décamperoit la nuit ſuivante pour l'aller ſecourir. Ils s'écrient auſſi-toſt, qu'il ne faloit pas laiſſer perdre une ſi belle occaſion, ni tarder plus longtemps à l'attaquer. Pluſieurs choſes conſpiroient à ce deſſein, la frayeur qu'il avoit témoignée, l'avis du transfuge, le défaut de vivres, pour le peu d'ordre qu'ils y avoient apporté, l'eſperance du ſuccez des Vannes; joint que les hommes croyent aiſément ce qu'ils deſirent. Ils ne voulurent donc pas laiſſer ſortir du conſeil Viridovix, ni les autres Chefs, qu'ils ne leur euſſent donné la permiſſion de combattre; & joyeux de l'avoir obtenuë, comme s'ils euſſent déja remporté la victoire, vont couper des faſcines pour combler le foſſé, & viennent attaquer de ce pas les Romains, qui étoient retranchez ſur une montagne d'une pente douce & aiſée, d'environ mille pas de hauteur. Ils la montent en courant, pour ne leur pas donner le temps de s'armer, ni de ſe mettre en défenſe, de ſorte qu'ils arriverent au camp tout hors d'haleine. Sabinus aprés avoir encouragé les ſiens fait ſonner la charge, & ſortant tout d'un coup avec impetuoſité par deux portes, ſurprend tellement les Barbares qui ne s'attendoient point à cela, qu'aidé de l'avantage du lieu, & de la valeur & de l'experience de ſes troupes, il les met en fuite encore tout haletans & chargez de faſcines, ſans qu'ils pûſſent ſeulement ſouſtenir ſon premier effort. Le carnage fut grand, nos ſoldats s'eſtant mis tous frais à la pourſuite, & la cavalerie achevant la défaite. Aprés cette bataille toutes les villes ſe rendirent; car comme les Gaulois ſont prompts à prendre les

armes, ils perdent cœur au premier desavantage & manquent de force & de resolution dans l'adversité. Cesar & Sabinus receurent chacun en mesme temps les nouvelles de leurs victoires.

IV. *Conqueste de la Gascogne, ou Gaule Aquitanique.*

Presque en mesme temps Crassus arriva en Gascogne, qui peut estre comptée pour la troisiéme partie de la Gaule, tant pour sa grandeur que pour la multitude de ses habitans. Comme il venoit en un pais, où le Lieutenant general Valerius Preconius avoit esté tué depuis peu, & son armée défaite, & d'où le Proconsul Mallius avoit esté contraint de se sauver aprés la perte de tout son bagage, il creut qu'il se devoit tenir sur ses gardes. Aprés donc qu'il eut donné ordre aux vivres, & fait venir un renfort d'alliez, tant de cavalerie que d'infanterie, & plusieurs braves volontaires de Thoulouse & de Narbonne, qui sont de la province Romaine, il entra dans les terres des Sontiates. Sur la nouvelle de sa venuë, ils assemblent de grandes forces, & viennent attaquer nostre armée dans sa marche avec grand nombre de cavalerie, en quoy ils excellent; mais repoussez & poursuivis par les nostres, ils font sortir tout à coup leur infanterie d'un valon où elle estoit en embuscade, & viennent fondre sur nos gens, qui estoient épars dans la poursuite. Le combat fut opiniatre de part & d'autre, les Barbares orgueilleux de leurs victoires passées, s'imaginant que le salut du pais dépendoit de leur valeur; & les Romains voulant tesmoigner leur courage sous la conduite d'un jeune Chef, en l'absence de leur General. A la fin, les ennemis plierent aprés plusieurs blessures, & Crassus en ayant tué un grand nombre, vint de ce pas attaquer leur ville; & comme ils se défendoient courageusement, commença à faire ses approches à la faveur des tours & des mantelets. Les assiegez tantost par des sorties, tantost par des conduits soûsterrains à quoy ils sont fort expers, à cause qu'il y a beaucoup de mines en leur pais, taschoient à interrompre ou ruiner nostre travail; Et lors

Ceux d'Aire, ou de Sonts.

qu'ils

qu'ils virent que tout cela ne servoit de rien contre l'adresse & la vigilance des Romains, ils dépescherent vers Crassus pour se rendre à luy. Comme ils livroient les armes par son ordre, Adcantuan qui les commandoit fit une sortie par une autre porte avec six cens Solduriers, qui sont des Braves, lesquels s'attachent au service d'un Grand, pour avoir part à sa bonne & à sa mauvaise fortune, & s'il arrive qu'il periſſe, ils meurent tous avec luy, ou se tuënt apres sa défaite, sans que de memoire d'homme, il s'en soit trouvé un seul qui ait manqué à ce poinct d'honneur. Là dessus, il s'esleve un cry de ce costé-là, chacun court aux armes; de sorte qu'aprés un combat opiniastré, Adcantuan fut rechassé dans la ville, & ne laissa pas d'obtenir de la generosité de Crassus, la mesme composition qu'auparavant. Aprés qu'il eut livré armes & ostages, l'armée marcha contre les Vocates & les Tarusates, qui tout estonnez de voir que nous avions emporté en si peu de temps une place forte, & par nature & par art, dépécherent par tout pour lever des troupes, & s'entredonnerent des ostages, conspirant tous ensemble pour la défense de leur liberté. Ils envoyerent messme vers les villes d'Espagne les plus proches, pour en tirer du secours, qui ne fut pas plutost arrivé, qu'ils le mirent en campagne avec grand bruit, & grand appareil. Car ils avoient fait venir des Capitaines Espagnols experimentez, qui avoient servy sous Sertorius, lesquels leur apprirent à se retrancher & à faire la guerre à la Romaine, & commencerent à nous vouloir couper les vivres. Crassus qui craignoit d'en manquer à cause de la multitude des Barbares, qui pouvoient tenir la campagne, & garder les passages sans dégarnir leur camp, ce qu'il ne pouvoit faire avec une petite armée, resolut de donner bataille, d'autant plus qu'il arrivoit tous les jours de nouvelles forces à l'ennemy. La chose ayant passé tout d'une voix dans le conseil, il prit jour au lendemain, & dés le matin fit sortir ses troupes & les

Tarusares ceux de Turse; les autres sont inconnus.

rangea en bataille ſur deux lignes avec les alliez au milieu, épiant la contenance des Barbares. Ils demeurerent renfermez dans leur camp, ſur l'eſperance de nous mattre par le faim, parce qu'ils tenoient tous les paſſages, & nous empeſchoient les vivres. Ils aimoient donc mieux remporter une victoire certaine ſans mettre l'eſpée à la main, que de courre le hazard d'une bataille; quoy qu'ils ne cruſſent pas avoir rien à craindre, veu leur nombre & leur valeur; & deliberoient en tous cas de nous aſſaillir dans la retraite parmy l'embarras du bagage. Mais ce Conſeil ralentit le courage de leurs ſoldats, & redoubla celuy des Romains, qui s'eſcrierent tous qu'il ne faloit pas tarder davantage à les attaquer dans leur camp. Craſſus ſe laiſſant emporter à leur ardeur les mene à l'aſſaut. Les uns eſcartent l'Ennemy du rempart à coups de trait, les autres comblent le foſſé. Les alliez portent par tout des pierres, des dars, des gazons & des faſcines par ordre de Craſſus, qui aimoit mieux les employer à ce travail qu'au combat, parce qu'il ne ſe fioit pas trop en eux. Cependant, cet employ les faiſoit paroiſtre parmy les combattans, & en augmentoit le nombre. Comme les Ennemis ſe défendoient vaillamment, & avec avantage du haut rempart, la cavalerie ayant fait le tour du camp, rapporte qu'il n'eſtoit pas également fortifié par tout, & qu'on y pouvoit entrer aiſément par la porte Decumane. Craſſus aprés avoir exhorté les Chefs à faire de grandes promeſſes à leurs cavaliers, ſi l'entrepriſe reuſſiſſoit, leur communique ſon deſſein. Ils tirent donc quatre cohortes qu'on avoit laiſſées à la garde de noſtre camp, & prenant un grand détour pour n'eſtre pas deſcouverts, forcent les retranchemens de l'Ennemy avant qu'il s'en apperceuſt, ou qu'il pût deviner ce que c'eſtoit. Alors s'eſtant élévé un cry de ce coſté-là, les noſtres redoublent leur courage comme on a de couſtume dans une eſperance certaine de la victoire, & com-

Ou, en deux corps.

La porte de derriere.

Ceux qui ſe rendirent furent les Tarbelles, Bigerrions, Preſians,

commencent à presser davantage les Barbares qui enveloppez de tous costez se jettent en bas du rempart pour se sauver à la fuite ; mais la cavalerie les ayant atteints dans une rase campagne, de cinquante mille qu'ils estoient il ne s'en sauva pas plus du quart. Aprés cette victoire, Crassus s'estant retiré au camp, bien avant dans la nuit, tout le pays se rendit aux Romains, à la reserve de quelques villes des plus esloignées, qui creurent qu'on ne pouvoit aller à elles à cause que l'hyver approchoit.

Vocates, Tarusates, Flustates, Garites, Ausces, Garonnois, Sibutzates, Cocosates.

V. *Expedition en Flandres. Morini, & Menapii.*

Sur la fin de la campagne, Cesar mena son armée contre ceux de Therouënne & de Gueldres, qui n'avoient pas encore desarmé, quoy que le reste de la Gaule fût paisible, & ne lui avoient point envoyé de deputez. Il croyoit en pouvoir venir à bout avant la venuë de l'hyver, mais ils firent la guerre tout autrement que les autres. Car comme ils virent que les plus puissantes nations qui avoient osé combattre, avoient esté défaites, ils se retirerent avec tout ce qu'ils avoient dans les bois & les marais, dont tout le pais est remply. Cesar estant arrivé à l'entrée de leurs forests commença à se retrancher, sans que l'ennemy parût ; mais comme les soldats estoient occupez à l'ouvrage, les Barbares vinrent fondre sur eux de tous costez. Les nostres prennent les armes & les repoussent ; mais pour s'estre emportez trop avant dans des lieux couverts, ils perdirent quelques-uns des leurs, apres avoir tué plusieurs des Ennemis. Les jours suivans, Cesar commença à faire abattre la foreſt, & de peur d'estre pris en flanc, se remparoit de part & d'autre avec des arbres coupez, à mesure qu'il s'avançoit. Aprés avoir fait beaucoup de progrés en peu de jours, avec une diligence incroyable, comme les ennemis s'enfonçoient toûjours de plus en plus dans les bois, & qu'on estoit déja maistre de leur bagage & de leur bestail, il survint de si grandes pluyes, qu'on ne pût poursuivre l'ouvrage, ni de-

demeurer ſous les tentes; de ſorte qu'aprés avoir brûlé & ravagé tout le païs, on ramena les troupes en quartier d'hyver ſur les terres de ceux d'Evreux, de Liſieux, & des autres Eſtats nouvellement ſouſlevez.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Duché de Bergue. Zutphen.

I. *Défaite des Tenctteriens & des Uſipetes, avec une deſcription des mœurs des Sueves.* II. *Paſſage du Rhin.* III. *Expedition d'Angleterre.*

I. *Défaite des Tencteriens & des Uſipetes, avec une deſcription des mœurs des Sueves.*

L'Hyver ſuivant, ſous le Conſulat de Craſſus & de Pompée, les Tencteriens & les Uſipetes paſſerent le Rhin en grand nombre, aſſez prés de ſon embouchure, preſſez de long-temps par les Sueves, qui ſont les plus puiſſans & les plus belliqueux de l'Allemagne. Ils ſont diſtinguez en cent Cantons, dont chacun fournit tous les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reſte demeure dans le païs pour le cultiver; mais l'année ſuivante il va à la guerre à ſon tour, ſans interrompre jamais le travail des armes, ni celuy de l'Agriculture. Nul ne poſſede d'heritage en particulier, ni ne demeure en meſme lieu deux ans de ſuite. Ils vivent de laitage & de la chair de leurs troupeaux, plûtoſt que de pain, s'occupent principalement à la chaſſe, ce qui joint à la liberté de leur vie, qui n'eſt attachée dés leur enfance à aucun art ni diſcipline, fortifie leur corps, & les rend plus vigoureux; de ſorte qu'ils deviennent grands & robuſtes comme nous les voyons, & nonobſtant la froidure du climat, ne ſe baignent que dans les fleuves, & ne ſe couvrent que de peaux, qui n'eſtant pas fort larges, leurs laiſſent la moitié du corps deſcouvert. Ils trafiquent plûtoſt

plûtoſt pour vendre ce qu'ils ont pris à la guerre, que pour acheter, ſans eſtre curieux de chevaux eſtrangers, comme les Gaulois, qui en donnent un prix exceſſif. Ils ſe ſervent de ceux du païs, qui ne ſont conſiderables, ni pour leur beauté, ni pour leur taille, mais deviennent bons pour le travail par un continuel exercice. Ils mettent ſouvent pied à terre dans les combats, puis remontent ſur leurs chevaux, qui ſont accouſtumez à demeurer en leur place en les attendant. Ils n'ont ni ſelle ni aucun autre equipage, & prennent cela pour une trop grande marque de delicateſſe; de ſorte qu'ils ne craignent point avec peu de chevaux, d'en attaquer pluſieurs enharnachez à noſtre façon. Ils ne ſouffrent point qu'on leur porte du vin, parce qu'ils croyent que cela debilite les forces, & relaſche la vertu, & tiennent à grandeur de courage d'eſtre bornez par de grands deſerts, comme une marque qu'ils ſont redoutables à pluſieurs peuples. La Sueve donc a d'un coſté prés de cent cinquante lieuës de païs deſert, & de l'autre eſt bornée par les Ubiens, qui ont eſté autrefois fort puiſſans; de ſorte que les Sueves ne les ont pû chaſſer, mais ils n'ont pas laiſſé de les affoiblir beaucoup; & de les rendre tributaires. Ils ſont un peu plus polis que le reſte des Allemans, à cauſe du voiſinage des Gaules, dont ils ont pris les mœurs & les couſtumes, outre qu'il y a grand commerce chez eux. Les Tenctteriens & les Uſipetes, dont nous avons parlé, aprés avoir reſiſté long-temps aux Sueves, furent contraints à la fin d'abandonner le païs, & ayant erré trois ans par l'Allemagne, paſſerent dans l'Eſtat de Gueldres, qui s'eſtend ſur l'une & l'autre rive du Rhin. D'abord les habitans eſtonnez de leur multitude, abandonnerent ce qu'ils avoient au delà, & ſe rangerent à l'autre bord pour leur empécher le paſſage; Mais comme les autres virent qu'ils ne les pouvoient forcer, perce qu'ils n'avoient point de vaiſſeaux, ni paſſer à la dérobée, parce qu'on faiſoit

ſoit trop bonne garde, ils eurent recours à l'artifice, & aprés avoir fait ſemblant de ſe retirer, retournerent tout court, & leur cavalerie fit en une nuit le chemin de trois journées. Ceux du païs qui avoient repaſſé le Rhin ſur la nouvelle de leur retraite, furent taillez en pieces; & l'ennemy paſſant là deſſus avant que les autres en fuſſent avertis, s'empara ſans peine des terres qui ſont au deçà, & y prit ſes quartiers d'hyver. Ceſar averty de leur paſſage, crut qu'il ne ſe faloit pas fier à la legereté des Gaulois, toûjours preſts à changer d'avis, & amoureux de la nouveauté. Car ils ont accouſtumé d'arreſter juſqu'aux paſſans, pour leur demander des nouvelles, & le peuple environne les voyageurs & les marchands dans les places publiques, & les contraint de leur dire d'où ils viennent, & ce qu'ils ont appris. Cependant, ils deliberent là deſſus des plus grandes affaires, dont ils ne manquent pas aprés de ſe repentir, pour s'eſtre fiez à des bruits faux ou incertains; car on ne leur rapporte pas toûjours la verité, & on les traite ſelon leur humeur. Ceſar donc qui connoiſſoit leur foibleſſe, pour empeſcher le mal d'aller plus avant, vint à l'armée plûtoſt que de couſtume, & dés qu'il fut arrivé, trouva que ſes ſoupçons eſtoient veritables, & que déja quelques-uns avoient dépeſché vers les ennemis pour les faire avancer, ſous promeſſe de leur accorder toutes leurs demandes, ce qui leur donna la hardieſſe de faire des courſes juſqu'au païs de Liege & de Cologne, qui dépend de celuy de Treves. Ceſar aprés avoir aſſemblé les principaux de la Gaule, ſans leur rien teſmoigner de ce qu'il avoit appris, taſcha de les r'aſſeurer & de les adoucir; & aprés leur avoir ordonné de fournir de la cavalerie, reſolut de commencer le premier la guerre. Lors que tout fut preſt, & qu'il eut donné ordre aux viures, il marcha contre les ennemis, qui le ſentant approcher luy envoyerent dire, que leur deſſein n'eſtoit pas de faire la guerre au Peuple Romain; mais que

s'il

s'il les attaquoit, ils auroient plûtoſt recours aux armes qu'aux prieres, à l'exemple de leurs anceſtres, d'autant plus qu'ils n'eſtoient pas ſortis de leur païs volontairement. Que ſi les Romains ſe vouloient ſervir d'eux, ils ne leur ſeroient pas peut-eſtre inutiles, & ſe contenteroient des terres qu'ils leur aſſigneroient pour demeure, s'ils ne trouvoient plus à propos de les laiſſer joüir de celles qu'ils avoient priſes. Du reſte, qu'ils ne le cedoient qu'aux Sueves, à qui meſme les Dieux immortels ne pourroient reſiſter. Ceſar leur reſpondit ce qu'il jugea le plus à propos; mais la fin de ſa harangue fut, qu'il ne pouvoit faire aucun traité avec eux, s'ils ne quittoient le païs, & qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'ils envahiſſent le bien d'autruy, aprés n'avoir pû defendre le leur. Qu'il n'y avoit point de terres vacantes en Gaule, principalement pour une ſi grande multitude; mais qu'ils pourroient s'eſtablir s'ils vouloient, chez les Ubiens, qui ne manqueroient pas de leur accorder cette faveur à ſa priere, & luy envoyoient preſentement demander ſecours contre les Sueves. Ils promirent de luy rapporter réponſe dans trois jours, & le ſupplierent de ne paſſer pas plus loin, ce qu'il leur refuſa, parce qu'il ſçavoit bien qu'ils le taiſoient pour attendre le retour de leur cavalerie, qu'ils avoient envoyée aux vivres & au fourage delà la Meuſe. Cette riviere prend ſa ſource des montagnes de Vauſe ſur le territoire de Langres, & aprés avoir receu une partie du Rhin ſous le nom de Vahal, fait l'Iſle de Hollande, & ſe va rendre dans l'Ocean, à quelque vingt lieuës de l'embouchure de ce fleuve. Le Rhin prend ſa ſource dans les Alpes, & d'un cours rapide paſſe par les terres de Conſtance, de la Suiſſe, de la Franche Comté, du païs Meſſin, de Stratsbourg & de Treves, d'où il ſe va rendre dans l'Ocean par divers canaux, aprés avoir fait pluſieurs grandes Iſles qui ſont habitées la pluſpart par des Barbares, dont quelques-uns à ce qu'on dit, vivent d'œufs, & de

Chez les Ambivarites.

Ou Vacalos.

Chez les Leponciens.

Non pas d'œufs de poule, mais d'autres oiſeaux.

de poiſſon. Comme Ceſar fut à trois lieuës des ennemis, il rencontra leurs deputez, qui le conjurerent de ne paſſer pas plus outre, juſqu'à ce qu'ils euſſent ſceu des Ubiens; s'ils voudroient accepter la condition qu'il propoſoit, laquelle ils eſtoient preſts de tenir pour leur regard. Ils luy demanderent pour cela trois jours, & cependant le prierent de commander à ſa cavalerie, qui avoit pris les devants, de ne point commencer le combat. Quoy que Ceſar viſt bien que tous ces delais ne tendoient qu'à donner le temps à leur cavalerie de revenir, il leur promit de n'avancer point plus d'une lieuë, à quoy il eſtoit obligé pour camper en un endroit où il y eût de l'eau, & leur ordonna de le venir retrouver le lendemain, au plus grand nombre qu'ils pourroient pour examiner leurs demandes. Cependant, il envoya défendre à ſa cavalerie d'eſcarmoucher contre l'Ennemy, avec ordre, ſi on l'attaquoit, de ne faire que ſouſtenir juſqu'à ce qu'il fût arrivé. Mais celle des Barbares ne l'euſt pas plûtoſt apperceuë, qu'elle vint fondre deſſus, & la rompit comme elle ne ſe doutoit de rien, à cauſe de la ſuſpenſion; puis mettant pied à terre ſelon ſa couſtume, abattit pluſieurs des noſtres, qui commençoient à ſe r'allier, & tua leurs chevaux; les autres s'enfuirent juſqu'à noſtre camp, quoy qu'ils fuſſent bien cinq mille contre huit cens, car le reſte n'eſtoit pas encore arrivé. Nous y perdiſmes ſoixante & quatorze cavaliers, & parmy eux un brave Seigneur de Gaſcogne nommé Piſon, dont l'ayeul avoit tenu la principauté de ſon païs, & eſté declaré amy & allié du Peuple Romain. Il fut tué comme il vouloit ſecourir ſon frere, qui avoit eſté enveloppé par les Barbares: Car aprés l'avoir dégagé, il fut porté par terre, ſon cheval ayant eſté bleſſé ſous luy, & tomba percé de pluſieurs coups aprés s'eſtre défendu vaillamment, ce que ſon frere ayant apperceu, retourna à la charge, & ſe fit tuer de deſeſpoir. Ceſar irrité de la perfidie des Ennemis, reſolut de ne plus entendre

dre à aucun accord, & crût que ce seroit une grande folie d'attendre à les attaquer que leur cavalerie fust de retour ; outre qu'il connoissoit la legereté des Gaulois, & sçavoit combien ce petit avantage avoit fait d'impression sur leur esprit. Pour ne leur donner pas donc le temps de changer d'avis, ni perdre l'occasion de combattre, il communique son dessein à ses Lieutenans & à son Questeur ; & sur ces entrefaites, il arrive tout à propos que les principaux des Barbares, & toute les personnes de commandement le viennent trouver le lendemain de grand matin, pour excuser ce qui s'estoit passé, & faire prolonger la treve. Il les fait donc arrester, & tirant dehors toutes ses troupes, les range en bataille sur trois lignes, & met sa cavalerie à la queuë, pour la frayeur qu'elle avoit euë le jour precedent. Aprés deux lieuës de marche, il arrive au camp des Ennemis, avant qu'ils pussent estre avertis de son dessein. Les Barbares estonnez d'une venuë si inopinée, en l'absence de leurs Chefs, ne sçavoient s'ils devoient sortir ou demeurer, & faire sonner la charge ou la retraite. Dans cét estonnement qui n'estoit que trop visible à les voir courir deçà & delà, ceux qui eurent le loisir de prendre les armes se défendirent quelque temps parmy les chariots & le bagage ; le reste prit la fuite avec les femmes & les enfans, & fut poursuivy par nostre cavalerie. Cependant, ceux qui combattoient, entendant derriere eux le bruit & les cris de ceux qu'on massacroit, abandonnerent leurs drapaux & leurs armes, & s'enfuirent vers le Rhin à l'endroit où il se joint à la Meuse, où la plus part furent taillez en pieces ; le reste se noya, n'ayant pû traverser un fleuve si rapide, parmy l'effroy & la lassitude. Les Romains retournerent à leur camp sans avoir perdu un seul homme, & avec fort peu de blessez, bien-aises d'avoir terminé en si peu de temps une si grande guerre. Car les Ennemis estoient sortis de leur pais au nombre de quatre cens trente mille personnes,

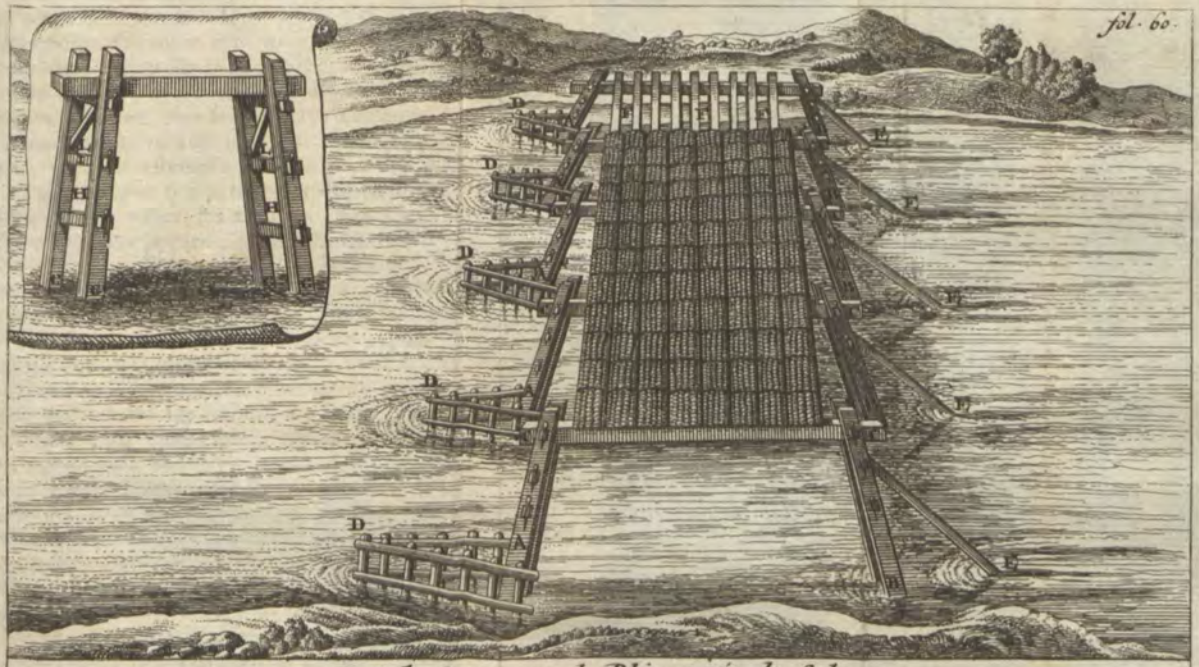
Ou en trois corps.

ſonnes, de tous âges & de tout ſexe. Ceſar permit à ceux qu'il avoit arreſtez de ſe retirer, mais ils aymerent mieux demeurer parmy ſes troupes, que de tomber entre les mains des habitans du païs qu'ils avoient pillez, ce qu'il leur accorda.

II. *Paſſage du Rhin.* En ſuite, il reſolut de paſſer le Rhin, pour eſtonner l'Allemagne, & l'empeſcher d'envoyer ſi ſouvent des armées dans les Gaules. D'ailleurs, la cavalerie ennemie qui ne s'eſtoit pas trouvée au combat, s'eſtoit retirée chez les Sicambres ſur la nouvelle de la défaite, & comme Ceſar l'envoya redemander, ces peuples reſpondirent, que l'Empire Romain finiſſoit au Rhin. S'il ne vouloit pas ſouffrir que les Allemans paſſaſſent dans les Gaules, qu'il avoit tort de vouloir étendre ſa domination juſqu'en Allemagne. Les Ubiens auſſi, qui eſtoient les ſeuls d'entre tous ces peuples qui luy avoient envoyé des Ambaſſadeurs & des oſtages, le preſſoient de les venir ſecourir contre les Sueves, ou du moins de paſſer le Rhin pour faire montre de ſes forces, parce que la reputation des Romains eſtoit ſi grande, depuis la défaite d'Arioviſte en leur derniere victoire, que leur ſeule alliance pouvoit ſervir de protection juſqu'au fond de l'Allemagne. Ils luy offroient grand nombre de vaiſſeaux pour ſon paſſage; mais outre qu'il n'euſt pas eſté trop aſſeuré de la ſorte, il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la ſienne, de paſſer autrement que ſur un pont, quoy qu'il s'y preſentaſt de grandes difficultez, à cauſe de la largeur & de la profondeur du fleuve, jointes à la rapidité. On en vint pourtant à bout en cette façon. On joignoit enſemble une couple de pieux à deux pieds l'un de l'autre, de la groſſeur d'un pied & demy chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de la riviere; & aprés les avoir aiguiſez un peu par le bout d'embas on les deſcendoit dans l'eau avec une machine, puis on les enfonçoit à coups de hye,

A cauſe qu'elle luy avoit fait la guerre.

non



Pont de Cæsar sur le Rhin, près de Cologne.

A. La Couple de Pieux d'en haut, qui se panche contre l'autre, qui est plus bas à 40 pieds de distance.

B. La couple de Pieux d'en bas, qui se panchent contre ceux d'en haut.

C. La Poutre qui pose dans l'intervale des Pieux.

D. Esperon ou Estacade mise au haut du cours de la riviere, pour destourner tout ce qu'on lascheroit dans le courant.

E. Pieces de bois en forme d'arc boutant, pour soutenir les Pieux d'en bas contre la violence de l'eau.

F. L'un des bouts du Pont, qu'on a laissé des couvert, pour voir les soliues sur lesquelles posoient les Perches, les Fascines, ou les claves, qui servoient de couverture au Pont.

G. Les couples de Pieux qui se presentent de front, pour mieux voir leur liaison et leur structure

H. La distance d'un Pieu à l'autre, qui est de 2 pieds, égale justement à la grosseur de la Poutre

I. Pieces de bois de trauers, dont la plus haute soutenoit la Poutre, et les autres seruoient à ioindre les Pieux ensemble étans arrestées aux deux bouts par des cheuilles, qui pressoient les Pieux contre la Poutre, pour la tenir plus forme.

L. Deux Petis arcboutans, Pour aider la Piece de bois de trauers a porter la Poutre.

non pas de droit fil, mais un peu courbez à l'opposite de deux autres qu'on mettoit plus bas, à quarante pieds de distance. Ces quatre pieux soutenoient une grosse poutre de deux pieds d'épaisseur, qui s'enclavoit dans leur intervale, & estoit liée avec eux de sorte, que la violence de l'eau ne servoit qu'à la serrer plus fort. Aprés ce rang, on en mettoit un autre tout semblable à quelque distance, puis on estendoit des solives d'une poutre à l'autre, avec des perches & des fascines en travers, pour passer les troupes. Les pieux estoient armez par le pied, ceux d'en-haut d'un esperon, pour rempart contre les basteaux & les troncs d'arbres, qu'on eût laisser aller dans le courant pour rompre le pont; & ceux d'embas de pieces de bois en forme d'arcs-boutans, pour les soustenir contre la violence de l'eau. Tout le pont fut achevé en dix jours, à compter du jour que le bois fut apporté sur le bord du fleuve, & toute l'armée passa dessus pour entrer en Allemagne, aprés avoir fait deux forts aux deux bouts, où on laissa bonne garnison. Comme Cesar marchoit contre les Sicambres, plusieurs Estats envoyerent rechercher son alliance, & aprés avoir esté bien receus luy fournirent des ostages; Mais les Sicambres abandonnerent le païs, dés que l'on commença à faire le pont, & se retirerent dans les forests avec tout ce qu'ils avoient, à la persuasion des Tenctheriens & des Usipetes, qui s'estoient sauvez chez eux, comme nous avons dit. Cesar, aprés avoir bruslé & saccagé leur Province, revint en la contrée des Ubiens, à qui il promit secours s'ils estoient attaquez par les Sueves. Car ces peuples, sur la nouvelle de son passage, resolurent d'un commun accord d'abandonner le plat païs, & de se retirer dans les bois avec tout ce qu'ils avoient, aprés avoir ordonné à tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, de se trouver au rendez-vous, qui

Machine à enfoncer des pilotis. Voy lès Remarques.

Ces deux rangs de pieux composoient une arche, & plusieurs arches faisoient le pont.

estoit vers le milieu de leur estat, pour y combatre les Romains, s'ils s'avançoient jusques-là. Cesar croyant avoir assez fait pour l'honneur & l'interest de l'Empire, de delivrer les Ubiens, chasser les Sicambres, & semer par tout la terreur, qui estoit le sujet de son passage, repassa en Gaule & fit rompre le pont, aprés avoir esté seulement dix-huit jours en Allemagne.

III. *Expedition d'Angleterre.*

Quoy qu'il restast fort peu de l'esté, & que la saison ne luy permist pas de faire de grands progrés, parce que l'hyver commence de bonne heure aux pais Septentrionaux; Cesar resolut de passer en Angleterre, qui avoit sans cesse secouru les Gaulois contre les Romains. Il consideroit que ce seroit tousjours beaucoup de reconnoistre ses ports & les avenuës, avec le pais & les nations qui y habitent, parce qu'il n'y va guere que des Marchands, qui ne trafiquent que sur la coste; de sorte qu'aprés les avoir assemblez, il ne pût apprendre d'eux, ni la grandeur de l'Isle, ni le nombre & les forces des habitans, ni leur façon de faire la guerre, ni les ports capables des grands navires. Avant que de s'embarquer, il trouva à propos d'envoyer Volusenus pour reconnoistre le païs, & cependant marcha avec toutes ses forces contre ceux de la coste, où est le plus court passage en Angleterre, aprés avoir donné ordre à tous les vaisseaux de ces quartiers-là, & à sa flotte, de se rendre en cét endroit. Les Anglois avertis de son dessein, luy dépeschent des Ambassadeurs pour luy offrir ostages & obeissance. Aprés les avoir bien receus, & conjurez de demeurer fermes dans cette resolution, il envoya avec eux le Seigneur d'Arras, dont la prudence & la valeur luy estoient connuës, & la fidelité non suspecte, & qui avoit grand credit en Angleterre, avec ordre d'asseurer le pais de sa venuë, & le convier à prendre l'alliance Romaine. Volusenus aprés avoir couru toute la coste sans aborder nulle part, pour ne se point commettre à la foy des Barbares, revint le cinquiesme jour faire son rapport à

Morini.

Comme à qui il avoit donné cette souveraineté.

Cesar

Ceſar de ce qu'il avoit veu. Comme Ceſar demeuroit là, pour aſſembler ſes navires, la pluſpart des peuples de ces quartiers luy vinrent offrir obeïſſance, excuſans leur revolte de l'année precedente, ſur le peu de connoiſſance qu'ils avoient des Romains & de leurs couſtumes. Il leur demanda grand nombre d'oſtages, & comme ils les eurent livrez il les receut en ſa protection; ce qui luy vint fort à propos, pour ne point laiſſer d'ennemis derriere luy, tandis qu'il ſeroit en Angleterre, parce qu'il n'avoit pas le temps de les attaquer, & ne vouloit pas abandonner ſon entrepriſe. Aprés avoir aſſemblé quelque quatre vingt vaiſſeaux de charge, qui ſuffiſoient pour porter deux legions, il diſtribua ſes galeres aux principaux Officiers de l'armée, & donna à ſa cavalerie dix-huit navires; qui eſtoient à l'anchre à deux lieuës de là, & qui n'avoient pû aborder à cauſe des vents contraires. Le reſte de l'armée fut laiſſé ſous le commandement de Titurius Sabinus, & d'Auruncuſejus Cotta deux de ſes Lieutenans; avec ordre de marcher contre ceux du païs qui n'avoient point envoyé de deputez, & contre leurs voiſins. Publius Sulpitius demeura dans le port pour le garder. En ſuite, ayant le vent favorable il fit voile ſur le minuit, laiſſant ordre à ſa cavalerie de s'aller embarquer au port voiſin, & de le ſuivre, ce qui ne fut pas executé aſſez promptement. Il arriva en Angleterre ſur les neuf ou dix heures du matin avec les premiers navires, toute la coſte eſtant remplie de Barbares qui l'attendoient en bataille ſur des dunes, d'où l'on pouvoit aiſement empeſcher la deſcente à coups de trait. Il demeura donc à la rade juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir pour attendre le reſte de ſa flotte, ne jugeant pas à propos de prendre terre en cét endroit. Cependant, il aſſemble ſes Lieutenans generaux & ſes Colonels, & aprés leur avoir communiqué ſon deſſein, & le rapport de Voluſenus, les avertit de pourvoir à tout d'eux-meſmes, ſans attendre ſes ordres, parce que la nature de la mer, non plus

Morini.

C'eſt qu'ils avoient fait alliance avec ceux de Vannes.

Queſteur, Lieutenans Prefects.

Morini & Menapii.

Legati & Tribuni.

que

que celle de la guerre, ne souffroit point de delay, & changeoit de face en un instant. Il leva l'anchre ensuite avec vent & marée, & vint moüiller deux lieuës plus loin sur un rivage uny & découvert. Les Barbares qui s'apperceurent de son dessein, envoyerent aussi-tost leur cavalerie & leurs chariots, sur lesquels ils ont accoustumé de combattre, pour empescher la descente, suivant aprés avec le reste de leurs forces. La plus grande difficulté qu'on eut à descendre, vint de la grandeur des vaisseaux qui ne pouvoient approcher du bord; de sorte que le soldat estoit contraint de sauter dans l'eau tout armé, tenant en main ses javelots, & de combattre en desordre contre des ennemis qui l'attendoient de pied ferme, & qui faisoient leur décharge du rivage, poussant leurs chevaux à toute bride dans l'eau, en des lieux qui leur estoient connus. Cesar voyant que ses soldats ne témoignoient pas en cette occasion, leur ardeur & leur allegresse ordonaire, commande aux galeres plus legeres & plus redoutées des Barbares, de raser la coste & de prendre l'ennemy en flanc, d'où ils le contraignirent de reculer à coups de trait & de machines. Comme les soldats marchandoient encore à se jetter dans la mer, à cause de la hauteur des navires, l'Enseigne Colonelle de la dixiéme legion, aprés avoit prié les Dieux de seconder son entrepriſe; Suivez-moy, dit-il, compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle Romaine aux ennemis; Pour moy, je m'acquitteray de mon devoir envers Cesar & la Republique; Et en disant cela il saute en bas du vaisseau, & porte l'Aigle contre les Barbares. La honte en fait faire autant à ses compagnons, & en suite aux autres à leur exemple, de sorte que le combat fut opiniastré; mais les nostres avoient encore du pire, ne pouvant ni garder leurs rangs, ni demeurer fermes, ni suivre leurs drapeaux, & chacun estant contraint de combattre où il se trouvoit. Cesar l'ayant apperceu, envoya à leur secours les pataches & les chaloupes pleines de soldats, ce qui restablit le combat. Si

Il y a ici deux lignes au Latin qui sont deja exprimées plus haut.

toſt que les Romains pûrent ſe battre de pied ferme ſur le rivage, ils coururent droit aux ennemis, & les mirent en fuite, mais ils ne les pûrent pourſuivre, parce qu'ils n'avoient point de cavalerie, & ce fut la ſeule choſe qui manqua lors à la fortune de Ceſar. Les Barbares aprés s'eſtre r'alliez, envoyerent leurs deputez offrir oſtages & obeiſſance, avec le Seigneur d'Arras qu'ils avoient retenu priſonnier, dont ils rejettoient la faute ſur la multitude. Ceſar s'eſtant plaint de ce qu'ils luy eſtoient venus faire la guerre, aprés luy avoir envoyé demander la paix juſques dans les Gaules, dit qu'il pardonnoit à leur erreur, & voulut avoir des oſtages, dont ils fournirent ſur l'heure une partie, & remirent le reſte à une autre fois, à cauſe qu'il les faloit aller querir plus loin. Cependant, ils licencierent leurs troupes, & les principaux vinrent de tout coſtez recommander à Ceſar leurs intereſts, & ceux de leur nation, de ſorte que la paix fut faite quatre jours aprés ſa venuë. Sur ces entrefaites, les dixhuit navires dont j'ay parlé, qui portoient ſa cavalerie, ayant fait voile par un temps aſſez doux; comme ils approchoient de l'Iſle, & eſtoient déja à la veuë du camp, il ſe leva tout à coup une ſi grande tempeſte, que les uns furent contraints de relaſcher en haute mer, & retourner d'où ils eſtoient partis, & les autres jettez vers la partie Occidentale de l'Iſle, où comme ils eurent moüillé l'anchre, voyant que les vaiſſeaux s'empliſſoient d'eau par la violence des vagues, ils cinglerent auſſi vers les Gaules. La meſme nuit, la mer s'enfla ſi fort à cauſe de la pleine Lune, ce qui eſtoit inconnu aux Romains, que les galeres que Ceſar avoit retirées à ſec ſur le ſable, furent couvertes de flots, & les vaiſſeaux de charge qui eſtoient à la rade, tellement battus de la tourmente, que les uns furent fracaſſez, & les autres perdirent, & anchres, & voiles, & cordages, ſans qu'on y pût apporter aucun remede. Cela mit une grande conſternation dans le camp, car il n'en reſtoit point d'autres, & l'on n'avoit

n'avoit rien apporté de ce qu'il faloit pour les refaire, ni fait proviſion de vivres, parce qu'on croyoit retourner en Gaule pour y paſſer l'hyver. Les principaux du païs qui eſtoient dans le camp, ayant reconnu ce defaut, & nous voyant dépourveus de vivres, de vaiſſeaux & de cavalerie; jugeant d'ailleurs par la petite enceinte du camp, que nous avions fort peu de troupes, qui paroiſſoient encore moins, parce qu'elles eſtoient ſans bagage; ils crurent qu'il ne ſe preſenteroit jamais une plus belle occaſion de s'affranchir de la domination Romaine, & qu'aprés avoir tué ceux-cy, il ne prendroit plus envie aux autres de paſſer en Angleterre. Ils reſolurent donc d'un commun accord de nous retrancher les vivres, & de taſcher à nous arreſter juſqu'à la venuë de l'hyver. Cette reſolution priſe, ils s'écoulent peu à peu, & commencent à aſſembler des troupes. Ceſar qui jugeoit de leur deſſein par le mal-heur qui luy eſtoit arrivé, & par le retardement qu'ils apportoient à fournir le reſte des oſtages, fit venir le plus de vivres qu'il pût dans ſon camp, à tout evenement, & envoya querir en Gaule ce qui eſtoit neceſſaire pour radouber ſa flotte; ſe ſervant du bois & du fer des navires qui étoient briſez, pour raccommoder les autres. Comme les ſoldats s'y portoient avec grande chaleur, la flotte fut bien-toſt en eſtat de naviger, ſans que de tous les vaiſſeaux il s'en trouvaſt à dire que douze. Cependant, la ſeptieſme legion eſtant allée aux vivres ſelon la couſtume, tandis que l'autre demeuroit au camp, & quelques Anglois y venant encore, pendant que les autres ſe tenoient à la campagne, car l'ennemy ne s'eſtoit pas declaré, tout à coup la garde rapporte qu'il paroiſſoit une grande pouſſiere du coſté où eſtoit allée la legion. Ceſar ſe doutant bien de ce que c'eſtoit prend les deux cohortes qui étoient de garde, aprés avoir commandé à deux autres de ſe mettre en leur place, & ordonné au reſte de s'armer promptement, & de le ſuivre. Lors qu'il fut un peu eſloigné, il vit ſa legion inveſtie par les ennemis, &

Ou, à faire retirer leurs gens de la campagne.

fort

fort preſſée à cauſe de leur multitude. Car comme la moiſſon eſtoit faite par tout ailleurs, ils avoient bien jugé qu'elle viendroit aux vivres en cét endroit, & s'eſtoient cachez la nuit dans les bois, d'où ils vinrent fondre deſſus à l'improviſte, lors qu'ils virent les ſoldats eſcartez qui avoient mis bas les armes pour couper du bled. Aprés en avoir tué quelques-uns, & mis le reſte en deſordre, ils les enveloppérent avec leur cavalerie & leurs chariots, dont la façon de combattre eſt de courir deçà & delà, & lancer des dars de tous coſtez; Et aprés avoir troublé ou éclaircy les rangs, ils fondent deſſus, & s'ils ont à faire à de la cavalerie, mettent pied à terre, & combattent l'épée à la main. Cependant, ceux qui conduiſent les chariots les retirent peu à peu de la meſlée, & ſe vont placer en lieu où leurs maiſtres les puiſſent rejoindre s'ils ont du pire. Ainſi ces Barbares imitent la viſteſſe de la cavalerie, & la fermeté des gens de pied, & ſont ſi adroits par un continuel exercice, qu'ils arreſtent leur chariot ſur un panchant dans le milieu de la courſe, tournent tout court en un inſtant, courent ſur le timon, ou s'y tiennent fermes, & en moins d'un tourne-main ſe retirent dans leur chariot. Ceſar vint tout à propos pour ſecourir les ſiens, que la nouveauté du combat avoit eſtonnez, & par ſa venuë leur rendit le courage, & arreſta l'effort des Barbares. Aprés avoir demeuré là quelque temps en bataille, il ramena ſes troupes dans ſon camp, n'ayant pas trouvé à propos d'en venir à un combat general. D'autre côté, les Anglois qui eſtoient demeurez à la campagne, ſe retirerent voyant les noſtres occupez ailleurs, & le mauvais temps qui ſurvint, & qui dura pluſieurs jours, empeſcha les uns & les autres de combattre. Mais les ennemis ſans perdre temps, dépécherent par tout pour faire ſoûlever le pais, ſur l'eſperance du butin & ſur la conſideration de noſtre foibleſſe; de ſorte qu'ayant amaſſé grand nombre de cavalerie & d'infanterie, ils marcherent droit à noſtre camp. Quoy que Ceſar viſt bien qu'ils ſe pourroient retirer comme

me la premiere fois quand ils auroient du pire, parce que nous n'avions point de cavalerie pour les poursuivre, il ne laissa pas de ranger ses legions en bataille devant son camp, avec quelque trente chevaux que le Seigneur d'Arras avoit amenez avec luy. L'ennemy ne pût soustenir long-temps nostre effort, & fut poursuivy par les Romains tant que l'haleine leur dura; aprés quoy ils se retirerent, laissant plusieurs Barbares morts sur la place, & tout le païs à l'environ brûlé & saccagé. Le mesme jour les Anglois dépécherent vers Cesar pour luy demander la paix, qu'il leur accorda, à la charge de donner une fois plus d'ostages qu'auparavant, & leur commanda de les amener en Gaule, parce que l'Equinoxe approchoit, & qu'il ne vouloit pas naviger sur l'Ocean en hyver, avec une flotte qui avoit esté battuë de la tempeste. Il partit donc apres minuit avec bon vent, & arriva en Gaule sans avoir perdu un seul navire. Il y en eut deux seulement qui ne pûrent tenir leur route, & furent contraints de relascher un peu plus loin, où trois cens soldats qui estoient dessus furent attaquez par quelques Barbares, sur l'esperance du pillage, comme ils venoient pour rejoindre l'armée; bien que Cesar eust laissé le païs paisible à son depart. Ils leur commanderent d'abord de mettre bas les armes, s'ils vouloient sauver leur vie, & comme ils se furent mis en rond pour se mieux défendre, il s'assembla autour d'eux en un instant jusqu'à six mille hommes. Sur cette nouvelle, Cesar envoya incontinent toute sa cavalerie à leur secours. Cependant, les trois cens soldats se défendoient tres-vaillamment, & soustinrent quatre heures l'attaque des ennemis, dont ils tuerent plusieurs sans avoir que fort peu de blessez. Si tost que nostre cavalerie parut, les Barbares jetterent leurs armes pour se sauver, & perdirent beaucoup de leurs gens dans la retraite. Le lendemain, Labienus marcha contr'eux avec les legions qu'on avoit ramenées d'Angle-

Morini.

gleterre, & les fit presque tous prisonniers, ayant trouvé à sec les marais où ils s'estoient sauvez l'année precedente. Sabinus & Cotta revinrent en suite avec leurs troupes, aprés avoir brûlé & saccagé tout le pais de leurs voisins, qui s'estoient retirez dans les forests. En suite, toute l'armée prit ses quartiers d'hyver dans la Gaule Belgique, où il n'y eut que deux communautez d'Angleterre qui envoyassent des deputez. Cesar ayant mandé au Senat ce qu'il avoit fait, on ordonna vingt jours de prieres & de processions publiques. Les Menapiens.

LIVRE CINQUIESME.

ARGUMENT.

I. *Passage de Cesar en Illyrie, & de là à Treves.* II. *Expedition d'Angleterre.* III. *Description de l'Isle.* IV. *Progrès de Cesar & sa retraitte.* V. *Défaite de Sabinus & de Cotta.* VI. *Ciceron assiegé par les Gaulois, & delivré par Cesar.* VII. *Retraite de ceux de Treves, avec la mort d'Induciomare.*

I. *Passage de Cesar en Illyrie, & de là à Treves.*

SOus le Consulat de Lucius Domitius, & d'Appius Claudius, Cesar passant en Italie, selon sa coûtume, laissa ordre à ses Lieutenans qu'il avoit establis sur chaque legion, de faire radouber ses vaisseaux durant l'hyver, & d'en construire d'autres qui ne fussent pas si hauts qu'à l'ordinaire, pour les pouvoir retirer à sec, & les charger plus commodement; outre qu'il avoit remarqué que les vagues n'estoient pas si grosses sur cette coste, à cause des frequens changemens de marée. Il commanda aussi de les tenir plus larges, pour porter plus de chevaux & d'attirail, & de les faire tous à rame & à voi-

Voy les Remarques.

Pour s'en pouvoir servir en tout temps.

à voile, à quoy leur basseſſe ſervoit beaucoup. Il fi venir d'Eſpagne tout l'équipage neceſſaire, & aprés avoir tenu les Eſtats de Lombardie, alla en Illyrie où il avoit appris que les Piruſtes faiſoient des cour ſes ſur la frontiere. Il ordonna d'abord à chaque vil le de fournir un certain nombre de ſoldats, à qui i aſſigna un rendez-vous; mais ſur ces entrefaites, le Barbares luy envoyerent dire, qu'ils eſtoient preſts de reparer le dommage, & rejetterent la faute ſu quelques particuliers, alleguant que la choſe ne s'é toit pas faite par une deliberation publique. Aprés avoir receu leurs excuſes, il leur demanda des oſta ges, qui ne furent pas plûtoſt fournis, qu'il élut des arbitres pour eſtimer la perte. Cela fait, & les affai res du pays terminées, il repaſſa en Lombardie & de là en Gaule, où il fit la reveuë de tous les quartiers, & trouva que nonobſtant la rigueur de la ſaiſon, & le defaut de toutes choſes, il y avoit quelques ſix cent vaiſſeaux faits comme il les avoit commandez, avec vingt-huit Galeres, & qu'il s'en faloit peu que tout ne fuſt preſt à naviger. Aprés avoir loüé les ſoldats, & ceux qui avoient eu l'intendance de l'ouvrage, de leur diligence, il leur ordonna de ſe rendre à Calais avec la flotte, comme au port le plus commode pour paſſer en Angleterre, parce que le trajet n'eſt que de ſept à huit lieuës. En ſuite, il prit quatre legions & huit cent chevaux ſans aucun équipage, & marcha contre ceux de Treves, qui ne ſe vouloient pas trouver à l'aſſemblée des Eſtats & refuſoient d'obeir, ſollicitant meſme, à ce qu'on diſoit, les Allemans de paſſer le Rhin. Ce ſont les plus puiſſans des Gaulois en cavalerie, quoy qu'ils ne laiſſent pas d'avoir grand nombre d'infanterie, & leur païs s'eſtend juſqu'à ce fleuve. Ils eſtoient partagez alors en deux factions; dont eſtoient Chefs Induciomare & Cingentorix Celuy-cy n'eut pas plûtoſt appris la venuë de Ceſar qu'il le vint trouver, & luy dit ce qui ſe paſſoit dans Treves, l'aſſurant que ceux de ſon party n'abandon neroient point l'alliance des Romains. L'autre com

Ou à Vitſan entre Calais & Boulogne.

mença

mença à lever des troupes, & renferma ceux qui ne pouvoient porter les armes, dans les Ardennes, qui s'étendent depuis le Rhin, jusqu'aux frontieres de l'Estat de Rheims. Mais comme il eut appris qu'une partie des principaux du païs, touchez de la venuë des legions & de l'amitié de Cingentorix, s'estoient allez rendre à Cesar, & qu'ils travailloient à faire leur traité particulier, puis qu'ils ne pouvoient faire le general; il craignit de se voir abandonné, & luy envoya dire, que la ville estoit à sa devotion, & qu'il n'y estoit demeuré que pour retenir le peuple en son devoir, pendent l'absence des Magistrats. Il ajousta qu'il l'iroit trouver s'il vouloit, pour remettre entre ses mains ses interests & ceux de l'Estat. Quoy que Cesar viſt bien ce qui l'obligeoit à changer de resolution; neantmoins, pour ne point perdre sa campagne, parce que tout estoit prest pour l'expedition d'Angleterre, il luy commanda de le venir trouver avec deux cens ostages, parmy lesquels estoient specifiez particulierement tous ses parens avec son fils; & comme il les eut amenez, Cesar le rassura & le conjura de demeurer ferme dans son devoir. Il ne laissa pas de reconcilier tous les principaux en particulier avec Cingentorix, pour augmenter son credit à cause du service qu'il luy avoit rendu, & de son propre merite, ce qui acheva d'aliener Induciomare, qui vit par là diminuer le sien.

II. *Expedition d'Angleterre.* Voy les Remarques.

Cesar se rendit de là à Calais avec son armée, & apprit que quarante vaisseaux qui avoient été faits sur cette coste, n'avoient pû tenir leur route à cause de la tempeste, & avoient esté contraints de relâcher au port d'où ils estoient partis. Le reste estoit en bon ordre, & tout prest à faire voile. Toute la cavalerie Gauloise s'estoit aussi renduë là au nombre de quatre mille chevaux, avec les plus grands Seigneurs du païs, dont il ne voulut laisser en Gaule que ceux de qui la fidelité luy estoit connuë, & fit dessein d'emmener les autres, pour luy servir comme

Pour s'en pouvoir ſervir en tout temps.

à voile, à quoy leur baſſeſſe ſervoit beaucoup. Il fit venir d'Eſpagne tout l'équipage neceſſaire, & aprés avoir tenu les Eſtats de Lombardie, alla en Illyrie, où il avoit appris que les Piruſtes faiſoient des courſes ſur la frontiere. Il ordonna d'abord à chaque ville de fournir un certain nombre de ſoldats, à qui il aſſigna un rendez-vous; mais ſur ces entrefaites, les Barbares luy envoyerent dire, qu'ils eſtoient preſts de reparer le dommage, & rejetterent la faute ſur quelques particuliers, alleguant que la choſe ne s'étoit pas faite par une deliberation publique. Aprés avoir receu leurs excuſes, il leur demanda des oſtages, qui ne furent pas plûtoſt fournis, qu'il élut des arbitres pour eſtimer la perte. Cela fait, & les affaires du pays terminées, il repaſſa en Lombardie & de là en Gaule, où il fit la reveuë de tous les quartiers, & trouva que nonobſtant la rigueur de la ſaiſon, & le defaut de toutes choſes, il y avoit quelques ſix cent vaiſſeaux faits comme il les avoit commandez, avec vingt-huit Galeres, & qu'il s'en faloit peu que tout ne fuſt preſt à naviger. Aprés avoir loüé les ſoldats, & ceux qui avoient eu l'intendance de l'ouvrage, de leur diligence, il leur ordonna de ſe rendre à Calais avec la flotte, comme au port le plus commode pour paſſer en Angleterre, parce que le trajet n'eſt que de ſept à huit lieuës. En ſuite, il prit quatre legions & huit cent chevaux ſans aucun équipage, & marcha contre ceux de Treves, qui ne ſe vouloient pas trouver à l'aſſemblée des Eſtats & refuſoient d'obeir, ſollicitant meſme, à ce qu'on diſoit, les Allemans de paſſer le Rhin. Ce ſont les plus puiſſans des Gaulois en cavalerie, quoy qu'ils ne laiſſent pas d'avoir grand nombre d'infanterie, & leur païs s'eſtend juſqu'à ce fleuve. Ils eſtoient partagez alors en deux factions, dont eſtoient Chefs Induciomare & Cingentorix. Celuy-cy n'eut pas plûtoſt appris la venuë de Ceſar, qu'il le vint trouver, & luy dit ce qui ſe paſſoit dans Treves, l'aſſurant que ceux de ſon party n'abandonneroient point l'alliance des Romains. L'autre commença

Où à Vitſan entre Calais & Boulogne.

mença à lever des troupes, & renferma ceux qui ne pouvoient porter les armes, dans les Ardennes, qui s'étendent depuis le Rhin, juſqu'aux frontieres de l'Eſtat de Rheims. Mais comme il eut appris qu'une partie des principaux du païs, touchez de la venuë des legions & de l'amitié de Cingentorix, s'eſtoient allez rendre à Ceſar, & qu'ils travailloient à faire leur traité particulier, puis qu'ils ne pouvoient faire le general; il craignit de ſe voir abandonné, & luy envoya dire, que la ville eſtoit à ſa devotion, & qu'il n'y eſtoit demeuré que pour retenir le peuple en ſon devoir, pendent l'abſence des Magiſtrats. Il ajouſta qu'il l'iroit trouver s'il vouloit, pour remettre entre ſes mains ſes intereſts & ceux de l'Eſtat. Quoy que Ceſar viſt bien ce qui l'obligeoit à changer de reſolution; neantmoins, pour ne point perdre ſa campagne, parce que tout eſtoit preſt pour l'expedition d'Angleterre, il luy commanda de le venir trouver avec deux cens oſtages, parmy leſquels eſtoient ſpecifiez particulierement tous ſes parens avec ſon fils; & comme il les eut amenez, Ceſar le raſſura & le conjura de demeurer ferme dans ſon devoir. Il ne laiſſa pas de reconcilier tous les principaux en particulier avec Cingentorix, pour augmenter ſon credit à cauſe du ſervice qu'il luy avoit rendu, & de ſon propre merite, ce qui acheva d'aliener Induciomare, qui vit par là diminuer le ſien.

II. *Expedition d'Angleterre.* Voy les Remarques.

Ceſar ſe rendit de là à Calais avec ſon armée, & apprit que quarante vaiſſeaux qui avoient été faits ſur cette coſte, n'avoient pû tenir leur route à cauſe de la tempeſte, & avoient eſté contraints de relâcher au port d'où ils eſtoient partis. Le reſte eſtoit en bon ordre, & tout preſt à faire voile. Toute la cavalerie Gauloiſe s'eſtoit auſſi renduë là au nombre de quatre mille chevaux, avec les plus grands Seigneurs du païs, dont il ne voulut laiſſer en Gaule que ceux de qui la fidelité luy eſtoit connuë, & fit deſſein d'emmener les autres, pour luy ſervir comme

me d'oſtages, de peur qu'il ne ſe fiſt quelque revolte en ſon abſence. Dumnorix d'Autun eſtoit de ce nombre, à cauſe de ſon naturel ambitieux & remuant, outre qu'il avoit grand credit, & s'étoit vanté en plein conſeil, que Ceſar luy offroit la principauté de ſon pays, ce qui fut trouvé fort mauvais par ceux d'Autun, mais ils ne s'en oſerent plaindre, & Ceſar l'apprit d'ailleurs. Cependant, Dumnorix faiſoit grande inſtance pour demeurer, s'excuſant tantoſt ſur le travail de la mer qu'il ne pouvoit ſouffrir, tantoſt ſur quelque ſcrupule de religion, & comme il vit que tout cela ne ſervoit de rien, il tâcha d'arreſter les autres. Il leur repreſenta que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que Ceſar vouloit emmener toute la Nobleſſe des Gaules, & que ne l'ayant pû perdre en ſon pays, il s'en vouloit défaire en Angleterre. Il les ſollicite donc à faire une ligue enſemble, & pour cela leur donne ſa foy, & leur demande la leur. Ceſar averty de ſes menées, reſolut de le traverſer de tout ſon pouvoir, tant pour le regard de ceux d'Autun qu'il conſideroit extrémement, que pour empécher qu'il ne luy pût nuire. Tout le temps donc qu'il fut contraint de demeurer au port, qui fut l'eſpace de vingt-cinq jours, à cauſe des vents d'aval qui ont couſtume de regner ſur cette coſte; il taſcha de le retenir en ſon devoir, & ne laiſſa pas de faire épier ſes actions. Enfin, le vent s'eſtant changé, il commanda à toutes les troupes qu'il vouloit mener, tant de cavalerie que d'infanterie, de s'embarquer; mais Dumnorix prit ſon temps, comme chacun étoit occupé à ſon embarquement, & ſe retira avec la cavalerie de ſon pays. Ceſar crût qu'aprés avoir mépriſé ſes ordres en ſa preſence, il ne luy porteroit pas plus de reſpect eſtant abſent, & envoya aprés luy une grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le tuer s'il ſe mettoit en défenſe, ce qui fut executé. Car comme il vit qu'on le vouloit emmener par force, il mit l'épée à la main; & criant qu'il étoit né libre, & citoyen d'une Republique qui ne relevoit de perſonne,

D'un de ſes hoſtes.

Corus, vent d'Occident tirant au Nort.

ne, appella les autres à son secours; mais là dessus il fut environné & porté par terre, aprés quoy sa cavalerie retourna au camp. Cesar ayant laissé trois legions & deux mille chevaux à Labienus, avec charge de pourvoir aux vivres & à la garde du port, & d'épier la contenance des Gaulois, pour se gouverner selon le temps & l'occasion, partit vers Soleil couchant avec le mesme nombre de cavalerie & cinq legions, par un petit vent de Sud qui cessa sur le minuit; de sorte qu'il fut emporté par le courant sur la main droite de l'Isle, & ne put tenir sa route; Mais le flot & la marée revenant, il regagna l'Isle à force de rames, par la diligence des soldats, qui sur des vaisseaux de charge, égaloient la viteſſe des Galeres. Il vint aborder à l'endroit qu'il avoit remarqué l'esté precedent le plus propre pour la descente, & prit terre sur le midy avec toute sa flotte, sans que l'ennemy parût; mais il apprit depuis par le rapport des prisonniers, qu'il s'estoit retiré derriere les montagnes, à la veuë d'un si grand appareil; car il y avoit bien huit cens voiles, à compter ceux des particuliers, & ceux qui portoient le bagage & les vivres. Aprés avoir débarqué ses troupes, il choisit un lieu propre pour asseoir son camp, & comme il eut appris des prisonniers où l'ennemy s'étoit campé, il laissa dix cohortes & trois cens chevaux, pour la garde de sa flotte, qui estoit à la rade sous le commandement de Quintus Atrius, & partit de nuit pour l'aller attraquer; craignant d'autant moins pour ses vaisseaux, que le rivage estoit uny & découvert. Il n'eut pas fait trois lieues, qu'il apperceut les Barbares, qui s'estoient avancez avec leur cavalerie & leurs chariots, jusqu'à une riviere pour empescher le passage; mais ils furent repoussez par nostre cavalerie, quoy qu'ils combattissent avec avantage du haut de la rive. Ils se retirerent donc dans un bois, fort & par nature & par art, dont toutes les avenuës estoient fermées avec des arbres coupez, ce qui fit croire qu'il avoit esté fortifié des long-temps dans quelque guerre du pais. Com-

Africus, vent de Midy tirant à l'Occident.

me ils combattoient épars, les soldats de la septiesme legion les forcerent aisément, aprés avoir monté à l'assaut couverts de leurs boucliers, & esleué une terrasse ou batterie, jusques au pied du rempart. Cesar défendit de poursuivre l'ennemy dans un païs inconnu, à cause que la nuit approchoit, & qu'il vouloit avoir du temps pour se retrancher. Le lendemain il envoya tous ses gens à la poursuite, tant cavalerie qu'infanterie, partagez en trois corps, dont on eut à peine perdu les derniers de veuë, qu'il vint nouvelle que la flotte avoit esté battuë par la tempeste, & les vaisseaux brisez l'un contre l'autre, ou échouëz sur le bord, sans que la force des anchres, ni l'adresse des matelots, pût resister à la violence des vagues. Il envoya aussi-tost r'appeller ses troupes, & retourna à ses navires, où il trouva à peu prés, comme on luy avoit dit, quarante vaisseaux fracassez, & les autres en trés-mauvais état, en sorte, neantmoins, qu'on les pouvoit radouber, quoy qu'avec beaucoup de peine. Il y employa donc les Charpentiers qu'il avoit, & en fit venir encore d'autres des Gaules; écrivit à Labienus, qu'il fist faire le plus de vaisseaux qu'il pourroit, à l'aide de ses legions, & employa jour & nuit ses soldats pour retirer à sec les navires, & les enfermer dans l'enceinte de son camp, ce qui fut achevé en dix jours, malgré la difficulté de l'ouvrage. Cela fait, & son camp bien retranché, il y laissa les mesmes troupes qu'auparavant, & retourna d'où il estoit party; où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'il trouva les forces des ennemis beaucoup augmentées sous le commandement de Cassivellaune, dont l'Estat étoit au delà de la Tamise, & esloigné de la mer d'environ vingt lieues. Il estoit auparavant en guerre continuelle avec les autres; mais ils s'accorderent à la venuë des Romains, & luy donnerent le commandement general.

III. *Description de l'Isle.* Le dedans de l'Angleterre est habité par des gens du pays, & la coste par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la pluspart. L'isle est fort peu-

peuplée, & les maisons à peu prés semblables à celles des Gaules. Il y a quantité de bestail. On s'y sert de monnoye de cuivre, ou d'anneaux de fer au poids, faute d'argent. Il y a des mines d'estain au milieu du païs, & d'autres de fer sur la coste, mais qui ne sont pas de grand revenu; Le cuivre dont ils usent leur est apporté de dehors. Toute sorte de bois y vient comme en France, horsmis le hestre & le sapin. Le peuple y fait scrupule de manger des lievres, des oysons & des poules, quoy qu'ils en nourrissent pour le plaisir. L'air y est plus temperé qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'Isle est triangulaire, dont le costé qui regarde les Gaules a plus de six vingt lieuës d'estenduë, depuis la Comté de Kent, qui est à l'un des bouts vers l'Orient, où abordent presque tous les vaisseaux Gaulois, jusques à l'autre qui est au Midy. Le costé Occidental, qui regarde l'Espagne & l'Irlande, est plus grand, & a prés de cent quatre-vingt lieuës. L'Irlande est plus petite de moitié que l'Angleterre, & à mesme distance d'elle, que l'autre l'est des Gaules. Au milieu est l'Isle de Mone & plusieurs autres moindres, où quelques-uns écrivent, qu'il y a trente jours de nuit en hyver; mais je n'en ay rien trouvé, & ay remarqué seulement par des horloges d'eau, que les nuits sont plus courtes en ces quartiers là qu'en France. Le troisiesme costé n'a point de terres opposées, que l'Allemagne à l'un des bouts, & regarde le Septentrion. Il a bien deux cens lieuës d'estenduë, au rapport de ceux du païs, si bien que toute l'Isle en peut avoir cinq cens de tour. Les plus civilisez des Anglois sont ceux de la Comté de Kent, qui s'estendent le long de la coste, & ne different guere des Gaulois en coustumes. Le dedans du païs n'est pas cultivé par tout, & la plus part des habitans y vivent de laitage, & de la chair de leurs troupeaux, & s'habillent de la peau. Tous les Anglois se teignent le corps de pastel, qui leur rend la couleur perse, & les fait plus effroyables dans les combats. Ils se rasent tout

Gaulois de la Gaule Belgique.

Entre peres & enfans, freres & sœurs.

le poil, horsmis les cheveux & les moustaches. Les femmes y sont communes à dix ou douze, principalement dans les familles; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont épousées.

IV. *Suite de la guerre*

La cavalerie des ennemis aidée de leurs chariots, attaqua la nostre dans sa marche; mais elle fut repoussée vivement jusques dans les bois & les montagnes, où quelques-uns de nos cavaliers furent tuez, pour s'estre engagez trop avant, aprés avoir fait grand carnage des Barbares. Quelque temps aprés, comme nos soldats estoient occupez à se retrancher, sans se défier de rien, ils vinrent fondre, des bois d'alentour, sur les troupes qui estoient de garde, & les chargerent vigoureusement; & comme Cesar eut envoyé au secours des siens deux cohortes, qui estoient les premieres de deux legions, ils les estonnerent tellement par leur nouvelle façon de combattre, qu'estant rangées fort proche l'une de l'autre, ils passerent dans cét intervale & les rompirent; de sorte qu'il en falut envoyer d'autres pour les soûtenir. Quintus Laberius Durus Tribun des soldats, fut tué en cette occasion. Cependant, comme cela se passoit à la veuë de toute l'armée, on reconnut aisément, que le soldat Romain, à cause de la pesanteur de ses armes, n'étoit pas propre à combattre contre de semblables ennemis, parce qu'il ne les osoit poursuivre, ni s'écarter de son drapeau. La cavalerie ne les pouvoit attaquer aussi, sans un extrême danger; parce qu'ils faisoient quelquesfois semblant de fuir, & aprés avoir détaché les nostres de leur infanterie, descendoient de leurs chariots, & combattoient avec avantage à pied; si bien qu'il y avoit du peril, & à reculer, & à poursuivre. D'ailleurs, ils ne se battoient jamais en corps, mais separez, avec un gros de reserve à leurs espaules; de sorte qu'ils se rafraichissoient perpetuellement. Le lendemain ils s'allerent camper sur des collines bien loin du camp, & ne parurent qu'en petit nombre & écartez, tellement que leur escarmouche

mouche contre noſtre cavalerie, fut bien moins rude que le jour precedent. Mais ſur le midy que Ceſar avoit envoyé au fourrage trois legions avec toute ſa cavalerie, ſous la conduite de Frebonius l'un de ſes Lieutenans, ils vinrent fondre de toutes parts ſur les fourrageurs, qui furent ſouſtenus promptement par nos troupes ; de ſorte que les Anglois prirent la fuite, & furent pourſuivis par noſtre cavalerie, avec l'infanterie en queuë, tant qu'ils furent entierement diſſipez. On ne leur donna pas le loiſir de ſe r'allier, ni de faire alte pour mettre pied à terre comme à l'ordinaire. Aprés cette défaite, où ils perdirent beaucoup de gens, le ſecours qui accouroit de tous coſtez ſe retira, & ils ne combattirent plus avec toutes leurs forces. Ceſar qui vit leur deſſein, marcha vers la Tamiſe, afin d'entrer dans l'Eſtat de Caſſivellaune ; & lors qu'il fut arrivé au fleuve, où il n'y avoit qu'un gué tres-difficile, il les apperceut en bataille à l'autre bord, qui paroiſſoient en grand nombre, & avoient fortifié la rive de leur coſté avec une paliſſade de gros pieux, aprés en avoir enfoncé d'autres dans l'eau qui ne paroiſſoient point, ce qu'on apprit par le rapport des priſonniers & des transfuges. Il ne laiſſa pas de pouſſer ſa cavalerie dans le gué, ſuivie des legions, qui en avoient juſques ſur les eſpaules, & les chargea avec tant de vigueur, qu'ils ne pûrent ſoûtenir noſtre effort, & abandonnerent la rive pour ſe ſauver. Aprés le paſſage, Caſſivellaune licencia ſes troupes, & quitta le deſſein de combattre, ne retenant que quatre mille hommes de ceux qui ſe battoient ſur des chariots, avec leſquels il épioit noſtre contenance, ſe tenoit caché dans des lieux couverts ou montueux, & faiſoit retirer dans les foreſts le beſtail & les habitans qui eſtoient ſur noſtre paſſage. Mais lors que noſtre cavalerie s'eſcartoit pour fourrager, il venoit fondre deſſus des bois voiſins, par toutes les avenuës, & la mettoit en grand danger ; de ſorte que Ceſar n'a-

voit autre ſoin, que de l'empeſcher de s'eſtendre, ſans faire le degaſt qu'aux lieux où il paſſoit avec ſes legions. Cependant, les Trinobantes qui étoient des plus puiſſans de tout le pays, luy envoyerent offrir obeïſſance, & le prier de prendre la protection de leur Roy Mandrubace, qui s'étoit ſauvé vers luy dans les Gaules aprés la mort de ſon pere Imanuence que Caſſivellaune avoit fait mourir, & de leur r'envoyer ce jeune Prince pour les commander. Il leur accorda leur demande, mais il voulut avoir quarante oſtages, & des vivres pour la ſubſiſtance de ſes troupes, à quoy ils obeirent promptement, & il les exempta du pillage. Pluſieurs autres peuples en firent autant à leur exemple, & luy dirent, que la ville de Caſſivellaune n'eſtoit pas loin, & que pluſieurs habitans du païs s'y eſtoient retirez avec leurs troupeaux. Ils appellent ville un bois ou un marais retranché, qui leur ſert de retraite contre les courſes des ennemis. Ceſar s'en eſtant approché trouva le lieu fort & par nature & par art; & s'eſtant reſolu à l'attaque, donna ſi vivement par deux endroits, que les Barbares n'en purent ſouſtenir l'effort, & ſe retirerent par le coſté qu'on n'attaquoit point. On y trouva grand nombre de beſtail, & pluſieurs des ennemis furent tuez ou pris dans la retraite. Cependant, Caſſivellaune dépécha vers ceux de Kent, dont le pais, comme j'ay dit, s'étend le long de la coſte des Gaules, & leur commanda d'aſſaillir noſtre camp, qui étoit ſur le bord de la mer, & ſervoit de retraite à nos navires. Ils aſſemblent donc toutes leurs forces ſous la conduite de quatre Rois, Cingentorix, Carvile, Taximagle, & Segonax, & le viennent attaquer; mais ils furent repouſſez par une ſortie, en laquelle beaucoup de leurs gens furent tuez, & Cingentorix pris. Aprés tant de defaites, Caſſivellaune voyant ſon pays ſaccagé, & que divers Eſtats avoient pris le party de Ceſar, il traita avec luy par l'entremiſe du Seigneur d'Arras; Et comme il ne reſtoit pas beaucoup de l'eſté,

Comté d'Eſſex.

Cenimagnes, Segontiaques, Ancalites, Bibroques, Caſſiens

ſté, & qu'il le pouvoit couler aiſément, outre que Ceſar vouloit paſſer l'hyver en Gaule de crainte d'une revolte; il fut receu à compoſition, à la charge de payer tous les ans tribut au Peuple Romain, de fournir des oſtages, & de ne point inquieter Mandrubace ni les Trinobantes. Ses oſtages receus. Ceſar ſe retira à ſa flotte, qu'il trouva en état de naviger, & l'ayant remiſe en mer, reſolut de retourner à deux fois, à cauſe qu'il luy reſtoit peu de vaiſſeaux, & grand nombre de priſonniers. Cependant, il eut ce bon-heur que de tous les navires qui perirent en cette entrepriſe, & en celle de l'année precedente, il n'y en eut pas un ſeul chargé de ſoldats; mais, ou ils venoient à vuide, ou ils retournoient en Gaule, ou c'étoit de ceux de Labienus, dont il en arriva peu à bon port, quoy qu'il en euſt envoyé juſqu'à ſoixante. Après les avoir donc attendus quelques jours inutilement, il craignit que la navigation ne fût interrompuë par la venuë de l'hyver, à cauſe que l'Equinoxe approchoit, & fit embarquer toutes ſes troupes, quoy qu'elles fuſſent un peu preſſées. Il partit ſur la ſeconde veille de la nuit, & arriva en terre ferme au point du jour par un bon vent, ſans avoir perdu un ſeul navire.

Sur les 9. ou 10. heures du ſoir.

Ceſar après avoir tiré à ſec ſes vaiſſeaux, tint les Eſtats de la Gaule à Amiens, où il changea d'ordre pour les quartiers d'hyver, à cauſe que la ſechereſſe avoit mis la diſette dans le païs, & fut contraint de diſperſer ſes troupes. Il mit une legion ſur les terres de ceux de Terouënne, ſous la conduite de Fabius, une autre dans le Hainault ſous celle de Ciceron, la troiſieſme à Sées ſous le commandement de Roſcius, la quatriéme dans l'Eſtat de Rheims ſous celuy de Labienus, ſur la frontiere de Treves; Trois dans le Beauvoiſis & aux environs, commandées par Craſſus, Plancus, & Trebonius, & la derniere qu'il avoit levée depuis peu delà le Pau, il l'envoya avec cinq cohortes au pays de Liege, dont la pluſpart eſtoit entre la Meuſe & le Rhin, ſous l'obeïſſance

V. *Défaite de quinze cohortes Romaines, par les Gaulois.* Quintus Cicero frere de l'Orateur. Eſtui. Belgium.

d'Ambiorix & de Cativulce, & en donna le commandement à Titurius Sabinus, & à Aurunculeius Cotta. Il les partagea ainsi, pour les faire subsister plus commodement, sans estre toutesfois si esloignées, qu'elles ne fussent toutes enfermées dans l'espace de vingt-cinq lieuës, horsmis celle qui estoit à Sées, en un pays tranquille & où il n'y avoit rien à craindre. Mais pour plus grande seureté, il resolut de demeurer en Gaule, jusqu'à ce qu'elles fussent toutes retranchées & establies dans leurs quartiers. Sur ces entrefaites, un Seigneur de Chartres nommé Tasget, à qui il avoit donné la principauté de son pais, pour sa valeur & sa fidelité, outre que ses ancestres avoient eu le mesme honneur, fut assassiné publiquement par ses ennemis, aprés avoir regné trois ans, & plusieurs de ses sujets estoient de la conspiration. Cesar craignant une revolte, à cause du grand nombre des conjurez, y dépêche Plancus avec sa legion, & luy commande d'y passer le reste de l'hyver, & de luy envoyer les coupables. Cependant, il est averty par ses Questeurs & ses Lieutemans, qu'ils estoient retranchez dans leurs quartiers; mais quinze jours aprés leur establissement, il se fit une revolte qui commença par Ambiorix & par Cativulce. Ces deux Princes aprés avoir esté recevoir Sabinus & Cotta sur leur frontiere, & avoir fait porter des vivres dans leur camp, se soulleverent à la persuasion d'Induciomare de Treves, & les vinrent attaquer avec de grandes forces, ayant taillé en pieces d'abord ceux qui estoient sortis pour couper du bois & des fascines. Aussi-tost on court aux armes & aux retranchemens; & la cavalerie Espagnole fait une sortie si avantageuse, que les ennemis font sonner la retraite, desesperant de pouvoir emporter le camp d'assaut. En suite, ils se mettent à crier, selon leur coustume, qu'on fist sortir quelqu'un, & qu'ils avoient des propositions à faire, capables de terminer tous leurs differens. On envoye Cajus Carpineius Chevalier Romain, des amis de Sabinus, & Quin-

Il y en a plus, mais il le fait pour s'excuser.

C'estoient de petits camps; car les troupes n'étoient pas répanduës en divers lieux comme à present.

& Quintus Junius Eſpagnol, qui avoit eſté dépéché déja pluſieurs fois vers Ambiorix. Il leur dit, qu'il avoit de grandes obligations à Ceſar, pour l'avoir déchargé du tribut qu'il payoit à ceux de Namur, & luy avoir renvoyé ſon fils & ſon neveu, qu'ils tenoient priſonniers parmy les oſtages; Qu'il n'eſtoit pas cauſe de cette rebellion, & qu'il eſtoit entrainé par la multitude, qui avoit quelquesfois plus de pouvoir que luy; Qu'elle s'eſtoit laiſſée emporter à la revolte generale des Gaules, dont il ne vouloit point d'autres preuves que leur foibleſſe, parce qu'ils ne reſiſteroient pas tout ſeuls à l'Empire Romain; Qu'on attaquoit ce jour-là nos troupes dans tous leurs quartiers, afin qu'elles ne puſſent s'entre-ſecourir, & qu'il n'avoit pû s'oppoſer à un deſſein entrepris, pour le recouvrement de leur liberté. Qu'à preſent qu'il avoit ſatisfait à ſon pays, il venoit s'aquitter de ce qu'il devoit à Ceſar, & avertiſſoit Sabinus comme ſon amy, de pourvoir de bonne heure à ſa retraite, parce que les Allemans avoient déja paſſé le Rhin en grand nombre, & arriveroient dans deux jours. Qu'il luy conſeilloit donc de ſe retirer vers Ciceron ou Labienus, qui n'eſtoient qu'à douze ou quinze lieuës de luy, avant que le reſte du païs fût ſouſlevé. Qu'il luy livreroit paſſage, tant pour obliger Ceſar que les Liegeois, qu'il déchargeroit par ce moyen des quartiers d'hyver. Aprés avoir dit cela, il ſe retira. Les deputez l'ayant rapporté aux Generaux, ils crûrent qu'ils ne devoient point negliger cét advertiſſement, à cauſe du peu d'apparence qu'il y avoit, que ces Peuples euſſent fait tout ſeuls une ſi grande entrepriſe. Ils propoſent donc l'affaire au Conſeil, où il y eut grande conteſtation. Car Cotta & la pluſpart des principaux Officiers, ne vouloient rien faire à la volée, ni ſortir de leurs quatiers ſans ordre de Ceſar. Ils diſoient que le camp eſtant retranché & pourveu de vivres, on ſe pouvoit défendre contre quelques troupes que ce fuſt,

comme il avoit paru à la derniere attaque. & qu'il arriveroit bien-toſt du ſecours de la part de Ceſar, ou des garniſons voiſines; En un mot, qu'il n'y avoit rien de plus ridicule, que de ſe fier de choſes ſi importantes au Conſeil de ſon Ennemy. Sabinus diſoit au contraire, qu'il ne ſeroit plus temps de prendre party, aprés la jonction des Allemans, & la défaite des quartiers voiſins; Qu'il ne croyoit pas que Ceſar fût dans les Gaules, parce que ſi cela eſtoit, ceux de Chartres n'auroient pas eu la hardieſſe de tuer leur Prince, ni les Liegeois de venir attaquer noſtre camp avec tant d'inſolence. Qu'il conſideroit l'advis en ſoy-meſme, & non pas le lieu d'où il venoit; Que le Rhin eſtoit proche, & les Allemans irritez de la défaite d'Arioviſte, & de noſtre derniere victoire; les Gaulois indignez des affronts ſoufferts, & de paſſer ſous le joug de noſtre Empire, au meſpris de la gloire de leurs anceſtres. Qu'Ambiorix n'avoit pas entrepris temerairement un ſi grand deſſein. Que ſon advis eſtoit ſeur de tous côtez; car s'il n'y avoit rien à craindre, ils arriveroient ſans aucun danger juſqu'au quartier le plus proche; & ſi la Gaule avoit conſpiré avec l'Allemagne, on ne ſe pouvoit ſauver que par une prompte retraite; Que l'autre, au contraire, eſtoit dangereux en tout & par tout, & qu'il faudroit ceder à la faim, ſi l'on ne ſuccomboit ſous la force. Aprés beaucoup de conteſtation de part & d'autre, comme Cotta & les principaux officiers, perſiſtoient à s'oppoſer à cette reſolution; Emportez le, puiſque vous le voulez, dit-il, & en paroles aſſez hautes, afin que les troupes le puſſent entendre, je feray toûjours voir que je n'apprehende point la mort; mais s'il arrive auſſi quelque diſgrace, vous en rendrez compte aux ſoldats que vous jettez volontairement dans ce malheur, en les empeſchant de rejoindre leurs compagnons pour reſiſter tous enſemble à leur commun ennemy. L'aſſemblée ſe leve, & les embraſſant l'un & l'autre, les conjure de ne ſe point perdre par leur opiniâ-

La défaite des Tenctériens.

opiniâtreté; dit, que tous les deux advis estoient bons, pourveu qu'on fust bien d'accord; & qu'il n'y avoit rien à esperer dans la division. Aprés que la dispute eut duré jusqu'à minuit, à la fin Cotta se rend. & l'on arreste de partir au point du jour. Le reste de la nuit est employé à deliberer, ce qu'il faudra laisser, ou emporter avec soy, & le soldat au lieu de prendre quelque repos, s'amuse à revisiter son equipage. On eût dit qu'on faisoit tout ce qu'on pouvoit pour le matter par les veilles s'il vouloit partir; & pour augmenter le peril s'il vouloit demeurer. On décampe de grand matin, avec autant de negligence que si l'on eust esté en pleine paix, & que l'advis ne fust pas venu d'une main ennemie. Les troupes marchent à la file avec quantité de bagage. Les Gaulois advertis du depart par le bruit & le tumulte, se mettent en embuscade de deux corps, dans un bois qui n'étoit qu'à demy lieuë. Comme la pluspart de l'armée fut descenduë dans un grand valon, ils se montrent tout à coup sur les ailles, & commencent à charger sur la queuë, & à empescher l'avant-garde d'avancer. Les nostres sont contraints de se battre en lieu desavantageux. Sabinus surpris & estonné, parce qu'il n'avoit donné ordre à rien, commence à courir çà & là pour ranger ses troupes; mais en tremblant, & comme si tout luy eust manqué, ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont obligez à prendre conseil sur le champ. Cotta au contraire, qui avoit preveu que cela pouvoit arriver, & pour cela avoit déconseillé le départ, ne manque à rien de ce qui est de son devoir, appelle les uns, encourage les autres, fait la charge de soldat & de Capitaine. On publie de la part des Generaux, qu'on eust à se serrer en rond, & à abandonner le bagage, parce que la bataille estant trop estenduë, ils ne pouvoient pas donner ordre à tout, ni voir ce qui manquoit en chaque lieu. Ce commandement, quoy qu'assez necessaire en ces rencontres, abattit le courage des soldats, & releva celuy des ennemis, qui virent bien que c'estoit

un coup de deſeſpoir. Chacun court à ſes hardes pour emporter ce qu'il a de meilleur; ce n'eſt par tout que tumulte & confuſion. Les Gaulois ſans perdre temps font defenſe ſur peine de la vie de quitter ſon rang, ni de courir au pillage, qui ne pouvoit échapper au vainqueur. les noſtres ne le cedoient à l'ennemy, ni en force, ni en reſolution; mais ils manquoient de Chefs & de fortune. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour témoigner leur valeur, & par tout où ils donnent font grand carnage des Barbares. Pour empécher cela, Ambiorix fait publier qu'on ſe contentaſt de combattre à coups de trait ſans venir aux mains, & lors que l'ennemy voudroit donner, qu'on laſchaſt le pied, pour venir fondre ſur luy dans la retraite. Qu'il leur ſeroit aiſé d'éviter les dars, n'étant pas peſamment armez. Cét ordre fut tres-bien executé, & lors qu'une cohorte ſe deſtachoit pour donner, l'ennemy ſe retiroit en diligence; cependant le flanc demeuroit découvert, & expoſé aux traits des Barbares, & comme elle venoit pour rejoindre le gros, elle eſtoit inveſtie, & par ceux qui avoient reculé, & par les autres. Que ſi l'on vouloit demeurer en une place, on étoit bleſſé ſans pouvoir montrer ſa valeur, ni ſe garentir des coups d'une ſi grande multitude. Malgré tous ces deſavantages, les Romains ne laiſſerent pas de ſe maintenir vigoureuſement, depuis le matin juſques ſur les deux heures, qu'aprés pluſieurs bleſſures, Balventius, qui avoit eſté l'année derniere premier Capitaine d'une legion, & étoit en grande eſtime parmy les ſoldats, eut les deux cuiſſes percées d'un dard. En même temps Quintus Lucanius, auſſi premier Capitaine, fut tué en combattant vaillamment comme il vouloit dégager ſon fils, & Cotta bleſſé au viſage d'un coup de fronde', comme il couroit par tout pour donner courage aux ſiens. Alors Sabinus eſtonné, envoye ſon truchement à Ambiorix, qu'il voyoit de loin animer ſes gens au combat, & le prie d'épargner le ſang Romain. Il répond, que s'il avoit quelque propoſition à faire, il étoit tout preſt

Ou, des principaux.

Cneius Pompejus.

preſt de l'entrendre, & qu'il croyoit que les Gaulois ſe porteroient à la douceur; du reſte, qu'il pouvoit venir en aſſeurance, & qu'il luy donnoit ſa parole. Sabinus en parle à Cotta, qui répond, qu'il ne ſe mettroit point au pouvoir de ſon Ennemy, & demeure dans cette reſolution. L'autre ordonne aux principaux officiers qui eſtoient proches, de le ſuivre, & lors qu'il fut arrivé vers Ambiorix, met bas les armes par ſon ordre, & commande aux autres d'en faire autant. Comme on traitoit des conditions, & qu'Ambiorix s'embarquoit à deſſein dans un long diſcours, ils ſont environnez & taillez en pieces. Alors les Gaulois commencent à crier victoire, ſelon leur couſtume, & enfoncent les bataillons. Cotta eſt tué en combattant, avec une grande partie des ſoldats, le reſte ſe ſauve au camp. Petroſidius Enſeigne colonelle d'une legion, ſe voyant enveloppé des ennemis, jette ſon aigle dans le camp, & meurt ſur le bord du foſſé en ſe défendant vaillamment. Les autres ſoûtiennent à toute peine l'attaque juſques à la nuit, puis s'entretuent pour ne point tomber entre les mains des Barbares. Quelques-uns échapez de la defaite, gagnent le camp de Labienus par des routes écartées, & luy portent cette triſte nouvelle.

VI. *Ciceron attaqué, & les ennemis défaits par Ceſar.*

Ambiorix enflé de cette victoire, laiſſe ordre à ſon infanterie de le ſuivre, & marchant jour & nuit avec ſa cavalerie, arrive à Namur qui eſtoit proche, & le lendemain en Hainault; & perſuade par tout à ces peuples, de ne point perdre l'occaſion de s'affranchir & de ſe venger des Romains. Il leur dit, qu'il avoit tué deux Lieutenans generaux, & taillé en pieces une grande partie de l'armée; qu'il eſtoit facile d'en faire autant de la legion que Ciceron commandoit, & qu'il ne leur manqueroit pas au beſoin. Ceux de Hainault dépeſchent incontinent par toute l'eſtenduë de leur domination, pour aſſembler leurs forces, & viennent

fondre sur les Romains avec les Liegeois & ceux de Namur. Leur cavalerie surprend en passant, les soldats qui estoient allez lors du camp pour couper du bois & des fascines, & les taille en pieces, sans qu'il y eût de la faute du Chef, qui ne sçavoit rien encore de la défaite de Sabinus. Les nostres aussi-tost courent aux armes & aux retranchemens, pour soustenir l'assaut qui fut d'autant plus violent, que les Barbares mettoient toute leur esperance dans la promptitude de l'execution, croyant qu'il n'y avoit plus rien à faire après cette défaite. En suite, Ciceron dépêche des messagers vers Cesar, sous de grandes promesses; mais comme l'ennemy tenoit tous les passages, il ne s'en sauva pas un seul. La nuit venuë, les nostres dressent à la hâte jusqu'à six-vingt tours de bois, & achevent ce qui manquoit à leurs retranchemens, avec une diligence incroyable. Les Gaulois reviennent le lendemain à l'assaut avec de plus grandes forces, & commencent à combler le fossé. On leur resiste comme le jour precedent, & tous les autres en suite, sans laisser passer une heure à se fortifier contre l'attaque du lendemain, ni donner relache aux malades & aux blessés. Les uns preparent de longues perches à se défendre du haut des murailles, les autres des bastons bruslez par le bout; ceux-cy font divers estages ou planchers aux tours, ceux-là ajoûtent un parapet au rempart. Ciceron, quoy que d'une santé fort delicate, ne se donnoit par seulement du repos la nuit, & il falloit que les soldats le contraignissent de penser à luy. Sur ces entrefaites, les principaux du pays qui avoient quelque accez auprés de luy, demandent à luy parler, & luy representent les mesmes choses qu'avoit fait Ambiorix; Que toute la Gaule avoit pris les armes, & les Allemans passé le Rhin, & que Cesar & ses Lieutenants estoient attaquez dans tous leurs quartiers. Ils ajoûtent à cela la défaite de Sabinus, & pour plus grande asseurance luy presentent Ambiorix; Luy disent, qu'il se trompoit, d'attendre

Centrons, Levaques, Pleumosiens, & Gorduns. vassaux de ceux de Hanault.

Parapet de clayes.

dre du secours de ceux qui estoient en mesme danger que luy; Qu'on luy permettoit de se retirer avec ses gens, parce qu'on n'en vouloit ni à luy ni aux Romains; mais qu'on ne pouvoit souffrir qu'ils s'establissent peu à peu dans les Gaules, & y prissent leurs quartiers d'hyver. Il ne leur respondit autre chose sinon, que le Peuple Romain n'avoit pas accoustumé de prendre la loy de son ennemy; Que s'ils vouloient mettre bas les armes & dépescher vers Cesar, il leur offroit son entremise & se promettoit qu'ils obtiendroient tout de son équité. Décheus de cette esperance, ils enferment le camp d'une circonvallation de deux lieuës & demie de circuit, qui fut achevée en moins de trois heures à cause de leur multitude; quoy que le rempart eust douze pieds, & le fossé quinze, & qu'ils fussent contraints, faute d'outils, de couper les gazons avec leurs épées, & d'emporter la terre dans leurs mains & dans le pan de leurs casaques. Les jours suivans ils eslevent des tours à la hauteur de nostre rempart, & preparent des faux & des beliers, à nostre imitation; toutes choses qu'ils avoient appriſes de nous, ou par le rapport des prisonniers. Le septiesme jour, par un grand vent, ils lancent des boulets flambans, & des javelots tout en feu, qui venant à tomber sur les huttes des soldats, qui estoient couvertes de paille à la façon du pais, mirent le feu par tout. Alors ils viennent à l'assaut avec de grand cris, comme à une victoire toute certaine; & aprés avoir roulé les tours & les beliers, plantent par tout l'escalade; mais le soldat Romain défendit les retranchemens à travers les flammes & les dars, avec beaucoup de courage & de resolution, sans tourner seulement la teste, ni quitter la place pour songer à sauver quelque chose de son equipage. Ce jour là fut rude pour les nostres, quoy qu'il y demeurast plusieurs des ennemis morts ou blessez, à cause que les derniers empeschoient les autres de se dégager. Lors que le feu ne fut plus si violent, l'ennemy ayant roulé une tour au pied du rempart,

Boulets de terre.

Le primipile, qui estoit comme premier Capitaine & Major, ou Lieutenant Colonel.

rempart, les Centurions de la troisiéme cohorte reculerent un peu, & commencerent à défier les Barbares; mais pas un n'osa entrer, & là dessus ils les repousserent à coups de pierre, & brusserent la tour. Il y avoit dans la legion deux braves Centurions, Pulsion & Varenus, qui approchoient du premier grade, & avoient toûjours quelque pique d'honneur ensemble, chacun tâchant de l'emporter sur son compagnon. Pulsion dit à l'autre dans la chaleur du combat; Que tardes tu, Varenus, & quelle autre occasion attends tu pour te signaler? ce jour doit decider nostre different; En disant cela il sort du camp, & se lance dans le plus espais des ennemis, suivy de son rival qui s'y trouva engagé d'honneur. Pulsion, avant que de mettre l'épée à la main, perce de son javelot un Barbare qui s'étoit avancé devant les autres; mais ils le couvrent aussi-tost de leurs boucliers, & font leur décharge sur Pulsion, sans luy donner le loisir de se retirer. Un dard luy traverse son écu & son baudrier, où il demeure attaché & l'empêche de tirer son épée. En cét état Varenus accourt à son secours comme il étoit enveloppé des Barbares, & les contraint de tourner sur luy, d'autant plus, qu'ils croyoient son compagnon percé d'outre en outre. Il tuë le premier d'un coup d'épée, & arreste les autres; mais comme il s'emportoit avec ardeur, il trouve un lieu plus bas qui le fait tomber, & est investy. Pulsion le vient secourir à son tour, & le dégage. Ils se retirent tous deux sans blessure, la fortune ayant si bien partagé leur gloire, que chacun devoit la vie à son ennemy, sans qu'on pût dire qui avoit remporté l'honneur du combat. Cependant, le siege continuoit toûjours sans relasche, & estoit d'autant plus rude qu'il restoit moins de soldats pour la défense, à cause du grand nombre des blessez; de sorte que Ciceron ne cessoit de dépêcher courriers sur courriers à Cesar; mais ils tomboient tous entre les mains des Barbares, & une partie étoient égorgez à la veuë de

camp.

camp. Sur ces entrefaites, un gentil-homme du pays nommé Verticon, qui s'étoit venu rendre à Ciceron dés le commencement du siege, & avoit témoigné par là sa fidelité; persuade à l'un de ses esclaves, sur de grandes promesses, mais principalement sur l'esperance de la liberté, de porter une lettre à Cesar, & l'attache à un javelot. L'autre, après avoir passé sans soupçon à travers le camp ennemy, parce qu'il estoit Gaulois, vient trouver Cesar, qui sur ces nouvelles, dépêche aussi tost vers Crassus dans le Beauvoisis à quatre heures du soir, avec ordre d'en partir à minuit avec sa legion pour le venir joindre. Il mande en mesme temps à Fabius qu'il le vinst rencontrer avec la sienne dans l'Artois, par où il devoit passer, & à Labienus qu'il s'avançast dans le Hainault avec celle qu'il commandoit, s'il croyoit le pouvoir faire sans danger. Il n'envoya point vers les autres qui estoient plus esloignez, & ramassa seulement quatre cent chevaux des quartiers voisins. Le lendemain sur les neuf ou dix heures du matin, il est averty par ses coureurs de la venuë de Crassus, & aprés avoir fait environ cinq lieuës, le laissa avec sa legion en garnison dans Amiens, où estoit tout l'attirail de l'armée, avec les ostages, les papiers, & les provisions de bled pour le quartier d'hyver. Fabius le vint rencontrer en chemin comme il luy estoit commandé, mais Labienus qui avoit l'ennemy sur les bras, craignit que son depart ne fust pris pour une fuite, & que cela ne redoublast le courage des Barbares, déja orgueilleux de la victoire de leurs compagnons. Il mande donc à Cesar la défaite de Sabinus & le danger où il estoit; parce que toutes les forces du pays estoient campées à trois quarts de lieuës de luy. Cesar approuve sa resolution, quoy qu'il se vist reduit à deux legions, mais comme il croyoit que tout le succez dépendoit de la diligence, il se rend dans le Hainault à grandes journées, & apprend là

A six ou sept lieuës de Cesar.

De Treves.

là de quelques prisonniers ce qui se passoit dans le camp, & le danger où estoit la legion. Il persuade donc à un cavalier Gaulois sous de grandes recompenses, de porter une lettre à Ciceron, avec ordre, s'il ne pouvoit entrer sans danger, de l'attacher à un javelot, & de la jetter dans le camp, ce qu'il fit. Il exhortoit Ciceron à se souvenir de la valeur, sur l'asseurance d'un prompt secours, & escrivit la lettre en Grec, afin qu'elle ne fût pas entenduë des Barbares, si elle estoit prise. Le javelot demeura deux jours attaché à une tour, sans que personne s'en apperçeût; mais le troisiesme un soldat l'ayant descouvert, prit la lettre & la porta à Ciceron, qui la lut en la presence des soldats avec grande allegresse. La joye fut augmentée, par la fumée des embrasemens que faisoit l'armée sur son passage, ce qui tesmoignoit assez sa venuë. Les Gaulois quittent le siege sur cette nouvelle, & marchent contre Cesar avec toutes leurs forces, qui montoient à quelque soixante mille hommes. Il en receut advis aussi-tost par l'esclave de Verticon, qui arriva sur le minuit, & après l'avoir communiqué aux soldats, & les avoir encouragez au combat, décampe sur le point du jour. Il n'eut pas fait une lieuë, qu'il vit paroistre l'ennemy au delà d'un valon, à travers lequel passoit un ruisseau. Mais comme Ciceron estoit dégagé, & qu'il n'y avoit point d'apparence de combattre contre une si grande multitude, en lieu desavantageux, il choisit un poste commode, où il se retrancha dans un tres-petit espace, pour augmenter l'arrogance des Barbares; outre qu'il n'en pouvoit pas occuper un bien grand, avec quelque sept mille hommes sans bagage. Cependant, il envoye des coureurs reconnoistre l'endroit, où l'on pouvoit passer plus commodement. Le reste du jour se passa en quelques escarmouches de cavalerie le long du ruisseau; mais chacun se tint renfermé dans son camp; les Gaulois parce qu'ils attendoient de plus grandes forces, & Cesar pour les attirer au deçà & les combattre à son avantage,

Ou, en caracteres Grecs. Voy les Remarques.

C'est que les legions n'estoient pas completes.

tage, ou bien en tout cas traverſer le ruiſſeau avec moins de danger. La cavalerie ennemie, vint eſcarmoucher le lendemain dés la pointe du jour juſqu'aux portes du camp, où la noſtre ſe retira par ordre de Ceſar, pour teſmoigner toûjours plus de foibleſſe; Et il fit travailler à ſes retranchemens, & boucher les portes en deſordre & avec tumulte, pour plus grande marque de frayeur. L'ennemy touché de cette feinte, paſſe le valon, & ſe range en bataille en lieu deſavantageux; & comme les noſtres eurent abandonné le rempart tout eſtonnez, il l'inveſtit, & non content de lancer des javelots de tous coſtez dans le camp, fait proclamer que ſi quelqu'un ſe vouloit retirer, ſoit Romain ou Gaulois, il le pourroit faire juſqu'à dix heures; mais qu'aprés cela il n'y avoit plus de quartier. Le tout avec tant de mépris, que deſeſperant de pouvoir forcer les portes, quoi qu'elles ne fuſſent fermées que d'un rang de gazons, il taſchoit à grimper ſur le rempart & combloit déja le foſſé. Alors Ceſar, qui tenoit preſtes ſes legions & ſa cavalerie, ſort en un inſtant par toutes les portes, & ſurprend tellement les Barbares, qui ne s'attendoient point à cela, qu'ils prirent la fuite ſans qu'un ſeul ſe miſt en défenſe. On en tua une partie, le reſte ſe ſauva à la faveur des bois & des marais, aprés avoir jetté ſes armes. Ceſar ne voulut pas qu'on les pourſuiviſt de peur de quelque ſurpriſe, & ſe rendit le meſme jour au camp de Ciceron avec toute ſon armée, ſans avoir perdu un ſeul homme. Il admira en arrivant la grandeur des ouvrages des Barbares, leurs retranchemens, leurs tours, leurs beliers, & ayant fait mettre la legion ſous les armes, trouva qu'il n'y en avoit pas la dixieſme partie en eſtat de combattre, marque certaine du danger qu'elle avoit couru & de ſa valeur. Aprés avoir loüé Ciceron & les ſoldats; avec tous les Officiers qui s'eſtoient portez vaillamment, au rapport du General, il s'enquiert plus particulierement des priſonniers de la défaite de Sabinus, & ayant aſſemblé ſon armée dés le lendemain,

la

la r'assure, & rejette tout le mal-heur qui estoit arrivé sur la faute du Chef. Il ajoûte qu'il le faloit supporter d'autant plus constamment, que la vengeance en avoit esté plus prompte, & la joye des ennemis aussi courte que nostre douleur.

VII. *Retraite de ceux de Treves, avec la mort d'Iduciomare.*

Cependant, la nouvelle de la victoire de Cesar est portée à Labienus par ceux de Rheims, avec tant de diligence, qu'il en fut averty le même jour avant minuit, par des cris de joye qui s'esleverent devant son camp, quoy qu'il y eût soixante milles de là à celuy de Ciceron, où Cesar n'estoit arrivé qu'à trois heures. Sur ces nouvelles, ceux de Treves, au lieu d'attaquer Labienus le lendemain, comme ils avoient resolu, décampent la nuit mesme sous la conduite d'Induciomare, & retournent en leur pays. Cesar aprés avoir envoyé Fabius dans son quartier avec ses troupes, resolut de prendre le sien autour d'Amiens avec trois legions, en trois quartiers differens, & de ne point abandonner les Gaules pendant une si grande revolte. Car la défaite de Sabinus avoit réveillé l'esperance des Barbares, qui branloient déja pour prendre les armes, & s'entre-dépéchoient des couriers les uns aux autres, pour se faire sçavoir leur resolution, & arrester par où l'on commenceroit la guerre. Il tenoit conseil la nuit en des lieux écartez, & l'hyver ne se passa point sans entendre tous les jours quelque nouvelle rebellion. Le Questeur Roscius qui commandoit la treiziesme legion, sur le territoire de Sées, manda à Cesar, que la plûpart des forces de la coste de Bretagne & de Normandie, s'estoient venuës camper à deux lieuës de luy, à dessein de l'attaquer; mais qu'elles s'estoient retirées en desordre, sur la nouvelle de sa victoire. Cesar aprés avoir mandé les principaux de toute la Gaule, en retint plusieurs dans leur devoir, par prieres ou par menaces. Mais sur ces entrefaites, ceux de Sens, qui sont des plus puissans d'entre les Celtes, firent une conspiration contre leur Roy, quoy que ses ancestres eussent déja eu le

Cavarin.

le meſme honneur, & que ſon frere meſme tinſt la Couronne à la venuë de Ceſar. Ce Prince en ayant eu advis, prit la fuite, & fut pourſuivy inutilement jusques ſur la frontiere, & dépoſſedé. En ſuite, ils dépécherent vers Ceſar pour ſe juſtifier, parce qu'il leur avoit eſté donné de ſa main; mais comme il leur eut commandé d'amener tout leur Senat, à cauſe que la choſe s'étoit faite par une deliberation publique, ils ne luy voulurent pas obeïr. Il ſe fit un ſi grand changement dans l'eſprit des Barbares, ſur cette nouvelle, qu'excepté ceux d'Autun & de Rheims, qui avoient grand credit près de Ceſar, à cauſe de leurs anciens & nouveaux ſervices; il n'y eut pas une ville des Gaules, dont on n'euſt ſujet de ſoupçonner la fidelité. Il ſembloit rude à une nation belliqueuſe, qui avoit toûjours remporté la gloire des armes, de ſubir le joug de l'Empire Romain. Ceux de Treves ne ceſſerent durant tout l'hyver, de ſolliciter les Allemans de paſſer le Rhin ſous de grandes promeſſes; leur faiſant accroire que la meilleure partie de noſtre armée avoit eſté taillée en pieces; mais le ſouvenir tout recent de leurs défaites, les empécha de tenter encore un coup la fortune. Inducíomare décheu de cette eſperance, ne laiſſa pas de faire de nouvelles levées, d'exercer ſes ſoldats, d'acheter des chevaux ſur la frontiere, d'attirer à ſon ſervice tous les bannis & les vagabons, ſous de grandes recompenſes; de ſorte qu'il eſtoit recherché de toutes parts, tant en public qu'en particulier. Enflé de ce ſuccez, comme il vit ceux de Chartres & de Sens engagez dans la revolte, & ceux de Hainault & de Namur diſpoſez à la guerre, il convoque les Eſtats en armes, ſur l'eſperance que s'il pouvoit une fois mettre des troupes en campagne, il ne manqueroit pas de gens qui ſe declareroient en ſa faveur. C'eſt la couſtume des Gaulois dans les grandes entrepriſes, d'aſſembler tous ceux qui ſont en age de porter les armes, & celuy qui vient le dernier au rendez-vous, eſt maſſacré cruellement

Moritaſque.

Celle des Tenctteriens & d'Ariovifte.

lement en la presence de tous les autres. En cette assemblée, il fit declarer criminel son gendre Cingentorix, qui estoit Chef de la faction contraire, & avoit suivy le party de Cesar; & luy confisqua tout son bien. Il representa que ceux de Chartres & de Sens, & plusieurs autres Estats, imploroient son assistance, & qu'il deliberoit d'y aller en personne, & de saccager en passant les terres de ceux de Rheims, aprés avoir enlevé le camp de Labienus; & en suite il ordonne ce qu'il vouloit estre fait. Labienus qui estoit bien retranché, & en un poste avantageux, n'apprehendoit rien, & épioit l'occasion de faire quelque beau coup. Comme il fut averty par Cingentorix, & ceux de sa faction, du discours d'Induciomare, il dépécha vers les villes voisines pour avoir de la cavalerie, & leur donna jour pour se rendre au camp, prés duquel Induciomare ne cessoit de passer avec sa cavalerie, soit pour le reconnoistre, ou pour intimider Labienus, & quelquesfois pour parlementer; mais l'autre, pour témoigner plus de foiblesse, retenoit ses troupes dans ses retranchemens. Cependant, la cavalerie qu'il avoit mandée estant arrivée de nuit, au desceu des ennemis, il donna si bon ordre, qu'on ne pût les en avertir. Comme la leur donc se fut approchée le lendemain, & eut lancé des javelots de toutes parts, selon sa coustume, avec des paroles outrageuses, sans qu'on luy fist réponse; tout à coup, lors qu'elle se retiroit sur le soir, Labienus fit sortir la sienne par deux portes, avec ordre de courir droit au Chef, sans attaquer personne qu'il ne fût tué ou pris, parce qu'il ne vouloit pas laisser perdre l'occasion, & qu'il sçavoit bien que les Barbares estant chassez, ne manqueroient par de s'écarter dans la poursuite. Pour donner plus de courage à ses gens, il proposa un prix à celuy qui luy apporteroit la teste d'Induciomare, & fit sortir son infanterie pour les soustenir. L'entrepriſe reüssit, car comme la cavalerie s'estoit répanduë par tout, selon l'ordre qu'elle en avoit, il fut trouvé au passage d'un gué, & sa

teſte

teſte apportée au camp. Au retour, on fit main baſſe ſur tout ce qu'on rencontra. Sur ces nouvelles, toutes les forces de Liege & de Hainault, qui s'eſtoient aſſemblées, ſe diſſiperent, & Ceſar paſſa le reſte de l'hyver avec plus de tranquillité.

LIVRE SIXIESME.

ARGUMENT.

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, avec la défaite de ceux de Treves.* II. *Paſſage du Rhin, & la deſcription des mœurs des Gaulois & des Allemans.* III. *Pourſuite d'Ambiorix, avec la défaite de quelque troupes de Ceſar, & ſon retour de Liege.*

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, avec la défaite de ceux de Treves.*

CEſar qui craignoit pour pluſieurs raiſons une plus grande revolte, & croyoit de l'intereſt de la Republique, de faire voir qu'elle eſtoit capable, non ſeulement de reparer ſes pertes, mais d'en revenir plus glorieuſe; fit faire des levées par trois de ſes Lieutenans, Silanus, Sextius & Rhegynus, & écrivit à Pompée, qui demeuroit avec commandement autour de Rome, qu'il luy envoyaſt les troupes qu'il avoit levées en Lombardie, ce qu'il accorda à leur amitié, & au beſoin de l'Eſtat. Il y eut donc trois nouvelles legions en Gaule avant la fin de l'hyver, & la perte fut reparée au double, pour montrer la puiſſance & le bel ordre du Peuple Romain. Après la mort d'Induciomare, ceux de Treves donnerent le commandement à ſes proches, qui ne ceſſerent de ſolliciter les Allemans de paſſer le Rhin; & voyant qu'ils ne pouvoient ébranler leurs voiſins, gagnerent les nations plus eſloignées, s'entre-donnerent des oſtages pour aſſurance de leur foy & de l'argent qu'ils avoient

avoient promis, & engagerent Ambiorix dans leur alliance. Ceſar qui vit la guerre s'allumer de tous coſtez, & que ceux de Gueldres, de Hainault & de Namur, avec tous les Allemains qui demeurent deçà le Rhin, eſtoient en armes, & ceux de Sens liguez avec ceux de Chartres & leurs voiſins, depuis leur deſobeiſſance, crût qu'il les faloit prevenir. Il prit donc les quatre plus proches legions, & marcha contre ceux de Hainault, avant qu'ils puſſent aſſembler leurs forces, ou pourvoir à leur retraite; de ſorte qu'il fit un grand butin d'hommes & de beſtail, & aprés avoir fait le degaſt par tout, & enrichy ſes ſoldats, contraignit les rebelles de ſe rendre, & de livrer des oſtages. En ſuite, il ramena ſes troupes dans leurs quartiers, & le printemps venu, convoqua les Eſtats de la Province, ſelon la couſtume, où tous les Gaulois ſe trouverent, horſmis ceux de Treves, de Chartres & de Sens, ce qu'il prit pour un commencement de rebellion. Pour y donner ordre plus promptement, il transfere les Eſtats à Paris, qui a été uny à ceux de Sens du temps de nos Peres; mais qui n'avoit point de part à la revolte; Et aprés avoir prononcé publiquement la tranſlation, du haut de ſon ſiege, part le meſme jour avec ſes legions, & prend le chemin de Sens à grandes journées. Sur la nouvelle de ſa venuë, Accon, principal autheur du deſordre, voulut faire retirer tout le bien de la campagne dans les villes, mais ayant eſté prevenu par la diligence de Ceſar, il le fit rechercher d'accord, par l'entremiſe de ceux d'Autun qui eſtoient leurs anciens alliez, ce que Ceſar ne leur voulut pas refuſer, outre que l'eſté approchoit, qui eſtoit le temps d'agir, & non pas de conteſter. Ceux de Sens livrent donc cent oſtages, qui furent envoyez à Autun; & ceux de Chartres en font autant à leur exemple, & obtiennent leur pardon par l'entremiſe de ceux de Rheims en la protection deſquels ils eſtoient. Ceſar retourné de là à l'aſſemblée des Eſtats, ordonne au pais de fournir de la cavale-

Ils n'avoient pas voulu venir au mandement de Ceſar.

Ou protecteurs.

rie

lerie selon la coustume, & tourne toutes ses forces & ses pensées contre Ambiorix & contre ceux de Treves. Il commande donc à Cavarin, qui avoit esté chassé de Sens, de le suivre avec la cavalerie de son pais, pour oster tout sujet de mécontentement, à cause de la haine reciproque que ses sujets & luy se portoient. Comme il sçavoit qu'Ambiorix n'en viendroit jamais à une bataille, il consideroit en luy-mesme tous ses desseins. Il n'ignoroit pas qu'il avoit traité avec les Allemans, par l'entremise de ceux de Treves, & fait alliance avec ceux de Gueldres ses voisins, dont tout le pays est environné de bois & de marais, & qui seuls de toute la Gaule n'avoient jamais envoyé de deputez à Cesar. Il resolut donc de luy retrancher ce secours avant que de l'attaquer, pour luy oster un asyle aprés sa défaite. Dans cette resolution, il envoye tout l'attirail du camp à Labienus, sous la conduite de deux legions, & avec les cinq autres marche contre ceux de Gueldres, qui sur le bruit de sa venuë, se retirent avec tout ce qu'ils avoient dans leurs forests & dans leurs marescages. Cesar ayant partagé ses troupes en trois corps, en donne deux à commander à Fabius & à Crassus, & aprés avoir fait dresser en haste des ponts, entre dans le pays par trois endroits, & fait un grand butin d'hommes & de bestail, de sorte qu'il contraignit les habitans à luy envoyer demander la paix. Il reçoit leurs ostages & menace de les traiter d'ennemis, s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à ses Lieutenans; Et aprés avoir laissé le Seigneur d'Arras avec de la cavalerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treves. Ils avoient assemblé de grandes forces, & se preparoient à attaquer Labienus avec sa legion, lors qu'ils apprirent que Cesar luy en avoit envoyé deux de renfort, ce qui les obligea à camper à quatre lieuës de luy, en attendant le secours qui leur venoit d'Allemagne. Sur ces nouvelles, Labienus croyant profiter de leur temerité, laisse cinq

cohortes à la garde du camp, & vient camper à mille pas d'eux, avec les vingt-cinq autres & grand nombre de cavalerie. Il passoit entre les deux camps une riviere, dont le bord estoit relevé, & le passage difficile; de sorte qu'il ne croyoit pas que les ennemis la deussent traverser, & luy ne le vouloit pas aussi entreprendre. Il dit donc tout haut dans le conseil, qu'il décamperoit le lendemain dés le point du jour, pour ne mettre pas sa personne ni son armée en danger par la venuë des Allemans. Cela est rapporté aussi-tost aux ennemis, à cause de la proximité de leur camp, outre qu'il ne manquoit pas d'y avoir des Gaulois dans celuy des Romains, qui estoient bien aises de voir prosperer les affaires de leur Nation. La nuit venuë, il assemble les Tribuns & les Centurions du premier ordre, & leur communique son dessein. Et pour donner plus d'apparence de crainte, décampe avec plus de bruit & de tumulte, que ne porte la coustume Romaine; de sorte que son depart ressembloit plus à une fuite, qu'à une retraite. On ne manque pas de le rapporter aussi-tost aux ennemis, qui s'encouragent l'un l'autre, à ne pas laisser échapper une si belle occasion, & disent, qu'il ne faloit pas tarder plus long temps à charger les Romains, estonnez & embarrassez de bagage, ni souffrir qu'une petite armée se retirast devant eux, avec perte de leur reputation. Nos dernieres troupes estoient à peine hors du camp, que les Barbares passent la riviere, & s'engagent au combat en lieu desavantageux; Labienus qui s'en estoit douté, marchoit lentement pour leur donner à tous le temps de passer. Alors ayant envoyé son bagage devant luy, sur une eminence; Vous avez, dit-il, Compagnons, ce que vous avez tant souhaité; l'ennemi est engagé dans un mauvais pas, monstrez vostre valeur ordinaire, comme si vous combattiez sous les yeux de vostre General. Aussi tost il tourne la teste contre les Barbares, & range ses legions en bataille, & la cavalerie sur les aisles,

aisles, à la reserve de quelques escadrons, qu'il envoye à la garde du bagage. Les Gaulois ne purent soustenir seulement le premier choc; mais estonnez de voir venir contre eux avec tant d'ardeur, ceux qu'ils croyoient avoir pris la fuite, ils tournerent le dos à la premiere décharge, pour se sauver dans les bois qui estoient proches. Nostre cavalerie les poursuivit, & en tua ou fit prisonners un grand nombre. Sur la nouvelle de cette défaite, les Allemans se retirerent chez eux, avec les parens d'Induciomare, qui avoient esté cause de la revolte, & en suite tout le pays se rendit à Labienus, qui en donna le gouvernement à Cingentorix, parce qu'il estoit toûjours demeuré dans le devoir. Le pays de Treves.

II. *Passage du Rhin, avec la description des mœurs des Gaulois & des Allemans.*

Comme Cesar y fut arrivé au retour de Gueldres, il resolut de passer le Rhin, tant pour châtier les Allemans, qui avoient envoyé secours à ceux de Treves, que pour oster une retraite à Ambiorix. Il fit donc faire un pont comme la premiere fois, un peu au dessus de l'autre, & aprés l'avoir achevé en peu de jours par la diligence des soldats; il y laissa une forte garnison pour tenir en bride le pays, & passa le Rhin avec le reste de l'armée. Les Ubiens qui s'étoient mis en sa protection, & avoient livré des ostages, en offrirent encore de nouveaux, avec protestation qu'ils n'avoient point violé l'alliance, ni donné secours aux rebelles, & le prierent de ne leur faire point porter la peine de la faute d'autruy, & du mécontentement qu'il avoit de la nation. Cesar aprés s'estre enquis de la verité, trouva que c'étoient les Sueves qui avoient envoyé le secours, & comme il vouloit marcher contr'eux, il apprit qu'ils assembloient toutes leurs forces, & avoient dépesché à tous leurs vassaux pour les venir secourir. Il resolut donc de les attendre en un lieu avantageux, aprés avoir fait provision de vivres, & donna ordre aux habitans de retirer tout leur bien de la campagne, pour voir si par la disette il

ne pourroit engager les ennemis à quelque combat inégal. En ſuite, il commanda aux Ubiens d'envoyer par tout des coureurs pour apprendre leur deſſein, & recut advis, que ſur la nouvelle de ſon paſſage, ils s'étoient retirez dans le fond du pays avec toutes leurs troupes, reſolus de l'attendre à l'entrée d'une grande foreſt qui les ſepare des Cheruſces. Cela me donne occaſion de dire icy quelque choſe des mœurs des Gaulois, & des Allemans, & en quoy elles different.

La foreſt de Bacenis.

Dans tous les Eſtats de la Gaule, & preſque dans toutes les villes & les familles, il y a deux factions, dont les Chefs ſont maiſtres de tous les conſeils, & de toutes les reſolutions qui s'y prennent; & l'on choiſit touſiours pour cét effet, les plus illuſtres, & ceux qui ont le plus d'authorité. Il ſemble qu'on ait inventé cela pour défendre les petits contre l'oppreſſion des Grands; car chacun a ſoin de proteger ceux de ſon party, ſans quoy il perdroit toute ſon authorité. Toute la Gaule eſt partagée en deux factions. Ceux d'Autun & de la Franche-Comté eſtoient les Chefs des deux partis, lors que Ceſar vint en Gaule; Mais comme les premiers eſtoient les plus forts, à cauſe de l'antiquité de leur Eſtat, & de la multitude de leurs vaſſaux & de leurs alliez, les autres appellerent à leur ſecours Arioviſte & les Allemans, ſous de grandes promeſſes. Ils devinrent par ce moyen les maiſtres aprés avoir exterminé toute la Nobleſſe d'Autun en pluſieurs batailles, gagné une partie de leurs alliez & de leur pays, & pris en oſtage les enfans des principaux, qu'ils faiſoient jurer publiquement, de n'entreprendre jamais rien contr'eux. Divitiac touché de cette infortune, alla à Rome pour implorer le ſecours du Senat; mais inutilement. Ceſar à ſa venuë changea la face des choſes; car il rendit à ceux d'Autun leurs oſtages & leurs alliez, leur en acquit de nouveaux, & augmenta leur credit & leur dignité, lors qu'on vit ceux de leur party plus doucement traitez

Je croy qu'il n'entend parler que de la Gaule Celtique.

tez que le reſte des Gaulois ; de ſorte que chacun taſchoit de ſe mettre en leur protection. Cependant, ceux de la Franche-Comté eſtant décheus de leur premiere grandeur, ceux de Rheims prirent leur place. Car comme on les vit égaler le pouvoir de ceux d'Autun, tous ceux qui ne pûrent s'accommoder avec les uns, ſe jetterent entre les bras des autres. Ils acquirent donc en peu de temps grand credit; & ſi ceux d'Autun eſtoient les premiers, ceux de Rheims tenoient le ſecond lieu. Il y a deux ſortes de conditions dans les Gaules qui ſont en quelque conſideration, les Preſtres, & la Nobleſſe ; car pour le peuple, il eſt comme eſclave, & n'a aucune authorité dans l'Eſtat. On ne l'appelle point aux deliberations publiques, & la pluſpart ſe voyant chargez de dettes & d'impoſts, ou opprimez par la violence des Grands, ſe mettent au ſervice des autres, qui ont le meſme pouvoir ſur eux, que les maiſtres ſur leurs eſclaves. Le premier ordre qui eſt des Druidés, a l'intendance du culte des Dieux & de la religion, avec la direction des affaires, tant publiques que particulieres, & l'inſtitution de la jeuneſſe. S'il s'eſt fait quelque meurtre ou quelque crime; s'il y a procez pour une ſucceſſion, ou quelqu'autre different, ce ſont eux qui le decident, & qui ordonnent les peines & les recompenſes; Et lors que quelqu'un ne veut pas acquieſcer à leur jugement, ils luy interdiſent l'entrée de leurs myſteres. Ceux qui ſont frappez de cette foudre, paſſent pour ſcelerats & pour impies; chacun fuit leur rencontre & leur entretien, s'ils ont quelque affaire on ne leur fait point de juſtice; ils ne ſont point admis aux charges ni aux dignitez, & meurent ſans honneur & ſans credit. Les Druides ont un ſouverain Pontife, dont l'authorité eſt abſoluë. Aprés ſa mort, le plus conſiderable des autres luy ſuccede, & s'il y en a pluſieurs qui y pretendent, la choſe eſt remiſe à l'eſlection, & quelquefois ſe decide par les armes. Ils s'aſſemblent tous les ans dans l'Eſtat

Exco mmunication.

de Chartres, qui eſt comme le milieu des Gaules, en un lieu conſacré & deſtiné à cét uſage, où ceux qui ont quelque procez ou quelque different, ſe rendent de toutes parts, & en paſſent par ce qu'ils ordonnent. On croit que leur inſtitution vient d'Angleterre, & ceux qui veulent avoir une plus parfaite connoiſſance de leurs myſteres, y font un voyage. Ils ne vont point à la guerre, & ſont exempts de toute ſorte d'impoſts & de ſervitude, ce qui eſt cauſe que pluſieurs s'y rangent, & chacun tâche d'y mettre ſon fils ou ſon parent. On leur fait apprendre par cœur un grand nombre de vers; car il eſt defendu de les écrire, ſoit pour exercer leur memoire, qui autrement ſe neglige & ſe relaſche, ou pour ne point profaner les myſteres en les divulgant; de ſorte qu'ils ſont quelquefois vingt ans au College. Dans les autres choſes ils ſe ſervent de l'écriture, & uſent de caracteres Grecs. Un de leurs principaux points eſt l'immortalité de l'ame, comme une creance utile, & qui nous porte à la vertu par le mépris de la mort. Ils croyent auſſi la metempſycoſe, & ont pluſieurs autres dogmes de Theologie & de Philoſophie, qu'ils enſeignent à la jeuneſſe. Le ſecond ordre eſt de la Nobleſſe, qui n'a point d'autre exercice que celuy des armes, & quand Ceſar vint en Gaule, elle eſtoit preſque touſiours en guerre, ſoit pour l'attaque ou pour la défenſe. On juge du credit d'un homme & de ſa condition, par ſa ſuite; car ils n'ont point d'autres marques de grandeur. Les Gaulois ſont fort ſuperſtitieux, & dans les grands dangers, ſoit de guerre ou de maladie, ſacrifient des hommes, ou font vœu d'en ſacrifier, ce qui s'execute aprés par l'entremiſe des Druides. Ils croyent qu'autrement Dieu ne peut eſtre appaiſé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre, de ſorte qu'il y en a des ſacrifices publics. En quelques endroits il y a des Idoles d'oſier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes, & ſouvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croyent

pas

pas qu'il y ait de victime plus agreable à la Divinité; mais ils brûlent quelquesfois des innocens faute de coupables. De tous les Dieux, ils adorent principalement Mercure, comme l'inventeur des arts; & le patron des voyageurs & des marchands; tellement qu'il s'en trouve plusieurs statues. Aprés luy, les plus reverez sont Apollon, Mars, Jupiter, Minerve, dont ils ont le mesme sentiment que les autres nations; car ils croyent qu'Apollon chasse les maladies, Minerve preside aux ouvrages, Jupiter est le souverain des Dieux, & Mars l'arbitre de la guerre. Ils luy vouënt donc ordinairement les dépoüilles des ennemis avant le combat, & luy sacrifient tout le bestail aprés la victoire. Le reste du butin est amassé & consacré dans les Temples & autres lieux publics, où l'on en voit des monceaux en divers endroits, dont il est défendu de rien enlever, sous des peines trés cruelles, non plus que de receler aprés la bataille. Les Gaulois se disent descendus de Pluton, qui est une tradition des Druides, & pour cela ils comptent par nuits, & non point par jours comme nous faisons, & soit qu'ils commencent les mois & les années, ou qu'ils celebrent le jour de leur naissance, la nuit est tousiours la premiere. Ils ont cecy de particulier, que les enfans ne paroissent point en public devant leurs peres, qu'ils ne soient en âge de porter les armes. On est obligé en se mariant, de faire entrer dans la communauté autant de bien qu'on en reçoit de sa femme, & le tout est au survivant, avec les fruits qui en proviennent. On a puissance de vie & de mort sur elle; aussi bien que sur les enfans, & lors qu'un Gentil-homme meurt, ses parens s'assemblent, & s'il y a quelque soupçon contre sa femme, on la met à la torture comme une esclave, & lors qu'elle est trouvée criminelle, on la brûle, aprés luy avoir fait souffrir de trés cruels supplices. Leurs funerailles sont magnifiques pour le pais, & l'on brûle avec le corps du defunt, ce qu'il a eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autrefois

Ou toutes les bestes, en y comprenant les chevaux.

Ou simplement d'argent.

les eſclaves meſme & les affranchis. Dans les Republiques bien policées, chacun eſt obligé de rendre compte au Magiſtrat de ce qu'il a appris qui concerne le public, ſans le communiquer à d'autres; car il eſt défendu de s'entretenir d'affaires d'Eſtat, ni d'en parler que dans le conſeil. Le Magiſtrat en decouvre ce qu'il luy plaiſt au peuple, qui a accouſtumé de prendre l'épouvante ſur de faux bruits, & de ſe porter à des reſolutions hardies & precipitées, dans des choſes de grande importance.

Les Allemans ſont fort eſloignez de ces coûtumes; car ils n'ont ni Preſtres ni ſacrifices, & ne comptent entre les divinitez, que celles qu'ils voyent, & dont ils reſſentent les effets, comme le Soleil, la Lune & le feu, ſans avoir ouï ſeulement parler des autres. La guerre & la chaſſe ſont tout leur exercice. Ils s'endurciſſent au travail & à la peine, dés l'enfance. C'eſt une honte parmi eux d'avoir la compagnie des femmes avant l'âge de vingt ans, & ils eſtiment beaucoup ceux qui ſont long-temps ſans avoir de la barbe, parce qu'ils croyent que par ce moyen ils ont plus de taille & plus de forces & de vigueur. Or cela ne ſe peut celer, parce qu'ils ſe baignent avec elles publiquement dans les rivieres, & ne ſe couvrent que de peaux, qui leur laiſſent une grande partie du corps découverte. Ils n'aiment pas l'Agriculture, & ne vivent preſque que de laitage, & de la chair de leurs troupeaux. Nul ne poſſede d'heritage en particulier, & le Magiſtrat en aſſigne, ſelon la grandeur des communautez ou des familles, ſans ſouffrir qu'on les garde plus d'un an. Ils apportent pluſieurs raiſons de cette couſtume; La premiere eſt, de peur qu'on ne s'attache trop à un endroit, & qu'on ne quitte le ſoin des armes pour celuy de l'Agriculture; La ſeconde qu'on ne penſe à s'agrandir, & que les plus puiſſans ne chaſſent à la fin les autres; la troiſiéme, qu'on ne s'amuſe à baſtir au delà de ce qu'il eſt beſoin, pour ſe garantir du chaud & du froid, ou qu'on

Voy les Remarques.

qu'on ne travaille à amasser des richesses, d'où naissent les divisions, au lieu que l'égalité entretient la paix & la concorde, & qu'il n'y a point d'apprehension de tyrannie, lors que celuy qui commande n'est pas plus grand Seigneur que celuy qui obeït. Ils tiennent à grandeur d'estre bornez par des deserts, & des terres inhabitées; car outre qu'il n'est pas si aisé de les attaquer; c'est une marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. Ils n'ont point de General en temps de paix; mais chacun rend la justice dans son quartier, & dans son canton, & lors qu'il survient une guerre, on esslit un Chef qui a puissance de vie & de mort. Il est permis de courir & de piller hors des limites de l'Estat, pour exercer la jeunesse, & pour bannir l'oisiveté. Lors que quelqu'un se declare publiquement chef d'une entrepriſe, tous ceux qui en veulent estre se levent, & luy offrent leur service; mais il n'y faut pas manquer aprés, si l'on ne veut perdre son credit, & passer pour un traistre & un deserteur. C'est un grand crime parmy eux de violer le droit d'hospitalité, & tous les estrangers leur sont comme sacrez & inviolables. Chacun leur ouvre sa maison, & leur offre ce qu'il a. Autresfois les Gaulois estoient plus belliqueux que les Allemans, & envoyoient des colonies dans leur pays pour se décharger de leur jeunesse, à cause qu'ils n'avoient pas assez de terres pour nourrir une si grande multitude. Encore aujourd'huy, les lieux les plus fertiles le long de la Foreſt noire, qui a esté connuë des Grecs, comme on le voit par Eratosthene & quelques autres, sont habitez par des peuples du Languedoc, qui vivent selon la pauvreté du pays, s'habillent de mesme, & sont en grande estime pour leur valeur & leur equité. Mais le voisinage de la Province Romaine, & le commerce de la mer, ont rendu les autres Gaulois opulens & voluptueux; de sorte qu'ils cedent maintenant aux Allemans la gloire des armes,

Village, ou canton.

mes, & domptez peu à peu, ont appris l'humilité par leurs défaites. La Foreſt noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large, car on ne la peut diſtinguer autrement; parce que les Allemans n'ont point de meſure certaine pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alſace & la Suiſſe, & s'eſtend le long du Danube juſqu'en la Tranſilvanie, d'où elle retourne à main gauche s'eloignant du fleuve, & d'une vaſte eſtenduë traverſe une infinité de nations; car on n'en a jamais peu découvrir le bout, quoy qu'on l'ait coſtoyée l'eſpace de ſoixante journées. Elle nourrit pluſieurs beſtes ſauvages inconnuës aux autres pays, dont voicy les plus remarquables. Il y a des bœufs de la figure d'un cerf, qui ont une corne au milieu du front, plus grande & plus droite que celle de pas un autre animal, & dont le haut ſe ſepare en pluſieurs branches; le maſle n'eſt point different de la femelle. Il y a auſſi une eſpece d'aſnes ſauvages qui reſſemblent aux chevres, & ont la peau marquetée, mais ils ſont un peu plus grands, & ſans cornes, & n'ont aucunes jointures aux jambes; de ſorte qu'ils ne ſe couchent point pour ſe repoſer, & s'ils tombent, ne ſe relevent plus. Quand on a reconnu leur giſte à la piſte, on ſie les arbres voiſins, ou on les déchauſſe, ſi bien que venant à s'appuyer contre pour ſe repoſer, ils tombent à la renverſe, & ſont pris facilement. Il y a auſſi des taureaux ſauvages, qui ſont un peu moindres que les Elephans; mais ſemblables du reſte aux autres, & d'une force & viſteſſe extraordinaire; de ſorte qu'il y a peu d'hommes & d'animaux, qui puiſſent échapper leur rencontre. On les prend en des pieges, mais on ne les peut apprivoiſer quelque petits qu'on les prenne. La jeuneſſe s'endurcit à la chaſſe de ces beſtes, & garde leurs cornes par vanité, comme une marque de valeur. Elles ſont differentes de celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la figure, & ſont recherchées avec grand ſoin pour boire dans les grands feſtins,

Les deux premieres ne ſe trouvent point.

En ceſte partie.

festins, aprés en avoir garny d'argent l'ouverture.

III. *Poursuite d'Ambiorix, avec la défaite de quelques troupes de Cesar, & son retour de Liege.*

Comme Cesar eut appris par les Coureurs des Ubiens, que l'ennemy s'estoit retiré dans les forests, il resolut de n'aller pas plus loin de peur de manquer de vivres, parce que le pays, comme j'ay dit, n'est pas cultivé par tout. Mais pour retenir tousiours les Allemans en quelque crainte, & les empescher de passer le Rhin, il ne fit pas rompre le pont aprés son passage, & se contenta d'en couper quelque deux cens pieds du costé de l'Allemagne; & de l'autre, il fit dresser une tour de bois à quatre estages, avec de grands retranchemens tout autour, & y laissa douze cohortes sous la charge du jeune Volcatius Tullus. Comme la moisson s'approchoit, il marcha contre Ambiorix à travers la foreſt d'Ardenne, qui est la plus grande de toutes celles des Gaules, & s'estend depuis le pays de Treves sur les bords du Rhin, jusqu'en Hainault, par l'espace de plus de six vingt lieuës. Il envoya devant luy toute sa cavalerie sous la conduite de Minucius Basilius, avec ordre de faire diligence, & de camper sans allumer de feux, pour ne point allarmer le pays ni perdre l'occasion, & promit de le suivre à grandes journées. Basilius suivant ces ordres surprit plusieurs Barbares à la campagne, & ayant appris qu'Ambiorix estoit avec peu de gens en un chasteau, tira en haste de ce costé là. Mais comme les maisons de la noblesse des Gaules sont ordinairement accompagnées d'un bois ou d'une riviere, pour prendre le frais en esté; ses gens arresterent quelque temps les nostres en un passage, ce qui luy donna moyen de monter à cheval; & de se sauver à travers le bois; de sorte que la fortune eut beaucoup de part & à le trouver & à le perdre. Car comme ce fut un bon-heur extraordinaire à Basilius, d'avoir pû surprendre Ambiorix au dépourveu, ce n'en fut pas un moindre à Ambiorix, de se pouvoir sauver en cette occasion aprés la perte de tout son

équipage. Ainſi échappé il n'aſſembla point de troupes, ſoit qu'il n'en eût pas le temps, ou qu'il creuſt que toute l'armée ſuivoit, & qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour y reſiſter. Il dépécha ſeulement des coureurs par tout, pour advertir les habitans de ſe retirer, comme ils firent; les uns dans les bois & les marais, les autres qui eſtoient voiſins de l'Ocean, dans des Iſles que fait le reflux de la mer. Pluſieurs abandonnerent le pays avec tout ce qu'ils avoient, pour ſe ſoumettre à la foy de leurs voiſins. Cativulce qui avoit eu part à la revolte d'Ambiorix comme Souverain de la moitié de l'Eſtat, ne pouvant, à cauſe de ſon age, ſupporter la fatigue du combat ni de la retraite, s'empoiſonna avec de l'if; dont il croiſt beaucoup en Gaule & en Allemagne, aprés avoir maudit mille fois celuy qui l'avoit jetté dans ce mal-heur. Cependant, les Allemans qui démeurerent entre le pays de Liege & celuy de Treves, dépéchent vers Ceſar, pour le prier de ne les pas traiter d'ennemis, ni envelopper dans une meſme cauſe tous les Allemans qui eſtoient deçà le Rhin. Ceſar ayant ſceu par la confeſſion des priſonniers, qu'ils n'avoient point ſecouru Ambiorix, ni eu de part à la revolte, promit de les exemter du pillage, pourveu qu'ils luy renvoyaſſent les Liegeois qui s'eſtoient ſauvez chez eux. Aprés cela il partagea ſon armée en trois, & pour ſoulager ſes legions du travail d'un nouveau retranchement, outre les autres commoditez, renferma tout ſon attirail dans le vieux camp de Cotta & de Sabinus, qui ſubſiſtoit encore prés d'un Chaſteau nommé Vatuque, qui eſt preſque au milieu du pays. Il y laiſſa Ciceron avec deux cens chevaux, & la quatrieſme legion qui avoit eſté levée depuis peu en Italie; & envoya Labienus avec trois autres, du coſté qui regarde l'Eſtat de Gueldres en tirant vers l'Ocean, & Trebonius avec pareil nombre vers le quartier de Namur. Pour luy il marcha avec les trois qui reſtoient, vers

Segni & Condruſi.

l'Eſcault

l'Escault qui se décharge dans la Meuse, & vers l'extremité des Ardennes, où il avoit appris qu'Ambiorix s'estoit retiré avec quelque cavalerie. Il promit de retourner dans huit jours, qui estoit le temps qu'il faloit distribuer du bled à la legion qu'il laissoit, & donna le mesme ordre à Labienus & à Trebonius, s'ils le pouvoient faire commodement, afin de communiquer ensemble du reste de la guerre, & voir de quelle façon il s'y faudroit prendre, aprés avoir reconnu les desseins de l'ennemy. Il n'y avoit, comme j'ay dit, dans tout le pays aucunes troupes sur pied, ni aucune place qui fust en estat de se défendre; les habitans s'estoient retirez dans les bois & les marais, chacun où il avoit pû. Quoy que ces lieux fussent connus dans le voisinage, il y avoit, neanmoins, grand danger d'être surpris en s'écartant, car pour le gros de l'armée il ne couroit aucune fortune. Mais si l'on vouloit mettre fin à la guerre il faloit respandre ses troupes; sans les retenir toutes ensemble selon la coustume Romaine, à cause de l'estat du pais qui fournissoit par tout des retraittes. Cependant, on s'exposoit par là aux embusches des Barbares, qui avoient assez de cœur & d'adresse pour attaquer épars, ceux qu'ils n'osoient regarder en corps. Dans cette incertitude, Cesar aymoit mieux manquer à la vengeance qu'à la seureté, quoy que luy aussi bien que tous ses soldats, fust assez irrité de leur perfidie; & apportoit toute la diligence possible pour se garantir d'une surprise. Il dépesche donc par toute la frontiere pour appeller les voisins au partage du butin, aimant mieux hazarder leur vie que celle de ses soldats, dans un pays couvert & marescageux; outre que par ce moyen la desolation en seroit plus grande, & qu'il vouloit exterminer, s'il pouvoit, le nom & la race des perfides. Comme le temps s'approchoit de retourner au camp, selon sa promesse, il arriva un accident qui montra bien le pouvoir de la fortune, & les changemens qu'elle est capable de produire. Car lors qu'il

n'y avoit pas le moindre sujet de crainte, pour les raisons que nous avons dites, le bruit courut en Allemagne qu'on saccageoit le pays de Liege, & que tous les voisins estoient appellez au pillage. Sur ces nouvelles, les Sicambres qui avoient donné retraite, comme j'ay dit, aux Tenctériens & aux Usipetes, passent le Rhin au nombre de deux mille chevaux, sept ou huit lieuës au dessous du pont de Cesar, & entrant dans le pais, font un grand butin d'hommes & de bestail, dont les Barbares sont trés-avides. Cela leur donna courage de passer outre, & comme ils estoient accoustumez aux courses & aux brigandages, les bois ni les marais ne furent pas capables de les arrester. Ils s'enquierent des captifs, où estoit Cesar, & apprennent qu'il s'estoit éloigné avec toute l'armée. Là dessus un des prisonniers prenant la parole. Vous avez grand tort, dit-il, de vous amuser à si peu de chose, pouvant vous faire tous riches du pillage du camp des Romains, qui n'est qu'à trois lieuës d'icy, où Cesar a laissé tout son équipage & celuy des legions, sans qu'il y ait assez de soldats pour border seulement le rempart. Ils y marchent donc sous sa conduite, aprés avoir mis à couvert tout leur butin, sur l'esperance d'en faire un plus grand. Ciceron qui avoit observé jusques-là trés-expressement l'ordre de Cesar, sans laisser mesme sortir les valets, touché des plaintes des soldats qui blâmoient sa patience, & crioient qu'il vaudroit autant estre assiegé, que de n'oser sortir, envoye le septiéme jour cinq cohortes, à quelque trois milles du camp, couper des bleds en un lieu qui n'en estoit separé que par une colline. Il ne croyoit pas qu'il y eust rien à craindre à couvert de neuf legions, & d'un grand nombre de cavalerie, les ennemis estant épars & dissipez, ni que Cesar dût garder si ponctuellement sa parole, parce qu'il n'entendoit point de ses nouvelles, & qu'il avoit appris qu'il estoit allé plus avant. Plusieurs malades de l'armée, qui estoient demeurez dans le camp, & commençoient à se mieux porter,

Sur des batteaux & des radeaux.

furent

furent de la partie, jusqu'au nombre de trois cens soldats, avec quantité de valets & de bestes de somme. Sur ces entrefaites, l'ennemy arrive à toute bride, & d'abord attaque la porte Decumane, sans estre apperceu qu'il ne fust tout proche, à cause d'un bois qui le couvroit, de sorte que les vivandiers & les marchands qui campoient sur la contrescape, n'eurent pas le loisir de se sauver. Le soldat est surpris & s'estonne, & la cohorte qui estoit de garde a de la peine à se défendre, quoy qu'elle n'eust que les portes à garder contre de la cavalerie. La consternation est generale; on recherche la cause du mal, sans se mettre en peine d'y pourvoir, & sans assigner à chacun son poste & son rendez-vous. L'un dit, que l'ennemy a forcé le camp, l'autre qu'il a défait l'armée, & qu'il est accourru aprés sa victoire. Plusieurs se forgent de vains scrupules, sur l'infortune du lieu, signalé déja par un semblable mal-heur. Les Barbares, qui s'estoient répandus par tout pour chercher quelque entrée, appercevant ce tumulte, croyent le rapport du prisonnier veritable, & s'encouragent l'un l'autre à ne pas laisser perdre une si belle occasion. Publius Sextus Baculus, dont nous avons déja parlé avec honneur dans les combats precedens, estoit demeuré malade dans le camp, & depuis cinq jours n'avoit pris aucun aliment. Mais en cette extremité, estant en peine du salut d'autruy & du sien, il sort de sa tente, & arrachant les armes à un soldat, parce qu'il n'avoit pas rapporté les siennes, se met à la porte pour la défendre. Il est suivi des officiers qui estoient de garde, & soustient quelque temps l'attaque avec eux; mais il s'évanouit à la fin, tant de son mal que de ses blessures, & est emporté avec peine hors de la presse. Cependant, le soldat se r'assure, & commence à se presenter aux défenses. Alors les troupes qui estoient allées au fourage reviennent, & entendant le bruit y envoyent leur cavalerie, qui leur rapporte le danger où l'on estoit. Le soldat nouveau & sans experience, s'estonne, & jette les yeux sur ses Ca-

La défaite de Sabinus & de Cotta.

A la défaite de Hainault & ailleurs.

Capitaines, pour ſçavoir ce qu'il avoit à faire ; il n'y en a point de ſi reſolu, qui ne ſoit ſurpris dans cét accident. Là deſſus, les Barbares qui virent paroiſtre les drapeaux, ceſſerent l'attaque, & apprehenderent d'abord que ce ne fuſt toute l'armée; mais ayant reconnu le contraire, ils mépriſerent le petit nombre de nos gens, & vinrent pour les envelopper. Les valets ſe ſauvent ſur le prochain coſtau qui les ſeparoit du camp, d'où eſtant repouſſez auſſi-toſt par les ennemis, ils ſe retirent au gros, & redoublent la frayeur. Les uns ſont d'avis de ſe ſerrer en un bataillon en triangle, pour faire un dernier effort, ſur l'eſperance de ſe ſauver dans le camp qui eſtoit proche, quand meſme il y auroit quelques troupes d'écornées ; Les autres veulent faire ferme ſur la colline, pour courir tous la meſme fortune. Mais les vieux ſoldats, dont nous avons parlé, aprés s'eſtre encouragez l'un l'autre ſous la conduite de Trebonius Chevalier Romain, percent les eſcadrons ennemis, & arrivent au camp ſans avoir perdu un ſeul homme, ſuivis de la cavalerie & des valets de l'armée, à qui ils ouvrirent le paſſage. Le reſte ſe retire ſur la colline, où ne ſçachant, pour leur peu d'experience, comment ſe gouverner en cette rencontre, au lieu de ſe tenir au conſeil qu'ils avoient pris, ou d'imiter la reſolution des autres, ils s'engagent en un lieu des advantageux, comme ils ſe vouloient retirer au camp. Quelques Centurions qui avoient eſté tirez des vieilles troupes, à cauſe de leur merite, pour avoir les premieres charges en celles-cy, ne voulant pas perdre la gloire qu'ils avoient acquiſe, ſe firent tuer en combattant vaillamment, & par leur valeur donnerent moyen à quelques ſoldats de ſe ſauver, contre toute eſperance ; le reſte fut enveloppé & taillé en pieces. Aprés cét avantage, l'ennemy deſeſperant de forcer le camp, où il voyoit déja les noſtres ſur la défenſe, repaſſe le Rhin avec tout le butin qu'il avoit caché dans les foreſts. Mais la frayeur fut telle, nonobſtant leur retraitte, que Voluſenus étant

de

de retour la nuit meſme avec la cavalerie, ne pût faire croire que le reſte de l'armée le ſuiviſt. La conſternation eſtoit donc ſi grande, qu'ils ſe perſuadoient qu'il s'eſtoit ſauvé de la défaite, & qu'autrement les Barbares n'auroient jamais entrepris de paſſer le Rhin, & de venir attaquer nôtre camp. Ceſar ayant diſſipé tous ces faux bruits par ſa venuë, comme il n'ignoroit pas les divers evenemens de la guerre, il ne ſe plaignit d'autre choſe, que de ce qu'on avoit fait ſortir les troupes contre ſon ordre, parce qu'on ne devoit pas donner lieu au moindre accident. Il ne laiſſa pas d'admirer en ſon particulier le pouvoir de la fortune, non ſeulement en une venuë ſi ſubite & ſi inopinée des Allemans; mais plus encore en ce qu'il avoit failly de ſi peu à les ſurprendre, & ſur tout, en ce que des gens qui eſtoient ſortis de leur pays pour en venir ſaccager un autre, avoient rendu à ce pays-là, ſans y penſer, un trés-ſignalé ſervice. Il retourna en ſuite ravager toute la Province, & reſpandit par tout les forces des Peuples voiſins, qui eſtoient accourus à ſon ordre, en grand nombre. On mit tout à feu & à ſang & l'on fit un trés grand butin. Pour les bleds, non ſeulement ils furent conſumez par une ſi grande multitude d'hommes & de chevaux; mais gaſtez encore par les pluyes continuelles; de ſorte que les habitans qui reſtoient ne pouvoient trouver de quoy ſubſiſter aprés la retraite de l'armée. Comme la cavalerie couroit par tout, elle arriva ſouvent en des lieux, où l'on aſſeuroit qu'on avoit veu Ambiorix, & qu'il ne pouvoit eſtre eſloigné; chacun faiſant l'impoſſible pour le pouvoir prendre, & rendre ce ſervice à Ceſar; mais touſiours inutilement. Il ſe ſauvoit de cachette en cachette par des lieux couverts & deſtournez, où il paſſoit la nuit, ſans avoir plus de quatre cavaliers à ſa ſuite, tant il y avoit peu de perſonnes à qui il ſe pût fier. En ſuite, Ceſar ramena ſon armée ſur le territoire de Rheims; n'ayant perdu que deux cohortes, & convoqua-

les

Elle eſt exprimée en un autre lieu. Liv. 8.

les Eſtats de la Province, où il remit ſur le tapis l'affaire de Sens & de Chartes, & fit mourir Accon à la façon Romaine, comme autheur de la revolte, aprés avoir interdit l'eau & le feu à ſes complices, qui s'étoient retirez ſur l'apprehenſion du chaſtiment. Enſuite, il mit ſes legions en quartier d'hyver, deux ſur la frontiere de Treves, deux autres ſur les terres de Langres, & le reſte ſur celles de Sens, puis ſe retira en Lombardie ſelon ſa couſtume, lors qu'il vit tous les quartiers pourveus de vivres.

LIVRE SEPTIESME.

ARGUMENT.

I. *Revolte generale des Gaules, qui commence par ceux de Chartres.* II. *Retour de Ceſar, avec la priſe de quelques places.* III. *Le ſiege de Bourges.* IV. *Vercingentorix raſſure ſes troupes.* V. *Diviſion dans Autun.* VI. *Siege de Clermont.* VII. *Revolte de Litavique, & de quelques autres.* VIII. *Ceſar ſe retire de devant Clermont.* IX. *Soulevement d'Autun.* X. *Exploits de Labienus & ſa jonction.* XI. *Preparatifs de Vercingentorix, avec la retraite de Ceſar.* XII. *Siege d'Alexie.*

I. *Revolte generale, qui commence par ceux de Chartres.*

LA Gaule ainſi pacifiée, Ceſar paſſa en Lombardie, où il apprit le meurtre de Claudius, & le commandement que le Senat avoit fait à toute la jeuneſſe de prendre les armes; de ſorte qu'il fit des levées par toute la Province. Cela fut auſſitoſt rapporté en Gaule, avec cette particularité qui avoit quelque fondement, que Ceſar arreſté par ces deſ-

desordres, ne pourroit venir à l'armée. Les Gaulois donc indignez de subir le joug de l'Empire Romain, commencent avec plus de liberté & de hardiesse, à mediter leur revolte. Les principaux s'assemblent en des lieux champestres & reculez, où ils se plaignent du supplice d'Accon, disent que cela les regarde tous en particulier, deplorent le miserable estat des Gaules; & taschent d'exciter quelqu'un sous de grandes esperances, à vouloir affranchir son pays, & commencer le premier la guerre; Mais avant que de se declarer, ils concluent tous d'empécher le retour à Cesar, ce qu'ils croyoient assez facile, parce que les legions n'osoient sortir de leurs quartiers sans son ordre, ni luy les venir trouver sans escorte. Enfin, ils delibererent de mourir tous l'épée à la main, plûtost que de trahir la gloire de leurs ancestres. Cela arresté, ceux de Chartres protestent de ne refuser aucun peril pour mettre leur patrie en liberté, & s'offrent de commencer les premiers; Et parce qu'en s'entredonnant des ostages, on eust eventé l'affaire, ils demanderent qu'on juraſt sur les estendars, qui est parmy eux un serment trés-solemnel. Chacun jure, aprés les avoir remerciez de leurs offres genereuses, & pris jour pour l'execution de leur dessein. Ce jour ne fut pas plûtost arrivé, que ceux de Chartres, sous la conduite de deux desesperez, Cotuat & Conetodun, massacrent dans Orleans tous les citoyens Romains, que le commerce y avoit appellez, & parmy eux un trés-honneste Chevalier Romain, nommé Fusius Cotta, à qui Cesar avoit donné l'intendance des vivres; & aprés avoir saccagé tout leur bien se retirent. Aussi-tost le bruit s'en répand par tout; car lors qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire, les Gaulois s'entr'avertissent par des cris redoublez, qui sont entendus de lieu à autre, si bien que ce qu'on avoit fait à Orleans au lever du Soleil, fut sçeu sur les huit ou neuf heures du soir en Auvergne, à quarante lieuës de là. Vercingentorix donc, Seigneur Auvergnac de grand credit, dont le pere avoit eu la principale authorité parmy les Celtes,

Celtes, & qui fut aſſaſſiné par ſes citoyens, parce qu'il ſe vouloit faire Roy; aſſembla ceux de ſa faction, & les diſpoſa à ce qu'il voulut. Mais ſon deſſein eſtant découvert, on court aux armes, & ſon oncle Gobanition aſſiſté des plus Grands du païs, qui ne vouloient pas ſe perdre, luy reſiſte & le chaſſe de Clermont. Il ne perd point cœur pour cela, mais ayant ramaſſé tous les débauchez & les vagabons, encourage les autres à prendre les armes pour leur liberté, & retournant avec de grandes forces, chaſſe de Clermont ceux qui l'en avoient chaſſé. En ſuite, il eſt proclamé Roy par les ſiens, & dépéche par tout pour faire ſouvenir les Gaulois de leur promeſſe; Et aprés avoir aſſemblé ceux de Sens, de Paris, de Poictou, de Quercy, de Touraine, de Limouſin, du Perche, du Maine, d'Evreux & d'Anjou, avec les autres Eſtats qui ſont ſur la coſte, eſt declaré General d'un commun conſentement. En vertu de cette dignité, il ſe fait donner des oſtages, ordonne à chaque Eſtat de ſe pourvoir d'un certain nombre d'armes dans le temps qu'il leur preſcrit, & de luy amener de troupes, met ordre ſur tout à avoir de la cavalerie; & adjoûtant la ſeverité à la diligence, fait couper les oreilles, ou crever un œil dans les moindres fautes, & punit par le feu les plus grandes. Ceux qu'il a ainſi mutilez, il les renvoye en leur païs pour intimider les autres. Aprés avoir aſſemblé par ce moyen de grandes forces; il en fait aller une partie en Rouërgue, ſous le commandement de Lucterie de Quercy, homme audacieux & entreprenant, & s'achemine vers le Berry avec le reſte de l'armée. Sur la nouvelle de ſa venuë, le pays implore le ſecours d'Autun, ſous la protection duquel il eſtoit. On leur en envoye par l'avis des Lieutenans de Ceſar; mais ce ſecours aprés avoir demeuré quelque temps campé ſur la riviere de Loire, qui ſepare les deux Eſtats, s'en retourne ſur l'avis que ceux de Berry venoient d'un côté, & ceux d'Auvergne de l'autre, pour les envelopper. Or de ſçavoir ſi la nouvelle eſtoit fauſſe ou veritable, & s'il n'y eut

Ou les vaſſaux.

Ou quelque lieu voiſin. Gergovia.

eut point de trahiſon, cela m'eſt inconnu, mais aprés leur depart, le Berry ſe joignit à l'Auvergne.

II. *Retour de Ceſar, & ſa jonction, avec la priſe de quelques places.*

Sur ces nouvelles, Ceſar qui voyoit les affaires de Rome reſtablies par la prudence de Pompée, paſſe les Alpes, incertain encore comment il pourroit rejoindre ſes troupes ; Car s'il les mandoit, on ne manqueroit pas de les attaquer en chemin ; & d'autre coſté, il ne faiſoit pas ſeur pour luy de ſe confier à ceux du pays, quoy qu'ils demeuraſſent encore en apparence dans leur devoir. Cependant, Lucterie aprés avoir gagné ceux de Rouërgue, paſſe dans l'Agenois & le Gevaudan, où il prend des oſtages, & ayant amaſſé de grandes forces, eſſaye d'entrer du côté de Narbonne, dans la Province Romaine. Ceſar ayant appris ces choſes, crût qu'il faloit tout laiſſer pour ſe jetter dans cette place, & par ſa venuë r'aſſeura ceux qui trembloient, & diſpoſa des garniſons ſur la frontiere, tant en la partie de Rouërgue, qui eſt enfermée dans nôtre Province, que dans le bas Languedoc, & autour de Thoulouſe & de Narbonne. En ſuite, il ordonna aux recruës qu'il avoit amenées d'Italie, & à une partie des troupes de la Province, de ſe rendre dans le Vivarais, ſur la frontiere d'Auvergne. Cela fait, & Lucterie arreſté, qui craignoit de s'enfermer entre nos garniſons, Ceſar ſe trouve au rendez-vous, & dans la plus rude ſaiſon de l'année paſſe les montagnes de Gevaudan, avec un travail incroyable, à ouvrir les paſſages & à nettoyer la neige qui avoit ſix pieds de haut ; & entrant dans l'Auvergne ſurprend le pays, qui croyoit étre à couvert de ces montagnes, comme d'un mur inexpugnable, parce que jamais homme n'y eſtoit paſſé en cette ſaiſon. D'abord, il répand par tout ſa cavalerie pour y ſemer la terreur. La nouvelle n'en fut pas plûtoſt venuë à Vercingentorix, qui étoit dans le Berry, que tous les Auvergnacs éperdus l'environnent, & le prient d'avoir pitié de leur païs, qui eſtoit miſerablement ravagé, & de tourner ſes forces de ce coſté-là, où toute la guerre eſtoit allé fondre. Il

Nitiobriges, Gabali.

Helvii.

s'y

s'y achemine auſſi-toſt, touché de leurs plaintes; mais Ceſar qui s'en eſtoit bien douté, aprés avoir demeuré là dix jours, quitte l'armée ſous pretexte de faire des recrues, & d'aſſembler de la cavalerie; & laiſſant le jeune Brutus pour commander en ſa place, avec promeſſe de ne s'éloigner point de luy de plus de trois journées, luy donne ordre de battre la campagne en l'attendant. En ſuite, il ſe rend en haſte à Vienne en Dauphiné, ſans que pas un des ſiens en ſceût rien, & ayant trouvé là quelques troupes de cavalerie, qu'il y avoit envoyées auparavant, gagne Langres par Autun, ſans s'arreſter ni jour ni nuit, pour prevenir même ceux du pays, s'ils avoient quelque mauvais deſſein. Lors qu'il fut arrivé au quartier d'hyver de deux legions, il aſſembla les autres en diligence, avant que Vercingentorix en fût averty. Sur ces nouvelles, Vercingentorix rentre une ſeconde fois dans le Berry, & delibere d'attaquer une place, où Ceſar avoit établi les Boiens aprés la défaite des Suiſſes, ſous la juriſdiction de ceux d'Autun. Cela mit Ceſar en grande inquietude; car s'il demeuroit campé le reſte de l'hyver, il la laiſſoit prendre, & alienoit le reſte de la Province qui luy voyoit abandonner ſes plus fidelles amis; & s'il mettoit en campagne plûtoſt qu'à l'ordinaire, il craignoit la diſette, pour la peine qu'il y avoit à conduire des vivres. Dans cette incertitude, il reſolut d'endurer plûtoſt toute ſorte d'incommoditez, que de ſouffrir à ſa veuë un affront de ſi dangereuſe conſequence. Il mande donc à ceux d'Autun, qu'ils luy fourniſſent des vivres, dépéche vers les Boiens pour les retenir en leur devoir, & les encourager à ſoûtenir vigoureuſement l'attaque des ennemis, ſur l'aſſurance d'un promt ſecours; & laiſſant tout le bagage de l'armée à Sens, ſous la garde de deux legions, prend ſa marche de ce coſté-là. Comme il fut arrivé le lendemain à Chaſteau-Landon, il reſolut de l'attaquer, pour ne laiſſer derriere aucune place qui luy pût couper les vivres; Et aprés avoir fait en deux jours ſa circonvalation, le troiſiéme la ville ſe rendit, & li-

Sur les terres de Langres.

Gergovia Bojorum.

Vellaunodunum, ſur le territoire de Sens.

& livra armes & chevaux avec six cens ostages. Ce Chevaux de voiture.
sar hastant sa marche, aprés avoir laissé là Trebonius pour l'execution du traité, tire droit à Orleans, où ceux de Chartres se preparoient à jetter du secours, croyant que l'autre place tiendroit davantage. Il y arriva le second jour, & s'estant campé devant, remit l'attaque au lendemain, parce qu'il estoit tard, & commanda aux soldats de preparer tout ce qui estoit necessaire pour un assaut. Mais parce qu'il y avoit un pont sur la riviere, par où les ennemis se pouvoient retirer la nuit, il y mit en garde deux legions. Sur le minuit, les habitans sortent sans bruit de la ville, & commencent à passer l'eau, dequoy Cesar averty par les sentinelles, met le feu aux portes, & se Ou, par ses coureurs.
rend maistre de la place. Il se sauva peu des habitans, parce que le pont étoit étroit, & les chemins serrez & difficiles; le reste fut pris, & la ville brûlée & démolie. En suite, il passa la riviere, aprés avoir donné tout le butin aux soldats, & entra dans le Berry. Vercingentorix sur le bruit de sa venuë leve le siege, & marche contre Cesar, qui avoit resolu d'attaquer Neuvy, qui estoit sur son passage; mais la ville luy ayant envoyé demander grace, il la receut à composition, pour terminer cette guerre par la diligence, ainsi qu'il avoit fait plusieurs autres; & luy commanda de livrer armes, chevaux & ostages. Comme une partie des ostages estoient fournis, quelques officiers & soldats estant entrez pour l'execution du traité, tout à coup la cavalerie ennemie vint à paroître; ce que les habitans ayant apperceu, ils courent aux armes, avec de grands cris, & ferment les portes, puis montent sur le rempart. Les Romains qui estoient entrez, jugeant par le bruit, qu'il y avoit quelque tumulte, mettent l'épée à la main, & se retirent, sans avoir perdu un seul homme. Cependant, Cesar envoye sa cavalerie escarmoucher contre celle de l'ennemi; & comme elle avoit du pire, la fait soustenir par quatre cent chevaux Allemans, qu'il entretenoit depuis le commencement de la guerre. Ils mirent

les

les Gaulois en fuite, & les contraignirent de se retirer à leur gros avec perte; de sorte que les habitans épouvantez, se saisirent des autheurs du desordre, & les ayant amenez à Cesar, se rendirent à lui.

III. *Le siege de Bourges.*

Cesar alla en suite mettre le siege devant Bourges, sur l'esperance qu'aprés la prise de cette place, il seroit maistre de tout le Berry, dont elle est la capitale, & située au meilleur endroit du pays. Vercingentorix confus de tant de pertes, assemble le conseil, où il represente, qu'il faloit faire la guerre tout autrement qu'on n'avoit fait par le passé, & sans venir à un combat general, se contenter de retrancher les vivres & le fourrage à l'ennemy. Que cela ne leur seroit pas difficile, estant les plus forts en cavalerie, veu l'incommodité de la saison, où le fourrage n'étant pas assez grand pour estre coupé, les Romains seroient contraints de se répandre par tout pour en trouver; Qu'il ne faloit pas craindre de racheter sa vie par la perte de son bien, & qu'on devoit brûler tous les villages aux environs, & les villes qu'on ne pourroit garder, pour oster une retraite aux lasches & aux timides, & des vivres à Cesar. Que l'armée Gauloise n'en manqueroit pas, ayant pour soy tout le pays, & qu'ainsi, ou ils affameroient les Romains, ou s'ils s'écartoient pour en chercher, ils leur enleveroient leur bagage, qui estoit autant que de les défaire, parce que sans cela une armée ne pouvoit subsister. Que si cela leur sembloit rude, il l'estoit encore plus, de se voir massacrer, & leurs femmes & leurs enfans emmenez en captivité, pour servir de jouët à l'insolence du vainqueur. Cét advis ayant esté generalement approuvé, on met le feu par tout, & l'on brûle jusqu'à vingt villes du Berry, sans parler des Estats voisins; où l'on fit mesme dégast, si bien qu'on ne voyoit qu'embrasemens, au grand mécontentement des peuples; mais ils se consoloient sur l'esperance d'une prochaine victoire. On delibere mesme en plein conseil de brûler Bourges; mais tous ceux du pays s'y opposent, & conjurent les autres de ne les point

point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la seureté du Berry, & l'une des plus belles villes des Gaules. Ils disent, qu'elle estoit aisée à défendre par la force de son assiette, étant ceinte presque de tous costez d'un marais, & d'une riviere, & n'ayant qu'une avenuë fort estroite. On accorde cela à leur priere, & l'on choisit des personnes propres pour la défendre, Vercingentorix s'étant relâché à la consideration du peuple, aprés s'estre opiniastré du commencement. Il suit donc Cesar à petites journées, & se vient camper à quatre lieuës de la ville, en un endroit couvert de bois & de marais, où il estoit averty tous les jours de ce qui se passoit au siege, & donnoit ses ordres dans la ville comme s'il eust esté present. Il remarquoit là de quel costé nos troupes alloient au fourrage ou aux vivres, quoy qu'on fist tout ce qu'on pût pour luy en oster la connoissance, & qu'on partist tantost plûtost, & tantost plus tard, par divers chemins, & vers des quartiers differens; Il les venoit donc attaquer lors qu'elles estoient éparses & dispersées, parce qu'il faloit faire beaucoup de chemin pour en trouver. Cesar s'étant campé à l'endroit que j'ay dit, qui n'estoit fermé ni du marais ni du fleuve, commence à faire ses approches à la faveur des mantelets, & esleve une terrasse ou batterie, avec deux tours dessus; car l'assiette de la place ne souffroit point de circonvalation. Cependant, il ne cessoit de solliciter ceux d'Autun & les Boiens, de luy envoyer des vivres, sans en pouvoir tirer beaucoup, à cause de la negligence des uns, & de la pauvreté des autres. L'armée fut donc plusieurs jours sans pain, parce que toute la campagne estoit ruinée, & les soldats ne vivoient que de bestail, qu'on amenoit des villages plus esloignez, sans qu'il leur échappast une parole indigne du nom Romain, & de la gloire qu'ils avoient acquise. Lors que Cesar appelloit les legions tour à tour au travail, il leur disoit quelquesfois, qu'il leveroit le siege si elles ne pouvoient supporter cette incommodité; mais el-

les le prioient de n'en rien faire, & de ne leur pas faire souffrir un affront, qui ne leur estoit point encore arrivé. Elles adjoûtoient, qu'il valoit mieux endurer toute sorte de travaux, que de laisser impuny le massacre des citoyens Romains, & supplioient leurs officiers, de luy dire la mesme chose de leur part. Comme les tours étoient déja proches du mur, Cesar apprit des prisonniers que Vercingentorix avoit decampé faute de fourrage, pour s'avancer plus prés de la ville, & qu'il avoit dressé une embuscade avec sa cavalerie, & son infanterie legere, en un lieu où il croyoit que les nôtres viendroient au fourrage le lendemain. Sur cét avis Cesar tire ses troupes du camp sur le minuit, dans un grand silence, & arrive le matin prés de celuy des ennemis, qui avertis de sa venuë par leurs coureurs, se rangent en bataille sur une coline découverte, aprés avoir renfermé dans l'épaisseur des bois, tout leur bagage & leur attirail. Il fit publier aussi-tost que chacun eust à porter le sien en un mesme endroit, & à se préparer au combat. La pente de la colline estoit assez douce vers le bas, mais ceinte presque de tous costez d'un marais difficile à passer, quoy qu'il n'eust pas plus de cinquante pieds de large. L'ennemy distribué par troupes, selon les divers Estats & Communautez de la Gaule s'étoit renfermé dans cét espace aprés avoir rompu les ponts & mis garde par tous les passages, resolu au combat si l'on entreprenoit de le forcer en un poste si avantageux; de sorte qu'à le voir si proche, il sembloit qu'il presentast la bataille, mais à considerer la nature du lieu, on voyoit bien qu'il n'en avoit pas envie. Cependant, les Romains indignez, qu'il eust la hardiesse de les attendre, demandoient à combattre; mais Cesar qui voyoit la grandeur du danger, & que la victoire seroit trop sanglante, dit qu'il vouloit estre meilleur ménager de la vie de tant de braves soldats, qui ne refusoient aucun peril pour sa gloire; & les r'amena le mesme jour dans son camp, où il poursuivit le siege comme auparavant. Vercingentorix de retour, est

ac-

accuſé de trahiſon, de s'eſtre éloigné ſur l'approche des Romains, & d'avoir emmené toute la cavalerie, & laiſſé l'armée ſans commandement. On dit que ce ne pouvoit eſtre un coup de fortune, que l'ennemy euſt pris ſi bien ſon temps pendant ſon abſence, & qu'il ſembloit ne s'eſtre approché de lui que pour lui donner plus beau jeu; Qu'il aymoit mieux, ſans doute, tenir l'Empire des Gaules de la main de Ceſar que de la leur. Il répond à cela, qu'il n'avoit décampé que faute de fourrage & à leur priere, & ne s'eſtoit avancé que pour prendre l'avantage du poſte, qui ſe défendoit de ſoy-meſme; Que ſa cavalerie euſt eſté inutile dans un marais, & ne l'eſtoit pas aux lieux où il l'avoit menée; Qu'il n'avoit voulu donner le commandement à perſonne à ſon départ, de peur que celuy-là ne ſe laiſſaſt flechir aux cris de la multitude, qui demandoit la bataille pour s'exempter des fatigues de la guerre; Quon ne luy pouvoit pas imputer la venuë des Romains, qui n'avoit ſervy, aprés tout, qu'à faire paroiſtre leur lâcheté & leur foibleſſe, de n'avoir oſé accepter la bataille qu'on leur preſentoit; Qu'il eſtoit preſt de leur remettre la charge qu'ils lui avoient donnée, s'ils croyoient qu'elle luy fût plus honorable qu'elle ne leur eſtoit utile, & qu'il ne vouloit pas acheter par une lâche trahiſon, un honneur qu'il pouvoit obtenir par ſa vertu. Cependant, pour monſtrer que la victoire ne leur pouvoit manquer, il produiſit des valets qu'il avoit pris au fourrage, & les contraignit par la faim & la priſon de dire qu'ils eſtoient ſoldats Romains, & qu'ils eſtoient ſortis du camp pour chercher des vivres; Que la diſette y étoit ſi grande qu'on ne la pouvoit plus endurer, ni les autres travaux du ſiege; & que Ceſar avoit reſolu de le lever dans trois jours, ſi dans ce temps-là il ne prenoit la place. Voila les obligations, dit-il, que vous m'avez, d'avoir ruiné par la faim ſon armée, ſans qu'il vous en couſte une goutte de ſang, & d'avoir donné ordre qu'il ne fuſt receu nulle part aprés ſa retraite. Ils s'écrient tous qu'on ne pouvoit pas mieux faire la

guerre, & l'appellent grand Capitaine, faiſant bruire leurs armes, ſelon leur couſtume, en ſigne d'applaudiſſement. On ordonne qu'on choiſiroit dix-mille hommes dans toutes les troupes, pour jetter dans la ville, ſans confier à ceux du pays le ſalut d'une place, d'où dépendoit celuy de toute la Gaule, & l'eſperance certaine de la victoire. Cependant, à la valeur des aſſiegeans, les aſſiegez oppoſent tous les artifices imaginables, comme les Gaulois ſont fort ingenieux à contrefaire ce qu'ils ont veu. Car avec des lacs courans, ils deſtournoient les faux dont on tiroit à bas la muraille, & aprés les avoir accrochées, les enlevoient en haut avec des machines. Ils ruinoient la batterie, en venant par deſſous enlever la terre & les faſcines, dont elle eſtoit compoſée : le tout avec d'autant plus d'adreſſe, qu'il y a beaucoup de mines en leur pays, & qu'ils ſont fort experts en cét art. D'ailleurs, ils avoient armé le haut de la muraille tout autour, d'un parapet garny de tours qui eſtoient couvertes de cuir, & jour & nuit par des ſorties venoient mettre le feu aux ouvrages, ou interrompre le travail. A meſure que nos tours s'élevoient par l'élevation de la terraſſe, ſur laquelle elles eſtoient poſées, ils hauſſoient les leurs à proportion, en les joignant l'une à l'autre par des galeries. Et aprés avoir éventé nos mines par des tranchées, empeſchoient nos mineurs avec des pieux aigus par le bout, de la poix toute boüillante, & de gros quartiers de pierre, d'approcher de leurs murailles. Elles eſtoient faites de la ſorte que je vais décrire, comme preſque toutes celles du pays. C'eſtoit de grandes pieces de bois eſtenduës par terre tout de leur long, qui ne preſentoient que le bout, & eſtoient rangées à deux pieds l'une de l'autre, & liées enſemble par des traverſes. Leur diſtance eſtoit remplie par dedans de terre & de faſcines, & par dehors de gros quartiers de pierre, ſur leſquels on mettoit d'autres poutres comme les premieres, & l'on continuoit ainſi l'ouvrage juſqu'au haut ; les pierres poſant toûjours ſur les poutres, &

les

les poutres sur les pierres en forme d'échiquier. Ces rangs ainsi entrelacez rendoient l'ouvrage agreable à la veuë, & trés-fort pour la défense, parce que le bois resistoit à l'effort du belier, & les pierres à celui du feu, & le mur ayant quarante pieds d'épaisseur, qui est ordinairement la longueur des poutres, ne pouvoit estre ni enfoncé ni demoly. Le siege donc estoit mal-aisé, tant par cette consideration, que par les autres que j'ay alleguées; outre le froid & les pluyes continuelles; mais on en vint à bout par un travail assidu, & en l'espace de vingt-cinq jours, on éleva une terrasse ou batterie, de trois cent trente pieds de large & de quatre-vingt de haut. Comme elle touchoit presque au mur de la ville, & que Cesar estoit present à l'ouvrage, selon sa coustume, pour faire travailler les soldats incessamment, on la vit fumer sur le minuit, les ennemis estant venus par des conduits souterrains y mettre le feu. En mesme temps s'éleve un cry du rempart, d'où l'on jette sur la batterie des feux, des fagots, de la poix fonduë, & d'autres choses qui brûlent aisément; & l'on fait deux grandes sorties de part & d'autre par les fausses portes des tours, de sorte qu'on ne sçavoit où courir. Cependant, comme il y avoit toûjours deux legions en garde aux retranchemens, tandis que deux autres travailloient; les uns font teste à ceux qui estoient sortis, les autres reculent les tours ou entr'ouvrent la terrasse, tandis que toute la multitude du camp accouroit pour esteindre l'embrasement. Une grande partie de la nuit se passa de la sorte, que le combat étoit fort échauffé par tout, & l'esperance croissoit toûjours aux ennemis, parce que les mantelets estoient bruslez, & qu'on ne pouvoit aller aisément à la défense des tours à découvert. D'ailleurs, les assiegez se rafraîchissoient l'un l'autre, & il arrivoit continuellement du secours de la place, parce qu'ils croyoient que le salut des Gaules dependoit de sa conservation. Sur ces entrefaites, je vis une chose qui merite d'estre rapportée. Un Gaulois hors de la

La tour qui étoit sur la batterie.

Scorpion espece d'arbaleste.

porte de la ville, vis à vis de la tour, jettoit dans le feu des boules de suif & de poix qu'on luy donnoit de main en main. Là dessus, ayant esté percé d'outre en outre d'un trait lancé par une machine, un autre aussi-tost prit sa place, qui fut tué de mesme, puis un troisiesme & un quatriesme, sans dégarnir jamais un poste si dangereux que le feu de la terrasse ne fust esteint, & l'ennemy repoussé de tous costez dans la ville. Les assiegez voyant tous leurs efforts inutiles, deliberent le lendemain, par ordre de Vercingentorix, d'abandonner la place, sur l'esperance de se pouvoir retirer aisement dans l'obscurité de la nuit, à cause de la proximité de leur camp; outre qu'il y avoit un marais qui s'estendoit depuis la ville jusques-là, lequel les couvroit des Romains, & en retardoit la poursuite. Comme ils se preparoient au départ, les femmes qui ne les pouvoient suivre avec leurs enfans, se jettent à leurs pieds & les conjurent de ne les point abandonner à la mercy de l'ennemy; Et voyant qu'elles ne pouvoient ébranler leur resolution, parce que la crainte avoit banny la pitié, elles commencent à jetter des cris & à avertir les Romains; de sorte que les autres craignant d'étre coupez par nôtre cavalerie, abandonnerent leur dessein. Le lendemain, Cesar ayant approché une tour & achevé ses ouvrages, il survint une grande pluye, qu'il crût pouvoir servir à couvrir une entreprise, parce qu'il voyoit le mur dégarny. Il fit donc relascher aussi la garde de son costé, & ayant fait entrer ses legions à couvert dans la tranchée, les encouragea à cueillir le fruit de leurs longs travaux, & proposa des prix à ceux qui monteroient les premiers sur la muraille. Aussi tost le signal donné, on monte de toutes parts; de sorte que l'ennemy voyant les nostres maistres du rempart, se retire avec effroy dans les ruës & les places publiques, où il se range en bataille. Mais lors qu'il vit les Romains se répandre le long des murs, au lieu de l'aller attaquer, il craignit qu'on ne luy coupast chemin pour la retraite, & jetta les

Mantelets qui tenoient lieu de tranchées.

les armes pour se sauver à l'extremité de la ville ; où comme il pensoit sortir en foule, une partie fut tuée aux portes, & une autre dehors par la cavalerie, sans que pas un s'amusast au pillage. On ne pardonna ni à âge ni à sexe, le soldat estant irrité du massacre d'Orleans, & de la longueur du siege ; si bien que de quarante mille personnes, il ne s'en sauva pas huit cent, qui pourveurent de bonne-heure à leur retraite.

IV. *Vercingentorix rasseure ses troupes & repare sa perte.*

Comme ils furent arrivez au camp de Vercingentorix, qu'il estoit déja nuit serrée, il les receut sans bruit, craignant qu'il ne se fist quelque émeute à leur occasion, & envoya au devant ses amis, & les principaux de chaque Estat, afin que chacun recueillist les siens, & les conduisist dans leur quartier. Le lendemain il tint conseil, où il r'assura les esprits, & les exhorta à ne point perdre courage pour la perte qu'ils avoient faite. Il leur dit que les Romains devoient plustost leur victoire à leur ruse qu'à leur valeur, & qu'aprés tout, ce n'étoit qu'une prise de ville, en quoy ils estoient plus sçavans que les Gaulois, & non pas la perte d'une bataille. Qu'on se trompoit d'attendre toûjours d'heureux évenemens à la guerre, & qu'on sçavoit bien qu'il n'avoit pas esté d'avis de garder la place ; mais que par l'imprudence des uns, & la complaisance des autres le mal étoit arrivé. Qu'il le vouloit pourtant reparer bien-tost avec avantage, & reünir à leur party ceux qui tenoient celuy des Romains, pour ne faire qu'un corps de toutes les Gaules, à qui le reste du monde ne pourroit resister. Que la chose étoit fort avancée, & qu'en attendant on devoit s'accoustumer aux travaux des retranchemens, pour n'estre point contraint à une bataille, ni sujet à un enlevement de quartier. Sa harangue fut receuë avec applaudissement, parce qu'on voyoit qu'il ne succomboit, ni ne se cachoit dans l'adversité ; de sorte, que ce qui fait perdre le credit aux autres, ne servit qu'à augmenter le sien, & luy acquerir un renom de prudence, pour avoir esté d'avis premierement,

ment, de brûler la place,& en ſuite, de l'abandonner. D'ailleurs, on eſperoit par ſon moyen de reünir toutes les Gaules en un corps d'Eſtat. On commença donc à ſe retrancher pour la premiere fois, les Gaulois ayant eſté ſi humiliez par cette perte, qu'encore qu'impatiens dans le travail, ils ſe diſpoſoient à tout faire, & à tout ſouffrir. Cependant, il travailloit à gagner les villes qui tenoient le party des Romains, & corrompoit les principaux par promeſſes & par argent, ſe ſervant auprés d'eux, de l'entremiſe de ceux qui avoient le plus de pouvoir ſur leur eſprit. En ſuite, il remit en équipage ceux qui s'eſtoient ſauvez du ſac de la ville,& pour reſtablir ſes troupes qui étoient fort affoiblies, ordonna à chaque eſtat de fournir un certain nombre d'hommes, avec ordre de ſe rendre au camp dans le temps qu'il leur preſcrivit. Il commanda auſſi de luy amener les Archers, dont il y a quantité par toutes les Gaules, & par là repara bientoſt la perte qu'il avoit faite. Sur ces entrefaites, Teutomate Roy d'Agen, dont le pere avoit eſté declaré amy du Peuple Romain, le vint trouver avec grand nombre de cavalerie qu'il avoit levée en Gaſcogne.

Nitiobriges. Olliviacon.

V. *Diviſion dans Autun.*

Ceſar aprés avoir demeuré pluſieurs jours à Bourges, pour y rafraiſchir ſon armée, à cauſe qu'il y avoit abondance de vivres; comme il voulut décamper ſur la fin de l'hyver, pour attirer l'ennemy en raſe campagne, ou l'aſſieger dans ſes bois & ſes marais; les principaux d'Autun le vinrent prier d'interpoſer ſon authorité dans leurs differends. Ils luy repreſenterent, que tout l'Eſtat eſtoit partagé en faveur de deux perſonnes, qui aſpiroient au ſouverain Magiſtrat; de ſorte qu'ils avoient comme deux Rois au lieu d'un, contre les loix du pais, par leſquelles neantmoins, chacun pretendoit de ſe maintenir. L'un s'appelloit Convictolitan, jeune Seigneur de grand credit; & l'autre Cotus, de famille ancienne & fort puiſſante, dont le frere avoit exercé la même charge l'année derniere. Ils adjoûtoient, qu'ils alloient tomber dans une guerre civile, ſi l'on n'y donnoit ordre de bonne

Voy les Remarques.

bonne heure, parce que tout le pays eſtoit en armes, & que l'un & l'autre avoit ſa faction parmy le peuple, & dans le Senat. Quoi que les affaires de Ceſar demandaſſent qu'il pourſuivît Vercingentorix; comme il n'ignoroit pas toutesfois, les maux qui ſuivent les diviſions, il trouva à propos d'appaiſer celle-cy; de peur qu'un eſtat floriſſant, qu'il avoit toûjours aſſiſté de ſa faveur, & qui eſtoit ancien amy & allié du Peuple Romain, ne tombaſt dans une guerre civile, & que le party le plus foible n'appellaſt à ſon ſecours l'ennemy. Mais parce que les loix du pays ne permettent pas au ſouverain Magiſtrat d'en ſortir, il reſolut de s'y tranſporter, pour ne point enfreindre leurs privileges; & comme il fut arrivé, fit venir vers luy les deux Contendans avec le reſte du Senat. Aprés s'eſtre enquis de quelques-uns en particulier du droit des parties, & avoir appris que le frere avoit eſté reveſtu de cette dignité par ſon frere, en autre temps, & autrepart qu'il ne devoit; contre les loix de l'Eſtat, qui ne veulent pas que deux perſonnes de meſme famille, non ſeulement exercent cette charge du vivant l'un de l'autre, mais meſme ſoient Senateurs; Il contraignit Cotus à s'en démettre, & confirma Convictolitan, qui avoit été legitimement eſleu par les Preſtres, ſelon la couſtume du pays, le Magiſtrat étant vacant. En ſuite, il exhorta le peuple qui eſtoit preſque tout aſſemblé en cét endroit, à oublier ce qui s'étoit paſſé, pour tourner toutes ſes penſées à la guerre des Gaules, aſſeuré de la recompenſe lors qu'elle ſeroit achevée.

VI. *Siege de Clermont.*

Aprés avoir demandé à ceux d'Autun dix mille hommes de pied, & toute leur cavalerie, afin de les diſpoſer en divers lieux pour la ſeureté des vivres, Ceſar partagea ſon armée; & envoyant Labienus avec quatre legions, & une partie de la cavalerie contre ceux de Paris & de Sens, mena le reſte le long de la riviere d'Allier, pour aſſieger Clermont. Vercingentorix averty de ſa marche, le coſtoye à l'autre bord, & aprés avoir fait rompre tous les ponts, pour empécher qu'on n'en fît d'autres il diſperſe par tout ſa cavalerie.

6. Legions.

Cependant, comme les deux armées campoient tous les jours assez proche, & ne se perdoient point de veuë, Cesar apprehendoit de passer une partie de la campagne sans rien faire, parce que l'Allier n'est gayable d'ordinaire qu'en Automne. A la fin, il s'avisa de camper en un lieu couvert de bois, vis à vis d'un des ponts que Vercingentorix avoit fait rompre, & s'y arresta le lendemain avec vingt cohortes, qu'il avoit tirées de toutes les legions, afin que le nombre n'en parust point diminué. Le reste eut ordre de marcher comme de coustume, avec tout le bagage, & de faire le plus de chemin qu'il pourroit. Comme il jugea que ses gens pouvoient estre arrivez au lieu où ils devoient camper, il fit refaire en diligence le pont sur les mesmes pieux, qui estoient encore debout, & passant dessus, se retrancha en un lieu avantageux, où il fit venir en suite le reste de ses troupes. Sur ces nouvelles, Vercingentorix s'avance à grandes journées vers Clermont, pour n'estre point obligé malgré luy au combat, & Cesar se vient camper devant, cinq jours aprés, où il se fit quelque escarmouché de cavalerie. Aprés avoir reconnu la place, & veu qu'il ne la pouvoit forcer, à cause qu'elle étoit bastie sur une haute montagne, dont toutes les avenuës estoient difficiles, il ne voulut pas s'embarquer à un siege, qu'il n'eust auparavant donné ordre aux vivres. Vercingentorix s'estoit campé sous les murailles de la ville, avec toutes ses troupes partagées en divers quartiers, selon les divers estats & communautez de la Gaule, & separées l'une de l'autre par quelque intervale; de sorte qu'elles occupoient, non seulement cette montagne, mais toutes celles d'alentour, ce qui en rendoit l'aspect plus formidable. Tous les jours au lever du Soleil, les principaux de chaque état, qui avoient place dans le conseil, s'assembloient dans la tente du General pour prendre ses ordres, & il ne se passoit aucun jour sans quelque combat de cavalerie, parmy laquelle il avoit meslé ses Archers, afin d'éprouver le courage & la valeur de chacun. Au

pied

nobleſſe, toute noſtre cavalerie eſt défaite; Eporedorix & Viridomare les plus illuſtres de la jeuneſſe, ont eſté maſſacrez ſous pretexte de trahiſon, ſans avoir ſeulement eſté oüis en leur défenſe. Je ne vous diray point comme la choſe s'eſt paſſée, apprenez-le de ceux qui eſtoient preſens; car la douleur m'oſte la parole aprés le meurtre de mes parens & de mes freres. Là deſſus il fait avancer des gens apoſtez, qui confirment ce qu'il avoit dit; Que ſur une fauſſe accuſation d'avoir eu intelligence avec les ennemis, les Romains avoient taillé en pieces toute la cavalerie d'Autun, & que pour eux ils s'eſtoient ſauvez parmy la foule. Les ſoldats s'écrient, que Litavique pourvoye à leur ſalut. Comme ſi, dit-il, la choſe avoit beſoin de deliberation, & s'il ne faloit pas ſe joindre en diligence à ceux de Clermont, avant que les Romains viennent nous attaquer. S'il nous reſte donc quelque courage, vengeons le meurtre de nos gens ſur ceux-cy; & en diſant cela, il leur montre les Citoyens Romains qui amenoient un grand convoy au camp ſous leur eſcorte; ſi bien qu'ils furent maſſacrez, & le convoy pillé. En ſuite, il dépéche des couriers par tout, pour exciter le pays ſous le meſme pretexte à prendre la meſme vengeance. Eporedorix averty de ce qui ſe paſſoit, le vient découvrir à Ceſar ſur le minuit, & le prie d'y donner ordre; luy dit qu'il craignoit que ſon païs ne quittaſt l'alliance Romaine ſur une fauſſe accuſation, ſi tant de milliers d'hommes qui le venoient joindre s'alloient rendre aux ennemis, parce que leur ſalut deviendroit conſiderable à leur Patrie. C'étoit un jeune Seigneur de grande naiſſance, & de grand credit, qui étoit venu au ſervice de Ceſar avec la cavalerie de ſon pays, en la compagnie de Viridomare, qui l'égaloit en authorité, mais non pas en nobleſſe, ayant eſté élevé par Ceſar à la priere de Divitiac. Il eſtoit donc bien aiſe de les avoir tous deux auprés de luy, parce qu'il y avoit grande jalouſie entr'eux, l'un ayant ſouſtenu le party de Convictolitan, & l'autre celuy

C'eſt qu'elle eſtoit à leur camp.

pied de la montagne, sur laquelle la ville estoit bastie, s'eslevoit une colline escarpée, & d'une situation fort avantageuse, d'où l'on pouvoit oster la commodité de l'eau & du fourrage aux assiegez; de sorte que Cesar qui vit qu'elle n'estoit pas trop bien gardée, s'en rendit maistre la nuit avant qu'elle pût estre secouruë. Aprés y avoir laissé deux legions, il la joignit à son camp par deux grands retranchemens de douze pieds chacun, pour pouvoir communiquer de l'un à l'autre commodément.

VII. *Revolte de Litavique, & de quelques autres d'Autun.*

Comme ces choses se passoient, Convictolitan Souverain Magistrat d'Autun, corrompu par l'argent des Auvergnacs, parle à quelques-uns de la jeunesse, & particulierement à Litavique & à ses freres, qui estoient des premiers pour leur naissance, & leur dit, qu'estant nez pour commander, & dans une ville libre, il leur estoit honteux de servir. Qu'il n'y avoit plus que ceux d'Autun qui retardassent la liberté des Gaules, & qui retinssent les autres par leur authorité; & que s'ils abandonnoient les Romains, ils seroient contraints de se retirer. Qu'il ne pouvoit nier, qu'il n'eust quelque obligation à Cesar d'avoir prononcé en sa faveur, quoi qu'il eust le droit de son côté; mais qu'il devoit encore plus à sa patrie. Pourquoy la contraindre à venir répondre de ses actions devant les Romains, plûtost que les Romains devant elle? Ces jeunes Seigneurs touchez de ces remonstrances, & de l'authorité de celuy qui parloit, s'offrent pour Chefs de l'entrepriſe, de sorte qu'on ne pense plus qu'à l'executer. Mais parce qu'il n'y avoit point d'apparence, que leur Estat dût rompre volontairement avec le Peuple Romain, il fut resolu que Litavique prendroit la conduite des troupes qu'on devoit mener à Cesar, & que ses freres s'iroient rendre auparavant en son camp, pour executer aprés, ce qu'on avoit arresté. Comme Litavique fut à sept ou huit lieuës de Clermont, il assemble tumultuairement les soldats, & leur dit en pleurant: Où allons-nous, Compagnons? Toute nostre

10000. hommes d'infanterie.

celui de son rival avec grande chaleur de part & d'autre. Sur ces nouvelles, Cesar qui avoit favorisé toûjours ceux d'Autun, sans tarder plus lon-temps, parce que l'affaire ne souffroit point de remise, & que tout le succez dépendoit de la diligence, part avec quatre legions & toute sa cavalerie, laissant tout le bagage sous le commandement de Fabius, sans avoir le loisir de renfermer le camp dans un plus petit espace, pour le pouvoir mieux défendre. Il commanda, avant que de partir, d'arrester les freres de Litavique; mais il apprit qu'ils s'estoient sauvez. Comme il eut fait plus de six lieues avec grande allegresse des soldats, qu'il avoit encouragez à porter constamment ce petit travail dans une necessité si pressante, il découvre les troupes d'Autun, & les fait investir par sa cavalerie pour retarder leur marche, avec défense de tuer personne. En suite, il commande à Eporedorix & à Virdomare, dont on avoit faussement publié la mort, de se montrer aux premiers rangs, d'appeller ceux de leur connoissance. La fourbe estant découverte, tous les soldats commencent à tendre les mains & à jetter leurs armes, & cependant, Litavique se sauve vers Clermont avec ceux de sa suite, à qui c'est un crime d'abandonner leur maistre, en quelque danger que ce soit. Cesar ayant dépéché des couriers à ceux d'Autun, pour les informer de ce qui s'estoit passé, & répresenter comme il avoit conservé ceux qu'il pouvoit perdre par le droit des armes, rebrousſa chemin vers Clermont, aprés avoir donné trois heures de repos la nuit à son armée. Environ à my chemin, il rencontre des couriers de Fabius, qui luy rapportent le danger où il estoit, & comme les ennemis l'avoient attaqué avec grand avantage, parce qu'ils se rafraichissoient tour à tour, ce qu'il ne pouvoit faire à cause de la grande enceinte de son camp, & du petit nombre de ses troupes. Qu'il avoit eu donc plusieurs soldats blessez, mais que les machines avoient beaucoup servy à la défense, & qu'a-

Ou, ses vassaux.

prés la retraite des Barbares, il avoit bouché toutes les portes, à la reſerve de deux, & ajouſté un parapet au rempart, à cauſe qu'il s'attendoit le lendemain à un nouvel aſſaut. Sur cette nouvelle, Ceſar s'avance avec grande ardeur des ſoldats, & arrive au camp avant le lever du Soleil. Cependant, ceux d'Autun, ſur les dépêches de Litavique, ſans ſe donner le temps de deliberer, portez de colere & de leur legereté naturelle, prennent des ſoupçons pour des veritez infaillibles, & maſſacrent les Citoyens Romains, ou les traiſnent en captivité aprés avoir ſaccagé leur bien; le tout à la perſuaſion de Convictolitan, qui eſtoit bien aiſe d'engager le peuple dans un crime dont il ne ſe pût repentir. Ils font ſortir de Châlons ſur leur foy, le Tribun Ariſtius qui alloit joindre ſa legion, & des marchands Romains qui y eſtoient, & aprés les avoir attaquez en chemin & enlevé leur équipage, les tiennent aſſiegez jour & nuit au lieu où ils ſe retirent, & envoyent querir du renfort aprés grande perte de part & d'autre. Alors la nouvelle eſtant venuë, que Ceſar eſtoit maiſtre de leurs troupes, ils viennent trouver Ariſtius en corps, luy diſent que la choſe ne s'eſt pas faite par une deliberation publique, ordonnent qu'il en ſera informé, confiſquent les biens de Litavique & de ſes freres, & dépêchent vers Ceſar pour ſe juſtifier, afin de r'avoir leurs gens qui eſtoient à ſon ſervice. Cependant, comme il y en avoit pluſieurs ſoüillez de ce crime, & enrichis du butin, ils ſe preparent ſecrettement à la guerre, ſur la crainte du chaſtiment, & dépêchent vers les Eſtats voiſins, pour les ſolliciter à la revolte. Ceſar fit bon accueil à leurs deputez, quoy qu'il fût bien averty de ce qui s'eſtoit paſſé, & dit, qu'il ne leur imputoit point la faute du peuple, & ne rabattroit rien pour cela de l'affection qu'il leur portoit.

C'étoit des parapets de clayes, qui s'oſtoient & ſe mettoient comme on vouloit.

Châlons ſur Sône.

VIII. *Ceſar ſe retire de devant Clermont.*

Ceſar craignant une plus grande revolte, & apprehendant d'eſtre envéloppé de toutes parts, cherchoit les moyens de ſe retirer honnêtement de devant

vant Clermont, & de rejoindre ſes troupes, ſans qu'on dût imputer ſa retraite à une fuite. Dans cette conjoncture, il ſe preſenta une occaſion à ſon advis de faire un beau coup. Car comme il eſtoit venu au petit camp pour voir les travaux, il apperceut la montagne ſur laquelle eſtoient les ennemis, abandonnée, au lieu qu'auparavant elle eſtoit couverte de leur multitude. Eſtonné d'un ſi grand changement, il en demande la cauſe à ceux qui ſe venoient rendre tous les jours en grand nombre. Ils rapportent tous d'un commun accord, ce qui eſtoit confirmé auſſi par les eſpions, que le haut de cette montagne eſtant preſque tout uny, mais fort eſtroit, & couvert de bois de l'autre coſté de la ville, Vercingentotix qui apprehendoit que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, avoit fait venir de ce coſté-là toutes ſes troupes pour le fortifier; parce qu'en s'en rendant maiſtre, on le tiendroit enfermé ſans pouvoir ſortir ni aller au fourrage, à cauſe de la hauteur qu'on tenoit déja de l'autre part. Sur cét advis, il déſtache aprés minuit pluſieurs eſcadrons de cavalerie, & les fait marcher vers cét endroit pour donner jalouſie à l'ennemy. Il leur commanda de battre tout ce quartier avec grand bruit, & dés la pointe du jour fait ſortir quantité de bagage du camp, aprés avoir fait prendre des caſques aux valets, afin de paſſer pour cavaliers, & meſlé quelques troupes parmy, pour la montre; avec ordre de tourner la montagne, & tirer vers le meſme lieu en prenant un grand deſtour. On voyoit tout cela de la ville, ſans pouvoir diſcerner ce que c'eſtoit, à cauſe de la grande diſtance; & pour mieux tromper les Barbares, il fait encore monter de ce côté-là une legion, & aprés quelque marche, luy fait faire alte dans un petit fond couvert de bois. Tout cela augmente le ſoupçon qu'on avoit envie d'attaquer cét endroit, & y fait tourner toutes les forces de l'ennemy. Ceſar voyant leur camp dégarny, fait couvrir les armes des ſoldats & cacher leurs drapeaux, & les fait filer l'un aprés l'autre du grand camp dans le petit,

petit, pour n'eſtre pas apperceus de la ville. En ſuitte il découvre ſon deſſein à ſes Lieutenans, à qui il avoit donné la conduite de chaque legion, & les charge ſur tout de retenir les ſoldats, & les empêcher de s'emporter trop avant pour un deſir de gloire ou du butin; leur montre le deſavantage du lieu, & qu'il s'agiſſoit de ſurpriſe, & non pas de combat. Aprés cela, il commande de donner, & envoye en meſme temps ceux d'Autun pour monter ſur la droite par un autre endroit. Le bas de la montagne eſtoit eſloigné de la ville d'environ douze cent pas; mais parce qu'il faloit prendre quelque détour pour monter, cela allongeoit encore le chemin. Sur le milieu du coſtau, les ennemis avoient fait une muraille ſeiche, de quelque ſix pieds de haut, avec de groſſes pierres, pour rompre le premier effort ſi l'on avoit envie de les attaquer, & s'étoient reſſerrez entre ce mur & celuy de la ville, aprés avoir abandonné tout le reſte. Le ſoldat monte en haſte juſques là, & franchiſſant la muraille, ſe rend maiſtre de trois quartiers avec tant de viſteſſe, que Theudomate Roy d'Agen, ſe ſauva à toute peine ſans pourpoint, comme il eſtoit couché pour repoſer ſur le milieu du jour, & eut un cheval bleſſé ſous luy. Ceſar ayant executé ſon deſſein fait ſonner la retraite, & la dixieſme legion qui étoit avec luy fait alte; Mais les autres qui n'avoient pas ouï la trompette, pour eſtre ſeparées par un grand valon, portées de l'eſperance d'une prompte & entiere victoire, à cauſe de la fuite des ennemis, & des avantages precedens, & croyant qu'il n'y avoit rien d'impoſſible à leur courage, s'emportent juſqu'aux murs de la ville, malgré la reſiſtance de leurs Chefs, qui taſchoient en vain de les retenir, ſelon l'ordre de Ceſar. Alors il ſe fit un cry de tous les endroits de la place, dont ceux qui eſtoient à l'autre bout, eſtonnez, & croyant les Romains maiſtres de la ville, ſautent en bas du mur, & les femmes y jettent leurs hardes, & quelques-unes leur argent, implorant la miſericorde

ſericorde des Romains, les bras eſtendus & l'eſtomach découvert, & criant qu'on ne les traitaſt pas comme on avoit fait à Bourges. Quelques-unes meſme deſcendirent à l'aide de leurs compagnes, & s'allerent rendre aux ſoldats. Lucius Fabius Centurion de la huitieſme legion, qui avoit dit tout haut ce jour-là à ſes compagnons, qu'il eſtoit animé par le ſac de Bourges, & empécheroit bien que perſonne ne montaſt devant luy, ſoûlevé par trois des ſiens ſe guinde ſur le mur, & leur donnant la main les tire à ſoy l'un aprés l'autre. Cependant, les ſoldats qu'on avoit fait venir de l'autre coſté de la ville pour le fortifier, touchez des cris, & du bruit qui couroit que les Romains eſtoient maîtres de la place, reviennent en foule, aprés avoir envoyé devant eux leur cavalerie, & à meſure qu'ils arrivent, ſe rangent en bataille ſous le mur avec ceux qui reſiſtent. Les femmes qui peu auparavant imploroyent de deſſus le mur la miſericorde des Romains, commencent toutes déchevelées ſelon leur couſtume, & montrant leurs enfans, à encourager leurs gens à la défenſe. La meſlée eſtoit inegale, tant pour le lieu que pour le nombre, outre la fatigue de la marche & du combat, de ſorte que les Romains avoient de la peine à ſouſtenir les Barbares, qui venoient tout frais à la charge. Ceſar craignant de recevoir quelque echec, à cauſe qu'il arrivoit à toute heure du renfort à l'ennemy, dépéche vers Sextius l'un de ſes Lieutenans, qu'il avoit laiſſé à la garde du petit camp, & luy commande de ſe venir planter en diligence au bas de la montagne à la droite des Barbares, pour les arreſter ſi les noſtres eſtoient repouſſez, & les empécher de les pourſuivre. Pour luy, s'étant avancé un peu avec la legion qu'il avoit, il attendoit l'évenement. Comme on ſe battoit avec grande ardeur de part & d'autre, les Romains ſe confiant en leur valeur, & les Gaulois en leur nombre & en l'avantage du lieu; ceux d'Autun, que Ceſar avoit fait monter par un autre coſté pour

A cauſe des recompenſes que Ceſar avoit données.

pour amuſer les ennemis, viennent ſe montrer en flanc, & eſtonnent les noſtres par la reſſemblance de leurs armes quoy qu'ils hauſſaſſent le bras nud à découvert en ſigne de paix, mais ils le prenoient pour un ſtratageſme. Sur ces entrefaites, Fabius & ceux qui eſtoient montez avec luy, ſont inveſtis par la foule, & precipitez en bas du mur. Petrius, autre Capitaine de la meſme legion, comme il s'efforçoit de rompre une porte, eſt accablé par la multitude, & crie à ſes ſoldats tout percé de corps; Puis que je ne me puis ſauver avec vous, Compagnons, je tacheray par ma mort à vous delivrer du danger, où mon courage vous a mis. Alors il ſe jette au plus fort de la preſſe, pour leur donner moyen de ſe retirer, & aprés avoir tué deux Gaulois & écarté un peu les autres, comme ſes gens tâchoient encore de le ſecourir; C'eſt en vain, dit-il, puiſque le ſang & les forces me manquent; Sauvez-vous tandis que vous le pouvez, & regagnez voſtre legion. Il mourut ainſi en combattant vaillamment, aprés avoir eſté cauſe de leur ſalut. Les noſtres preſſez de toutes parts, lâchent le pied, aprés avoir perdu quarante ſix Centurions; mais comme l'ennemy les pourſuivoit un peu chaudement, la dixiéme legion qui étoit rangée en un poſte moins deſavantageux, les arreſta; ſouſtenué par les troupes de Sextius, qui avoient gagné une hauteur voiſine. Vercingentorix ramena les ſiens du bas de la montagne dans le camp, ſans avoir oſé paſſer outre, parce que les legions n'eurent pas plûtoſt gagné la plaine, qu'elles tournerent teſte contre lui. Ceſar aprés avoir perdu quelque ſept cens ſoldats en cette occaſion, aſſembla les autres le lendemain, & les bláma de n'avoir pû eſtre retenus, ni par les remonſtrances de leurs Officiers, ni par le ſignal de la retraite. Leur dit comme à Bourges, ayant ſurpris les ennemis ſans Chef & ſans cavalerie, il n'avoit oſé les attaquer, de peur d'acheter trop cherement la victoire, tant l'avantage du lieu eſtoit de grande importance à la guerre. Qu'autant qu'il admiroit leur

valeur,

valeur, d'avoir forcé des retranchemens, grimpé une haute montagne, franchy le mur de la ville, il condamnoit leur temerité, d'avoir cru sçavoir mieux leur mestier que leur General, & dit, qu'il ne desiroit pas moins en un soldat la modestie & l'obeïssance, que le courage & la resolution. Il les r'assure en suite, & leur dit, qu'ils ne devoient point s'estonner de cette perte, ni attribuer à la valeur des ennemis, ce qui venoit du desavantage du lieu; Et continuant dans le dessein de se retirer, pour le faire avec honneur, & rabattre un peu de la vanité de la Nation, il presenta la bataille deux jours de suite; & comme il vit que l'ennemy ne vouloit pas descendre dans la plaine, il décampa aprés avoir eu quelque avantage le premier jour en un combat de cavalerie, & tira vers Autun sans estre suivy.

IX. *Revolte d'Autun & passage de la Loire par Cesar.*

Cesar estant arrivé de là à la riviere d'Allier, fit raccommoder les ponts, & la passa avec son armée. Alors Eporedorix & Viridomare, le viennent trouver pour obtenir leur congé, sous pretexte de prevenir Litavique, & de rasseurer leur pays, où il estoit allé avec toute la cavalerie de l'ennemy, pour l'émouvoir. Cesar, pour ne témoigner aucune apprehension, ni donner sujet à ceux d'Autun de se plaindre, ne les voulut point arrester, quoy qu'il vist bien que leur départ hâteroit mesme la revolte, qui ne luy estoit que trop connue. Il leur dit seulement les obligations que ceux d'Autun luy avoient; Comme les ayant trouvé dépoüillez d'une partie de leur Estat, renfermez dans leurs places, privez de tous leurs alliez & leurs vassaux, payant tribut à leurs ennemis, & fournissant des ostages avec toute sorte d'ignominie; il les avoit restablis en leur premiere grandeur, & augmenté leur pouvoir & leur dignité, & les ayant chargez de representer ces choses à leurs citoyens, les congedia. Comme ils passoient à Nevers, où Cesar avoit renfermé les ostages de toute la Gaule, avec une grande partie de son bagage, & de celuy de l'armée, tous les deniers publics, les provisions de bled, & les chevaux

Ils partent avec les troupes de leur pays.

chevaux qu'il avoit achetez en Eſpagne & en Italie, pour ſervir en cette guerre; ils apprirent que Litavique avoit eſté bien receu dans Autun: Que le ſouverain Magiſtrat l'étoit allé trouver avec une grande partie des Senateurs, & qu'ils avoient dépêché vers l'ennemy pour traiter alliance avec luy. Ils crûrent donc qu'ils ne devoient pas laiſſer échapper l'occaſion qui ſe preſentoit, & après avoir fait main baſſe ſur la garniſon de Nevers, & ſur les marchands Romains qui eſtoient dans la ville, ſe ſaiſirent de la place. En ſuite, ils partagent entr'eux les chevaux & l'argent, envoyent les oſtages ſous bonne eſcorte à Autun, pour les preſenter au Magiſtrat, enlevent ſur des batteaux tout le bled qu'ils peuvent, & jettent le reſte dans la riviere; Et parce que la place eſtoit trop foible pour la garder, ils y mettent le feu à leur départ. Après cela, ils font de nouvelles levées, diſpoſent des troupes le long du fleuve, & répandent par tout leur cavalerie pour couper les vivres aux Romains, & les obliger à ſe retirer. Ils ne croyoient pas qu'on pût paſſer la Loire à gué, à cauſe des neiges qui avoient groſſi ſon cours, ce qui obligea Ceſar à ſe haſter, pour tâcher de dreſſer un pont, avant qu'on eût aſſemblé de plus grandes forces. Car de changer de deſſein, & retourner vers le Languedoc, outre la honte de cette retraite, il euſt eu de la peine à paſſer les montagnes de Gevaudan, & vouloit rejoindre Labienus. Il marcha donc jour & nuit, & contre l'opinion de tout le monde paſſa la riviere à gué, ſans avoir perdu un ſeul homme, après avoir diſpoſé au deſſus ſa cavalerie pour rompre le fil de l'eau. Le ſoldat qui n'avoit que les bras libres pour ſouſtenir ſes armes, mit d'abord l'épouvante parmy les ennemis qui laiſſerent la campagne pleine de bleds & de beſtail, dont l'armée s'étant pourveuë, tira vers le territoire de Sens.

d'Autun ſur la riviere de Loire.

X. *Exploits.* Cependant Labienus, après avoir laiſſé à Sens pour la garde du bagage, les recrues qu'on avoit amenées

amenées d'Italie, marcha avec quatre legions vers Paris, qui eſt ſitué dans une Iſle de la Seine, où ſur le bruit de ſa venuë, toutes les forces des Eſtats voiſins s'eſtoient aſſemblées pour luy empécher le paſſage, à cauſe des marais qui l'environnent. L'armée eſtoit commandée par Camulogene, qui avoit eſté choiſi pour ſon experience, quoy que dans une vieilleſſe extrême. Labienus ne fut pas plûtoſt arrivé, qu'il commence à faire ſes approches à la faveur des mantelets, & à ſe faire un paſſage à travers le marais, avec des clayes & des faſcines; mais voyant la difficulté qu'il y avoit, il décampe ſans bruit ſur le milieu de la nuit, & retourne ſur ſes pas vers Melun, ville du territoire de Sens, ſituée dans une Iſle de la Seine comme Paris. Il rencontre là environ cinquante batteaux qu'il aſſemble, & paſſant deſſus ſe rend maiſtre de la place, qu'il trouve eſtonnée, par l'abſence des habitans, dont une grande partie eſtoit au camp ennemy. En ſuite, il refait le pont qu'ils avoient rompu quelques jours auparavant, & reprend la route de Paris, en deſcendant le long du fleuve. Sur ces nouvelles, les ennemis mettent le feu dans la ville, font rompre les ponts, & quittant le marais, ſe campent ſur les bords de la Seine, vis-à-vis de la place & du camp de Labienus, la riviere entre deux. Ils avoient déja appris la levée du ſiege de Clermont, & la revolte d'Autun ſuivie de quelques heureux ſuccez, & diſoient aux noſtres lors qu'ils les rencontroient, que Ceſar voyant les paſſages fermez, & ne pouvant traverſer la Loire, s'étoit retiré en Languedoc faute de vivres. D'ailleurs, ceux de Beauvais infideles d'eux mêmes, ſur la nouvelle de ce deſordre commençoient à lever des troupes, & ſe preparoient ouvertement à la guerre. Labienus ayant appris de ſi grands changemens, vid bien qu'il luy faloit quitter ſon deſſein, & tâcher de r'amener l'armée en ſeureté, au lieu de penſer à de nouvelles conqueſtes. Car d'un coſté il ſe voyoit preſſé de ceux de Beauvais, qu'on eſtimoit

de Labienus.

très-

trés-belliqueux, & de l'autre de Camulogene; & ſeparé de Sens où étoit tout le bagage de l'armée, par une grande riviere. En cette extrêmité, il creut qu'il faloit prendre une reſolution genereuſe, & ayant aſſemblé ſur le ſoir les Officiers, leur ordonna de ſe tenir preſts pour executer ſes ordres. En ſuite, il diſtribuë aux Chevaliers Romains, tous les vaiſſeaux qu'il avoit amenez de Melun, & leur commande ſur les neuf ou dix heures du ſoir, de deſcendre ſans bruit le long du fleuve, & de l'attendre à une lieuë du camp. Il laiſſe pour le garder cinq cohortes, qu'il croyoit trop foibles pour le combat, & envoye aprés minuit les cinq autres de la même legion, remonter le long de la riviere avec tout le bagage & quelques nacelles qu'il avoit aſſemblées, le tout avec grand bruit. Il part quelque temps aprés le plus ſecrettement qu'il peut, avec ſes trois legions, gagne le lieu où il avoit donné rendez-vous à ſes batteaux, & n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'à la faveur d'un grand orage, il ſurprit les coureurs de l'ennemy, qui étoient répandus par tout le long de la riviere, & la paſſa en diligence avec toute ſa cavalerie & ſon infanterie, par le ſoin de ceux qui avoient l'intendance des navires. Sur le point du jour les ennemis ſont avertis preſque en meſme temps, qu'il ſe faiſoit grand bruit dans le camp Romain, contre la couſtume, & qu'un peu au deſſous d'eux il paſſoit des batteaux chargez de ſoldats, & au deſſus il marchoit de grandes troupes le long du fleuve, où l'on entendoit encore un bruit d'avirons. Ils crurent auſſi-toſt, que les Romains troublez de la revolte d'Autun, traverſoient la riviere en trois endroits, pour ſe ſauver plus promptement, & ayant ſeparé auſſi en trois leur armée, en laiſſent une partie vis-à-vis de noſtre camp, font remonter quelques troupes vers Corbeil, avec ordre de ne s'avancer pas plus que nos batteaux, & marchent avec le reſte contre Labienus. Le jour venu toutes nos troupes eſtoient paſſées, & l'on voyoit paroître l'ennemy. Labienus aprés avoir encouragé

ſes

ſes ſoldats à ſe ſouvenir de leur valeur, comme s'ils combattoient en la preſence de leur General, ſous la conduite duquel ils avoient gagné tant de batailles, fait ſonner la charge. D'abord, l'aiſle gauche des ennemis fut rompue par la ſeptiéme legion; mais la droite ſe défendoit courageuſement contre la douziéſme, ſans qu'on viſt branler pas un ſoldat, quoy que les premiers rangs euſſent eſté fort éclaircis à coups de trait. Alors la nouvelle en eſtant venuë à la legion victorieuſe, elle tourna pour les inveſtir; de ſorte qu'ils furent tous taillez en pieces, avec Camulogene qui les encourageoit à la défenſe, ſans que perſonne quittaſt ſon rang. Cependant, ceux qu'on avoit placez contre le camp de Labienus, accourent au bruit & gagnent une colline, d'où repouſſez & meſlez avec les fuyars, ils furent tous défaits par la cavalerie, à la reſerve de ceux qui ſe ſauverent à la faveur des bois ou des montagnes. Aprés cette victoire, Labienus retourna à Sens, où eſtoit tout le bagage de l'armée, & de là ſe joignit à Ceſar avec toutes ſes forces.

XI. *Preparatifs de Vercingentorix à la guerre, avec la retraite de Ceſar.*

La guerre s'alluma par la revolte de ceux d'Autun, qui dépécherent par tout pour faire ſoûlever le reſte des Gaules, ſans épargner, ni argent ni credit. Ils eſtonnent ceux qui chancellent, par le ſupplice de leurs oſtages dont ils les menacent; & appellent Vercingentorix, pour faire la guerre d'un commun accord. Ils vouloient avoir le commandement general, & ne l'ayant pû obtenir, convoquerent les Eſtats dans leur capitale, où l'on accourut de toutes parts, & d'une commune voix Vercingentorix fut confirmé dans ſon Generalat. Ceux de Rheims, de Langres, & de Treves, ne ſe trouverent point à l'aſſemblée; les deux premiers, pour ne point quitter l'alliance Romaine; & les autres, pour eſtre trop loin, & preſſez par les Allemans; ce qui fut cauſe qu'ils n'eurent point de part à cette guerre. Ceux d'Autun déchus de leur pretention, déplorent le changement de leur fortune, & regrettent la douceur

Autun.

ceur de noſtre traitement, ſans oſer pourtant quitter un party où ils venoient de s'engager. Eporedorix & Viridomare, jeunes Seigneurs de grande eſperance, obeïſſent à regret à Vercingentorix, qui mande cependant des oſtages de tous coſtez, avec de la cavalerie, juſqu'au nombre de quinze mille chevaux. Il ne voulut point d'autre infanterie que la ſienne, parce qu'il n'avoit pas deſſein de donner bataille; mais comme il eſtoit le plus fort en cavalerie, il nous vouloit retrancher le fourrage & les vivres, ſans craindre de faire le dégaſt par tout, ſur l'eſperance de la liberté. Cependant, pour faire diverſion il ordonne à ceux de Lyon & d'Autun, de lever dix mille hommes de pied, & d'entrer dans la Province Romaine, du coſté du Dauphiné & de la Savoye, ſous la conduite du frere d'Eporedorix, à qui il laiſſe pour cela huit cent chevaux. Il envoye d'autre coſté ceux de Mende, ravager le Vivarais, & ceux de Rouergue & de Quercy, le bas Languedoc; Sollicite ſous main la Savoye & le Dauphiné à ſecouër le joug des Romains, qui n'eſtoient pas encore bien affermis en ce quartiers-là, & promet de l'argent aux Grands du païs, & aux autres le gouvernement de la Province, où il n'y avoit lors que vingt-deux cohortes, que Lucius Ceſar y avoit levées, & qu'il eſtoit contraint de répandre par tout pour s'oppoſer à l'ennemy. Ceux du Vivarais ayant d'eux meſmes attaqué les plus proches, furent repouſſez avec perte, & contraints d'abandonner la campagne pour ſe renfermer dans leurs villes, aprés avoir perdu Valere Donotaure fils de Cabure, qui eſtoit le premier homme de leur Eſtat. Mais ceux du Dauphiné ayant diſpoſé leurs troupes le long du Roſne, defendirent l'entrée de leur païs. Ceſar qui vit les paſſages fermez du coſté du Languedoc & de l'Italie, deſpeſcha vers les Allemans, qu'il avoit rangez depuis peu ſous ſon obeïſſance, pour avoir de la cavalerie dont il manquoit, avec ordre de luy amener auſſi l'infanterie legere, qui avoit couſtume

Gabalii.

Lieutenant de Ceſar.

de

de combattre avec elle ; & voyant les cavaliers qu'on luy envoya assez mal montez, leur donna les chevaux des officiers & des volontaires. Sur ces entrefaites, la cavalerie qu'on avoit levée par toutes les Gaules, s'assemble avec l'armée ennemie qui estoit en Auvergne & se vient camper en trois quartiers separez, à quelque deux lieuës & demie de Cesar, qui marchoit vers la Franche-Comté par la frontiere de Langres, pour secourir la Province Romaine. Vercingentorix, aprés avoir assemblé les Colonels de cavalerie, leur dit, que le temps de la victoire estoit arrivé ; Que les Romains abandonnoient les Gaules pour se retirer dans leur Province, ce qui suffisoit presentement pour leur liberté ; mais qu'il les faloit défaire, pour leur oster à jamais l'esperance du retour, parce qu'autrement ils reviendroient avec de plus grandes forces, & ne cesseroient jamais de les harceler. Qu'il estoit donc d'avis de les attaquer dans la marche, parce que s'il abandonnoient leur bagage, ils perdroient l'honneur & le moyen de subsister ; & s'ils le vouloient defendre, ils ne pourroient ni avancer ni reculer, & seroient contrains de demeurer en même lieu. Pour leur cavalerie, il dit qu'il ne faloit pas croire qu'elle eust la hardiesse seulement de se détacher du gros de l'armée ; & que pour donner plus de courage aux siens, & plus de terreur aux ennemis, il rangeroit son infanterie en bataille. Ils s'écrient, qu'il faloit obliger chaque cavalier par serment, à percer deux fois la bataille des Romains, sans quoy il seroit infame, & privé pour jamais du commerce de ses parens & de sa patrie. Tous jurent, & le lendemain Vercingentorix fait trois gros de cavalerie, dont les deux viennent fondre sur les aisles, & l'autre attaquer l'armée de front dans sa marche, pour l'arrester. Cesar partage sa cavalerie en trois à son exemple, & l'envoye contre l'ennemy. On se bat en même temps de tous costez, l'infanterie fait alte, & range en dedans tout le bagage, lors que la cavalerie de Cesar a du pire, elle tourne tête de ce côté-là :

ce qui rend le courage aux ſiens, & arreſte la pourſuite des Barbares. A la fin les Allemans gagnent le haut d'une colline qui étoit ſur la main droite, & aprés en avoir chaſſé les Gaulois, les pourſuivent juſqu'à la riviere, où Vercingentorix eſtoit en bataille avec ſon infanterie. Le reſte de la cavalerie voyant la fuite des ſiens ſe retire, de peur d'être enveloppé. On remporte l'avantage par tout. Trois des plus grands Seigneurs d'Autun ſont amenez priſonniers à Ceſar, Cotus Colonel de la cavalerie, qui avoit eu different avec Convictolitan pour le ſouverain Magiſtrat, Cavarille qui avoit commandé l'infanterie depuis la revolte de Litavique, & Eporedorix qui eſtoit General de l'armée contre les Francomtois, avant la venuë de Ceſar. Vercingentorix voyant toute ſa cavalerie rompue, fait r'entrer ſon infanterie dans ſon camp, au meſme ordre qu'elle eſtoit, & ſe retire vers Alexia, aprés avoir commandé au bagage de le ſuivre en diligence. Ceſar ayant auſſi retiré ſon bagage ſur une montage ſous la garde de deux legions, pourſuit l'ennemy juſqu'à la nuit, & aprés luy avoir tué quelque trois mille hommes de ſon arriere-garde, ſe campe le lendemain devant la ville.

Alize place de l'Auxois prés de Flavigny.

XII. *Le ſiege d'Alexia.*

Ceſar ayant reconnu la place & l'eſtonnement des Barbares, dont il avoit battu la cavalerie, en quoy conſiſtoient leurs principales forces, reſolut de l'aſſieger, & aprés avoir encouragé ſes ſoldats, fit travailler à la circonvalation. La ville eſtoit baſtie ſur le faiſte d'une haute montagne, au pied de laquelle couloient deux rivieres qui la baignoient de part & d'autre, & ſur le devant il y avoit une plaine de quelque trois quarts de lieuë d'eſtenduë, le reſte eſtant environné de collines, à peu de diſtance de la place, & de pareille hauteur. L'ennemy eſtoit campé ſous les murailles du coſté de l'Orient, & occupoit toute la montagne de ce coſté là, s'eſtant retranché avec un foſſé & une muraille ſeiche de ſix pieds de haut. La circonvalation

valation des Romains avoit prés de trois lieuës de tour ; leurs quartiers étoient placez en des lieux avantageux, avec vingt trois Forts, où l'on faisoit garde jour & nuit, de peur des sorties. Pendant qu'on travailloit aux retranchemens ; il se fit un combat de cavalerie dans la plaine, qui fut opiniastré de part & d'autre ; & comme les nostres avoient du pire, Cesar envoya à leur secours les Allemans, & rangea ses legions en bataille devant son camp, de peur que l'infanterie ennemie ne fit quelque attaque à l'improviste. Cela rendit le courage aux siens, & fit retirer les Barbares en desordre, à cause de leur multitude ; de sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez aux portes qui estoient trop estroites, & quelques uns abandonnerent leur chevaux, pour franchir la muraille & le fossé. Cesar voyant ce tumulte fit avancer ses legions, ce qui donna l'épouvante à ceux qui gardoient les retranchemens, & quelques-uns estonnez se sauverent dans la ville ; mais Vercingentorix fit fermer les portes, de peur que le camp ne fust abandonné. Les Allemans se retirerent chargez de gloire & de butin. Avant que la circonvalation fut achevée, Vercingentorix fit dessein de renvoyer toute sa cavalerie, & commanda à chacun de retourner en son pays, & d'en ramener tous ceux qui seroient en âge de porter les armes. il leur representa le service qu'il avoit rendu à toute la Gaule, & les pria de ne point abandonner leur liberateur à la mercy des ennemis. Il ajoûta qu'il y avoit du pain dans la ville pour trente jours & quelque peu davantage s'il estoit bien ménagé ; mais que s'ils ne revénoient dans ce temps-là, ils seroient perir avec luy quatre-vingt mille hommes d'élite. Aprés cela, il les fait sortir sans bruit sur les dix heures du soir, par l'endroit qui n'étoit pas encore retranché, & commandant sur peine de la vie qu'on luy apportast un estat de tout le bled qui estoit dans la place, commence à le donner par mesure & assez

Choisis de toute la Gaule.

estroitement ; distribuë le bestail qui estoit en quantité, fait rentrer son infanterie dans la ville, & ainsi se dispose à attendre le secours. Cesar ayant appris toutes ces choses des prisonniers & des transfuges, travaille à se retrancher. Il fait tirer un fossé à fond de cuve, de vingt pieds de large, à quatre-vingt pas de la circonvalation, afin qu'on ne pût venir à luy en bataille, ni l'attaquer de nuict à l'impourveu, ou de jour interrompre son travail. En suite, il commença la circonvalation, qui consistoit en deux fossez de quinze pieds de large & autant de profondeur, avec un rempart derriere, de la hauteur de douze pieds, garny d'un parapet avec ses creneaux, & d'une espece de fraise en dehors à l'endroit qui joignoit le parapet au rempart, pour empescher l'ennemy de monter. Le tout flanqué de tours à quatre-vingt pieds l'une de l'autre, & le dernier fossé remply d'eau de la riviere aux endroits les plus bas, ou dans la plaine. Comme les soldats estoient occupez en mesme temps à aller querir du bois & des vivres assez loin, & à travailler aux fortifications, & que l'ennemy faisoit souvent des sorties pas plusieurs portes pour interrompre l'ouvrage, Cesar trouva à propos d'ajouster quelque chose au travail des lignes, afin qu'il faluſt moins de gens pour les garder. Il prit donc des arbres de mediocre hauteur, dont il fit couper les branches les plus foibles & aiguiser les autres, & tirant un fossé de cinq pieds de profondeur devant les lignes ; il les y fit enfoncer & attacher ensemble par le pied, afin qu'on ne les pût arracher. On recouvroit le fossé de terre, en sorte qu'il ne paroissoit que la teste du tronc, dont les pointes entroient dans les jambes de ceux qui les pensoient traverser ; c'est pourquoy les soldats les appelloient des ceps, & comme il y en avoit cinq rangs de suite, qui estoient entre-lacez, on ne les pouvoit éviter. Au devant il fit des fosses de trois pieds de profondeur, un peu-estroites par le haut, & dispo-

Fossé perdu.

Circonvalation interieure qui se fait contre ceux de la ville.

Le plus proche du rempart.

sées

sées de travers en quinconce. Là dedans on fichoit des pieux ronds de la grosseur de la cuisse, brûlez & aiguisez par le bout, qui sortoient quatre doigts seulement hors de terre; le reste estoit enfoncé trois pieds plus bas que la profondeur de la fosse, pour tenir plus ferme; & la fosse couverte de broussailles, pour servir comme de piege. Il y en avoit huit rangs de suite, chacun à trois pieds l'un de l'autre, & les soldats les nommoient des lys, à cause de leur ressemblance. Devant tout cela, il fit jetter une espece de chausse-trapes, qui estoient des pointes de fer attachées à des bastons, de la longueur d'un pied, qui se fichoient en terre; tellement qu'il ne sortoit que ces pointes que les soldats appelloient des éguillons, & toute la terre en estoit couverte. Voila quelle estoit la circonvallation interieure de la place, outre laquelle Cesar pour empescher le secours de dehors en fit tirer une seconde toute pareille à la premiere, afin que si par hazard on venoit attaquer ses lignes en son absence, on ne les pût investir en même temps de tous costez avec une grande multitude. Cette derniere circonvalation avoit quelque trois lieuës & demie de circuit, & estoit tirée par les lieux les plus unis qu'on avoit pû; Et afin qu'on ne fût point obligé de sortir tous les jours avec danger, pour aller au fourrage & vivres, il ordonna à chacun de s'en fournir pour un mois. Cependant, les Estats de la Gaule assemblez, sans prendre tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, comme le vouloit Vercingentorix, se contenterent d'en choisir un certain nombre, pour éviter le desordre & la confusion, avec la crainte d'une disette. Ceux d'Autun & leurs vassaux, fournirent trente-cinq mille hommes, ceux d'Auvergne avec les leurs, autant. Ceux de Sens, de la Franche-Comté, de Berry, de Xaintonge, de Rouërgue & de Chartres, chacun douze mille. Ceux de Beauvais dix mille, le Limousin autant. Ceux de Poictou, de

C'est à dire que ceux d'un rang estoient vis-à-vis des intervales de l'autre.

Tous ces ouvrages estoient entre le fossé perdu, & la circonvalation interieure de la place.

Segusiani, Ambruareti, Aulerci, Brannovices, Brannovii, vassaux d'Autun, Heleuteri, Ca-

Cadurci, Gabali, Vellaunii, vassaux d'Auvergne.

de Touraine, & de Paris, chacun huit mille. Les Suisses de mesme. Ceux de Mets, d'Amiens, de Soissons, de Hainault, de Therouënne, & d'Agen, chacun cinq mille; Le Maine autant. Arras quatre mille; Lizieux, Evreux & le Vexin, chacun trois mille. Ceux de Basle & les Boiens, chacun deux mille; Divers Estats de la coste de Normandie & de Bretagne, tous ensemble six mille. De tous ces peuples, il n'y eut que ceux de Beauvais qui y manquerent, alleguant qu'ils vouloient faire la guerre tous seuls au Peuple Romain, sans obeir à personne. Neantmoins, à la priere du Seigneur d'Arras, avec qui ils avoient alliance, ils lui envoyerent deux milles hommes. Cesar, comme nous avons dit, s'estoit servy de luy fidellement & utilement dans les guerres d'Angleterre, & pour cela avoit rendu les loix & la justice à son pays, avec le droit d'exemption, & annexé même Therouënne à cét Estat. Mais il fut emporté par le consentement general des Gaules, comme la plûpart des autres; & l'envie de recouvrer la gloire de leur nation, qui avoit toûjours fleury dans les armes, eut plus de pouvoir sur leur esprit que leur devoir ni leur amitié. La reveuë generale se fit dans l'Estat d'Autun, & se trouva monter à huit mille chevaux & quelque deux cent quarante milles hommes de pied, sous le commandement de quatre Chefs, Eporedorix, Viridomare, Côme, & Vergasillaune, avec un conseil composé des deputez de chaque Estat. Ils marchent tous au secours d'Alexia pleins d'esperance & de resolution, n'estimant pas qu'on pût seulement soustenir l'aspect d'une si grande multitude, sur tout ayant à combattre en mesme temps contre ceux de la ville, & à partager ses forces. Cependant, les assiegez ayant consumé leurs vivres dans une vaine attente du secours, & le temps prescrit estant expiré, deliberent sur ce qu'ils avoient à faire. Aprés divers avis, dont les uns alloient à se rendre, les autres à faire une sortie genereuse, tandis qu'il restoit encore quelque vigueur, la harangue de Critognat,

Curiosolitæ, Redones, Ambibarii, Cadetes, Osismini, Unelli. Cõmias. C'estoit la distinction des alliez du peuple Romain, d'avec les sujets.

Seigneur

Seigneur Auvergnac de grande naiſſance & de grand credit, me ſemble digne d'eſtre rapportée, pour ſon inſigne & deteſtable cruauté. Je ne parleray » point, dit-il, de ceux qui ſous pretexte de ſe rendre, » nous veulent jetter dans une honteuſe ſervitude, » puis que je ne les tiens pas pour Gaulois, & je ſuis » d'avis qu'on leur défende cette aſſemblée. Je m'a- » dreſſeray donc aux autres, qui veulent mourir l'é- » pée à la main, parce qu'ils ſemblent retenir en- » core quelque choſe de la valeur de nos anceſtres. » Mais c'eſt foibleſſe & non pas force, de ne pou- » voir ſupporter quelque temps l'incommodité, & » il s'en trouvera bien plus qui s'expoſeront volon- » tairement à la mort qu'à la douleur. Je ne m'é- » loignerois par toutesfois de ce ſentiment, s'il n'y » alloit que de mon intereſt, & choiſirois de mourir » avec honneur, puis qu'il m'a toûjours eſté plus » cher que la vie, ſi ma mort n'entraiſnoit point avec » elle la captivité de ma Nation. Mais jettons un peu » les yeux, je vous prie, ſur toute la Gaule que nous » avons appellée à noſtre ſecours; Quel courage » reſtera-t-il à nos parens & à nos alliez, ſi pour atta- » quer l'ennemy, il leur faut paſſer ſur le corps de » quatre-vingt mille de leurs Citoyens? Ne deniez » pas, Meſſieurs, voſtre aſſiſtance à ceux qui ont » negligé leur ſalut pour le voſtre, & par trop de » temerité ou de foibleſſe, ne plongez pas voſtre » Patrie dans une eternelle ſervitude. Doutez-vous » de leur fidelité ou de leur courage, pour n'eſtre » pas venus preciſément au jour que l'on avoit dit? » Et croyez-vous que les Romains travaillent tous » les jours pour leur plaiſir à une nouvelle circon- » valation? Si tous les paſſages fermez nous empé- » chent de recevoir de leur nouvelles, que la peine » que prennent nos ennemis à ſe retrancher, nous » ſerve d'aſſurance de leur foy. Quel eſt donc mon » avis en cette rencontre? D'imiter le courage de » nos anceſtres, qui en la guerre des Teutons & des » Cimbres, laquelle eſtoit beaucoup moins dange-

„ reuſe, que celle-cy, ſe voyant renfermez dans leurs „ villes, & reduits à une extrême neceſſité, ſouſtin- „ rent leur vie par la mort de ceux qui n'eſtoient pas „ en âge de combattre, plûtoſt que de ſe rendre „ honteuſement. Quand nous n'aurions pas un ſi „ grand exemple, nous le devrions laiſſer à la poſte- „ rité, pour montrer ce qu'on doit faire pour s'af- „ franchir de la tyrannie. Les Cimbres aprés avoir „ ravagé noſtre pays, l'abandonnerent à la fin pour ſe „ retirer, & nous laiſſerent noſtre liberté; Mais que „ veulent les Romains. que nous opprimer d'une „ ſervitude eternelle? Ils ne font point la guerre à „ autre deſſein, & ſi vous ignorez ce qui s'eſt paſſé „ dans les regions plus eſloignées, jettez les yeux ſur „ la Gaule Narbonnoiſe, qui languit depuis tant de „ temps, aſſervie aux haches & aux faiſſeaux, & pri- „ vée de ſes loix & de ſes couſtumes. Il fut reſolu au plus de voix, qu'on mettroit dehors toutes les bouches inutiles, avant que d'en venir à cette extremité, mais qu'enfin on s'y reſoudroit plûtoſt que de ſe rendre à Ceſar. Les habitans qui les avoient receus dans leur ville, en ſont chaſſez avec leurs femmes & leurs enfans, & s'approchant de nos lignes, demandent à eſtre fait eſclaves pour du pain; mais Ceſar mit garde par tout pour empêcher qu'on ne les receût. Sur ces entrefaites, le ſecours arrive, & ſe vient planter ſur une montage qui eſtoit à un quart de lieuë du camp. Le lendemain, toute leur cavalerie deſcend dans la plaine dont j'ay parlé, qui tenoit trois quarts de lieuë, & la remplit de ſes eſcadrons; mais l'infanterie ſe range ſur des collines plus éloignées. Comme on voyoit de la ville tout ce qui ſe paſſoit au dehors, les aſſiegez ſortent pour feliciter les autres de leur venuë; tout retentit de cris d'allegreſſe. Ils ſe mettent en bataille ſous les murs de la place, & ſans tarder jettent des clayes & des faſcines ſur le foſſé perdu, pour le paſſer à tout evenement. Ceſar, aprés avoir rangé ſon armée ſur l'une & l'autre circonvalation, afin que chacun ſceût où il ſe devoit

devoit rendre dans une attaque, fit sortir sa cavalerie, pour escarmoucher contre celle de l'ennemy. Tout le camp decouvroit sur la plaine, & les soldats estoient attentifs à voir quelle seroit l'issuë du combat. Les Gaulois ayant entremeslé quelques gens de trait parmy leur cavalerie, pour arrester la nostre dans la poursuite, blesserent d'abord plusieurs de nos cavaliers, qui furent contraints de se retirer de la meslée. Alors l'ennemy comme tout asseuré de la victoire, à cause qu'il voyoit nos gens accablez de la multitude, commence de toutes parts à jetter des cris d'allegresse pour donner plus de courage aux siens: Mais les uns & les autres estoient assez animez par le desir de la gloire, & par la honte d'estre vaincus à la veuë de leur party; car comme le combat se passoit en la presence des deux armées, on ne pouvoit cacher une bonne ni une mauvaise action. Aprés avoir combattu depus midy jusqu'au soir, sans qu'aucun eût l'avantage, les Allemans serrez en un gros escadron font une derniere charge, & enfoncent l'ennemy, qui plie en même temps de toutes parts, & laisse à la boucherie ses gens de trait, qui furent tous enveloppez & taillez en pieces. On le poursuit jusques dans son camp, sans luy donner le loisir de se r'allier: ce que les assiegez ayant apperceu, ils se renferment tout tristes dans leurs murailles, comme desesperant de la victoire. Le lendemain, les ennemis font quantité de clayes, d'échelles, & de harpons de fer; & sur le milieu de la nuit se coulent sans bruit jusqu'à nos retranchemens, qui étoient à l'endroit de la plaine, puis commencent avec de grands cris à avertir ceux de la ville, & à coups de pierres, de flêches, & de frondes, à déloger les nostres du rempart, aprés avoir jetté des clayes sur le fossé perdu, & preparé tout ce qui estoit necessaire pour donner l'assaut. En mesme temps Vercingentorix fait sonner la marche, & sortir ses troupes. Les Romains qui sçavoient déja où ils se devoient rendre, accourent chacun à leur poste, & repoussent l'enne-

my à coups de leviers & de grosses frondes, ou avec des balles de plomb qu'ils jettoient à la main. On fait jouër aussi les machines, de sorte qu'il y en eut beaucoup de blessez de part & d'autre dans l'obscurité de la nuit. Alors Antoine & Trebonius, qui avoient ce quartier-là à défendre, tirent des soldats des lieux voisins pour y accourir. Les Gaulois faisoient plus d'effet de loin à cause de leur multitude; mais comme ils s'approcherent plus prés, ou ils s'enferroient dans les éguillons, ou ils trébuschoient dans les fosses, où ils estoient percez à coups de trait, tant des tours que du rempart. Aprés que plusieurs furent blessez de part & d'autre, le retranchement n'estant forcé en aucun endroit, le jour commença à paroistre si bien que les Barbares se retirerent, craignant qu'on ne fit quelque sortie des quartiers qui estoient sur la montagne, & qu'on ne les vinst investir; Et ceux de la ville voyant qu'ils avoient consumé tous le temps de l'attaque, à passer le premier fossé, & les ouvrages qu'on avoit faits devant les retranchemens, furent contraints de se retirer aussi. L'ennemy repoussé deux fois avec perte, tient conseil, où il appelle tous ceux qui avoient connoissance du pays, & se fait faire une description des quartiers qui estoient sur le haut, & de leur fortification. Il y avoit du côté du Septention une montagne qu'on n'avoit pû enfermer dans les lignes à cause de son estenduë; de sorte qu'on avoit esté contraint de les tirer sur la pente avec beaucoup de desavantage. Ce quartier estoit gardé par Antistius Rhegynus, & Caninius Rebilus avec deux legions. L'ennemy, aprés l'avoir esté reconnoistre, choisit soixante mille hommes des Estats les plus belliqueux, & en donne la conduite à Vergasillaune Seigneur Auvergnac cousin de Vercingentorix, & l'un des quatre Generaux dont nous avons parlé, aprés avoir resolu ensemble du temps & de la façon de l'attaque. Il sort donc sur les neuf heures du soir avec ses troupes, & arrive sur le point du jour derriere la montagne,

Lieutenans de Cesar.

Lieutenans de Cesar.

tagne, où il les laisse reposer du travail de la nuit, & sur le midy vient à l'attaque, à l'endroit que nous avons dit. Leur cavalerie se presente en mesme temps aux retranchemens du costé de la plaine, & le reste de l'armée paroit en bataille devant le camp. Vercingentorix, qui découvroit tout cela du donjon de la place, sort avec toutes ses troupes, & traisne aprés soy tous les preparatifs qu'il avoit fait pour donner l'assaut. Le combat s'allume de toutes parts en mesme temps, & s'il y a quelque endroit foible, c'est là qu'on fait le plus d'effort. Les Romains ont à faire en tant de lieux, qu'ils ne sçavent où courir, & ne peuvent être par tout à cause de leur petit nombre. Le soldat qui entend des cris à ses épaules, & voit son salut dépendre de la valeur d'autruy, s'étonne, d'autant plus que le danger où l'on n'est pas, semble toûjours le plus grand. Cesar s'étant placé en un poste avantageux, d'où il pouvoit tout découvrir, envoyent du secours où il en estoit besoin. Chacun se represente que c'est-là qu'il faut faire un dernier effort, ou pour recueillir le fruit de ses travaux, ou pour recouvrer sa liberté. Le plus grand avantage des Ennemis est à l'attaque de Vergasillaune, à cause que lieu estoit commandé. Les uns lancent d'enhaut des dars, les autres montent à l'assaut couverts de leurs boucliers, & se rafraichissent continuellement. Les fascines qu'ils portent, leur servent à surmonter tous les obstacles qu'on a jettez sur leur passage, & à combler le fossé pour grimper sur le rempart. Les Romains commencent à manquer d'armes & de force pour se défendre, ce que Cesar ayant apperceu, il y envoye Labienus avec six cohortes, & luy commande, s'il ne pouvoit arrester l'effort des Barbares, de retirer toutes les troupes pour faire une sortie, mais que ce ne fust qu'à l'extremité. Il va luy mesme encourager les autres, & leur represente, qu'il s'agit en ce combat du succez de tous les precedens. Les assiegez desesperant de pouvoir forcer les retranche-

Perches, faux, mantelets.

Eguillons, ceps, lys.

De dars à lancer.

mens du coſté de la plaine, à cauſe de leur hauteur, eſſayent de donner aux lieux montueux, & y tranſportent tous leurs preparatifs, pour un aſſaut general. Ils deſlogent à coups de trait ceux qui combattent du haut des tours, comblent le foſſé avec de la terre & des faſcines, démoliſſent le parapet & éboulent le rempart, avec de grandes faux attachées à de longues perches. Ceſar y envoye premierement le jeune Brutus avec ſix cohortes, & en ſuite Fabius avec ſept autres, & voyant la meſlée s'échauffer de plus en plus, y accourt luy-meſme en perſonne avec de nouvelles troupes. Aprés avoir reſtably le combat & repouſſé les ennemis, il marche au ſecours de Labienus, avec quatre cohortes du fort le plus proche, & ſe fait ſuivre par une partie de la cavalerie, aprés avoir commandé à l'autre de ſortir des lignes & d'inveſtir l'ennemy. Labienus voyant les Barbares maiſtres des retranchemens, ſans que rien pût arreſter leur effort, ramaſſe juſqu'à trente-neuf cohortes des forts voiſins, & avertit Ceſar de ſon deſſein. Ceſar s'avance pour y eſtre preſent, & eſt reconnu à la couleur de ſa cotte d'armes, & qu'il avoit accouſtumé de porter en un jour de bataille. L'ennemy qui le découvre d'enhaut, ſuivy de battaillons & d'eſcadrons, vient à la charge. Il s'eſleve un cry en meſme temps de toutes parts; les Romains jettent leur javelot, pour mettre l'épée à la main, & en meſme temps la cavalerie ſe montre à dos à l'ennemy, qui voyant encore approcher de nouvelles forces, prend l'épouvante & lache le pied. En ſe retirant il donne dans la cavalerie, qui en fait un grand carnage, Sedulie Prince de Limoges y eſt tué, & Vergaſillaune fait priſonnier. On gagne ſoixante & quatorze drapeaux, que l'on apporte à Ceſar. Peu ſe ſauvent d'un ſi grand nombre, & ceux de la ville voyant le maſſacre & la fuite de leurs gens, ſe retirent de deſeſpoir. Sur ces nouvelles, l'on abandonne le camp, & ſans la laſſitude des Romains fati-

guez

guez d'un long & dangereux combat, où il avoit fallu courir au secours en divers lieux, toute l'armée des ennemis eust esté taillée en pieces. Aprés minuit, la cavalerie de Cesar se met à leur queuë; & ayant atteint les derniers, en tuë ou fait prisonniers un grand nombre; le reste se sauve comme il peut, chacun en son pays. Le lendemain, Vercingentorix tient conseil, où il represente qu'il n'avoit pas entrepris la guerre pour son interest particulier, mais pour celui de la nation; Que puisqu'il faloit ceder à la Fortune, il s'offroit pour victime à Cesar, soit qu'il falût expier leur mal-heur par sa mort, ou par sa captivité. On depesche vers luy, & il ordonne de livrer les Chefs & les armes; & pour l'execution du traité, s'assit sur son tribunal devant son camp. On luy amene à ses pieds Vercingentorix, & les autres Chefs, & l'on y apporte les armes. Il donne un prisonnier à chaque soldat par forme de butin, à la reserve de ceux d'Auvergne & d'Autun, qu'il garde pour tascher à regagner par là leur Estat. En suite, il marche contre ceux-cy qui le reçoivent, & les autres aprés à leur exemple. Il leur ordonne de fournir grand nombre d'ostages, & leur rend leurs prisonniers jusqu'au nombre de vingt mille. Aprés, il met ses legions en quartier d'hyver, deux dans la Franche-Comté avec toute la cavalerie, sous le commandement de Labienus, à qui il donne Rutilius pour compagnon: deux autres dans l'Estat de Rheims avec Fabius & Basilius, pour les défendre contre ceux de Beauvais. Antistius Rhegynus fut envoyé dans le Nivernois, Titus Sextius dans le Berry, Caninius Rebilus en Rouergue, chacun avec une legion; Ciceron & Sulpicius à Chalons & à Mascon sur la riviere de Saone, pour la seureté des vivres. Pour luy, il resolut de passer l'hyver à Autun; & sur la relation, le Senat ordonna vingt jours de prieres, & de processions publiques.

C'est que tout ce qui estoit dans la ville fut fait esclave.

Tous Lieutenans Generaux de Cesar.

SUPPLEMENT DE LA GUERRE DES GAULES, *Par* HIRTIUS *ou* OPPIUS.

ARGUMENT.

I. *Preface de l'Autheur.* II. *Diverſes menées dans le Berry & le pays Chartrain, ſuivies de la revolte de ceux de Beauvais & de leurs voiſins.* III. *Exploits de Fabius & de Caninius.* IV. *Siege d'Uxellodunum.* V. *Arrivée de Ceſar en Gaſcogne.* VI. *Ce qui ſe paſſa la neufieſme année de ſon gouvernement. Du reſte, Ceſar n'a point tenu ces choſes dignes d'être rapportées, c'eſt pourquoy il en eſt demeuré à la defaite de Vercingentorix, qui luy aſſure la poſſeſſion des Gaules. Cecy ſervira ſeulement de liaiſon pour paſſer aux guerres Civiles qu'il a décrites.*

I. *Preface de l'Autheur.*

I'Entreprens pour te plaire, une choſe bien difficile, mon cher Balbus, de continuer les Commentaires de Ceſar de la Guerre des Gaules, & de faire la ſuite des guerres Civiles, à commencer par celle d'Alexandrie; qu'il a laiſſée imparfaite, juſqu'à la fin, je ne diray pas de ces guerres, puis qu'on n'en voit point encore l'iſſuë, mais de ſa vie. Toutefois, quel moyen de refuſer quelque choſe aux prieres d'un amy, qui dit, que vos excuſes partent plûtoſt de voſtre pareſſe que de la difficulté de l'ouvrage? J'ay eſté

eſté bien aiſe, pourtant, de faire cette declaration d'abord, de peur qu'on n'imputaſt à orgueil ou à extravagance, la liberté que je prens de meſler mes écrits avec ceux de Ceſar, comme ſi je pretendois par là les comparer aux ſiens, ce qui n'eſt nullement mon deſſein. Car tout le monde tombe d'accord, qu'il n'y a rien de plus poly ni de plus élegant que ſes Commentaires, quoy qu'il ne les ait faits que pour ſervir de memoires aux hiſtoriens. Mais ils ſont ſi eſtimez qu'il a ce ſemble fait tomber la plume des mains à ceux qui voudront entreprendre cette hiſtoire. Nous avons encore plus de ſujet tous deux d'admirer ſes ouvrages que les autres, qui peuvent bien juger de leur excellence, mais non pas de la promptitude & de la facilité avec laquelle ils ont eſté compoſez. Car Ceſar avoit cela de particulier, outre qu'il eſtoit grand Orateur, que perſonne n'a jamais mieux ſceu s'exprimer que luy, & j'ay encore ce malheur, de ne m'eſtre pas trouvé aux guerres d'Alexandrie & d'Afrique, quoy que j'en aye appris une grande partie de ſa propre bouche. Or nous conſiderons d'une autre ſorte les choſes dont nous voulons rendre compte, que celles que nous n'entendons que par divertiſſement, & dont l'éclat ou la nouveauté nous raviſſent en admiration. Mais ſi je m'étendois davantage ſur ce ſujet, je craindrois de tomber dans le vice que je veux éviter, & qu'il n'y euſt de l'orgueil & de l'arrogance, à croire qu'il pût tomber jamais dans l'eſprit de quelqu'un, que je vouluſſe me comparer à Ceſar.

II. *Diverſes menées dans le Berry & l'Eſtat de Chartres, ſuivies de la revolte de ceux de Beauvais.*

Aprés la conqueſte des Gaules, Ceſar, qui depuis le commencement de la campagne n'avoit ceſſé de faire la guerre, voulant refraiſchir ſes troupes dans les quartiers d'hyver, apprit que pluſieurs villes s'étoient liguées, ſur la creance, que comme il eſtoit impoſſible de reſiſter à toutes les forces des Romains unies enſemble, auſſi en répandant la guerre, elles ne pourroient eſtre par tout. Or il leur ſembloit que perſonne ne devoit refuſer de ſouffrir en ſon particulier

lier, pour mettre tous les autres en liberté. Ceſar pour étouffer le mal dans ſa naiſſance, aprés avoir laiſſé Antoine dans ſon quartier pour commander en ſa place ; part d'Autun le dernier jour de Decembre, accompagné de ſa cavalerie, pour aller joindre la douzieſme legion qui eſtoit dans le Berry, ſur la frontiere de l'Eſtat d'Autun, & y fait venir la onziéme qui eſtoit la plus proche. En ſuite, il commence à ravager le pais qui eſt tres-fertile, aprés avoir laiſſé deux cohortes pour la garde du bagage. Car comme le Berry eſt de grande eſtenduë, & a pluſieurs villes, il ne pouvoit eſtre retenu dans ſon devoir par une ſeule legion, & faiſoit des complots pour recommencer la guerre. Sa venuë inopinée ſurprit tous ceux qui eſtoient à la campagne, avant qu'ils ſe puſſent retirer dans les places ; car il avoit défendu exprés qu'on ne miſt le feu nulle part, pour ne point eſtonner les habitans, & pour trouver du fourrage & des vivres, s'il faloit aller plus loin. Il fit donc grand nombre de priſonniers, & pluſieurs ſe voulurent ſauver en vain chez leurs alliez & chez leurs voiſins, parce qu'il couroit par tout, ſans donner le loiſir aux derniers de ſonger plûtoſt au ſalut d'autruy qu'au leur. Cette diligence extrême retint les uns dans leur devoir, & raſſura ceux qui branloient ; de ſorte que la Province voyant que perſonne ne ſe remuoit en ſa faveur, & que la clemence de Ceſar luy ouvroit de nouveau la porte à ſon amitié, donna des oſtages à l'exemple de ſes voiſins, qu'elle ne voyoit point plus mal-traitez pour ce ſujet. Ceſar aprés avoir promis deux cent ſeſterces à chaque ſoldat, par forme de butin, & deux mille aux Centurions, à cauſe de la peine qu'ils avoient euë à courir durant la rigueur de l'hyver par des chemins fâcheux, & des froids inſupportables, les renvoya dans leurs quartiers, & ſe rendit à Autun quarante jours aprés ſon départ. Comme il eſtoit occupé là à rendre la juſtice, ceux de Berry luy vinrent demander ſecours contre ceux de Chartres qui

Selon le vieux Calendrier des Romains.

Le Berry.

50. écus.

les

les estoient venus attaquer. Il partit donc dix-huit jours après son retour, & prenant en chemin la sixiéme & la quatorziéme legion, qui avoient esté mises le long de la Sône pour la seureté des vivres, marcha contre ceux de Chartres. Sur le bruit de sa venuë, ils abandonnerent les cabanes qu'ils avoient basties à la haste pour se défendre contre la rigueur de la saison, parce qu'une grande partie de leur pays avoit esté ruinée dans les guerres precedentes, & se sauverent deçà & delà craignant la calamité des autres. Cesar qui ne vouloit pas exposer alors ses soldats aux injures de l'air, se campe à Orleans, & se loge dans les maisons qui restoient, faisant couvrir en haste les autres de paille, pour servir d'abry aux tentes. Cependant, il envoya sa cavalerie & son infanterie legere, aux lieux où il avoit appris que l'ennemy s'étoit retiré, d'où la plûpart revinrent chargez de butin; Mais les habitans se voyant sans retraite durant l'hyver, & ne pouvant demeurer dans les bois en cette saison, pressez du froid & de l'ennemy, se sauverent dans les Estats voisins, aprés avoir perdu plusieurs de leurs gens. Cesar croyant avoir assez fait, de dissiper les forces qui s'assembloient, & voyant bien que les ennemis ne pourroient rien faire de considerable de cette campagne, laissa Trebonius en garnison dans Orleans avec ses deux legions, & marche au secours de ceux de Rheims. Ils luy avoient envoyé dire à diverses fois, que ceux de Soissons qu'il avoit annexez à leur Estat, estoient menacez de l'invasion de ceux de Beauvais, nation la plus belliqueuse des Gaules, & qu'ils s'assembloient avec leurs voisins sous la conduite de Corbée du même pays, & du Seigneur d'Arras. Il crût donc de l'interest & de la dignité de l'Empire, de défendre des alliez trés-fideles, qui avoient rendu de grands services à la Republique; Et tirant une seconde fois l'onziesme legion de son quartier, avec une autre de celuy de Labienus, il commanda à Fabius de luy amener les siennes dans le Soissonnois, se servant ainsi Côme

des

des plus proches legions, selon la proximité des lieux, & les maximes de la guerre, & les rafraîchissant tour à tour, sans jamais se rafraîchir. Avec ces quatre legions il entra dans le Beauvoisis, & aprés s'y estre campé, répandit par tout sa cavalerie pour faire quelques prisonniers, de qui il pût apprendre les desseins de l'ennemy. On luy rapporta que le pays étoit abandonné, & que ceux qu'on avoit trouvez dans les maisons, étoient plûtost des espions que des laboureurs. Cesar leur ayant demandé ce qu'étoient devenus les habitans, apprit que tous ceux qui estoient en age de porter les armes, s'estoient retirez avec leurs voisins, sur une montagne environnée d'un marais, & avoient resserré tout ce qu'ils avoient dans les forests qui estoient derriere. Qu'il y avoit plusieurs Generaux, mais que Corbée estoit le principal, à cause de la haine qu'il portoit au Peuple Romain. Que le Seigneur d'Arras estoit allé implorer le secours des Allemans qui estoient leurs voisins, & en grand nombre. Qu'ils avoient tous resolu de donner bataille, si Cesar marchoit contre eux avec trois legions, comme le bruit en couroit, de peur d'estre contraints de se battre aprés contre toutes ses forces avec plus de desavantage. Que s'il venoit plus puissant, ils se tiendroient renfermez dans leur fort, à dessein de luy retrancher les vivres & le fourrage, qui estoit rare en cette saison, outre le dégast qu'ils en avoient fait. Sur ces nouvelles, confirmées par le rapport de plusieurs personnes, Cesar qui vit leur dessein fort éloigné de la temerité ordinaire des Barbares, tascha de leur rendre ses forces mépriſables pour les attirer au combat. Car il se fioit en la valeur de trois vieilles legions, & d'une quatriesme qui n'avoit que huit ans de service, mais qui estoit composée d'une brave & florissante jeunesse. Aprés avoir donc fait recit à l'assemblée de ce qu'il avoit appris, & fortifié l'esprit des soldats si par hazard il faloit donner bataille, il marcha contre les Barbares avec trois legions, afin de n'exposer à leurs yeux qu'autant de forces qu'ils en vouloient

Ambiani, Aulerci, Caleti, Velocassi, Atrebates.

Allemans deçà le Rhin.

loient combattre; & laissa la quatriesme pour servir d'escorte au bagage qui venoit derriere, quoy qu'il ne fust pas fort grand, comme on ne se charge pas de beaucoup d'attirail dans les expeditions. En cét estat, il se presenta aux ennemis plûtost qu'il n'étoit attendu, & eut bien-tost rangé en bataille ses trois vieilles legions, ce que les Barbares ayant apperceu, ils se rangerent aussi devant leur camp, sans quitter l'avantage de leur poste, soit par crainte ou par surprise; ou pour épier sa contenance, ce qui ne se rapportoit pas au recit qu'on avoit fait de leur resolution. Quoy que Cesar eust grande envie de combattre, il ne voulut pas, neantmoins, entreprendre de les attaquer en un poste si avantageux, dont il estoit separé encore par un grand valon, outre la consideration de leur multitude, & resolut de camper en cét endroit. Il fit donc tirer deux fossez à fond de cuve de quinze pieds chacun, avec un rempart derriere de douze pieds de haut, garny d'un parapet à proportion, & de tours à trois étages qui étoient jointes ensemble par une galerie, avec son petit parapet d'osier. Ainsi les retranchemens estoient défendus par deux rangs de soldats, dont celuy d'en-haut pouvoit lancer de plus loin à cause de l'avantage du lieu, & celuy d'embas estoit à couvert du plancher de la galerie. Il ferma les avenuës, de portes & de tours plus hautes que le reste de l'ouvrage, & se fortifia ainsi pour donner plus d'apparence de crainte, & accroistre la presomption des Barbares, & pour se pouvoir défendre plus aisément avec peu de troupes, lors qu'une partie de l'armée seroit allée au fourrage ou aux vivres. Cependant, il se faisoit souvent de legeres escarmouches à coups de trait, le marais entredeux; & quelquesfois les uns ou les autres le passoient, & poursuivoient leur ennemy au delà. Comme les nostres alloient tous les jours au fourrage, & qu'ils étoient contraints de se répandre de tous côtez pour en trouver, dans des maisons seules & écartées; ils étoient quelquesfois surpris des coureurs, & quoy qu'on ne perdit que des valets, & quelques

ques chevaux de bagage, cela redoubloit la confiance des Barbares, d'autant plus que le Seigneur d'Arras étoit de retour avec cinq cent chevaux Allemans, ce qui les enorgueillissoit fort, quoy qu'il n'y en eust pas grand sujet. Cesar voyant qu'ils se tenoient renfermez dans leur camp, & qu'on ne les pouvoit forcer à cause du marais, & de l'avantage du lieu, ni les assieger, qu'avec plus de troupes qu'il n'en avoit, écrivit à Trebonius qu'il le vinst trouver en haste avec ses deux legions, & celle qui estoit demeurée dans le Berry sous le commandement de Titus Sextius. Cependant, il envoyoit tour à tour au fourrage la cavalerie de Rheims & de Langres, & celle des autres alliez, dont il avoit fait venir un grand nombre, pour arrester les courses des Barbares. Comme cela se faisoit tous les jours, elle commença à se relâcher, selon la coustume; de sorte que l'ennemy ayant apperceu l'endroit où elle alloit ordinairement, luy dressa une partie, & envoya sa cavalerie pour l'attirer dans l'embuscade. Le mal-heur tomba sur ceux de Rheims, qui estoient en jour; car lors qu'ils eurent apperceu la cavalerie ennemie, qui n'estoit pas si forte que la leur, ils la pousserent à toute bride, & se trouverent tout à coup enveloppez de leur infanterie, ce qui les fit retirer plus viste qu'à l'ordinaire. Ils y perdirent Vertisque leur General, qui ne pouvoit presque plus se tenir à cheval à cause de sa vieillesse; & par une generosité du pays, n'avoit pas voulu s'exempter de la guerre ni du combat. Ce secours redoubla le courage de l'ennemy, & la vigilance des nostres, pour ne s'embarquer plus temerairement dans des lieux mal reconnus, & ne s'emporter pas avec trop d'ardeur dans la poursuite. Il ne laissoit pas d'y avoir tous les jours quelque escarmouche au passage du marais, en la presence des deux armées. Un jour toute l'infanterie Allemande, que Cesar avoit fait venir pour combattre parmi la cavalerie, le passa, & aprés avoir tué quelques ennemis qui firent teste, poursuivit le reste vivement, ce qui estonna tellement ceux qui estoient ordon-

ordonnez pour les soustenir, qu'ils prirent la fuite, sans s'arrester qu'ils ne fussent à leur camp, où quelques-uns ayant honte d'entrer, passerent outre. Cét affront les troubla si fort, pour avoir esté chassez souvent de postes tres-avantageux, qu'on peut douter, s'ils estoient plus insolens dans la bonne fortune, qu'abattus dans la mauvaise, puis qu'il faloit si peu de chose pour les humilier. Apres avoir demeuré plusieurs jours campez en cét endroit, à la fin sur la nouvelle de l'approche de Trebonius & de ses legions, ils craignirent d'estre assiegez comme à Alexia, & firent filer de nuit leur bagage, avec tous ceux qui n'étoient pas en estat de combattre; Et comme le jour les eut surpris avant que tout fût passé, parce que les Gaulois meinent quantité de chariots avec eux, mesme dans les plus promtes expeditions, ils se rangerent en bataille devant leur camp, pour couvrir leur retraite. Cesar qui ne les vouloit pas attaquer dans un poste si avantageux, ni souffrir aussi qu'ils se retirassent à sa veue, sans les incommoder dans la retraite, fit jetter en haste des ponts sur le marais, & passant ses legions, gagna une hauteur, qui n'estoit separée du camp ennemy que par un petit valon, & estoit escarpée de part & d'autre. Comme les Barbares le virent rangé en bataille sur le haut, d'où il les pouvoit incommoder avec ses machines, & tirer à travers leurs bataillons, ils n'oserent se retirer, de peur d'estre chargez dans cette confusion, & demeurerent en bataille, se confiant en l'assiette du lieu, & ne refusant pas le combat, si les Romains les y venoient attaquer. Cesar qui vit leur resolution, laissa vingt cohortes sous les armes & se retrancha avec le reste, puis quand l'ouvrage fut achevé, rangea toutes ses legions devant son retranchement, & mit les cavaliers en garde pied à terre avec la bride à la main. Les Barbares appercevant les Romains tout prests à les suivre, & ne pouvant passer la nuit où ils estoient, ni s'y tenir plus long-temps sans peril, s'aviserent de ce stratageme. Ils s'entre-donnerent de main en main

Voy les Remarques.

toutes

toutes les bottes de paille & les fascines, sur lesquelles ils sont assis lors qu'ils demeurent en bataille, comme Cesar l'a remarqué dans ses Commentaires, & les portant à la teste, ils y mirent le feu sur le soir, & se retirerent. Quoy que Cesar ne les pût appercevoir à travers la flamme & la fumée, il jugea, neantmoins, que c'estoit un artifice, pour couvrir leur retraite, & s'avança avec ses legions, apres avoir destaché à leur trousse toute sa cavalerie, marchant lentement pour ne pas donner dans quelque embuscade la nuit. Cependant, la cavalerie craignit de passer à travers un si grand feu, où les cavaliers ne voyoient pas la teste de leurs chevaux, de sorte que la crainte d'une surprise, donna moyen à l'ennemy d'échapper. Apres deux ou trois lieues de retraite, les Barbares se camperent en un poste avantageux, d'où ils dressoient souvent des partis, & incommodoient fort ceux de Cesar au fourrage. Mais un jour que Corbée, General de ceux de Beauvais, s'étoit mis en un lieu où il y en avoit abondance, avec mille chevaux & six mille fantassins d'élite, croyant qu'on iroit de ce costé-là; Cesar qui le sceut, tira hors du camp plus de legions que de coustume, & envoyant sa cavalerie avec ses gens de trait, pour servir d'escorte aux fourrageurs, vint apres en diligence avec ses troupes pesamment armées. L'ennemy avoit choisi pour son embuscade une plaine de quelque mille pas en tout sens, ceinte d'une riviere & d'un bois, où il avoit répandu ses troupes. La cavalerie de Cesar qui en estoit avertie, marchoit par escadrons en bon ordre & bien resoluë. Corbée ne l'eut pas plûtost découverte, que croyant l'occasion favorable, il se montre d'abord avec peu de gens, & charge les premiers escadrons, qui le soustiennent vigoureusement sans se rejoindre à leur gros, comme on a de coustume dans la surprise, ce qui ne fait qu'engendrer de la confusion. Ils venoient donc à la charge l'un aprés l'autre, prenant garde de n'estre point enveloppez, lors que le reste de la cavalerie ennemie sortit de l'embuscade. Le com-

Cela ne se trouve point.

combat s'échauffe en divers lieux, & comme la victoire balançoit, leur infanterie commence à se montrer peu à peu hors du bois en bataille, & fait reculer nostre cavalerie; Mais l'infanterie legere qui la suivoit, s'avance dans l'intervale des escadrons & restablit le combat. Apres qu'il eut duré quelque temps, avec avantage égal, les nostres se défendant d'autant mieux qu'ils n'avoient point esté surpris; la nouvelle arrive du secours des legions; ce qui redouble leur courage, pour les empécher d'avoir part à leur gloire, & abat celuy des ennemis. Ils s'écartent deçà & delà pour se sauver, mais en vain, car les mesmes obstacles qu'ils avoient choisis pour nous opposer, les arrestent; tellement que vaincus & effrayez, ils sont taillez en pieces dans la retraite. Corbée seul se défend courageusement jusqu'à l'extremité, sans chercher d'asyle qu'en sa valeur, ni recevoir le quartier qu'on luy offroit, mais irritant le vainqueur contre soy, par une défense opiniastre. Aprés cette victoire, Cesar qui marchoit sur la trace des combattans, croyant que les ennemis abattus d'une si grande perte, se retireroient sur l'heure, parce qu'ils n'estoient esloignez que de deux lieuës du champ de bataille, traversa la riviere, quoy que tres-profonde. Mais les Barbares, sur la nouvelle de la défaite, qu'ils apprirent par le rapport de quelques-uns, qui tout blessez s'étoient sauvez du combat à la faveur des bois, assemblent leurs Chefs; & s'imaginant avoir déja sur les bras toute la puissance Romaine, s'écrient, qu'il faloit envoyer des ostages & des deputez à Cesar. Cette resolution prise, Comius Seigneur d'Arras s'enfuit vers les Allemans, d'où il avoit amené du secours, & les autres dépéchent au camp, pour prier Cesar de se contenter du chastiment qu'ils avoient receu, puis que s'il estoit en son pouvoir, il ne leur en ordonneroit pas un si grand. Ils luy representent, qu'il estoit resté à peine un homme du combat, pour en porter la nouvelle; que toute la fleur de leur cavalerie & de leur infanterie y estoit demeurée; mais que ceux de

Le bois & la riviere.

Beau-

Beauvais y avoient gagné beaucoup, en perdant leur General qui ne cessoit d'émouvoir le peuple&, d'entretenir la division; de sorte que la populace, durant sa vie, avoit eu plus de pouvoir que le Senat. Cesar leur reprocha, qu'aprés avoir esté vaincus l'année precedente avec le reste des Gaulois, ils avoient esté si opiniastres, que de ne vouloir pas quitter les armes comme les autres, aprés leur défaite; Qu'il n'y avoit rien de si facile, que de rejetter la faute sur les morts qui ne se pouvoient défendre; mais qu'il sçavoit bien, que dans les Gaules le peuple n'avoit point de voix dans les deliberations; & ne pouvoit s'opposer aux resolutions qui s'y prenoient. Qu'il se contentoit pourtant du chastiment qu'ils s'étoient procurez eux-mesmes. Les deputez retournent au camp la nuit suivante avec cette réponse, & l'on y prepare aussi-tost des ostages. Les Estats voisins en font autant, aprés estre demeurez en suspens dans l'attente du succez, & font tout ce qui leur est commandé. Le Seigneur d'Arras seul, ne se voulut fier à qui que ce fust. Car l'année derniere, comme Cesar estoit en Lombardie, Labienus ayant appris qu'il sollicitoit les Gaules à la revolte, crût qu'il n'y pouvoit avoir de trahison à venger sa perfidie, & sçachant bien qu'il ne viendroit pas si on le mandoit, ne le voulut point obliger par là à se tenir sur ses gardes,& dépécha Volusenus pour le tuer, sous pretexte d'une entreveuë. Lors qu'ils furent au rendez-vous, Volusenus luy prit la main, qui estoit le signal qu'il avoit donné aux Centurions qui l'accompagnoient, & aussi-tost l'un d'entr'eux luy déchargea un coup d'épée sur la teste, & fut empéché de redoubler par ceux de la suite du Seigneur d'Arras. Là-dessus chacun prend les armes; mais plûtost pour se retirer, que pour combattre, à cause que les uns croyoient avoir fait leur coup, & les autres se défioient d'une trahison. Cét accident fut cause qu'il ne se voulut fier depuis à personne.

Aprés avoir domté de si belliqueuses Nations, Cesar

III. *Exploits de Fabius & de Caninius.*

far qui ne voyoit plus d'Eſtats en armes ; mais quelques particuliers ſeulement, qui abandonnoient le pais, pour s'affranchir de la domination preſente, trouva à propos de partager ſes troupes. Il prit donc Antoine & la onziéme legion, & envoya Fabius avec vingt-cinq cohortes d'un autre coſté ; où il avoit appris que quelques Eſtats s'étoient ſouſlevez, parce qu'il ne croyoit pas que Caninius qui y commandoit fuſt aſſez fort pour leur reſiſter avec deux legions. En ſuite, il rappella Labienus, & envoya en Lombardie la douzieſme legion qui eſtoit avec luy en quartier d'hyver, pour défendre les Colonies Romaines contre l'invaſion des Barbares, qui avoient opprimé ceux de Trieſte l'année precedente. Pour lui, il alla ravager les Eſtats d'Ambiorix, afin de lui oſter toute eſperance de retour, s'il ne pouvoit faire autre choſe, & lui attirer la haine de ſon pais. Aprés avoir tout ſaccagé & fait grand nombre de priſonniers, il envoya Labienus avec deux legions contre ceux de Treves, qui ne vouloient obeïr que par force, à cauſe du voiſinage de l'Allemagne qui les rendoit plus aguerris & plus inſolens. Caninius ayant appris par des courriers de Duras, qui avoit toûjours tenu le party des Romains, qu'une partie du Poictou s'étoit revoltée contre lui, s'achemine de ce coſté là, & comme il fut proche, il ſçeut par le rapport des priſonniers, qu'il eſtoit aſſiegé dans Poictiers par une puiſſante armée ſous la conduite de Dumnac Chef des Angevins, & s'alla camper en un poſte avantageux, parce qu'il n'étoit pas aſſez fort pour combatre les ennemis. Sur ces nouvelles, Dumnac leve le ſiege, & le vient aſſaillir dans ſon camp ; mais aprés pluſieurs attaques inutiles, voyant qu'il ne le pouvoit forcer, il retourna aſſieger la place. Cependant Fabius, aprés avoir reduit pluſieurs Eſtats ſous ſon obeïſſance, & pris par tout des oſtages pour aſſeurance de leur fidelité, accourut au ſecours de Duras ſur les lettres de Caninius. Mais Dumnac qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour reſiſter aux uns & aux autres, leve le ſiege ſur cette nouvelle,

Le Liege.

Duras Seigneur de Poictou. Ou, Limoges.

pour repaſſer en haſte la Loire, ne ſe tenant pas aſſuré au delà. Fabius ayant appris ſa retraite, taſche de gagner le pont, ſe doutant bien que c'eſtoit la route qu'il prendroit, parce que la riviere eſtoit trop large pour la pouvoir paſſer à gué. Sa cavalerie qui marchoit devant luy, ſeulement autant d'eſpace qu'il en faloit pour le pouvoir rejoindre commodement, ayant ſurpris l'ennemy eſtonné & chargé de bagage, fit un grand butin & ſe retira, aprés en avoir tué un grand nombre. Mais il la fit repartir dés la nuit ſuivante, avec ordre d'entretenir le combat juſqu'à ſa venuë; de ſorte que Titatius Varus qui la commandoit, homme de courage & d'experience, chargea l'ennemy dés qu'il l'apperceut, aprés avoir animé les ſiens, & les avoir diſpoſez aux lieux plus commodes, pour retarder ſa marche. Il fut receu courageuſement par la cavalerie ennemie, l'infanterie ayant fait alte pour la ſoutenir. Le combat s'échauffe, les uns ſe haſtant de le terminer avant la venuë des legions, afin qu'elles n'euſſent point de part à leur gloire, & mépriſant un ennemy déja battu; les autres trouvant l'occaſion favorable, pour défaire noſtre cavalerie en l'abſence des gens de pied. Aprés un combat opiniaſtré, comme Dumnac faiſoit avancer ſon infanterie pour ſouſtenir noſtre effort, il vit paroiſtre nos legions. Auſſi-toſt toutes ſes troupes ſe débandent, & donnent à travers le bagage, qui cauſa beaucoup d'embarras & de confuſion. Noſtre cavalerie enflée du ſuccés, jette des cris, & ſe répand de toutes parts pour les envelopper. Tandis qu'on eut de la force & de l'haleine, on ne ceſſa de tuer & de pourſuivre; de ſorte qu'il en demeura plus de douze mille ſur la place, avec tout le bagage.

IV. *Le ſiege d'Uxellodunum.*

Comme on eut appris que Drapés & Lucterius; l'un de Sens, l'autre de Quercy, tiroient vers le Languedoc, avec environ cinq mille ſoldats, qu'ils avoient ramaſſez de la défaite, Caninius marcha contre eux avec deux legions, pour garentir la Province de leurs courſes. Car le premier, dans la revolte generale

nerale des Gaules, ayant fait une armée de bannis & de vagabonds, & corrompu les eſclaves par l'eſperance de la liberté, nous enleva ſouvent des convois & du bagage; Et l'autre, dans la meſme guerre, voulut entrer dans noſtre Province avec une armée, comme il a eſté dit au Livre precedent. Cependant, Fabius avec le reſte des troupes, marcha contre ceux de Chartres, & contre les autres qui avoient aſſiſté Dumnac, ſçachant bien qu'il les trouveroit abattus par ſa défaite; & il ne leur vouloit pas donner le loiſir de revenir de leur eſtonnement, de peur d'une ſeconde revolte. Ceux de Chartres ſe ſoûmirent d'abord, & fournirent des oſtages; aprés eſtre demeurez juſques-là dans la rebellion malgré toutes leurs pertes; & les Eſtats maritimes en firent autant à leur exemple; de ſorte que Dumnac fut contraint de ſe ſauver vers l'extremité des Gaules, ſeul, & abandonné de tout le monde. Pour Lucterie & Drapés, comme ils ſe virent pourſuivis de prés par Caninius, ils craignirent de s'enfermer dans une Province ennemie, & ſe retirerent dans le Quercy, aprés avoir perdu l'eſperance de courir & de piller. Mais le premier, dont les conſeils violens étoient en grande eſtime chez les Barbares, ſe ſaiſit d'une place qui avoit eſté autresfois en ſa protection. Caninius y eſtant accouru avec ſes troupes, comme il vit la ville aſſiſe ſur un roc eſcarpé, où un ſoldat euſt eu de la peine à monter, quand perſonne ne l'euſt défendue; & qu'il ſçeut qu'on y avoit enfermé quantité de bagage, qui ne pouvoit ſortir ſans s'expoſer en proye à ſon armée; il ſe campa ſur les trois plus hautes montagnes d'alentour, qu'il joignit aprés par une circonvalation, ſans embraſſer plus d'eſpace qu'il n'en pouvoit garder. Les habitans eſtonnez, & craignant le deſtin d'Alexia, & principalement Lucterie qui s'y eſtoit trouvé, reſolurent qu'il ſortiroit avec Drapés, pour eſſayer de jetter des vivres dans la place, tellement qu'ils ſe retirerent dés la nuit ſuivante avec tous leurs gens, à la reſerve de deux mille. Ils amaſſerent en peu de temps quantité

Uxellodunum.

de bled du païs, qui n'estoit pas assez fort pour l'empécher, & qui sous main les favorisoit, & ne laisserent pas cependant d'attaquer quelquefois la nuit Caninius, ce qui l'empécha d'achever sa circonvalation, de peur de n'avoir pas assez de gens pour la défendre. Ensuite, ils se vinrent camper à deux ou trois lieues de lui, pour faciliter l'entrée du convoy, que Lucterie entreprit de faire passer, tandis que Drapés gardoit le camp. Aprés avoir donc disposé ses troupes aux lieux plus commodes, il le fit marcher deux heures avant jour, par des routes qui estoient dans le bois; mais ayant esté découvert par les sentinelles du camp, Caninius l'envoya aussi-tost reconnoistre, & sur le rapport de ses gens, sortit avec les troupes qui étoient de garde aux quartiers voisins, & sur le point du jour attaqua le convoy, qui se retira vers son escorte. Il l'enfonce avec d'autant plus de vigueur, qu'elle pouvoit faire plus de resistance. Lucterie se sauve avec quelques-uns, sans tirer droit au camp. Caninius ayant appris des prisonniers, que Drapés y estoit enfermé avec une partie des troupes, & que le lieu n'étoit pas loin, crut en avoir bon marché aprés la défaite de son compagnon, d'autant plus que nul n'étoit retourné au camp pour en porter la nouvelle. Comme il n'y avoit donc point de peril à le tenter, il laisse une legion pour la garde du sien, & marche de ce costé-là avec l'autre, aprés avoir envoyé devant luy toute sa cavalerie avec son infanterie Allemande, qui estoit fort viste. Lors qu'il fut proche, il apprit par le rapport des coureurs, que les ennemis estoient campez au pied d'une montagne selon leur coustume, pour estre plus proches de l'eau, & que ses gens estoient déja aux mains avec eux. Il s'avance en diligence, & s'estant saisi des hauteurs qui commandoient au camp, vient fondre sur eux de toutes parts, la cavalerie & l'infanterie Allemande faisant à l'envy depuis qu'elles eurent apperceu les legions; de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui ne fût tué ou fait prisonnier. Aprés cette défaite, il retourna au

camp

camp chargé de butin, sans avoir presque un soldat blessé, & fit achever sans crainte sa circonvalation. Fabius arriva le le lendemain avec ses troupes, & se campa de l'autre costé de la ville. Cependant, Cesar aprés avoir laissé Antoine dans le Beauvoisis avec quinze cohortes, pour tenir en bride les Belges, alla par tout r'assurer ceux qui branloient, & se faire bailler de nouveaux ostages. Lors qu'il fut arrivé à Chartres, qui avoit donné commencement à la derniere revolte, il se fit amener Guturnat, principal autheur de la rebellion, & le fit mourir à la façon Romaine, contre sa clemence ordinaire, pour contenter les soldats, qui luy imputoient tous les maux de cette guerre, & delivrer le pais de l'apprehension d'un plus grand chastiment. Il eut beau se cacher en divers lieux, sans s'oser commettre à la foy de ses citoyens, on le chercha tant qu'il fut pris, & amené à Cesar. On apprit là par diverses dépesches de Caninius, la defaite de Drapés & de Lucterie, & l'obstination des assiegez, qui meritoit bien une punition exemplaire, quoy qu'on mépriſast leur petit nombre Car Cesar craignoit que les autres ne pensassent manquer de resolution plûtost que de forces pour se défendre, & que les meilleures places n'en vouluſſent faire de même, sur l'esperance qu'il ne restoit plus qu'une année à couler de son gouvernement. Aprés avoir donc laissé son infanterie sous le commandement de Calenus l'un de ses Lieutenans, avec ordre de le suivre, il tira de ce costé là avec toute sa cavalerie, & prevint l'attente des siens & des ennemis par sa diligence. Comme il fut arrivé & qu'il vit qu'on estoit embarqué au siege, & que la circonvalation estoit faite, il resolut de retrancher l'eau aux assiegez, qui estoit la seule chose qui leur manquoit. La place estoit située sur un roc escarpé, & ceinte presque de tous costez d'un grand valon, où passoit une riviere dont on ne pouvoit détourner le cours, parce qu'il n'y avoit aucun endroit plus bas, où l'eau se pût décharger. Cependant, cela estoit cause que

Drapés fut pris.

Couper la teste, aprés avoir esté bien foüetté.

Il y en avoit encore deux.

les assiegez n'y pouvoient venir puiser qu'à peine, & avec beaucoup de danger. Cesar ayant remarqué ce defaut, dispose tout autour ses Frondeurs & les Archers, avec des machines vers les endroits où la descente estoit plus facile; de sorte qu'il ne leur restoit qu'une fontaine libre sous les murailles, à l'endroit qui n'estoit pas ceint de la riviere, & qui pouvoit estre de quelque trois cent pieds. On estoit donc d'avis d'attaquer la place de ce costé-là, pour oster cette commodité aux assiegez, & Cesar le trouvoit bon comme les autres; mais ils n'appercevoient pas comme luy la perte & le danger qu'il y auroit, à cause que le lieu alloit en montant. On commence donc à s'avancer à la faveur des mantelets, & à dresser une terrasse ou batterie avec beaucoup de difficulté, outre que les assiegez faisoient des sorties continuelles, & avoient grand avantage à tirer d'enhaut, si bien qu'ils en blessoient plusieurs sans recevoir beaucoup de mal. Mais les soldats surmonterent tout par leur travail & par leur courage. On fit aussi des conduits sous terre pour détourner les sources, qui estoit la seule chose où il n'y eût point de danger. Comme on eut élevé une terrasse à la hauteur de neuf pieds, on planta dessus une tour de dix estages, non pas pour atteindre à la hauteur du mur, car cela ne se pouvoit; mais pour commander à la fontaine. Car les machines battoient delà de tous costez sur les avenuës, & l'on n'en pouvoit approcher sans peril; de sorte que, non seulement les troupeaux, mais les hommes mesme mouroient de soif. Les assiegez donc emplirent des tonneaux de suif & de poix, y meslant de petites douves; & aprés y avoir mis le feu, les roulerent contre les ouvrages, & en mesme temps firent une grande sortie, pour empêcher qu'on ne les pût secourir. Le feu se prend en un instant, tant à la batterie qu'aux mantelets; car ces tonneaux embrasoient tout ce qui les arrestoit. Quoy que nos soldats fussent contraints de combattre d'embas avec grand desavantage, ils ne laissoient pas de témoigner beaucoup de courage &

Fardeau, espece de douve, dont on couvre les maisons faute de thuile.

de

de resolution en cette rencontre, parce que le combat se faisoit à la veuë de toute l'armée, & chacun tachoit à l'envy de se signaler. Cesar voyant plusieurs des siens blessez, fait monter de toutes parts & jetter des cris, comme s'il eût eu envie de prendre la ville d'assaut; dequoy les habitans estonnez, personne ne sçachant ce qui se passoit à l'endroit où il n'estoit pas, rappellerent leurs gens à la défense du rempart, si bien qu'on eut le loisir d'esteindre le feu des ouvrages, & d'entrouvrir la terrasse pour l'empécher de gagner plus outre. Comme les assiegez continuoient à se bien défendre, quoy que plusieurs fussent déja morts de soif, on fit tant à force de creuser, qu'on détourna toutes les sources de la fontaine, qui par ce moyen vint à tarir; ce qui obligea les assiegez à se rendre, l'attribuant plûtost à un coup du Ciel, qu'à un artifice humain. Cesar qui avoit donné assez de preuves de sa clemence, pour ne point passer pour cruel, voulut faire un chastiment exemplaire des rebelles, & fit couper les mains à tous ceux qui avoient porté les armes, pour estonner les autres par la cruauté du supplice; Car il ne voyoit point d'issuë de ses desseins ni de la guerre, si l'on venoit ainsi à se revolter en plusieurs endroits en mesme temps. Drapés qui avoit esté fait prisonnier par Caninius, se fit mourir faute de manger, soit par dépit ou par apprehension. Environ le mesme temps, Lucterie qui s'estoit sauvé, comme nous avons dit, de la bataille, estant contraint de changer souvent de demeure & n'osant se fier à personne, tomba entre les mains d'un Auvergnac nommé Epasnacte qui estoit trés-affectionné au Peuple Romain, & qui le livra à Cesar. Cependant, Labienus défit ceux de Treves en un combat de cavalerie, & aprés en avoir tué plusieurs & des Allemans mesme, qui ne refusoient aucun secours contre les Romains, prit leurs Chefs, & parmy eux, un Seigneur d'Autun, nommé Surc, d'un courage & d'une naissance illustre, & le seul de son païs qui n'eût pas encore quitté les armes.

V. *Cesar va en Gascogne.* Sur ces nouvelles, Cesar qui voyoit ses affaires prosperer par tout, & que la derniere campagne avoit achevé la conqueste des Gaules; resolut d'aller en Gascogne, où il n'avoit point encore esté, quoy qu'il en eust dompté une partie par l'entremise de ses Lieutenans, & s'y achemina avec deux legions, Crassus. pour y passer le reste de la campagne. La fortune qui l'accompagnoit par tout, l'assista encore dans ce dessein; car tout le païs luy envoya des deputez & des ostages; de sorte qu'il passa à Narbonne avec sa cavalerie, & r'envoya ses legions en quartier d'hyver, sous la conduite de ses Lieutenans. Il en mit quatre dans le Beauvoisis, & les Estats voisins, sous le commandement d'Antoine, de Trebonius, de Vatinius & de Ciceron; Deux sur les terres d'Autun, dont l'exemple pouvoit retenir le reste des Gaules dans leur devoir; Deux autres dans la Touraine, prés de l'Estat de Chartres, pour tenir en bride cette Province, qui s'étend jusqu'à l'Ocean; & les deux dernieres dans le Limousin proche d'Auvergne, pour avoir des troupes par tout. Aprés avoir demeuré quelques jours dans la Gaule Narbonnoise, pour y tenir les états, terminer les differends du païs, & recompenser ceux qui l'avoient servy dans les guerres precedentes, dont il Nemetocerne. avoit soustenu tout le faix par les forces de cette Province; il se retira vers ses legions dans la Gaule Belgique, & passa l'hyver à Arras, où il apprit que le Côme. Seigneur du païs s'étoit battu avec sa cavalerie. Car comme Antoine fut arrivé, ce Seigneur qui depuis sa blessure prestoit l'oreille à tous les mouvemens, & s'offroit par tout pour Chef contre les Romains, voyant que son païs persistoit dans leur alliance, & qu'il ne pouvoit l'ébranler; se nourrissoit avec les siens de courses & de brigandages, & pilloit les convois qu'on amenoit aux quartiers d'hyver. Antoine envoya donc contre luy Volusenus General de la cavalerie, qui estoit bien-aise de se signaler en cette occasion, pour la haine qu'il luy portoit. Il luy dressa diverses embuscades où il remporta quelque avantage;

ge; mais un jour qu'il le pourſuivoit vivement avec peu de ſuite, l'autre tourna tout court ſur luy, & cria à ſes gens qu'ils luy aidaſſent à venger la trahiſon qu'on luy avoit faite. Là deſſus il vint fondre ſur les noſtres qui eſtoient en petit nombre, & fit tant qu'il atteignit Voluſenus dans la pourſuite, & luy perça la cuiſſe d'outre-en-outre d'un coup de javelot. Nos gens voyant leur Chef bleſſé, tournerent bride pour le défendre, & bleſſerent ou firent priſonniers pluſieurs ennemis; Mais le Seigneur d'Arras ſe ſauva par la viteſſe de ſon cheval, tandis qu'on portoit au camp Voluſenus, qui eſtoit en grand danger. Aprés cette rencontre, ce Seigneur ſatisfait de la vengeance qu'il avoit priſe, ou abattu de ſa perte, dépécha vers Antoine, qui tira de luy quelques oſtages, & luy accorda de pouvoir demeurer où il luy plairoit, hors de la preſence des Romains ainſi qu'il l'avoit demandé.

VI. *La neufieſme année du gouvernement de Ceſar.* Sous le Conſulat de Paulus & de Marcellus.

Comme cette année n'a rien de conſiderable, je n'ay pas trouvé à propos d'en faire un Livre à part, quoy que Ceſar en ait fait un de chacune de ſes campagnes, & me contenteray de marquer les lieux où il ſejourna avec ſon armée. Tandis qu'il paſſoit l'hyver dans la Gaule Belgique, il n'avoit autre ſoin que de retenir les peuples dans leur devoir, en leur oſtant tout ſujet de mécontentement, & toute eſperance de revolte, de peur d'être obligé de combattre, lors qu'il ſe faudroit retirer, ou de laiſſer à ſon depart quelque ſemence de guerre, que ceux du païs ne manqueroient pas de cultiver ſoigneuſement. Il careſſoit donc les villes, traitoit avec honneur leurs députez, faiſoit des faveurs aux Grands, ne chargeoit la Province d'aucun nouvel impoſt, & la laiſſoit peu à peu revenir de ſes pertes, & gouſter l'avantage de la paix & de l'obeiſſance. Lors que l'hyver fut paſſé, il ſe tranſporta en haſte en Lombardie, contre ſa couſtume, pour viſiter les villes & les colonies, à qui il avoit recommandé Antoine dans la pourſuite du Sacerdoce, s'employant de tout ſon pouvoir pour une perſonne qui luy étoit liée

C'eſt qu'il n'y alloit que l'hyver.

& d'interest & de sang, afin de contrepointer ses ennemis qui tâchoient par ce rebut à diminuer son crédit, au sortir de son gouvernement. Quoy qu'il apprist en chemin qu'Antoine avoit esté éleu, il ne laissa pas de continuer son voyage pour remercier ceux qui l'avoient servy, & leur recommander ses interests pour l'année suivante, en la poursuite d'un nouveau Consulat. Car ses ennemis se vantoient insolemment, qu'on n'avoit declaré Consuls Lentulus & Marcellus, que pour le dépoüiller de sa dignité, & que Galba n'avoit esté refusé, bien qu'il eût plus de credit qu'eux & plus de suffrages, que parce qu'il avoit esté son Lieutenant. Il fut receu par tout, avec des témoignages incroyables d'affection & d'estime, pour n'avoir point esté veu depuis la conqueste des Gaules. On avoit paré toutes les portes & les ruës par où il devoit passer; Le peuple sortoit au devant de luy avec les femmes & les enfans; On immoloit par tout des victimes; Les tables estoient dressées dans les temples & les places publiques; & les Grands par leur magnificence, comme les petits par leur affection, luy faisoient déja gouster les premices de son triomphe. Lors qu'il eut fait le tour de la Lombardie, il retourna en diligence vers son armée, & donna le rendez-vous à toutes ses troupes sur les terres de Treves, où il en fit la reveuë, & renvoya Labienus commander en Lombardie, pour luy donner plus d'autorité à la poursuite du Consulat. Pour luy, il ne remua son camp que pour le rafraîchir, & non pas pour faire quelque entrepriſe. Quoy qu'il receût nouvelles de divers endroits, qu'on sollicitoit Labienus contre lui, sous le nom specieux du Senat, afin de le dépoüiller d'une partie de ses troupes, il ne voulut jamais rien croire au desavantage d'une personne qui luy estoit chere, ni rien faire aussi contre l'autorité de cette auguste Compagnie, croyant assez l'emporter si les avis estoient libres. Curion mesme Tribun du peuple, qui portoit ses interests, dit souvent en plein Senat, qu'il licencieroit son armée si elle donnoit quel-

quelque ombrage, pourveu que Pompée en fiſt autant; veu que la ſienne n'eſtoit pas moins ſuſpecte, & que par ce moyen Rome ſeroit libre, & delivrée de la crainte où elle eſtoit. Et non content d'en faire de ſimples offres, il le propoſa publiquement; mais les Conſuls craignant que la choſe ne paſſaſt, rompirent l'aſſemblée, ſous pretexte de vouloir accommoder l'affaire. Grand témoignage du Senat en faveur de Ceſar, & bien conforme à celuy de l'année precedente. Car Marcellus ayant propoſé de luy envoyer un ſucceſſeur avant le temps, contre l'ordonnance de Craſſus & de Pompée, pour augmenter ſon credit par la diminution de celuy de Ceſar, tout le Senat s'y oppoſa, ce qui ne flechit pas le courage de ſes ennemis; mais réveilla leur animoſité, pour ſe fortifier de nouvelles brigues contre luy. On ordonna en ſuite, que Pompée & luy fourniroient chacun une legion pour la guerre des Parthes, ce qui en fit perdre deux à Ceſar, parce que Pompée luy redemanda la ſienne, quoy qu'elle euſt eſté levée dans ſon gouvernement; & il ne fit point de difficulté de la renvoyer, encore qu'il viſt fort bien ſon intention. Il mit donc la treiziéſme legion en garniſon dans la Lombardie, en la place de la quinziéſme qu'il envoya avec celle de Pompée, puis diſtribua ſes troupes en quartier d'hyver. Trebonius fut mis avec quatre legions dans le Beauvoiſis & les Eſtats voiſins, & Fabius avec autant dans celuy d'Autun, pour tenir par là en bride les Gaules, parce que les uns eſtoient les plus belliqueux, & les autres avoient le plus d'authorité. En ſuite, il ſe tranſporta en Lombardie, où il apprit que Marcellus avoit fait donner à Pompée ſes deux legions, & qu'au lieu d'aller à la guerre des Parthes, elles demeureroient en Italie. Quoy que cela luy fiſt connoiſtre la mauvaiſe intention de ſes ennemis, il reſolut neantmoins de tout ſouffrir, tandis qu'il luy reſteroit quelque eſperance d'obtenir ſon droit par les voyes de la Juſtice.

Il opina à cela.

Qu'il lui avoit preſtée pour la guerre des Gaules, liv. 6. ſect. 1.

Fin du Supplément d'Hirtius.

LES COMMENTAIRES DE CESAR DE LA GUERRE CIVILE.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

I. *Propoſition de paix rejettée.* II. *Harangue de Ceſar à ſes ſoldats, & le commencement de la guerre.* III. *Effroy de Rome avec la priſe de Corſinium, & quelques autres progrés de Ceſar.* IV. *Départ de Brunduze.* V. *Ce qui ſe paſſa depuis juſqu'au ſiege de Marſeille.* VI. *Guerre d'Afranius.* VII. *Combat naval.* VIII. *Fin de la Guerre d'Afranius.*

I. *Propoſition de Paix rejettée.*

APrés que Fabius eut rendu les lettres de Ceſar aux Conſuls, on eut bien de la peine à obtenir d'eux, quelque inſtance qu'en fiſſent les Tribus, qu'elles fuſſent leuës dans le Senat; mais ils ne voulurent jamais qu'on deliberaſt ſur ſes offres, & firent opiner ſur l'eſtat preſent des affaires. Lentulus l'un des Conſuls adjouſta, qu'il n'abandonneroit point la Republique, ſi l'on vouloit parler hardiment; mais

mais ſi l'on redoutoit Ceſar, ou qu'on briguaſt ſa faveur comme on avoit fait, qu'il aviſeroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'il avoit accés aupres de luy auſſi bien que les autres. Scipion parla tout de meſme; Que Pompée n'abandonneroit point la Republique, ſi le Senat ne l'abandonnoit point; mais s'il vouloit agir lentement, & par la voye de la douceur, qu'aprés cela il imploreroit ſon ſecours en vain. Or comme ſa charge de Proconſul l'empêchoit de ſe trouver dans Rome, cét avis propoſé par ſon beau-pere ſembloit partir de ſa bouche. Il y en eut de plus moderez, comme Marcus Marcellus, qui ne vouloit pas qu'on deliberaſt ſur cette affaire, qu'on n'euſt fait des levées par toute l'Italie, pour pouvoir dire ſon ſentiment avec liberté; & Marcus Calidius qui vouloit que Pompée ſe retiraſt dans ſes Provinces, pour empeſcher une guerre Civile, parce que Ceſar avoit ſujet de croire, qu'il retenoit les deux legions qu'il luy avoit envoyées, pour s'en ſervir contre luy. Marcus Rufus fut à peu prés de ce ſentiment, mais Lentulus s'emporta contre tous trois, & refuſa de prononcer l'avis de Calidius; de ſorte que Marcellus fut contraint de quitter le ſien; Et la plus-part des autres, effrayez tant des injures du Conſul, que des menaces des amis de Pompée, & de l'apprehenſion de ſes troupes qui eſtoient aux portes de Rome, paſſerent à celuy de Scipion, *Que Ceſar licencieroit ſon armée dans un certain temps, ou qu'autrement il ſeroit declaré criminel.* Marc Antoine, & Quintus Caſſius Tribuns du peuple, s'y oppoſent; mais on delibere auſſi-toſt ſur leur oppoſition, où l'on opina avec grande chaleur. Selon que chacun fut d'un avis plus rigoureux, il fut loüé par les ennemis de Ceſar. Sur le ſoir que le Senat eſtoit levé, Pompée fait venir tous les Senateurs & les raſſeure; flate les uns, reprend ou encourage les autres; mande de tous coſtez ceux qui avoient eu employ ſous luy dans les armées, & les attire à ſon ſervice ſous promeſſe de plus grandes recompenſes; Appelle à ſoy

Voy les Remarques. Scipion beau-pere de Pompée. Ce n'eſt pas le Conſul. L'Eſpagne & l'Afrique.

Il eſtoit aux fauxbourgs.

soy les officiers des legions qui avoient esté renvoyées par Cesar ; si bien qu'en un instant Rome fut pleine de soldats. Cependant, Curion assemble les Tribuns pour maintenir l'honneur de leur charge. Tous les amis de Pompée & des Consuls, & tous les ennemis de Cesar, se trouvent dans le Senat avec ceux de leur faction, qui estonnent les timides, r'assurent ceux qui chancellent, & ostent à la pluspart la liberté d'opiner. Pison qui estoit Censeur, & le Preteur Roscius, s'offrent d'aller vers Cesar pour l'informer de ce qui se passe, & ne demandent que six jours pour faire leur voyage. Quelques-uns mesme sont d'avis de luy envoyer des deputez, pour luy apprendre la volonté du Senat, mais on l'empéche, & l'on oppose à tout cela, Caton, Scipion, & le Consul. Caton est irrité de long-temps contre Cesar, outre le dépit d'avoir esté exclus d'une charge qu'il poursuivoit. Lentulus est animé par sa pauvreté, & par l'esperance de commander les armées, & de gouverner les Provinces. D'ailleurs, il attendoit de grands presens des Rois, qu'il declareroit amis du Peuple Romain, & croyoit reünir toute l'authorité du Senat en sa personne; de sorte qu'il se vantoit parmy les siens d'estre un jour comme Sylla. Scipion estoit touché de la mesme esperance des Provinces & des armées, qu'il partageroit avec son gendre, outre la crainte d'estre recherché pour ses concussions. Ajoustez à cela son ambition & sa vanité, avec celle des Grands qui estoient alors trop puissans dans la Republique. Pompée mesme apprehendoit d'avoir Cesar pour compagnon, & pouſſé par ses envieux, quitta son amitié pour se reconcilier avec leurs communs ennemis, dont il avoit procuré une partie à Cesar pendant leur alliance. D'autre côté, la honte d'avoir retenu ses legions pour s'en servir à l'establissement de sa grandeur, au lieu de les envoyer en Syrie comme il avoit esté ordonné, le portoit à la violence, & à vouloir decider les choses par les armes. Cela fut donc cause de faire tout precipiter, sans donner

Ou pour proceder à l'élection des Magistrats.

La Preture.

Pour avoir espouſé les interests de Pompée.

donner le temps aux parens de Cesar de l'avertir, & sans avoir égard à l'opposition des Tribuns, qui est le dernier azyle de la liberté. On leur oste un droit que Sylla mesme leur avoit laissé, & on les contraint de penser à leur salut dés le septiéme jour de leur charge, au lieu que les plus turbulens des siecles passez, ne se preparoient qu'au huitiéme mois à rendre compte de leurs actions. On a recours d'abord aux derniers remedes, & à cét arrest sanglant, qui est comme un coup de desespoir; *Que les Magistrats prendront garde au salut de la Republique.* On fait ces decrets le septiéme de Janvier; de sorte que les cinq premiers jours du Consulat de Lentulus, où l'on pût assembler le Senat, car il y en eut deux employez à l'election des Magistrats, se passerent en arrests contre l'authorité de Cesar, & contre la personne des Tribuns, qui doit estre sacrée & inviolable. Ils sortent de Rome aussi-tost pour se retirer vers luy à Ravenne, où il attendoit quelque réponse à l'équité de ses demandes, pour tascher de terminer les choses par la douceur. Les jours suivans le Senat se tint hors de Rome, où Pompée representa les mesmes choses qu'il avoit faites par l'entremise de Scipion; loüa la vertu & la resolution du Senat; dit qu'il avoit sur pied dix legions, & qu'il estoit bien averty que les soldats de Cesar refusoient de luy obeïr. On propose en suite de faire des levées par toute l'Italie, d'envoyer Sylla en Mauritanie en qualité de Preteur, de tirer de l'argent de l'Espargne pour Pompée, & de declarer Juba, amy & allié du Peuple Romain; Mais Marcellus s'opposa au dernier, & Philippe Tribun du peuple au second; le reste passa, & l'on donna le gouvernement des Provinces à des particuliers; la Syrie à Scipion, & la Gaule à Domitius, quoy que ce fussent des Provinces Consulaires. Quelques-uns empêcherent que les billets de Philippe & de Marcellus, ne fussent tirez. On envoya des Preteurs aux autres Provinces, & sans attendre la ratification du peuple, comme on faisoit auparavant

Roscius & Pison dont il est parlé plus haut.

Le droit d'opposition.

Qui se rapporte au 6. de Novembre selon Calvisius.

Afin que Pompée y pût assister.

Province Consulaire, où l'on envoyoit des Proconsuls.

mis dans l'urne.

avant, ils partent en habit militaire aprés les vœux accouſtumez. Les deux Conſuls ſortent de la ville, & des particuliers, au ſortir du Capitole, font marcher devant eux des Licteurs dans Rome, contre l'exemple de toute l'Antiquité. On fait des levées par toute l'Italie, on impoſe des armes & de l'argent aux villes libres; on en tire des temples; on pervertit tout droit divin & humain.

On, ſans avoir receu du peuple le droit de commander les armées.

Sur ces nouvelles, Ceſar aſſemble ſes ſoldats, & leur repreſente toutes les injures qu'il avoit receuës de ſes ennemis; comme par envie & par calomnie, ils avoient deſtourné Pompée de ſon amitié, & l'avoient rendu jaloux de ſa gloire, quoy qu'il euſt toûjours procuré la ſienne. Il ſe plaint qu'on ait aboly par les armes, une dignité qu'on avoit reſtablie par les armes, & que Pompée qui vouloit paſſer pour le reſtaurateur du Tribunat, en eût oſté un droit que Sylla y avoit laiſſé. Dit, que toutes les fois qu'on avoit ordonné, que les Magiſtrats prendroient garde au ſalut de la Republique, & obligé par là le Peuple Romain à prendre les armes, c'eſtoit pour s'oppoſer à quelque loy pernicieuſe, ou pour arreſter la fureur des Tribuns, ou enfin, pour quelque diviſion du Peuple & du Senat; Mais qu'il n'y avoit rien icy de ſemblable, nulle loy publiée, nulle action commencée avec le Peuple, nulle diviſion, & que tous ces exemples des ſiecles paſſez, avoient eſté expiez par la mort de Saturninus & des Graques. Il les conjure de maintenir contre la violence de ſes ennemis, l'authorité de leur General, ſous lequel ils avoient triomphé l'eſpace de neuf années, & dompté les Gaules & l'Allemagne. Ils s'écrient, qu'ils eſtoient preſts de défendre ſa dignité, & celle du Tribunat. Aſſeuré de leur fidelité, il les meine vers Rimini, où il rencontre les Tribuns du peuple qui venoient implorer ſon aſſiſtance, & mande le reſte de ſes legions; car il n'avoit auprés de luy que la treiziéſme, qu'il avoit fait venir au commencement du deſordre, les autres eſtoient demeurées dans leurs quartiers. Le

Le Latin adjoûte, ce qui ne s'eſtoit jamais fait,

II. *Harangue de Ceſar à ſes ſoldats, &c.*

Le droit d'oppoſition.

jeune

jeune Ceſar, dont le pere eſtoit ſon Lieutenant, le vint trouver en cét endroit, & aprés quelque entretien touchant ſes affaires particulieres, luy dit, que Pompée le prioit de ne point trouver mauvais ce qu'il avoit fait pour l'intereſt de la Republique, qui luy eſtoit plus cher que le ſien propre, & de donner ſes reſſentimens au bien de l'Eſtat, qu'il traverſeroit, peut-eſtre, en ſe voulant venger de ſes ennemis. Il ajouſte à cela quelque choſe qui tendoit à la juſtification de Pompée, & le Preteur Roſcius luy en dit preſque autant de ſa part. Quoy que cela ne gueriſt aucune des bleſſures qu'on avoit faite à ſon honneur; Toutesfois, comme il rencontroit des perſonnes propres pour porter ſes plaintes à Pompée, il les pria de luy vouloir dire auſſi quelque choſe, pour taſcher de terminer à l'amiable leurs differends, & delivrer toute l'Italie de la crainte d'une guerre civile. Il leur dit donc, que comme l'intereſt de la Republique luy avoit toûjours eſté plus cher que la vie, il avoit ſouffert patiemment, que ſes ennemis luy raviſſent le bien-fait du Peuple Romain, & luy retranchaſſent les ſix mois qui luy reſtoient de ſa charge, pour venir en perſonne demander le Conſulat qu'on luy avoit permis de demander en ſon abſence; mais qu'il ne pouvoit ſouffrir, qu'ayant offert de desarmer en meſme temps que Pompée, il ne l'euſt pû obtenir du Senat. Il ajouſte, qu'on faiſoit des levées par toute l'Italie; Qu'on y retenoit les deux legions qu'on luy avoit enlevées, ſous pretexte de la guerre des Parthes; Que toute la ville étoit en armes; & que tous ces preparatifs ne pouvoient tendre qu'à ſa ruine. Qu'il eſtoit preſt, neantmoins, de tout ſouffrir pour l'amour de la Republique, & de licencier ſes troupes, pourveu que Pompée en fiſt autant, & ſe retiraſt à ſes gouvernemens; que toute l'Italie miſt bas les armes; qu'on delivraſt Rome de la crainte où elle eſtoit, & qu'on laiſſaſt la Republique comme auparavant, à la diſpoſition du Peuple & du Senat. Pour pouvoir faire cela plus commodement &

y trou-

y trouver ſes ſeuretez neceſſaires ; Que Pompée s'avançaſt vers luy, ou qu'il ſouffriſt qu'il l'allaſt trouver, & que les differends ſeroient faciles à terminer par une entreveuë. Roſcius, & le jeune Ceſar, retournent à Capouë avec ces propoſitions, & en rapportent d'autres par eſcrit de la part de Pompée & des Conſuls, qui portoient ; Que Ceſar ſortiroit de Rimini, retourneroit à ſon gouvernement, & licencieroit ſes troupes ; & que par ce moyen Pompée ſe retireroit en Eſpagne ; mais qu'on ne ceſſeroit point de faire des levées que Ceſar n'euſt donné aſſeurance de ce qu'on luy demandoit. Il eſtoit injuſte de vouloir qu'il quittaſt Rimini pour ſe retirer en Gaule, tandis que Pompée demeuroit maiſtre des Provinces, & des troupes qui ne luy appartenoient pas ; & qu'on licenciaſt les ſiennes pendant que ſes ennemis faiſoient de nouvelles levées. D'ailleurs, dire que Pompée ſe retireroit en ſon gouvernement ſans luy preſcrire le temps, c'étoit luy laiſſer la liberté de demeurer en Italie tant qu'il luy plairoit, ſans violer ſa parole. Aprés tout, ce n'étoit pas vouloir la paix, que de refuſer une entreveuë. Ceſar envoya donc Antoine à Arezzo avec cinq cohortes, & ſe ſaiſit de Peſare, de Fane & d'Ancone, dans chacune deſquelles il laiſſa une cohorte en garniſon, & demeura avec deux autres à Rimini, où il commença à lever des troupes. Comme il eut appris en ſuite, que le Preteur Thermus s'étoit jetté dans Tignium avec cinq cohortes, & la faiſoit fortifier ; mais que les habitans n'étoient pas pour luy ; il y en envoya trois qui étoient à Rimini & à Peſare ; de ſorte que le Preteur ne crût pas eſtre en ſeureté dans la ville, & s'enfuit ſur le bruit de leur venuë ; mais les ſoldats ſe débanderent par les chemins, & ſe retirerent chacun chez ſoy. Curion s'étant ainſi rendu maiſtre de Tignium, Ceſar aſſeuré de l'affection des peuples, tire de garniſon ſes dix cohortes, & va à Auxime, dont Actius Varus s'étoit emparé, & faiſoit des levées par toute la Marche d'Ancone, par l'entremiſe de quelques Senateurs.

Tout le temps du Proconſulat de Ceſar.

S. Maria in Georgio.

Oſmo.

Ou, Attius.

Le

Le conſeil de ville, ſur le bruit de ſa venuë va trouver en corps Varus, & luy repreſente; Qu'il ne leur appartenoit pas de juger des differends du Peuple Romain; mais qu'il n'y avoit point d'apparence de fermer les portes à Ceſar, apres avoir rendu de ſi grands ſervices à la Republique. Qu'ils luy conſeilloient donc de ſe retirer, & de pourvoir de bonne heure à ſa ſeureté, & à ſa reputation. Il part auſſi-toſt avec ſes troupes, mais il fut ſuivy de quelques ſoldats des premiers rangs, qui le chargerent en chemin; de ſorte qu'il fut abandonné des ſiens, dont quelques-uns ſe retirerent chez eux, & les autres ſe vinrent rendre à Ceſar. Ils luy livrerent Lucius Pupius premier Capitaine d'une legion, qui avoit eu la meſme charge ſous Pompée; mais Ceſar aprés les avoir remerciez le renvoya, & témoigna à ceux d'Auxime qu'il ſe ſouviendroit de cette faveur.

III. *Effroy de Rome, &c.*

Rome fut ſi effrayée de cette nouvelle, que le Conſul Lentulus eſtant venu pour tirer de l'argent de l'Eſpargne, & du threſor ſecret qu'on n'ouvroit qu'en une extrême neceſſité, afin de le donner à Pompée ſuivant l'ordre du Senat; il s'enfuit aprés avoir ouvert les portes, ſur le bruit que Ceſar arrivoit en diligence, & qu'on avoit déja veu ſa cavalerie, ce qui eſtoit faux. L'autre Conſul ne tarda guére aprés, & fut ſuivy de la pluſpart des Magiſtrats; Car Pompée eſtoit party dés le jour precedent, pour aller vers les legions que Ceſar luy avoit r'envoyées, qu'il avoit miſes en quartier d'hyver dans la Poüille. Cela arreſta les levées qu'on faiſoit dans Rome, & pas un ne crût eſtre en ſeureté au deça de Capouë. C'eſt là qu'ils commencerent à ſe raſſûrer & à faire la reveuë des Citoyens Romains que Ceſar y avoit envoyez en Colonie durant ſon Conſulat. Lentulus aſſembla juſqu'aux Gladiateurs, que Ceſar y tenoit pour les exercer, & leur commanda de le ſuivre; mais comme il vit que cette action eſtoit condamnée de tout le monde, il les diſtribua dans les villes voiſines pour les garder, aprés leur avoir donné des che-

chevaux & leur avoir accordé la liberté. Cesar partant d'Auxime courut toute la Marche d'Ancone, & fut receu par tout avec applaudissement, & assisté de tout ce qui luy étoit necessaire; jusques-là, que les Deputez de la ville de Cingulum que Labienus avoit fondée à ses dépens, le vinrent trouver & luy offrirent tout ce qui estoit en leur pouvoir, & ayant eu ordre de luy envoyer des soldats, ils y obeïrent. Cependant, la douziesme legion l'ayant joint, il alla avec deux legions à Ascoli, d'où Lentulus Spinther se retira avec dix cohortes, sur le bruit de sa venuë; mais la pluspart de ses soldats le quitterent par les chemins. Vibullius Rufus, que Pompée envoyoit pour r'assurer le pais, luy enleva le reste; & r'assemblant toutes les forces qu'on avoit levées en ces quartiers, & six cohortes qui fuyoient de Camerin, sous la conduite d'Ulcillés Hirus, il s'alla rendre à grandes journées dans Corfinium avec treize Cohortes, où il porta la nouvelle que Cesar arrivoit avec deux legions. Domitius Enobarbus qui y commandoit, avoit déja levé quelques troupes, tant d'Albe, que des Marses & des Peligniens, & autres contrées voisines. Cesar aprés la prise d'Ascoli & la retraite de Lentulus, fit chercher les soldats qui s'estoient débandez & les prit à son service; & ayant ordonné des levées, & demeuré un jour à Ascoli pour donner ordre aux vivres, il prit sa marche vers Corfinium. Sur le bruit de sa venuë, Domitius envoya cinq cohortes pour rompre le pont, qui estoit à quelque trois quarts de lieuë de la ville; Mais elles furent repoussées par les coureurs de Cesar, qui se vint camper en suite sous les murs de la place. Domitius dépesche en même temps vers Pompée pour avoir du secours, & luy mande, qu'il estoit aisé avec leurs deux armées d'enclorre Cesar dans ces destroits, & de luy couper les vivres; Et que s'il ne le venoit secourir, il l'abandonneroit à la mercy des ennemis, avec plus de trois legions & grand nombre de Senateurs & de Chevaliers. Il fait porter ces lettres sous promesse de grandes

Ou, Lucejus Hirus.

20. cohortes. L'Abruzze & lieux voisins.

Sancto Perino dans l'Abruzze.

des recompenſes, par des gens qui avoient connoiſſance du païs, & cependant encourage les ſiens à ſe défendre. Il diſpoſe des machines ſur le rempart, aſſigne à chacun ſon quartier, & promet quatre arpens de ſes propres heritages à chaque ſoldat, & autant à proportion aux Officiers & aux veterans qui l'eſtoient venus ſervir. Sur ces entrefaites, Ceſar apprend que ceux de Sulmone eſtoient à ſa devotion, mais que Quintus Lucretius & Actius Pelignus s'en eſtoient ſaiſis avec ſept cohortes. Auſſi-toſt il y envoye Antoine avec la moitié de la huitieſme legion, & l'on ne l'eut pas plûtoſt découvert de la place, qui n'eſt éloignée que d'environ deux lieues de Corfinium, que les ſoldats & les habitans coururent au devant de luy; de ſorte que Lucretius & Actius ſe jetterent en bas du mur, mais le dernier fut pris & amené à Antoine. Comme il fut en ſa preſence, il le ſupplia de l'envoyer à Ceſar; ſi bien qu'il le ramena le meſme jour au camp avec ſes troupes. Ceſar les ayant jointes aux ſiennes, laiſſa aller Actius, & ſe retrancha avec grand ſoin les trois premiers jours du ſiege, fit venir des bleds des villes voiſines, & reſolut d'attendre dans ſon camp le reſte de ſon armée. Mais comme la huitiéme legion fut venuë, avec vingt cohortes nouvellement levées en Gaule, & quelques trois cent chevaux Allemans; il dreſſa un nouveau retranchement de l'autre coſté de la ville, où il laiſſa Curion pour commander; puis enferma la place d'une circonvalation. Comme elle eſtoit fort avancée, Pompée manda à Domitius qu'il ne s'étoit pas enfermé dans la place par ſon ordre, & qu'il ne vouloit pas hazarder une bataille pour l'aller ſecourir. Il adjoûtoit qu'il le vinſt trouver s'il pouvoit avec ſes troupes; mais cela luy eſtoit impoſſible, à cauſe de la circonvalation. Domitius ayant receu cette reſponſe, par ceux qu'il avoit envoyez, dit tout haut dans le conſeil, que le ſecours arriveroit bientoſt, & qu'en attendant, il ne faloit point perdre courage, mais ſe preparer à la défenſe, quoy qu'il ſe

Ou, quarante.

Le premier étoit Senateur.

D'Auſtriche, ou de Baviere.

ſe diſpoſaſt ſecrettement à la retraite. Comme ſon viſage ne s'accordoit pas avec ſes paroles, & qu'on le voyoit agir tumultuairement, & s'enttetenir en particulier avec ſes amis, au lieu de paroiſtre en public, on ſe douta bien de ce qui en eſtoit. Sur le ſoir donc les ſoldats font des aſſemblées ſecrettes, où ils repreſentent par l'entremiſe de leurs Officiers & des principaux d'entr'eux, qu'étant aſſiegez par Ceſar, & la circonvalation preſque achevée, Domitius ſur la parole duquel ils s'étoient enfermez dans la place, ſongeoit à ſe retirer; de ſorte qu'ils ne pouvoient moins que d'en faire autant. Les Marſes s'oppoſent d'abord à cette reſolution, & s'eſtant ſaiſis d'un poſte avantageux, la discorde fut ſi grande qu'on faillit à en venir aux mains; mais enfin apres pluſieurs allées & venuës, les Marſes ayant appris le deſſein de Domitius, qu'ils avoient ignoré du commencement, ſe ſaiſiſſent tous enſemble de ſa perſonne, & offrent à Ceſar de le livrer avec la place. Quoy qu'il eût grande envie de s'en rendre maiſtre, & de ces troupes, avant qu'il y pût arriver quelque changement, parce qu'un inſtant à la guerre eſt capable de tout renverſer; il ne voulut pas neantmoins y entrer de nuit, de peur du pillage; & ayant renvoyé les députez avec honneur, fit mettre garde aux portes & ſur les murailles, & border les lignes de ſoldats, ſans les ranger de diſtance en diſtance comme il faiſoit auparavant. En ſuite, il donna ordre aux principaux Officiers, qu'il avoit reſpandus par tout, de prendre garde, non ſeulement aux ſorties, mais à ce que perſonne ne ſe pût couler ſecrettement; de ſorte qu'il n'y en eut point de ſi laſche & de ſi fatigué qui ne veillaſt toute la nuit, dans l'attente d'un ſi grand jour, & dans l'incertitude du traitement qu'on feroit aux aſſiegez. Sur la quatiéme veille de la nuit, Lentulus Spinther paroiſt ſur le mur; & crie aux corps de garde & aux ſentinelles qu'il vouloit parler à Ceſar; & apres en avoir obtenu la permiſſion, ſort, ſans que ſes ſoldats

dats le vouluſſent abandonner qu'il ne fuſt en ſa preſence. Aprés luy avoir demandé pardon, il commence par leur ancienne amitié, & par les obligations qu'il luy avoit qui eſtoient tres-grandes; comme d'avoir eſté aſſocié par luy au College des Pontifes, envoyé en Eſpagne apres ſa Preture, & favoriſé dans la pourſuite du Conſulat. Là deſſus Ceſar l'interrompant, dit, qu'il n'avoit autre deſſein que de ſe défendre contre la violence de ſes ennemis, de reſtablir les Tribuns du peuple qui avoient eſté chaſſez à ſon occaſion; & de remettre en liberté le Peuple Romain, opprimé par la faction des Grands. Lentulus r'aſſeuré par ſes paroles, prend congé de luy & ſe retire, ſur l'eſperance d'en conſoler par ſon retour, pluſieurs qui penſoient déja à ſe tuer. Ceſar dés le point du jour, commande à tous les Senateurs qui eſtoient dans la ville, & à ceux qui eſtoient enfans de Senateurs, de le venir trouver avec les principaux Officiers de l'armée & les Chevaliers Romains. Des premiers eſtoient Domitius Enobarbus, Lentulus Spinther, Vibullius Rufus, Quintilius Varus Queſteur, Lucius Rubrius, avec le fils de Domitius & pluſieurs autres jeunes hommes de la nobleſſe Romaine, ſans compter grand nombre de Chevaliers, & les Maires & Eſchevins des villes que Domitius tenoit prés de luy. Aprés les avoir défendus des outrages des ſoldats, & s'eſtre plaint en peu de mots, de ce qu'ils avoient ſi mal reconnu les faveurs qu'ils avoient receuës de luy, il les renvoya ſans leur faire aucun déplaiſir; Et pour monſtrer qu'il n'étoit pas moins liberal que clement, & qu'il n'en vouloit ni aux biens ni à la vie de perſonne; il rendit à Domitius cent cinquante mille écus qu'il avoit mis en dépoſt entre les mains des Magiſtrats, quoy qu'il ſceût bien que c'eſtoit de l'argent de l'Eſpargne qu'on luy avoit donné pour payer ſes troupes. En ſuite, il prit le ſerment de l'armée ennemie & partit auſſi-toſt, n'ayant eſté que ſept jours devant la place; & aprés avoir fait une traitté Marruciniens.

Frentaniens, Larinates. traitte considerable, entra par l'Abruzze dans la Poüille.

IV. *Siege de Brunduze.* Comme Pompée eut appris ce qui s'étoit passé à Corfinium, il alla de Nocere à Canouse, & de là à Brunduze, où il donna rendez-vous à toutes ses troupes; & ayant armé les pasteurs & les esclaves, fit quelques trois cent chevaux. Cependant, le Preteur Manlius s'enfuit d'Albe avec six cohortes, & Rutilius Lupus de Terracine avec trois autres, qui ayant apperceu de loin la cavalerie de Cesar, commandée par Bivius Curius, s'allerent rendre à luy. Quelques-unes qui fuyoient de mesme par d'autres endroits, tomberent aussi entre les mains de Cesar & de sa cavalerie. Cneus Magius, Intendant des machines de Pompée, fut pris comme il alloit à Brunduze, & amené à Cesar, qui le renvoya à son maistre, pour luy dire qu'il l'alloit trouver, & qu'il estoit de l'interest de la Republique qu'ils peussent s'entretenir, parce qu'on ne pouvoit pas si bien traiter ensemble de loin, ni par personnes interposées. En suite, il marcha vers Brunduze avec six legions, dont il y en avoit deux nouvelles qu'il avoit remplies par le chemin; Car pour celles de Domitius, il les avoit envoyées de Corfinium en Sicile. Il trouva en arrivant, que les Consuls estoient passez à Dyrrachium avec la pluspart de l'armée, & que Pompée estoit demeuré à Brunduze avec vingt cohortes, sans pouvoir juger, si c'estoit faute de navires, ou pour se rendre maistre de cette coste, afin de faire la guerre en mesme temps en Grece & en Italie. Cesar resolut donc de fermer l'entrée du port de Brunduze, & fit tirer une digue à l'endroit qui estoit le plus estroit; & comme la profondeur de l'eau l'empescha de la pouvoir continuer; il fit de doubles radeaux de trente pieds en quarré, pour remplir l'intervale du milieu, & les attacha aux quatre coins avec des anchres, pour n'estre point ébranlez du choc des vagues. Il en joignit d'autres de pareille grandeur, pour les défendre. lesquels il couvrit de terre & de fascines,

Il estoit aussi Preteur, Ou, Vibius.

Lieutenant de l'artillerie.

Duras.

pour

pour pouvoir aller & venir dessus plus à l'aise, & les arma de parapets & de clayes, en flanc & sur le devant. Il fit aussi dresser des tours de deux estages, de distance en distance, pour les pouvoir mieux garentir contre le choq des vaisseaux, & contre le feu. A cela Pompée opposa de gros navires de charge qu'il avoit trouvez dans le port, & fit dresser dessus des tours à triple estage, qu'il remplit de machines & de toutes sortes de dards, puis les envoya contre ces radeaux pour les briser, & pour interrompre le travail; si bien qu'il y avoit tous les jours quelque escarmouche à coups de trait. Cependant Cesar ne laissoit pas de travailler à un accommodement, quoy qu'il trouvast fort étrange qu'on ne luy eût pas r'envoyé Magius, & que tous ces traitez ne fissent que retarder ses entreprises. Il envoya donc Caninius Rebilus, l'un de ses Lieutenans, qui estoit amy de Libon, le prier de procurer une entrevuë, avec ordre de luy dire, qu'il auroit tout l'honneur de l'accommodement, s'il venoit à reüssir. Libon aprés en avoir parlé à Pompée, dit à Rebilus qu'on ne pouvoit rien faire en l'absence des Consuls; de sorte que Cesar crut qu'il devoit desormais tourner toutes ses pensées à la guerre. Aprés neuf jours de siege, comme la digue estoit à demy faite, les vaisseaux qui avoient porté les Consuls avec une partie de l'armée, retournerent au port, & Pompée commença à se préparer au depart; soit qu'il eust resolu dés le commencement d'abandonner l'Italie, ou qu'il craignist que Cesar ayant fermé l'entrée du havre, ne se rendist maistre de la place. Mais pour s'empêcher d'estre forcé sur l'heure de son embarquement, il fit boucher les portes de la ville & les avenuës des places & des carrefours, & tirer dans les ruës de grandes traverses garnies de pieux par dedans, & de bastons brûlez par le bout, & couvertes de clayes avec un peu de terre par dessus. Il ferma aussi les deux avenuës du port, de grosses pieces de bois en forme de palissade; & lors que tout fut fait, embarqua sans bruit ses

soldats, aprés avoir disposé quelques gens de trait le long des murs, avec ordre d'en partir au premier signal, & pour cét effet leur laissa des barques. Cependant, les habitans irritez des outrages qu'ils avoient receus de luy & de ses troupes, font signe du haut des maisons aux soldats de Cesar, qui s'armerent incontinent par son ordre, & dresserent des échelles pour ne pas laisser perdre une si belle occasion. Mais comme ils furent montez, il leur falut prendre un grand détour, pour eviter les pieges qu'on avoit jettez sur leur passage, dont ils furent avertis par les habitans. Sur ces entrefaites, Pompée fit voile vers le minuit, & ceux qu'il avoit laissez, regagnerent le port par des ruës destournées; de sorte que tout ce qu'on pût faire, fut de prendre, à l'aide de quelques chaloupes, deux vaisseaux chargez de soldats, qui estoient échouez contre la digue.

V. *Ce qui se passe depuis le siege de Brunduze, jusqu'à celuy de Marseille.*

Encore que pour mettre plûtost fin à la guerre, il eût esté à propos de suivre Pompée, avant qu'il se fut fortifié du secours d'outre-mer, neantmoins comme il avoit emmené avec luy tous les navires, & que la saison empéchoit qu'on en pût faire venir d'ailleurs commodément. Cesar resolut de tourner teste vers l'Espagne, qui avoit de grandes obligations à Pompée, & où il avoit laissé ses meilleures troupes pour ne leur donner pas le temps de se r'asseurer, ni de faire de nouvelles levées, & d'envahir les Gaules ou l'Italie en son absence. Cependant, il ordonne aux villes voisines de luy chercher des vaisseaux, & de les faire mener à Brunduze; envoye Valerius en Sardaigne avec une legion, & Curion en Sicile avec trois autres, & commande à ce dernier de passer en Afrique, si-tost qu'il auroit pacifié cette Province. Cotta tenoit alors la Sardaigne, Caton la Sicile, & l'Afrique estoit échenë à Tuberon. Ceux de Cagliari capitale de la Sardaigne, ayant appris qu'on leur envoyoit Valerius, avant qu'il fust seulement party d'Italie, chassent Cotta, qui fut contraint de se sauver en Afrique, voyant que cela se faisoit

Des Gaules, de la Marche d'Ancone & de Sicile.

faiſoit du conſentement de toute la Province. Caton faiſoit alors des levées dans la Baſilicate & la Calabre, par l'entremiſe de ſes Lieutenans, & avoit impoſé un certain nombre de cavalerie & d'infanterie aux villes de la Sicile, où il radouboit les vieilles galeres, & en faiſoit faire de nouvelles. Comme ces choſes eſtoient fort avancées à la venuë de Curion, il aſſemble ſes ſoldats, & ſe plaint que Pompée l'ait abandonné, & jetté la République dans une guerre non neceſſaire, ſans avoir aucuns preparatifs, quoy qu'il les euſt aſſeurez du contraire en plein Senat. Il quitte donc la Sicile, de ſorte que Curion & Valerius ne trouverent perſonne, qui leur défendiſt l'entrée de leur gouvernement. Tuberon arrivant en Afrique, trouva qu'Actius Varus s'en eſtoit emparé, aprés la perte de ſes cohortes à Auxime, & qu'il avoit levé deux legions par le moyen des connoiſſances qu'il avoit au pays, où il avoit eſté Gouverneur depuis ſa Preture. Il défendit donc l'entrée du port d'Utique à Tuberon, & ne voulut pas ſeulement permettre à ſon fils qui eſtoit malade, de deſcendre à terre; ſi bien qu'il fut contraint de lever l'anchre & de ſe retirer. Aprés ces choſes, Ceſar pour donner quelque rafraichiſſement à ſes troupes, les diſtribua dans les villes voiſines, & alla à Rome; où il fit aſſembler le Senat, & repreſenta qu'il n'avoit aſpiré à aucun honneur, dont la porte ne fuſt ouverte à un Citoyen Romain, & avoit attendu le temps preſcrit pas les loix, pour briguer un nouveau Conſulat; Que le Peuple avoit ordonné, par l'avis de tous les Tribuns, malgré l'oppoſition de ſes ennemis & les crieries de Caton, qui taſchoit de conſumer le temps en paroles ſelon ſa couſtume, qu'il le pourroit demander en ſon abſence; Que ſi Pompée n'en eſtoit pas d'avis, il ne le devoit pas ſouffrir dans ſon Conſulat, ni empeſcher, s'il l'approuvoit, que Ceſar ne joüiſt de cette faveur. Il parla de ſa moderation & de ſa patience, d'avoir offert de licencier ſes troupes, au grand prejudice de ſon honneur & de

ſa dignité, pourveu que Pompée en fiſt autant ; fit voir l'injuſtice de ſes ennemis, qui ſe vouloient diſpenſer des loix qu'ils luy preſcrivoient, & aimoyent mieux mettre tout en combuſtion, que de ſouffrir quelque diminution de leur autorité. Il allegua le tort qu'on luy avoit fait, de luy enlever deux legions ; La violence dont on avoit uſé envers les Tribuns ; L'équité de ſes demandes ; L'entreveuë & les conditions propoſées par luy tant de fois inutilement. Il les pria par toutes ces conſiderations, de prendre avec luy le ſoin de la Republique, ſinon, qu'il eſtoit reſolu de la défendre & de ne ſe point abandonner ſoy meſme. Il fut donc d'avis qu'on dépeſchaſt vers Pompée pour un nouvel accommodement, ſans s'arreſter à ce que l'autre avoit dit depuis peu dans le Senat, que c'étoit témoigner de l'apprehenſion, & reconnoiſtre en quelque ſorte l'autorité d'une perſonne, que de luy envoyer des députez. Il dit, qu'il ſuivoit des maximes plus genereuſes, & taſchoit de ſurmonter les autres en juſtice & en équité, auſſi bien qu'en la grandeur de ſes actions. Cela fut generalement approuvé ; mais perſonne ne voulut accepter la commiſſion, parce que Pompée avoit dit tout haut dans le Senat, avant que de partir, qu'il ne feroit point de difference entre ceux qui demeureroient dans Rome, & ceux qui ſuivroient le party de Ceſar. Il ſe paſſa donc trois jours en vaines conteſtations & en excuſes, aprés quoy, Ceſar craignant de perdre l'occaſion, & voyant que ſes ennemis luy avoient ſuſcité Metellus Tribun du Peuple pour le traverſer, ſortit de Rome ſans rien faire & paſſa les Alpes. Lors qu'il fut arrivé en Gaule, il apprit que Vibullius Rufus, qu'il avoit r'envoyé aprés la priſe de Corfinium, étoit allé en Eſpagne de la part de Pompée, & que Domitius Enobarbus, avec ſept brigantins qu'il avoit r'aſſemblez de la Sardaigne & de la Sicile, & remplis de gens de ſa ſuite ou qu'il avoit ramaſſez ſur ſes terres, eſtoit party pour ſe jetter dans Marſeille.

Ou, aprés quelques, jours de plus.

Marseille. Que Pompée avoit renvoyé de Rome quelques jeunes Marseillois des meilleures familles, à qui il avoit dit en partant, que leur ville se souvinst des obligations qu'elle luy avoit, & ne preferast point de nouvelles faveurs aux anciennes. On ferma donc les portes à Cesar, aprés avoir fait entrer dans la place quelques Montagnars du païs, resserré tout le bled de la campagne, & des chasteaux voisins, estably des atteliers pour forger des armes, & fait radouber les navires, & raccommoder les portes, les bresches, & les murailles. Là dessus il mande quinze des principaux, & les conjure de n'estre pas les premiers à luy declarer la guerre, & de suivre plûtost le consentement general de l'Italie, que les persuasions d'un particulier; & ajouste plusieurs autres choses qu'il croyoit servir à ce dessein. Aprés estre retournez dans la ville, ils reviennent avec cette réponse; Qu'ils avoient appris que le Peuple Romain estoit partagé en deux factions, sous l'authorité de Cesar & de Pompée; Qu'il ne leur appartenoit pas de juger de si nobles differends, & qu'ils ne vouloient rien faire au prejudice de deux personnes, à qui ils avoient des obligations tres-particulieres; Qu'ils avoient donc resolu de demeurer neutres, & de n'en recevoir pas un, ni dans leur ville, ni dans leur port. Cependant, ils font entrer Domitius, & luy donnent le gouvernement de la place, & l'administration de la guerre; envoyent çà & là leurs galeres, ramenent au port tous les vaisseaux marchands qu'ils trouvent, serrent le bled dans leurs greniers, & le reste dans leurs magazins, pour s'en servir en un siege, & radoubent leurs vaisseaux du debris de ces navires. Cesar touché de ces injures, se campe devant la ville avec trois legions, dresse des tours & des mantelets pour faire ses approches, fait construire douze galeres à Arles, qui furent achevées & équipées en trente jours, à compter du jour que le bois fut couppé; Et aprés les avoir amenées devant la place, en donne le commandement à Brutus, & celuy du siege à Trebonius,

Albici, ceux de Riez en la protection de Marseille.

Ou, le Magistrat des quinze.

Cesar leur avoit donné Aix & augmenté leur revenu; Pompée quelques terres du Vivarais & bas Languedoc.

Decius Brutus ou Decimus.

bonius, l'un de ſes Lieutenans. Fabius fut envoyé avec trois legions qui eſtoient en quartier d'hyver, aux environs de Narbonne, gagner le paſſage des Pirenées, que faiſoit garder Afranius. Les autres legions qui eſtoient plus loin, eurent ordre de le ſuivre; de ſorte qu'il s'empara en haſte de ces détroits, & marcha aprés contre Afranius à grandes journées.

VI. *Guerre d'Afranius.*

A la venuë de Vibullius Rufus, que Pompée envoyoit en Eſpagne, Afranius, Petrejus & Varron, qui eſtoient Lieutenans dans la Province, reſolurent enſemble que Varron demeureroit dans l'Eſpagne Ulterieure avec ſes deux legions, & que Petrejus viendroit avec les deux ſiennes, joindre Afranius dans l'autre, où il commandoit. En ſuite, Petrejus ordonne des levées par toute la Luſitanie, qui eſtoit de ſon gouvernement, & Afranius en fait autant dans le ſien, où il avoit trois legions. Comme Petrejus l'eut joint avec ſes troupes, ils reſolurent de faire la guerre d'un commun conſentement, & ſe camperent prés de Lerida, à cauſe de la commodité du lieu, ayant avec eux cinq legions, ſans compter quatre-vingt cohortes d'infanterie Eſpagnole, & cinq mille chevaux. Fabius Lieutenant de Ceſar, avoit ſix legions, & trois mille chevaux, que Ceſar avoit toûjours eus dans les guerres precedentes, outre trois mille autres qu'il avoit fait venir des Gaules, d'où il avoit mandé les plus illuſtres & les plus vaillans, & de tres-bons hommes de la Gaſcogne, & des montagnes voiſines du Languedoc. Car le bruit couroit, que Pompée venoit en Eſpagne par l'Afrique, & qu'il arriveroit bien-toſt avec ſes troupes. Ceſar donc trouva à propos d'emprunter de l'argent des officiers de ſon armée, pour les engager par là à ſon ſervice, & retenir les ſoldats dans leur devoir en les payant. Cependant, Fabius ne ceſſoit de ſolliciter les Eſtats voiſins, de prendre le party de Ceſar, & avoit fait deux ponts ſur la Segre, à une lieuë l'un de l'autre, pour envoyer ſes troupes au fourrage, parce que le païs de deçà eſtoit déja ruiné. Les ennemis en firent autant

Afranius gouvernoit l'Eſpagne Citerieure, Petrejus l'Eſtremadure, & le Portugal, Varron le reſte depuis la foreſt, ou la ville de Caſlone, juſqu'à la riviere de Guadiane.

Voy les Remarques. Ou, de la Gaule Narbonnoiſe.

tant pour la meſme raiſon ; de ſorte qu'il y avoit ſouvent entre eux des eſcarmouches de cavalerie. Sur ces entrefaites, deux legions de Fabius eſtant paſſées ſelon la couſtume, pour eſcorter les fourrageurs, comme le bagage & la cavalerie les ſuivoit, le pont ſur lequel ils paſſoient rompit ſous la charge, avant que toute la cavalerie fuſt paſſée. L'ennemy le reconnût auſſi-toſt, par le debris qui eſtoit emporté du courant, & paſſant ſur le ſien, qui eſtoit entre le camp & la ville, marcha contre les noſtres avec toute ſa cavalerie, & quatre legions. Plancus qui commandoit nos troupes, ſe retire ſur une eminence, & fait front de deux coſtez, de peur d'eſtre enveloppé par la cavalerie des ennemis. En cét eſtat il ſouſtint leur attaque, quoy que plus foible ; & comme ils le venoient inveſtir, ils virent briller de loin les étendars de deux legions, que Fabius avoit fait paſſer par l'autre pont, ſe doutant bien de ce qui devoit arriver ; ſi bien que chacun ſe retira en ſon camp. Ceſar arriva deux jours aprés, avec neuf cent chevaux qu'il avoit retenus pour eſcorte, & trouvant le pont preſque refait, le fit achever la nuit. Comme il eut reconnu les lieux, il laiſſa ſix cohortes pour la garde du pont & du camp, où eſtoit tout le bagage & l'attirail, & marche dés le lendemain ſur trois lignes contre les ennemis. Aprés avoir fait alte quelque temps, aſſez prés de leurs retranchemens, & leur avoir preſenté la bataille en lieu égal, Afranius rangea ſes troupes devant ſon camp, ſur le milieu de la colline. Ceſar voyant qu'il refuſoit le combat, reſolut de camper à quatre cent pas du pied de la montagne, & pour ſe pouvoir retrancher ſans eſtre découvert, ni interrompu, fit tirer un foſſé de quinze pieds, ſans aucune palliſſade, par les troupes de la troiſieſme ligne, tandis que les autres eſtoient devant en bataille. Le ſoir venu, il ſe retira au dedans de ce retranchement, qui fut achevé ſans qu'Afranius s'en apperceût, & paſſa toute la nuit ſous les armes. Le lendemain il acheva de ſe fortifier, & donna

Ou, par la violence de l'eau & du vent.

Ou, en trois corps.

Ou, rempart.

donna les trois faces du camp qui reſtoient à faire, à trois legions, pendant que les autres demeuroient en bataille au deçà du foſſé, ſans le border de pieux non plus que l'autre, parce qu'il faloit les aller querir trop loin. Afranius s'avança juſqu'au pied de la montagne, pour eſtonner les ſoldats, & interrompre le travail; mais Ceſar le fit toûjours continuer, aſſeuré ſur la force de trois legions qui eſtoient ſous les armes, & d'un bon retranchement. L'ennemy fut donc contraint de ſe retirer aprés quelque legere eſcarmouche, ſans avoir jamais oſé éloigner le pied du mont. Le troiſiéme jour Ceſar fortifia ſon camp d'une palliſſade, & y fit venir le bagage, & les troupes qui eſtoient reſtées dans l'autre. Or entre la ville & la montagne, ſur laquelle étoient campez les ennemis, il y avoit une plaine d'environ trois cent pas, au milieu de laquelle eſtoit une hauteur que l'on pouvoit fortifier, & par ce moyen empeſcher la communication du camp avec la ville, & retrancher les vivres qu'on y avoit mis, avec l'uſage du pont. Ceſar donc tire trois legions hors du camp, & les ayant rangées en bataille en lieu commode, fait avancer les premiers ſoldats d'une legion pour prendre ce poſte; ce qu'Afranius ayant apperceu, il deſtacha auſſitoſt les cohortes qui eſtoient de garde, pour s'en ſaiſir par un plus court chemin. Les ſoldats eſtant venus aux mains de part & d'autre, ceux d'Afranius qui eſtoient arrivez les premiers, & combattoient d'enhaut avec avantage, repouſſerent nos gens, & à l'aide d'un renfort, les contragnirent de regagner leur gros en deſordre. Leur façon de combattre eſtoit de choquer avec grande ardeur, & ſe ſaiſir hardiment d'une poſte, ſans avoir honte de reculer quand on les preſſoit, ni ſe ſoucier fort de garder leurs rangs, ou de combattre ſerrez. Le tout à l'imitation des Barbares, avec qui ils avoient fait la guerre; comme il arrive ordinairement que le ſoldat retient beaucoup de la façon de faire des lieux où il a combattu. Cependant, ceux de Ceſar accouſtumez

Ceux qui combattoient devant les drapeaux.

Portugais & autres.

mez à garder leurs rangs, & à ne point abandonner leur drapeau, croyoient toûjours que les autres les venoient investir. Toute la legion donc qui estoit à cette aisle-là, plia, & se retira sur une eminence voisine. Cesar voyant presque toute sa bataille estonnée, contre sa coustume & son attente, encourage ses soldats, & marche au secours avec la neufiéme legion. Elle arresta les efforts des ennemis, & les contraignit de tourner le dos, & de se retirer jusques sous les murs de la ville; Mais pour s'estre emportée trop avant, par un violent desir de venger l'honneur de ses camarades, elle s'embarqua sans y penser, en un lieu desavantageux. Car s'estant avancée jusqu'au pied de la montagne, comme elle se voulut retirer, l'ennemy vint fondre dessus. Le lieu n'avoit de largeur qu'autant qu'il en faloit, pour faire combattre de front trois cohortes sans qu'on les pût secourir par le flanc qui estoit escarpé, ni les faire soustenir par la cavalerie; mais depuis la ville jusqu'au pied de la montagne, sur laquelle elle estoit bastie, il y pouvoit avoir quelque quatre cent pas de pente douce & aisée. Cependant, il faloit que les nostres se retirassent par ce défilé; de sorte qu'ils combattoient avec grand desavantage, tant pour estre trop pressez, que parce qu'on les perçoit d'enhaut à coups de trait. Ils se portoient neantmoins en gens de cœur, sans se soucier de leurs blessures, quoy qu'il arrivast à toute heure des gens frais à l'ennemy, qui filoient du camp par la ville; & Cesar estoit contraint d'en faire autant pour retirer ses blessez. Comme le combat eut duré cinq heures, les nostres se voyant pressez par la multitude, mettent l'épée à la main, parce qu'ils avoient épuisé leurs javelots, & grimpant contremont, chargent si brusquement les ennemis, qu'après avoir tué les premiers, ils contraignent les autres de se retirer à l'abry de leurs murailles, & quelques-uns même de se sauver dans la ville, ce qui donna moyen à nos gens d'échapper. Car nostre cavalerie, quoy que rangée sur la pente en lieu desavanta-

Ou, ceux qui estoient là.

geux, gagna par sa valeur le sommet du mont, & voltigeant entre les deux armées, favorisa la retraite. Cesar perdit quelque soixante & dix soldats en la premiere attaque, & entr'autres Quintus Fulginius premier Hastaire de la quatorzieſme legion, qui estoit monté à ce degré par son merite, & y eut plus de six cent soldats blessez. Afranius y perdit Titus Cecilius premier Capitaine d'une legion, avec quatre autres Centurions, & plus de deux cent soldats. Mais chacun crût avoir remporté l'honneur du combat; les uns, pour avoir eu d'abord l'avantage, gagné le poste contesté, & disputé long-temps la victoire, quoy qu'ils fussent les plus foibles au jugement de tout le monde; & les autres pour avoir commencé l'attaque en lieu desavantageux, avec peu de gens; & aprés cinq heures de combat rechassé l'ennemy sous ses murailles, & gagné une montagne l'épée à la main. En suite, Afranius fortifia cette eminence, & y laissa des troupes. Il arriva un autre accident deux jours aprés, par un orage extraordinaire, & tel qu'on n'en avoit jamais veu de semblable en ces quartiers-là; Car les neiges s'étant fonduës dans les montagnes, la Segre se déborda, & entraisna les deux ponts de Cesar, qui se trouva par ce moyen renfermé entre deux rivieres non gayables, dans un païs de sept à huit lieuës de large, qui avoit esté ruiné par le long séjour des troupes, sans que pas une des villes qui avoient embrassé son party, luy pût envoyer des vivres, ni ceux qui étoient allez au fourrage revenir, ou ses convois joindre l'armée. D'ailleurs, c'étoit la saison la plus incommode de l'année, lors qu'il n'y a plus de provisions, & que la moisson n'est pas encore preste, outre qu'Afranius avoit jetté tout le bled qu'il avoit pû dans Lerida, & Cesar achevé de consumer le peu qui en restoit. Il ne pouvoit aussi avoir du bestail, qui est un grand secours en cette necessité, parce que ceux du païs avoient envoyé leurs troupeaux hors de la contrée, pour les sauver des gens de guerre. Cependant, il y avoit abon-

Le premier Capitaine de ceux qui combattoient sur la premiere ligne.

La Segre, & la Cinga.

Convois des Gaules & de l'Italie.

abondance de tout dans le camp des ennemis, car outre les grandes proviſions qu'ils avoient faites, il leur venoit tous les jours des vivres d'Eſpagne, & le pont de Lerida leur ouvroit tout le païs qui eſt au delà de la Segre, où Ceſar ne pouvoit aller; de ſorte qu'ils ne manquoient de rien. D'autre coſté, l'infanterie legere des Portugais, & celle de l'Eſpagne Citerieure, qui connoiſſoit le païs, & eſtoit accouſtumée à traverſer les fleuves à la nage ſur des peaux de chevre, pourſuivoit nos gens qui eſtoient paſſez. Comme les eaux continuoient, Ceſar taſcha de refaire ſes ponts, mais inutilement, à cauſe de la grandeur & de la rapidité du fleuve, outre qu'on ne pouvoit dreſſer un pont & ſe deffendre en meſme temps contre l'ennemy qui eſtoit à l'autre bord, & qui lançoit des dars de tous coſtez à l'endroit où l'on travailloit. Sur ces entrefaites, on r'apporte à Afranius qu'un grand convoy qu'on amenoit à Ceſar eſtoit arreſté ſur le bord de l'eau. Il y avoit quelque ſix mille perſonnes de toutes ſortes avec des Archers de Rouergue, & de la cavalerie Gauloiſe qui traînoit aprés ſoy beaucoup de bagage & de chariots, ſelon la coûtume du païs. En leur compagnie eſtoient pluſieurs enfans de Senateurs & de Chevaliers Romains, & des députez des villes, ou de Ceſar. Tout cela marchoit ſans ordre ni Chef, comme s'il n'y eût eu rien à craindre, non plus que par le paſſé. Afranius donc pour les mieux ſurprendre part la nuit avec toute ſa cavalerie & trois legions, & les attaque à l'improviſte. La cavalerie Gauloiſe ſe met auſſi-toſt en défenſe, & quoy que plus foible que celle des Ennemis, ſouſtient quelque temps ſon effort; mais comme les legions vinrent à s'approcher, elle ſe retira ſur les montagnes voiſines, où le reſte s'étoit déja ſauvé pendant le combat. On y perdit environ deux cent Archers, avec quelque peu de cavalerie, de valets, & de bagage. Cependant, la cherté des vivres ſe redoubla par ces accidens, comme elle a couſtume d'augmen-

Ou, ſecours.

ter, non ſeulement par la neceſſité preſente, mais par celle que l'on craint; & déja le boiſſeau de bled ſe vendoit quarante deniers Romains. D'ailleurs, les forces des ſoldats eſtoient affoiblies; de ſorte que la face des choſes eſtoit bien changée; quoy que Ceſar taſchaſt d'apporter tout le ſoulagement poſſible, eſloignant les valets de l'armée, & ordonnant aux villes de ſon party, de fournir du beſtail au lieu de bled. Cela eſtant mandé à Rome par les Chefs du party contraire & par leurs amis, beaucoup au delà de la verité, & enchery encore par la renommée, on accouroit de toutes parts en la maiſon d'Afranius, comme ſi la guerre euſt pris fin, & pluſieurs allerent trouver Pompée pour luy porter ces bonnes nouvelles, & n'eſtre pas des derniers à ſe declarer en ſa faveur. Dans cette conjoncture, comme tous les paſſages eſtoient fermez, & qu'il ne reſtoit aucune eſperance de baſtir un pont, Ceſar commanda à ſes ſoldats de faire de petits batteaux, à l'imitation de ceux qu'ils avoient veus en Angleterre, dont le fond, & les pieces principales, eſtoient de bois fort leger, & le reſte d'oſier couvert de cuir; & les fit charger ſur des chariots accouplez, & porter de nuit ſur la riviere, à cinq ou ſix lieuës de ſon camp. Quelques ſoldats eſtant paſſez, ſe ſaiſirent d'une eminence qui eſtoit à l'autre bord, & la fortifierent avant que l'ennemy en fût averty. Aprés cela on fit paſſer une legion, & l'on dreſſa un pont qui fut achevé en deux jours, parce qu'on y travailloit en meſme temps de part & d'autre. Cela donna paſſage au convoy dont nous avons parlé, & à ceux qui étoient allez au fourrage & aux vivres, & remit l'abondance dans le camp. Le meſme jour Ceſar fit paſſer ſur le pont une grande partie de ſa cavalerie, qui ſurprit les ennemis épars au fourrage, & fit grand butin d'hommes & de chevaux. Afranius envoya à leur ſecours l'infanterie Eſpagnolle, mais une partie de la cavalerie ſoûtint ſon effort, tandis que l'autre eſcortoit le butin; & ayant enveloppé une cohorte qui s'é-

Ou, cinquante; 12. ou 15. livres.

toit

toit détachée du gros, la tailla en pieces, & ramena sa prise au camp sans danger.

VII. *Combat naval.*

Tandis que ces choses se passoient prés de Lerida, ceux de Marseille, par l'avis de Domitius, équiperent dix-sept galeres, dont il y en avoit onze couvertes, outre plusieurs barques, pour estonner nostre flotte par leur nombre. Ils les remplirent d'Archers & de ces Montagnars dont j'ay parlé, aprés les avoir encouragez à bien faire par de grandes promesses. Domitius embarqua aussi ses gens sur quelques navires, & ils voguerent tous ensemble avec grande asseurance, contre nos vaisseaux qui estoient à l'anchre dans une Isle vis-à-vis de Marseille, & beaucoup moindres en nombre que les leurs; mais ils étoient remplis de soldats d'élite, & d'Officiers qui s'étoient offerts volontairement à cette entreprise. Le combat fut opiniâtré de part & d'autre, sans que les montagnars aguerris de longue main, & animez par la recompense, le cedassent guere aux nostres en courage. Les Esclaves mesme de Domitius faisoient des merveilles, sur l'esperance de la liberté. Les vaisseaux ennemis évitoient nostre choc par leur agilité & leur adresse, & s'estendant tout à leur aise pour nous enveloper, taschoient en passant de briser nos rames; & s'ils estoient contraints d'en venir aux mains, ils quittoient alors l'artifice pour avoir recours à leur valeur. Nous n'avions ni Pilotes ni Forçats experimentez, mais de simples matelots qu'on avoit tirez des vaisseaux de charge, & qui sçavoient à peine les termes de la marine, outre que nos galeres estoient pesantes, ayant esté faites à la haste & de bois vert. Si-tost donc qu'il se presentoit occasion de joindre celles des ennemis, elles ne manquoient pas d'en attaquer deux en mesme temps, aprés les avoir accrochées de part & d'autre; Car elles s'estoient pouveuës de crocs, de harpons & d'une infinité d'armes de ject, & nos soldats sautoient dedans, ou combattoient des deux costez avec beaucoup d'ardeur. Ils tuerent donc quantité de

de ces Montagnars & des gens de Domitius, prirent ou coulerent à fond neuf galares, & rechaſſerent le reſte dans le port. La nouvelle en fut portée à Ceſar comme il achevoit ſon pont; de ſorte que la fortune ſe changea tout à coup.

VIII. *Fin de la Guerre d'Afranius.*

Cependant, Afranius eſtonné de la valeur de noſtre cavalerie, devenoit plus retenu à fourrager & à courir, ne s'éloignoit guere, ou prenoit un grand détour pour éviter ſa rencontre, & quelquesfois l'ayant apperceuë, ou ayant receu quelque échec, abandonnoit tout pour ſe ſauver. Il eſtoit donc incommodé de fourrage, & à la fin meſme paſſoit pluſieurs jours ſans y aller, ou n'y alloit que de nuit, contre la couſtume. Sur ces entrefaites, ceux d'Hueſque & de Calahorre joints enſemble, dépêchent vers Ceſar pour rechercher ſon alliance, & ſont ſuivis de ceux de Terragone, de Barcelone & de Girone, & quelques jours apres de ceux de Tortoſe, qui s'eſtendent juſqu'à l'Ebre. Il leur commanda à tous de fournir du bled, & ils luy en envoyerent auſſi-toſt, aprés avoir aſſemblé de toutes parts des beſtes de ſomme pour le porter. Une cohorte meſme de ceux de Tortoſe, qui eſtoit en garde au camp d'Afranius, ayant ſceu la reſolution de ſon païs, paſſa de noſtre coſté. Enfin, il ſe fit un changement manifeſte depuis qu'on eut achevé le pont, cinq grandes villes prirent noſtre alliance, le camp ſe trouva fourny de vivres, & le bruit s'évanouit de la venuë de Pompée, & de ſes legions. Pluſieurs païs des plus éloignez quitterent meſme le party d'Afranius, pour prendre celuy de Ceſar; qui voyant l'étonnement des ennemis, reſolut de faire un gué ſur la riviere, à cauſe du long détour qu'il faloit prendre pour gagner le pont. Il fit donc creuſer des foſſez de trente pieds de large chacun, aux lieux plus commodes pour décharger le canal de la riviere. L'ouvrage eſtoit preſque achevé, lors qu'Afranius & Petrejus craignant de manquer de vivres & de fourrage, à cauſe que Ceſar eſtoit le plus fort en cavalerie, delibererent de ſe retirer, & de

trans-

transporter la guerre au delà de l'Ebre, où Pompée estoit aimé & redouté, & Cesar moins connu parmy les Barbares. Car les villes qui avoient embrassé le party de Pompée durant les guerres de Sertorius, luy estoient tres affectionées, pour les faveurs qu'elles en avoient receuës; & les autres trembloient au seul nom de leur vainqueur. L'ennemy donc en attendoit de grands secours, tant de cavalerie que d'infanterie, & se promettoit de pouvoir entretenir la guerre jusqu'en hyver, au pais de son obeïssance. Pour cet effet Afranius fit prendre tous les basteaux qui estoient sur l'Ebre, & les conduire à Mequinence à cinq lieuës de son camp, où il avoit resolu de passer, & fit traverser la Segre à deux legions, & se fortifier au delà avec un retranchement de douze pieds. Cela fut rapporté à Cesar, sur le point que par un travail assidu, sa cavalerie pouvoit déja passer à gué, quoy qu'avec beaucoup de peine, mais non pas encore l'infanterie, à cause de la profondeur & de la rapidité du fleuve. Afranius sur cét avis, resolut de se haster, d'autant plus que le pont qu'il faisoit faire sur l'Ebre s'en alloit achevé. Il laisse donc deux cohortes Espagnolles dans Lerida, & passant la Segre avec toutes ses forces, se joint à ses deux legions. Tout ce que pouvoit faire Cesar en cette rencontre, estoit de retarder la marche par sa cavalerie, parce qu'il faloit prendre un trop grand destour pour faire passer l'infanterie sur le pont, & que l'ennemy eût gagné l'Ebre dans ce temps-là. Aprés qu'elle fut passée, elle commence à découvrir l'arriere garde d'Afranius, qui avoit deslogé dés minuit, & s'étendit pour l'enveloper, ce qu'on apperceut au point du jour, des montagnes qui tenoient au camp de Cesar. Car on voyoit l'arriere-garde pressée, qui estoit contrainte quelquesfois de faire alte, & de se détacher du gros pour donner, & les nostres aprés avoir esté repoussez, qui revenoient à la charge lors qu'elle recommençoit à marcher. Cependant, les soldats murmuroient de voir échapper l'ennemy, & tirer la guerre

Osteges.

Elle en avoit jusqu'aux épaules.

guerre en longueur, & prioient Cesar, par l'entremise de leurs Officiers, de les faire passer sans crainte au mesme endroit que la cavalerie. Cesar touché de ces paroles & de leur courage, creut qu'il faloit tenter quelque chose, quoy qu'il craignist d'exposer son armée au passage d'un si grand fleuve; & ayant laissé les plus foibles dans le camp avec une legion & tout l'attirail, mit grand nombre de chevaux au dessus & au dessous du gué, & passa ainsi toute son armée sans avoir perdu un seul homme. Quelques uns emportez du courant, furent sauvez par la cavalerie. Comme il fut passé, il rangea son armée en bataille sur trois lignes, & marcha contre l'ennemy avec tant d'allegresse des soldats, qu'il l'atteignit avant la neufiesme heure du jour, quoy qu'il fust party dés minuit, & qu'il faluſt prendre une lieuë & demie de détour pour trouver le gué, outre l'embarras du passage. L'ennemy estonné s'arreste sur des hauteurs, & s'y range en bataille. Cesar de son costé fait alte dans la plaine, pour ne pas mener ses soldats au combat tout fatiguez; mais comme les autres recommençoient à marcher, il les suit & fait retarder leur marche par sa cavalerie. Cela les obligea de se retirer sur les montagnes voisines, & de camper plûtost qu'ils n'avoient dessein, pour envoyer cependant gagner des destroits, qui estoient à cinq quarts de lieuë de là, afin d'arrester nostre armée tandis qu'ils passeroient l'Ebre. C'estoit tout ce qu'ils pouvoient faire en cette rencontre; mais comme ils estoient fatiguez de la marche & du combat, ils remirent la chose au lendemain. Cesar s'estant campé sur la plus proche colline, sa cavallerie prit sur le minuit quelques soldats qui s'estoient escartez pour avoir de l'eau, & apprit d'eux que l'armée decampoit sans bruit. Il fit sonner aussi-tost la marche, & arresta l'ennemy, lequel se vit découvert, & craignit d'être enfermé par nostre cavalerie dans les détroits, ou obligé à combattre de nuit chargé de bagage.

Ou, en trois corps. Sur les trois heures.

Le

Le lendemain Petrejus part secrettement avec quelque cavalerie, pour aller reconnoistre les passages, & Deeidius Saxo en fait autant de nostre costé. Ils rapportent tous deux, qu'aprés cinq quarts de lieuë de plaine, on rencontroit des lieux aspres & montueux, & que celuy qui les occuperoit le premier, empêcheroit de passer les autres. Sur ce rapport, Afranius & Petrejus tiennent conseil, & plusieurs sont d'avis de partir la nuit, pour gagner ces passages avant que l'ennemy en fust averty; Mais les autres crûrent qu'on ne pourroit dérober sa marche, à cause de ce qui estoit arrivé la nuit precedente, outre que la cavalerie de Cesar battoit la campagne. Ils disoient, qu'il falloit éviter de combattre à une heure, où le soldat estonné auroit plus d'égard au danger qu'à son honneur, principalement dans une guerre Civile; Que de jour il craindroit de commettre une lâcheté à la veuë de ses officiers, & seroit encouragé par leur presence; Que si l'on perdoit quelques troupes, on conserveroit pour le moins le gros de l'armée, & l'on arriveroit sans danger où l'on pretendoit. Cét avis l'emporta, & il fut arresté qu'on partiroit le lendemain dés le point du jour. Cesar, aprés avoir fait reconnoître les lieux, décampa dés que le jour vint à paroistre, & parce que les ennemis estoient campez sur le droit chemin, prit un grand détour, sans tenir aucune route certaine, parmy des valons & des rochers, où il faloit que les soldats tendissent leurs armes à leurs compagnons, & qu'ils s'entr'aidassent à monter; Mais nul ne refusoit cette peine, sur l'esperance de mettre fin par là à tous leurs travaux, & de couper les vivres à l'ennemy. Cependant, comme on prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'on vouloit tenir, ceux d'Afranius s'imaginant qu'on estoit contraint de retourner vers Lerida faute de vivres, d'autant plus qu'on estoit party sans bagage, faisoient des huées de leur camp, & leurs officiers se flatoient dans la re-

solution

ſolution qu'ils avoient priſe de demeurer. Mais comme ils virent l'armée tourner ſur la droite, & que les premiers avoient déja gagné les devans, il n'y en eut point de ſi lâche ni de ſi haraſſé, qui ne fût d'avis de décamper auſſi-toſt, pour tâcher de nous prevenir par le droit chemin. Ils courent donc aux armes, & ſe mettent en campagne, à la reſerve de quelques cohortes qu'ils laiſſerent pour la garde du bagage. Tout le ſuccez dépendoit de la diligence; La difficulté des chemins retardoit la marche de Ceſar, & les ennemis eſtoient incommodez de ſa cavalerie qui les ſuivoit. D'ailleurs, il leur faloit perir, ou perdre leur équipage; car en gagnant les détroits, ils évitoient le danger qui les menaçoit; mais leur camp demeuroit à l'abandon. Enfin, Ceſar les devança, & ayant gagné la plaine au ſortir de ces montagnes, s'y rangea en bataille pour les attendre. Afranius l'ayant apperceu, fit alte ſur une colline, & détacha quatre cohortes d'infanterie Eſpagnolle, pour gagner à la courſe une haute montagne qui eſtoit à la veuë des deux armées, afin de tirer de là vers l'Ebre par le chemin d'enhaut, contre ſon premier deſſein. Comme elles tournoient ſur l'aiſle pour executer cét ordre, la cavalerie de Ceſar vint fondre deſſus à toute bride, & les enveloppant les tailla en pieces, ſans qu'il s'en ſauvaſt un ſeul. L'occaſion eſtoit favorable, & l'ennemy eſtonné ſe voyoit inveſty de noſtre cavalerie au milieu de la plaine. Les ſoldats demandoient la bataille, & les principaux officiers environnant Ceſar, luy repreſentoient que ſes troupes eſtoient en reſolution de bien faire, & celles d'Afranius effrayées, qui n'avoient oſé ſecourir leurs gens, ni quitter l'avantage de leur poſte, & ſerrées à l'entour de leurs drapeaux, ſouſtenoient à peine l'effort de noſtre cavalerie. Que s'il craignoit de les attaquer ſur la hauteur où elles s'étoient retirées, l'occaſion s'en preſenteroit toûjours dans le reſte de la marche, parce qu'elles ne pouvoient ſubſiſter ſans eau en cét endroit. Ceſar qui leur avoit coupé les vi-

vres,

vres, ne vouloit pas hazarder de braves soldats, ni se mettre au pouvoir de la fortune; outre que ce n'est pas moins le devoir d'un grand Capitaine, de vaincre son ennemy par adresse que par force. D'ailleurs, il estoit touché de compassion de ses citoyens, dont la mort estoit inevitable, & aimoit mieux remporter une victoire non sanglante. Cela ne plaisoit pas à plusieurs, qui murmuroient tout haut de ce qu'il laissoit échapper une si belle occasion, & le menaçoient de ne pas combattre lors qu'il en auroit envie. Il demeura neantmoins ferme dans sa resolution, & s'étant un peu retiré pour diminuer la crainte des ennemis, leur donna moyen de retourner à leur camp. En suite, il fit garder tous les passages & toutes les avenuës de l'Ebre, & se vint camper le plus prés qu'il pût d'Afranius, qui décheu de l'esperance de pouvoir gagner le fleuve, & recouvrer des vivres d'Espagne, tint conseil le lendemain pour sçavoir ce qu'il feroit. Comme il estoit dans l'incertitude s'il retourneroit à Lerida ou à Terragone; car il n'y avoit que ces deux partys-là à prendre; on luy vint dire, que ses gens allant à l'eau avoient esté chargez par nostre cavalerie; de sorte qu'il quitta l'assemblée pour aller poser des corps de garde, & fit tirer un grand retranchement depuis son camp jusqu'à l'eau, pour y pouvoir aller à couvert. Comme Petrejus & luy s'avançoient pour y faire travailler, aprés avoir partagé entr'eux l'ouvrage, leurs soldats ayant trouvé moyen pendant leur absence, de s'entretenir avec les nostres, s'approcherent de nostre camp, & firent appeller ceux de leur pays ou de leur connoissance. Ils les remercient d'abord, de ce qu'ils les avoient épargnez le jour precedent, & confessent qu'ils leur doivent la vie: Demandent s'ils se pouvoient fier à la parole de Cesar, & regrettent de ne l'avoir pas fait plûtost, & d'avoir combattu contre leurs parens & leurs amis. De discours à autre, ils en viennent jusqu'à demander asseurance pour leurs Chefs, de peur qu'ils ne semblassent les vouloir trahir, promettent de

meſler auſſi-toſt leurs drapeaux, & depêchent leurs principaux Centurions à Ceſar, pour traiter avec luy. On euſt dit, que ce n'eſtoit plus qu'un camp & qu'une armée; chacun prie ſon amy d'entrer, ou l'emmeine dans ſa tente, & pluſieurs officiers vinrent faire la reverence à Ceſar, avec les deputez des villes d'Eſpagne, qui eſtoient comme en oſtage au camp ennemy. Chacun cherchoit quelqu'un de ſa connoiſſance pour le preſenter, & le fils d'Afranius en peine du ſalut de ſon pere, & du ſien, traitoit avec Ceſar par l'entremiſe de Sulpitius. L'allegreſſe eſt generale, les uns ſe réjoüiſſent d'avoir évité un ſi grand peril; les autres, d'avoir terminé la guerre ſi heureuſement; Et Ceſar gouſtoit avec plaiſir le fruit de ſa douceur & de ſa clemence. Sur ces nouvelles, Afranius quitte les travaux & retourne au camp, reſolu d'attendre en patience l'evenement. Mais Petrejus ne s'abandonne point, & ayant fait un petit corps de cavalerie & d'infanterie, tant de ſa ſuite que de ſa garde Eſpagnole, ſort de ſes retranchemens, repouſſe nos ſoldats, tuë les uns, chaſſe les autres, & rompt tout l'accommodement. Quelques-uns s'étant r'alliez, mirent leurs manteaux autour de leurs bras, & ſe ſauverent l'épée à la main, à la faveur de nos corps de garde. Enſuite, Petrejus court par les tentes, & conjure les ſoldats avec larmes, de ne point trahir Pompée ni ſes Lieutenans. On s'aſſemble au logis du General, où l'on fait jurer chacun de ne faire aucun traité particulier, ni abandonner ſes Chefs & ſes camarades. Petrejus jure le premier, puis prend le ſerment d'Afranius, & de tous les autres. On fait main baſſe ſur tous les ſoldats de Ceſar, aprés les avoir fait chercher par les tentes; mais pluſieurs les cachent & les font ſauver la nuit par deſſus le rempart. L'accommodement ainſi rompu, par la terreur des Chefs, & la cruauté du ſupplice, & par la conſideration du nouveau ſerment qu'ils avoient preſté; Ceſar fait rechercher ſoigneuſement tous les

ſoldats

ſoldats d'Afranius qui eſtoient dans ſon camp, & les renvoye, à la reſerve de quelques Officiers qui voulurent demeurer avec luy, à qui il fit du bien. Cependant, les ennemis eſtoient incommodez d'eau & de fourrage; car pour du bled, les ſoldats Romains en avoient, ayant eu ordre de s'en pourvoir pour vingt-deux jours à leur départ; mais les eſtrangers qui n'eſtoient pas accouſtumez à marcher chargez de bagage, ou qui n'avoient point d'argent pour faire leurs proviſions, ſe venoient rendre tous les jours en grand nombre. Dans cette extremité, l'ennemy trouva plus à propos de retourner vers Lerida, où il avoit laiſſé quelques vivres, que de gagner Terragone qui eſtoit plus loin, & par conſequent ſujette à de plus grands inconveniens. Alors qu'il eut décampé, Ceſar envoya aprés luy ſa cavalerie pour retarder ſa marche, & la ſuivit avec ſes legions. Afranius marchoit en cét ordre; Quelques cohortes faiſoient l'arriere-garde ſans autre équipage que leurs armes, & eſtoient ſouſtenuës par d'autres lors qu'il faloit traverſer les plaines. Les premiers défendoient aſſez bien les autres en montant; mais lors qu'il faloit deſcendre, les derniers eſtoient percez à coups de trait par noſtre cavalerie, ſans pouvoir eſtre ſecourus par leurs compagnons; L'arriere-garde eſtoit donc contrainte de faire alte ſur le haut de la montagne, & aprés avoir repouſſé les noſtres, elle couroit en bas de toute ſa force, ſans s'arreſter qu'elle n'euſt gagné le prochain coſtau. Car bien loin de tirer ſecours de leur cavalerie, qui eſtoit en grand nombre, il la faloit renfermer au milieu de la bataille, tant elle eſtoit effrayée des combats precedens; & ſi-toſt que quelque cavalier ſe détachoit, il eſtoit inveſty par nos gens & taillé en pieces. Cependant, en marchant de la ſorte on ne faiſoit pas grand chemin, à cauſe des altes qu'il faloit faire à toute heure pour s'entre-ſecourir; & Afranius n'avoit pas fait plus d'une lieuë, que preſſé par

ſe par noſtre cavalerie, il fut contraint de camper ſur une haute montagne, où il rangea toutes ſes troupes de front, ſans faire décharger le bagage. Mais comme il vit les tentes de Ceſar dreſſées, & ſa cavalerie partie pour aller au fourrage, il délogea ſur le midy, croyant qu'on ne le pourroit ſuivre. Ceſar ſe mit auſſi-toſt à ſes trouſſes avec les troupes qui reſtoient, aprés avoir laiſſé quelques-uns pour la garde du camp, avec ordre à ceux qui eſtoient ſortis de partir ſur les quatre heures, & à la cavalerie qui s'eſtoit écartée, de venir aprés en diligence. Elle fut incontinent à la queuë des ennemis, où le combat s'échauffa, & il s'en falut peu que leur arriere-garde ne fuſt défaite; car il y mourut quantité de ſoldats & quelques Officiers. Afranius reſolut donc de camper, quoy qu'en lieu desavantageux & ſans eau, parce que toute noſtre armée approchoit. Ceſar ne le voulut pas preſſer davantage, pour les raiſons que nous avons dites, & campa ſans faire dreſſer ſes tentes, afin d'eſtre plus preſt à le ſuivre nuit & jour. Comme les ennemis eurent reconnu le desavantage de leur poſte, ils eſtendirent leurs retranchemens toute la nuit, & continuerent leur travail juſqu'au lendemain au ſoir, tournant la face de leur camp contre celle de Ceſar; Mais plus il s'approchoient de luy & plus ils s'éloignoient de l'eau, & remedioient à un inconvenient par un autre. Ils ne ſortirent point la premiere nuit pour aller à l'eau, mais le lendemain ayant laiſſé garde au camp, toute l'armée y alla en corps ſans envoyer au fourrage. Quoy que Ceſar aimaſt mieux les avoir par la neceſſité que par la force, il reſolut neantmoins de les enfermer avec des retranchemens pour éviter les ſorties impreveües qu'ils pouvoient faire. Cependant, pour eſtre plus libres à faire un dernier effort, ils égorgent toutes les beſtes de ſomme à qui le fourrage manquoit. Deux jours ſe paſſent dans l'execution de ce deſſein. Le troiſiéme, que les retranchemens de Ceſar eſtoient fort avancez, ils ſortent de leur camp

camp ſur les deux heures aprés midy, & ſe rangent en bataille pour interompre ſon travail. Il en fait autant, aprés avoir retiré ſes troupes de l'ouvrage, & r'allié ſa cavalerie; car il ne pouvoit ſans ſe faire tort refuſer le combat, qui eſtoit demandé par tous les ſoldats, & approuvé par les officiers. Mais il demeuroit toûjours dans ſa premiere reſolution, d'autant plus qu'on ne pouvoit r'emporter une victoire bien entiere; parce qu'entre les deux camps, il n'y avoit pas plus de quatre cent pas de diſtance, dont les deux armées occupoient environ les deux tiers, & le reſte ſervoit d'eſpace pour le choq, ſi bien que le vaincu ſe pouvoit retirer aiſément. Il avoit donc reſolu de ne pas commencer le premier, mais de demeurer ſur la defenſive. Les legions ennemies étoient rangées ſur deux lignes, & la troiſieſme eſtoit compoſée des troupes Auxiliaires, qu'on a couſtume de placer ſur les aiſles. Mais Ceſar avoit fait trois ordres de bataille de ſes legions, & mis quatre cohortes de chacune ſur la premiere ligne, trois ſur la ſeconde, & autant ſur la derniere. Les gens de trait eſtoient au milieu, & la cavalerie ſur les flancs. Les deux armées demeurerent ainſi en bataille juſqu'au coucher du Soleil, chacun croyant obtenir par là ce qu'il pretendoit; l'un, de ne point combattre; & l'autre, d'interrompre l'ouvrage de ſon ennemy. Le lendemain Ceſar travailla à achever ſa circonvalation, & Afranius à paſſer la Segre; Mais Ceſar envoya de là l'eau une partie de ſa cavalerie avec ſon infanterie Allemande, pour l'en empeſcher, & mit des corps-de-garde par tout. L'ennemy ſe voyant aſſiegé de tous coſtez, & manquant d'eau, de bois, & de pain, & meſme de fourrage pour ſa cavalerie qui fut quatre jours ſans en avoir, reſolut de parlementer, & demanda que l'entreveuë ſe fit loin du camp, pour n'eſtre point troublé par les ſoldats; mais Ceſar ne le voulut pas permettre, & ayant deſigné le lieu, Afranius s'y trouva, aprés luy avoir envoyé ſon fils en oſtage. Afranius repreſenta d'abord

2000. pieds.

Voy les Remarques.

bord en la presence des deux armées, qu'ils estoient
Pompée excusables d'avoir gardé la foy à leur General, mais qu'ils avoient assez fait, & ne pouvoient plus souffrir de se voir assiegez comme des femmes, & reduits à une extrême necessité; Qu'ils se confessoient donc vaincus, & prioient Cesar de ne les point porter au desespoir, le tout avec beaucoup de soûmission & d'humilité. Cesar respondit, qu'il n'y avoit personne qui eût moins de sujet qu'Afranius de se plaindre ou d'implorer sa clemence, parce que tous les autres avoient fait ce qu'ils avoient pû pour un accommodement; luy, en laissant perdre ses avantages plûtost que de combattre; ses soldats, en pardonnant aux prisonniers qu'ils tenoient après avoir veu massacrer leurs camarades; & l'armée d'Afranius, qui d'elle mesme a pensé à la paix pour épargner le sang Romain. Que luy seul & Petrejus avoient porté les choses à l'extremité, en venant massacrer ceux qui estoient entrez dans leur camp à la faveur d'une entreveue, & s'étant monstrez ennemis de toute sorte de composition. Qu'il leur estoit donc arrivé ce qui arrive ordinairement aux opiniastres & aux arrogans, d'estre contraints de recourir à ce qu'ils avoient refusé d'abord. Qu'il ne voulut point pourtant profiter de leur disgrace, ni prendre avantage de leur foiblesse; mais seulement qu'on licenciast des troupes qu'on entretenoit depuis si long-temps contre luy. Car il n'y avoit point de guerre en Espagne pour y tenir six legions sous des Generaux tres-experimentez, en lever encore une septiesme, & entretenir tant de flottes. Il ajoûta, qu'on faisoit contre luy ce qu'on n'avoit jamais pratiqué auparavant, de souffrir qu'une même personne commandast en Italie & en Espagne, & gouvernast en son absence des nations tres-belliqueuses; Qu'on envoyoit des particuliers dans les Provinces, au lieu de Pretoriens & de Consulaires; Qu'on r'appelloit pour commander les armées, ceux qui avoient achevé leur temps de service; Que contre la coustume de tous les peuples, on ne vouloit pas souffrir qu'il retournast en

son

son païs avec honneur, ou du moins sans honte, aprés avoir bien servy la Republique. Qu'il avoit neantmoins enduré toutes ces choses, & estoit prest de les endurer encore; mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on eût des armées entretenuës pour luy faire la guerre; car il ne s'en vouloit pas servir, quoy qu'il ne luy fût pas difficile s'il en avoit envie. Qu'ils quittassent donc la Province, & licenciassent leurs troupes, sans quoy il n'y avoit point d'accord. Les soldats témoignerent beaucoup d'allegresse, de voir qu'ils obtenoient volontairement tout ce qu'ils pouvoient souhaiter, au lieu qu'ils apprehendoient avec raison, quelque mauvais traitement. Comme on eut disputé quelque peu sur le temps & le lieu du licenciement, ils firent signe du haut du rempart que ce fust sur l'heure, qu'autrement il n'y avoit point de seureté. Aprés quelques contestations, il fut arresté que ceux qui avoient heritage ou domicile en Espagne, seroient licenciez presentement, & le reste à la riviere du Var, qui separe la Gaule de l'Italie. Cesar les asseura de son costé contre toute sorte de violence, & promit de ne contraindre personne à prendre party avec lui. Il ajoûta, qu'il leur feroit fournir des vivres jusqu'à ce qu'ils eussent leur congé, & permit à ceux qui trouveroient quelque chose de leur équipage dans ses troupes, de le reprendre, & en paya l'estimation à ceux qui l'avoient pris. Les soldats le firent arbitre depuis, de tous les differends qu'ils eurent ensemble, & avec leurs Chefs; les uns voulant estre payez sur le champ; les autres soustenant que la paye n'étoit pas encore écheuë, & se tinrent à ce qu'il en ordonna, quoy que la chose en fust venuë presque à une sedition. Environ la troisiéme partie de l'armée fut licenciée sur l'heure, en l'espace de deux jours qu'on demeura là, & le reste à la riviere du Var, où ils furent conduits par Calenus l'un des Lieutenans de Cesar, avec deux legions qu'il falloit marcher devant, & les autres suivoient, de sorte que les troupes n'étoient pas fort éloignées l'une de l'autre dans leurs campemens

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

I. *Siege de Marſeille.* II. *Conqueſte d'Eſpagne.* III. *Reddition de Marſeille.* IV. *Défaite de Curion en Afrique.*

I. *Siege du Marſeille.*

CEpendant, Trebonius aſſiegeoit Matſeille, tant du coſté du port que de celuy qui regarde la France & l'Eſpagne. Cette ville eſt preſque environnée de la mer de trois coſtez, & celuy de terre eſt fort, tant par ſa ſituation, que par une vallée profonde qui le couvre du coſté de la forteresſe; de ſorte que l'attaque en eſtoit tres difficile. Il avoit fait ſes approches à la faveur des tours & des mantelets, & pour achever plûtoſt ſes ouvrages, avoit fait venir grand nombre de chevaux & d'ouvriers de toute la Province, & amener dans le camp quantité de bois & d'oſier, aprés quoy il dreſſa une terraſſe ou batterie de quatre-vingt pieds de haut. Mais les habitans eſtoient ſi bien fournis de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe, qu'il n'y avoit point de mantelets à l'épreuve de leurs machines. Car elles lançoient d'en haut des pieces de bois de douze pieds de long, armées par le bout d'une pointe de fer, qui perçoit quatre rangs de clayes, & s'enfonçoit encore dans la terre. Pour ſe remparer contre leur effort, on fit des galeries, couvertes de poutres d'un pied d'épaiſſeur, à la faveur desquelles on couloit de main en main les materiaux, qui ſervoient à la conſtruction de la terraſſe, & pour applanir le lieu où on la vouloit dreſſer, on faiſoit marcher devant une tortuë ou grand mantelet de ſoixante pieds, compoſé auſſi d'un bois fort, & couvert de tout ce qui pouvoit ſervir de défenſe contre les pierres & le feu.

Mais

Mais la grandeur de l'ouvrage, avec la hauteur des tours & des murailles de la ville, & la multitude des machines en retardoient l'execution, outre les sorties frequentes des Albiciens, qui venoient mettre le feu aux tours & à la batterie, quoy que repoussez souvent par les nostres avec perte. Cependant, Nasidius que Pompée envoyoit au secours avec seize galeres, dont il y en avoit quelques-unes à proüe d'airain, passe le détroit de Sicile au desceu de Curion, & entrant dans le port de Messine, donne l'épouvante à toute la ville, & enleve une galere de l'Arsenal. De là il tire vers Marseille, aprés avoir envoyé porter la nouvelle de sa venuë, & encouragé les habitans à tenter encore une fois la fortune d'un combat naval. Ils avoient eu le loisir depuis leur défaite de reparer leur perte, & avoient ajoûté à leur flotte des barques de pêcheurs, qu'ils avoient remplies d'Archers & de machines, & armées de parapets, pour défendre la Chiourme contre les coups de trait. Car ils avoient abondance de forçats & de matelots, & de tout ce qui estoit necessaire pour l'équipage des navires. Lors que leur armée navale fut preste, ils monterent sur mer avec autant de courage & de resolution qu'auparavant, animez par les cris des femmes, des vieillards & des enfans, qui les prioient de prendre la défense de leur ville en cette extremité, & par la venuë de Nasidius qui avoit remply tout le monde d'esperance, parce que les choses inconnuës touchent toûjours davantage. Ils cinglent donc avec un vent favorable pour l'aller rencontrer à Toulon, où aprés quelque conference, ils lui donnerent l'aisle gauche & prirent la droite. Brutus sortit au devant d'eux avec son armée navale, augmentée de six galeres qu'il avoit prises au dernier combat, & équipées de tout point. Aprés donc qu'il eut encouragé les siens à mépriser des ennemis déja battus, il vogua contre eux plein d'esperance & de resolution. Cependant, le peuple répandu par tout, dans les temples & autres lieux publics, ou sur les remparts de la

Montagnars dont il a parlé plus haut.

Armées d'une pointe de fer.

Par le moyen des vieilles galeres qu'ils avoient radoubées.

Château des appartenances de Marseille.

ville, demandoit aux Dieux la victoire les mains jointes, ou fléchissant les genoux devant leurs images, comme on le découvroit du camp & des montagnes voisines. Car il n'y en avoit pas un, qui ne sceust que son salut & celuy de la place dépendoit de l'issuë de ce combat, où estoit toute leur jeunesse & tout ce qu'il y avoit de grand & d'illustre dans Marseille. Il n'y avoit donc plus pour eux de ressource aprés la défaite, au lieu que par la victoire ils estoient comme asseurez de se sauver, tant par leurs propos forces, que par le secours qu'on leur envoyeroit. Aussi firent ils tout ce que pouvoient faire de braves hommes en cette occasion. Car comme nos vaisseaux estoient un peu écartez, ils avoient un beau champ pour monstrer leur agilité & leur adresse, & lors que les nostres accrochoient quelqu'un des leurs, ils accouroient de toutes parts pour le secourir. S'il faloit combattre main à main, ils ne se monstroient pas moins vaillans que ces Montagnars dont j'ay parlé, & ne le cedoient guere à nos gens, outre qu'il pleuvoit incessamment des dars de leurs moindres vaisseaux, qui nous incommodoient fort dans le combat. Cependant, deux de leurs galeres viennent de divers endroits pour investir nostre Amirale, qui estoit aisée à reconnoistre à son pavillon; mais elle esquiva si à propos, qu'elles s'entre-heurterent pour avoir failly d'atteinte, dont l'une eut la proüe fracassée, & toutes deux furent entr'ouvertes; de sorte que les vaisseaux qui étoient proches, les coulerent à fond aisément. La flotte de Nasidius ne fut d'aucun usage aux ennemis; car comme elle n'étoit portée, ni des mesmes mouvemens, ni des mesmes esperances, elle s'enfuit bien-tost suivie d'une galere de Marseille, & gagna la coste d'Espagne sans avoir perdu un seul navire. Il y en eut cinq des autres coulez à fond, & quatre de pris; le reste se retira au port, aprés avoir envoyé une galere porter cette triste nouvelle, qui fut receuë avec des cris & des hurle-

Cesar retouche icy quelque chose, qui est déja exprimé.

hurlemens, comme ſi la ville euſt eſté priſe. Ils ne laiſſerent pas neantmoins, de ſe preparer en ſuite à ſouſtenir le ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant. Cependant, les ſoldats Romains qui eſtoient à l'attaque de main droite, remarquerent qu'en faiſant une tour de brique aſſez prés de la muraille, elle ſerviroit de retraite & défenſe contre les frequentes ſorties des aſſiegez. Ils eſlevent donc une tour quarrée, dont la muraille avoit trente pieds de face, & cinq d'eſpaiſſeur; & l'ayant faite fort baſſe d'abord, reconnurent aprés par experience, qui eſt la maîtreſſe de tous les Arts, qu'eſtant plus haute elle ſeroit de grand ſervice. Aprés l'avoir donc eſlevée à la hauteur d'un eſtage, ils mirent un plancher deſſus, ſans faire déborder les poutres ni les ſolives, de peur qu'on n'y miſt le feu. Ils continuerent en ſuite la muraille, juſqu'à la hauteur des mantelets, ſous leſquels ils travailloient à couvert, & poſerent deſſus deux poutres en croix pour ſuſpendre le toict, qu'ils vouloient faire déja pour ſervir de couverture & d'arby au reſte de l'ouvrage. Ce toict eſtoit compoſé de ſolives ou chevrons, liez enſemble avec des aix en travers, & couverts de mortier & de brique, & pardeſſus de feutre & de matelas, pour n'eſtre point rompus à coups de pierre ou de trait par les machines, ni endommagez du feu. Au bout des ſolives ou chevrons qui débordoient, ils attacherent des rideaux faits de gros cables, aux trois coſtez qui eſtoient en butte à l'ennemy pour pouvoir continuer la muraille derriere à couvert, parce qu'ils avoient remarqué dans les autres ſieges, qu'il n'y avoit que cela à l'épreuve des machines. Comme cela fut fait, ils tranſporterent ailleurs leurs mantelets, & par des inſtrumens guinderent le toict juſqu'à la hauteur de quatre pieds, qui eſtoit celle du tiſſu de corde; & la muraille eſtant faite juſques là éleverent le toict une ſeconde fois, tant qu'il falut poſer le ſecond étage, qu'ils firent de la meſme ſorte que le premier, & tous les autres en ſuite par le meſme

Voy les Remarques. Il etoit plat, & non pas en pente.

Chaque rideau avoit 30. pieds de long, leur hauteur eſt exprimée en ſuite.

me artifice. Ils dreſſerent donc une tour de ſix eſtages, ſans danger & ſans bleſſure, aprés avoir laiſſé des feneſtres par tout pour ſervir d'embraſure aux machines. Lors que la tour fut achevée, & en eſtat de défendre tous les ouvrages qu'on voudroit faire aux environs, on fit une galerie de ſoixante pieds de long, pour aller à couvert, de la tour juſqu'à la muraille de la ville. On eſtendit pour cela par terre deux poutres de meſme longueur, vis-à-vis l'une de l'autre, à quatre pieds de diſtance, & l'on mit deſſus des poſteaux debout, chacun de cinq pieds de haut. Sur ces poſteaux eſtoient poſées de leur long des pieces de bois qui les lioient enſemble, & qui ſouſtenoient le toict de la machine; lequel eſtoit compoſé de chevrons couverts de lattes quarrées de quatre doigts d'épaiſſeur. Ces lattes eſtoient recouvertes de mortier & de brique, contre le danger du feu, & de cuir pardeſſus, depeur qu'en verſant de l'eau on ne détrempaſt le mortier; & pour garentir le cuir contre les pierres & le feu, on le couvroit de feutre & de matelats. On fit tout cela à couvert des mantelets au pied de la tour, puis tout à coup on roula la machine ſur des pieces de bois juſqu'au mur, comme on fait des vaiſſeaux lors qu'on les veut mettre en mer. Auſſi-toſt les habitans eſtonnez, ébranlent avec des leviers de gros quartiers de pierre qui étoient tout preſts ſur le rempart; mais la force du bois qui avoit deux pieds d'épaiſſeur, reſiſtoit au coup, & la pente du toict les faiſoit tomber ſans effet. Ils eurent donc recours à un nouvel artifice, & mirent le feu à des tonneaux de poix & de reſine, qui tombant du mur, roulerent de meſme en bas du toict, & on les détourna aprés avec des perches & des fourches, pour les laiſſer brûler. Le ſoldat, cependant, à couvert ſous cette galerie, ſappoit les fondemens d'une tour, & l'ébranloit avec des leviers, eſtant défendu par la tour de brique; de ſorte que l'ennemy n'oſoit ſeulement ſe preſenter ſur la muraille, tant qu'à la fin une partie de la tour vint à tomber,

Les poſteaux avoient de part & d'autre deux petites croſſes, ou arcs-boutans, qui aidoient à ſouſtenir la piece de bois de travers, à l'endroit que poſoit le chevron.

Des rouleaux.

tomber, & l'autre à menacer ruine. Alors les habitans effrayez d'un accident ſi impreveu, & redoutant le courroux des Dieux, & le ſac de leur ville, ſortent tous ſans armes, en équipage de ſupplians, & tendent les bras aux Romains, qui tout eſtonnez quittent les travaux pour y courir. Comme ils furent en la preſence des Lieutenans Generaux, & de toute l'armée, ils ſe jetterent à leurs pieds, & les prierent d'attendre la venuë de Ceſar; ils leur dirent que leur ville eſtoit comme priſe, les ouvrages eſtant achevez, & la breſche faite, & qu'on les pourroit emporter à toute heure s'ils refuſoient d'obeir. Ils ajoûtent, que ſi l'on attendoit la ruïne entiere de la tour, on ne pourroit jamais retenir le ſoldat, ni l'empêcher de monter à l'aſſaut, & de ſaccager la ville. Ils repreſentoient toutes ces choſes, & autres ſemblables, fort pathetiquement, comme perſonnes d'eſprit; de ſorte que les Generaux touchez de leurs larmes & de leurs plaintes, font retirer les ſoldats, & ſe contentent de laiſſer garde aux travaux. La pitié fait une eſpece de tréve juſqu'à la venuë de Ceſar. On ne tiroit plus du camp ni de la ville, chacun ſe repoſoit, croyant le ſiege achevé. Car Ceſar avoit recommandé ſur tout à Trebonius, qu'il priſt garde que la ville ne fuſt emportée d'aſſaut, depeur que les ſoldats indignez du meſpris & de la revolte des habitans, outre la longueur du ſiege, ne fiſſent main baſſe ſur tous ceux qui eſtoient en age de combattre, comme ils en avoient menacé; & de fait, ils en voulurent mal à Trebonius, croyant que c'étoit luy qui les avoit empêchez de prendre la place. Cependant, les perfides épioient l'occaſion de mettre en effet leur perfidie; & ayant laiſſé paſſer quelques jours ſans rien faire, ſur le midy que les uns étoient retirez, & les autres dormoient aux tranchées, ils firent une ſortie par un grand vent, & mirent le feu aux ouvrages; ſi bien qu'en un inſtant, & la tour, & les mantelets, & la tortuë, & la batterie, & les machines, furent conſumées, ſans qu'on en pûſt de-

deviner la cauſe, bien loin d'y pouvoir apporter du remede. Les ſoldats effrayez courent aux armes, & quelques uns font une ſortie ſur l'ennemy; mais il ſe retire à couvert de ſes murailles, d'où il les repouſſe à coups de trait & de machines. Cependant, il brûle tout à ſon aiſe la tour de brique, & la galerie par où l'on alloit à couvert juſqu'à la muraille; de ſorte que le travail de pluſieurs mois fut détruit en un moment par la violence du vent, & par la trahiſon des ennemis. Ils voulurent tenter la meſme choſe le lendemain, contre la tour & la batterie de l'autre attaque; mais comme on eſtoit ſur ſes gardes, & qu'on avoit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe, ils furent repouſſez avec perte, quoy qu'ils euſſent le vent favorable, & qu'ils vinſſent avec grand appareil & reſolution. En ſuite, les ſoldats irritez & honteux de ſe voir deceus, & ne voulant pas que la perfidie des ennemis triomphaſt de leur bonté & de leur franchiſe, travaillerent à refaire d'autres ouvrages; Mais comme il ne reſtoit plus de bois, & que tout celuy des environs eſtoit conſumé; par une invention rare & ſubtile, ils dreſſerent une batterie de pierre. Ils firent donc deux murs de brique de ſix pieds d'épaiſſeur, à quelque diſtance l'un de l'autre, & preſque de la hauteur de la batterie precedente; & les couvrirent de perches & de groſſes clayes, qu'ils enduiſirent de mortier contre le danger du feu, aprés les avoir ſouſtenuës avec des pilliers de pierre, & des pieces de bois en travers, aux endroits qui étoient les plus foibles, ou qui avoient trop de portée; Le ſoldat à couvert la deſſous, & défendu par un mur de part & d'autre, & par un parapet ſur le devant, portoit ſans danger tout ce qui étoit neceſſaire à l'ouvrage, qui par ce moyen fut refait en un inſtant par leur courage & leur diligence, aprés avoir laiſſé des portes aux endroits les plus commodes pour faire des ſorties. Comme les aſſiegez virent achevé en peu de jours, ce qu'ils ne croyoient pas devoir eſtre reparé de long-temps, & qu'on les pouvoit enfermer par

tout

tout de la meſme ſorte du coſté de la terre; D'ailleurs, qu'il n'y avoit plus d'eſperance d'une nouvelle trahiſon, & que la batterie commandoit de ſi prés au rempart, qu'on y pouvoit lancer un javelot avec la main; ils eurent recours aux conditions qu'ils avoient violées, puis qu'auſſi bien leurs machines leur eſtoient inutiles pour eſtre trop proches, & qu'en combattant ſans avantage, ils n'eſtoient pas égaux aux Romains.

II. *Conqueſte de l'Eſpagne.*

Lors que Varron eut appris en Eſpagne ce qui s'étoit paſſé en Italie, il ſe défia du ſuccez de ſon party, & commença à parler avantageuſement de Ceſar, & à dire, qu'encore qu'il ſe trouvaſt comme engagé avec Pompée, il ne l'eſtoit pas moins avec luy, & ſçavoit quelle eſtoit l'autorité d'un Lieutenant qui n'avoit qu'une puiſſance imparfaite, outre qu'il connoiſſoit ſes forces & l'affection de toute la Province envers le vainqueur. Il ſemoit par tout ces diſcours ſans ſe declarer; Mais comme il vit les progrés de Ceſar arreſtez par le ſiege de Marſeille, & les forces d'Afranius & de Petrejus unies avec celles du païs, il commença à changer avec la fortune; ſur tout, lors qu'il eut appris l'extremité où il eſtoit reduit prés de Lerida, qu'Afranius faiſoit encore plus grande dans les lettres qu'il luy en écrivoit. Il ordonna donc des levées par toute ſa Province, ajouſta trente cohortes auxiliaires aux deux legions completes qu'il avoit, & amaſſa quantité de bled pour aſſiſter Afranius & ceux de Marſeille. Il fit faire en ſuite pluſieurs galeres à Seville, & commanda à ceux de Cadis de luy en équiper dix autres; Emporta dans la ville tous les threſors du temple d'Hercule & y mit ſix cohortes en garniſon ſous le commandement d'un Chevalier Romain nommé Gailonius, que Domitius avoit envoyé en ces quartiers-là pour recueillir une ſucceſſion, & fit porter dans ſa maiſon toutes les armes, tant publiques que particulieres: Non contènt de cela, il tint de mauvais diſcours de Ceſar dans ſes harangues, & dit ſouvent dans

son siege, qu'il sçavoit de bonne part qu'il avoit esté battu par Afranius, & que plusieurs soldats le quittoient pour passer à l'autre party. Il condamna aussi les Citoyens Romains de cette Province, à fournir dix mille septiers de bled, & quatorze cent mille livres pour la necessité des affaires; mit de grands impost sur les villes qu'il crût affectionnées à Cesar, leur envoya des garnisons, & rendit divers jugemens contre les particuliers. Il confisqua mesme le bien de ceux qui parloient un peu trop librement, fit prester le serment à toute la Province, tant en son nom qu'en celuy de Pompée; Et lors qu'il eut appris ce qui s'estoit passé en Catalogne, il se prepara tout ouvertement à la guerre. Son dessein estoit de s'enfermer dans Cadis, avec ses deux legions, & toutes ses provisions & ses galeres, à cause qu'il avoit reconnu l'affection de la Province envers Cesar. Il croyoit qu'il étoit aisé de tenir bon dans cette Isle, avec des vaisseaux & des vivres, & d'y tirer la guerre en longueur. Quoy que plusieurs choses tres-importantes rappellassent Cesar en Italie, il resolut avant son départ de ne laisser aucune semence de guerre en Espagne, parce qu'il sçavoit les obligations qu'une partie de la Province avoit à Pompée, & que plusieurs tenoient son party. Aprés avoir donc envoyé deux legions en l'Espagne Ulterieure, sous le commandement de Cassius Longinus Tribun du Peuple, il le suivit à grandes journées avec six cent chevaux, & donna rendez-vous à toutes les villes à Cordoüe, où il n'y en eut pas une qui n'envoyast ses députez, ni aucun Citoyen Romain, un peu considerable, qui ne se trouvast en personne. La ville mesme ferma les portes à Varron, retint deux cohortes qui passoient là par hazard, pour s'en servir à sa défense, & commença à faire garde. En mesme temps Carmone, qui estoit la plus forte place de la Province, chassa trois cohortes que Varron avoit fait entrer dans la citadelle, & luy ferma les portes; ce qui hasta sa resolution de se retirer à Cadis avec

Je lis *centies nonagies*. Le Latin ajoûte 20. mille pesant. Voy les Remarques.

La défaite d'Afranius.

Espagne Citerieure. Ou, étoient comme ses vassaux.

Nommées Coloniques.

avec ſes legions, de peur qu'on ne luy coupaſt chemin, & qu'on ne ſe ſaiſiſt des paſſages, tant les provinces ſe trouvoient affectionnées à Ceſar. Comme il ſe fut avancé, il receut lettres de Cadis; que les habitans ſur l'ordre de Ceſar, avoient reſolu avec les principaux Officiers de la garniſon, de conſerver leur ville & leur iſle dans ſon obeïſſance, & qu'ils avoient averty le Gouverneur de pourvoir de bonne heure à ſa retraite, ce qu'il avoit fait. Cette nouvelle ne fut pas plûtoſt ſemée dans ſon camp, qu'une de ſes legions délogea en ſa preſence, & ſe retira à Seville, où elle s'arreſta dans la place publique & ſous les portiques, ſans faire tort à perſonne. Cela fut ſi agreable aux habitans, qu'ils menerent les ſoldats loger chez eux avec grand témoignage d'allegreſſe. Alors Varron changeant de route, ſe voulut retirer à Italique, mais il apprit qu'on luy avoit fermé les portes; de ſorte que ſe voyant enfermé de toutes parts, il écrivit à Ceſar; Qu'il étoit preſt de luy remettre entre les mains ſa legion, ce qu'il executa, & la remit à celuy qui luy fut envoyé. Incontinent aprés il le vint trouver à Cordoüe, & luy rendit compte fidellement de l'eſtat de la Province, & des vaiſſeaux & munitions qui y étoient, & luy mit entre les mains l'argent qu'il avoit. Ceſar fit une harangue dans l'aſſemblée des Eſtats, où il rendit graces aux Citoyens Romains de ce qu'ils s'eſtoient ſaiſis de la place; aux Eſpagnols de ce qu'ils avoient chaſſé leurs garniſons; à ceux de Cadis, de ce qu'ils avoient renverſé les deſſeins de ſes ennemis, & s'eſtoient mis en liberté; & aux Officiers qui y eſtoient, de ce qu'ils les avoient confirmez dans cette reſolution. En ſuite, il remit aux Citoyens Romains, l'argent qu'on avoit exigé d'eux, rendit le bien à ceux à qui on l'avoit confiſqué; & aprés avoir accordé pluſieurs graces, tant en general qu'en particulier, à ceux qui l'avoient merité, & remply d'eſperance toute la Province; il alla à Cadis n'ayant eſté que deux jours à Cordoüe, & d'abord fit repor-

La Vernacule.

C'eſtoit une colonie Romaine.

Sextus Ceſar.

ter au temple d'Hercure les threſors qu'on en avoit enlevez. Aprés ces choſes, il laiſſa Caſſius dans le païs avec quatre legions, & ſe rendit par mer à Terragone ſur les vaiſſeaux de Varron; & trouvant-là des deputez de la pluſpart des villes de l'Eſpagne Citerieure, fit diverſes faveurs aux uns & aux autres, & alla par terre à Narbonne & delà à Marſeille, où il apprit que Lepidus l'avoit nommé Dictateur.

Tant ceux qu'on avoit fait à Cadis qu'autres.

III. *Reddition de Marſeille.*

Ceux de Marſeille, aprés pluſieurs défaites & deux batailles navalles perduës, tourmentez de la peſte & de la faim par la longueur du ſiege, & le changement de vivre; car ils ne mangeoient que de l'orge gaſté & du vieux millet; Voyant d'ailleurs une de leurs tours à bas, & une grande partie du mur ébranlée ſans aucune eſperance de ſecours, à cauſe de la perte des armées & des Provinces voiſines; reſolurent à la fin de ſe rendre tout de bon, ſans ſupercherie. Comme Domitius eut connu leur reſolution, il fit deſſein de ſe retirer; & ayant fait équiper trois vaiſſeaux, ſortit par un mauvais temps, & pourſuivy par les noſtres qui eſtoient à l'ancre à l'entrée du havre, ſe ſauva ſur ſon navire, les deux autres qui portoient ſes gens ayant relaſché au port. Ceſar pardonna à la ville, plûtoſt pour ſon renom & pour ſon antiquité, que pour ſon merite; & aprés s'eſtre fait livrer les armes, les vaiſſeaux, & les machines, avec tout l'argent de l'épargne, il entra dans la place, & y ayant laiſſé en garniſon deux legions, renvoya les autres en Italie, & paſſa à Rome.

Panic, eſpece de millet.

IV. *Défaite de Curion.*

Environ le meſme temps, Curion fit voile en Afrique avec cinq cent chevaux & deux legions, aprés en avoir laiſſé deux autres en Sicile, comme celuy qui mépriſoit déja les forces de Varus; & le troiſieſme jour aborda à Aquilaire, à cinq ou ſix lieuës de Clupée, qui eſt une plage aſſez bonne l'eſté, à cauſe de deux grands caps qui la couvrent. Lucius Ceſar le fils qui l'attendoit prés de là, avec dix galeres que Varus avoit fait radouber à Utique, & qui reſtoient de la guerre des Pirates, craignant la multitude de ſes vaiſ-

vaisseaux, échoue sa galere sur la coste, & se retire à pied à Adrumete, où Considius commandoit avec une legion; Le reste de ses galeres s'y rendit aussi aprés avoir appris sa fuite. Mais le Questeur Rufus le suivit avec douze galeres, que Curion avoit amenées avec luy de Sicile pour luy servir d'escorte; trouvant la sienne échoüée sur le rivage, la fit remorquer par d'autres, & revint trouver Curion, qui l'envoya aprés vers Utique, & s'y achemina par terre avec toute l'armée. Aprés trois jours de marche, il vint à la riviere de Bagrade, où il laissa ses legions sous la conduite de Caninius Rebilus son Lieutenant, & s'avança avec sa cavalerie pour reconnoistre un lieu appellé le camp de Scipion, à cause qu'il estoit fort avantageux. C'étoit un rocher escarpé sur le bord de la mer, mais d'une pente assez douce du costé d'Utique, dont il est éloigné d'un grand quart de lieuë, toutesfois, comme il y a un marais entre-deux, il faut faire une lieuë & demie pour y arriver. Aprés avoir esté reconnoistre ce poste, il contempla de la tout à son aise le camp de Varus, qui estoit sous les murs d'Utique, vers la porte qu'on nomme de la Guerre, estant couvert de la place d'un costé, & de l'autre d'un grand amphitheatre qui est hors la ville; de sorte qu'il n'y avoit qu'une avenuë assez estroite. Tous les chemins estoient remplis de gens qui sauvoient leurs biens de la campagne dans la ville, & il détacha contre eux sa cavalerie pour faire quelque butin. Varus fit sortir à leur secours six cent chevaux Numides, & quatre cent fantassins, que Juba luy avoit envoyez quelques jours auparavant; Car ce Prince haissoit Curion, pour avoir confisqué son Royaume dans son Tribunat, outre que son pere avoit eu amitié particuliere avec celuy de Pompée. Les Numides étant venus aux mains avec nostre cavalerie, ne peurent seulement soustenir le premier choq, & se sauverent dans leur camp aprés avoir perdu six vingt hommes. Cependant, les galeres de Curion étant arrivées, il manda aux vaisseaux

Luy, ou Martius.

marchands qui estoient devant Utique, qu'il les traiteroit d'ennemis s'ils ne le venoient trouver sur l'heure, à quoy ils obeïrent promptement, ce qui mit l'abondance dans son camp, car ils estoient bien deux cent navires. En suite, il se retira en son vieux camp de Bagrade, où il fut proclamé par ses soldats, *Imperator*. Le lendemain il se vint camper devant Utique, où avant qu'il se fust retranché, la garde de cavalerie luy rapporta que le secours approchoit; & l'on vit aussi-tost s'élever une grande poussiere, & paroistre l'avant-garde. Curion un peu surpris envoye sa cavalerie pour l'amuser, tandis qu'il rangeoit son infanterie en bataille. Cependant, l'ennemy qui marchoit en desordre prit la fuite, & une partie de l'infanterie fut taillée en pieces, mais la cavalerie se sauva presque toute dans Utique le long du rivage. La nuit suivante deux Centurions Marses se retirerent du camp de Curion en celuy de Varus, suivis de vingt-deux soldats de leurs compagnies; Et soit pour le flatter, ou que ce fust leur opinion, comme on croit aisément ce qu'on desire, & qu'on s'imagine que son sentiment est celuy des autres; ils luy dirent, que l'armée n'obeïssoit qu'à regret à Curion, & qu'il le découvriroit bien tost s'il vouloit mettre la sienne en bataille. Sur ce rapport il fait sortir ses legions dés le lendemain matin, & Curion en fait autant de son costé. Comme les deux armées n'étoient separées que par un petit vallon, Quintilius Varus qui s'étoit trouvé avec les troupes de Curion dans Corfinium, s'approchant leur promit de grandes recompenses, & les pria de se souvenir du serment qu'elles avoient presté à Domicius, & à luy qui étoit son Questeur, & de ne point combattre contre leurs camarades, en faveur de ceux qui les nommoient des transfuges. Mais nul ne passa de son costé, bien que ce fussent les mesmes soldats, & presque les mesmes officiers. En suite, les armées rentrerent de part & d'autre; mais la consternation fut grande au camp de Curion, tant à cause de ce qui s'estoit passé, que

Titre d'honneur que les soldats Romains donnoient à leurs Chefs.

Les troupes de Iuba.

que des faux bruits qui couroient, chacun ajoûtant quelque chose à la frayeur de son compagnon, comme on a de coustume en ces rencontres; de sorte que ce qui n'estoit que le sentiment d'un seul, paroissoit celuy de toute la troupe. On disoit, que dans une guerre Civile chacun croyoit pouvoir changer de party comme il luy plaisoit; Que ces legions estoient des legions ennemies; Que la coustume de Cesar de donner mesme des gouvernemens à ceux du party contraire, faisoit qu'elles ne comptoient pour rien la faveur qu'il leur avoit faite; outre qu'elles ne venoient pas tout fraichement de la recevoir, & qu'elles l'avoient déja oubliée. Quelques-uns prenoient trop à la rigueur les paroles des soldats, & pour faire paroistre qu'ils en sçavoient plus que les autres, ajoûtoient encore à leurs plaintes. Curion touché de ces choses assemble le Conseil, où les uns étoient d'avis de faire quelque entrepriſe pour occuper le soldat, à qui rien ne nuit tant que l'oisiveté, & d'attaquer le camp de Varus pour mourir plutost glorieusement, que de se voir livrer aux ennemis; Les autres vouloient qu'on se retirast sur le minuit au camp de Scipion, où l'on pourroit à loisir desabuser les esprits, & s'il arrivoit quelque desordre, faire voile en Sicile: Mais Curion n'approuvoit ni l'un ni l'autre, & disoit, que le dernier avis estoit lâche, & le premier temeraire; Qu'on ne pourroit emporter le camp de Varus, qui estoit fort & par nature & par art, & si l'on estoit repoussé, qu'on ne sçauroit que faire aprés la défaite; Que les mauvais succez faisoient perdre l'affection des soldats, comme la prosperité la conservoit. Que le dernier avis n'étoit qu'une fuite palliée, & une marque de foiblesse, capable mesme d'aliener le cœur de ceux qui demeuroient dans leur devoir. Qu'il ne falloit point donner lieu aux gens de bien, de croire qu'on les soupçonnast, ni aux méchans qu'on les craignist, parce que cela augmentoit la licence des uns, & diminuoit l'affection des autres. Quand il y auroit quelque mécontentement,

tement, ce qu'il ne pouvoit croire, ou du moins qu'il fût au point qu'on le faiſoit, il ſeroit plus avantageux de le diſſimuler que de le faire paroiſtre, parce qu'il faloit cacher des bleſſures qui augmentoient le courage de ſon ennemy. D'ailleurs, ſi l'on partoit la nuit, cela accroiſtroit la liberté de mal faire, à cauſe que rien ne retient plus les gens de guerre dans leur devoir, que la crainte de l'infamie, dont l'obſcurité les delivre. Qu'il n'étoit, ni ſi temeraire que de vouloir attaquer un camp ſans eſperance de le forcer, ni ſi lache que de s'abandonner qu'à l'extremité, aprés avoir eſſayé toutes ſortes de remedes; Qu'enfin l'experience découvriroit bien-toſt la verité. En ſuite, il aſſemble ſes ſoldats, & leur repreſente le ſervice qu'ils avoient rendu à Ceſar dans Corfinium; Comme cela luy avoit acquis une grande partie de l'Italie ſans mettre l'épée à la main, parce que toutes les villes avoient ſuivy leur exemple; de ſorte que ce n'étoit pas ſans raiſon que Pompée avoit tant d'averſion pour eux, & Ceſar tant de confiance; Que pour preuve de cela, il leur avoit donné le gouvernement de l'Afrique & de la Sicile, ſans leſquelles il ne pouvoit conſerver Rome ni l'Italie, & pour conducteur l'un de ceux qu'il aimoit le plus; Qu'ils conſideraſſent que ceux qui leur conſeilloient de le trahir, eſtoient leurs ennemis & les ſiens, qui les vouloient engager dans un crime qui cauſaſt leur ruine & la ſienne. Car quel plus grand mal-heur leur pouvoit-il arriver, que de perdre celuy qui leur avoit l'obligation de ſa fortune, pour retomber entre les mains de ceux qui les accuſoient d'eſtre cauſe de leur perte? Qu'il ne ſçavoit pas la cauſe d'un ſi ſoudain changement; S'ils ignoroient les avantages que Ceſar avoit remportez en Eſpagne; Comme en l'eſpace de quarante jours il avoit vaincu deux Generaux, défait deux armées, conquis deux Provinces. Si Pompée triomphant ne luy auoit pû reſiſter, que ſeroit-il maintenant eſtant défait & fugitif? Et s'ils avoient ſuivy

Ceſar,

Cesar, quand la fortune estoit encore douteuse, l'abandonneroient-ils maintenant qu'elle s'estoit declarée en sa faveur, & qu'ils estoient sur le point de recevoir le fruit de leurs travaux & de sa victoire? Qu'on ne les pouvoit accuser justement d'avoir abandonné Domicius; mais que c'estoit luy plûtost qui les avoit abandonnez, lors qu'ils estoient prests de mourir pour luy; & qu'il estoit leur deserteur, comme Cesar leur conservateur; Que c'estoit le dernier serment qui les lioit, & non pas celuy qui estoit esteint par sa captivité. Mais c'est peut-estre à moy, dit-il, que vous en voulez, qui n'ay pû vous rendre encore de grands services. Toutesfois, on n'a point accoustumé d'attendre la recompense qu'après la victoire, qui n'est pas, à mon avis, fort incertaine. Le passage si heureux de Sicile en Afrique, la fuite de l'armée navale des ennemis, l'avantage que nous avons remporté sur eux en deux combats de cavalerie, les deux cent vaisseaux que nous avons enlevez du port d'Utique, le secours de la terre & de la mer que nous avons fermées à Varus, en sont des preuves bien authentiques. Abandonnerez-vous la gloire de vostre party, pour suivre l'ignominie de Corfinium, & prendrez-vous la fuite de Pompée, plûtost que les triomphes de Cesar, pour un prejugé de la victoire? Vous m'avez donné le titre glorieux d'*Imperator*, lors que je me nommois simplement soldat de Cesar, rendez-moy mon nom, si vous vous repentez de m'avoir suivy, de peur qu'il ne semble que vous m'ayez accordé cét honneur à ma honte. Les soldats touchez de ces paroles, l'interrompoient à tous propos, témoignant avec quelle impatience ils souffroient ces reproches; & lors qu'il eut achevé de parler, ils le prierent de les mener contre l'ennemy, pour éprouver leur fidelité & leur courage. Il les fit donc sortir le lendemain, & les rangea en bataille au mesme endroit que le jour d'auparavant, & Varus en fit autant de son costé, soit qu'il eust envie de combattre, ou pour

les

les solliciter à la revolte. Il y avoit entre les deux armées un petit valon, d'un abord tres-difficile, que chacun attendoit que l'autre passast pour le charger à son avantage. Toute la cavalerie de l'aisle gauche de Varus, entremeslée d'une partie de son infanterie legere, voulant tenter le passage, Curion détacha contr'eux la cavalerie de cette aisle-là, & deux cohortes de Marruciniens, dont ils ne pûrent seulement soustenir le premier choq. Ils se retirerent donc à leur gros à toute bride, laissant leur infanterie à la mercy de nos cavaliers, qui l'envelopperent & la taillerent en pieces à la veuë de leur armée. Alors Caninius Rebilus, l'un des Lieutenans de Cesar, que Curion avoit mené avec luy à cause de son experience; Que tardes tu, dit-il, davantage de donner; ne voy-tu pas l'ennemy estonné, qui branle pour prendre la fuite; Curion, sans luy répondre, fit sonner la charge, & s'avança à la teste des soldats, après les avoir fait souvenir de leur promesse. Ils ne pûrent grimper le costau qu'à l'aide de leurs compagnons, tant il estoit roide; mais l'ennemy effrayé du massacre de ses gens, & pensant déja se voir enveloppé par nostre cavalerie, s'enfuit avant qu'ils fussent à la portée du javelot, au lieu de se servir d'une si belle occasion pour les défaire. Cependant, comme il se pressoit pour r'entrer, il en mourut plus aux portes qu'au combat, ni dans la retraite. Il s'en falut peu mesme que Curion ne forçast le camp; car plusieurs l'abandonnerent pour se sauver dans la ville parmy les blessez; mais outre qu'il estoit bien fortifié & d'une situation avantageuse, les soldats manquoient de tout ce qui étoit necessaire pour une attaque, estant sortis pour donner bataille, & non pas pour livrer l'assaut. Curion ramena ses troupes dans le sien, sans avoir perdu que Fabius Pelignus simple soldat, qui ayant atteint les premiers fuyars, apella à haute voix Varus, comme si c'eust esté quelqu'un des siens qui eust eu envie de luy parler. Varus s'estant arresté à sa parole, il luy

l'ay rejetté plus bas une periode qui est icy, parce qu'elle empéchoit le fil de la narration.

luy porta un coup dans l'épaule, que l'autre para de son bouclier, sans quoy il couroit fortune de la vie, & Fabius fut aussi-tost enveloppé & taillé en pieces. Il y eut quelque six cent soldats des ennemis, ou morts ou blessez en cette rencontre. Varus fit rentrer toute l'armée sur le minuit dans la place, ne laissant qu'un trompette dans le camp avec quelques tentes pour la mine, & le lendemain Curion fit tirer une circonvalation autour de la ville, où il y avoit une grande multitude, tant de Citoyens Romains que de ceux du pais, qui par une longue paix avoient desappris les travaux de la guerre, & estoient effrayez du dernier combat. D'ailleurs, les habitans avoient quelque obligation à Cesar, de sorte qu'ils ne parloient tous que de se rendre, & importunoient Varus de ne les point perdre par son opiniastreté. Mais ils se rassurerent par l'arrivée des courriers du Roy Juba, qui les exhortoit à la défence, & leur mandoit qu'il marchoit à leur secours avec de grandes forces. Curion receut le mesme avis, mais il n'en tint compte par trop de confiance, outre qu'il ne pensoit pas que ce Prince osast se declarer contre Cesar, aprés la conqueste d'Espagne. Mais comme il eut esté averty qu'il n'estoit qu'à cinq ou six lieuës, il quitta son camp pour se retirer en celuy de Scipion, où il fit porter des munitions & commença à se fortifier, aprés avoir envoyé querir le reste de ses troupes en Sicile. C'estoit un poste tres-commode pour tirer la guerre en longueur; car outre l'avantage du lieu & le voisinage de la mer, il y avoit quantité d'eau douce, & de sel qu'on y avoit apporté des salines qui estoient proches. On n'y manquoit point de bois, & toute la campagne estoit couverte de bleds; de sorte que tout sembloit contribuer à cette resolution, avec le consentement des troupes. Sur ces entrefaites, quelques-uns se vinrent rendre, qui dirent que Juba estoit retenu en son pays par la guerre des Leptitains, & qu'il avoit envoyé seulement un Lieutenant avec une partie de ses forces.

Il y a icy deux lignes au Latin, qui sont exprimées plus haut.

Curion

Curion changea donc d'avis, & delibera de donner bataille, animé par les succez precedens, & porté de la grandeur de son courage, & du feu boüillant de la jeunesse. Il envoya dés la nuit toute sa cavalerie vers le camp des ennemis, qui estoit sur la riviere de Bagrade sous le commandement de Sabura; mais le Roy n'en estoit éloigné que d'une lieuë & demie, avec le reste de l'armée. Sa cavalerie trouvant les Numides écartez & endormis sans aucun ordre ni commandement, selon la coustume des Barbares, en fit un grand carnage, & comme elle retournoit au camp chargée de butin, rencontra Curion à une lieuë & demie, qui en estoit party sur la quatriesme veille de la nuit avec toutes ses forces, n'ayant laissé que cinq cohortes pour le garder. Lors qu'il eut appris des prisonniers que c'estoit Sabura qui commandoit, sans s'en enquerir davantage, de peur de perdre le temps inutilement; il se tourna vers ceux qui le suivoient; Vous voyez, dit-il, Compagnons, que le rapport des prisonniers s'accorde à celuy des transfuges; le Roy n'est pas dans son armée, & elle ne peut estre forte de n'avoir pû soustenir un petit nombre de cavalerie. Hastez-vous de vaincre, & courez à la gloire & au butin. Quoy que la cavalerie eût fort bien fait, veu son petit nombre, & la multitude des ennemis, elle ne laissoit pas d'encherir sur la verité, comme nous avons accoustumé d'augmenter nos avantages, & de diminuer nos pertes. D'ailleurs, le butin qu'elle faisoit marcher devant soy avec grand appareil, touchoit tellement les esprits, que tout le temps qui s'écouloit sembloit retarder autant la victoire; & l'ardeur des soldats secondoit l'esperance du General. Il se haste pour ne donner pas le loisir à l'ennemy de se rasseurer, & commande à sa cavalerie de le suivre; mais comme elle estoit lasse, tant de la traite que du combat, elle demeuroit par les chemins, ce qui ne l'empéchoit pas de poursuivre tousiours sa pointe. Cependant,

pendant, Juba averty du desordre de ses gens, leur envoya sa meilleure infanterie, avec deux mille chevaux de renfort, tant Espagnols que Gaulois, qu'il avoit accoustumé de tenir prés de sa personne, & suivit aprés avec le reste de ses troupes, & quarante Elephans, s'imaginant assez que Curion voudroit pousser plus loin sa victoire. Sabura rangea son armée en bataille, avec ordre de reculer un peu pour redoubler l'audace de l'ennemy, & promit quand il en seroit temps, de faire sonner la charge. Curion qui vit leur contenance, se confirma dans l'opinion qu'ils fuyoient, & descendit des montagnes dans la plaine, où aprés s'estre avancé assez loin, il fit alte pour donner haleine à ses gens fatiguez d'une marche de quatre lieues. Aussitost Sabura fait sonner la charge, & courant par les rangs pour encourager les siens, fait avancer sa cavalerie, tenant l'infanterie en bataille seulement pour la mine. Curion apres avoir donné les ordres necessaires, exhorte aussi ses gens à mettre toute leur esperance en leur valeur. Quoy que l'infanterie fût harassée, elle ne manquoit pas de resolution, ni la cavalerie aussi, encore qu'elle fût en petit nombre; car il n'y avoit que deux cent chevaux, le reste estant demeuré derriere, & n'ayant pû suivre. De quelque costé qu'ils donnent, ils font plier les ennemis; mais leurs chevaux lassez ne pouvoient pousser plus loin la victoire; & cependant, la cavalerie ennemie commençoit à les envelopper, & à les charger en queuë. Si les Cohortes se détachoient pour donner, les Numides esquivoient le choq par leur vitesse, & les venoient investir au retour; & lors qu'elles demeuroient fermes, elles estoient percées à coups de trait; de sorte qu'elles n'estoient en seureté nulle part. D'ailleurs, l'armée ennemie augmentoit à toute heure, par les troupes que le Roy faisoit filer de son camp; si bien que celles de Curion commençoient peu à peu à perdre les forces & le courage, outre qu'estant enveloppées de toutes parts,

parts, on ne pouvoit retirer les bleſſez, ni les mettre en ſeureté. Les ſoldats donc deſeſperez, commencent à ſe recommander à leurs camarades, & toute l'armée eſt pleine de conſternation & de deuil. Curion voyant qu'on n'écoutoit, ni ſes ordres, ni ſes prieres, tâche à retirer ſes troupes ſur la montagne, comme l'unique ſalut en cette rencontre; mais il fut prevenu par la cavalerie des ennemis. Alors chacun s'abandonnant, les uns ſont maſſacrez dans la fuite, les autres ſe laiſſent tomber de deſeſpoir. Dans cette fatale conjoncture, Domicius qui commandoit la cavalerie vient trouver Curion, & le prie de ſe ſauver avec ce peu de gens qui luy reſtoient, & promit de ne le point abandonner. Mais il répondit, qu'il ne ſe trouveroit point en la preſence de Ceſar apres la défaite de ſon armée, & mourut en combattant. L'infanterie fut toute taillée en pieces, ſans qu'il s'en ſauvaſt un ſeul. Quelques cavaliers échapperent avec ceux qui eſtoient demeurez derriere, & ſe retirerent au camp, où le Queſteur Marcus Rufus tâcha d'encourager ceux qui reſtoient à la défenſe; mais ils le prierent de les faire repaſſer en Sicile. Il leur accorda leur demande, & commanda aux Capitaines des navires, de mettre leurs chaloupes à bord ſur le ſoir; mais la frayeur fut ſi grande, les uns criant que Juba arrivoit avec toutes ſes troupes, ou Varus avec ſes legions, & qu'on voyoit déja la pouſſiere s'élever; les autres, que la flotte des ennemis les venoit inveſtir, que chacun dans cette conſternation, ne ſongeoit qu'à ſe ſauver ſans ſe ſoucier des autres. D'ailleurs, ceux qui eſtoient ſur les galeres ſe haſtant de partir, invitoient les vaiſſeaux de charge à en faire autant; de ſorte qu'il ſe trouva peu de barques & de chaloupes au rendez-vous, & le deſordre y fut ſi grand à cauſe de la foule, que la pluſpart coulerent à fond, ce qui empeſcha les autres d'approcher. Il ne ſe ſauva donc que ceux qui eurent quelque faveur, ou qui gagnerent à la nage les grands vaiſſeaux; le reſte dépeſcha

dés

dés la nuit meſme à Varus, & ſe rendit à luy. Le lendemain Juba les ayant apperceus qui campoient ſous les murailles d'Utique, cria que c'eſtoit ſon butin, & en fit maſſacrer une grande partie, ſans que Varus le pût empeſcher, quoy qu'il alleguaſt la foy donnée. Il en renvoya ſeulement quelques-uns des principaux en ſon Royaume, & fit en ſuite ſon entrée dans la ville à cheval, ſuivy de pluſieurs Senateurs, parmy leſquels eſtoient Servius Sulpitius, & Licinius Damaſippus. Aprés qu'il y eut demeuré quelques jours pour donner les ordres neceſſaires, il ſe retira en ſon Royaume avec toutes ſes forces.

LIVRE TROISIESME.

ARGUMENT.

I. *Préparatifs de Ceſar & de Pompée.* II. *Paſſage de Ceſar en Grece.* III. *Siege de Salone.* IV. *Propoſition d'accord rejettée, avec les progrés de Ceſar en Epire.* V. *Divers pourparlers de paix, avec la mort de Bibulus.* VI. *Troubles d'Italie.* VII. *Jonction d'Antoine & de Ceſar.* VIII. *Concuſſions de Scipion en Aſie.* IX. *Sa venuë en Macedoine, avec celle des Lieutenans de Ceſar.* X. *Exploits du jeune Pompée.* XI. *Ceſar aſſiege Pompée prés de Dyrrachium.* XII. *Son entrepriſe ſur cette place, pendant laquelle Pompée attaque ſes lignes.* XIII. *Calenus va en Achaye, & Clodius vers Scipion pour un accommodement.* XIV. *Ceſar eſt battu deux fois en un jour.* XV. *Sa retraite.* XVI. *Il joint ſes Lieutenans, & fait quelques progez dans la Theſſalie.*

lie. XVII. *La journée de Pharſale.* XVIII. *Divers exploits de l'armée navale de Pompée.* XIX. *Sa retraite & ſa mort.* XX. *Arrivée de Ceſar en Egypte, avec le commencement de la guerre d'Alexandrie.*

I. *Preparation de la guerre de Ceſar & de Pompée.*

CEſar eſleu Dictateur preſida à la creation des Magiſtrats, où il fut fait Conſul avec Publius Servilius, dix ans aprés ſon premier Conſulat, comme il luy étoit permis par les loix. Cependant, parce que le commerce étoit interrompu, & qu'on ne trouvoit plus d'argent à emprunter, à cauſe que perſonne ne payoit; il ordonna qu'on éliroit des arbitres, pour faire l'eſtimation des heritages & des biens, ſelon le prix qui eſtoit avant le commencement de la guerre, & qu'on les mettroit entre les mains des creanciers, pour conſerver par là le credit des debiteurs, & oſter l'apprehenſion de l'abolition des dettes, qui eſt une ſuite ordinaire des guerres Civiles. Il reſtablit auſſi ceux qui avoient eſté condamnez d'avoir acheté les ſuffrages du peuple, lors que Pompée tenoit des troupes dans Rome; parce que les formes de la Juſtice y avoient eſté ſi peu obſervées, qu'il y avoit des Juges qui avoient opiné au procez, qui n'avoient pas aſſiſté à l'examen, & que chaque affaire avoit eſté terminée en un jour. D'ailleurs, il deſiroit les gratifier, pour s'eſtre venus offrir à luy au commencement de la guerre, quoy qu'il n'euſt pas accepté leurs offres, & fit paſſer l'affaire par les voix du peuple, de peur qu'il ne ſemblaſt enfreindre ſes privileges. Aprés avoir employé onze jours, tant à cela qu'aux Feries Latines, il quitta la Dictature, & alla à Brunduze, où il avoit donné rendez-vous à douze legions, & à toute ſa cavalerie. Comme il y trouva peu de navires, il ne put faire paſſer avec luy que quinze mille hommes de pied & cinq cent chevaux, ce qui l'empêcha de mettre ſi-toſt fin à la guerre; outre que les troupes eſtoient

La Loy de Sylla.

Des legions.

ent affoiblies, tant par la longueur de la conqueſte des Gaules, & de la marche qu'elles avoient faite depuis l'Eſpagne, que pour avoir paſſé l'Automne en la Poüille, & aux environs de Brunduſe, dans un air tres-mal-ſain, au ſortir d'un qui eſtoit tres-bon; de ſorte que tous les ſoldats avoient eſté malades. Cependant, Pompée qui avoit eu une année entiere pour ſe preparer à la guerre, avoit dreſſé une armée navale des flottes de l'Aſie, des Iſles Cyclades, de Corfou, d'Athenes, du Pont, de la Bithynie, de la Syrie, de la Cilicie, de la Phœnicie, & de l'Egypte, ſans compter un grand nombre de vaiſſeaux qu'il avoit fait équiper en divers lieux. Il avoit quantité d'argent de l'Aſie & de la Syrie, outre celuy qu'il avoit tiré de tous les Rois & les Potentats de l'Orient, des villes libres de la Grece, & de toutes les ſocietez de Partiſans qui eſtoient dans l'étenduë de ſa domination. Il avoit neuf legions Romaines, dont il y en avoit cinq d'Italie qui eſtoient paſſées avec luy; Une vieille de Sicile qu'il appelloit la Jumelle, parce qu'elle eſtoit compoſée de deux; Une autre de Candie & de Macedoine, faite des Veterans qui s'étoient eſtablis en ces quartiers-là; Les deux dernieres avoient eſté levées en Aſie par Lentulus; & pour les remplir toutes, on avoit fait des recruës dans la Theſſalie, la Beocie, l'Achaie & l'Epire, outre les ſoldats qui reſtoient de la defaite d'Antoine. Il en attendoit encore deux autres que Scipion luy devoit amener de Syrie, & avoit avec cela trois mille Archers de Candie & d'autres lieux, & deux cohortes de frondeurs de ſix cent hommes chacune. Sa cavalerie eſtoit de ſept mille chevaux d'élite, dont il y en avoit ſix cent de la Galatie, que Dejotarus avoit amenez; cinq cent de la Cappadoce, & autant de la Thrace; les premiers commandez par Ariobarzanés, & les autres par Saſale fils du Roy Cotus; Deux cent de la Macedoine ſous la conduite du brave Raſcypolis; Cinq cent Gaulois ou Allemans, que le jeune Pompée avoit amenez d'Alexandrie, où Gabi-

Ou, de Cilicie.

C. Antonius défait en Il'yrie.

Pont, Syrie, Lacedemone, &c.

Ou, Sadale.

Ou, Cotys.

nius les avoit laissez pour servir de gardes à Ptolomée; Huit cent qu'il avoit levez dans ses terres, ou de sa suite; Trois cent Galates sous le commandement de Castor, & du fils de Donilas; Deux cent de la Comagene, la plûpart Archers à cheval, envoyez par Antiochus qui luy avoit de grandes obligations. Le reste estoit composé de volontaires ou soudoyez, de divers endroits, & particulierement de la Thrace, de la Thessalie, & de la Macedoine, qui faisoient en tout le nombre que j'ay dit. Il avoit quantité de vivres qu'il avoit fait venir des costes d'Asie, de Thessalie, de Candie, de Cyrene, d'Egypte & d'autres lieux, & avoit resolu de passer l'hyver à Apollonie & à Dyrrachium, & dans toutes les villes de cette coste, le long de laquelle il avoit répandu ses flottes pour empêcher le passage à Cesar. Le jeune Pompée commandoit celle d'Egypte, Lelius & Triarius celle d'Asie, Cassius celle de Syrie, Marcellus & Pomponius celle de Rhodes, Libon & Octavius celles d'Illyrie & d'Achaye; mais Bibulus avoit le commandement general.

Pasteurs & Esclaves.

Besses & Dardanes.

Duras & la Vallone.

Ou, Coponius.

II. *Passage de Cesar.*

Lors que Cesar fut arrivé à Brunduze, il assembla ses soldats, & leur dit; Que sur le point de voir la fin de leurs travaux, ils ne craignissent point de laisser leur bagage & leurs valets en Italie, pour s'embarquer en plus grand nombre, & qu'ils attendissent le reste de sa liberalité & de la victoire. Ils s'écrierent tous, qu'il leur commandast ce qu'il luy plairoit, & qu'ils étoient prests de luy obeir. Il s'embarqua donc le quatrieſme de Janvier avec sept legions, & le lendemain il prit terre en Grece parmy des bancs de sable & des rochers, parce que tous les ports étoient occupez par ses ennemis. Mais il trouva un abry asseuré en un lieu qu'on nomme Pharsale, où il débarqua tous ses gens sans avoir perdu un seul navire. Lucretius Hispilo, & Minutius Rufus, que Lelius avoit laissez à Orique avec dix huit galeres de la flotte d'Asie, n'eurent pas la hardiesse de l'attaquer, quoy qu'il n'en eust que douze d'escorte, dans l'une

Ou, plûtost le 12. qui répond à l'xj. Nov.

Ceraunicns.

Ou, Paleste, lieu d'Epire, ce

l'une desquelles il étoit ; Et Bibulus, qui étoit à Corfou avec cent dix autres, ayant ses matelots épars, & ses vaisseaux embaraſſez, ne pût estre preſt aſſez-toſt pour le ſuivre, parce que Cesar prevint la nouvelle de ſa venuë. Comme il eut mis ſes gens à terre, il renvoya ſes vaiſſeaux à vuide la nuit meſme, ſous la conduite de Calenus, pour amener le reſte des troupes; mais pour eſtre partis trop tard, ils perdirent l'opportunité du vent, & rencontrerent Bibulus qui en prit trente, ſur leſquels il déchargea ſa colere, & les brûla tous, avec les pilotes & les matelots, pour intimider les autres. En ſuite, il répandit ſon armée navale le long de la coſte, depuis Salone juſqu'à Orique, & aprés avoir mis garde par tout, il couchoit luy-meſme dans ſes navires, durant la rigueur de la ſaiſon, ſans épargner ni ſoin ni peine, pour incommoder ſon ennemy.

n'eſt pas celuy de la bataille. Ou, Veſpillo.

III. *Siege de Salone.* Il ſemble qu'il y ait icy quelque choſe de perdu.

Aprés le départ des galeres de l'Illyrie, Octavius eſtant venu avec les ſiennes à Salone, ſoûleva les Dalmates & les autres Barbares de la contrée, & détourna la ville d'Hiſſe de l'alliance de Ceſar ; mais comme il vit qu'il ne pouvoit ébranler les citoyens Romains de Salone, ni par promeſſes, ni par menaces, il reſolut de l'aſſieger. Cette ville eſt ſituée en un poſte avantageux, mais peu fortifié ; de ſorte que les habitans ſe remparerent auſſi-toſt avec des tours de bois, & comme ils virent qu'ils eſtoient trop peu pour ſe défendre ; enfin aprés pluſieurs bleſſures, ils mirent en liberté tous les eſclaves qui étoient en âge de porter les armes, & employerent juſqu'aux cheveux de leurs femmes pour faire des cordages aux machines. Octavius voyant leur reſolution, ſe campa autour de la place en cinq quartiers differens, ſans diſcontinuer ſon attaque ; tellement que les aſſiegez dépêcherent vers Ceſar pour implorer ſon ſecours, à cauſe qu'il manquoient de vivres, eſtant bien reſolus, du reſte, de ſe défendre juſqu'à l'extremité. Sur ces entrefaites, l'ennemy s'étant relâché, à cauſe de la longueur du ſiege, ils prirent

Sur une montagne.

leur temps sur le midy que les soldats estoient écartez ; & faisant venir leurs femmes & leurs enfans sur le rempart, pour tenir leur place, afin de mieux couvrir leur dessein ; ils coururent tous attaquer le premier quartier, & l'ayant emporté, en firent autant du second & en suite de tous les autres. Octavius fut contraint de se sauver sur ses vaisseaux, & se retira vers Pompée à Dyrrachium, à cause que l'hyver approchoit, aprés avoir perdu une grande partie de ses troupes.

IV. *Proposition de Paix, avec les progrez de Cesar en Epire.*

Nous avons dit comme Vibullius Rufus, l'un des Intendans des machines de Pompée, fut pris deux fois par Cesar, l'une à Corfinium, & l'autre en Espagne, & toutes les deux fois renvoyé. Cesar, à cause de cette faveur, jugea qu'il seroit tres-propre à porter quelque parole d'accommodement, outre qu'il estoit fort bien auprés de Pompée. Il luy donna donc charge de luy dire de sa part ; Qu'il estoit d'avis de mettre bas les armes de part & d'autre, sans s'opiniastrer davantage à poursuivre une victoire incertaine ; Que les pertes qu'ils avoient faites tous deux, leur devoient servir d'instruction pour en apprehender de nouvelles ; Que Pompée avoit esté chassé d'Espagne, d'Italie, de Sardaigne & de Sicile, & avoit perdu cent trente cohortes de citoyens Romains ; Et que de son costé, l'armée de Curion avoit esté taillée en pieces en Afrique, sans parler de la reddition de ses troupes prés de Corfou ; Qu'aprés voir éprouvé l'un & l'autre la puissance de la fortune, ils se devoient dérober à son inconstance, & songer à leur seureté, & à celle de la Republique ; Que c'estoit le temps de parler de paix lors que les forces étoient égales, parce qu'aussi-tost que l'un auroit l'avantage, il ne voudroit plus quitter ses esperances, ni se contenter d'une partie pour le tout ; Qu'il falloit remettre les articles du traité, au jugement du Senat & du Peuple Romain, puis qu'on n'avoit pû s'en accorder, avec serment d'y acquiescer, & de licentier chacun toutes ses troupes

Sous la conduite de C. Antoine.

pes dans trois jours; Qu'il promettoit de le faire de son costé, & de congedier jusques à ses garnisons, pourveu que Pompée en fist autant. Vibullius aprés avoir receu cette commission, crût qu'il n'estoit pas moins important d'avertir Pompée de la venuë de Cesar, que de son dessein, afin qu'il pût pourvoir à tout de bonne heure. Il courut donc jour & nuit luy en porter la nouvelle, changeant de chevaux pour aller plus viste, & le trouva dans la Candavie, qui venoit de la Macedoine, pour mettre ses troupes en quartier d'hyver à Apollonie, & à Dyrrachium. Sur cette nouvelle, il s'avance à grandes journées, de peur que Cesar ne se rendît maistre des villes maritimes. Mais luy, aprés avoir débauché les troupes, alla le mesme jour à Orique, où Torquatus qui y commandoit de la part de Pompée, ayant voulu obliger la garnison à monter sur la muraille, elle refusa de prendre les armes contre le souverain Magistrat du Peuple Romain. Cependant, les habitans tâchoient d'introduire Cesar dans la place; de sorte que Torquatus fut contraint de luy ouvrir les portes, & de se rendre. Cesar sans luy faire aucun déplaisir, marcha de ce pas vers Apollonie, où Staberius qui y commandoit fit incontinent porter de l'eau dans le chasteau, & commença à s'y fortifier, & à vouloir prendre des ostages des habitans; Mais ils luy dirent, qu'ils ne fermeroient point les portes à un Consul, & que ce n'estoit pas à eux d'interposer leur jugement sur ce que Rome & toute l'Italie avoient décidé. Il délogea donc sans bruit, & ils dépêcherent incontinent vers Cesar, & le receurent dans leur ville. Ceux de Bullide & d'Amancie en firent autant, avec les villes voisines & le reste de l'Epire. Sur ces nouvelles, Pompée qui craignoit pour Dyrrachium, s'y achemina en diligence, & comme le bruit fut venu dans son armée que Cesar approchoit, une telle frayeur saisit ses soldats qui avoient marché jour & nuit, que la plûpart jetterent leurs armes, & abandonnerent leur drapeaux, & Elle étoit de Parthiniens peuples de l'Illyrie. Ou, Staberius.

& ſa marche reſſembloit plus à une fuite qu'à une marche d'armée. Lors qu'il fut arrivé prés de Dyrrachium, & qu'il eut commandé de camper, les troupes étant encore toutes effrayées, Labienus s'avança le premier, ſuivy des autres Lieutenans Generaux, qui jurerent tous de ne le point abandonner, ce qui fut confirmé en ſuite par tous les ſoldats & les officiers. Ceſar voyant ce coſté là fermé, campa prés de la riviere d'Apſe ſur les terres d'Apollonie, pour mettre à couvert les villes qui s'eſtoient declarées en ſa faveur ; & reſolut de demeurer dans ſon camp juſqu'à ce que toutes ſes troupes fuſſent arrivées. Pompées en fit autant de ſon coſté, & ſe vint camper à l'autre bord de la riviere, où il donna le rendez-vous à toutes les ſiennes.

V. *Divers pourparlers de paix.*

Calenus aprés avoir embarqué à Brunduze le plus de troupes qu'il pût, tant de cavalerie que d'infanterie, ſelon l'ordre de Ceſar, receut nouvelle de lui, que l'armée navale des ennemis étoit répanduë par toute la coſte ; de ſorte qu'il relâcha au port, d'où il n'étoit pas encore fort éloigné. Mais un vaiſſeau qui n'eſtoit pas chargé de ſoldats, & appartenoit à des particuliers, ayant paſſé outre, fut pris prés d'Orique par Bibulus, & tous ceux qui eſtoient deſſus, maſſacrez, juſqu'aux enfans, ſi bien qu'il s'en falut peu que toute l'armée ne reçeuſt un pareil traitement. Cependant, Bilbulus demeuroit campé devant le Port, & oſtoit à Ceſar le commerce de la mer, comme il eſtoit privé de celuy de terre, par les troupes que Ceſar avoit répandues le long de la coſte ; ſi bien qu'il ne pouvoit pas meſme attacher ſes vaiſſeaux au rivage, & eſtoit contraint de faire venir de l'eau & du bois de Corfou, avec le reſte de ſes munitions, ce qui l'incommodoit fort. Le vent meſme ayant eſté quelque temps contraire, il fut obligé de faire eſtendre les peaux dont ſes galeres eſtoient couvertes, pour recevoir la roſée de la nuit. En cette extremité, qu'il ſouffroit patiemment pour ne point abandonner ſa charge, Libon s'eſtant joint à luy,

luy, ils parlerent de dessus leurs vaisseaux à Marcus Acilius, & à Statius Marcus, deux Lieutenans de Cesar, dont l'un commandoit dans la ville & l'autre sur la coste, & témoignerent qu'ils seroient bienaises de conferer avec luy de chose tres importante. On leur accorda aisément une suspension, parce qu'il sembloit qu'ils eussent à proposer quelque accord, & que la commission de Vibullius eust fait son effet. Sur ces nouvelles, Cesar qui ne souhaitoit rien avec plus de passion, partit de Buthrote, où il estoit allé avec une legion pour s'emparer de quelques petites places qui estoient derriere luy; & donner ordre aux vivres dont il manquoit. Lors qu'il fut arrivé à Orique, il fit sçavoir sa venuë à Bibulus & à Libon, & celuy-cy le vint trouver aussi tost; mais l'autre s'excusa sur la violence de son naturel, mal propre à un accommodement; outre qu'ayant eu déja quelque different avec Cesar dans son Edilité & dans sa Preture, il craignoit que sa presence ne retardast le traité plûtost que de l'avancer. Libon representa que Pompée ne desiroit rien tant qu'un accord, mais qu'ils n'avoient aucune charge de luy, & ne pouvoient traiter sans son ordre, parce qu'il avoit une pleine & entiere autorité; Toutesfois qu'ayant sceu les demandes de Cesar, ils luy en écriroient & avoient esperance que l'affaire reüssiroit. Il ajoûta à cela quelque chose de leurs forces, & de la justice de leur cause, à quoy Cesar ne trouva pas à propos de répondre alors, c'est pourquoy il ne serviroit de rien d'en parler icy. Cependant, il demandoit que l'on continuast la suspension, jusqu'au retour des deputez. Cesar demanda de son costé qu'il pût dépescher vers Pompée, & qu'ils donnassent passe-port à ses deputez, s'il ne se vouloient charger eux-mesmes de les conduire. Pour ce qui est de la suspension, il dit que la raison de la guerre ne souffroit point qu'il leur laissast le commerce de la terre libre, tandis qu'ils luy empêchoient celuy de la mer, & que s'ils vouloient obtenir

tenir l'un, il ſe faloit relâcher de l'autre; Sinon que les choſes demeureroient en l'état qu'elles eſtoient, juſqu'à la concluſion du traité. Comme Libon preſſoit la ſuſpenſion, ſans vouloir accorder le reſte, Ceſar qui vit, qu'ils n'avoient autre deſſein que de ſe delivrer des incommoditez qu'ils ſouffroient, tourna toutes ſes penſées à la guerre. D'autre côté, Bibulus accablé de maladie, pour avoir eſté plusieurs jours ſans prendre terre, pendant la rigueur de la ſaiſon, de peur de quitter les fonctions de ſa charge, fut emporté par la violence de ſon mal. Aprés ſa mort on ne mit perſonne en ſa place, & chacun demeura maiſtre abſolu de la flotte qu'il commandoit. Cependant, Vibullius voyant le tumulte appaiſé, qu'avoit cauſé la venuë inopinée de Ceſar, voulut parler à Pompée de ſa commiſſion, en preſence de Libon, de Lucejus & de Theophanés, qui eſtoient ſes principaux confidens. Mais il luy ferma la bouche par ces mots; Qu'il ne vouloit point tenir ſa vie ni ſon retour de la courtoiſie de Ceſar, & ne pourroit jamais perſuader le contraire, qu'on ne le vît repaſſer triomphant en Italie, aprés avoir mis fin à la guerre. Ceſar l'apprit depuis de ceux qui eſtoient preſens, & ne laiſſa pas de tenter alors d'autres moyens; Car comme leurs camps n'étoient ſeparez que d'une riviere, & que les ſoldats ſe parloient ſouvent, ſans faire aucun acte d'hoſtilité, il envoya Vatinius l'un de ſes Lieutenans demander tout haut, s'il ne ſeroit pas permis à un Citoyen de parler de paix à ſes Citoyens; Qu'on l'avoit bien accordé à des brigans & à des fugitifs des monts Pirenées, & que ſon deſſein n'eſtoit autre, que de les empeſcher de s'entretuer. Aprés avoir repreſenté ces choſes fort doucement comme il devoit, puis qu'il s'agiſſoit du ſalut commun; on ouït cette réponſe aprés quelque ſilence; Que Varron ſe trouveroit le lendemain à une entreveuë, & qu'on y pourroit envoyer des deputez de part & d'autre. Il y eut grande foule à l'heure du rendez-vous, dans l'atten-

l'attente du succez, & tous les esprits sembloient portez à un accommodement ; Mais comme Labienus se fut avancé, & eut commencé à parler tout bas à Vatinius, ils furent interrompus par une gresle de dards, dont Vatinius s'exempta à la faveur de quelques soldats, qui le couvrirent de leurs boucliers ; Toutesfois Cornelius Balbus, Marcus Plotius, & Lucius Tiburtius, y furent blessez avec plusieurs autres. Alors Labienus eslevant sa voix ; Cessez, dit il, de plus parler de paix qu'en nous apportant la teste de Cesar.

VI. *Troubles d'Italie.*

Cependant à Rome, le Preteur Marcus Celius, fit mettre d'abord son siege prés de celuy de l'autre Preteur Cajus Tribonius, qui rendoit la Justice aux Citoyens, & promit de recevoir les plaintes des debiteurs, qui appelleroient à lui de la sentence des Arbitres, & de l'ordonnance de Cesar. Mais comme l'ordonnance estoit juste, & que Trebonius faisoit sa charge avec toute sorte de douceur & d'équité, personne ne se pourveut à l'encontre, & les parties témoignerent moins de passion dans leurs propres interests, que le Juge mesme. Car il est assez ordinaire d'alleguer la calamité du temps ou la sienne, & les difficultez de la vente, pour s'empescher de payer ; mais de vouloir retenir le bien d'autruy avec le sien, il y auroit trop d'imprudence. Aprés avoir si bien commencé, Celius poursuivit de mesme, & proposa un Edit, par lequel il permettoit aux debiteurs de s'acquitter en six payemens sans aucun interest ; Mais le Consul Servilius s'y estant opposé avec les autres Magistrats ; comme il vit que cela n'avoit pas l'effet qu'il s'estoit imaginé, il cassa cét Edit & en fit deux autres, pour tascher à quelque prix que ce fust d'émouvoir une sedition. Car il déchargea les locataires du loüage des maisons, tandis que la guerre dureroit, & les debiteurs du payement de leurs dettes ; de sorte qu'il se fit une émotion, où il y en eut quelques-uns de blessez, & Tribonius fut tiré à bas de son Tribunal. Le Consul ayant fait son rapport de

l'affaire au Senat, Celius en fut chaſſé par Arreſt, en vertu duquel il luy en défendit l'entrée, & comme il vouloit haranguer au peuple, le fit deſcendre de la Tribune. Picqué de cette injure & du mauvais ſuccez de ſes deſſeins, au lieu de s'aller plaindre à Ceſar comme il publioit, il dépêcha ſecrettement vers Milon, qui eſtoit banny pour le meurtre de Clodius, & ſi-toſt qu'il fut arrivé en Italie ſe joignit à luy, parce qu'il lui reſtoit quelques gladiateurs, des ſpectacles qu'il avoit donnez au Peuple Romain. En ſuite, il l'envoya vers une contrée de la Calabre, pour ſolliciter les Paſteurs à prendre les armes. Mais ſur ces entrefaites, eſtant venu à Caſilin, comme il vouloit ſe tranſporter à Capoüe, on luy en défendit l'entrée, parce qu'on y ſurprit quelques armes & quelques drapeaux qui eſtoient à luy, & qu'on vit de ſes gens à Naples. Déchеu donc de cette eſperance, il fut contraint de ſe retirer, à cauſe que les Citoyens Romains de ces quartiers-là avoient pris les armes, & le vouloient traiter d'ennemy. Cependant, Milon publioit par tout qu'il ne faiſoit rien que par l'ordre de Pompée, que Bibulus luy avoit apporté, & ſollicitoit ceux qui eſtoient incommodez de dettes. Comme perſonne ne ſe remuoit, il mit en liberté quelques eſclaves, & alla aſſieger Coſe dans la Calabre, où il fut tué d'un coup de pierre de deſſus la muraille par le Preteur Quintus Pedius, qui s'y eſtoit enfermé avec une legion. Celius auſſi eſtant arrivé à Thurie, comme il ſollicitoit les habitans & offroit de l'argent à des cavaliers Gaulois & Eſpagnols, que Ceſar y avoit laiſſez en garniſon; ils le tuerent, & eſtoufferent par là les ſemences d'une nouvelle guerre qui alarmoit toute l'Italie, à cauſe de l'abſence des Magiſtrats & des armées.

En la contrée de Thurie Coſano.

Terra nova.

VII. *Jonction d'Antoine.* Libon partant d'Orique avec ſa flotte de cinquante voiles, navigea vers Brunduze, & ſe rendit maiſtre d'une Iſle qui eſt devant le port, pour le tenir aſſiegé, croyant plus faire par là, que d'occuper

cuper toutes les costes de l'Illyrie & de la Grece. Il brûla à sa venuë quelques vaisseaux marchands, & en prit un chargé de bled, puis débarquant de nuit quelques Archers & quelques soldats, chassa la garde de cavalerie, & causa grande frayeur. Enflé de ce succez, il écrivit à Pompée qu'il pouvoit retirer ses navires à sec pour les faire radouber, & qu'il suffisoit seul pour arrester toutes les troupes de Cesar. Mais Antoine qui estoit alors à Brunduze, se confiant en la valeur de ses soldats, en fit embarquer une partie sur quelque soixante barques, qui servoient à l'usage des grands navires, & les ayant armées de clayes & de parapets, les cacha separément en divers lieux du rivage, puis envoya deux galeres à trois rangs à l'entrée du havre, comme pour exercer la chiourme. Libon ne les eut pas plûtost apperceuës, qu'il détacha contre elles cinq galeres à quatre rangs, qui s'étant trop avancées, furent investies aussi-tost par les barques, qui en prirent une d'abord, avec tous ceux qui estoient dessus, & contraignirent le reste de prendre honteusement la fuite. Il fut donc obligé de se retirer sans rien faire, parce que la cavalerie qu'on avoit répanduë le long de la coste, l'empeschoit de faire aiguade. Cependant, Cesar qui voyoit plusieurs mois écoulez, & l'hyver presque passé, sans que son armée l'eust pû joindre, estoit en grande inquietude, & croyoit qu'on avoit laissé perdre l'occasion, & qu'il avoit soufflé des vents favorables. D'ailleurs, ce retardement redoubloit le courage & la vigilance des ennemis, & Pompée avoit écrit à ceux qui commandoient ses flotes; Qu'aprés avoir laissé échapper Cesar, ils devoient pour le moins empescher la jonction de ses troupes, d'autant plus que les galeres pourroient plus aisément demeurer en mer à la venuë du printemps, où les vents commençoient à se relâcher. Cesar touché de ces choses, écrit un peu rudement à Brunduse, qu'on ne manquast point à la premiere commodité, de cingler vers Orique ou

Celles qui estoient en Italie.

Apollonie, parce que les ennemis n'y osoient demeurer à la rade, leurs ports en estant trop esloignez. L'armée n'eut pas plutost receu ces ordres, que les soldats presserent eux mesmes les Chefs de partir, témoignant qu'ils ne refusoient aucun peril où il s'agissoit du salut de Cesar. Ils firent donc voile par un vent de Midy, avec beaucoup de hardiesse & de resolution, sous le commandement d'Antoine & de Calenus; & passant le lendemain à la veuë d'Apollonie & de Dyrrachium, ne furent pas plutost apperceus, que Coponius qui commandoit les galeres de Rhodes, se mit à leur queuë. Mais comme il estoit sur le point de les joindre, parce que le vent s'estoit relaché, le vent qui se renforça tout à coup, les sauva. Coponius s'opiniastra pourtant à les suivre à force de rames, quoy qu'ils eussent déja passé Dyrrachium; de sorte qu'apprehendant d'estre pris si le vent venoit à diminuer, ils relâcherent au port de Nymphée, trois quarts de lieuës par delà Lysse, quoy qu'il ne fût pas seur contre le vent qui soufloit, mais ils apprehendoient moins la tempeste que l'ennemy. Alors par un bonheur incroyable, le vent se changea tout à coup, & du Midy se tournant à l'Occident, mit à couvert les nostres, & poussa les ennemis contre le rivage. Toutes leurs galeres, jusqu'au nombre de seize, furent brisées, & tous les soldats & les matelots qui estoient dedans perirent contre les écueils, ou tomberent entre nos mains, & furent renvoyez depuis en leurs maisons par Cesar. Cependant, deux de nos vaisseaux qui n'avoient pû suivre, ayant esté surpris par la nuit, & ne scachant pas la route qu'on avoit prise, demeurerent à l'ancre devant Lysse, où comme Octacilius se preparoit de les attaquer avec des barques & des chaloupes, l'un qui estoit chargé de nouveaux soldats, se rendit sous esperance du pardon; mais on fit main basse sur tout, contre la foy promise. Les autres, quoy que moindres en nombre, pour montrer ce que peut l'experience & la resolution,

Africus, entre le Couchant & le Midy.

Galeres couvertes.

Octacilius.

Crassius, gouverneur de Lysse pour Pompée.

220. Moins de 200.

lution, laisserent couler les premieres heures de la nuit, sous pretexte de traiter; & ayant commandé au pilote d'échouer leur vaisseau contre le rivage, se saisirent d'un poste avantageux, où ils se defendirent vaillamment. Car comme Octacilius les eut envoyez attaquer le lendemain dés le point du jour, ils soûtinrent l'effort de la garnison, & d'environ quatre cent chevaux qui gardoient la coste; & aprés en avoir tué quelques-uns, se retirerent en seureté au port de Nymphée. En suite, les citoyens Romains de Lysse, pour se ressentir des obligations qu'ils avoient à Cesar, à qui ils devoient leur establissement, receurent Antoine, & l'aiderent de tout leur pouvoir; de sorte qu'Octacilius fut contraint de se retirer vers Pompée. Antoine n'eut pas plûtost debarqué ses troupes, qui montoient à huit cent chevaux, & quatre legions, dont il y en avoit trois vieilles, & une nouvelle, qu'il renvoya ses navires à Brunduze pour amener le reste, & retint seulement les vaisseaux Gaulois qu'il laissa dans le port de Lysse, afin que si Pompée vouloit passer en Italie, comme le bruit en couroit, on eust des navires pour le suivre. Aussi-tost il dépêcha vers Cesar pour luy apprendre sa venuë, & l'endroit où il estoit avec le nombre de ses forces; Mais on l'avoit déja veu paroistre sur les costes de Dyrrachium & d'Apollonie, quoy qu'on ignorast le lieu où il avoit debarqué. Si-tost que Cesar & Pompée l'eurent appris, ils firent resolution, l'un de le joindre, l'autre d'empescher la jonction. Ils partirent donc tous deux; Pompée de nuit & secretement; Cesar en plein jour, & avec cette incommodité, qu'il luy faloit remonter la riviere pour aller chercher un passage, au lieu que Pompée n'avoit point d'eau à traverser. Il alloit donc plus viste que Cesar; & comme il eut appris qu'Antoine approchoit, il campa en un lieu couvert, sans souffrir qu'on sortist du camp, ni qu'on allumast du feu, pour tâcher de le surprendre; mais il en fut averti par ceux du païs, & dépêcha aussi-tost vers Cesar, qui le joignit le

lendemain dans son camp, où il estoit demeuré. Pompée n'eut pas plûtost avis de leur jonction, qu'il décampa en diligence, craignant de s'engager entre deux armées, & se vint retrancher à Asparague sur les terres de Dyrrachium.

VIII. *Concussions de Scipion en Asie.*

Cependant, Scipion aprés avoir esté battu à diverses fois prés du mont Amanus, prit le titre d'*Imperator*, & non content d'avoir imposé de grandes sommes aux Potentats & aux Republiques, & tiré deux années du revenu de la Province, qui estoient écheuës; il se fit encore payer la troisiesme par forme d'emprunt. En suite, il ordonna par tout qu'on fourniſt de la cavalerie, & laissant là les Parthes qui avoient défait Crassus, & tenu Bibulus assiegé, r'entra dans l'Asie qu'il trouva toute tremblante & effrayée, de l'apprehension d'une guerre estrangere; outre que les soldats crioient qu'ils étoient prests de marcher contre l'ennemy, mais non pas contre un Consul du Peuple Romain. Pour les appaiſer il leur fit de grandes largesses, & abandonna au pillage des villes riches & opulentes, où il les mit en quartier d'hyver. Cependant, on exigeoit avec toute sorte de r'gueur les sommes imposées, & l'on trouvoit mille sujets de volerie; Car outre la taille personnelle qu'on faisoit payer à chacun, soit libre ou esclave, il y en avoit une réelle sur chaque feu, & l'on levoit encore des contributions pour les armes, les machines, les voitures & la subsistence, sans parler des soldats & des matelots qu'il faloit fournir, & c'estoit assez pour piller, de trouver un nom & un pretexte. Toutes les villes, & presque tous les chasteaux & les villages, avoient des Gouverneurs ou Commandans, dont les plus tyrans estoient estimez les meilleurs citoyens, & les plus affectionnez au bien de l'Estat. La Province donc estoit toute pleine de gardes, d'officiers & de partisans, qui faisoient leurs affaires particulieres parmy celles de la Republique; & alleguoient pour excuses, qu'ils estoient privez de leurs biens & de leur patrie, & n'avoient point d'autre

moyen

moyen pour se maintenir. Par ces concussions, les dettes de la Province se trouverent doublées en deux ans, parce que personne ne prestoit qu'à gros interest, & que chacun avoit besoin d'argent, si bien que le delay de quelques jours passoit pour une grande faveur; Car on ne demandoit pas seulement de l'argent aux particuliers, mais à tous les corps, & aux villes mesmes, par forme d'emprunt; de sorte que le seul interest qu'il falut payer aux partisans qui avancerent les deniers, absorba tout le revenu de l'année suivante. Scipion voulut mesme enlever le tresor du Temple d'Epheſe, mais comme il y estoit allé avec plusieurs Senateurs qu'il avoit fait venir pour ce sujet, il receut des lettres de Pompée, qui l'avertissoit que Cesar avoit passé la mer, & le prioit de tout quitter pour le venir secourir. Il les r'envoya donc, & partit pour r'assembler ses forces, & marcher vers la Macedoine, ce qui garentit pour lors ce Temple du pillage.

IX. *Venuë de Scipion & des Lieutenans de Cesar en Macedoine.*

Aprés que Cesar eut joint Antoine, & retiré la legion qu'il avoit mise en garnison dans Orique pour la garde de la coste, il crût qu'il devoit passer outre & se saisir des Provinces plus esloignées. D'ailleurs, l'Etolie & la Thessalie luy avoient mandé qu'elles estoient prestes de luy obeir, pourveu qu'il leur envoyast des troupes. Il dépescha donc Calvisius Sabinus vers la premiere, avec cinq cohortes & quelque cavalerie, & Cassius Longinus vers la seconde avec deux cent chevaux, & la vingt-septiesme legion qu'il avoit levée nouvellement; & leur commanda d'envoyer des vivres en son camp à cause de la proximité. En mesme temps, Domicius Calvinus partit aussi par son ordre pour aller en Macedoine, avec cinq cent chevaux & deux legions, parce que ceux qui demeurent en la partie qu'on appelle libre, l'avoient envoyé asseurer de leur affection par Menedéme, qui étoit le premier du pais. Sabinus fut tres-bien receu, & se rendit maistre de l'Etolie, aprés avoir chassé les garnisons de Pompée, de Calidon & de

La onziéme & la douziéme. Ayton & Lépante.

de Naupacte ; Mais Cassius trouva deux factions en Thessalie, dont l'une avoit pour Chef Egesaret, personnage de grand credit qui tenoit le party de Pompée, & l'autre Petrejus jeune homme de grande naissance, qui tenoit celuy de Cesar. Domicius ne fut pas plûtost arrivé en Macedoine, que toutes les villes luy envoyerent à l'envy leurs deputez. Mais sur ces entrefaites, il receut nouvelles que Scipion marchoit contre luy à grandes journées, dont tout le pays estoit alarmé, comme on a tousjours plus de peur des choses qu'on ne connoist point. Lorsque Scipion fut à cinq lieuës, il tourna tout court dans la Thessalie contre Cassius, avec une extrême vistesse, aprés avoir laisse son bagage prés du fleuve Haliacmon, sous le commandement de Favonius, avec huit cohortes pour le garder, & ordre d'y bastir un fort. D'ailleurs, la cavalerie du Roy Cotus, qui estoit toûjours aux environs de cette Province, vint fondre en mesme temps sur les bras de Cassius ; de sorte qu'il se retira en haste vers les montagnes qui bordent le pais, croyant que s'étoit celle de Scipion, & prit la marche vers Ambracie. Comme Scipion se hastoit pour l'atteindre, Favonius luy manda que Domicius s'avançoit vers luy avec ses troupes, & qu'il n'estoit pas assez fort pour luy resister ; tellement qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, & vint si à propos aprés avoir marché jour & nuit, qu'on vit paroistre d'un costé ses coureurs, & s'élever de l'autre en mesme temps, la poussiere de l'armée ennemie. Ainsi l'adresse de Domicius, & la diligence de Scipion, furent salutaires à leur party. Scipion aprés avoir demeuré deux jours campé prés de Domicius, passa la riviere qui les separoit, & dés le lendemain rangea ses troupes en bataille devant son camp, ce qui obligea Domicius à en faire autant de son costé, jusqu'à s'approcher des retranchemens de l'ennemy, sans que l'autre quittast son poste, & il eut bien de la peine à retenir l'ardeur des soldats, quoy qu'il en fût separé par un ruisseau d'un abord tres-difficile. Scipion craignant d'estre

Qui separe la Thessalie de la Macedoine. Haliacmon.

d'estre obligé de combattre le lendemain, ou de demeurer honteusement dans son camp, repassa de nuit la riviere, estant contraint de faire une retraite honteuse, pour s'estre avancé témerairement. Il se campa donc à l'autre bord sur une eminence, & quelques jours aprés dressa une embuscade la nuit avec quelque cavalerie, aux lieux où nos gens avoient accoustumé d'aller au fourrage; Mais Quintus Varus qui les commandoit, soustint vigoureusement l'attaque des ennemis, & aprés avoir r'allié ses troupes, les chargea avec tant de valeur, qu'il en tua quatre vingt, & dissipa le reste, sans avoir perdu que deux cavaliers. En suite, Domicius pour attirer Scipion au combat, feignit de décamper faute de vivres, & se cacha en un lieu couvert, qui n'étoit qu'à trois quarts de lieuë de son camp. Mais comme les premieres troupes des ennemis eurent donné dans l'embuscade, elles s'en apperceurent par le hennissement des chevaux, & commencerent à reculer, & celles d'aprés à faire alte; de sorte que Domicius ne pût faire autre chose, que d'investir deux escadrons qui étoient les plus avancez, parmy lesquels estoit Opimius General de la cavalerie, qui se sauva; mais tous les autres furent tuez, ou faits prisonniers.

Il y avoit une lieuë & demie de plaine entre les deux camps.

La cavalerie, & grande partie de l'infanterie legere.

X. *Exploits du jeune Pompée.*

Cesar ayant retiré les garnisons de la coste, & laissé seulement trois cohortes à Orique, pour la garde de la ville & de ses galeres; Acilius son Lieutenant qui commandoit dans la place, les retira dans le fond du port pour estre mieux à couvert; & pour plus grande asseurance enfonça un vaisseau de charge à l'entrée du havre, & en mit un autre derriere pour le défendre, sur lequel il dressa une tour de bois à tout évenement. Sur ces nouvelles, le jeune Pompée qui commandoit les galeres d'Egypte, cingla vers cét endroit, & à l'aide de ces vaisseaux remorqua celuy qui estoit enfoncé & prit l'autre; apres avoir dressé des tours sur ses galeres pour combattre avec plus d'avantage, & fait donner l'assaut à la ville pour faire diversion. Ceux qui estoient dans le vaisseau & dans

dans la tour, se sauverent sur des esquifs. Il se saisit en mesme temps d'une hauteur qui estoit de l'autre costé, en forme de presqu'isle devant la place, & fit traisner sur des rouleaux quatre brigantins jusqu'au fond du havre, qui étoit derriere la ville, où les galeres estoient attachées, pour les attaquer en mesme temps de part & d'autre; de sorte qu'il en prit quatre, & brûla le reste aprés une resistance vigoureuse. En suite, il laissa Lélius pour empescher qu'on ne jettast des vivres dans la place, du costé de Bullide & d'Amancie, & tira vers Lysse où il brusla trente autres vaisseaux, qu'Antoine avoit laissez dans le port. Aprés il attaqua la ville, qui fut défenduë vaillamment par les Citoyens Romains, aidez de la garnison; de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec quelque perte, aprés trois jours de siege.

Vaisseaux de charge.

XI. *Cesar assiege Pompée prés de Dyrrachium.*

Lors que Cesar eut appris que Pompée estoit campé à Asparague, il marche de ce costé-là avec toute son armée, & prit en passant la ville des Parthiniens où Pompée avoit laissé garnison. Le troisiesme jour il arriva prés de luy, & aprés s'estre campé luy presenta la bataille dés le lendemain. Comme il vit qu'il se tenoit dans son camp, il fit rentrer ses troupes, & changeant de resolution, prit le jour d'aprés la route de Dyrrachium par un chemin étroit & difficile, pour y attirer l'ennemy, ou luy oster le commerce de cette place dans laquelle il avoit renfermé toutes ses munitions. Pompée qui ignoroit son dessein, luy voyant prendre d'abord un grand détour, crût qu'il décampoit faute de vivres; mais lors qu'il sçeut des coureurs la route qu'il avoit prise, il partit le lendemain en diligence pour le devancer par un plus court chemin. Cesar qui s'en estoit bien douté, encouragea ses soldats à porter constamment ce travail, & aprés quelques heures de repos les fit repartir la nuit, & arriva le lendemain prés de Dyrrachium, que l'on commençoit à découvrir les premieres troupes de Pompée. L'ennemy privé du secours de cette place, se campa sur un roc, où les navires étoient à couvert

vert de quelques vents; & s'y eſtant retranché, y fit venir une partie de ſes galeres avec des vivres de l'Aſie, & des autres lieux qui eſtoient en ſon pouvoir. Ceſar voyant qu'il n'en pouvoit faire venir d'Italie, à cauſe de l'armée navale des ennemis, & que celle qu'il faiſoit équiper n'eſtoit pas encore arrivée; envoya Canulejus en Epire pour en amener de cette Province; & à cauſe de la longueur du chemin, ordonna aux villes voiſines de les faire porter aux lieux où il avoit fait ſes magazins. Il fit auſſi rechercher tout le bled qui eſtoit dans Lyſſe, dans la ville des Parthiniens, & dans tous les Chaſteaux de la contrée; Mais on en trouva peu, à cauſe que tout le pays eſt montueux & mal propre à l'agriculture; outre que Pompée y avoit donné ordre, & abandonné la ville des Parthiniens au pillage, faiſant percer les maiſons & emporter tout le bled qui y eſtoit. Cependant, comme le camp de Pompée eſtoit environné de grands & aſpres rochers, Ceſar reſolut de baſtir des forts ſur la croupe de ces montagnes, pour fermer le paſſage à l'ennemy, & faciliter la venuë des vivres dans le ſien, parce que Pompée eſtoit le plus fort en cavalerie. D'ailleurs, cela augmenteroit ſa reputation, & diminueroit celle de Pompée, qui eſtoit grande parmy les nations eſtrangeres, lors qu'on publieroit par tout que Ceſar le tenoit aſſiegé, & qu'il refuſoit le combat. Il joignit ces forts en ſuite par des lignes de communication, s'accommodant par tout à la nature du lieu. Comme l'ennemy ne vouloit pas quitter la coſte, n'y s'éloigner de Dyrrachium pour les raiſons que nous avons dites, & qu'il ne pouvoit empeſcher les travaux de Ceſar, qu'en donnant bataille, à quoy il n'étoit pas encore reſolu; Il ne luy reſtoit, ſelon toutes les maximes de la guerre, que d'occuper le plus de montagnes, & le plus de païs qu'il pourroit, pour tenir les troupes de Ceſar écartées, ce qu'il fit par le moyen de vingt-quatre forts, qui embraſſoient prés de quatre lieuës de circuit. Dans cette enceinte, il faiſoit paiſtre ſes

C'eſt auſſi le nom du lieu.

En Italie, Gaule, Sicile.

che-

chevaux, parce qu'il y avoit du bled verd, & que presque tout estoit cultivé. Comme Cesar qui se retranchoit d'un fort à l'autre, craignoit que l'ennemy ne le prist en queüe, tandis que ses gens travailloient à sa circonvalation; Pompée de son costé, craignoit la mesme chose, mais il avoit cet avantage qu'il avoit plus de troupes, & moins d'espace à garder. Lors que Cesar vouloit occuper quelque hauteur, il le venoit traverser avec ses Frondeurs & ses Archers, dont il avoit un grand nombre, & blessoit plusieurs des siens; de sorte que les nostres s'estoient fait des casaques de feutre, de cuir, ou de toile piquée, pour se garentir des coups de trait. Car chacun faisoit tous ses efforts pour gagner du terrein sur son compagnon; l'un pour la commodité du fourrage, & l'autre pour resserrer davantage son ennemy, ce qui causoit de frequentes escarmouches. Un jour que Cesar avoit envoyé la neufiéme legion se saisir d'une hauteur, pour bastir un fort; Pompée occupa celle qui estoit vis-à-vis, & comme on alloit aisément de l'une à l'autre, il commença à interrompre le travail par ses Frondeurs & ses Archers, qu'il fit soustenir en suite par grand nombre d'infanterie legere. Il fit jouër aussi les machines, & contraignit Cesar de faire sonner la retraite, parce qu'on blessoit ses gens de toutes parts, & qu'ils ne pouvoient se couvrir en travaillant. Ils furent un peu pressez à la descente, ce qui fit dire à Pompée, qu'il vouloit passer pour un fort mauvais Capitaine, si les soldats de Cesar, pour s'estre trop avancez, n'avoient bien de la peine à se retirer. Mais Cesar qui craignoit que la retraite ne se fist en desordre, fit porter des clayes sur le haut de la montagne, pour travailler derriere à couvert, & tira un grand retranchement pour s'empêcher d'estre suivy. Aprés cela, il disposa ses Frondeurs aux lieux les plus commodes, pour favoriser la retraite; & comme l'ennemy pressoit encore les siens à la descente, ayant rompu la palliſſade & franchy le fossé, il les fit encourager par Antoine qui les commandoit,

doit, & sonner la charge, pour faire sa retraite plus seure & plus honorable. Ils remontent donc avec grande ardeur du milieu de la montagne, & ayant lancé leurs javelots, courent droit aux ennemis pour éviter les coups de trait; si bien qu'ils les rechasserent jusqu'à la palissade, & au retranchement, qu'ils eurent bien de la peine à traverser dans la fuite. Cependant, les nostres se retirerent sans avoir perdu que cinq soldats, aprés en avoir tué plusieurs; & ayant fait alte quelque temps au pied de la montagne, l'abandonnerent pour en enfermer d'autres dans leur circonvalation. C'étoit une façon toute particuliere de faire la guerre, tant pour la multitude des forts & la grandeur de l'espace qu'on avoit à attaquer & à défendre, que pour les autres choses. Car lors qu'on assiege son ennemy, c'est ou parce qu'on est le plus fort en cavalerie ou en infanterie, ou parce qu'on le surprend estonné aprés la perte de quelque bataille, où bien luy couper les vivres, qui est la raison la plus ordinaire. Mais icy, Cesar assiegeoit une armée plus forte que la sienne, qui n'avoit receu aucun échec & qui ne manquoit de rien; car il luy venoit des vivres en abondance, de quelque vent qui soufflast, au lieu qu'il estoit reduit à une disette extréme, que ses soldats souffroient pourtant avec grande patience. Car ils se souvenoient que par là, ils avoient mis fin à une grande guerre en Catalogne, & remporté deux victoires signalées, l'une à Alexia & l'autre à Bourges. Ils ne murmuroient donc point, quand on leur donnoit de l'orge ou des legumes au lieu de froment, & tenoient le bestail à grande faveur, quoy qu'il y en eust beaucoup au pais. En cette extremité, ceux qui avoient esté avec Valerius en Sardaigne, trouverent l'invention de faire du pain d'une certaine racine, en la destrempant avec du lait; ce qui servit beaucoup, à cause qu'il y en avoit quantité. Ils jettoient de ces pains à l'ennemi, lors qu'il leur reprochoit leur disette, afin de luy retrancher toute esperance de les pouvoir chasser par la faim, & crioient qu'ils

qu'ils vivroient plûtoſt d'écorce d'arbres, que de le laiſſer échapper. D'ailleurs, la moiſſon qui eſtoit proche, leur ſervoit à ſupporter cette incommodité plus patiemment; outre qu'il y avoit grande mortalité parmy les ennemis, que toutes les beſtes de charge eſtoient mortes, & qu'il ne reſtoit que les chevaux des cavaliers qui ne ſubſiſtoient qu'à peine, & que la foule & l'infection des corps morts, avoient mis la maladie dans leur camp. Ajoûtez à cela le travail continuel, à quoy ils n'eſtoient pas accouſtumez, & le manquement d'eau; car Ceſar avoit bouché ou deſtourné toutes les ſources qui ſe déchargeoient dans la mer, & tiré de grandes chauſſées dans les vallons pour faire regorger les eaux, comme il eſt aiſé entre des montagnes. Pompée eſtoit donc contraint de s'élargir vers les endroits bas & mareſcageux, pour y creuſer des puits, & ajoûtoit encore ce travail aux autres. Mais ils eſtoient taris auſſi-toſt par l'ardeur du Soleil, & de peu de ſervice, pour eſtre quelquesfois éloignez des forts, ſi bien que les ſoldats avoient de la peine à y aller, eſtant occupez ailleurs. Mais le camp de Ceſar eſtoit tres ſain, & avoit abondance de tout, horsmis de bled, dont on ſe conſoloit, comme j'ay dit, par l'eſperance de la moiſſon qui eſtoit proche. Dans cette nouvelle façon de faire la guerre, chacun trouvoit auſſi tous les jours quelque invention nouvelle; & les ſoldats de Pompée ayant remarqué à la clarté des feux l'endroit où l'on faiſoit garde la nuit, s'y couloient tout doucement, & y venoient lancer quantité de dards, ce qui fit tenir les feux eſloignez des corps-de-garde.

XII. *Entrepriſe de Ceſar ſur Dyrrachium, pendant laquelle Pompée attaque ſes lignes.*

*** Cependant, Sylla que Ceſar avoit laiſſé pour commander en ſa place, vint au ſecours de la cohorte avec deux legions, & chaſſa les ennemis; de ſorte qu'ils ne pûrent ſeulement ſouſtenir le premier choq, & prirent la fuite. On croit que s'il euſt pourſuivy ſa pointe, il mettoit fin à la guerre; mais le devoir d'un Lieutenant, n'eſt pas celuy d'un General; l'un ne ſe doit point départir de ſes ordres ſans

grand

grand ſujet, l'autre doit toûjours avoir devant les yeux la fin de la guerre & l'accompliſſement de ſon deſſein. Il ſe contenta donc d'avoir garanty les ſiens ſans hazarder le combat, depeur qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt entreprendre ſur la charge de Ceſar. Cependant les ennemis euſſent eu peine à ſe retirer, pour avoir grimpé ſur une montagne d'où on les pouvoit charger à la deſcente, outre que la nuit approchoit, & que ſur l'eſperance d'emporter le fort, ils avoient continué l'attaque juſqu'au ſoir. Dans cette conjoncture Pompée prit reſolution ſur le champ, de ſe ſaiſir d'une montagne prochaine, qui étoit hors de la portée du trait, & d'y retirer ſes troupes. Il avoit fait faire cependant deux autres attaques, afin qu'on ne pût eſtre ſecouru des forts voiſins, & Volcatius en l'une, ſoûtint & repouſſa une legion avec trois cohortes, & en l'autre, les Allemans firent une ſortie où ils tuerent pluſieurs des ennemis, & ſe retirerent ſans perte. Il y eut donc ſix combats en meſme temps, trois à Dyrrachium, & trois aux lignes où Pompée perdit prés de deux mille hommes, parmy leſquels étoient pluſieurs volontaires & officiers, & entr'autres Valerius Flaccus, fils de Lucius Valerius, qui avoit eſté Preteur en Aſie. Ceſar y gagna ſix drapeaux, ſans avoir perdu que vingt ſoldats, en toutes les attaques; mais il n'y en eut pas un qui ne fuſt bleſſé dans le fort, & quatre Centurions d'une meſme cohorte y perdirent chacun un œil. Pour preuve de leur valeur, & du danger qu'ils avoient couru, ils dirent à Ceſar, qu'on leur avoit tiré trente mille fleſches, qui s'étoient trouvées dans le fort; & luy preſenterent le bouclier du Centurion Sceva, percé de deux cent trente. Ceſar luy donna deux mille écus de recompenſe, & du huitieſme rang où il eſtoit, le fit paſſer au premier, parce qu'il avoit eſté l'une des principales cauſes de la conſervation du fort. Les ſoldats de ſa cohorte, outre les prix militaires, eurent double paye & double ration. Pompée ſe fortifia toute la nuit ſur la montagne où il

s'eſtoit

s'estoit retiré, & les jours d'aprés éleva ses retranchemens jusqu'à la hauteur de quinze pieds, & garnit le rempart de tours & de parapets; Mais il décampa le cinquiesme jour sur le minuit, aprés avoir fait boucher toutes les avenuës, quoy qu'il fist un temps fort obscur, & se retira sans bruit dans son camp. Tous les jours en suite, Cesar luy presenta la bataille en lieu esgal, jusqu'à s'approcher de ses retranchemens, hors de la portée du javelot & des machines, si bien que pour conserver sa reputation, il fut contraint à la fin de faire sortir ses troupes; Mais il les disposoit de sorte, que son premier ordre de bataille pouvoit estre défendu du rempart, & le troisiesme estoit sur la contr'escarpe.

XIII. *Calenus va en Achaye, & Clodius vers Scipion pour un accord.*

Cassius & Sabinus s'estans rendus maistres, comme nous avons dit, de l'Etolie, de l'Acarnanie, & d'Amphiloque, Cesar creut qu'il devoit aller plus loin, & tenter aussi l'Achaie, & y envoya Calenus, avec ordre aux autres de le joindre. Sur la nouvelle de leur venuë Rutilius Lupus qui y commandoit de la part de Pompée, commença à faire fortifier l'Isthme pour défendre l'entrée de sa Province. Ils prirent d'abord Delphes, Thebes, & Orchomene, où ils furent appellez par les habitans, & aprés avoir forcé quelques villes, dépêcherent vers les autres pour les attirer à leur party. Cependant, Cesar suivant son premier dessein, ne laissoit passer aucune occasion de terminer les choses par la douceur, & si-tost qu'il eut appris la venuë de Scipion, luy dépêcha Clodius qui estoit son amy, & qu'il avoit donné luy-mesme à Cesar; avec ordre de luy representer; Qu'il avoit essayé jusqu'alors inutilement de faire la paix, par la faute de ceux qu'il avoit employez, qui n'en avoient osé parler à Pompée, mais qu'il n'en estoit pas de mesme de luy, qui pourroit en un besoin luy commander, & joindre la force à l'autorité; & que s'il le faisoit il remporteroit la gloire d'avoir sauvé l'Italie & les Provinces. Clodius, aprés avoir rendu les dépesches de Cesar, & s'estre acquitté de sa commission,

Qui n'étoit entré dans l'amitié de Cesar que par son moyen. Il estoit beaupere de Pompée, & commandoit une armée.

sion, fut écouté assez favorablement d'abord; mais aprés cela il ne pût avoir d'audience, parce que Favonius l'en empécha, comme Cesar l'apprit depuis que la guerre fut terminée.

XIV. *Défaite de Cesar.*

Cesar pour resserrer davantage la cavalerie de Pompée qu'il avoit envoyée prés de Dyrrachium pour s'élargir, fortifia deux avenuës par où il faloit qu'elle fortist pour aller au fourrage; si bien que Pompée voyant qu'elle luy estoit inutile en cét endroit, la chargea quelques jours aprés sur ses vaisseaux, & la ramena dans son camp. Cependant, il y avoit si grande disette de fourrage, qu'on y nourrissoit les chevaux de feüilles ou de racines de roseaux pilées; car on avoit consumé tout ce qui estoit dans l'enclos du camp, & l'on étoit contraint d'en faire venir par mer de Corfou & de l'Acarnanie, & comme il y en avoit peu on mesloit de l'orge parmy. Lors qu'il n'y eut plus, non seulement d'orge & de fourrage, mais de feüilles & de fruits sur les arbres, Pompée resolut de tenter quelques sortie. Il y avoit dans le camp de Cesar deux jeunes Gentils-hommes de Daufiné fils d'Albucile, qui avoit tenu long-temps la Principauté de son pais; tous deux braves gens & qui avoient fort bien servy dans toutes les guerres des Gaules, & obtenu pour recompense les principales charges de leur Estat; Car ils avoient esté admis dans leur Senat par la faveur de Cesar avant le temps ordonné, & estoient en grande estime prés de luy & dans l'armée, ayant esté honorez de divers presens, & de terres prises sur l'ennemy. Cependant, par une arrogance sotte & barbare ils commencerent à dédaigner ceux de leur pais, & à retenir la paye de leurs cavaliers avec leur part du butin. Ceux-cy touchez de cette injure, s'en vinrent plaindre en corps à Cesar, & ajoutent, que l'état qu'ils donnoient de leurs troupes estoit faux, & qu'ils n'avoient pas tant de gens qu'on leur en payoit. Cesar ne jugea pas qu'il fust temps de faire recherche de ces choses, outre qu'il donnoit beaucoup à leur valeur, & remit l'affaire à une autre fois; mais il

les reprit en particulier de vouloir faire profit de la paye de leurs compagnons, comme de choſe indigne de leur nobleſſe, & leur dit, qu'ils devoient tout attendre de ſa liberalité, & juger des recompenſes qu'ils pouvoient eſperer, par celles qu'ils avoient déja receuës. Cela les picqua neanmoins, & tant par le remors de leur conſcience, que par quelques reproches qu'on leur fit, ils jugerent que cela les avoit mis mal dans l'armée, & delibererent de changer de party, s'imaginant peut-eſtre que leur chaſtiment n'eſtoit que differé. Aprés avoir communiqué leur deſſein à quelques-uns de leur ſuite, à qui ils creurent pouvoir fier un ſi grand ſecret; ils taſcherent, à ce qu'on apprit depuis, de tuer Voluſenus General de la cavalerie, & d'entrer par là au ſervice de Pompée. Mais ſoit qu'ils y trouvaſſent trop de difficulté, où que l'occaſion ne s'en preſentaſt point, ils ſe contenterent d'emprunter le plus d'argent qu'ils purent, ſous pretexte de vouloir rendre ce qu'ils avoient pris, & aprés en avoir acheté grand nombre de chevaux, s'allerent rendre à Pompée avec tous ceux de leur faction. Pompée les promena par tout ſon camp pour les faire voir, tant à cauſe de leur nobleſſe, que de leur ſuite & de leur reputation, outre que c'étoit une choſe aſſez rare de voir quitter le party de Ceſar, pour paſſer en celuy de Pompée, au lieu qu'il y en avoit tous les jours une infinité qui paſſoient du party ennemy au ſien, & principalement des Provinces qui eſtoient ſous ſa puiſſance, comme l'Epire & l'Etolie. Cependant, ces Gaulois ayant remarqué le fort & le foible de ſon camp, & obſervé le temps, le lieu, & les diſtances des corps-de-garde, ils rapporterent le tout à Pompée. Lui qui avoit deliberé auparavant de faire quelque entrepriſe, commanda à ſes ſoldats de ſe pourvoir de faſcines, & de faire des couvertures d'oſier à leurs caſques; & fit embarquer de nuit ſur des barques & des chaloupes, grand nombre d'archers & d'infanterie legere avec ces faſcines. En ſuite, il tira ſur le minuit ſoixante cohortes, tant de

de son camp, que des forts qui l'environnoient, & les mena vers les retranchemens de Cesar, qui étoient les plus proches de la mer, & les plus éloignez de son quartier; avec ordre aux galeres de Dyrrachium, & à ces barques dont j'ay parlé, de raser la coste, & de faire ce qu'il leur avoit commandé. Lentulus Marcellinus Questeur de Cesar avoit ce quartier là à défendre, avec la neufiéme legion, & à cause qu'il étoit indispose, Fulvius Posthumus luy avoit esté donné pour le soulager. Il y avoit deux retranchemens, le premier oppose à l'ennemy, dont le fossé étoit de quinze pieds, & le rempart de dix, & l'autre contraire à celuy-là, & tourné de l'autre costé, à six vingt pas de distance, dont la fortification étoit un peu moindre. Car quelques jours auparavant, Cesar qui craignoit que Pompée ne le vinst investir par mer, à cause de la multitude de ses navires, fit faire ce second retranchement. Mais la lassitude de ses gens, & la grandeur de la circonvalation qui avoit prés de cinq lieuës de circuit, l'avoient empêché de joindre ces deux retranchemens, par une ligne de communication le long du rivage de la mer. Cela fut rapporté à Pompée par ces Gaulois, & causa un grand mal. Car comme les cohortes de la neufiéme legion étoient en garde dans ces deux fortifications, les troupes ennemies parurent inopinément au point du jour, & les vinrent attaquer, sans qu'aucun s'osast presenter à la défense, à cause de la multitude des traits, qu'on lançoit à la main & avec les machines. Les pierres mesme, qui estoit la seule chose qui pouvoit servir en cette occasion, estoient inutiles à cause des couvertures d'osier que les ennemis avoient faites à leurs casques. Pour comble de mal-heur, l'ennemy alla découvrir le défaut du retranchement, qui estoit le long de la mer, & ayant débarqué des soldats dans cét intervale, vint prendre les nostres en queuë & les chassa de l'un & l'autre rempart. Sur la nouvelle de ce desordre, Marcellinus y envoya des cohortes; mais elles ne furent pas capables d'arrester

les vaincus, ni de soustenir le choc du vainqueur ; de sorte que tout le secours qu'on y envoyoit, effrayé par la fuite des uns, ou par la crainte des autres, ne servoit qu'à incommoder les fuyards dans la retraite. Dans cette conjoncture, l'Enseigne Colonelle de la Legion ayant esté fort blessé, s'écria à la cavalerie sur le point de mourir ; J'ay gardé cette aigle fidellement l'espace de plusieurs années, & vous la rens à la mort pour la remettre entre les mains de Cesar avec la mesme fidelité. Ne souffrez pas qu'il reçoive un affront dans son camp, qu'il n'a jamais receu nulle part. Elle fut sauvée par ce moyen, mais tous les Centurions de cette cohorte furent tuez, horsmis le premier. Déja les ennemis ayant fait grand meurtre, nos gens approchoient de l'endroit où étoit Marcellinus, & n'avoient pas donné peu d'effroy au reste des troupes, lors qu'Antoine, qui commandoit au quartier plus proche, marcha à son secours avec deux cohortes, ce qui r'assura les siens & arresta les ennemis, qui le virent descendre du costau. Cesar averty par la fumée qui se fit aussi-tost dans tous les forts, selon l'ordre accoustumé ; arriva incontinent aprés avec de nouvelles forces, & ayant appris le desordre, commença à se retrancher le long de la mer, à l'exemple de Pompée ; afin d'avoir la liberté du fourrage avec un accez pour ses navires, changeant de dessein parce que le premier ne luy avoit pas reüssi. Comme l'ouvrage fut achevé, on luy rapporta qu'on voyoit paroistre derriere un bois une legion, qui gagnoit un vieux retranchement abandonné. Car les jours precedens, lors que la neufiéme legion fut attaquée par Pompée, elle se fortifia en cét endroit, qui n'estoit par esloigné de quatre cent pas de la mer. Depuis, pour quelques raisons, Cesar abandonna ce poste pour en prendre un autre, & Pompée s'en saisit ; mais parce qu'il y vouloit mettre plus de troupes, il fit faire autour un nouveau retranchement ; de sorte que le premier servoit comme de citadelle au second. En suite, il tira un fossé depuis l'angle

La premiere où estoit l'aigle.

Qu'il prit dans les forts voisins. Ou, joignant son camp.

l'angle gauche de la fortification, jusqu'à la riviere, par l'espace d'environ quatre cent pas, pour pouvoir aller à l'eau à couvert. Mais changeant aprés d'avis, pour des raisons qu'il n'est pas necessaire de rapporter, il abandonna ce quartier-là, laissant l'un & l'autre retranchement en leur entier. Comme Cesar eut appris qu'une legion s'y estoit enfermée de nouveau, ce qui lui fut encore confirmé des forts voisins, d'où on la voyoit, il crût qu'il la pourroit défaire, parce que le lieu étoit éloigné de plus de cinq cent pas du camp de Pompée. Pour se venger donc de la perte qu'il avoit receuë ce jour-là, il laissa seulement deux cohortes pour la garde de son nouveau retranchement, & avec trente trois autres, du nombre desquelles étoit la neufiesme legion fort affoiblie; il marcha sur deux lignes le plus secrettement qu'il pût, vers le poste que la legion de Pompée avoit pris. Il ne fut point trompé dans sa conjecture, car il y arriva avant que Pompée en fust averty, & avec l'aisle gauche qu'il commandoit, força le premier retranchement, quoy qu'il fust tres-bon; mais on se défendit quelque temps aux portes, & Titus Pulcio, qui avoit trahy, comme j'ay dit, Cajus Antonius, y fit des merveilles. Mais les nostres ayant rompu le heriſſon qui les fermoit, emporterent à la fin le premier retranchement, & en suite le second où la legion s'estoit retirée, & tuerent quelques soldats qui se mirent en défense. Alors la fortune qui change en un instant la face des choses, & principalement à la guerre, trahit de si beaux commencemens. Car tandis que l'aisle gauche de Cesar estoit victorieuse, son aisle droite s'alla embarquer insensiblement, dans le fossé qui conduisoit à la riviere, croyant que c'estoit celuy du camp, dont elle cherchoit la porte; & aprés avoir reconnu sa faute, le franchit parce qu'il n'y avoit personne pour le défendre, & fut suivie de la cavalerie. Cependant, Pompée averty de ce qui se passoit, eut le loisir, durant tout ce delay qui fut assez long, d'accourir avec la cinquiesme legion, & sa cavalerie d'approcher

Ou, Pulfio.

Espece de cheval de Frise.

cher de la noſtre, ce qui renverſa tous nos deſſeins.

Porte de derriere du fort ou du camp.

Car comme l'on eut apperceu du fort que Ceſar avoit pris, les troupes de Pompée qui s'avançoient en bataille, ſa legion reprenant courage ſur l'eſperance d'un prompt ſecours, fit ferme à la porte Decumane, & eut la hardieſſe meſme de revenir à la charge. D'autre coſté, noſtre cavalerie qui paſſoit à la file, comme j'ay dit, par deſſus ce retranchement qui conduiſoit à la riviere, craignant de s'y enfermer, commença à faire ſa retraite. L'aiſle droite l'ayant apperceuë en fit autant, de peur d'eſtre opprimée de la multitude, & ſe retira par l'endroit meſme par où elle entroit. La plûpart auſſi apprehendant le deſordre de la foule dans un défilé, ſauterent dans le foſſé, & écraſez de la cheute, parce qu'il avoit dix pieds de haut, ſervirent de pont à leurs Compagnons. L'aiſle gauche victorieuſe qui vit ce deſordre du haut du rempart, craignant de ſe voir enveloppée par l'ennemy, qui s'approchoit, regagna la porte. Tout eſtoit plein de tumulte & de confuſion; de ſorte que Ceſar prenant les drapeaux aux Enſeignes pour les arreſter, les uns les laiſſoient entre ſes mains, les autres abandonnoient leurs chevaux pour ſe ſauver à la courſe. Dans une conſternation ſi generale, ce qui garantit ſon armée, fut que l'ennemy qui ne s'attendoit pas à une ſi grande fortune, craignit une embuſcade, & n'oſa pas ſi-toſt approcher du retranchement; & d'autre coſté, la foule eſtoit ſi grande aux portes, que ſa cavalerie n'y pouvoit paſſer. Ainſi peu de choſe porta un grand coup de part & d'autre; car le retranchement qu'on avoit tiré juſqu'à la riviere retarda d'un coſté la victoire de Ceſar, & de l'autre la pourſuite des ennemis. Ceſar perdit en ces deux occaſions neuf cent ſoixante hommes d'infanterie & quatre cent de cavalerie, parmy leſquels il y eut pluſieurs Chevaliers Romains de marque, avec cinq Tribuns, trente-deux Centurions, & autant de Drapeaux. La plûpart furent eſtouffez dans la foule, tant au paſſage du foſſé, que de la riviere, par où

Porte de derriere.

où quelques-uns taſcherent de ſe ſauver. Pompée aprés ce combat fut proclamé *Imperator*, & ſouffrit qu'on le nommaſt depuis de la ſorte, ſans mettre pourtant de laurier autour de ſes faiſſeaux, ni de ſes depéches. Mais Labienus ayant obtenu de luy en don les priſonniers, en fit montre par tout ſon camp, les appellant ſes compagnons, & leur demandant par moquerie, ſi de vieux ſoldats avoient accoûtumé de fuïr, aprés quoy il les fit maſſacrer à la veuë de tout le monde. Cette victoire enfla tellement le courage des ennemis, qu'ils crûrent la guerre achevée, & ne ſongerent plus aux moyens de l'entretenir; ſans conſiderer que la ſeparation de nos troupes avec le deſavantage du lieu, & l'apprehenſion d'eſtre inveſty eſtoient les ſeules & veritables cauſes de la défaite. Car il n'y avoit point eu de combat, & nos ſoldats s'étoient fait plus de mal à eux-meſmes dans la foule, qu'ils n'en avoient receu des ennemis. Ajouſtez à cela que les armes ſont journalieres, & que ſouvent le moindre bruit, un ſcrupule, un ſoupçon, ou une terreur panique ont donné l'épouvente à toute une armée; outre les deſordres qui arrivent par la faute des officiers ou du General. Sans conſiderer, dis-je, toutes ces choſes, & qu'il pouvoit arriver un changement, ils publioient par tout leur triomphe, comme un effet de leur valeur.

XV. *Retraite de Ceſar.*

Ceſar voyant que le deſſein d'aſſieger Pompée ne luy avoit pas reüſſi, reſolut de faire la guerre d'une autre façon. Aprés avoir donc retiré ſes troupes de tous ſes forts en meſme temps; il les encouragea à ſupporter conſtamment cette diſgrace; Leur dit que les avantages precedens pouvoient bien contrebalancer ce petit malheur; Qu'ils avoient conquis toute l'Italie ſans mettre l'épée à la main, & en ſuite la Sicile & la Sardaigne, Provinces ſi proches & ſi abondantes; Qu'ils avoient dompté l'Eſpagne, quoy que défenduë par de braves ſoldats, & par de tres-experimentez Capitaines; Qu'ils avoient paſſé avec un heur & une hardieſſe incroyable à travers les flottes de

Pompée, qui tenoient toutes les mers & tous les rivages; Qu'alors que la fortune étoit contraire, il la faloit corriger par la prudence; Que la mal n'estoit point arrivé par sa faute, & qu'il les avoit placez en un poste avantageux, emporté le fort des ennemis, chassé ceux qui le défendoient; mais que par malheur, ou autrement, ils avoient laissé échapper de leurs mains la victoire. Qu'il faloit restablir ce défaut par leur courage, comme ils avoient fait en la route de Clermont, & que ceux qui avoient évité le combat, fussent les premiers à le demander. Cette harangue finie, il cassa quelques Enseignes qui n'avoient pas bien fait leur devoir; mais du reste, les soldats témoignerent tant de déplaisir de leur disgrace, & tant d'envie de reparer cette perte par leur valeur, qu'ils s'imposoient eux-mêmes des peines plus grandes que Cesar ne vouloit. Les principaux Centurions voyant leur ardeur, estoient d'avis de donner bataille; mais Cesar crût qu'il leur faloit donner du temps pour revenir de la frayeur qu'ils avoient euë, outre qu'il avoit quitté ses forts, & avoit sujet d'apprehender une disette. Aprés avoir donc pourveu au traitement des blessez & des malades, il fit partir sans bruit tout son attirail dés le commencement de la nuit sous la conduite d'une Legion, avec ordre de ne point s'arrester qu'on ne fût à Apollonie. Le gros de l'armée sortit sur les trois heures du matin par diverses portes, & luy incontinent aprés avec deux Legions, ayant fait sonner la trompette, afin que sa retraite ne parût point une fuite. Pompée ne l'eut pas plûtost appris, que pour ne point perdre l'occasion de le défaire en chemin, dans l'embarras de quelques passage; il tira dehors toute son armée, & envoya à ses trousses sa cavalerie pour retarder son arriere-garde. Comme elle marchoit par un beau chemin, l'ennemy ne la pût joindre si-tost; mais au passage de la Genuse, dont l'abord estoit assez difficile, Pompée donna sur la queuë qui n'étoit pas encore passée. Cesar envoya contre luy sa cavalerie avec quatre cent soldats,

de

de ceux qui combattoient aux premiers rangs, qui le repouſſerent, & aprés avoir tué pluſieurs de ſes gens, regagnerent leur gros ſans danger. Lors qu'il fut arrivé à ſon vieux camp d'Aſparague, il campa ainſi qu'il avoit reſolu, & ayant fait ſortir ſa cavalerie comme pour aller au fourrage, la fit rentrer auſſi-toſt par la porte Decumane, ſans permettre à aucun ſoldat de s'écarter. Pompée qui le ſuivoit de prés, campa auſſi dans ſes vieux retranchemens, qui eſtoient encore debout; de ſorte que les ſoldats n'ayant rien à faire, s'écarterent çà & là pour chercher du bois & du fourrage; & pluſieurs allerent querir leur bagage au vieux camp, qui n'eſtoit pas fort éloigné, parce qu'ils avoient eſté preſſez de partir. Ceſar, qui s'eſtoit douté de ces choſes, fit battre aux champs environ ſur le midy, & s'avança encore deux lieuës, qui eſtoit le double du chemin qu'il avoit fait; ſi bien que Pompée ne le pût ſuivre. Le lendemain il fit auſſi partir tout ſon équipage dés la nuit, & décampa de meſme ſur les trois heures du matin, afin que s'il eſtoit contraint de combattre, il ne fût point embraſſé de bagage. Il en fit autant les jours ſuivans, ſans recevoir aucun déplaiſir dans ſa retraite, encore qu'il paſſaſt ſouvent par des lieux rudes & difficiles; & qu'il eût à traverſer de grandes rivieres. Mais Pompée ne le puſt ſuivre à cauſe du retardement du premier jour, quoy que pour aller plus viſte il marchaſt par divers chemins; de ſorte qu'il s'arreſta, aprés l'avoir ſuivy quatre jours inutilement.

XVI. *Ceſar joint Domicius, & fait quelques progrez dans la Theſſalie.*

Il eſtoit neceſſaire que Ceſar allaſt à Apollonie, tant pour ſoulager les bleſſez, & donner une paye à ſon armée, que pour laiſſer garniſon dans ſes places, & r'aſſeurer ceux qui s'étoient declarez en ſa faveur. Mais comme il craignoit que Pompée ne ſurpriſt cependant Domicius, il n'employa que le moins de temps qu'il pût à toutes ces choſes, afin de l'aller ſecourir. Il conſideroit que l'ennemy ne le pouvoit ſuivre ſans s'éloigner de la mer, & de Dyrrachium, où eſtoient toutes ſes munitions, & ſe jetter par conſequent dans

les meſmes incommoditez que luy ; Que ſi Pompée paſſoit en Italie, il la pourroit ſecourir par l'Illyrie, aprés avoir rejoint ſes troupes; Mais s'il vouloit prendre Orique & Apollonie pour ſe rendre maiſtre de toute la coſte, il le détourneroit de cette entrepriſe en allant attaquer Scipion, qu'il ne pouvoit abandonner. Aprés avoir donc dépêché vers Domicius, pour luy apprendre ſon deſſein ; il laiſſa quatre cohortes à Apollonie, une à Lyſſe, & trois à Orique, avec tous les malades de l'armée, & marcha en diligence vers luy à travers l'Epire, & l'Acarnanie. Pompée ne l'eut pas plûtoſt appris, qu'il tourna ſes armes de ce coſté-là, en intention, ou de ſecourir Scipion, ſi Ceſar le venoit attaquer, ou d'attaquer luy-meſme Domicius, ſi Ceſar n'abandonnoit point la coſte, pour attendre le ſecours qui luy venoit d'Italie. L'un & l'autre donc marchoit en diligence ; Mais Ceſar s'eſtoit détourné pour aller en ſes places, au lieu que Pompée tenoit le droit chemin de la Macedoine, par la montagne de Candavie. Cependant, Domicius aprés avoir eſté long-temps campé devant Scipion, avoit eſté contraint de déloger faute de vivres, & par malheur avoit pris la route d'Heraclée, qui eſt au pied des montagnes; de ſorte qu'il s'alloit jetter dans les troupes de Pompée, ce qu'il ne pouvoit deviner, ni Ceſar auſſi. Car tous les couriers qu'ils s'eſtoient dépeſchez l'un à l'autre avoient eſté pris, parce que Pompée avoit reſpandu par tout la nouvelle de la défaite de Dyrrachium, fort au delà de la verité ; ſi bien qu'on diſoit, que Ceſar fuyoit devant luy, ce qui détourna quelques villes de ſon alliance. Mais Domicius échappa un ſi grand danger par le benefice meſme de ſes ennemis. Car quelques-uns de la ſuite de ces Gaulois qui s'étoient rendus à Pompée, ayant rencontré par hazard ſes coureurs, leur apprirent ce qui s'étoit paſſé, ou par vanité, ou parce qu'ils s'étoient connus en Gaule ; de ſorte qu'il prevint la venuë de Pompée de quatre heures, & s'alla joindre à Ceſar prés d'Egine, à l'entrée de la Theſſalie. Aprés cette jonction

ction Cesar vint à Gomphes, qui est la premiere ville de Thessalie qu'on rencontre en venant d'Epire. Elle luy avoit envoyé dire quelque temps auparavant, qu'elle estoit à sa devotion, & luy avoit demandé des troupes; mais sur la nouvelle du combat de Dyrrachium, Androsthene Preteur de la Thessalie aymamieux estre compagnon de la victoire de Pompée, que de la défaite de Cesar, & aprés avoir fait r'entrer dans la ville tous ceux qui estoient à la campagne, tant libres qu'esclaves, il manda à Pompée & à Scipion, que si on luy envoyoit du secours, il prometoit de la défendre. Comme l'un s'étoit r'enfermé dans Lariſſe sur la nouvelle de la venuë de Cesar, & que l'autre n'estoit pas encore assez proche pour la secourir, Cesar s'étant campé devant, fit preparer en haste des échelles, & le reste qui estoit necessaire pour donner l'assaut. Aprés avoir donc representé à ses soldats de quelle importance seroit la prise de cette ville, qui semeroit par tout la terreur, & leur fourniroit des vivres abondamment, il ajoûta qu'il la falloit emporter avant qu'on la pût secourir, & fit donner de tous costez en mesme temps avec tant d'ardeur, qu'il s'en rendit maitre avant le coucher du Soleil, quoy que la muraille fût tres haute, & qu'il n'eût commencé l'attaque qu'à trois heures aprés midy. En suite, pour prevenir la nouvelle de sa venuë, il en partit aussi-tost, aprés l'avoir abandonnée au pillage, & vint à Metropolis, qui luy ferma aussi les portes, & se mit en défense; Mais comme les habitans eurent appris ce qui s'étoit passé à Gomphes, par le rapport des prisonniers qu'il fit approcher du mur, ils se rendirent à lui. Aprés les avoir conservez avec autant de soin qu'il avoit fait saccager les autres, il n'y eut pas une ville en Thessalie, excepté Lariſſe où Scipion s'étoit enfermé, qui ne se declarast en sa faveur; de sorte qu'ayant trouvé un endroit où la moisson estoit proche, il resolut d'y attendre son ennemy.

XVII. *La journée de Pharsale.*

Pompée arriva quelques jours aprés, & ayant joint Scipion, fit une harangue aux soldats, où il rendit

dit graces aux victorieux, & appella les autres au partage du butin & de la gloire. En ſuite, les deux armées camperent enſemble, & Pompée communiqua l'honneur du commandement à Scipion, & fit dreſſer ſa tente prés de la ſienne, & ſonner de la trompette devant ſon pavillon, comme on faiſoit devant le ſien. Aprés cette jonction, ils prirent tant d'aſſeurance de la victoire, que tout le temps qui s'écoula depuis juſqu'à la bataille, ſembloit retarder leur retour en Italie. Si Pompée quelquesfois agiſſoit avec plus de circonſpection & de retenuë; ils diſoient qu'il eſtoit bien-aiſe de ſe conſerver le commandement, & de ſe voir ſuivy par une foule de Pretoriens & de Conſulaires. Ils diſputoient déja enſemble des recompenſes, & deſignoient les Conſuls des années ſuivantes; juſques-là qu'ils demanderent la confiſcation de ceux qui avoient ſuivy le party de Ceſar, & il y eut grande conteſtation en plein Conſeil, ſi l'on auroit égard à Hirtius en la prochaine élection des Magiſtrats, comme on luy avoit promis en le dépéchant vers les Parthes. Car on alleguoit au contraire, qu'il n'étoit pas ſeul dans le danger, & qu'on ne devoit point faire de diſtinction, où le peril eſtoit égal. Déja Domicius, Lentulus & Scipion s'entrebattoient pour la charge de Souverain Pontife, que l'un pretendoit par ſon credit, l'autre par le privilege de ſon aage, & le troiſiéme par l'alliance de Pompée. Actius Rufus accuſa meſme Afranius de trahiſon, pour la perte de l'armée de Catalogne, & Domicius dit tout haut dans le Conſeil, qu'il eſtoit d'avis qu'aprés la fin de la guerre, on parlaſt des Senateurs qui eſtoient demeurez dans Rome ou ailleurs, ſans prendre party, & qu'on donnaſt trois tablettes aux Juges; l'une de vie, l'autre de mort, & la derniere d'une amende. En un mot, ils ne parloient que de gloire, de butin, & de vengeance, & ne penſoient pas tant à vaincre, qu'à joüir du fruit de leur victoire. Ceſar aprés avoir donné ordre aux vivres, & laiſſé paſſer quelques jours pour remettre

Parce qu'il faloit eſtre preſent pour demander une charge. L. Hirtius.

l'eſprit

l'eſprit des ſoldats; Enfin, lors qu'il eut éprouvé leur courage, il voulut tenter la reſolution des ennemis, & des jours ſuivans rangea ſes troupes en bataille devant ſon camp, s'approchant peu à peu du leur, juſqu'à venir à la veuë de leurs retranchemens, ce qui fortifioit de plus en plus ſon armée. Cependant, à cauſe qu'il n'avoit que mille chevaux, & que Pompée en avoit ſept mille, il meſloit parmy ſa cavalerie les plus leſtes de ſon infanterie, ſelon ſa couſtume, & les avoit ſi bien dreſſez par un continuel exercice, qu'ils avoient la hardieſſe d'attendre la cavalerie ennemie en raſe campagne, & la mirent en fuite en une rencontre, où on tua l'un de ces Gentils-hommes Gaulois dont j'ay parlé. Pompée cependant, ſe contentoit de ranger ſes troupes au pied de la montagne, ſur laquelle il eſtoit campé, pour voir ſi Ceſar auroit la hardieſſe de l'attaquer en ſon fort. Ceſar voyant qu'il ne le pouvoit attirer au combat, creut qu'il luy ſeroit avantageux de tenir la campagne, parce qu'en remuant ſouvent ſon camp, il feroit mieux ſubſiſter ſes troupes & travailleroit celles de ſon ennemy; outre qu'il ſe preſenteroit quelque occaſion de donner bataille dans ce changement. Cette reſolution priſe & le ſignal donné, comme l'armée decampoit aprés avoir plié ſes tentes, on apperçeut que Pompée, contre ſon ordinaire, s'éſtoit détaché de ſes retranchemens; de ſorte qu'on pouvoit l'attaquer ſans desavantage. Auſſi-toſt, Ceſar crie aux ſoldats qu'il faloit demeurer & combattre, & qu'ils ne rencontreroient pas une autre fois une ſi belle occaſion, s'ils eſtoient bien reſolus comme ils l'avoient toûjours témoigné. Pompée s'eſtoit laiſſé perſuader à la fin de donner bataille, & avoit dit meſme en plein Conſeil quelques jours auparavant, qu'il vouloit défaire Ceſar avec ſa cavalerie toute ſeule; Et comme on s'eſtonnoit d'une parole ſi hardie; Je ſçay bien, dit-il, que cela paroiſt incroyable, mais comme elle eſt plus forte que la ſienne, je veux

qu'elle enveloppe ſon aiſle droite, avant que l'infanterie vienne aux mains, & aprés l'avoir miſe en desordre, je prendray ſon armée en queuë, ainſi la victoire nous demeurera presque ſans combat. Il ajouſta qu'il diſoit cela, afin qu'ils marchaſſant avec plus d'eſperance & de reſolution, & qu'ils ne trompaſſent point l'attente qu'on avoit en leur experience & en leur valeur. Alors Labienus pour confirmer ce qu'il avoit dit, & augmenter davantage le mépris des troupes de Ceſar; Ne croyez pas, dit-il, avoir affaire aux vainqueurs des Gaules & de l'Allemagne; Je ſçay bien ce que je dis, pour avoir eu part à ces conqueſtes; Il reſte peu de ſoldats de tant de batailles; une partie y eſt demeurée, un autre a eſté emportée par l'automne de la Pouille, pluſieurs ſe ſont retirez dans leurs maiſons, ou ſont demeurez malades en Italie, & des ſeuls qui ſont reſtez autour de Brunduze, on en a fait des cohortes entieres pour la garde de la ville. Ceux-cy ont eſté levez les années dernieres en Lombardie, & la pluſpart dans les colonies qui ſont au delà du Po; mais tout ce qui reſtoit de braves gens a eſté emporté aux deux combats de Dyrrachium. Aprés avoir dit cela, il jura de ne retourner au camp que victorieux; les autres en firent autant à ſon exemple, & Pompée tout le premier, ſans que perſonne fiſt difficulté de faire un ſerment ſi temeraire, ſur l'eſperance qu'un ſi grand Chef ne voudroit pas tromper leur attente, ni rien avancer dont il ne fuſt tres-aſſuré. Ceſar s'eſtant approché, vit que leur armée eſtoit rangée en cette ſorte: Pompée eſtoit à l'aiſle gauche, avec les deux legions que Ceſar luy avoit renvoyées, & Afranius à la droitte avec celle de la Cilicie, & les cohortes qu'il avoit amenées d'Eſpagne, que Pompée conſideroit comme ſes meilleures troupes. Scipion eſtoit au milieu avec les legions de la Syrie, ayant à ſes coſtez les autres, qui faiſoient en tout cinquante cinq mille hommes, diſtinguez en cent dix cohortes, ſans compter deux mille volontaires

qui

qui eſtoient répandus par tout. Il y avoit outre cela ſept cohortes à la garde du camp & des forts voiſins. L'aiſle droite avoit le flanc couvert d'un ruiſſeau de difficile abord; c'eſt pourquoy on avoit jetté de l'autre coſté toute la cavalerie, avec les Frondeurs & les Archers. Ceſar n'avoit que vingt-deux mille hommes de pied, diſtinguez en quatre-vingt cohortes, ſans compter les deux qu'il avoit laiſſées à la garde du camp. Il mit la dixieſme legion à l'aiſle droite ſelon ſa couſtume, & la neufiéme à la gauche fortifiée de la huitieſme, à cauſe qu'elle eſtoit fort affoiblie des combats de Dyrrachium. Le reſte de ſes legions rempliſſoit l'eſpace qui eſtoit entre les deux aiſles; Antoine commandoit à la gauche, Sylla à la droitte, & Domicius à la bataille. Pour luy, il ſe plaça à la droitte vis-à-vis de Pompée; mais comme il craignoit d'eſtre enveloppé de ce coſté-là, par la multitude de ſa cavalerie, il tira de la troiſiéme ligne une cohorte de chaque legion pour luy oppoſer, & aprés leur avoir communiqué ſon deſſein, les avertit que la victoire dépendoit de leur valeur. Il commanda en ſuite à toute l'armée, & particulierement à la troiſiéme ligne, de ne bouger ſans ſon ordre, & dit qu'il feroit ſigne avec un eſtendard, lors qu'il ſeroit temps de donner. Comme il encourageoit ſes ſoldats ſelon ſa couſtume, & repaſſoit les faveurs qu'il leur avoit faites, il ajoûta qu'ils étoient témoins de la paſſion qu'il avoit toûjours euë pour la paix, & des entrevenës de Vatinius avec Labienus, & de Clodius avec Scipion? Qu'ils ſçavoient bien qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû à Orique, pour envoyer des deputez, afin d'épargner le ſang Romain, & de conſerver les forces de l'Eſtat. La harangue finie, il fit ſonner la charge, pour ne point laiſſer ralentir l'ardeur des ſoldats qui demandoient la bataille. Alors Craſtinus qui eſtoit volontaire dans l'armée, mais avoit eſté l'année precedente premier Capitaine de la dixieſme legion, commença à s'écrier, Suivez-

Voy les Remarques.

moy

moy, Compagnons qui m'avez autresfois obeï, & rendez à Ceſar le ſervice que vous luy avez voüé, puis qu'il ne reſte plus que ce combat pour recouvrer ſon honneur & noſtre liberté. Aprés, ſe tournant vers Ceſar, Tu me loüeras, dit-il, aujourd'huy vif ou mort; & là deſſus il s'avance le premier, avec quelque ſix vingt ſoldats de la compagnie, qui le ſuivirent volontairement. Il n'y avoit entre les deux armées qu'autant d'eſpace qu'il en faloit pour choquer; mais Pompée avoit commandé à ſes gens de demeurer fermes, ſans s'ébranler, eſperant par là de faire perdre le rang & l'haleine aux noſtres, & rompant leur effort, rendre leurs javelots comme inutiles, qui fut, à ce qu'on dit, un conſeil de Triarius, que je n'approuve nullement. Car il y a dans l'homme une certaine ardeur & impetuoſité naturelle, qui ſe r'allume par le mouvement, & qu'il faut tâcher d'entretenir plûtoſt que de la laiſſer eſteindre. C'eſt pourquoy nos Anceſtres ont fait ſonner les trompettes, & jetter des cris avant le combat, autant pour animer les ſoldats, que pour étonner l'ennemy. Lors que ceux de Ceſar virent que les autres ne bougeoient, ils s'arreſterent d'eux-mêmes au milieu de la carriere, aprés avoir un peu repris haleine, lancerent le javelot en courant, puis mirent l'épée à la main, ſelon l'ordre de Ceſar. Ceux de Pompée les receurent fort bien, car ils ſoûtinrent le choq ſans branler, & mirent auſſi l'épée à la main, aprés avoir lancé leurs javelots. En meſme temps leur cavalerie qui ſe tenoit preſte, donna avec les gens de trait, & renverſant la noſtre, qui eſtoit plus foible, la pourſuivit chaudement, aprés avoir eſtendu ſes eſcadrons pour l'envelopper. Alors Ceſar fit ſigne aux cohortes qu'il avoit détachées de chaque legion, de donner, ce qu'elles firent ſi bruſquement, que la cavalerie ennemie plia, & s'enfuit juſqu'aux montagnes, laiſſant à la boucherie ſes gens de trait, qui furent tous taillez en pieces. Auſſi toſt tournant ſur l'aiſle gauche de Pompée,

qui

qui combattoit encore, elles la prirent en queuë; & la troiſieſme ligne qui juſques-là ne s'eſtoit point ébranlée, l'attaqua de front; de ſorte que l'ennemi enveloppé de tous côtez, ne pût reſiſter plus long-temps, & prit la fuite. Ceſar avoit toûjours crû que ce quatrieſme corps, qui faiſoit front ſur l'aiſle, ſeroit cauſe du gain de la bataille, & l'avoit dit aux ſoldats dans ſa harangue; Et ce fut par là que la cavalerie ennemie fut enfoncée, l'infanterie legere taillée en pieces, & l'aiſle gauche inveſtie, d'où vint le commencement de la défaite. Pompée n'eut pas plutoſt veu ſa cavalerie en fuite, & cette aiſle-là en deſordre, que deſeſperant de la victoire, à cauſe que c'étoient ſes meilleures troupes, il picqua droit au camp, & cria tout haut aux officiers qui étoient en garde, afin que les ſoldats le pûſſent entendre, qu'ils priſſent garde à la défenſe des portes s'il arrivoit quelque malheur, & qu'il alloit faire le tour du rempart pour donner le meſme ordre pas tout. En ſuite, il ſe retira dans ſa tente, deſeſperant du ſuccez de la bataille, mais attendant en patience l'évenement. Ceſar aprés avoir chaſſé les ennemis juſqu'à leurs retranchemens, pour ne leur donner pas le temps de ſe r'aſſeurer, encouragea ſes ſoldats à donner l'aſſaut, quoy qu'ils fuſſent fatiguez du combat, qui avoit duré juſques à midy, & bruſlez de la chaleur du jour. Mais leur courage ſuppleant à leurs forces, ils donnerent avec grande vigueur. Les cohortes reſtées à la garde du camp ſe défendoient fort bien, ſecondées par les Thraces, & autres troupes auxiliaires, qui firent encore mieux; Mais le ſoldat qui s'étoit trouvé à la meſlée manquoit de force & de courage, outre que la pluſpart avoient abandonné leurs armes & leurs drapeaux pour fuïr; ſi bien qu'ils ſongeoient plus à la retraite qu'à la défence. Le camp ayant eſté forcé, les ſoldats ſe ſauverent vers les montagnes, ſous la conduite de leurs officiers; & l'on vit en entrant les tables dreſſées, avec des buffets de vaiſſelle d'argent; les tentes accomodées de gazons, & quelques.

ques unes, comme celle de Lentulus, couvertes de lierre, avec plusieurs autres choses qui témoignoient un peu trop de delicatesse & de vaine confiance, puis que non contens des choses necessaires, ils recherchoient les superfluës. Cependant, parmy ces delices ils avoient l'insolence de reprocher le luxe à nos soldats qui manquoient de tout. Comme Pompée vit l'ennemy maistre de ses retranchemens, il monta sur le premier cheval qu'il rencontra, & laissant les marques de sa dignité, pour n'estre pas reconnu dans sa fuite, sortit par la porte Décumane, & gagna à toute bride Larisse. Il courut de là toute la nuit jusqu'à la mer, avec la mesme visteſſe, suivy de quelque trente chevaux qui l'avoient joint en chemin, & monta sur un vaisseau chargé de bled, s'écriant à tous coups, qu'il avoit esté trahy par ceux en qui il se fioit le plus, & que la défaite estoit arrivée d'où il attendoit la victoire. Cesar se voyant maistre du camp, dit à ses soldats, qu'il ne faloit pas laisser perdre l'occasion par un trop grand desir du pillage, & les trouvant prests à faire tout ce qu'il luy plairoit, fit commencer une circonvalation à l'entour de la montagne, où s'étoient retirez les ennemis; mais ils l'abandonnerent aussi-tost, parce qu'elle estoit sans eau, & marcherent vers Larisse. Il partagea donc son armée en trois, & en ayant envoyé une partie au camp de Pompée, & l'autre au sien, poursuivit les ennemis avec le reste par un chemin plus court & plus aisé que celuy qu'ils avoient pris. Aprés une lieuë & demie de marche, ayant gagné les devans, il rangea son armée en bataille, ce qui les obligea à faire alte sur une éminence, au pied de laquelle couloit un ruisseau. Quoy que la nuit approchast, & que les soldats fussent fatiguez du combat & du travail de tout le jour, Cesar fit tirer un retranchement entre la montagne & le ruisseau, pour en oster la communication aux ennemis, qui dépêcherent aussi-tost vers luy pour se rendre; mais quelques Senateurs se sauverent à la faveur de la nuit. Il les fit descendre

dés le poinct du jour, & mettre bas les armes, & comme ils se furent jettez par terre en pleurant, pour luy demander pardon, il les fit relever, & les r'asseura. En suite, il leur dit quelque chose de sa clemence, & ajoûta, qu'il pardonnoit à tous, afin que personne n'eust rien à craindre. Aussi-tost, il défendit à ses gens de les toucher, ni à aucune chose qui leur appartinst; & aprés avoir fait venir d'autres troupes du camp, r'envoya celles qu'il avoit, & sans perdre temps se rendit le mesme jour à Lariſſe. Il ne trouva à dire dans la bataille qu'environ deux cent soldats, & quelque trente Centurions des plus vaillans, parmy lesquels estoit Crastinus, qui fut tué d'un coup d'épée dans le visage, aprés avoir fait des merveilles, & rendu sa promesse veritable; car personne ne se signala davantage dans le combat. Il y mourut environ quinze mille des ennemis, mais il s'en rendit plus de vingt-quatre mille, en comptant ceux qui estoient à la garde des forts, qui furent pris par Sylla; & plusieurs autres qui s'étoient sauvez aux villes voisines. On y gagna huit aigles, & cent quatre-vingt drapeaux. Domicius estant tombé de foiblesse, comme il se retiroit du camp sur la montagne, fut tué par la cavalerie.

XVIII. *Divers exploits de l'armée navale de Pompée.*

Environ ce temps-là, Lelius estant venu à Brunduze avec sa flotte, se saisit de l'Isle qui borde le port, comme avoit fait Libon devant luy; Et Vatinius de son costé, à l'exemple d'Antoine, arma des barques, qu'il disposa le long de la coste; & aprés l'avoir attiré dans le havre, prit une galere à cinq rangs, qui s'estoit trop avancée, & deux autres moindres à l'emboucheure du port. En suite, il répandit sa cavalerie le long du rivage pour l'empescher de faire aiguade; mais comme le temps estoit plus propre à la navigation que l'autre fois, il faisoit venir de l'eau de Corfou, & de Dyrrachium sur ses vaisseaux de charge, & pour toutes ces disgraces il n'abandonna son poste qu'aprés la bataille de Pharsale. Presqu'en mesme temps Cassius vint

Dans le détroit de Meſſine.

en

en Sicile avec les flottes de Syrie, de Phenicie, & de Cilicie, & comme la moitié de celle de Ceſar eſtoit à Vibonne, ſous le commandement de Sulpitius, & l'autre à Meſſine, ſous celuy de Pomponius; il ſurprit celuy-cy, qui ne faiſoit ni garde ni ſentinelle; & ayant choiſi un vent favorable, luy bruſla toutes ſes galeres dans le port. En ſuite, il donna l'aſſaut à la ville, où la terreur fut ſi grande, que ſans la nouvelle de la journée de Pharſale, qui ſurvint tout à propos, on croit qu'il l'eût emportée; quoy qu'il y euſt dedans une Legion. Il vogua de là contre l'autre flotte, qui s'eſtoit ſerrée le long du rivage, & avec quarante brûlots mit en meſme temps le feu au deux bouts, & conſuma cinq galeres. Et comme il s'augmentoit par la violence du vent, les vieux ſoldats qu'on avoit laiſſez à la garde des navires, du nombre de ceux qui eſtoient demeurez malades en Italie, ne pouvant ſouffrir cét affront, monterent ſur mer & cinglerent contre ſa flotte, dont ils prirent quatre galeres, dans l'une deſquelles il eſtoit. Il ſe ſauva ſur une chaloupe, & quelques jours aprés ayant receu nouvelle de la journée de Pharſale, dont il n'avoit voulu rien croire du commencement, il ſe retira.

XIX. *Retraite de Pompée, & ſa mort.*

Ceſar pour eſtouffer toutes les ſemences de la guerre, & empeſcher ſon ennemy de r'aſſembler de nouvelles forces, reſolut de le ſuivre par tout, & aprés avoir donné ordre à une Legion de venir à petites journées, ſe mit aprés luy avec ſa cavalerie, faiſant les plus longues traites qu'il pouvoit. Comme Pompée fut arrivé à Amphiopolis, il fit publier que toute la jeuneſſe Grecque & Romaine euſt à venir preſter le ſerment entre ſes mains, ſoit pour mieux couvrir ſa fuitte, ou pour conſerver la Macedoine, s'il n'eſtoit pas pourſuivy. Mais aprés avoir demeuré une nuit à l'anchre, & pris de l'argent de quelques amis pour ſon voyage, il partit ſur la nouvelle de la venuë de Ceſar, & arriva quelques jours aprés à Mitylene, où ayant eſté retenu deux jours par les vents contraires,

il

il cingla le troiſieſme vers la Cilicie, avec quelques legers vaiſſeaux de renfort, & de là en Cypre. Il apprit là que les Citoyens Romains qui traſiquoient à Antioche, s'étoient ſaiſis de la Citadelle, pour luy en défendre l'entrée, & avoient dépêché vers toutes les villes voiſines pour empêcher ceux qui s'y eſtoient retirez d'y venir, ſur peine de la vie. Les Rhodiens pratiquerent la meſme choſe contre Lentulus & quelques autres, qui s'étoient ſauvez dans leur Iſle, & ne les voulurent jamais recevoir dans leur ville, ni dans leur port. Cependant, ſur la nouvelle de la venuë de Ceſar, Pompée quitta le deſſein de la Syrie, pour ſe retirer en Egypte; & ayant levé deux milles hommes, tant de ceux qui ſervoient à l'uſage du commerce, ou des finances, que des autres qu'il crût capables de luy pouvoir rendre ſervice, il chargea quantité de cuivre ſur ſes navires pour le beſoin des ſoldats, & cingla vers Peluſe, aprés avoir pris de l'argent de quelques particuliers, avec celuy des receptes. Il trouva là Ptolomée, qui faiſoit la guerre à Cleopatre, laquelle il avoit depoſſedée à l'aide de ceux de ſa faction, & l'envoya prier, qu'en conſideration de l'amitié du feu Roy, il luy vouluſt donner retraite dans Alexandrie, & l'aſſiſter de ſes forces, qui eſtoient grandes, & campées prés de la ville contre celles de ſa ſœur. Ceux qu'il y envoya, aprés s'eſtre acquittez de leur commiſſion, commencerenr à s'entretenir en particulier avec les ſoldats, dont il y en avoit pluſieurs de l'armée de Syrie, qui avoient eſté amenez en Egypte par Gabinius, & laiſſez là aprés la fin de la guerre. Cela fut cauſe que les Miniſtres de ce jeune Prince, aprés avoir répondu aſſez civilement à ſes députez, & l'avoir prié de venir, dépêcherent Achillas l'un des Generaux de l'armée, avec le Colonel Septimius pour le tuer; ſoit qu'ils craigniſſent, à ce qu'ils dirent depuis, qu'ayant gagné l'affection des ſoldats, il ne ſe rendiſt maître d'Alexandrie, & de l'Egypte, ou qu'ils le mépriſaſſent dans ſon mal-heur, comme l'affection des hommes

mes a couſtume de changer avec la fortune. Ceux-cy l'ayant abordé fort courtoiſement, comme s'ils euſſent eſté envoyez pour le recevoir, outre que Septimius avoit ſervy ſous luy dans la guerre des Pirates, le tuérent, avec quelques-uns des ſiens, lors qu'il fut entré dans leur chaloupe, & arreſterent Lentulus, qu'on fit mourir en ſuite en priſon.

XX. *Arrivée de Ceſar en Egypte.*

Ceſar arrivant en Aſie, trouva qu'Appius vouloit enlever le threſor du temple d'Epheſe, à l'exemple de Scipion, & avoit aſſemblé pour ce ſujet tous les Senateurs de la Province, mais il ſe retira ſur le bruit de ſa venuë; de ſorte qu'il ſauva par ce moyen une ſeconde fois ce threſor. Il apprit auſſi qu'au Temple de Minerve, qui eſt à Elide, l'Image de la Victoire qui eſtoit tournée vis-à-vis de la Déeſſe, ſe retourna vers la porte du Temple le jour du combat, & qu'à Antioche on oüit par deux fois un ſon de trompette, avec des cris militaires, de ſorte qu'on prit les armes pour monter ſur le rempart, & la meſme choſe arriva à Ptolomaïde. A Pergame les tambours qui eſtoient au Sanctuaire ſonnerent d'eux-meſmes, ſans que perſonne les touchaſt, & à Tralles on luy montra une Palme qui avoit crû parmy les pierres, dans la voute du Temple de la Victoire, où les habitans luy avoient dreſſé une ſtatuë. Aprés avoir demeuré quelques jours en Aſie, comme il eut appris qu'on avoit veu Pompée en l'Iſle de Chypre, il jugea qu'il ſe retireroit en Egypte, à cauſe de la connoiſſance qu'il y avoit, & des autres avantages du pays; & cingla vers Alexandrie avec dix galeres de Rhodes & quelques autres, huit cent chevaux & deux legions, l'une qu'il avoit fait venir de l'armée de Calenus, qui eſtoit en Achaïe, & l'autre qui l'avoit ſuivy. Elles ne faiſoient en tout que trois mille deux cent ſoldats, le reſte eſtant demeuré par les chemins, à cauſe de la longueur de la marche ou de leurs bleſſures; mais il croyoit eſtre en ſeureté par tout aprés ſa victoire. Il apprit en arrivant la mort de Pompée, & oüit murmurer le peuple & les ſoldats de la garniſon

ſon d'Alexandrie, de ce qu'il faiſoit porter les faiſ-ſeaux devant luy, comme ſi cela euſt ravalé la Majeſté Royale; Et quoy que ce tumulte s'appaiſaſt, on ne laiſſoit pas de tuer tous les jours pluſieurs des ſiens en divers quartiers de la ville, ce qui l'obligea à mander en Aſie de nouvelles troupes, qu'il avoit faites du débris de celles de Pompée, car il eſtoit arreſté par les vents contraires. Cependant, il crût avoir droit en Qualité de Conſul, & de Souverain Magiſtrat du Peuple Romain, de juger du different des Rois; outre que l'alliance faite avec le dernier Prince s'eſtoit paſſée dans ſon Conſulat; & manda à Ptolomée & à Cleopatre, qu'ils licenciaſſent leurs troupes & le vinſſent trouver, pour vuider leur different par la voye de la Juſtice. Mais l'Eunuque Photin qui gouvernoit le Roy & l'Eſtat, à cauſe de la jeuneſſe du Prince, eſtonné de cette action, en fit ſes plaintes à quelques-uns, & les ayant attirez à ſon party, fit venir ſecrettement l'armée de Peluſe, ſous le commandement d'Achillas, aprés l'avoir remply de grandes promeſſes, & luy avoir communiqué ſon deſſein. Le feu Roy avoit inſtitué pour heritiers le plus aagé de ſes deux fils, & la plus aagée de ſes deux filles, & laiſſé le peuple Romain executeur de ſon teſtament, avec inſtante priere de le faire obſerver. Il en envoya une copie à Rome, qui fut laiſſée chez Pompée à cauſe des troubles de la Republique, au lieu d'eſtre miſe dans le threſor des Chartes; & en laiſſa une autre dans Alexandrie ſignée & ſeellée de ſa main, qui eſtoit celle qu'on produiſoit. Comme la cauſe ſe plaidoit devant Ceſar, qui euſt eſté bien-aiſe de la terminer par la douceur, ſans offenſer l'une des parties; on luy vint dire que l'armée du Roy s'approchoit, ce qui l'obligea à ſe renfermer dans la place, juſqu'à ce qu'il euſt appris ſon deſſein, parce qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour en ſortir. Cependant, il fait prendre les armes à ſes ſoldats, & dépeſche vers Achillas, Serapion & Dioſcoride, qui avoient eſté Ambaſſadeurs à Rome

me & Miniſtres du feu Roy, pour apprendre la volonté du jeune Prince; mais Achillas avant qu'ils euſſent ſeulement ouvert la bouche, les fit maſſacrer en ſa preſence. Toutefois l'un deux ayant eſté emporté pour mort par les ſiens guerit depuis de ſes bleſſures. Sur ces nouvelles, Ceſar ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, dont le nom eſtoit de grand poids parmy le Peuple, pour faire voir que la choſe ne ſe faiſoit pas par ſon ordre. L'armée ennemie eſtoit conſiderable, tant pour la valeur, que pour le nombre & l'experience des troupes. Car elle eſtoit compoſee du débris de celles de Gabinius, dont les ſoldats s'eſtant accouſtumez à la licence d'Alexandrie; s'y eſtoient mariez, & avoient des enfans pour la pluſpart. D'ailleurs, pluſieurs voleurs & Pirates de la Cilicie & des Provinces voiſines s'y eſtoient enrôlez; avec des bannis de Rome & des fugitifs, à qui cette ville ſervoit de refuge; & lors que les maiſtres s'en vouloient ſaiſir, ils eſtoient défendus par leurs compagnons, qui n'eſtoient pas moins coupables qu'eux. Au reſte, ils eſtoient en poſſeſſion de déthroner leurs Rois, ou de les contraindre à livrer leurs favoris pour les voir mettre en pieces en leur preſence. Ils les aſſiegeoient dans leur Palais pour faire augmenter leur paye, & ſaccageoient les plus riches maiſons quand il leur plaiſoit. Ils eſtoient environ vingt-mille, ſans compter deux mille chevaux, & s'eſtoient trouvez à pluſieurs guerres d'Alexandrie & d'Egypte, qu'ils avoient heureuſement terminées; ayant reſtably le feu Roy dans ſon Eſtat, & tué les deux fils de Bibulus. Voilà qu'elle eſtoit leur experience dans les armes. Achillas ſe fiant en ſes forces, & mépriſant celles de Ceſar pour leur petit nombre, ſe ſaiſit de la ville d'Alexandrie, à la reſerve du quartier que Ceſar occupoit, & eſſaya d'abord de le forcer dans le Palais, faiſant donner l'aſſaut en divers lieux, & faire une attaque en meſme temps du coſté du port. Le combat fut grand; car outre que les troupes de Ceſar eſtoient

eſtoient diſperſées par toutes les avenuës, les ennemis faiſoient tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de leurs galeres, dont il y en avoit cinquante qui eſtoient de retour du ſervice de Pompée, toutes à trois rangs ou à cinq, & équipées de tout point; ſans parler de vingt-deux autres, qu'on avoit de couſtume de tenir dans le havre pour le garder. Or en ſe rendant maiſtres de ces vaiſſeaux, ils tenoient la flotte de Ceſar en leur puiſſance, avec le port & la mer, & luy retranchoient le ſecours & les vivres. On ſe battit donc avec toute la chaleur que demandoit un combat, d'où dépendoit le ſalut de l'un & la victoire des autres; Mais Ceſar l'emporta, & bruſla toutes les galeres & les autres qui eſtoient dans l'Arſenal, parce qu'il ne les pouvoit garder avec ce peu de forces qu'il avoit. Il débarqua en meſme temps des troupes au Phare, qui eſt une tour d'un ouvrage merveilleux, & d'une hauteur extraordinaire, dans une Iſle dont elle porte le nom, qui fait le port d'Alexandrie. Cette Iſle eſt jointe à la ville d'un coſté, par une digue ou levée de neuf cent pas, faites par les Rois precedens, avec un pont aux deux bouts; Elle a un Faux-bourg de la grandeur d'une ville, habité par ceux du pays, qui vivent de courſes & de brigandages, & prennent tous les vaiſſeaux qui s'égarent de leur route. L'emboucheure du port eſt ſi étroite, qu'on n'y ſçauroit entrer qu'à la mercy de la tour; c'eſt pourquoy Ceſar s'en ſaiſit, tandis que les ennemis eſtoient occupez ailleurs, afin de pouvoir donner entrée au ſecours & aux vivres, & dépêcha par toutes les contrées voiſines pour en amener. Dans les autres quartiers, on ſe retira avec avantage égal, ſans que perſonne fuſt chaſſé de la partie de la ville qu'il occupoit, à cauſe que l'on combattoit dans des lieux ſerrez & des ruës eſtroites, où il en mourut peu de part & d'autre. Ceſar ſe renferma la nuit dans les endroits les plus neceſſaires, & s'y fortifia, comprenant dans ſon quartier une partie du Palais du Roy, où on l'avoit logé d'abord,

avec un theatre qui y eſtoit joint, & ſervoit comme de citadelle, d'où il y avoit une deſcente au port & à l'Arſenal; Si bien qu'il ne tenoit pas une partie peu conſiderable de la ville. Il augmenta ſes fortifications les jours ſuivans, pour n'eſtre point forcé au combat. Sur ces entrefaites, la plus jeune ſœur du Roy croyant le thrône vacant, s'enfuit du Palais dans l'armée, & eut auſſi-toſt different avec Achillas, ſur le ſujet du commandement; de ſorte qu'ils faiſoient à l'envy des largeſſes. Cependant, Ceſar fit mourir Photin, aprés avoir ſurpris des gens qu'il envoyoit à Achillas, pour l'encourager à pourſuivre ſon entrepriſe.

Fin de la Guerre Civile.

LA GUERRE D'ALEXANDRIE,

Par HIRTIUS *ou* OPPIUS.

ARGUMENT.

I. *Eſtat de la guerre.* II. *Les Egyptiens tâchent de retrancher l'eau à Ceſar.* III. *Il eſt renforcé d'une legion.* IV. *Combat naval.* V. *Attaque de l'iſle & de la digue.* VI. *Départ du Roy Ptolomée.* VII. *Fin de la guerre.* VIII. *Défaite de Domicius Calvinus.* IX. *Divers exploits en Illyrie.* X. *Concuſſions de Longinus en Eſpagne.* XI. *Défaite de Pharnacez, avec le retour de Ceſar.*

COmme la guerre d'Aexandrie fut declarée, Ceſar manda les flottes de Rhodes, de Syrie, & de Cilicie, avec des archers de Crete, & de la cavalerie du Roy des Nabatheens, & aſſembla de toutes parts des forces, des vivres, & des machines. Cependant, il acheva de ſe retrancher, aſſeura les endroits foibles par des gabions & des mantelets, perça les murailles, pour renverſer à coups de belier les maiſons voiſines, & tout ce qu'il pouvoit démolir ou emporter, luy ſervoit à s'élargir & à s'étendre. Car toute la ville eſt voûtée, & couverte en terraſſe contre le danger du feu. Il tâchoit ſur tout de ſe renfermer dans un quartier fort eſtroit, & reſſerré par un marais du coſté du Midy, parce qu'on s'y pou- I. *Eſtat de la guerre.*

voit mieux défendre, outre qu'il ſe donnoit par ce moyen la commodité de l'eau & du fourrage, dont il manquoit. Les ennemis de leur coſté ne s'endormoient pas; mais faiſoient des levées par toute l'Egypte, & des magaſins d'armes & de machines; armoient les eſclaves aux dépens des maiſtres, dreſſoient des atteliers pour forger des armes; & par leur multitude gardoient les quartiers les plus reculez, tandis que leurs vieilles troupes eſtoient en bataille dans les places publiques. Ils avoient fermé toutes les ruës & les carrefours de trois murailles de quarante pieds de haut, baſties de gros quartiers de pierre; & dans les lieux plus bas élevé des tours de dix eſtages pour ſe défendre, avec d'autres de meſme hauteur, qui ſe traiſnoient ſur des roües par tout où il en eſtoit beſoin. Car les ruës d'Alexandrie ſon droites & tirées au cordeau, & la richeſſe d'une ſi grande ville, fourniſſoit abondamment tout ce qui eſtoit neceſſaire, outre que les eſprits eſtant fort ingenieux, contrefaiſoient ſi bien nos ouvrages qu'on euſt dit que les leurs étoient les originaux, & les noſtres les copies, juſqu'à inventer des machines qui ſervoient en meſme temps à l'attaque & à la défenſe. Ils alleguoient pour pretexte de ce qu'ils avoient pris les armes, que le Peuple Romain commençoit à s'eſtablir dans l'Egypte; Que Gabinius y eſtoit déja venu avec une armée; Pompée en avoit fait ſa retraite; Ceſar y demeuroit meſme aprés la mort de ſon ennemy, & que ſi on ne l'en chaſſoit, il la reduiroit bien-toſt en Province; mais qu'il le faloit mettre dehors promptement, tandis que la rigueur de la ſaiſon l'empéchoit de pouvoir eſtre ſecouru par mer. Sur ces entrefaites, la diſcorde s'étant miſe entre Arſinoé & Achillas, ſur le ſujet du commandement, elle le fit aſſaſſiner par ſon Gouverneur Ganymede, qu'elle mit aprés en ſa place, ſe reſervant l'authorité ſouveraine, & il s'aquitta de ſa charge avec la meſme vigilance, & ſurpaſſa meſme ſon predeceſſeur en largeſſes.

La ville d'Alexandrie eſt toute creuſe ſous terre, &

& pleine d'aqueducts, par où elle reçoit l'eau du Nil, & la distribuë dans les maisons des particuliers, où elle s'éclaircit peu à peu dans des puits & des cisternes; de sorte qu'on n'en boit point d'autre. Car il n'y a point de fontaine, & le menu peuple est contraint de boire de l'eau courante, qui est bourbeuse, & cause diverses maladies. Comme le fleuve donc estoit au pouvoir des ennemis, ils crûrent qu'ils pourroient oster l'eau à Cesar, & entreprirent, par un travail grand & penible, de boucher tous les conduits par où elle venoit en son quartier, & de faire remonter celle de la mer par des roues & des machines, pour corrompre l'eau qui étoit en reserve dans des puits & les cisternes, où les soldats alloient puiser. Cela causa grand estonnement d'abord; car ceux qui étoient les plus proches, venant à trouver l'eau amere, avoient de la peine à se croire eux-mesmes, parce que les autres plus éloignez ne le sentoient point, & l'on en aportoit pour remarquer la difference. Mais en peu de temps l'autre aussi devint salée, & l'on ne pouvoit plus boire de la premiere. Les soldats desesperez de cét accident, pensoient déja estre reduits à l'extremité, & les uns blâmoient Cesar de ce qu'il ne se retiroit par sur ses vaisseaux, les autres apprehendoient qu'il ne le pût faire à la veuë des ennemis, qui ne manqueroient pas de venir fondre sur luy dans la retraite, & de troubler l'embarquement. Car il y avoit plusieurs habitans dans le quartier de Cesar, qu'il avoit laissez dans leurs logis, parce qu'ils luy sembloient fideles, contre l'opinion commune, & il avoit bien de la peine à les défendre; de sorte qu'il se passoit tous les jours beaucoup de paroles inutiles sur ce sujet. Mais à present ceux qui les ont pratiquez ne doutent point qu'ils ne soient tres-propres à brasser une trahison. Cependant, il tachoit d'adoucir par raison la crainte des siens, & asseuroit qu'en creusant on trouveroit de l'eau douce le long du rivage, si l'Egypte n'estoit contraire à tous les autres païs; & qu'en tout cas, on en pourroit faire

11. *Les Egyptiens taschent d'oster l'eau à Cesar.*

venir du Phare & de Paretonium, ſans que la navigation pût eſtre jamais interrompue, parce qu'il eſtoit maître de la mer, & que ces lieux eſtant oppoſez, il ſoufleroit toûjours quelque vent en ſa faveur. Du reſte, qu'il n'y avoit point d'apparence de penſer à la retraite, non ſeulement pour ceux à qui l'honneur eſtoit plus cher que la vie, mais pour les autres. Car s'ils avoient bien de la peine à ſe défendre contre une ſi grande multitude, à plus forte raiſon lors qu'ils auroient abandonné leurs remparts, & qu'ils ne ſeroient égaux, ni pour l'avantage du lieu, ni pour le nombre. Ajouſtez à cela, qu'on les aſſommeroit du haut des maiſons en ſe retirant, & qu'on ne pourroit s'embarquer qu'à l'ayde des chaloupes, avec beaucoup de temps & de peine. Il diſoit donc qu'il faloit perdre cette eſperance, pour ne ſonger qu'à la victoire. Par tels & ſemblables diſcours, ayant r'aſſeuré les ſiens, il fit creuſer en diligence des puits, & en une nuit trouva quantité d'eau douce, qui rendit tous les travaux des ennemis inutiles.

III. *Arrivée d'une Legion.*

Sur ces entre-faites, la trente-ſeptieſme Legion que Ceſar avoit faite du débris de celles de Pompée, s'embarqua par ordre de Domicius Calvinus, avec des armes, des vivres, & des machines, & vint moüiller l'anchre ſur la coſte d'Afrique, un peu au deſſus d'Alexandrie, où elle ne pût aborder, à cauſe des vents contraires; mais il fait bon anchrer par toute la plage. Cependant, comme le vent continuoit, & qu'elle commençoit à manquer d'eau, elle depêcha vers Ceſar, qui monta ſur mer auſſi-toſt, pour voir à l'œil quel conſeil il devoit prendre, & commanda à toute ſa flotte de le ſuivre, ſans dégarnir ſes retranchemens, parce qu'il faloit aller un peu loin. Lors qu'il fut à l'endroit qu'on nomme la Cherſonéſe, il débarqua quelques matelots pour faire aiguade; mais la cavalerie ennemie en ayant pris quelques uns, qui s'étoient écartez pour piller, comme elle eut appris que Ceſar y eſtoit en perſonne ſans ſes troupes, elle fit embarquer des ſoldats ſur tous les vaiſſeaux qui

Eurus vent d'Orient tirant au Midy.

Preſqu'iſle.

eſtoient

estoient en estat de naviger, & le vint attaquer au retour. Il ne vouloit pas combattre pour deux raisons. L'une qu'il ne restoit pas deux heures de jour, & que la nuit estoit favorable aux ennemis, qui connoissoient le pays mieux que luy; L'autre qu'il n'avoit point amené de soldats, & qu'il ne servoit de rien d'encourager les siens en un temps où l'on ne pouvoit remarquer la valeur ni la lascheté de personne. Il relascha donc sur la coste si-tost qu'il les eut apperçeus, & se mit en un lieu où l'on ne le pouvoit attaquer. Mais une galere de Rhodes, qui estoit à l'aisle gauche, n'ayant pas suivy les autres, fut investie par quatre des ennemis, accompagnées de plusieurs barques; de sorte qu'il fut contraint de l'aller secourir, pour ne pas recevoir cét affront en sa presence, quoy qu'elle fût elle-mesme cause de son mal-heur. Le combat s'alluma de part & d'autre avec grande ardeur des Rhodiens, qui ne vouloient pas qu'on leur pût imputer la cause de la défaite, aprés avoir donné tant de témoignage de leur valeur & de leur experience. L'avantage demeura à Cesar, qui prit une galere à quatre rangs, en coula une autre à fond, & en mit une troisiesme hors de combat, aprés avoir tué tous ceux qui estoient dessus. Les autres demeurerent si éperdues, que si la nuit ne fust arrivée il s'en rendoit maistre, ayant tué la plûpart des gens de défense. En suite, il rentra dans le port, remorquant ses vaisseaux de charge avec les galeres, parce que le vent étoit toûjours contraire, quoy qu'il se fust un peu adoucy.

IV. *Combat naval.*

Ceux d'Alexandrie furent tellement abattus de cette perte, pour n'avoir pas tant esté vaincus par la valeur de nos soldats, que par l'adresse des matelots, en quoy ils pensoient avoir l'avantage, qu'ils se remparerent de tout leur pouvoir, tant ils avoient peur qu'on ne les vinst attaquer jusqu'en leurs maisons avec la flotte. Mais Ganymede les r'assura en leur promettant de remettre sus plus de galeres qu'ils n'en avoient perdu, quoy qu'on en eust brûlé plus de cent, tant dans l'Arsenal que dans le port. Ils

s'y employerent donc de tout leur pouvoir, sçachant bien qu'estant maistres de la mer, ils retrancheroient à Cesar & le secours & les vivres. D'ailleurs, comme ils estoient accoustumez à cét exercice dés leur enfance, il ne leur coustoit rien de le reprendre, & ils avoient déja éprouvé, combien les fregates seules leur avoient esté utiles. Ils équiperent donc une nouvelle flotte, tant des galeres qui estoient à l'embouchure de tous les bras du Nil, pour faire payer la doüane; que de celles qui estoient dans un Arsenal secret, dont on ne s'estoit point servy il y avoit long-temps, qui furent radoubées en diligence, tandis qu'on amenoit les autres à Alexandrie. Pour faire des rames en une necessité si pressante, ils se servirent de la charpente des portiques & autres édifices publics, suppléant par leur adresse naturelle à tout ce qui leur manquoit; outre qu'il ne s'agissoit pas d'une longue navigation; mais de combattre dans le port. Ils mirent donc en mer en fort peu de temps, contre toute esperance, vingt deux galeres à quatre rangs; avec cinq autres plus grandes & plusieurs moindres; & les ayant éprouvées dans l'enclos de leur havre, les chargerent de soldats & de tout ce qui estoit necessaire pour le combat. Cesar avoit neuf galeres de Rhodes, car il s'en estoit perdu une sur la coste en arrivant; huit du Royaume de Pont, cinq de Lycie, & douze de l'Asie Mineure, de toutes lesquelles il n'y en avoit que dix à quatre & cinq rang, les autres estoient moindres; & la plûpart découvertes. Il se prepara pourtant au combat, assuré sur la valeur de ses troupes, outre qu'il avoit déja éprouvé les forces des ennemis, & tournant l'Isle de Phare, se vint ranger devant eux en bataille. Il mit les galeres de Rhodes à l'aisle droite, & celles de Pont à la gauche, avec un espace entre deux de quelque quatre cent pas, pour se pouvoir manier plus commodément. Il rangea le reste sur une seconde ligne, aprés avoir marqué à chaque vaisseau celuy qu'il devoit secourir. Les ennemis

A trois rangs.

Ou, dix à quatre rangs, & cinq à cinq.

nemis voguerent auſſi contre luy avec beaucoup d'eſperance & de reſolution, & rangerent de front vingt deux galeres, & les autres derriere pour les ſouſtenir, avec quantité de moindres vaiſſeaux ſur les aiſles, pour taſcher de nous eſtonner par leurs cris & par leur nombre, outre les feux d'artifice dont leurs navires eſtoient pleins. Il y avoit entre les deux armées des bancs de ſable, que ceux du pais mettent en Afrique avec la moitié de la ville; car ils comptent l'autre en Aſie. Or comme le paſſage eſtoit fort eſtroit; chacun attendoit que l'autre paſſaſt, pour le charger en deſordre, outre qu'aprés cela, la retraite eſtoit fort difficile. Euphranor commandoit les galeres de Rhodes, Chef plein de valeur & d'experience, & plus ſemblable aux Romains qu'aux Grecs, en courage & en reſolution. Comme il vit que Ceſar avoit peine à ſe reſoudre; Il me ſemble, dit-il, Ceſar, que tu crains qu'en paſſant le premier, tu n'ayes pas aſſez de temps pour te remettre en bataille; Quitte ces ſoins inutiles, & me laiſſe cette charge; je ne puis ſouffrir que les ennemys ayent la hardieſſe de nous braver plus long-temps, & m'offre à les ſouſtenir juſqu'à ce que toutes nos galeres ſoient paſſées, & je ne tromperay point ton attente. Ceſar aprés avoir loüé ſon courage, fait ſonner la charge. Euphranor s'avance, & paſſe avec quatre galeres qui furent auſſi-toſt inveſties par les ennemis; mais elles ſe démêlerent ſi bien par leur adreſſe & par leur experience, en preſentant toûjours la proüe, qu'on ne les pût jamais prendre en flanc ni briſer leurs rames, de ſorte qu'on eut le temps de les ſecourir; & comme il n'y avoit pas beaucoup d'eſpace pour s'eſtendre, il falut quitter la ruſe & l'artifice pour avoir recours à la valeur. Cependant, tout le monde dans Alexandrie eſtoit ſur le haut des maiſons à regarder ce ſpectacle, & chacun demandoit aux Dieux la victoire pour ſon party. Nous hazardions beaucoup plus que les ennemis; car eſtant vaincus, il n'y avoit plus pour nous de reſſource, au-

C'eſt qu'ils ſeparent l'Aſie de l'Afrique par le Nil.

Ny par mer, ny par terre.

lieu que les autres eſtans battus, pouvoient tenter une ſeconde fois la fortune. D'ailleurs, il eſtoit faſcheux de voir que le ſalut de tous dépendiſt de la valeur de peu de perſonnes, & Ceſar n'avoit pas manqué de le repreſenter aux ſiens quelques jours auparavant, pour les engager à faire un dernier effort. Chacun en diſoit autant en particulier à ſon camarade, & à ſon amy; & le conjuroit de ne point tromper ſon eſperance, ni ſe monſtrer indigne du choix qu'on en avoit fait. Ils firent donc ſi bien, qu'ils remporterent la victoire, ſans que le nombre ni l'adreſſe des ennemis pût égaler leur valeur. On prit une galere à cinq rangs, avec tous les ſoldats & les matelots, & l'on en coula trois à fond, ſans en avoir perdu une ſeule; le reſte ſe ſauva à l'abry des maiſons de l'Iſle, & de la digue, d'où ils furent ſi bien défendus, que les noſtres n'en oſerent approcher.

V. *Attaque de l'Iſle & de la digue.* Pour empêcher que cela n'arrivaſt une autre fois, Ceſar reſolut de s'en rendre maiſtre, & d'attaquer la ville en ſuite, parce qu'il eſtoit aſſez bien remparé de ſon coſté pour ne rien craindre. Cette reſolution priſe, il fait entrer dans des barques & des chaloupes, dix cohortes, avec la fleur de ſon infanterie legere, & les plus braves de la cavalerie Gauloiſe, & cingle vers l'Iſle, aprés avoir commandé à ſes galeres de faire une attaque de l'autre coſté, pour faire diverſion, & propoſé de grands prix, à qui l'emporteroit le premier. Les ennemis ſoutinrent l'aſſaut avec avantage égal, les uns combattant du haut des maiſons, les autres ſur le rivage, dont l'abord eſtoit difficile; outre qu'il eſtoit défendu par des chaloupes, & par cinq galeres, avec beaucoup d'adreſſe, veu la petiteſſe du lieu. Mais comme on eut ſondé le gué, & découvert les endroits plus faciles à aborder, quelques uns des noſtres ayant pris terre, furent ſuivis de leurs compagnons, & donnant ſur ceux qui défendoient le rivage, les mirent en fuite. Ceux-cy repouſſez abandonnent la garde du port, & attachant leurs vaiſſeaux, entrent dans les logis pour s'y défendre.

dre. Mais en vain, quoy que la hauteur des tours, qui estoient jointes ensemble, comme dans Alexandrie, tinst lieu de rempart, & que les nostres n'eussent ni clayes, ni échelles, ni les autres choses necessaires pour donner l'assaut. Toutesfois, comme la frayeur relasche les forces de l'homme, & luy trouble la raison, ceux qui avoient défendu le rivage à découvert, estonnez de la fuite des uns, & de la mort de quelques autres, n'eurent pas l'asseurance de tenir ferme dans des maisons, qui avoient trente pied de haut, & se jettant de la digue en bas dans la mer, gagnerent à nage la ville, qui estoit éloignée d'un quart de lieue; de sorte qu'on en tua plusieurs, & l'on fit six cent prisonniers. Cesar, aprés avoir donné aux soldats tout le butin, & fait démolir les maisons, bastir un fort à la teste du pont, qui joignoit l'isle à la digue, & y laissa garnison; mais il y en avoit un autre du costé de la ville, qui estoit beaucoup meilleur. Il l'attaqua neantmoins de la mesme sorte le lendemain, sur l'esperance qu'estant maistre des deux ponts, il arresteroit les courses des ennemis, & les renfermeroit dans leur port. Aprés avoir donc repoussé à coups de trait, & par des machines ceux qui estoient à la défense, il débarqua trois cohortes pour le garder, parce qu'il n'y en pouvoit pas tenir davantage; & laissa le reste de ses troupes dans ses vaisseaux, pour les soutenir. En suite, il fit fortifier le pont contre la ville, & remplit l'arche de pierres, pour empêcher les navires de passer. Comme le dernier ouvrage estoit fait, & l'autre fort avancé, toute la ville sortit en armes, & se rangea en bataille à la teste du pont, pour attaquer la palliſſade, tandis que leurs vaisseaux cingloient vers la digue, parce qu'ils ne pouvoient plus passer par dessous le pont, comme ils avoient accoustumé. Les nostres donc combattoient de dessus la digue & le pont; & les ennemis, de la place qui estoit devant le pont, & de leurs vaisseaux contre la digue. Comme Cesar encourageoit ses soldats, plusieurs matelots & autres gens des galeres, montent sur la di-

800. pas.

Dans une place qui y estoit.

Soldats.

gue, les uns par curiosité, les autres pour la défendre, ce qu'ils firent d'abord avec succez, à coups de pierres & de frondes. Mais les ennemis estant descendus plus loin, & les ayant investis, comme ils estoient venus sans ordre, & en confusion, ils se retirerent de mesme; de sorte que les autres encouragez par leur fuite, monterent par tout, & les presserent de plus en plus. Ceux qui restoient dans nos vaisseaux, craignant qu'on ne s'en saisist, retirent les échelles par où leurs compagnons estoient montez, & s'éloignent de la digue. Cependant, les trois cohortes qui estoient à la défense du pont, pressées de la multitude, & incommodées d'une gresle de dars, viennent à tourner la teste au bruit qu'on faisoit à leurs épaules, & voyant leurs gens en fuite, prennent l'épouvante, de peur d'estre enveloppées, gagnent à la course leurs vaisseaux, qu'ils voyoient s'éloigner du bord. Les uns sont submergez par la foule, les autres taillez en pieces, comme ils deliberent s'ils se doivent retirer ou se défendre. Quelques-uns plus heureux, trouvant des navires à l'ancre, montent dessus, & se sauvent, ou gagnent les galeres à nage, appuyez sur leurs boucliers. Cesar aprés avoit essayé vainement de les arrester, & de restablir le desordre, se retire aussi luy-mesme vers son vaisseau, où accablé de la foule, il se jette dans la mer, se doutant bien de ce qui devoit arriver, & gagne à la nage les galeres plus éloignées. Il envoya de-là des chaloupes au secours des siens, & en sauva quelques-uns; mais son vaisseau perit, avec tous ceux qui estoient dedans. Il mourut en cette occasion quelque quatre cent soldats des Legions, & un peu plus de ceux des galeres, en comptant les forçats, & les matelots. En suite, ceux d'Alexandrie dresserent un fort à la teste du pont, & le garnirent de machines; Et ayant tiré les pierres de l'arche, ils eurent le commerce de la mer libre comme auparavant.

C'est qu'ils étoient de bois.

Le vaisseau où il n'avoit pas voulu entrer.

VI. *Départ du Roy Ptolomée.*

Les Romains au lieu de s'estonner de cette perte, r'allument leur courage, pour s'en venger, & par de tre-

frequentes sorties, témoignent assez qu'ils avoient plus besoin de bride que d'éperon. Les ennemis donc ne les voyant point abattus dans le mal heur, ni relaschez dans la prosperité, dépêchent vers Cesar, soit de leur propre mouvement, où à la persuasion d'autruy, & luy representent, qu'ennuyez de l'insolence d'un Ministre, sous la domination d'une fille, ils soupiroient aprés leur Prince, & ne se départiroient point de ses interests, ni de l'alliance de Cesar s'il le leur commandoit. Il resolut de leur accorder cette faveur, quoy qu'il connûst assez la perfidie de la nation, qui ne dit jamais ce qu'elle pense; mais il crût qu'au moins, il luy seroit plus glorieux de faire la guerre contre un Prince, que contre une populace ramassée. Il le renvoye donc, & luy prenant la main, le conjure de prendre luy-mesme la conduite de son Estat, puis qu'il estoit déja en aage de commander; luy fait voir la confiance qu'il prenoit en sa fidelité, puis qu'il ne craignoit point de le renvoyer pour Chef à ses ennemis, & l'exhorte à remettre ses sujets dans le devoir, pour les sauver de leur entiere ruine. Mais ce Prince dissimulé, & nourry dans les fourberies de la Cour, pour ne point degenerer de la perfidie de son pays, commence à pleurer, & à le supplier de ne le point bannir de sa presence, qui luy estoit plus chere que son Estat. Cesar touché de ses larmes, le r'assure, & luy dit, qu'il n'avoit rien à craindre tandis qu'il seroit dans ce sentiment, parce qu'il ne perdroit, ni sa presence ni son amitié; mais il ne fut pas plûtost dehors, qu'il devint plus furieux, comme une beste farouche qui a rompu ses liens, & luy fit une si cruelle guerre, qu'on eust dit que les larmes qu'il avoit versées, estoient des larmes de joye & non pas de tristesse. La pluspart des Officiers & des soldats n'en estoient pas faschez, indignez de voir que Cesar se fust laissé surprendre à un enfant: comme s'il l'eût fait seulement par un motif de compassion, & non pas par un tres-profond raisonnement. Cependant, les

Ganymede.

ennemis voyant que leurs affaires n'en estoient pas plus avancées, & que les soldats mépriſoient les ordres d'un jeune Prince, reſolurent d'enlever nos convois, avant que le ſecours qu'on attendoit de Syrie & de Cilicie fuſt arrivé. Aprés avoir donc mis leur armée navale à l'embouchure de Canope, ils croiſerent la mer avec leurs plus legers vaiſſeaux pour les ſurprendre; de ſorte que Ceſar envoya contre eux ſa flotte, ſous la conduite de Tiberius Nero. Les galeres de Rhodes eſtoient tousjours commandées par Euphranor, ſans qui l'on n'avoit remporté aucun avantage ſur mer; Mais la fortune qui reſerve ſouvent aux plus grands dangers ceux qu'elle a flatez le plus, donna un exemple de ſon inconſtance, en la perſonne de ce genereux Chef. Car comme les deux armées eſtoient en preſence, & qu'il s'eſtoit avancé le premier ſelon ſa couſtume, & avoit coulé à fond une galere, il fut inveſty des ennemis, lors qu'il en pourſuivoit une autre, & abandonné des ſiens, ſoi par crainte ou par trop de confiance; de ſorte qu'il perit ſeul avec ſa galere, comme il avoit eſté le ſeul, qui avoit remporté de l'avantage dans ce combat.

VII. *Fin de la guerre d'Alexandrie.*

Sur ces entre-faites, Mitridate de Pergame, qui étoit en grande conſideration prés de Ceſar, pour ſa valeur & ſon experience dans les armes, jointes à ſa nobleſſe & à ſa fidelité, arriva par terre avec de grandes forces de la Syrie & de la Cilicie, qu'il avoit aſſemblées en diligence, à cauſe de l'affection des Peuples, aprés avoir eſté dépêché en ces quartiers-là, dés le commencement de la guerre. Lors qu'il fut arrivé à Peluſe, dont Achillas s'eſtoit emparé, parce que c'eſtoit la clef de la terre, comme Alexandrie celle de la mer, il l'environna avec ſes troupes, & l'attaqua avec tant de vigueur, faiſant à toute heure monter des gens frais à l'aſſaut, qu'il l'emporta en un jour, quoy qu'il y euſt une forte garniſon, & qu'elle ſe défendiſt vaillamment. De là il tira vers Ceſar, aprés y avoir laiſſé des troupes, & ſubjugua tout le pays

par

eſcarpée; les ſoldats de Ceſar indignez de combattre ſi long-temps ſans avantage contre un ſi foible ennemy, abattirent de grands arbres de la largeur du canal, & ſe firent un paſſage avec des faſcines, tandis que la cavalerie Allemande; qui s'eſtoit répanduë par tout pour trouver le gué, traverſoit la riviere aux endroits où la rive eſtoit plus baſſe. Ils ne furent pas plûtoſt à l'autre bord, que l'ennemy prit la fuite, & perdit une grande partie de ſes gens dans la retraite. Ceſar ſçachant l'eſtonnement que cette défaite, & ſa venuë ſi ſubite, avoient mis dans le camp de Ptolomée, alla de ce pas l'attaquer; mais comme il eut veu la hauteur des retranchemens, l'avantage de la ſituation, & tout le rempart bordé de ſoldats, il remit l'aſſaut au lendemain. Car il ne vouloit pas hazarder ſes troupes laſſes & fatiguées, tant de la marche que du combat. Aprés s'eſtre donc campé aſſez proche, il marcha le lendemain contre un fort, qui eſtoit dans un village voiſin, & tenoit au camp par un grand retranchement, & l'aſſaillit avec toute ſon armée rangée en bataille; non pas qu'il euſt beſoin de toutes ſes forces pour le prendre, mais afin d'aller aprés attaquer le camp. Les ſoldats s'en eſtant rendus maiſtres, menerent battant les ennemis juſqu'à leurs retranchemens, où il ſe commença un rude combat. On n'en pouvoit aborder que par deux endroits; l'un d'un coſté de la plaine, dont l'accez eſtoit tres-facile, mais défendu par le plus grand nombre des ennemis, & les plus vaillans; l'autre du coſté du Nil, par un petit intervale qui eſtoit entre la riviere & le camp, mais on avoit à dos leurs vaiſſeaux, qui eſtoient bordez de gens de trait. Ceſar voyant avec quelle ardeur ſes ſoldats donnoient de part & d'autre, ſans aucun fruit, & ayant pris garde que la face du camp, qui eſtoit ſur le haut de la montagne, eſtoit comme abondonnée, à cauſe de l'avantage du lieu; outre que ceux qu'on y avoit mis pour la défendre, ſoit par valeur ou par curioſité, étoient deſcendus vers le lieu

où

par où il passa, par le bruit de sa victoire. Il y a un endroit des plus celebres de l'Egypte, nommé Delta, qui n'est pas fort éloigné d'Alexandrie. C'est un triangle que fait le Nil, partagé en deux bras, qui s'éloignent peu à peu l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils se rendent dans la mer. Pour défaire Mitridate à ce passage, ou du moins empêcher sa jonction, Ptolomée envoya contre luy de grandes forces, dont une partie ayant traversé le fleuve, donna sans attendre l'autre, afin qu'elle n'eust point de part à la victoire. Mitridate s'estant retranché, selon la coustume Romaine, comme il les vit venir inconsiderément à l'attaque, sortit brusquement par toutes les portes de son camp, & en tua un grand nombre; de sorte que sans la connoissance des lieux & le voisinage de leurs navires, il ne s'en fût pas sauvé un seul. Comme ils furent remis de leur frayeur, aprés avoir rejoint leurs troupes, ils retournerent l'assieger, dequoy Cesar & Ptolomée avertis, partirent tous deux presque en mesme temps, l'un pour l'attaquer & l'autre pour le défendre. Le Roy arriva le premier, pour s'estre embarqué sur le Nil, où il avoit sa flotte toute preste; Car Cesar ne vouloit pas prendre cette route, de peur d'estre obligé de combattre sur des vaisseaux dans le canal d'une riviere, & tournant par le costé des Palus Mareotides, joignit Mitridate, avant qu'il pût estre attaqué par Ptolomée. Ce Prince, sur la nouvelle de sa venuë, se retrancha sur une montagne, en un poste tres-avantageux, qui estoit bordé d'un costé de la riviere du Nil, & de l'autre d'un marais; de sorte qu'il n'y avoit qu'une avenuë du costé de la plaine; car l'autre face du camp estoit coupée en precipice. Il détacha donc contre Cesar toute sa cavalerie, avec la fleur de son infanterie legere pour luy empescher le passage d'une riviere qui estoit à quelque sept quarts de lieuë. Comme on escarmouchoit là de part & d'autre, sans qu'il y eut rien à faire pour la valeur, ni à craindre pour la lascheté, à cause que la rive du fleuve estoit escarpée;

où l'on combattoit; Il envoya de ce coſté là Carfulenus, avec des troupes, qui tournerent la montagne, & donnerent par là avec tant de vigueur, que les ennemis qui combattoient de l'autre coſté, eſtonnez du bruit qu'ils entendoient à leurs épaules, abandonnerent la défenſe, pour ſe ſauver deça & delà. Le camp fut donc forcé de tous coſtez preſqu'en meſme temps; mais premierement par l'attaque de Carfulenus, brave & experimenté Capitaine, qui s'eſtant rendu maiſtre du ſommet de la montagne, vint fondre de là ſur les ennemis, & en fit un grand carnage. Car pour échaper de ſes mains, ils ſe precipiterent du haut en bas du rempart du coſté de la riviere, & les premiers ayant comblé le foſſé de corps morts, firent paſſage à leurs compagnons. Le Roy gagna un vaiſſeau, qui fut ſubmergé par la multitude qui le ſuivoit. Ceſar marcha de ce pas vers Alexandrie, pour ne luy donner pas le loiſir de ſe remettre, & y entra par le quartier ennemy, avec toute ſa cavalerie, ſa hardieſſe ayant eu le ſuccez que meritoit ſa valeur. Car les habitans ſortirent en foule au devant de luy, en équipage de ſupplians, & firent porter devant eux les choſes ſacrées, avec leſquelles ils avoient accouſtumé d'appaiſer leurs Rois irritez. Ceſar aprés les avoir r'aſſeurez, leur pardonna, & traverſant leurs retranchemens, vint à ſon quartier, où il fut receu des ſiens avec une allegreſſe incroyable, tant pour ſa victoire, que pour un ſi prompt & ineſperé retour. Il donna la Couronne d'Egypte à Cleopatre & à ſon frere, ſuivant le teſtament du Roy, dont il avoit fait executeur le Peuple Romain; outre qu'ils étoient toûjours demeurez dans leur devoir. Pour Arſinoé, qui étoit la plus jeune des filles, il trouva à propos de l'emmener hors d'Egypte, de peur qu'elle ne cauſaſt de nouveaux troubles avant que leur domination fuſt bien eſtablie, parce qu'elle avoit ſouffert que Ganymede abuſaſt de ſon authorité. En ſuite, il prit le chemin de la Syrie avec la ſixiéme Legion, qui eſtoit un vieux corps; & laiſſa le

Partez re.

le reſte pour la ſeureté des nouveaux Roys, qui n'avoient encore, ni l'authorité ni l'affection des peuples, pour avoir toûjours ſuivy le party de Ceſar; D'ailleurs, il croyoit de l'intereſt & de la dignité de l'Empire, de les tenir en bride, s'ils vouloient remuer, ou de les aſſiſter au beſoin, s'ils demeuroient dans l'obeïſſance.

VIII. *Défaite de Domicius Calvinus.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Egypte, le Roy Dejotarus vint prier Domicius Calvinus, qui avoit le gouvernement de l'Aſie Mineure & des Provinces voiſines, de ne pas ſouffrir que Pharnaces luy enlevaſt la petite Armenie, & à Ariobarzanes la Cappadoce; & dit qu'autrement ils ne pourroient fournir à Ceſar, l'argent qu'ils luy avoient promis. Domicius qui ſçavoit le beſoin qu'il en avoit pour faire la guerre, & la honte que ce ſeroit & à luy & à la Republique, de ſouffrir cette uſurpation, fit commandement auſſi-toſt à Pharnaces, d'abandonner ces deux Provinces, ſans prendre l'occaſion d'une guerre Civile, pour violer les droits & la majeſté du Peuple Romain. Mais parce qu'il croyoit que ſes commandemens auroient plus d'efficace, s'ils eſtoient accompagnez d'une armée, il alla trouver ſes legions, & retenant la trente-ſixieſme pour luy, envoya les deux autres à Ceſar, qui en avoit beſoin pour la guerre d'Alexandrie; mais l'une ne pût arriver à temps, pour avoir pris le chemin de terre. A ſa legion il en joignit deux autres de Dejotarus, inſtruites & armées à la Romaine, avec deux cent chevaux, tant de ce Prince que d'Ariobarzanes. En ſuite, il dépêcha Publius Sextius vers le Queſteur Cajus Pletorius, avec ordre de luy amener la legion qu'il avoit levée à la haſte dans le Royaume de Pont, & Quintus Patiſcus en Cilicie, pour avoir des troupes auxiliaires. Il donna le rendez-vous à toutes ces forces à Comane, où Pharnaces luy envoya dire qu'il avoit abandonné la Cappadoce, & retenu l'Armenie comme le Patrimoine de ſes anceſtres, & qu'il le prioit

prioit de laiſſer les choſes en leur entier, juſqu'à la venuë de Ceſar, dont il ſuivroit le reglement. Domicius vit bien qu'il n'avoit abandonné la Cappadoce que par contrainte, tant à cauſe qu'elle eſtoit trop eſloignée, que parce qu'on marchoit contre luy avec trois legions; & qu'il s'opiniaſtroit à retenir l'Armenie qui eſtoit plus proche de luy, ſur ce qu'il avoit appris qu'on avoit envoyé deux legions à Ceſar. Il perſiſta donc dans ſa reſolution, & répondit, que Pharnaces n'avoit pas plus de droit ſur l'Armenie, que ſur la Cappadoce, & que pour laiſſer les choſes en leur entier, juſqu'à la venuë de Ceſar, il les faloit remettre en l'eſtat qu'elles eſtoient auparavant. Aprés cette réponſe, il marcha vers la petite Armenie avec toutes ſes forces, par le chemin des montagnes, qui s'eſtendent depuis Comane juſques-là; de peur d'eſtre attaqué à l'improviſte, & tiroit ſes vivres de la Cappadoce, qui eſt au bas dans la plaine. Cependant, Pharnaces luy dépêchoit coup ſur coup des Ambaſſadeurs avec des preſens, qu'il ne voulut jamais accepter, alleguant qu'il n'avoit rien de plus cher que la majeſté de l'Empire, & la conſervation des alliez. Aprés une marche longue & continuë, il arrive à Nicopolis ville de la petite Armenie, qui eſt ſituée dans une plaine, laquelle eſt bordée des deux coſtez de hautes montagnes, & ſe campe à quelque deux lieuës de la ville. Il en eſtoit ſeparé par un bois, où Pharnaces avoit mis en embuſcade une grande partie de ſa cavalerie, avec la fleur de ſon infanterie, & pour le ſurprendre, fait chaſſer des troupeaux aux environs, & promener des habitans, afin de défaire ſes troupes, lors qu'elles ſe répandroient pour piller. Cependant, il taſchoit de l'amuſer par la continuation du traité, ce qui fit un effet tout contraire à ſon deſſein; car il ne voulut pas s'avancer ſur l'eſperance d'un accommodement; de ſorte que Pharnaces fut contraint de retirer ſes gens, de peur que la fourbe ne fuſt découverte. Le lendemain, Domicius

micius se vint camper devant la Place, où tandis qu'il travailloit à se retrancher, Pharnaces rangea ses troupes selon sa coustume, faisant trois ordres de bataille sur les aisles & au milieu, & n'en laissant qu'un dans les intervalles, qui sont entre les deux aisles. D'autre costé, Domicius acheva de se retrancher, aprés avoir mis une partie de ses troupes devant son camp, afin que son travail ne fust point interrompu. La nuit suivante, l'ennemy surprit des lettres de Cesar, par où il mandoit qu'il estoit fort pressé, & qu'on luy envoyast des troupes par terre en diligence, avec ordre à Domicius de les suivre. Sur ces nouvelles, Pharnaces crut qu'il devoit temporiser, & fit tirer deux retranchemens de part & d'autre, chacun de quatre pieds de haut, qui prenoient depuis la ville, à l'endroit qu'elle estoit plus facile à attaquer, jusqu'au lieu où il vouloit estendre ses troupes; sans laisser plus d'espace entre deux qu'il n'en faloit, pour ranger son infanterie. Il jetta sa cavalerie au delà sur les aisles, parce qu'autrement elle luy eust esté inutile, & qu'elle estoit plus forte que celle de son ennemy. Domicius plus en soucy du peril de Cesar que du sien, & craignant que Pharnaces ne voulût plus tenir les conditions qu'il avoit proposées d'abord; rangea ses troupes en bataille devant son camp, puis qu'aussi bien il ne pouvoit décamper sans danger d'estre suivy. Il mit la trente-sixiesme legion à l'aisle droitte, celle de Pont à la gauche, & les deux de Dejotarus au milieu; mais avec beaucoup de hauteur & peu de front; de sorte que la pluspart des cohortes estoient sur la seconde & sur la troisiesme ligne. Les deux armées ainsi rangées, vinrent aux mains avec un succez different. Car la trente-sixiesme legion rompit la cavalerie ennemie, & donna jusqu'à la contrescarpe de la ville, puis passant le fossé, qui couvroit le flanc de l'infanterie, elle la prit en queuë. D'autre-costé, la legion de Pont plia d'abord, & la seconde ligne voulant restablir le combat,

bar, & paſſer le foſſé pour prendre l'ennemy en flanc, fut défaite au paſſage & percée à coups de trait. Les deux legions de Dejotarus ſouſtinrent à peine le premier choc, de ſorte que le Roy victorieux à l'aiſle droite & à la bataille, inveſtit la trente-ſixieſme legion, qui s'eſtant rangée en rond, ſe défendit vaillamment, & ſe retira juſqu'aux montagnes qui eſtoient aſſez éloignées, où elle ſe mit à couvert par l'avantage du lieu. Celle de Pont fut preſque toute taillée en pieces, avec la pluſpart des deux autres; mais la trente-ſixieſme ne perdit que deux cent cinquante ſoldats, avec quelques chevaliers Romains de marque. Domicius aprés ſa défaite, ayant r'allié ce qui luy reſtoit de troupes, ſe retira en ſeureté par les montagnes de la Cappadoce; Mais Pharnaces enflé de cette victoire, & croyant de Ceſar tout ce qu'il en ſouhaitoit, ſe ſaiſit du Royaume de Pont avec toutes ſes forces, ſaccagea les Citoyens Romains & ceux du pays, & uſa de ſupplices pires que la mort meſme, envers ceux qui eſtoient recommandables pour leur aage ou pour leur beauté. Ainſi il ſe vantoit d'avoir reconquis le Royaume de ſon pere, qu'il avoit trouvé ſans défenſe, & ſe promettoit une plus heureuſe fortune que la ſienne.

Il en fit des Eunuques.

Mitridate.

Preſque en meſme temps arriva une autre défaite en Illyrie, aprés avoir conſervé cette Province, non ſeulement ſans perte, mais avec gloire, par la conduite & la diligence de Cornificius Queſteur de Ceſar; quoy que le pays ne fuſt pas fort abondant pour entretenir une armée, & qu'il euſt eſté ruiné par le voiſinage des guerres Civiles. Il y avoit eſté envoyé pour Gouverneur l'eſté precedent, avec deux legions, & aprés avoir pris pluſieurs Chaſteaux, ſituez en des lieux avantageux, d'où l'on ravageoit toute la campagne, il en donna le butin à ſes ſoldats, ce qui leur fut tres-agreable, pour avoir eſté acquis par leur valeur; outre qu'ils n'attendoient pas de grands threſors d'une Province déſolée. En ſuite, Octavius s'eſtant jetté dans ce golfe avec une grande

IX. *Divers exploits en Illyrie.*

Comme Preteur.

de flotte, aprés la journée de Pharſale, Cornificius avec quelques vaiſſeaux des Jadertins, qui ſe ſont montrez toûjours tres-affectionnez au Peuple Romain, ſe rendit maiſtre de pluſieurs galeres qu'il trouva écartées, ſi bien qu'il eſtoit aſſez fort pour hazarder un combat naval. Sur ces entre-faites, Ceſar qui pourſuivoit Pompée en une autre partie du monde, ayant appris que pluſieurs du party contraire s'eſtoient jettez dans cette Province avec le debris de leur armée, à cauſe du voiſinage de la Macedoine, écrivit à Gabinius qu'il y accouruſt avec les nouvelles legions, pour s'oppoſer enſemble à leur commun ennemy; Que s'il n'étoit par beſoin de ſi grandes forces pour défendre le païs, il paſſaſt en Macedoine, parce qu'il attendoit toûjours la guerre en ces quartiers là, tandis que Pompée ſeroit vivant. Gabinius, ſoit qu'il crût la Province plus abondante, ou qu'il donnaſt beaucoup à la fortune de Ceſar & à ſon propre merite, par lequel il avoit déja achevé de grandes choſes, vint en Illyrie pendant la rigueur de l'hyver; Et parce qu'il ne pouvoit tirer guére de vivres d'une Province ſuſpecte & ruinée, ni en faire venir par mer en cette ſaiſon, il eſtoit contraint d'aſſieger des Villes & des Chaſteaux pendant un trés mauvais temps, & de faire la guerre comme il pouvoit, & non pas comme il vouloit. Il recevoit donc ſouvent des disgraces, & vint en ſi grand mépris aux Barbares, qu'ils l'ataquerent comme il ſe retiroit à Salone, brave & fidelle Colonie, & luy taillerent en pieces plus de deux mille ſoldats, avec trente-huit Centurions, & quatre Tribuns. Il y mourut quelque temps aprés de maladie aprés s'y eſtre retiré avec le reſte de ſes troupes, dans une neceſſité de toutes choſes. Octavius par ſa mort, conceut l'eſperance de ſe rendre maiſtre de la Province; mais la fortune qui peut beaucoup à la guerre, jointe à la valeur de Vatinius, & à la vigilance de Cornificius, ne ſouffrit pas qu'il triomphaſt long-temps du mal-heur d'au-

d'autruy. Car celuy-cy ayant mandé à l'autre ces nouvelles, & qu'Octavius avoit fait alliance avec les Barbares, & attaqué plusieurs de nos garnisons par mer & par terre; resolut, malgré la rigueur de l'hyver & son indisposition, car il estoit malade à Brunduze, de l'aller secourir quoy qu'il n'eust rien de prest pour ce sujet, & surmonta toutes les difficultez par la force de son esprit. Aprés avoir donc escrit à Calenus en Achaïe, qu'il luy envoyast sa flotte, voyant qu'il tardoit trop & que le danger pressoit, il arma d'éperons plusieurs barques & galiotes, dont il avoit un grand nombre, quoy qu'il n'en eust pas assez pour donner bataille; & les joignant à ses galeres, passa en Illyrie avec plusieurs veterans qu'il avoit avec luy, & les soldats des legions qui estoient demeurez malades à Brunduze. Il reprit d'abord quelques villes maritimes, qui s'étoient renduës à Octavius, & quittant tout pour le suivre, alla faire lever le siege d'Epidaure, qu'il assiegeoit par mer & par terre, & se retira aprés avoir chargé sur ses vaisseaux nostre garnison. Cependant, Octavius s'assurant sur sa flotte, & sur la foiblesse de celle de son ennemy, l'alla attendre dans l'Isle de Tauris, par où il devoit passer au retour. Comme il fut proche, ayant ses vaisseaux écartez à cause du mauvais temps, outre qu'il croyoit l'autre plus éloigné; il apperceut tout à coup un vaisseau bordé de soldats, qui venoit à luy à toutes voiles. Aussi-tost il se mit en estat de le recevoir, ayant fait armer ses gens & planter l'estendart, pour avertir ceux qui le suivoient. L'ennemy accourt au combat tout preparé, & l'autre surpris; de sorte qu'Octavius se rangea en bataille avec plus d'ordre, & Vatinius avec plus de resolution. Car quoy que plus foible en nombre & en grandeur de navires, il alla attaquer le premier Octavius, & le choqua avec tant de violence, qu'il brisa l'éperon de sa galere. Le combat s'allume en mesme temps de toutes parts, & principalement à l'entour des Generaux, où

Pointes de fer dont on garnissoit la proüe des galeres.

Ragusе.

où chacun accouroit pour les secourir. Ceux de Vatinius avoient d'autant plus d'avantage, que combattant main à main dans un destroit, ils sautoient dans les vaisseaux ennemis, & supploient par leur valeur au défaut de leurs navires. Celuy d'Octavius fut coulé à fond, avec beaucoup d'autres, qui furent percez des éperons de nos galeres. On en prit plusieurs, dont on tua ou jetta dans la mer tous les soldats. Octavius se sauva dans sa chaloupe, & comme elle fut submergée par la foule; il gagna à la nage son brigantin. La nuit ayant separé le combat, il mit les voiles au vent, & se sauva à toute peine, à cause du mauvais temps, suivy de quelques uns de ses vaisseaux, qui estoient échappez de la défaite. Aprés cette victoire, Vatinius sans avoir perdu un seul navire, entra triomphant dans le port, où l'autre estoit parti, & y demeura le lendemain à faire radouber les galeres qu'il avoit prises, dont il y en avoit une à cinq rangs, deux à trois, & huit à deux, sans compter plusieurs forcats. En suite, il tira vers l'isle d'Isse, où il croyoit qu'Octavius s'étoit retiré, & prit en chemin une des meilleurs villes de ces quartiers-là, qui se rendit à luy à sa venuë, quoy qu'elle fust tres-affectionnée à Octavius. Il apprit là qu'il s'estoit sauvé à la faveur d'un bon vent sur la coste de Grece, d'où il faisoit estat de naviger en Sicile, & de là en Afrique, avec quelques petites galeres qui luy restoient. Vatinius se retira victorieux à Brunduze, aprés avoir nettoyé toute la coste, & rendu la Province paisible à Cornificius.

X. *Concussions de Longinus en Espagne.*

Tandis que Cesar assiegeoit Pompée prés de Dyrrachium, & qu'il gagnoit la bataille de Pharsale, & combattoit dans Alexandrie avec grand danger de sa personne, quoy qu'il ne fust pas si grand que la Renommée le publioit; Cassius Longinus, qu'il avoit laissé pour gouverneur en Espagne, soit par sa malice naturelle, ou par la haine qu'il portoit au païs, où il avoit failli à estre assassiné pendant sa Questure, devenoit tous les jours plus insupportable, ce qu'il pouvoit aisement juger à la contenance de ceux qui

ne

ne pouvoient cacher leur reſſentiment, outre le témoignage de ſa propre conſcience. Il taſcha donc de gagner l'affection des ſoldats, pour l'oppoſer à la haine de la Province; Et ſi-toſt qu'il les pût aſſembler, leur promit à chacun cent ſeſterces; & quelques jours aprés comme il eut pris la ville de Medobregue en Portugal, & la montagne d'Herminie, où les habitans s'étoient retirez, il leur en donna encore autant, pour avoir eſté proclamé *Imperator*. Il faiſoit encore en particulier pluſieurs largeſſes, qui redoubloient l'affection des ſoldats, mais relâchoient peu à peu la diſcipline. Aprés qu'il eut mis ſes Legions en quartier d'hyver, en divers lieux, il ſe transporta à Cordouë, pour y rendre la juſtice, & impoſa de grandes ſommes ſur tout le païs, pour reprendre ce qu'il avoit donné, outre celles qu'on levoit encore ſous ce pretexte. Car il ne tiroit pas ſeulement tribut du public, mais rançonnoit les particuliers, & il n'y avoit aucune ſorte de volerie, ſoit petite ou grande, qu'on ne pratiquaſt chez luy, ou dont ont n'ouïſt retentir ſon tribunal. Tous ceux qui avoient quelque choſe à perdre, eſtoient accuſez ou coupables, & la perte des biens eſtoit jointe à celle de la vie, ou de la reputation. On conjura donc contre luy, comme on avoit fait dans ſa Queſture, parce qu'il ſe gouvernoit tout de meſme. Les miniſtres de ſes meſchancetez, qui ne laiſſoient pas de le haïr, augmentoient la haine qu'on luy portoit, en ſe payant de ce qu'ils prenoient, & rejettant ſur luy les non-valeurs, & les remiſes. Il leve une nouvelle Legion, qui le rendit encore plus odieux, non tant pour l'accroiſſement de la dépenſe, que pour l'injuſtice de la levée; & remplit le nombre de trois mille chevaux, ſans donner aucun relaſche à la Province. Sur ces entre-faites, il reçoit ordre de Ceſar de paſſer en Afrique, & de marcher vers la Numidie, pour faire diverſion, à cauſe que Juba avoit envoyé des forces à Pompée, & eſtoit ſur le point de luy en envoyer encore de plus grandes.

7. livres dix ſols. Armene.

des. Cela luy fit concevoir de nouvelles esperances de s'enrichir du pillage de ces Provinces, & de la dépouille d'un Royaume tres-opulent. Il se transporte donc en Portugal, pour y assembler ses Legions; avec ses troupes auxiliaires aprés avoir laissé ordre à son départ, de luy tenir prests cent vaisseaux, avec ses provisions de bled & d'argent, afin que rien ne retardast son passage. Son retour fut plus prompt qu'on ne l'esperoit; car il ne manquoit ny de soin ny de vigilance, principalement dans ses passions. Comme il eut assemblé ses troupes, il se vint camper prés de Cordouë, & declara en pleine assemblée à ses soldats, l'ordre qu'il avoit receu de Cesar, avec promesse de leur donner à chacun cent sesterces, lors qu'il seroit arrivé en Mauritanie. Il ajoûta qu'il laisseroit la cinquiéme Legion en Espagne; Mais au sortir de là estant r'entré dans Cordouë, pour y rendre la justice, comme il alloit au siege sur le midy, un certain Minucius Silo, de la suite de Lucius Racilius, luy presenta une requeste, comme si c'eust esté quelque soldat, puis se coulant derriere son maître comme pour attendre la réponse, il empoigna de la main gauche Longinus, qui estoit à coste de luy, & luy donna deux coups de poignard. Là-dessus s'estant élevé un grand cry, tous les conjurez y accourent, & Munatius Flaccus qui estoit de la ville d'Italique, tuë d'un coup d'épée l'un de ses Licteurs qui estoit proche, & blesse d'un autre coup Cassius, son Lieutenant. Il est seconde par Mergilion & Vasius, ses Compatriotes, & Licinius Squillus se jette sur Longinus, qui estoit par terre, & luy fait quelques legeres blessures. Cependant, on accourt de tous costez à son aide; car il avoit toûjours prés de lui pour sa seureté plusieurs veterans avec une garde Espagnole, qui se saisirent des autres conjurez, avant l'accomplissement de leur dessein. De ce nombre estoit Calpurnius, Salvianus, & Manilius Tusculus. Minucius se voulant sauver, fut atteint d'un coup de pierre, & amené chez Longinus, qu'on avoit porté en son logis,

logis. Racilius doutant si Longinus estoit mort, se retire prés de là, chez un de ses amis, pour en attendre des nouvelles; Mais Lucius Laterensis qui n'en doutoit point, court de là au camp tout joyeux, & annonce ces bonnes nouvelles aux soldats de la Vernacule, & de la seconde Legion, qui l'élevent aussitost sur le tribunal, & le déclarent Preteur en la place du défunt. Car il n'y avoit point de soldat de ces Legions, soit naturel du pays, ou estranger, comme estoient ceux de la derniere, qui ne consentist avec le reste de la Province à la haine de Longinus; Sur ces entrefaites, la nouvelle arrive qu'il est vivant, dequoy Laterensis plus affligé qu'estonné, sort du camp, & le va trouver. Cependant, la trentiesme Legion entre dans Corduë avec la vingt & uniéme, pour secourir leur General, parce qu'elles n'avoient point d'aversion pour luy, ayant esté levées depuis peu en Italie, & envoyées par Cesar en Espagne. La cinquiesme les suit; la seconde craignant de demeurer seule fut contrainte d'en faire autant. Mais la Vernacule persista dans sa resolution, sans estre touchée de l'apprehension des autres. Longinus renvoye la cinquiesme Legion dans le camp, & fait arrester les complices. Minucius nomme Racilius, Laterensis, & Scapula, tous trois amis de Longinus, & le dernier, Espagnol, & de grande consideration. Il les fait mourir sur le champ, sans retarder plus longtemps sa vengeance, & livre Minucius à ses affranchis, pour le mettre à la torture, avec Calpurnius Salvianus, qui d'accusé devenant denonciateur, augmente le nombre des coupables, soit veritablement, ou par crainte. Mergilion & Squillus en nomment aussi plusieurs dans les tourmens, qu'il fit aussi-tost prendre & executer, à la reserve de ceux qui se rachetterent pour de l'argent. Car il traita publiquement avec Calpurnius à vingt cinq mille écus, & en fit couster six vingt mille à Sextius, l'avarice l'ayant emporté sur la crainte & le ressentiment. Quelques jours aprés, il apprit la défaite de Pompée par des

lettres de Cesar, qui luy donnerent une joye meslée de quelque amertume; car il estoit faché de voir finir par cette victoire ses concussions & ses violences, & doutoit, s'il valoit mieux pouvoir tout, ou ne rien craindre. Lors qu'il fut guery, il fit venir tous ceux qui luy avoient fait des promesses pour leur taxe, & les fit acquitter, & décharger ses registres; imposa de plus grandes sommes, à ceux qui ne luy sembloient pas assez chargez; ordonna des levées par tous les lieux & les Colonies de citoyens Romains; avec si peu d'équité, qu'il exemptoit pour de l'argent tous ceux qui ne vouloient pas aller à la guerre, ce qui luy acquit beaucoup de bien, & encore plus de haine. Aprés avoir fait la reveuë generale de ses troupes, & envoyé vers le destroit celles qu'il vouloit mener en Afrique, il vint à Seville pour voir sa flotte, & s'y arresta quelque temps, parce qu'il avoit fait publier, que tous ceux qui n'avoient pas encore payé leur taxe eussent à le venir trouver, ce qui mit par tout l'épouvante. Sur ces entre faites, Lucius Titius Tribun de la Legion Vernacule, lui mande que le bruit couroit que la trentiéme Legion que Cassius menoit avec luy au rendez-vous, s'étoit mutinée prés de Leptis, & aprés avoir tué quelques Centurions qui la vouloient arrester, estoit allé joindre la seconde Legion, qui marchoit vers le détroit par un autre chemin. Sur ces nouvelles, il part de nuit avec cinq cohortes de la vingt & uniéme Legion, & y arrive sur le matin. Aprés avoir sejourné là un jour pour voir ce qui se passoit, il vient à Carmone, où toute sa cavalerie s'étoit rendue, avec la trentiéme Legion, la vingt & uniéme, & quatre cohortes de la cinquiéme. Mais il apprend que la Vernacule avoit esté enlever quatre autres cohortes de la cinquiéme Legion prés d'Obubule, & qu'elles estoient alées toutes ensemble se joindre à la seconde, où elles avoient choisi Titus Torius, qui étoit de la ville d'Italique, pour les commander. Aussi-tost il tient conseil, & dépêche Marcellus à Cordouë, pour

pour la retenir dans l'obeiſſance, & Caſſius à Seville pour le meſme ſujet. Quelques jours aprés, il apprend que les citoyens Romains de Cordouë s'étoient revoltez, & que Marcellus, ſoit par force, ou autrement, s'eſtoit accommodé avec eux, auſſi bien que les deux cohortes de la cinquieſme Legion, qui étoient en garniſon dans la place. Il décampe tout irrité, & le lendemain vient à Segovie, ſur la riviere de Silicenſe, où il aſſemble ſes ſoldats, pour ſonder leur intention, & apprend qu'ils ne refuſeroient aucun peril pour contenir le pais dans l'obeiſſance de Ceſar. Cependant, Torius ameine ſes troupes prés de Cordouë, & de peur de paſſer pour ſeditieux, dit qu'il vouloit reconquerir la Province à Prompée, afin d'oppoſer ſon authorité à celle de Ceſar, dont Longinus ſe couvroit. On ne ſçait pas bien le motif de ſa revolte, mais il eſt certain que le nom de Pompée étoit en grande eſtime parmy les legions de Varron, & les ſoldats le portoient écrit ſur leurs boucliers. Les Citoyens Romains de Cordouë viennent au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans, & le prient de ne point ſaccager la ville; luy diſent, qu'ils conſentoient avec toute la Province à la haine de Longinus; mais qu'ils ne pouvoient quitter Ceſar. Les ſoldats touchez de leurs prieres & de leurs larmes, & voyant qu'ils n'avoient pas beſoin du nom de Pompée, pour faire la guerre à Longinus, qui eſtoit également haï par tout, effacent ſon nom de leurs boucliers, & éliſent pour Gouverneur de la Province Marcellus, qui ne vouloit pas non plus quitter le party de Ceſar. Enſuite, ils ſe campent prés de Cordouë, & Longinus auſſi deux jours aprés, ſur une montagne qui eſtoit à une lieuë de diſtance; aprés avoir dépeché vers Bogud Roy de Mauritanie, & vers Lepidus Gouverneur de l'Eſpagne Citerieure, pour avoir du ſecours ſous pretexte de vouloir conſerver la Province dans l'obeiſſance de Ceſar. Les ſoldats de Marcellus voyant que Longinus bruſloit & ſaccageoit tout aux environs, luy vien-

nent dire, qu'ils ne pouvoient souffrir cét affront en leur presence, & le prient de donner bataille, à quoy il est contraint d'obeir, quoy qu'il vist bien que Cesar y perdroit, de quelque costé que se tournast la victoire. Il passe donc la riviere de Guadalquivir qui les separoit, & se range en bataille devant Longinus, qui en fait autant de son costé, sans quitter l'avantage de son poste. Marcellus voyant cela, persuade à ses soldats de se retirer; mais comme il repassoit l'eau, la cavalerie ennemie qui estoit plus forte que la sienne, luy vient fondre sur la queuë, & luy tuë plusieurs de ses gens au passage. Cette défaite luy ayant appris, combien il estoit dangereux de traverser une riviere à la veuë de son ennemy, il transporte son camp au delà, où l'un & l'autre se rangeoit souvent en bataille sans venir aux mains, à cause de la difficulté du lieu. Marcellus estoit le plus fort en infanterie, & n'avoit que de vieux soldats experimentez; mais Longinus s'asseuroit sur la fidelité de ses troupes, plûtost que sur leur valeur. Comme les deux camps estoient en presence, Marcellus se saisit d'un poste avantageux, afin d'y bastir un fort, & d'oster l'eau à son ennemy, ce que l'autre apprehendant, & de se voir comme assiegé dans un pays, où tout luy estoit contraire, il déloge sans bruit la nuit mesme, & marche en haste vers Ulle, sur la fidelité de laquelle il s'asseuroit. Il se campe si prés de la ville qu'on le pouvoit défendre des murailles, outre l'avantage du lieu, situé sur une montagne; de sorte que Marcellus s'estant venu loger prés de luy, & ayant reconnu la place, se vit contraint par necessité à ce qu'il souhaitoit le plus, qui estoit de ne point combattre; & d'empescher seulement les autres de courir & de piller. Il commence donc à environner le camp ennemy & la ville, de forts, qu'il joignit aprés par une circonvalation; mais avant qu'elle fût achevée, Longinus détacha toute sa cavalerie pour tenir la campagne, & incommoder les assiegeans, parce qu'elle luy eust esté inutile, estant renfermée,

fermée, & euſt conſumé ſes vivres, Sur ces entrefaites, le Roy Bogud arrive avec une Legion, & quelques troupes de la Province; comme dans une guerre civile, l'un prend un party, & l'autre un autre, quoy que celuy de Marcellus fût le plus fort. Aprés s'eſtre approché de la circonvalation, il la fit attaquer vigoureuſement, mais il fut receu de meſme, ſans la pouvoir forcer, quoy que la victoire balançaſt long-temps de part & d'autre, comme il arrive ſouvent. Sur ces entre-faites, Lepidus ſurvint avec trente-cinq cohortes, & grand nombre de cavalerie & d'alliez, ſans ſe declarer ni pour l'un ni pour l'autre, afin de les pouvoir accorder. Marcellus les va trouver auſſi-toſt, & ſe met en ſa puiſſance; mais Longinus ſe tient renfermé dans ſon camp, ſoit qu'il craignift que Lepidus ne fuſt gagné par cette ſoumiſſion, ou qu'il crût avoir plus de droit que ſon rival. Lepidus donc ſe campe avec Marcellus devant Ulle, & aprés avoir défendu le combat aux uns & aux autres, mande à Longinus qu'il le vinſt trouver ſur ſa foy. Longinus aprés avoir deliberé long-temps, ſe voyant contraint d'obeïr, pource qu'il eſtoit le plus foible, demande que la circonvalation fuſt applanie pour ſe pouvoir retirer. Comme on avoit abandonné déja la plûpart des forts, aprés avoir accordé une ſuſpenſion, & qu'on eſtoit preſt de ruïner les fortifications; les troupes du Roy Bogud, donnerent l'aſſaut au fort le plus proche, ſans que perſonne en ſceuſt rien ſi ce n'eſtoit Longinus, & s'en rendirent maiſtre aprés avoir tué pluſieurs ſoldats; Et ſi Lepidus irrité n'y fût accouru promptement, la perte euſt eſté beaucoup plus grande. Cependant, le paſſage eſtant ouvert, Longinus ſe joint à Bogud, & Marcellus ſe retire en meſme temps vers Cordoüe, avec Lepidus. En ſuite, Longinus ayant appris qu'on envoyoit Tribonius pour Gouverneur de la Province en ſa place, & qu'il eſtoit déja à Narbonne, il met ſes tronpes en quartier d'hyver, & ſe rend en diligence à Malaca, avec tout ce qu'il avoit. Il

s'embarque auſſi-toſt dans une ſaiſon contraire, pour ne ſe point commettre, à ce qu'il diſoit, à la foy de Trebonius, de Marcellus, ni de Lepidus; mais ſes amis publioient que c'eſtoit pour ne point paſſer par la Province, avec moins de dignité qu'auparavant, & les autres diſoient, que c'eſtoit pour emporter plus ſeurement ſes threſors. Il partit par un aſſez beau temps, veu la ſaiſon; mais comme il fut entré dans l'emboucheure de l'Ebre, pour y paſſer la nuit, il ſe leva un vent contraire; qui le ſubmergea à la ſortie, ſans avoir pû ſurmonter ny éviter le choq des vagues & du courant.

XI. *Défaite de Pharnaces, & le retour de Ceſar.*

Ceſar eſtant paſſé d'Egypte en Syrie, pluſieurs le vinrent trouver de Rome, ou luy écrivirent que tout y eſtoit bouleverſé, par la diſcorde des Tribuns; & la diſcipline militaire corrompuë par l'avarice ou l'ambition des Officiers, de ſorte, que la Republique avoit beſoin de ſa preſence pour ſe reſtablir. Il crût, neantmoins, qu'il ne devoit point quitter ces Provinces, ſans y apporter quelque reglement, & les delivrer de la crainte d'une guerre eſtrangere. Il n'eſtoit pas mal-aiſé de le faire dans celles qui eſtoient paiſibles, comme l'Aſie, la Syrie & la Cilicie; mais il craignoit que Pharnaces ne vouluſt point quitter la Bithinie & le Royaume de Pont, où il s'étoit eſtably depuis ſa victoire. Après avoir donc ſejourné dans toutes les grandes villes, accordé diverſes graces tant en public qu'en particulier, à tous ceux qui l'avoient merité, vuidé les differends qui y eſtoient, receu les viſites des Rois & des Potentats, & les avoir renvoyez ſatisfaits de luy & de la Republique; Il laiſſa la Syrie ſous le commandement de Sextus Ceſar ſon parent & ſon amy, n'ayant eſté que tres-peu dans la Province; & avec la flotte qu'il avoit amenée d'Egypte alla à Tarſe, où il avoit donné rendez-vous à toute la Cilicie, comme dans la capitale. Lors qu'il eut reglé les affaires du pais & celles des Eſtats voiſins, il traverſa à grandes

des journées la Cappadoce, pour mettre plûtoſt fin à la guerre, & ayant ſejourné deux jours à Maſſaque, vint aux fameux Temple de Comane dedié à Bellone, dont le Souverain Preſtre eſt la ſeconde perſonne de l'Empire, tant il eſt reveré parmy ces peuples. Il y eſtablit pour Pontife Nicomede de Bithynie, iſſu des anciens Rois de Cappadoce; mais parce que la couronne eſtoit paſſée dans une autre famille, ce droit luy eſtoit conteſté. Pour Ariarathés, qui luy diſputoit cét honneur, il le ſoûmit à ſon frere Ariobarzanés, de peur qu'il ne fiſt quelque entrepriſe pour venir à la couronne, ou qu'Ariobarzanés ne l'apprehendaſt, parce qu'il eſtoit ſon heritier; car du reſte ils avoient tous deux rendu de grands ſervices à la Republique. En ſuite, pourſuivant ſon voyage avec la meſme diligence, comme il fuſt preſt d'entrer dans la Galacie, le Roy Dejotarus qui la poſſedoit preſque toute entiere, & avoit eſté declaré Roy de la petite Armenie par le Senat, le vint trouver, non ſeulement ſans les ornemens de la dignité Royale, mais en habit de ſuppliant, pour avoir eſté au ſecours de Pompée. Il s'excuſa ſur ce qu'il n'avoit pas deu juger des differends du Peuple Romain, mais obeir au Magiſtrat qui eſtoit preſent; car Ceſar n'avoit alors aucunes troupes en ces quartiers-là. Ceſar aprés avoir fait recit des faveurs qu'il luy avoit faites dans ſon Conſulat, luy dit qu'il n'avoit pû ignorer, veu ſon aâge & ſon experience, qu'il eſtoit le maiſtre de Rome & de l'Italie, où eſtoit le Senat & la Republique, & qu'il avoit eſté eſleu Conſul aprés Lentulus & Marcellus. Mais il luy pardonna, tant en conſideration de ſes ſervices, que pour le reſpect de ſon aâge & de ſa condition; outre leur ancienne amitié, & qu'il eſtoit accouru de Rome quantité de perſonnes, pour interceder pour luy. Quant au differend qui eſtoit entre luy & les autres Tetrarques de la Galacie, il le remit à une autre fois, & luy rendit les marques de ſa dignité; mais il voulut avoir la le-

gion qu'il avoit instruite & armée à la Romaine, avec toute sa cavalerie. Lors qu'il fut au Royaume de Pont, il assembla ses troupes qui n'estoient pas fort considerables, ni pour leur nombre ni pour leur experience. Car horsmis la vieille legion qu'il avoit amenée d'Egypte, où il n'y avoit pas mille hommes, le reste estant pery dans les fatigues de la guerre, & des voyages sur terre & sur mer, les trois autres estoient, celle de Dejotarus, & les deux de Domicius qui avoient esté défaites par Pharnaces. Sur ces entre-faites, ce Prince luy envoya offrir obeïssance par ses Ambassadeurs, & le supplier de n'entrer point en armes en son pays. Il luy representoit qu'il n'avoit jamais voulu donner aucun secours à Pompée, comme avoit fait Dejotarus, à qui neantmoins il avoit pardonné. Cesar luy fit réponse qu'il n'avoit rien à craindre, s'il tenoit ce qu'il promettoit; Mais il avertit doucement les Ambassadeurs, selon sa coustume, de ne point tant alleguer l'exemple de Dejotarus, ni se glorifier trop pour n'avoir pas envoyé du secours à Pompée, parce que c'estoit l'avantage de Pharnaces plûtost que le sien, & qu'il avoit sauvé par là ses troupes de la défaite. D'ailleurs, que ce n'estoit pas sa coustume de pardonner les injures publiques, pour des faveurs particulieres, quoy qu'il n'y eust rien qui luy fût plus agreable que la clemence. Que tout ce qu'il pouvoit faire estoit de remettre celles qui avoient esté faites aux Citoyens Romains, parce qu'elles ne se pouvoient restablir. Qu'on en avoit massacré les uns & mutilé les autres, qui estoit un supplice pire que la Mort; Que Pharnaces abandonnast donc presentement l'Estat qu'il avoit usurpé, & rendist le bien des particuliers qu'il retenoit injustement; Qu'aprés cela il recevroit de luy les presens que les Capitaines Romains avoient accoustumé de recevoir de leurs amis aprés la victoire; car il luy avoit envoyé une couronne d'or. Ces Ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, il com-

commença à uſer de délais & de remiſes, & à demander du temps & des conditions, afin de tirer la choſe en longueur, Car il n'avoit fait toutes ces ſoûmiſſions, que ſur la creance que Ceſar rappellé à Rome par des affaires plus importantes & plus preſſées, ne chercheroit qu'une occaſion de ſortir de celle cy à ſon honneur. Mais Ceſar qui reconnut auſſi-toſt la fourbe, fit par neceſſité ce qu'il avoit accouſtumé de faire par inclination, de remettre les choſes à la deciſion d'une bataille. Il y a une ville au Royaume de Pont nommé Zelie, d'une ſituation aſſez avantageuſe, pour eſtre au milieu d'une plaine; Car elle eſt baſtie ſur le haut d'un tertre; qui s'éleve de tous coſtez, comme s'il avoit eſté fait par artifice; & eſt ceinte tout au tour de hautes montagnes, qui ſont ſeparées par de grands valons. La plus haute eſt celebre par la victoire de Mitridate, & la défaite de Triarius, & diſtante de quelque trois quarts de lieuës de la ville, à laquelle elle eſt jointe par un grand chemin qui meine de l'une à l'autre, ſur le ſommet des montagnes. Pharnaces ſe vint camper en cét endroit, dans les vieux retranchemens de ſon pere qu'il fit raccommoder, comme ne pouvant choiſir un poſte plus avantageux, ny de meilleur augure. Ceſar s'eſtant retranché à cinq quarts de lieuë de luy, remarqua que ſon camp eſtoit couvert d'un grand valon, qui ſeroit également avantageux à celuy qui occuperoit la hauteur voiſine, où Triarius avoit eſté défait par Mitridate. Aprés avoir donc fait proviſion de pieux & de faſcines, il part avec ſes Legions ſur la quatriéme veille de la nuit, pour occuper cét endroit, avant que Pharnaces, qui en eſtoit plus proche, s'en pût ſaiſir, & laiſſe tout ſon bagage dans ſon camp. Il y arriva ſur le point du jour, & commença à s'y retrancher, faiſant apporter les pieux & les faſcines par les valets de l'armée, afin que le travail ne fuſt point interrompu; car comme j'ay dit, il n'eſtoit ſeparé des ennemis que par un grand valon, quoy que d'une

hauteur à l'autre il y eust bien un quart de lieuë. Pharnaces ne l'eut pas plûtoſt apperceu, qu'il rangea ſon armée en bataille devant ſon camp, ce que Ceſar crût qu'il faiſoit pour faire monſtre de ſes forces, comme c'eſt la couſtume, ou pour interrompre ſon travail; de ſorte qu'il fit continuer l'ouvrage, aprés avoir rangé ſeulement les troupes de la premiere ligne à la teſte du retranchement. Mais Pharnaces, ſoit qu'il fût touché du preſage du lieu, ou de celuy des ſacrifices, comme nous appriſmes depuis, ou bien du peu de gens qu'il voyoit à la défenſe, & qu'il s'imaginaſt que ceux qui portoient des faſcines eſtoient des ſoldats, comme à l'ordinaire. Soit qu'il ſe confiaſt en une armée victorieuſe, qui ſe vantoit d'avoir battu la vingt-deuxiéme Legion; & qu'il mépriſaſt la noſtre déja vaincuë, il commença à deſcendre de la montagne avec toutes ſes forces. Ceſar le voyant d'abord encourager ſes ſoldats, en un lieu où jamais homme ſage ne l'euſt oſé attaquer, il crût qu'il le faiſoit par vanité, & fut quelque temps à rire de cette rodomontade; Mais comme il le vit deſcendre en bataille, & remonter à luy de même; alors touché d'une ſi incroyable hardieſſe ou temerité, il retira en haſte ſes troupes du travail, & leur fit prendre les armes, tandis que les autres s'appreſtoient à ſouſtenir l'ennemy. Les chariots armez de faux cauſerent quelque deſordre d'abord dans l'étonnement & la confuſion, avant que l'armée fût en état de combattre; mais enfin, accablez de tous coſtez à coups de trait, Pharnaces qui les ſuivoit vint aux mains avec de grands cris. L'avantage du lieu ſervit de beaucoup à ſouſtenir ſon effort, outre l'aſſiſtance des Dieux qui preſident aux batailles, & principalement en celles où il ne s'eſt pû rien faire par la raiſon. La meſlée fut grande, mais la ſixiéme Legion qui étoit à l'aîle droite, ayant enfoncé les ennemis, l'aile gauche & la bataille en firent autant, quoy que plus tard. Cependant, comme Pharnaces s'étoit embarqué en un lieu deſavantageux, il eſtoit contraint de s'en retirer de meſme, & ſouf-

ſouffroit beaucoup à la deſcente; de ſorte qu'aprés avoir perdu quantité des ſiens, qui furent tuez par les noſtres, ou écraſez par leurs compagnons, le reſte repaſſa le valon à la courſe, & regagna la montagne; ſans ſe pouvoir ſervir de l'avantage du lieu pour ſe défendre, parce qu'ils avoient jetté leurs armes pour courir plus viſte. Leur camp fut bien-toſt emporté, n'eſtant défendu que par peu de gens; mais cela donna le temps à Pharnaces de ſe ſauver avec quelque cavalerie, laiſſant le reſte, ou mort, ou priſonnier. Ceſar, quoy que tant de fois victorieux, recut une joye incroyable de ſa victoire, de voir terminée en ſi peu de temps, une guerre ſi importante, & de ſi triſtes commencemens produire une ſi heureuſe fin. Le Royaume de Pont ainſi reconquis, & le butin donné aux ſoldats, il partit dés le lendemain, avec quelque cavalerie legere, aprés avoir donné ordre à la ſixiéme Legion de ſe rendre en Italie, pour y recevoir le prix de ſa valeur, & la recompenſe de ſes ſervices. Celle de Dejotarus luy fut renvoyée, & les deux autres laiſſées au païs ſous le commandement de Celius Vincianus. En ſuite, il tira vers l'Aſie mineure, par la Galacie & la Bithynie, & en paſſant regla les differends des peuples, & le droit des Rois, des Tetrarques & des Republiques. Il établit pour Roy du Boſphore Mitridate, qui l'avoit ſecouru ſi à propos en Egypte, afin d'oppoſer un Prince vaillant & fidelle à des Rois barbares & ennemis, qui ſont voiſins de cette frontiere. D'ailleurs, il eſtoit de race Royale, & avoit eſté élevé en Prince par Mitridate, qui l'emporta de Pergame encore enfant, à cauſe de ſa nobleſſe. Il ajoûta à ſon Eſtat la Galacie, comme un droit de ſa naiſſance, quoy que Dejotarus s'en fuſt emparé, & ſans s'arreſter nulle part plus long-temps que la neceſſité des affaires de Rome le permettoit, il prevint l'attente de tout le monde, & arriva promptement & heureuſement en Italie, aprés avoir achevé de ſi grandes choſes, avec la meſme promptitude & felicité.

LA GUERRE D'AFRIQUE,

Par HIRTIUS *ou* OPPIUS

ARGUMENT.

I. *Paſſage de Ceſar en Afrique.* II. *Ce qu'il fit avant la venuë de ſes troupes.* III. *Sa rencontre avec Labienus.* IV. *Ses preparatifs pour ſouſtenir la guerre.* V. *Remonſtrance de Caton au jeune Pompée.* VI. *Jonction de Scipion avec Labienus* VII. *Sa cruauté & ſes bravades.* VIII. *Arrivée de deux legions à Ceſar, & quelques autres évenemens.* IX. *Son décampement & la défaite de la cavalerie ennemie.* X. *Levée du ſiege d'Acille par Conſidius, avec la priſe de quelques vaiſſeaux de Ceſar, & la deſcription d'un prodigieux orage.* XI. *Jonction de Juba & de Scipion, ſuivi de la marche de Ceſar.* XII. *Chaſtiment militaire.* XIII. *Ordre de bataille.* XIV. *Ceſar perd quelques navires.* XV. *Il décampe.* XVI. *Inſtruit ſes ſoldats pour reſiſter a l'ennemy.* XVII. *Voltige ça & là pour faire ſubſiſter ſes troupes, & reçoit un nouveau ſecours de Sicile.* XVIII. *La journée de Thapſe.* XIX. *Mort de Caton avec la priſe d'Utique,*

tique, & de plusieurs autres places. XX.
Fin de la guerre d'Afrique.

CEsar partant de Rome arriva à Lilybée le dix-septiesme de Decembre, aprés avoir fait tous les jours des traites raisonnables, sans s'arrester nulle part; & si-tost qu'il fut arrivé, il témoigna qu'il vouloit s'embarquer, quoy qu'il n'euſt que six cent chevaux & une nouvelle legion. Pour faire que chacun fust prest à toute heure de partir, & oster l'esperance d'un plus long delay, il fit tendre son pavillon sur le bord de la mer, en sorte que les flots venoient presque battre au pied, & pour ne point laisser perdre l'occasion, il retint les soldats & les matelots dans les navires, quoy que le vent fust contraire. Pendant ce retardement, ceux du pays ne cessoient de l'entretenir des forces de Scipion; Qu'il avoit six vingt élephans & dix legions, sans compter les quatre de Juba, & un nombre infiny de vaisseaux, de cavalerie & de gens de trait; mais cela ne l'ébranla point, & ne luy fit point perdre l'esperance d'en sortir à son honneur. Cependant, il luy arrivoit tous les jours des galeres & des vaisseaux de charge, avec des troupes nouvellement levées, parmy lesquelles estoit la cinquiesme legion, qui estoit un vieux corps; de sorte qu'il embarqua à la fin jusqu'à six legions & deux mille chevaux, chargeant sa cavalerie sur ses vaisseaux ronds & son infanterie sur les autres, chacun à mesure qu'il arrivoit. Il envoya en suite une partie de sa flotte gagner l'Isle Aponiane, qui n'est pas fort esloignée, tandis qu'il faisoit vendre les biens de quelques particuliers, qui avoient esté confisquez, & s'embarqua le vingt-cinquiesme de Decembre. Il eut atteint en un instant les navires qui estoient partis devant luy, & laissa ordre à son départ au Preteur Allienus qui gouvernoit la Sicile, de faire embarquer le reste de ses troupes. Le quatriesme jour il arriva à la veuë de l'Afrique, avec quelques galeres & autres vaisseaux, le reste

I. *Passage de Cesar en Afrique.*

ayant

ayant failly sa route à cause des vents contraires. Il rasa d'abord Clupées, & en suite Neapolis, & plusieurs autres villes & Chasteaux de la coste; & comme il fut arrivé à Adrumete, où commandoit Considius avec deux legions, il vit paroistre le long du rivage du costé de Clupées, Pison avec la cavalerie de la place, & environ trois mille Maures. Après avoir esté quelque temps à l'anchre devant le port, en attendant ses autres navires, il prit terre avec trois mille hommes de pied & cent cinquante chevaux, le reste n'estant pas encore arrivé, & se retrancha devant la ville, sans permettre à personne de courir ni de piller. Cependant, la garnison d'Adrumete borde la muraille, & s'assemble devant le port pour le défendre. Cesar après avoir fait le tour de la place à cheval, pour la reconnoistre, retourne au camp, où il fut blamé generalement, de n'avoir pas donné un rendez-vous à toutes ses troupes, ou un ordre cacheté aux officiers, selon sa coustume, pour l'ouvrir quand il seroit temps, & sçavoir où ils se devoient rendre. Mais il ne l'avoit pas fait sans raison; car comme il ne tenoit aucun port en Afrique, & qu'il n'y en voit pas un où il ne pût rencontrer des ennemis, il s'estoit voulu laisser la liberté d'aborder où il pourroit. Sur ces entre-faites, Plancus l'un de ses Lieutenans, ayant eu permission de traiter avec Considius, pour tascher de le ramener à la raison, luy dépescha un prisonnier, qui ne luy eut pas plûtost presenté sa lettre, que Considius luy demanda d'où il venoit, & comme il eut répondu, du camp de Cesar, il le fit tuer sur l'heure, s'écriant qu'il ne reconnoissoit point de General dans tout l'Empire Romain que Scipion, & luy renvoya la lettre toute cachetée.

II. *Estat de Cesar avant la venuë de ses troupes.*

Cesar après avoir demeuré un jour & une nuit devant la ville, comme il vit que Considius ne faisoit point de réponse, & que le reste de ses troupes n'arrivoit point, il ne trouva pas à propos de s'embarquer à un siege, de peur d'estre invelty par

la

la cavalerie des ennemis, qui arrivoit en grand nombre. Car outre qu'il n'avoit pas assez de forces, il ne vouloit pas exposer d'abord aux dangers, de nouveaux soldats, devant une place forte & bien munie. Comme il décampoit, ceux de la ville sortirent sur luy, & la cavalerie du Roy Juba qui venoit pour querir sa paye, trouvant son camp abandonné se mit à ses trousses. Mais l'infanterie pesamment armée ayant fait alte, & la cavalerie de Cesar, quoy qu'en petit nombre, estant venuë à la charge, vingt-cinq ou trente chevaux Gaulois, par un miracle incroyable, battirent deux mille Maures, & les rechasserent dans la ville. Cesar continuant sa marche, pour ne les pas avoir toûjours sur les bras, à cause de leurs frequentes attaques, où tantost ils avoient du bon, & tantost ils estoient repoussez, mit quelques vieilles cohortes à l'arriere-garde, avec une partie de la cavalerie, si bien que l'ardeur des ennemis se r'alentit peu à peu à mesure qu'il s'éloigna. Cependant, les villes & chasteaux qui estoient sur son passage, luy envoyerent offrir des vivres, & luy dire, qu'ils estoient à sa devotion; de sorte qu'il campa ce jour là prés de Ruspine, & en partit le lendemain pour se rendre à Leptis, qui est une ville libre & qui se gouverne par ses Loix, laquelle luy envoya faire les mesmes offres. Aprés avoir mis garde aux portes pour empêcher les soldats d'entrer, de peur qu'on y fist quelque desordre, il se campa sur le bord du rivage, où aborda par hazard en mesme temps une partie de ses vaisseaux de charge & quelques galeres, qui rapporterent que les autres sembloient avoir pris la route d'Utique, ne sçachant où il estoit. Cela fut cause qu'il n'abandonna point la coste, & ne souffrit pas seulement que sa cavalerie sortist des navires; ce qu'il faisoit, à mon opinion, pour conserver le pais. Mais comme les soldats & les matelots estoient allé puiser de l'eau, ils furent attaquez à l'improviste par la cavalerie ennemie, qui en tua quelques-uns, & en blessa plusieurs

à coups

à coups de trait. Car elle se tient cachée dans les valons, & ne combat jamais en rase campagne, ni main à main. D'autre costé, Cesar dépêcha en Sardaigne & aux Provinces voisines, pour estre secouru d'hommes & de munitions, & envoya dix de ses galeres croiser la mer, pour chercher sa flotte qui s'étoit égarée de sa route, & une partie des autres en Sicile, sous la conduite de Rabirius Posthumus, pour en amener un convoy. Il dépêcha aussi Sallustе en l'Isle de Cercine, avec quelques vaisseaux, quoy qu'elle fût tenuë par les ennemis; à cause qu'il avoit appris qu'il y avoit quantité de bled; avec ordre à tous d'executer leur commission promptement, sans aucun delay ni excuse. Sur ces entrefaites, ayant appris de ceux du païs, & des transfuges, que Scipion & les autres estoient contraints d'entretenir la cavalerie de Juba, il déploroit leur condition, d'aimer mieux se rendre tributaires d'un Prince estranger, que de vivre dans leur patrie parmy leurs parens & leurs amis. Il décampa le troisiéme de Janvier, & ayant laissé à Leptis six cohortes sous le commandement de Saserna, revint avec le reste de ses troupes à Ruspine, où il laissa le bagage de l'armée, & entra plus avant dans le païs pour chercher des vivres, suivy des habitans avec des bestes de somme & des chariots, de sorte qu'il en ramena quantité. Son dessein estoit, à mon avis, de munir les villes maritimes, & d'y laisser des troupes pour servir de retraite à sa flotte. Aprés avoir laissé le frere de Saserna à Ruspice, avec ordre d'y faire amas de bois, il sortit de la ville avec sept vieilles cohortes, qui s'étoient trouvées aux combats de mer avec Sulpitius & Vatinius, & s'étant rendu au port qui est à deux lieuës de la place, s'embarqua sur le soir, sans que personne secût son dessein. Mais chacun murmuroit de ce qu'il laissoit un petit nombre de nouveaux soldats, à la mercy d'une multitude infinie d'ennemis, & parmy une nation subtile & perfide. Car il estoit luy seul la joye & l'esperance de toute l'armée, qui ne trou-

trouvoit rien de difficile où il estoit, se reposoit sur ses conseils, & se consoloit par sa presence. D'ailleurs, il avoit le cœur grand & relevé, avec une certaine gayeté dans les yeux & sur le visage, qui les r'asseuroit; Après avoir passé la nuit dans ses navires, au point du jour qu'il vouloit partir, la flotte dont il estoit en peine arriva; de sorte qu'il fit mettre pied à terre à ses gens pour les recevoir sur le rivage, & fit aussi-tost entrer les vaisseaux dans le port. En suite, il regagna la ville avec toutes ses troupes, ce qui fit juger que son dessein avoit esté d'aller au devant, de peur que sans y penser, ils ne donnassent à travers la flotte ennemie; Mais il n'en avoit pas voulu avertir ceux qu'il laissoit, de peur qu'ils ne perdissent courage, en venant à considerer leur foiblesse, & la puissance des ennemis.

III. *Rencontre de Cesar & de Labienus.*

Cesar après s'estre campé pres de la ville, prit trente cohortes sans aucun bagage, pour aller chercher des vivres, & n'eut pas fait trois quarts de lieuë, que ses coureurs rapporterent que l'ennemy paroissoit, & l'on vit en mesme temps s'élever une grande poussiere. Aussi-tost il r'allia quelque quatre cent chevaux qu'il avoit, & ses archers, qui estoient en petit nombre, & s'avançant avec quelques-uns, laissa ordre à ses Legions de le suivre au pas. D'aussi loin qu'il vit l'ennemy, il fit mettre le pot en teste à ses soldats, & se preparer au combat. Labienus & les Pacidiens, qui commandoient les troupes ennemies, les rangerent sur un grand front, si pressé qu'on eût dit de loin que ce n'estoit qu'infanterie, quoy qu'il n'y eust que de la cavalerie, entremeslée de gens de trait, avec de gros escadrons de reserve sur les ailes. Cesar rangea toutes ses Legions sur une ligne, à cause de leur petit nombre, & couvrit le front de sa bataille, de ses archers, & le flanc, de sa cavalerie, avec ordre de ne se point laisser enveloper, parce qu'il croyoit combattre contre de l'infanterie toute seule. Comme les deux armées furent en presence, & que Cesar ne branloit pas, jugeant bien qu'il avoit

plus

plus de beſoin de la teſte que de la main pour ſe démeſler de ce combat ; leur cavalerie commence tout à coup à s'étendre à l'entour des collines, & à reſſerrer celle de Ceſar ; de ſorte qu'elle avoit bien de la peine à garder ſon poſte. En meſme temps, la cavalerie ennemie entremeſlée de l'infanterie legere des Numides, part du milieu de la bataille & commence à faire ſa décharge ; Et comme nos legions ſe voulurent ébranler pour donner, la cavalerie ennemie laſcha le pied tandis que l'infanterie ſouſtenoit, puis revint à la charge pour la ſecourir. Ceſar qui vit cette nouvelle façon de combattre, & que ſes ſoldats voulant s'emporter contre la cavalerie, rompoient leurs rangs ſans la pouvoir joindre, & découvroient le flanc à l'infanterie legere qui les perçoit à coups de trait, fit publier qu'aucun n'euſt à s'avancer hors du front de la bataille plus de quatre pieds. Cependant, la cavalerie ennemie ſe fiant ſur ſa multitude, environne celle de Ceſar, qui avoit de la peine à la ſouſtenir avec des chevaux las & bleſſez ; ſi bien que l'armée ſe trouva en un inſtant inveſtie de toutes parts, & contrainte de combattre en rond. Alors Labienus s'avançant la teſte nuë, aprés avoir encouragé les ſiens, ſe tourne vers ceux de Ceſar, & leur crie ; Qu'ils faiſoient bien des braves pour de nouveaux ſoldats ; Qu'il avoit pitié d'eux de s'eſtre laiſſé ſurprendre aux cajolleries de Ceſar ; & qu'il les voyoit engagez dans un mauvais pas, d'où ils auroient bien de la peine à ſe tirer. Alors un d'entr'eux prenant la parole : Je ne ſuis point nouveau ſoldat, dit-il, Labienus, mais un veteran de la dixieſme legion. Je ne voy pas ſes drapeaux, reprit Labienus ; Tu me connoiſtras tout à cette heure, repart le ſoldat, & d'une main oſtant ſon caſque, il luy lance de l'autre ſon javelot, & perce le poitral de ſon cheval, en s'écriant, que c'étoit un ſoldat de la dixieſme legion. Mais les autres n'étoient pas trop aſſurez, & principalement ceux qui n'avoient pas grande experience ; de ſorte qu'ils avoient

ent

ent toûjours l'œil sur Cesar, & ne faisoient que parer. Cesar voyant le dessein des ennemis, commande à son armée de s'estendre sur un grand front, pour rompre à droit & à gauche leur enceinte, & tournant la face d'un bataillon d'un côté, & celle d'un autre à l'opposite, pour faire front en teste & en queuë, donne en mesme temps de toutes parts, avec sa cavalerie en dedans, & les met en fuite. Cela fait, il se tire sans s'emporter trop avant, de peur de quelque embuscade, & marche en cét ordre vers son camp. Cependant, Pison & Petrejus estant arrivez au secours des ennemis, avec onze cent chevaux Numides, & beaucoup d'infanterie legere, ils retournent au combat. Aussi-tost Cesar fait tourner teste à ses bataillons, & recommencer la meslée; mais comme Labienus escarmouchoit toûjours sans venir aux mains, & que la cavalerie de Cesar estoit abattuë, tant du travail de la mer que du combat, outre que la nuit approchoit; il fit donner toutes ses troupes en mesme temps, sans s'arrester que l'ennemy ne fust rechassé derriere les collines. Ayant fait alte là quelque temps, il se retira aprés doucement en son camp, & Labienus au sien. On apprit en suite des prisonniers & des transfuges, que les ennemis pensoient estonner les jennes soldats, par cette nouvelle façon de combattre, & les défaire comme ils avoient fait ceux de Curion; & que Labienus avoit dit en plein conseil, qu'il les chargeroit tant de fois, & avec tant de troupes, qu'il les lasseroit à la fin, de tuer & de frapper, & par ce moyen en viendroit à bout. Car il ne se fioit pas trop à la valeur de ses gens, quoy qu'il fut asseuré de leur fidelité, depuis trois ans qu'il estoit dans la Province. D'ailleurs, il sçavoit que les vieilles Legions s'étoient mutinées dans Rome, & refusoient de passer la mer; & il avoit grand nombre de cavalerie & d'infanterie legere du pais, sans compter les Gaulois & les Allemans qu'il avoit r'alliez de la journée de Pharsale, & ceux qu'il avoit levez en Afrique, tant esclaC'est que les chevaux Numides n'en ont

point; & esclaves qu'affranchis, & qu'il avoit appris à se servir de chevaux avec la bride. Ajoustez à cela les forces du Roy; six vingt élephans, & une quantité innombrable de cavalerie, sans compter douze Legions. Sur cette esperance, il vint attaquer Cesar en rase campagne, le quatriéme de Janvier, trois jours aprés qu'il fut arrivé en Afrique. Il avoit avec luy huit cent chevaux Gaulois ou Allemans, outre les onze cent de Petrejus; huit mille Numides, & quatre fois autant d'infanterie armée à la legere, avec plusieurs frondeurs & archers à pied & à cheval. Le combat dura depuis onze heures du matin jusqu'au coucher du Soleil. Labienus y eut plusieurs de ses gens blessez, & entr'autres Petrejus, qui fut contraint de se retirer de la meslée; Il fit porter les autres sur des chariots à Adrumete, aprés la bataille.

Numidæ infreni cinguntur.

Au vieux Calendrier. Le 5. jour.

IV. *Preparatifs de Cesar.*

Cependant, Cesar redouble la garde de son camp, & se fortifie avec plus de soin; tire deux retranchemens depuis son quartier & la ville de Ruspine jusqu'à la mer, afin de pouvoir communiquer de l'un à l'autre plus commodément, & recevoir sans danger le secours qui luy venoit. Il fit aussi décharger les armes & les machines qui estoient sur ses vaisseaux, & arma une partie des matelots & des soldats, qui estoient sur la flotte de Rhodes & des Gaules, pour les entremesler parmy sa cavalerie, à l'exemple de son ennemy, avec des archers de Syrie & d'Ityrée. Car il avoit appris que Scipion arriveroit dans trois jours, pour se joindre à Labienus, avec huit legions, & quatre mille chevaux. Il dressa donc des atteliers pour forger des armes, fit faire quantité de flèches & de dars, donna ordre de fondre des boulets, & de preparer des perches pour se défendre du haut du rempart, & dépêcha en Sicile pour faire venir du fer & du plomb, avec des clayes, & du bois à faire des beliers, parce qu'il n'y en avoit point de propre en Afrique. Comme il n'avoit point de bled, & qu'il n'y en avoit point à la campagne, parce qu'on avoit enrollé tous les laboureurs l'année derniere,

&

& retiré ſi peu qu'il y avoit de vivres dans les places fortes, ruiné les autres, & fait le dégaſt par tout; il fit tant par douceur & par careſſes, qu'il en tira quelque peu des particuliers, & le ménageoit avec grand ſoin. Il viſitoit tous les jours ſes travaux, & tenoit la moitié de ſes troupes en garde, à cauſe du peu de gens qu'il avoit, & du grand nombre des ennemis; & comme ils eurent pris & brûlé ſes vaiſſeaux de charge, qui flottoient deçà & de-là, incertains du lieu où il étoit, il dépêcha ſes galeres le long de la coſte pour la ſeureté des convois.

V. *Remontrance de Caton au jeune Pompée, Cneius Pompejus.*

D'autre coſté, Caton qui commandoit dans Utique, ne ceſſoit d'encourager le jeune Pompée, par telles ou ſemblables paroles: Ton pere, à l'aage où tu es, voyant la Republique opprimée, & les gens de bien tuez ou proſcrits; animé par la gloire & par ſon courage, car il n'eſtoit alors que particulier, r'allia le débris de l'armée qui avoit ſervi ſous ſon pere, & délivra Rome & l'Italie, preſqu'enſevelies ſous leurs ruines. En ſuite, d'une viſteſſe incroyable, il reconquit l'Afrique, & la Sicile, & s'acquit un renom immortel, après avoir triomphé preſqu'au ſortir de l'enfance, & n'eſtant que ſimple Chevalier. Et toy, qui as toute ſa gloire, & qui ne manques ni de courage ni de vigilance, n'iras tu point en Eſpagne trouver les amis de ton pere, pour donner à la Republique le ſecours qu'elle te demande en ſa neceſſité? Ce jeune homme touché de ces remonſtrances, prit trente vaiſſeaux de toute ſorte, dont il y avoit quelques navires de guerre, & cingla d'Utique vers la Mauritanie, avec deux mille hommes, tant libres qu'eſclaves, armez & desarmez. Il s'approcha d'abord d'Aſcure, où il y avoit garniſon, qui le laiſſa avancer juſques ſous les murs de la ville, puis le rechaſſa dans ſes vaiſſeaux; ſi bien qu'il tira vers les Iſles Baleares, ſans plus revenir ſur la coſte d'Afrique, où il avoit ſi mal reüſſi pour ſon coup d'eſſay.

Sur ces entre-faites, Scipion après avoir laiſſé bonne

VI. *Jonction de Scipion & de Labienus.*

ne garnison dans Utique; vint camper à Adrumete, & y ayant demeuré quelques jours, se rendit de nuit au camp de Labienus, d'où ils s'avancerent ensemble avec toutes leurs forces environ une lieuë; de sorte que leur cavalerie faisoit des courses jusqu'en celuy de Cesar, & prenoit ceux qui alloient à l'eau ou au fourage. Cela y mit bien-tost la necessité, parce que personne n'osoit sortir, outre qu'il n'estoit point encore arrivé de convois de Sicile, ni de Sardaigne, & que les vaisseaux n'osoient courir à cause de la rigueur de la saison. Il n'avoit donc pas plus d'une lieuë & demie de pays libre, & estoit pressé de fourrage; si bien que les vieux soldats & les cavaliers qui s'estoient déja trouvez en d'autres occasions, prenoient de l'herbe du rivage, & aprés l'avoir lavée dans de l'eau douce, la donnoient aux chevaux & aux bestes de voiture. Sur ces nouvelles, le Roy Juba crût qu'il ne faloit pas donner le temps à Cesar de se remettre, & sortit avec de grandes forces pour aller joindre Scipion. Mais Publius Sitius & le Roy Bogud, entrerent là-dessus en son pays avec leurs armées, & aprés quelques jours de siege, emporterent Cyrta qui estoit la plus riche ville de tous ses Estats, & en suite deux autres places de Getulie; où ayant proposé aux habitans, de sortir vie & bagues sauves, comme ils n'en voulurent rien faire, ils les tallerent en pieces, & firent le dégast par tout. Juba averty de ces desordres, retourna tout court sur le point de joindre Scipion, & luy envoya redemander les troupes qu'il luy avoit prestées, à la reserve de trentre Elephans. Cesar ayant appris que plusieurs doutoient de sa venuë, & croyoient que son armée estoit commandée par l'un de ses Lieutenans, il dépêcha par tout des couriers pour le faire sçavoir; de sorte que plusieurs personnes de condition le vinrent trouver, & se plaindre à luy de la cruauté de ses ennemis. Il resolut donc de mettre en campagne si-tost que ses forces seroient assemblées, & la

la saison un peu adoucie ; car il estoit demeuré campé jusqu'alors, & manda en Sicile au Preteur Alienus, & à Rabitius Posthumus, que sans delay ni excuse ils luy envoyassent le reste des troupes, parce qu'il ne pouvoit souffrir plus long-temps de voir perir l'Afrique à sa veuë, & que s'il tardoit davantage, il ne resteroit pas sur pied une maison, où l'on se pût retirer. Cependant, il estoit dans une telle impatience, qu'il se plaignoit de leur retardement dés le lendemain, & tournoit jour & nuit les yeux & la pensée vers la mer, faſché de voir brusler & saccager le pays, ruiner les Chasteaux & les Villes, tuer ou empriſonner les principaux habitans, & emmener leurs enfans captifs sous le nom d'ostages, sans les pouvoir secourir, quoy qu'ils imploraſſent son assistance. Tout ce qu'il pouvoit faire cependant, estoit d'exercer ses soldats & de se retrancher avec soin, élevant des forts & des remparts jusques dans la mer. Scipion de son costé pour dresser ses Elephans, disposoit ses frondeurs en deux troupes, dont l'une leur jettoit des pierres, & l'autre les rechaſſoit comme ils vouloient tourner visage. Mais ce n'étoit qu'à grande peine & avec beaucoup de difficulté ; car l'Elephant le mieux instruit peut autant nuire aux siens qu'aux autres dans le combat.

VII. *Cruauté de Scipion & ſes bravades.*

Tandis que ces choſes se paſſoient prés de Ruſpine, Vergilius Petronius qui commandoit dans Thapſe, voyant les vaiſſeaux de Ceſar errer vagabons, incertains du lieu où il estoit, remplit de soldats & d'archers une barque, avec quelques chaloupes, & commença à poursuivre ceux qui estoient écartez. Quoy qu'il eust souvent du pire, il n'abandonna pas son deſſein, & attaqua un vaiſſeau où estoient deux jeunes Eſpagnols, Tribuns de la cinquieſme legion, dont le pere avoit eſté fait Senateur par Ceſar ; & un Centurion du meſme corps nommé Salienus, qui avoit aſſiegé Meſſala Lieutenant de Ceſar dans Meſſine, & par ses propos ſeditieux, avoit

Les Tiſtes.

C'eſt que ſes troupes ſe mutinerent en Italie à ſon retour d'Egypte. Comme on les menoit au ſupplice.

eſté cauſe de faire arreſter l'argent & les preparatifs de ſon triomphe. Touché donc du ſouvenir de ſes crimes, & ſur la crainte qu'il eut du chaſtiment, il perſuada aux autres de ſe rendre; mais Vergilius ne les eut pas plûtoſt en ſon pouvoir, qu'il les mena à Scipion, qui les fit mourir trois jours aprés. On dit que l'aiſné demanda à mourir le premier, ce qui luy fut accordé aiſément par les Centurions, qui avoient charge de l'execution. Cependant, la garde de cavalerie des deux camps eſtoit tous les jours aux mains, & les Allemans & les Gaulois de Labienus, s'entretenoient ſouvent avec ceux de Ceſar, Labienus auſſi taſcha de ſurprendre avec ſa cavalerie la ville de Leptis, que Saſerna gardoit avec trois cohortes; mais parce qu'elle eſtoit forte & bien munie, elle ſe défendit aiſément. Comme la cavalerie continuoit toûjours à la venir muguetter, un gros eſcadron s'eſtant planté un jour devant la place, l'Officier qui le commandoit fut tué d'un coup de machine, ce qui fit retirer les autres, ſans oſer plus revenir. Scipion, d'autre coſté, ne ceſſoit preſque tous les jours de ranger ſon armée en bataille, à quelque trois cent pas de ſon camp, & aprés y avoir demeuré une grande partie du jour, ſe retiroit ſur le ſoir. Comme il eut fait cela pluſieurs fois, ſans que perſonne ſortiſt de celuy de Ceſar; il en vint par mépris juſqu'à s'approcher de ſes retranchemens, avec ſes élephans en teſte, & ſon armée derriere ſur un grand front, pour donner plus de terreur. Mais Ceſar, aprés avoir fait r'entrer ſans confuſion ni tumulte, ceux qui étoient allez au bois & au fourrage, commanda à la cavalerie qui eſtoit en garde, de demeurer en ſon poſte, juſqu'à ce que l'ennemy fuſt à la portée du javelot; & à l'autre, de ſe tenir preſte, chacun en ſon quartier. Il ne donnoit pas ces ordres du haut du rempart, en voyant la contenance des ennemis; mais par l'entremiſe de ſes officiers; pendant qu'il demeuroit aſſis dans ſa tente, tant il avoit d'experience & de reſolution. Car il

ſçavoit

ſçavoit bien, qu'encore que l'ennemy eût de grandes forces, il n'auroit jamais la hardieſſe de l'attaquer dans ſon camp, aprés avoir eſté battu par luy tant de fois, & n'ignoroit pas combien ſon nom eſtoit formidable à leur party. Ajouſtez à cela, qu'il eſtoit tres-bien retranché, ſans parler des chauſſe-trapes, & autres artifices qu'il avoit jettez devant ſon camp, capables d'arreſter tout ſeuls ceux qui le voudroient attaquer. D'ailleurs, il avoit fait proviſion de quantité de dars & de machines, à cauſe de la foibleſſe & du petit nombre de ſes troupes. Que s'il paroiſſoit timide & retenu, contre ſa couſtume, ce n'eſtoit ni par apprehenſion, ni par défiance; mais parce qu'il croyoit importer à ſon honneur, de quelle ſorte il triompheroit d'un ennemy tant de fois battu; & il penſoit qu'il luy ſeroit honteux, aprés avoir fait de ſi grandes choſes, de r'emporter une victoire ſanglante ſur les reſtes des vaincus. Il eſtoit donc reſolu de ſouffrir pour quelque temps leur inſolence, juſqu'à ce qu'il euſt encore quelques-unes de ſes vieilles Legions. Scipion aprés avoir demeuré quelques temps en bataille dans la plaine, fit r'entrer peu à peu ſes troupes, & les ayant aſſemblées, les entretint de la frayeur de Ceſar, & taſcha de les animer par l'eſperance prochaine de la victoire. Ceſar de ſon côté fit continuer ſes travaux, & ſous ce pretexte tenoit le jeune ſoldat occupé.

VIII. *Divers ſujets, avec la venuë de deux Legions.*

Cependant, les Getuliens & les Numides qui eſtoient au camp de Scipion, ſe retiroient tous les jours, ou ſe venoient rendre à Ceſar, à cauſe des obligations qu'ils avoient à Marius, qui eſtoit ſon parent. Il renvoya donc les principaux des Getuliens en leur pays, avec lettres aux villes, par leſquelles il les exhortoit à prendre les armes pour ſe mettre en liberté, ſans plus envoyer de ſecours à ſes ennemis. En meſme temps arriverent des deputez d'Acille, qui venoient offrir obeïſſance à Ceſar, & luy demander garniſon pour ſe défendre, avec promeſſe de luy fournir du bled, & le reſte qui eſtoit en leur pou-

voir. Il y envoya donc des troupes sous la conduite de Cajus Messius, qui avoit esté Edile; mais Considius qui gardoit Adrumete avec sept cent chevaux & deux Legions, tascha de le prevenir avec huit cohortes, & de surprendre la place. Toutesfois comme il eut appris que le secours y estoit entré, il s'en retourna sans rien faire, mais depuis ayant obtenu de la cavalerie de Labienus, il y revint mettre le siege. D'autre costé, Salluste que Cesar avoit envoyé en l'Isle de Cercine, chassa en arrivant Cajus Decius qui y gardoit des convois pour l'ennemy; & ayant esté bien receu des insulaires, chargea quantité de bled, sur des vaisseaux marchands qu'il trouva au port, & les envoya au camp. Sur ces entre-faites, le Preteur Allienus fit partir de Lilybée la treiziéme & la quatorziéme Legion, avec huit cent chevaux Gaulois, & mille frondeurs ou archers, qui arriverent tous à bon port à Ruspine, le quatriéme jour aprés leur départ. Lors qu'on eut déchargé les vaisseaux, & que les chevaux & les cavaliers furent remis du travail de la mer, on les distribua dans les forts & les retranchemens; & l'allegresse revint dans le camp, par ce renfort d'hommes & de vivres. Cependant, Scipion & les autres de son party, estoient estonnez de voir que Cesar qui avoit accoustumé de presser sans cesse l'ennemy, demeuroit ainsi renfermé, & croyoient que ce n'estoit pas sans grand sujet. Ils choisirent donc pour le découvrir, deux Getuliens, qu'ils estimoient tres-fideles, & sous de grandes promesses, les obligerent à se venir rendre à luy. Mais ils ne furent pas plûtost en sa presence, qu'aprés luy avoir demandé permission de dire pourquoy ils estoient venus, ils luy avouerent franchement, que Scipion les avoit envoyez en son camp comme espions, pour voir s'il n'y avoit point quelque piege tendu aux portes, ou ailleurs, contre les élephans, & de quelle sorte on s'appreſtoit à leur resister. Ils ajousterent, que plusieurs de leur nation, comme serviteurs de Marius, avec la plûpart des citoyens

toyens Romains, de la quatrieſme & de la ſixieſme Legion, avoient envie depuis long-temps de paſſer de ſon coſté, mais qu'ils n'avoient jamais pû tromper la garde de cavalerie des Numides. Aprés avoir eſté bien receus & gratifiez de quelques preſens, on les mit au quartier des transfuges, & dés le lendemain leur rapport fut confirmé par la venuë de pluſieurs ſoldats de ces Legions. D'autre coſté, Caton qui commandoit dans Utique levoit toute ſorte de gens juſqu'aux eſclaves & aux affranchis, & les faiſoit filer continuellement dans le camp de Scipion Sur ces entre-faites, ceux de Tiſdre envoyerent dire à Ceſar, que pluſieurs laboureurs & marchands Italiens, avoient mis juſqu'à trois cent mille boiſſeaux de bled dans leur ville, & luy demanderent garniſon pour les garder. Aprés avoir eſté bien receus, on les renvoya avec aſſurance d'obtenir bien-toſt leur demande. Sitius de ſon coſté entra en Numidie, & prit un fort Chaſteau ſitué ſur une montagne, où Juba avoit renfermé toutes ſes munitions.

IX. *Decampement de Ceſar, avec la défaite de la cavalerie ennemie.*

Ceſar, aprés avoir groſſi ſon armée de deux vieilles legions, ſans compter la cavalerie & les gens de trait, envoya ſix vaiſſeaux de charge querir le reſte à Lilybée, & le vingt-cinquieſme de Janvier décampa ſur le minuit, au deſceu de tout le monde, aprés avoir commandé aux Officiers du camp de ſe tenir preſts, dés la premiere veille de la nuit. Il tira d'abord vers Ruſpine, où il avoit laiſſé garniſon, & prenant de là à matin gauche le long du rivage, aprés avoir paſſé une petite deſcente, il entra dans une plaine de quatre lieuës, bordée d'une longue chaiſne de montagnes, en forme d'Amphitheatre, qui commençoient & finiſſoient à la mer, à l'extremité deſquelles eſtoit le camp de Scipion. Elle n'étoient pas fort hautes, quoy qu'il y en eût quelques-unes plus élevées, ſur leſquelles on avoit dreſſé des tours il y avoit long-temps, pour découvrir tout le païs. Ceſar ayant gagné le ſommet, fit conſtruire par tout des tours & des forts, en moins

de demy-heure; & lors qu'il fût prés de la derniere il s'arresta, parce qu'il y avoit une garde de Numides. Aprés avoir reconnu le lieu, & disposé sa cavalerie aux postes les plus commodes, il fit tirer un retranchement sur le milieu de la montagne, depuis l'endroit où il estoit, jusqu'à celuy d'où il estoit party. Aussi-tost Scipion & Labienus tirent dehors toute leur cavalerie, & aprés l'avoir rangée en bataille, s'avancent quelque mille pas, puis mettent leur infanterie sur une seconde ligne, à quelque quatre cent pas de leur camp. Cesar ne laissa pas pour cela de faire continuer son travail, & lors qu'il fut à quinze cent pas des ennemis, & qu'il les vit approcher pour interrompre l'ouvrage, il détacha un escadron de cavalerie Espagnole, qu'il fit soustenir par un bataillon d'infanterie legere, & leur commanda de se saisir de la hauteur, sur laquelle nous avons dit qu'il y avoit une garde de Numides. Ils donnerent avec tant de vigueur qu'ils s'en rendirent maistres, aprés avoir pris ou blessé une partie de ceux qui la gardoient, & chassé le reste. Labienus voyant la fuite des siens, prend toute son aille droite de cavalerie, à la reserve de fort peu, & s'avance pour les secourir; mais comme Cesar le vit esloigné de sa bataille, il détacha toute son aisle gauche de cavalerie pour le couper. Il y avoit dans la plaine uu Chasteau flanqué de quatre tours, qui empeschoit Labienus de voir ce qui se passoit, de sorte qu'il ne s'en apperceut point qu'il n'eust l'ennemy sur les bras. Les Numides aussi-tost prennent la fuite, laissant à la boucherie les Allemans & les Gaulois, qui furent tous enveloppez & taillez en pieces, aprés s'estre défendus vaillamment. Cependant, l'infanterie de Scipion qui estoit en bataille devant son camp, voyant ce desordre, lasche le pied & rentre par toutes les portes. Cesar aprés avoir deslogé les ennemis, tant de la plaine que de la montagne, fait sonner la retraitte & r'entrer sa cavalerie, aprés quoy la campagne estant toute nuë, on

vit

vit estendus par terre les grands corps des Gaulois & des Allemans, dont une partie avoit suivy Labienus au sortir de leur pais, & l'autre l'estoit venu servir sous de grandes promesses & recompenses; & quelques-uns sauvez de la défaite de Curion, s'étoient souvenus de cette faveur. Cesar dés le lendemain, tira dehors toutes ses troupes, & les rangea dans la plaine. Scipion ne sortit pas d'abord, à cause de la défaite du jour precedent; Mais lors qu'il le vit avancer en bataille le long du pied des montagnes, & qu'il n'étoit qu'à mille pas de la ville d'Uzite, qui luy fournissoit de l'eau & des vivres; il tira aussi dehors toutes ses troupes, & les rangea en bataille sur quatre lignes, dont la premiere, selon sa coustume, estoit de cavalerie entremeslée d'Elephans, qui estoient armez & chargez de tours. Comme il s'avançoit en cet ordre, Cesar crût qu'il venoit pour le combattre, & fit alte devant la place; mais Scipion s'arresta derriere, estendant ses aisles de part & d'autre, où combattoient ses Elephans. Lors que Cesar eut demeuré en bataille jusqu'au soir, & qu'il vit que Scipion ne bougeoit, & que son dessein estoit de se servir de l'avantage du lieu, & de se couvrir de la place si on l'attaquoit; Il ne jugea pas à propos de s'avancer davantage, parce qu'il y avoit bonne garnison dans la ville, & qu'il ne pouvoit y donner l'assaut, ayant sur les bras les deux aisles des ennemis. D'ailleurs; ses gens estoient sous les armes dés le matin, sans avoir mangé de tout le jour. Il les ramena donc en son camp, & dés le lendemain commença à estendre ses retranchemens dans la plaine, & à s'approcher de l'ennemy.

X. *Levée du siege d'Acille, avec la prise de quelques vaisseaux de Cesar,*

Cependant, Considius qui assiegeoit Messius, & huit cohortes dans Acille, avec une armée de Getuliens & de Numides, aprés plusieurs attaques inutiles, voyant qu'il avançoit peu, & que les assiegez avoient brûlé à diverses fois ses ouvrages, il gasta ou consuma par le feu toutes ses munitions, sur la nouvelle de la défaite de Labienus, & se retira à Adrumete

& la deſcription d'un grand orage.

Par les terres de Juba, aprés avoir laiſſé à Scipion une partie de ſes troupes. D'autre coſté, un des vaiſſeaux de charge du dernier convoy qui eſtoit arrivé de Sicile, s'étant écarté des autres, fut pris prés de Thapſe par Vergilius, à l'aide de quelques barques & chaloupes; & une galere de la meſme flotte courut la meſme fortune en l'Iſle d'Egimur, par l'armée navale de Varus & d'Octavius. Dans le premier navire eſtoit Quintus Cominius, avec Lucius Ticida Chevalier Romain, & dans l'autre, un Centurion de la quatorzieſme legion, avec quelques ſoldats, qui furent amenez à Scipion comme il eſtoit ſur ſon Tribunal. Puiſque la fortune, dit-il, vous a livrez entre mes mains, & que c'eſt par force, ſans doute, que vous ſervez à la tyrannie de Ceſar; dites-moy franchement, ſi vous ne voulez pas ſuivre le party de la Republique, & de tous les gens de bien, ſur l'aſſurance certaine, non ſeulement de la vie & de la liberté, mais encore de la recompenſe. Comme il s'imaginoit qu'ils recevroient cette grace avec ardeur, le Centurion prenant la parole; Je te remercie, dit-il, Scipion, ſans le traiter de General, de ce qu'eſtant ton priſonnier, tu m'offres la vie & la liberté, & j'accepterois volontiers ces offres, ſi je les pouvois accepter ſans crime. Mais m'irois-je preſenter en bataille contre Ceſar, aprés avoir combattu pour luy l'eſpace de tant d'années, & mettrois-je l'épée à la main contre mes compagnons, pour qui j'ay hazardé tant de fois ma vie? Je te prie de ne m'y pas contraindre, & ſi tu veux éprouver tes forces, donne moy ſeulement dix de mes camarades, pour combattre contre une de tes cohortes, & juge de l'iſſuë de la guerre par celle de noſtre combat. Scipion indigné de cette bravade, le fit tuer ſur le champ, & mettant à part les vieux ſoldats. Qu'on meine, dit-il, au ſupplice, ceux-cy qui ſont ſoüillez du meurtre de leurs Citoyens; de ſorte qu'on les fit mourir cruellement; mais il diſtribua les autres dans ſes troupes; ſans ſouffrir qu'on

qu'on amenaſt Ticida ni Cominius en ſa preſence. Ceſar faſché de cét accident, caſſa ceux qui commandoient ſes galeres devant Thaple, pour la ſeureté des convois. Il arriva preſque en meſme temps un orage extraordinaire, qui travailla fort ſon armée. Car aprés le coucher des Pleïades, environ la ſeconde veille de la nuit, il fit une tempeſte ſi effroyable entremeſlée d'une greſle de cailloux, que la plûpart des ſoldats qui n'avoient rien pour ſe couvrir, couroient par le camp comme forcenez, mettant leurs boucliers ſur leurs teſtes. Car Ceſar ne tenoit pas ſes troupes en quartier d'hyver comme on a de couſtume, mais décampoit tous les trois ou quatre jours, pour s'approcher de l'ennemy; de ſorte que les ſoldats n'avoient par le loiſir de ſe hutter, & eſtoient occupez toûjours à l'ouvrage. D'ailleurs, il les avoit embarquez ſans aucun équipage ni valets, & bien loin de pouvoir faire quelque proviſion en Afrique, ils avoient conſumé toutes les leurs, à cauſe de la cherté des vivres. Il y en avoit donc peu qui euſſent des tentes, les autres faiſoient des abris avec des veſtemens, & les couvroient de cuir ou de roſeaux. Tous les vivres furent gaſtez & les feux eſteints, & la meſme nuit, la pointe des javelots des ſoldats de la cinquiéme legion parut toute en feu.

Vers la my-Novembre.

Prodige aſſez ordinaire aux armées Romaines.

Sur ces entre-faites, le Roy Juba averty de la défaite de Labienus, & importuné par Scipion de le venir ſecourir, laiſſe Sabura ſon Lieutenant avec une partie de ſes troupes, pour faire teſte à Sitius, & arrive avec trois legions & trente élephans, huit cent chevaux à bride & grand nombre d'autres, ſans compter une infinité d'infanterie legere, afin de donner plus de terreur. Mais l'apprehenſion qu'avoit donnée ſa venuë, ſe perdit en le voyant, & ſa preſence guerit le mal que ſon abſence avoit fait. Cependant, Scipion orgueilleux de ce renfort, tira dehors le lendemain toutes ſes troupes, & aprés les avoir rangées en bataille, avec ſoixante élephans en un ſuperbe appareil, il s'avança aſſez loin, & y demeura quel-

XI. *Arrivée de Juba avec les approches de Ceſar.*

ra quelque temps, puis se retira. Comme Cesar vit qu'il ne refuseroit point le combat, parce que toutes ses forces estoient arrivées, il s'avança aussi par le sommet des montagnes, gagnant les hauteurs de proche en proche, & bastit des forts par tout. Labienus, pour l'empescher d'aller plus avant, se saisit d'une montagne voisine, se fiant sur la multitude de ses troupes, & comme il vit qu'on n'en pouvoit aborder que par un valon, dont la pente estoit assez roide, & en divers endroits creuse & escarpée, & qu'au delà il y avoit un vieux bois d'oliviers, assez épais; Il s'y mit en embuscade avec son infanterie legere, & une partie de sa cavalerie, & jetta le reste plus loin derriere la montagne, pour prendre l'ennemy en teste, & en queuë, & ainsi le tailler en pieces, aprés l'avoir investi. Cesar, qui ne s'en doutoit point, ayant fait avancer sa cavalerie, comme elle fut dans le valon, l'ennemy, soit par erreur ou par crainte, commença à se montrer en divers lieux, & à grimper le costau deçà & delà; de sorte que l'ayant chargé là dessus, on en tua une partie, & l'on prit l'autre, puis gagnant la hauteur en diligence, on en délogea Labienus qui eut bien de la peine à se sauver avec une partie de sa cavalerie. Cesar s'estant fortifié en cét endroit, fit tirer deux grands retranchemens à travers la plaine, depuis son camp jusqu'à la ville d'Uzite, pour estre à couvert de part & d'autre, pendant une attaque, contre la multitude de la cavalerie ennemie. D'ailleurs, cela luy donnnoit plus de liberté de communiquer avec ceux de la ville, qui le venoient rendre à toute heure avec beaucoup de danger. Il voulut essayer aussi, si en s'approchant plus prés, Scipion auroit la hardiesse de donner bataille, outre qu'il pouvoit creuser des puits plus commodément dans les lieux bas, à cause que l'eau luy manquoit. Tandis que les Legions estoient occupées à l'ouvrage, une partie de l'armée demeuroit en bataille à la teste du retranchement, & escarmouchoit

choit contre la cavalerie & l'infanterie legere de l'ennemy. Comme Ceſar retiroit ſes troupes du travail ſur le ſoir, pour regagner ſon camp, Juba, Scipion & Labienus vinrent fondre deſſus, avec leurs gens de trait & toute leur cavalerie. Ils enfoncerent d'abord la cavalerie de Ceſar, mais Ceſar ayant fait alte, & s'eſtant avancé avec ſes Legions pour la ſouſtenir, elle retourna à la charge, & trouvant les ennemis épars, en tua une partie & rechaſſa le reſte dans leur camp. Que ſi la nuit ne fût ſurvenuë, avec une pouſſiere, qui empeſchoit de s'entre-voir on eût pris Labienus & Juba, & taillé en pieces toute leur cavalerie, & leur infanterie legere. Cependant, les ſoldats de la quatrieſme & de la ſixieſme Legion ſe diſſipoient tous les jours, & quelques-uns ſe venoient rendre au camps de Ceſar, avec des cavaliers de Curion, qui ſe défioient de la fortune de leur party.

XII. *Chaſtiment militaire.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, la neufiéme & la dixieſme Legion s'eſtant embarquées en Sicile, comme elles furent prés de Ruſpine, elles découvrirent les vaiſſeaux de Ceſar, qui eſtoient à l'ancre devant Thapſe, & penſant que ce fuſſent des ennemis, cinglerent en haute mer, où agitées par les vents l'eſpace de pluſieurs jours, & matrées de la faim & de la ſoif; elles vinrent enfin ſe rendre en ſon camp. Ceſar ſe ſouvenant des deſordres que ſes ſoldats avoient faits en Italie, & des concuſſions de quelques officiers, prit la premiere occaſion qui ſe preſenta de s'en venger, & parce qu'Avienus Tribun de la dixiéme Legion, avoit remply un navire de ſon train & de ſon équipage, il aſſembla le lendemain tous les officiers de l'armée, & en leur preſence aſſis ſur ſon tribunal, leur parla ainſi; J'aurois bien ſouhaité, que quelques-uns euſſent mis fin à leur inſolence, ſans plus abuſer de ma bonté & de ma douceur; mais puis qu'ils ne gardent ni regle ni meſure, j'ay reſolu d'en faire le chaſtiment, ſelon les loix de la guerre, pour donner exemple aux

autres. Cajus Avienus, qui avez émû des seditions parmy les soldats, rançonné les villes, & vous estes montré inutile à moy & à l'Estat; & qui non contents de ces desordres, avez chargé de bagage mes vaisseaux, au lieu de soldats, & manqué au besoin à la Republique; je vous casse, & vous commande de partir dans ce jour de l'Afrique. Et vous Aulus Fontejus, Tribun des soldats, je vous casse aussi, comme seditieux & mauvais citoyen. Titus Allienus, Marcus Tyro, Cajus Clusianus, qui avez esté faits Centurions dans mon armée par faveur, & non par merite, & avez esté à charge dans la paix, & inutiles dans la guerre, & plus capables d'émouvoir une sedition, que de faire vostre devoir; je vous estime indignes de plus servir dans mes troupes, & vous casse, avec ordre de vous éloigner tous promptement. Aussi-tost ils furent livrez à des Centurions qui les mirent separement sur un navire, sans leur donner à chacun plus d'un valet.

XIII. *Ordre de bataille de Cesar & de Scipion.*

Cesar ayant tiré ces deux grands retranchemens, dont j'ay parlé, jusqu'à la ville d'Uzite, hors de la portée du javelot, dressa un petit camp contre la place, où il disposa quantité de machines, & y fit venir de l'autre cinq Legions. Cela donna moyen à plusieurs personnes de condition des deux partis, de s'entretenir avec ceux de leur connoissance, ce qui estoit de grande importance pour les affaires de Cesar, comme il le sçavoit tres-bien. Car les principaux officiers de cavalerie des Getuliens qui estoient au service de Juba, & quelques autres des plus illustres dont les peres avoient servy sous Marius, & obtenu par sa faveur des terres en ces quartiers-là pour recompense, ayant esté depuis la victoire de Sylla assujettis au Roy Hyempsal, se déroberent sur le soir, lors que les feux estoient allumez, & se vinrent rendre au camp avec plus de mille chevaux, tant de leurs cavaliers, que de leur suite. Leurs citoyens s'étoient déja revoltez sur les lettres de Cesar; & Juba avoit envoyé six cohortes pour défendre sa fron-

frontiere, ſe trouvant engagé par ce moyen en une triple guerre. Comme Scipion & les ſiens eſtoient ſurpris de cét accident, ils apperceurent Marcus Aquinius qui s'entretenoit avec Saſerna; de ſorte que Scipion luy envoya dire, qu'il n'avoit que faire de parler aux ennemis; Mais Aquinius ayant répondu, qu'il ſe meſlaſt de ſes affaires, Juba luy envoya faire défenſe tout haut par un de ſes gardes de plus parler, ce qui le fit quitter auſſi-toſt. Choſe eſtrange! qu'un citoyen Romain, déja monté aux dignitez, n'eſtant ni banni de ſon païs, ni dépoüillé de ſes biens, aimaſt mieux obeïr à un Roy Barbare, qu'à Scipion, & ſouffrir ce mépris que de retourner en ſa patrie, aprés la ruïne de ſon party. Mais cét affront ne s'adreſſoit pas tant à Aquinius, qui eſtoit un nouveau Senateur, qu'à Scipion qui commandoit dans l'armée, & eſtoit illuſtre par ſa naiſſance & par ſa dignité. On dit meſme qu'aprés la venuë du Roy, il quitta ſa cotte d'armes de pourpre, pour en prendre une blanche, à cauſe que Juba ne trouva pas bon qu'il en euſt une comme la ſienne. Le lendemain ils tirerent dehors toutes leurs troupes, & ſe vinrent ranger ſur une eminence aſſez proche du quartier de Ceſar, qui en fit autant de ſon coſté, & ſe mit en bataille devant ſon camp, s'imaginant qu'ils commenceroient à l'attaquer les premiers, veu qu'ils avoient de ſi grandes forces & ſi reſoluës à bien faire. Il alla donc à cheval par les rangs encourager les ſiens, & donner le mot; & les attendit aprés de pied ferme. Car il ne vouloit pas s'éloigner de ſes retranchemens, de peur d'eſtre inveſti d'un coſté par les troupes de la ville; outre qu'il y avoit un endroit devant la bataille de Scipion, qu'on ne pouvoit paſſer qu'en desordre. Je croy qu'il ne ſera pas hors de propos, de mettre icy l'ordre de leurs batailles. Scipion avoit mis à la teſte ſes Legions & celles de Juba, ſouſtenuës par les Numides, avec ſi peu de hauteur, qu'on euſt dit que la bataille n'eſtoit double que ſur les aîles. Il avoit jetté de part

& d'autre ſes élephans, rangez en égale diſtance, & ſouſtenus par l'infanterie legere, & les troupes auxiliaires des Numides. Toute ſa bonne cavalerie eſtoit à l'aîle droite; car la gauche eſtoit couverte de la ville, & il n'y avoit pas aſſez d'eſpace de ce coſté-là pour déplier ſes eſcadrons. A quelque mille pas de ſon aîle droite vers le pied de la montagne, il avoit mis toute la cavalerie legere des Numides avec un nombre infini de gens de trait, & avoit laiſſé à deſſein cét eſpace, afin que la bonne cavalerie ſe pût eſtendre, & envelopper l'aîle gauche de Ceſar, lors qu'elle ſeroit attachée au combat. Ceſar mit la neufiéme & la dixiéme Legion à la gauche, la trentiéme & la vingt-huitiéme à la droite, & dans l'intervale qui eſt entre les deux aîles, quatre autres Legions, la quatorziéme, la treiziéme, la trente-troiſiéme, & la vingt-ſixiéme. La ſeconde ligne eſtoit compoſée à l'aîle droite, d'une partie des cohortes de ces Legions là, & de quelques-unes des nouvelles. Mais les troupes de la troiſiéme ligne eſtoient toutes retirées à l'aîle gauche, ſans paſſer le milieu de la bataille; de ſorte qu'il n'y avoit que trois lignes, à ce coſté là. La raiſon eſtoit que ſon aîle droite eſtoit couverte de ſon retranchement, & qu'il vouloit que l'aile gauche fuſt aſſez forte pour ſouſtenir toute la cavalerie ennemie, qui eſtoit rangée en cét endroit. Cela fut cauſe qu'il y mit auſſi toute la ſienne, entremeſlée de ſon infanterie legere, & ſouſtenuë encore par la cinquiéme Legion, parce qu'il ne s'y fioit pas trop. Les archers eſtoient répandus par tout, & principalement ſur les aîles. Les deux armées demeurerent ainſi en bataille depuis le matin, juſqu'à la dixieſme heure du jour, ſans venir aux mains, quoy qu'elles ne fuſſent éloignées que de trois cent pas, ce qui n'étoit jamais peut eſtre arrivé. Comme Ceſar commençoit à faire r'entrer ſes troupes, toute la cavalerie legere des Getuliens & des Numides, qui eſtoit un peu à l'écart, comme j'ay dit, commença à s'eſtendre ſur la droite, vers le vieux camp de Ceſar,

Ceſar, qui eſtoit ſur la montagne, tandis que l'autre demeuroit ferme en ſon poſte, & tenoit en échec les Legions. Cependant, une partie de celle de Ceſar, avec ſon infanterie legere, l'eſtant allé changer ſans ordre, aprés avoir paſſé un marais qui la couvroit, elle ne pût ſoûtenir le choc d'une ſi grande multitude, & abandonnée par l'infanterie legere, fut contrainte de regagner le gros en desordre, & eut beaucoup de chevaux bleſſez. En ſuite, Scipion fit r'entrer ſes Legions dans ſon camp, glorieux de ce petit avantage, qui ne luy dura pas beaucoup; Car dés le lendemain une partie de la cavalerie de Ceſar eſtant allée à Leptis pour eſcorter les vivres, elle trouva en chemin ſes coureurs, & en tua ou fit priſonniers plus de cent.

XIV. *Défaite de quelques vaiſſeaux de Ceſar.*

Cependant, Ceſar ne ceſſoit tous les jours d'avancer ſes retranchemens dans la plaine, pour reſſerrer de plus en plus ſon ennemy, qui de ſon coſté s'approchoit le plus qu'il pouvoit de ſes montagnes, & faiſoit des retranchemens à l'oppoſite des ſiens; Il y avoit donc des eſcarmouches continuelles de cavalerie, tandis que les Generaux eſtoient occupez de part & d'autre, à faire travailler leurs ſoldats. Sur ces entre-faites, Varus ayant appris que la ſeptieſme & la huitieſme legion eſtoient parties de Sicile, il tira en haſte ſes vaiſſeaux du port d'Utique, où il les avoit retirez à ſec durant l'hyver, & les ayant remplis de ſoldats & de matelots Getuliens, s'avança pour dreſſer quelque embuſcade à ces legions, & vint à Adrumete avec cinquante cinq navires. Ceſar qui n'en ſçavoit rien, dépêcha vingt-ſept galeres ſous la conduite de Lucius Ciſpius, pour demeurer à l'anchre à Thapſe, afin de leur ſervir d'eſcorte, & envoya Aquila pour le meſme ſujet devant Adrumete avec treize autres. Ciſpius arriva en peu de temps, mais Aquila ne put doubler le cap à cauſe des vents contraires, & ayant rencontré un petit abry, s'y mit à couvert avec ſa flotte. Le reſte des vaiſſeaux eſtoit à la rade de Leptis, où

où pendant que les gens de marine estoient allez acheter des vivres dans la place, ou s'estoient écartez le long du rivage, Varus qui en eut avis, les vint surprendre au point du jour, aprés estre party du port d'Adrumete sur la seconde veille de la nuit, & brusla tous les vaisseaux de charge qu'il trouva éloignez du port, avec deux galeres à cinq rangs, qui estoient sans défense. Cesar averty de cela, comme il visitoit ses travaux; qui n'en estoient éloignez que d'une lieuë & demie, y acourt à toute bride; & s'estant arresté quelque temps, pour donner le loisir au reste de sa flotte de le joindre, monte le premier sur un brigantin; & prenant Aquila en passant qu'il trouva tout effrayé de la multitude des ennemis, se met à leurs trousses. Varus estonné de sa hardiesse & de sa diligence, rebrousse chemin vers Adrumete; mais Cesar l'ayant atteint dans l'espace d'une lieuë, regagne une de ses galeres avec tous ceux qui estoient dessus, & cent trente soldats qui les gardoient, & en prend une autre à trois rangs, qui estoit demeurée pour escorte. Le reste de la flotte doubla le cap, & se rendit au port d'Adrumete; mais Cesar ne le pût doubler du mesme vent, que le lendemain, & estant demeuré ce jour-là à l'anchre sur la coste, s'approcha le lendemain de grand matin, & brusla tous les vaisseaux de charge qui estoient hors du port. Aprés avoir demeuré là quelque temps en bataille, pour voir si l'ennemy voudroit hazarder le combat, il se retira dans son camp. Il trouva dans la galere qu'il avoit prise, Publius Vestrius Chevalier Romain, & Publius Ligarius Afranius qu'il avoit pris & relaschè en Espagne, d'où il estoit passé au camp de Pompée, & aprés sa défaite estoit revenu joindre Varus, de sorte qu'il le fit mourir pour sa perfidie. Mais il pardonna à l'autre, tant parce que son frere avoit payé sa taxe dans Rome, que parce qu'il avoit esté pris par la flotte de Nasidius, sans avoir trouvé depuis moyen d'échap-

per,

per, & avoit eſté ſauvé par Varus comme on le menoit au ſupplice.

XV. *Décampement de Ceſar.*

Comme c'eſt la couſtume d'Afrique de reſſerrer le bled dans des creux ſous terre, ſoit aux champs ou dans les maiſons de campagne, & principalement en temps de guerre, contre les courſes des ennemis; Ceſar ayant découvert quelques-unes de ces cachettes, à deux ou trois lieuës de ſon camp, partit ſur le minuit avec deux legions & toute ſa cavalerie, & les alla enlever. Labienus en ayant eu avis, s'imagina qu'il prendroit ſouvent cette route, & s'avançant prés de deux lieuës par les meſmes montagnes, dreſſa un fort capable de tenir deux legions, & ſe venoit tous les jours mettre en embuſcade en ces quartiers-là, avec grand nombre de cavalerie & de gens de trait. Ceſar averty de cela par des transfuges, laiſſe couler quelques jours pour rendre les ennemis plus negligens, & ſort un matin par la porte Decumane, avec huit vieilles legions & une partie de ſa cavalerie. Comme elle marchoit devant, elle ſurprit l'embuſcade dans un valon, & aprés avoir taillé en pieces quelques cinq cent fantaſſins, mit le reſte en fuite. Labienus y accourut avec ſa cavalerie, & pouſſa celle de Ceſar, qui n'eſtoit pas aſſez forte pour le ſouſtenir; mais comme Ceſar ſe fut avancé avec ſes legions, il s'arreſta. Le lendemain Juba fit pendre tous les Numides, qui s'eſtoient ſauvez de la défaite. Ceſar preſſé de la neceſſité, tire dehors toutes ſes troupes, & aprés avoir mis le feu dans ſon camp, & laiſſé garniſon dans Leptis, Ruſpine, & Acille, avec ordre à Aquila & à Ciſpius de demeurer avec leurs flottes, l'un devant Thapſe & l'autre devant Adrumete; il ſe retira en bataille ſur la quatriéme veille de la nuit, faiſant filer ſon bagage ſur l'aiſle gauche. Lors qu'il fut arrivé à Agar, où les habitans s'eſtoient défendus vaillamment contre les frequentes attaques des Getuliens, il ſe retrancha dans la plaine, & avec une partie de l'armée, alla vers

Ou, petit camp.

les

les hameaux voisins pour avoir des vivres, & revint chargé d'huile, de vin, de figues & d'orge, aprés avoir rafraischy ses troupes ; mais il y avoit peu de froment. L'ennemy averty de son départ, le suivit par le chemin des montagnes, & se vint camper à une lieuë & demie de luy, en trois camps separez, qui occupoient un grand espace. Cependant, comme celuy de Scipion n'étoit esloigné que de deux lieuës & demie de la ville de Zette, il y envoya deux legions pour avoir des vivres, dequoy Cesar averty par quelques transfuges, transporta en haste son camp sur la montagne, en lieu avantageux, & ayant laissé quelques troupes pour le garder, partit sur la quatriesme veille de la nuit, & passant à la veuë du camp de Scipion avec toutes ses forces, s'alla rendre maistre de la place, quoy qu'il en fust éloigné de quatre à cinq lieuës. Il prit deux Chevaliers Romains, dont l'un y commandoit & estoit intime amy de Scipion, & l'autre estoit du ressort d'Utique ; & y trouva vingt-deux chameaux du Roy. Comme il vouloit aller plus loin pour charger les deux legions qui avoient passé outre pour trouver des vivres, il fut arresté par l'armée ennemie qui s'avançoit en bataille pour les secourir ; si bien qu'il laissa Oppius l'un de ses Lieutenans avec garnison dans la ville, & commença à se retirer. Lors qu'il fut prés du camp ennemy, où il faloit qu'il passast necessairement pour aller au sien, Labienus & Afranius qui étoient en embuscade avec toute leur cavalerie & leurs gens de trait, commencerent à se montrer sur la plus proche colline, & à le charger en queuë. Aussi-tost il envoya sa cavalerie pour les soustenir, & commanda aux soldats de porter tout leur bagage en un endroit, puis tournant teste contre eux les chassa de la montagne. Mais comme il continuoit sa marche, il les vit paroistre en un instant sur un costau voisin, d'où ils le vinrent attaquer avec leur cavalerie entremeslée de leur infanterie legere, qui se portoit d'une viteſſe incroyable, soit qu'il faluſt avancer ou reculer. Comme

Biotrus Rhegi-nus, Publius Atrius.

ils

ils revenoient souvent à la charge, se retirant lors qu'il faisoit alte, & donnant lors qu'il recommençoit à marcher, Cesar qui vit qu'il n'avançoit point, & que la nuit approchoit, retira sa cavalerie de l'arriere-garde, où on luy tuoit beaucoup de chevaux, & fit faire la retraite tour à tour à ses legions. Car il ne vouloit pas camper en cét endroit où il n'y avoit point d'eau, outre que les hommes ni les chevaux n'avoient point repû depuis les cinq ou six heures du matin, jusqu'à la dixiesme heure du jour. Comme il soustenoit mieux ainsi l'ennemy, & continuoit sa marche, quoy que lentement, la cavalerie de Labienus commença à s'estendre le long des montagnes pour l'investir, tandis qu'une partie attaquoit l'arriere-garde. Mais si-tost que trois ou quatre vieux soldats seulement, tournoient teste & lançoient leurs javelots, ils faisoient fuir plus de deux mille chevaux Numides, qui ne laissoient pas de revenir à la charge, lors que l'on recommençoit à marcher. Ainsi Cesar, tantost marchant, tantost faisant alte, arriva à une heure de nuit dans son camp, sans trouver à dire qu'un soldat avec dix blessez. Labienus se retira aussi, bien fatigué, aprés avoir perdu plus de trois cent soldats sans les blessez qui estoient en grand nombre. Scipion en fit autant, aprés avoir toûjours demeuré en bataille devant son camp avec ses élephans, pour donner plus de terreur.

Il n'avoit fait que cent pas en quatre heures.

Sur les quatre heures du soir.

XVI. *Cesar instruit ses soldats.*

Contre un ennemy qui faisoit la guerre de la sorte, Cesar instruisoit ses gens, non pas comme un General d'armée fait de vieux soldats, qui ont déja remporté plusieurs victoires; mais comme un maistre d'escrime qui apprend de jeunes gens à faire des armes; leur monstrant de quel pied il faloit porter ou se retirer, comment & en quel lieu faire une feinte, ou lancer le javelot, & dans quel espace donner ou faire retraite. Car l'infanterie legere les tenoit toûjours en haleine, empeschant la cavalerie de venir à la charge, parce qu'elle tuoit les chevaux, & fatiguant par sa vistesse les soldats pesamment armez, qui ne la pou-

pouvoient atteindre. Cela mettoit en peine Ceſar, qui ſe trouvoit le plus foible, lors qu'il combattoit ſans ſes legions, & redoutoit celles de l'ennemy qu'il n'avoit point encore éprouvées, ſi elles venoient une fois à ſe joindre à leur multitude de cavalerie & de gens de trait. D'ailleurs, le ſoldat apprehendoit le nombre & la taille des élephans, quoy que Ceſar en euſt fait paſſer exprés en Italie, pour s'accouſtumer à leur veuë, & connoiſtre leur force & leur courage, avec l'endroit qu'ils avoient foible, ou découvert dans le combat. Il faiſoit meſme battre contre eux ſa cavalerie, avec des dars émouſſez, pour accouſtumer les chevaux à ſouſtenir leurs cris, leur odeur, & leur preſence. Cependant, ces conſiderations le rendoient plus lent & plus retenu à donner bataille. Car il avoit affaire en Gaule à un ennemy franc & ouvert, qui deſcendoit en raſe campagne, & mépriſoit la fraude & l'artifice, pour n'avoir recours qu'à ſa valeur, au lieu qu'il combattoit maintenant contre un ennemy fin & couvert; C'eſt pourquoy ſous pretexte de donner ordre aux vivres, il décampoit ſouvent pour reconnoiſtre ſes ruſes, & y accoutumer le ſoldat, ſçachant bien que Scipion ne manqueroit pas de le ſuivre.

XVII. *Ceſar tient la campagne pour faire ſubſiſter ſes troupes.*

Trois jours aprés, Ceſar paſſa devant le camp des ennemis, & leur preſenta la bataille dans la plaine, & comme il vit qu'ils refuſoient le combat, il fit rentrer ſes gens ſur le ſoir. Sur ces entre faites, arriverent des deputez de la ville de Vacque, proche de Zette, pour le prier de leur envoyer des troupes, avec promeſſe de luy fournir tout ce qui ſeroit en leur pouvoir; mais avant qu'elles fuſſent arrivées, Juba emporta la ville d'aſſaut, & fit main baſſe ſur tous les habitans; de ſorte que ſes troupes furent ſauvées par une faveur particuliere du Ciel; & un bourgeois de la ville en vint donner avis au camp. Ceſar aprés avoir fait la reveuë generale de ſon armée le vingt & uniéme de Mars, ſortit le lendemain avec toutes ſes forces, & s'eſtant avancé l'eſpace de cinq quarts de lieuë,

lieuë, demeura long-temps en bataille à demi-lieuë du camp ennemy, puis retourna au sien. Il décampa le lendemain, & marcha vers la ville de Sarsure, où Scipion tenoit une garnison de Numides, avec quelques munitions; Mais Labienus s'étant mis à sa queuë avec sa cavalerie & ses gens de trait, enleva des chariots de vivandiers & de marchands; & enflé de ce petit succez, s'approcha des Legions, croyant en avoir bon marché, à cause qu'elles estoient chargées de bagage. Alors Cesar envoya contre luy trois cent soldats de chaque Legion, qu'il faisoit marcher sans autre équipage que leurs armes; de sorte qu'il fut contraint de se retirer, & ils revinrent joindre leur gros, aprés avoir tué ou blessé plusieurs ennemis. Il ne laissa pas de costoyer toûjours l'armée sur la droite, par le haut des montagnes, ce qui n'empêcha pas que Cesar n'emportast la ville à sa veuë, sans qu'il l'osast secourir. Aprés avoir fait main basse sur la garnison, que Publius Cornelius Scipio commandoit, il distribua tout le bled aux soldats, & marcha le lendemain contre Tisdre, où Considius s'étoit jetté quelque temps auparavant avec des troupes considerables, & sa cohorte de gladiateurs. Comme il eut reconnu la place, il desespera de la pouvoir prendre, à cause qu'il manquoit de vivres; & aprés avoir fait une lieuë, campa en un endroit où il y avoit de l'eau, puis en partit sur la quatriéme veille de la nuit, & retourna en son camp d'Agar, comme Scipion au sien. Cependant, ceux de Thebennes, qui sont placez à l'extremité du Royaume de Juba, vers la mer, & avoient accoustumé de luy obeïr, taillerent en pieces leur garnison; & pour un service si considerable, obtinrent de Cesar une cohorte, avec quantité d'archers & de machines, sous le commandement du Tribun Marcius Crispius. En mesme temps arriverent au camp quatre mille soldats des legions, & quatre cent chevaux, avec mille archers ou frondeurs, qui étoient restez en Italie, & n'avoient pû passer avec les autres, soit par maladie, ou autrement.

De Scipion.

Aprés

Pour avoir eu leur congé.

Aprés ce renfort, Cesar tira dehors toutes ses troupes, & s'avançant en bataille deux lieuës, se vint placer à une lieuë du camp ennemy, au dessous duquel il y avoit dans la plaine une ville, nommée Tegée, où Scipion avoit accoustumé de tenir quelque quatre cent chevaux, qu'il rangea à droit & à gauche de la place, & se vint mettre en bataille sur une colline un peu plus basse que celle où estoit son camp, & éloignée d'environ un quart de lieuë. Aprés avoir demeuré là long-temps, comme Cesar vit que le jour se passoit sans rien faire, il envoya sa cavalerie, soustenuë par ses gens de trait, charger celle de l'ennemy, qui estoit en garde devant la place. Alors Placidius qui la commandoit, commence à s'estendre sur un grand front, pour envelopper celle de Cesar, ce qui l'obligea à détacher contre luy trois cent soldats de la plus proche Legion, du nombre de ceux qu'il faisoit marcher sans équipage. Labienus aussi de son costé envoyoit à toute heure des gens frais au secours des siens; de sorte que Cesar voyant que sa cavalerie, qui n'étoit que de quatre cent chevaux, n'en pouvoit pas soustenir quatre mille, outre l'infanterie legere, & se retiroit peu à peu, détacha toute l'autre aile de cavalerie, qui s'estant r'alliée avec la premiere, poussa l'ennemy jusqu'aux montagnes par l'espace de trois quarts de lieuë, & revint joindre son gros aprés en avoir tué ou blessé un grand nombre. Cesar ayant demeuré en bataille jusqu'à la dixiéme heure du jour, se retira dans son camp, sans avoir perdu un seul homme. Mais l'ennemy y eut quantité d'officiers de cavalerie tuez ou blessez, avec les plus vaillans soldats, & Placidius receut un coup de javelot à la teste, à travers son casque.

De Scipion.

Sur les quatre heures du soir.

XVIII. *La journée de Thapse.* Au vieux Calendrier.

Comme Cesar vit qu'il ne pouvoit attirer les ennemis au combat en lieu égal, ni camper plus prés d'eux faute d'eau, & qu'ils s'asseuroient plus là-dessus que sur leurs forces; il décampa le quatriéme d'Avril sur le minuit, & aprés avoir fait quatre lieuës, vint mettre le siege devant Thapse, où il y avoit bonne gar-

garniſon, ſous le commandement de Vergilius, & dés le même jour commença à travailler à la circonvalation, & à conſtruire des forts aux lieux plus commodes pour empêcher le ſecours. Pour ne point abandonner Vergilius, ni cette place, qui eſtoient tres-fideles au party, Scipion ſe vit comme forcé au combat, & ſuivant Ceſar par les montagnes, ſe vint camper à deux lieuës de la ville, en deux camps. Il y avoit un eſpace d'environ quinze cent pas, entre un marais ſalant & la mer, par où il croyoit pouvoir jetter du ſecours dans la place, ce que Ceſar apprehendant, il y avoit baſty un fort dés la veille, & avec le reſte de ſes troupes aſſiegeoit la ville. Scipion voyant ce paſſage fermé, fut contraint de paſſer la nuit au deſſus du marais, & lendemain dés le point du jour ſe vint camper aſſez prés du camp & du fort, à quelque quinze cent pas de la mer. Sur ces nouvelles, Ceſar retire ſes ſoldats du travail, & laiſſant le Proconſul Aſprénas avec deux Legions à la garde du camp & du bagage, marche en haſte contre luy; aprés avoir donné ordre à une partie de ſon armée navale de demeurer à l'ancre devant Thapſe, & à l'autre de ſe venir camper derriere Scipion, pour l'étonner tout à coup de ſes cris, & luy faire tourner teſte, lors qu'il ſeroit attaché au combat. Comme il fut en preſence de l'ennemy, il vit une partie de ſon armée rangée en bataille à la teſte des retranchemens, avec les élephans ſur les aîles, tandis que l'autre eſtoit occupée à l'ouvrage. Il diſpoſe donc la ſienne ſur trois lignes, & met la ſeconde & la dixiéme Legion à l'aîle droite, la huitiéme & la neufiéme à la gauche, & les cinq autres dans l'eſpace du milieu, couvrant le flanc de la bataille où il avoit rangé les frondeurs & les archers, de cinq cohortes, contre l'effort des élephans, & entremeſſant ſon infanterie legere parmy ſa cavalerie. En ſuite, courant à pied par les rangs, il faiſoit ſouvenir ſes vieux ſoldats des victoires qu'ils avoient remportées, & encourageoit les autres à imiter leur valeur, pour remplir un jour leur place & leur gloire. Sur ces entre-

Sans compter celuy de Juba.

tre-faites, il apperçoit l'ennemy estonné, qui rentroit tantost dans son camp, & tantost s'avançoit hors de propos; ce que plusieurs ayant remarqué aussi bien que luy, incontinent les Lieutenans generaux & les volontaires l'environnent, & le prient de ne pas laisser échapper l'occasion que les Dieux luy presentoient, de défaire son ennemy. Comme il tardoit encore & deliberoit, ne voulant pas l'attaquer à la teste de ses retranchemens, tout d'un coup à l'aile droite, un trompette est forcé par les soldats de sonner la charge, & ils s'ébranlent aussi-tost pour choquer, malgré la resistance des Chefs, qui vouloient attendre l'ordre de Cesar. Alors se laissant emporter à leur ardeur, il donne pour mot, LA BONNE FORTUNE, & picque droit aux ennemis. Cependant, les frondeurs & les archers de cette aile-là ayant fait leur décharge sur les élephans, ils prennent l'épouvante, & tournant sur leurs gens, les renversent pour gagner en haste les portes du camp, qui n'estoient pas encore achevées. La cavalerie Maure, qui estoit rangée en cét endroit, se voyant dépourveuë de leur secours, lasche le pied la premiere; de sorte qu'il fut facile aux Legions de Cesar de forcer les retranchemens, où quelques-uns furent tuez en se défendant vaillamment. Le reste s'enfuit au lieu où il avoit campé le dernier jour. Je n'oublieray pas en cét endroit l'action d'un vieux soldat de la cinquiéme Legion. Car comme un élephant de l'aile gauche, forcené de douleur pour une playe qu'il avoit receuë, s'estoit jetté sur un valet desarmé, & le tenant sous ses pieds, le froissoit du genoüil, en jettant des cris & branlant sa trompe, il s'avance le javelot à la main, & par cette action oblige l'élephant à tourner sur luy, & à quitter le corps qu'il froissoit. Il empoigne donc le soldat, & comme il le tenoit en l'air, entortillé de sa trompe, l'autre sans perdre courage, luy donne dessus tant de coups d'épée, qu'il le contraint de lascher prise, & de s'enfuir vers les autres, avec des cris épouventables Sur ces entre-faites, la garnison de Thapse

A l'aile gauche des ennemis.

fit

fit une sortie par la porte de la mer, soit pour se sauver, ou pour garantir ses compagnons; mais comme elle se fut embarquée dans le fond du golfe, pour gagner terre, elle fut repoussée à coups de pierre & de dards par les valets de l'armée, & contrainte de se renfermer dans la place. Cependant, les troupes de Scipion déconfites & éparses par la plaine, sont suivies par celles de Cesar, pour ne leur donner pas le temps de se r'allier. Comme elles furent arrivées à l'autre camp, & qu'elles ne virent paroistre personne d'authorité pour les commander, elles jetterent les armes pour se sauver en celuy du Roy, où trouvant Cesar victorieux, elles se retirerent sur une montagne, & desesperant de leur salut, commencerent à implorer sa clemence, & à saluër les soldats du nom de freres. Mais cela leur servit peu; car le vieux soldat indigné, non seulement ne pût estre flêchy par aucune soûmission; mais tua ou blessa plusieurs personnes de condition de la ville, qu'il appelloit *fauteurs*, du nombre desquels étoit Tullius Rufus, qui fut transpercé d'un javelot, un autre de mesme nom qui receut un coup d'épée sur le bras, & eût esté tué s'il ne se fust sauvé vers Cesar. Cela fut cause de faire retirer de la meslée plusieurs Senateurs & Chevaliers, pour se dérober à la fureur du soldat, dans la licence & l'impunité d'une si grande victoire. Cesar mesme ne pût obtenir la grace des vaincus, & ils furent tous égorgez en sa presence. Aprés avoir tué dix mille des ennemis, dissipé le reste, & gagné trois camps en un jour, il se retira dans le sien sans avoir perdu que cent cinquante soldats, & n'ayant que fort peu de blessez. Mais il demeura quelque temps en bataille devant Thapse, avec soixante quatre éléphans qu'il avoit pris, tous armez & garnis de tours; pour tascher de vaincre l'opiniastreté de Vergilius, & de ceux qui estoient avec luy. Comme il vit qu'il ne vouloit pas répondre, quoy qu'il l'eust appellé luy mesme & convié à se rendre sur l'asseurance du pardon, il se retira. Le lendemain, ayant

assemblé son armée devant la place, il loüa les soldats, & donna des recompenses à ses vieilles legions, outre les prix de valeur qu'il distribua à chacun en particulier, du haut de son Tribunal.

XIX. *Mort de Caton, avec la prise d'Utique, & de quelques autres places.*

Cesar aprés avoir laissé trois legions au Proconsul Rebilus pour continuer le siege, & deux à Domicius pour assieger Tisdre, où Considius commandoit, marcha vers Utique & envoya Messala devant avec sa cavalerie. Celle de Scipion tira aussi du mesme côté aprés la bataille, & estant arrivée à la ville de Parade, comme elle vit que les habitans ne luy vouloient pas ouvrir les portes sur la nouvelle de la défaite, elle les força; & allumant un bucher au milieu de la place, les y brusla tous avec leurs biens, sans épargner ni âge ni sexe. En suite, elle arriva à Utique, où Caton voyant les bourgeois peu affectionnez à son party, à cause de la loy Julia qui leur laissoit leur liberté, avoit mis dehors la populace, qui estoit contrainte par ce moyen de camper sous les murs à la faveur d'un petit retranchement, lequel il faisoit garder tandis que le reste des habitans demeuroit pour la garde de la ville. Ces cavaliers ayant attaqué cette canaille, pour venger sur elle la honte de leur défaite, furent contraints à la fin de se retirer à coups de bastons & de pierres, parce que la victoire de Cesar leur avoit enflé le courage; & entrant dans la ville allerent décharger leur colere sur les principaux bourgeois, dont ils tuerent ou pillerent une partie. Caton voyant qu'il ne pouvoit arrester leur fureur, ni leur persuader de demeurer là pour garder la place, leur fit donner à chacun cent sesterces pour les appaiser, & les congedia. Faustus Sylla leur en donna encore autant de son argent, & se retira avec eux vers le Royaume de Juba. Cependant, plusieurs s'étant sauvez de la bataille dans Utique, Caton les assembla avec les trois cent qui avoient fourni aux frais de la guerre, & les convia de mettre en liberté les esclaves pour se défendre; mais comme il vit que la plûpart effrayez ne songeoient qu'à la retraite, il cessa de leur en parler, & leur fit distri-

distribuer des vaisseaux pour se sauver, chacun où il luy plairoit. Pour luy, aprés avoir donné ordre à tout avec grand soin, & recommandé ses enfans à Lucius Cesar, qui faisoit la charge de Questeur dans la ville, il se retira dans sa chambre comme pour se coucher, avec le mesme visage & la mesme contenance qu'auparavant, & se passa son épée à travers le corps. Au bruit qu'il fit en tombant, son Medecin & ses domestiques y accoururent; mais comme ils luy vouloient étancher le sang, & bander sa playe, il la r'ouvrit de ses propres mains, & expira ainsi avec un esprit tres-present. Quoy qu'il fust hai des habitans à cause de son party, ils ne laissoient pas d'avoir en admiration sa vertu, & lui rendirent les derniers devoirs, parce qu'il n'estoit pas semblable aux autres qui les avoient pillez, & qu'il avoit fortifié leur ville. Aprés sa mort, Lucius Cesar pour faire quelque chose pour soy, assembla le peuple, & luy conseilla de se soûmettre à la clemence de Cesar, dont ils devoient tout esperer, puis sortit au devant de luy. Dans cette conjoncture, Messala arrive qui se saisit de la place, & met garde aux portes. Cesar estant party de Thapse vint à Uzite, où Scipion avoit renferme quantité de munitions & de vivres, avec peu de troupes; de sorte que s'en estant rendu maistre, il alla de là à Adrumete, qui lui ouvrit aussi les portes sans delay. Aprés avoir receu un estat de l'argent & des munitions qui y estoient, il pardonna à Quintus Ligarius, fils de Considius, & en partit le mesme jour pour aller à Utique, laissant Livinejus Regulus dans la ville avec une legion. Il rencontra en chemin Lucius Cesar qui se jetta à ses pieds, & obtint le pardon qu'il demandoit, suivant l'inclination & la coustume de Cesar. Il fit la mesme faveur à Cecinna, Cetejus, Atrius, Cella pere & fils, Epius, Aquinius, au fils de Caton & aux enfans de Damassippus; & arrivant la nuit aux flambeaux, coucha aux faux-bourgs de peur de quelque desordre. Il fit son entrée le lendemain dans la ville, & ayant fait publier l'assemblée, loüa les habitans de leur zele, & s'em-

porta fort contre les marchands Romains, & contre les trois cent qui avoient fourny aux frais de la guerre, & fut assez long dans le recit de leurs crimes. A la fin, il les convia à se montrer, & dit, qu'il leur accordoit la vie; mais qu'il confiscqueroit leur bien, à la charge, toutesfois, qu'ils le pourroient racheter pour une certaine somme; moyennant quoy ils conserveroient leurs privileges. Comme ils apprehendoient un plus rude châtiment, ils accepterent volontiers ce party, & le prierent de leur imposer cette somme à tous en general, ce qu'il fit, & les condamna à deux cent mille grands sesterces, en six payemens, dans l'espace de trois années; ce qu'ils prirent comme une faveur, parce qu'ils n'attendoient rien moins que la mort.

Quinze millions d'or, c'étoit à chacun quelque cinquante mil écus, en six payemens.

XX. *Fin de la Guerre d'Afrique.*

D'autre costé, le Roy Juba s'estant sauvé de la bataille avec Petreius, tira vers son Royaume, se tenant caché de jour, & ne marchant que de nuit; tant qu'il arriva à Zama, où il avoit estably sa demeure, & renfermé tous ses threfors, avec ses femmes & ses enfans, aprés l'avoir fortifié dés le commencement de la guerre. Mais les habitans luy fermerent les portes, sur la nouvelle de sa défaite, indignez de ce qu'il avoit fait dresser un bucher au milieu de la place publique, pour les y brusler tous avec leurs biens, s'il estoit vaincu; & puis s'y jetter luy-mesme, avec tout ce qu'il avoit. Il eut recours d'abord aux menaces, & en suite aux prieres, & lors qu'il vit que tout cela ne servoit de rien, & qu'il ne pouvoit vaincre leur resolution, il leur demanda ses femmes & ses enfans pour les emmener avec luy. Mais comme on ne luy faisoit point de réponse, il se retira avec Petreius en l'une de ses maisons; & cependant les habitans dépêcherent vers Cesar à Utique, pour obtenir de luy quelques troupes, avant que l'autre pût assembler des forces pour les venir attaquer, avec protestation d'une entiere fidelité à son service. Cesar, aprés avoir caressé leurs deputez, les renvoya pour asseurer le pais de sa venuë; & partant le lendemain avec sa cavalerie, rencontra

en

en chemin une grande partie des officiers de l'armée du Prince, qui se venoient rendre à luy, & arriva avec eux à Zama. Le bruit de sa clemence estant répandu par tout, la noblesse accourut de toutes parts, & en arrivant fut delivrée du danger & de la crainte. Tandis que ces choses se passoient, Considius qui estoit dans Tisdre avec une garnison de Getuliens & de gladiateurs outre sa suite ordinaire, ayant appris la défaite de Scipion & l'approche de Domicius, desespera de pouvoir garder la place, & s'enfuit secrettement avec quelques Getuliens, qui l'égorgerent en chemin pour avoir l'argent qu'il emportoit avec luy, puis s'écarterent deçà & delà. D'autre costé. Vergilius qui estoit dans Thapse, se voyant enfermé par mer & par terre, sans aucune esperance de secours, tous ceux de son party estant morts ou dissipez, l'armée de Juba défaite par Sitius, & Cesar receu dans Utique, il se rendit à Caninius sur sa foy. Cependant, Juba desesperé de ce qu'il ne pouvoit estre receu nulle part, execute la resolution qu'il avoit prise avec Petreius, de mourir genereusement; & mettant tous deux la main à l'épée, ils se battent l'un contre l'autre. Juba qui estoit plus vigoureux tuë Petreius, puis se fait tuër par un de ses gens, n'ayant pas eu le courage de le faire de sa main. D'autre costé, Sitius aprés avoir défait Sabura son Lieutenant; comme il traversoit la Mauritanie, avec une partie de ses troupes, pour aller joindre Cesar, il rencontra par hazard Sylla & Afranius, qui se retiroient en Espagne avec la cavalerie qui avoit pillé Utique, qui pouvoit estre de quelque quinze cent maîtres; & leur ayant dressé la nuit une embuscade, les fit tous deux prisonniers, avec Pompeja femme de Sylla, & ses enfans. Le reste fut pris ou tué, à la reserve de cent chevaux qui se sauverent des premiers. Quelque temps aprés Sylla & Afranius furent égorgez par une sedition qui se fit dans le camp; mais Cesar conserva Pompeja & ses enfans, & leur laissa tout leur bien. Pour Scipion, s'estant retiré sur ses galeres, avec Da-

masippus, Torquatus, & Pletorius Rustianus, ils furent long-temps agitez sur mer, comme ils vouloient passer en Espagne; Mais à la fin, poussez par la tempeste au port de Bonne, ils furent investis par la flotte de Sitius, qui y estoit à la rade, & leurs vaisseaux comme plus petits, coulez à fond, avec tous ceux qui y estoient. Cesar, aprés avoir vendu publiquement dans Zama les biens du Roi & des citoyens Romains, qui avoient porté les armes contre leur patrie, donna des recompenses aux habitans qui avoient esté d'avis de fermer les portes à Juba, & changea le Royaume en Province, aprés l'avoir déchargé des impost que Juba y avoit mis. Il y laissa Sallust pour gouverneur, & passant de là à Utique, vendit aussi publiquement le bien des officiers qui avoient servy sous Juba & Petrejus, & condamna ceux de Thapse à deux mille grands sesterces, & son ressort à trois mille. Ceux d'Adrumete à autant, & leur ressort à cinq mille; moyennant quoy, il les exempta de pillage. Ceux de Leptis, dont Juba avoit saccagé le bien, qui leur avoit esté rendu depuis par authorité du Senat, furent condamnez à fournir trois cent mille livres d'huile par an, pour avoir fait alliance d'abord avec ce Prince, par la diffension de leurs principaux, & l'avoir assisté d'armes, de gens, & d'argent. Ceux de Tisdre pour la petitesse de leur ville, payerent seulement quelque amende de bled. En suite, Cesar s'embarqua à Utique le treiziéme de Juin, & arriva trois jours aprés à Cagliari en Sardaigne, où il condamna les Sulchitains à dix mille grands sesterces, pour avoir receu Nasidius dans leur port avec sa flotte, & luy avoir fourny des troupes; & leur imposa le huitiéme, au lieu du dixiéme qu'ils payoient auparavant. Aprés y avoir vendu la confiscation de quelques particuliers, il en partit le vingt-huitiéme de Juin, & rasant la côte arriva à Rome le vingt-sixiéme de Juillet, ayant esté retenu long-temps en divers lieux par les vents contraires.

LA

LA GUERRE D'ESPAGNE,

Par HIRTIUS *ou* OPPIUS.

ARGUMENT.

I. *Arrivée de Ceſar en Eſpagne, avec le ſecours d'Ulle.* II. *Le ſiege d'Ategue.* III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à la bataille.* IV. *La journée de Munde.* V. *La priſe de Cordoüe & de Seville.* VI. *La mort du fils aiſné de Pompée.* VII. *La priſe de Munde avec le ſiege d'Oſſone, & une harangue de Ceſar imparfaite. Le reſte eſt perdu.*

I. *Arrivée de Ceſar en Eſpagne, avec le ſecours d'Ulle.*

JUba étant mort, & l'Afrique reconquiſe, ceux qui reſterent de la défaite ſe retirerent en Eſpagne vers Pompée, qui s'empara de la Province qu'on appelle Ulterieure, tandis que Ceſar étoit occupé dans Rome à ſes jeux & à ſes triomphes; & courant de ville en ville, il fit tant par prieres & par menaces, qu'il aſſembla une grande armée. Quelques-uns luy fermerent les portes; mais dans toutes les places qu'il pût forcer, s'il y avoit quelque vieil amy de ſon pere qui fût riche, il luy impoſoit un crime pour avoir ſon bien, & le donner à ſes ſoldats; de ſorte que ſon armée groſſiſſoit à toute heure, attirée par la recompenſe. Ceux qui tenoient donc le party contraire, dépechoient couriers ſur couriers à Ceſar, pour le faire haſter, tant qu'à la fin eſtant Dictateur pour la troiſiéme fois, & déſigné pour l'année ſuivante, il paſſa en diligence en Eſpagne pour mettre fin à la guerre.

Cnejus Pompejus

Ou, plûtoſt Conſul.

guerre. Il n'y fut pas plûtoſt arrivé, que les députez de Cordouë qui venoient d'auprés de Pompée, luy dirent que de nuit il ſe pouvoit rendre maiſtre de la place, parce qu'on ne ſçavoit rien encore de ſa venuë, quoy que Pompée euſt des eſpions par tout pour l'en avertir. Ils luy alleguoient encore d'autres raiſons pour l'y obliger; de ſorte qu'il dépêcha vers Quintius Polius, & Fabius Maximus, qui eſtoient ſes Lieutenans dans la Province, afin qu'ils luy envoyaſſent la cavalerie qu'ils avoient levée au pais, & ſe rendit avec elle à l'armée, plûtoſt qu'il n'eſtoit attendu. Cependant, le plus jeune des fils de Pompée demeuroit en garniſon dans Cordouë, comme dans la capitale, tandis que ſon aiſné aſſiegeoit la ville d'Ulle, il y avoit déja quelques mois. Comme les aſſiegez eurent appris la venuë de Ceſar, ils lui envoyerent des députez, qui paſſant à travers le camp des ennemis ſans eſtre découverts, le vinrent prier de les ſecourir au plûtoſt. Ceſar qui ſçavoit que cette ville avoit toûjours eſté tres-affectionnée au Peuple Romain, fit partir en diligence ſix cohortes & pareil nombre de cavalerie, ſous le commandement de Junius Pachecus, Capitaine Eſpagnol experimenté, & qui connoiſſoit fort bien le pays. Pachecus eſtant arrivé au camp de Pompée, par un orage ſi grand qu'on ne ſe connoiſſoit pas l'un l'autre, fit marcher les cavaliers deux à deux, & comme on eût demandé aſſez haut qui va là? un cavalier répondit, qu'on ſe teuſt, & qu'ils vouloient ſurprendre la ville; tellement qu'on les laiſſa paſſer ſans s'en enquerir davantage, à cauſe qu'il faiſoit un tres-mauvais temps. Lors qu'ils furent aux portes, eſtant entrez au premier ſignal, ils firent auſſi-toſt une ſortie, aprés avoir laiſſé une partie de leurs gens pour favoriſer leur retraite, & mirent en ſi grand deſordre le camp de Pompée, où l'on ne ſçavoit rien de leur venuë, qu'on croyoit que tout fuſt perdu. Aprés ce ſecours, Ceſar, pour obliger Pompée à lever le ſiege, marcha contre Cordouë, aprés avoir détaché quel-

quelques-uns des principaux soldats avec la cavalerie, laquelle les mit en croupe lors qu'ils furent prés de la ville. Comme les habitans eurent fait une sortie sur eux, pensant qu'il n'y eust point d'infanterie, elle mit pied à terre & fit si bien son devoir, qu'il r'entra peu des ennemis, quoy qu'ils fussent sortis en grand nombre. Le jeune Pompée qui commandoit dans la place, estonné de cette défaite, écrivit à son frere, qu'il se hastast de le venir secourir, avant que Cesar s'en fust rendu maistre, ce qui le contraignit de lever le siege d'Ulle, comme il estoit sur le point de la prendre.

II. *Le siege d'Ategue.* Voy les Remarques.

Cesar estant arrivé à la riviere de Guadalquivir, & ne la pouvant passer à gué, à cause de la hauteur, coula à fond des corbeilles pleines de pierres. & ayant agencé deux rangs de poutres dessus, passa à trois fois toute son armée. Comme Pompée fut arrivé, il se campa vis-à-vis de luy de la mesme sorte. Mais Cesar pour luy oster les vivres, & la communication de la place, tira un retranchement depuis son camp, jusqu'au pont, & Pompée un autre tout semblable, si bien qu'ils estoient tous les jours aux mains, chacun tachant de se rendre maistre du pont, & tantost l'un avoit l'avantage, & tantost l'autre. A la fin, le combat s'échauffant, il y accourut tant de gens, que plusieurs tomberent dans la riviere, pour estre trop pressez en un lieu étroit, & l'on eust dit qu'on entassoit à l'envi des corps morts. Cesar tascha plusieurs fois d'attirer Pompée en rase campagne, pour vuider leur different par une bataille, & comme il vit qu'il refusoit le combat, il fit allumer la nuit dans son camp beaucoup de feux, & aprés avoir passé la riviere, marcha ver Ategue, l'une des meilleures places des ennemis. Pompée averty de son passage, retira à soy en diligence par des chemins détournez, ses chariots & ses gladiateurs, & entra dans Cordouë. Cependant, Cesar se retrancha devant Ategue, & fit travailler à la circonvalation; ce que Pompée ayant appris, il partit aussi-tost pour aller secourir la

place. Mais Ceſar ſe ſaiſit de tous les poſtes avantageux qui eſtoient aux environs,& y baſtit des forts, ſur leſquels il mit de la cavalerie, ou de l'infanterie, ſelon la commodité du lieu, pour la ſeureté de ſon camp. Il faiſoit un ſi grand broüillard, lors que Pompée arriva, qu'il enveloppa la garde de cavalerie de Ceſar, ſi bien qu'il s'en ſauva peu; Mais lendemain il mit le feu dans ſon camp, & traverſa la riviere de Salſe en un valon, tandis que Ceſar commençoit à faire ſes approches, & à dreſſer une batterie. Comme ces lieux ſont montueux, ils ſont fort propres à camper, & ſont diviſez par une plaine, à travers laquelle paſſe la riviere, à quelque demie lieuë d'Ategue, mais plus loin de Lugubi. Pompée ayant aſſis ſon camp entre ces deux villes, ſur le penchant du coſtau qui regarde Ategue, il n'oſoit ſe hazader de la ſecourir, quoy qu'il euſt treize legions, mais il ne s'aſſuroit qu'aux deux Vernacules qui avoient quitté Trebonius, & en une autre qu'on avoit levée des colonies du pays, outre une quatriéme d'Afranius, qu'il avoit amenée d'Afrique; le reſte eſtant compoſé de deſerteurs & de fugitifs. Quant à la cavalerie, & aux gens de trait, Ceſar l'emportoit de beaucoup, tant pour la valeur que pour le nombre; mais comme ce pais-là eſt montueux, & qu'il y abondance d'eau & de vivres, il eſt aiſé de tirer la guerre en longueur, ſans pouvoir être forcé au combat. D'ailleurs, preſque toutes les villes de cette Province ſont baſties ſur des montagnes en des lieux avantageux, & de difficile abord; de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de les attaquer, comme il parut en cette guerre, outre qu'en tous les lieux un peu éloignez il y a des tours & des forts comme en Afrique, à cauſe des courſes des barbares, ſi bien qu'on ne ſçauroit aller au fourrage à ſon aiſe. Ces tours ſont couvertes en terraſſe, & l'on met deſſus une ſentinelle, qui découvre de fort loin, à cauſe de la hauteur des lieux ſur leſquels elles ſont ſituées. Pompée s'eſtant campé à la veuë des deux places dont j'ay parlé, découvrit un fort que Ceſar avoit dreſſé ſur une hauteur,

teur, qu'on nommoit le camp de Posthumius, & partit sur le minuit pour l'aller attaquer, à cause qu'il incommodoit fort Ategue. Il ne croyoit pas que Cesar le pût secourir, tant à cause de son éloignement, que parce qu'il luy faloit passer la riviere, au lieu que Pompée y venoit tout à son aise par la montagne où il estoit campé, qui n'estoit qu'à une lieuë. L'ennemy ayant surpris nos gens, jetta de grandes cris d'abord & lança quantité de dars, dont plusieurs furent blessez; Aprés cela, comme on eut commencé à se défendre, & que la nouvelle en fut venuë à nostre camp, Cesar y accourut avec trois Legions, dont les ennemis épouvantez, prirent la fuite, & plusieurs y furent tuez ou faits prisonniers. Quelques-uns y perdirent leurs armes, de sorte qu'on n'apporta quatre-vingt boucliers au camp. Le lendemain Arguece arriva avec de la cavalerie, remportant cinq drapeaux qu'il avoit pris sur les Sagontins, mais il eut quelque frayeur de celle qu'Alprenas amenoit d'Italie à Cesar. Cette nuit Pompée mit le feu à son camp, & tira vers Cordouë, & Indon Roy du pays qui estoit venu au secours de Cesar, avec la cavalerie dont j'ay parlé, & avoit amené des troupes, s'étant engagé trop avant dans la poursuite, fut pris & tué par les soldats des legions Vernacules. Le lendemain, nostre cavalerie ayant poursuivy fort loin ceux qui amenoient des vivres de Cordouë au camp de Pompée, en prit quelque cinquante avec leurs chevaux; & le mesme jour le Tribun Quintus Martius se vint rendre à Cesar, & quelque temps aprés Cajus Fundanius Chevalier Romain. Sur le minuit, les assiegez incommoderent fort les nostres avec leurs feux d'artifice, & il y eut grand combat. Le lendemain, la cavalerie de Cesar prit deux soldats des legions Vernacules, qui se disoient esclaves; mais ils furent reconnus par ceux qui avoient servy en Espagne, sous Fabius & Pedius, & massacrez par nos gens, sans qu'on leur voulût donner quartier. En mesme temps, on arresta deux couriers de Cordouë, qui s'étoient

égarez dans le camp, d'où ils furent renvoyez aprés leur avoir coupé les mains. Sur la seconde veille de la nuit, on jette encore de la ville quantité de feux & de dars, dont plusieurs furent blessez. Au point du jour, les assiegez firent une sortie sur la sixiesme legion, qui estoit aux travaux, & furent repoussez, quoy qu'ils combattissent d'enhaut avec avantage. Le lendemain, Pompée tira un retranchement depuis son camp jusqu'à la riviere; & poussa la garde de cavalerie qui estoit fort foible, mais on n'y perdit que trois cavaliers. Le mesme jour, Aulus Valgius fils d'un Senateur, qui avoit son frere au camp de Pompée, s'y alla rendre à toute bride sans aucun équipage; & un espion de la seconde legion des ennemis, fut pris & tué par les soldats. En mesme temps fut tiré un boulet de la ville, où estoit écrit, qu'on feroit signe avec un bouclier, lors qu'il faudroit donner l'assaut, ce qui obligea quelques soldats à sapper le mur dés le lendemain, sur l'esperance d'emporter la place. Aprés avoir fait breſche raisonnable, sans que personne se mist en défense, ils voulurent monter à l'assaut, & furent pris. Ceux de la ville s'offrirent à les rendre, pourveu qu'on laissast aller la garnison; mais Cesar dit, qu'il avoit accoustumé de donner la loy, & non pas de la recevoir. Comme cela leur fut rapporté, il s'esleva un grand cry, & l'on commença à jetter de la muraille toutes sortes de dars; bien qu'on s'attendoit à une sortie, & l'on environna la ville avec des troupes. Il y eut grand combat, & une machine renversa le même jour une tour, d'où cinq des assiegez tomberent avec le petit garçon qui étoit en sentinelle, pour avertir quand la machine tireroit. En suite, Pompée bastit un fort au de là de la riviere sans qu'on l'en empêchast, & se vanta de l'avoir planté sur nostre mousiache. Le lendemain, comme il s'estoit avancé selon sa coustume contre nostre garde de cavalerie, il poussa quelques escadrons, & passa sur le ventre aux gens de trait; Et parce que cela se faisoit à la veuë des deux camps, il

s'en

s'en glorifioit fort, d'autant plus qu'il avoit poursuivy les nostres assez loin. Mais comme ils se furent r'alliez, & eurent retourné à la charge, il se retira. C'est l'ordinaire des combats de cavalerie, que lors qu'un cavalier met pied à terre, le fantassin a l'avantage, comme il arriva en cette rencontre. Car comme des soldats d'élite de l'infanterie legere, furent venus attaquer les nostres à l'improviste, plusieurs mirent pied à terre; de sorte qu'en peu de temps le cavalier combattoit à pied, & le fantassin à cheval, & les nostres furent menez battant jusques sous leurs retranchemens. Il en mourut six-vingt & trois, sans un grand nombre de blessez, qui furent rapportez dans le camp, aprés avoir perdu leurs armes, & les autres ne perdirent que trois soldats, avec cinq cavaliers blessez, & douze fantassins. Le mesme jour il y eut combat à l'ordinaire sous les murailles, où, comme la garnison eut jetté quantité de feux & de dars, & que les nostres se furent défendus vaillamment, elle fit une detestable action; car elle égorgea ses hostes à la veuë de l'armée, & les jetta en bas du mur, ce qui ne s'est peut-estre jamais fait parmy des barbares. Sur le soir Pompée luy envoya dire secrettement qu'elle mist le feu aux tours & à la batterie, & qu'elle tâchast de se sauver; Aprés avoir donc jetté quantité de feux & de dars, comme un grande partie de la nuit fut écoulée, elle ouvrit la porte qui regardoit vers son camp, & sortit en armes, avec des falcines & autres choses semblables pour combler nostre fossé, & des crocs pour tirer en bas les huttes des soldats, qui estoient couvertes de paille à cause de l'hyver. Elle portoit aussi quelques meubles & de l'argent pour répandre, afin de se sauver tandis qu'on s'amuseroit au pillage. Car pour favoriser la retraite, Pompée demeura toute la nuit en bataille de là l'eau. Quoy que ceux de Cesar eussent esté surpris, neantmoins, suivant leur valeur ordinaire, ils rechasserent la garnison dans la ville, aprés en avoir blessé plusieurs, gagné tout le butin & les armes, & fait

quelques prisonniers, qu'ils égorgerent le lendemain. En mesme temps un homme de la ville se vint rendre, qui rapporta que Junius qui faisoit travailler à une mine, comme on massacroit les habitans, s'étoit écrié, qu'on faisoit une très-méchante & detestable action, & que ces pauvres gens n'avoient point merité d'estre traitez de la sorte, après les avoir receus chez eux, si bien qu'il fit cesser le meurtre. Le lendemain Tullius fut envoyé vers Cesar par la garnison, avec Caton le Portugais, & luy tint ce discours: Pleust aux Dieux, que nous eussions suivy ton party, plûtost que celuy de Pompée, & montré pour toy le même courage que nous luy avons témoigné dans sa disgrace. Car nous ne remportons de nostre valeur que de funestes loüanges, & nous voyons reduits par la misere des guerres civiles, à estre livrez à nos citoyens comme ennemis, & à prendre part aux malheurs d'un homme, à la gloire duquel nous n'avons point eu de part. Aprés avoir donc soustenu plusieurs assauts, & travaillé jour & nuit à nous défendre, à la merci des coups & des blessures; à la fin vaincus par toy, & abandonnez par Pompée, nous avons recours à ta clemence. Ne dénie pas à tes citoyens la grace que tu as accordée à des barbares. Comme ils furent de retour dans la ville, Tullius estant entré, & voyant que Caton ne le suivoit pas, retourna à la porte & le saisit; mais l'autre luy perça la main d'un coup de poignard, & se sauva en nostre camp. En mesme temps un Enseigne de la premiere Legion se vint rendre, qui dit que le jour que s'estoit fait le combat de cavalerie, il avoit perdu trente-cinq hommes de son drapeau; mais qu'on ne l'osoit dire au camp de Pompée. Cependant, un habitant qui s'étoit sauvé au camp de Cesar, & avoit laissé sa femme & ses enfans dans la ville, fut tué par un de ses esclaves; qui s'estant retiré aussi-tost vers les ennemis, donna avis par le moyen d'un boulet écrit, de ce qu'on preparoit dans la place pour la défense. Cela fait, & comme ceux qui avoient accoustumé de lancer le boulet écrit

Voy les Remarques.

écrit estoient r'entrez dans la ville, deux Portugais qui estoient freres se vinrent rendre, qui rapporterent que Pompée avoit assemblé ses soldats, & leur avoit dit, que puis qu'ils ne pouvoient sauver la place, ils se devoient retirer de nuit vers la mer, & se dérober ainsi aux yeux de leurs ennemis; Mais que là dessus quelqu'un s'étant écrié, qu'il faloit plûtost donner bataille, il avoit esté tué sur le champ. En mesme temps, deux de ses gens ayant esté pris comme ils vouloient entrer dans la ville, Cesar jetta aux habitans les lettres qu'ils leur portoient, & proposa à celui des deux qui voudroit sauver sa vie, d'aller mettre le feu à une tour, où il y avoit grand danger; ce qu'ayant essayé de faire, il fut tué. La même nuit un transfuge rapporta que Pompée & Labienus avoient témoigné beaucoup de regret du massacre des habitans, & sur les neuf heures du soir une de nos tours de bois fut si mal-traitée à coups de machine, qu'elle se fendit depuis le pied jusques au troisiéme étage, & une autre fut brûlée à l'aide du vent, tandis qu'on se battoit devant les murailles. Le lendemain une Dame se jetta en bas du mur, & dit, qu'ayant fait dessein de se sauver avec les siens, ils avoient esté tous égorgez. On jetta aussi un billet, où étoient écrits ces mots; *Lucius Minucius à Cesar.* Si tu me veux sauver la vie, puis que Pompée m'abandonne, je te serviray avec le mesme courage & la mesme fidelité que je l'ay servy. En mesme temps, les deputez qui estoient venus la premiere fois, revinrent avec promesse de se rendre, pourveu qu'on leur sauvast la vie. Cesar répondit qu'il estoit Cesar, & qu'il tiendroit sa parole; ainsi la ville fut renduë le dix-neufiéme de Février, & Cesar proclamé *Imperator.*

III. *Ce qui se passa jusqu'à la bataille.*

Pompée ayant appris de quelques fuyars que Cesar étoit dans la place, tira vers Lugubi, & aprés s'y estre campé fit des forts aux environs; Alors un des principaux soldats des legions Vernacules se vint rendre, qui apprit que Pompée avoit assemblé dans son camp les habitans de la ville, & leur avoit commandé de

dé de luy declarer ceux qui tenoient le party de Ceſar ; Et quelque tempe aprés ſur leur rapport, avoit fait trancher la teſte à ſoixante & quatorze de ces habitans,& renvoyé les autres dans la place,mais il y en eut ſix-vingt qui ſe ſauverent dans noſtre camp. D'autre coſté, l'on trouva ſous une mine dans Ategue, l'eſclave qui avoit tué ſon maiſtre,& il fut brulé tout vif. En meſme temps,huit des principaux Centurions des legions Vernacules,paſſerent au camp de Ceſar, & il y eut eſcarmouche de cavalerie,où quelques-uns de nos gens de trait furent tuez ou bleſſez. On prit la nuit quatre eſpions, dont l'un eſtoit ſoldat & les trois autres eſclaves ; le premier eut la teſte tranchée & les autres furent attachez à un gibet. Le lendemain, quelque cavalerie & infanterie legere ſe vint rendre, & onze cavaliers des ennemis ayant chargé ceux qui alloient à l'eau, en prirent ou tuerent quelques-uns ; mais huit d'entr'eux furent faits priſonniers. En ſuite,les deputez de Burſavole qu'on avoit pris dans Ategue, furent renvoyez dans leur ville avec quelques Senateurs & chevaliers pour apprendre à leurs Citoyens ce qui s'eſtoit paſſé, & quel ſecours on pouvoit attendre de Pompée, dont les ſoldats maſſacroient leurs hoſtes, & faiſoient mille autres inſolences. Lors qu'ils furent arrivez, il n'y eut que les habitans qui oſaſſent entrer,& aprés quelques allées & venuës, comme ils ſe retiroient vers les noſtres qui eſtoient dehors, ils furent ſuivis par quelques-uns de la garniſon qui les tuerent tous, à la reſerve de deux qui ſe ſauverent dans noſtre camp, & le rapporterent à Ceſar. Ceux de la ville ayant dépêché en ſuite deux eſpions vers Ategue, pour ſçavoir ſi ce qu'on diſoit eſtoit veritable : comme ils l'eurent appris,ils voulurent lapider celuy qui avoit eſté cauſe de faire tuer les deputez ; mais il leur perſuada de le renvoyer vers Ceſar pour ſe juſtifier, & eſtant r'entré de nuit par ſurpriſe avec des troupes, égorgea les principaux qui luy eſtoient contraires,& ſe rendit maiſtre de la ville. Quelques eſcla-

ves

ves en ſuite ſe vinrent rendre, qui rapporterent que Pompée vendoit le bien des bourgeois des villes, & ne ſouffroit pas qu'on ſortiſt du camp qu'en pourpoint, à cauſe que pluſieurs ſe ſauvoient en Bethurie, deſeſperant du ſuccez de leur party depuis la priſe d'Ategue, & ſi quelqu'un des noſtres paſſoit de leur coſté, ils le jettoient dans l'infanterie legere, qui ne gagnoit que ſix aſſes par jour. En ſuite, Ceſar s'approcha du camp ennemy, & tira un retranchement juſqu'à la riviere de Salſe; mais comme les ſoldats eſtoient occupez à l'ouvrage, les ennemis vinrent fondre ſur eux d'en-haut, & en bleſſerent pluſieurs, & les noſtres reculerent un peu contre leur couſtume. Mais deux Centurions de la cinquieſme legion l'ayant apperceu du camp, paſſerent l'eau & reſtablirent le combat. Comme ils menoient battant les ennemis, l'un tomba percé d'en-haut à coups de trait; de ſorte que l'autre ne pouvant plus reſiſter tout ſeul, fut enveloppé, & comme il ſe vouloit ſauver trébucha. Sa cheute fit accourir pluſieurs des ennemis; mais là-deſſus nos cavaliers ayant paſſé la riviere, les repouſſerent juſques dans leurs retranchemens, où quelques-uns s'eſtant engagez trop avant, furent enveloppez par la cavalerie & l'infanterie legere des ennemis, & ſans une extrême valeur euſſent eſté faits priſonniers. Car ils eſtoient en un endroit ſi preſſé, qu'ils ne ſe pouvoient remuer. Pluſieurs furent bleſſez en ces deux combats, & meſme Claudius Arquitius; mais il n'y demeura que les deux Centurions dont j'ay parlé, pour s'eſtre emportez avec trop d'ardeur. Le lendemain, les troupes ſe rencontrerent en venant de Soricaire, & les noſtres commencerent à eſtendre leurs retranchemens. Pompée voyant qu'on luy oſtoit la communication du fort d'Aſpavie, qui eſtoit à cinq quarts de lieuë de Lugubi, ne voulut pas deſcendre en raſe campagne, de peur d'eſtre contraint d'en venir à une bataille; mais comme il ſe retiroit de la montagne où il eſtoit, ſur une plus haute, il s'alla engager par hazard en un lieu desavantageux, où cha-

chacun tâchant à l'envy de s'emparer d'une éminence, les noſtres le previnrent & le chaſſerent de la plaine, ce qui nous donna l'avantage. Comme on faiſoit grande boucherie des ennemis, & qu'ils plioient de toutes parts, la pluſpart ſe ſauverent par la ſituation du lieu, plûtoſt que par leur valeur, & ſans la nuit qui ſurvint, les noſtres quoy qu'en petit nombre leur euſſent oſté cette retraite. Pompée y perdit trois cent vingt-quatre ſoldats de l'infanterie legere, & cent trente-huit autres, ſans ceux qui abandonnerent leurs armes, & le meurtre des deux Centurions fut bien vengé. Le lendemain, les troupes qui eſtoient de garde s'eſtant venues planter au meſme lieu, elles ſe gouvernerent auſſi de meſme; car il n'y eut que la cavalerie qui oſaſt deſcendre dans la plaine, pour eſcarmoucher contre les noſtres qui eſtoient occupez à l'ouvrage. Cependant, leurs legionaires pour faire croire qu'ils eſtoient tout preſts à ſe battre, crioient à nos gens qu'ils ſortiſſent en campagne, ce qui les obligea à deſcendre un petit terre, & à ſe venir ranger dans la plaine. Il n'y eut pourtant pas un d'entr'eux qui voulût s'avancer, qu'Antiſtius Turpio, qui ſe fioit en ſes forces & commença à nous défier au combat. Ce fut veritablement, comme on dit, le combat d'Achille & de Memnon. Car Pompejus Niger Chevalier Romain d'Italique, ſortit au devant de luy à la veuë des deux armées, qui ſe camperent pour les contempler, à cauſe du défy d'Antiſtius, comme ſi ce combat euſt dû mettre fin à la guerre. Car on doutoit qui des deux remporteroit la victoire, & les deux camps eſtoient partagez en leur faveur. Lors qu'il ſe furent avancez dans la plaine, avec beaucoup de reſolution, chacun couvert de ſon bouclier, qui eſtoit d'un airain, tres-poly & artiſtement gravé, il arriva une choſe qui euſt ſeparé le combat, ſi l'on n'euſt rangé les gens de trait devant la bataille, à cauſe de la cavalerie ennemie. ****. Comme la noſtre ſe retiroit, l'ennemy la pourſuivant un peu chaudement, elle ſe r'allia & retourna à la charge

charge avec de grands cris; de sorte qu'elle le mit en fuite, & le rechassa dans son camp tout effrayé, aprés avoir perdu beaucoup de gens. Cesar donna treize mille sesterces à la compagnie de cavalerie de Cassius, pour avoir bien fait ce jour-là, & dix mille à l'infanterie legere. Mais Cassius fut honoré d'un present de deux chaisnes d'or. Le mesme jour Aulus Bebius, Cajus Flavius & Aulus Trebellius, Chevaliers Romains de la ville d'Ast en Espagne, vinrent tout couverts d'armes argentées se rendre à Cesar; & luy dirent, que tous les Chevaliers Romains du camp de Pompée, estoient dans la mesme resolution; mais qu'ayant esté trahis par un esclave on les avoit mis tous en prison, & qu'il n'y avoit qu'eux trois qui eussent pû échapper. On prit aussi des lettres de Pompée à ceux d'Ossone, en ces termes: Si vous vous portez bien, je me porte bien, Encore que nous ayons tout l'avantage sur l'ennemy, que nous sçaurions desirer, la guerre seroit plûtost terminée, s'il vouloit descendre en rase campagne; mais il n'ose donner bataille avec de nouveaux soldats, & tire les choses en longueur; Car il a des vivres en abondance, & contraint toutes les places à luy en fournir, en les tenant comme assiegées. Cependant, je conserveray celles de nostre party, & mettray fin à la guerre au premier jour par un combat general. J'ay dessein de vous envoyer quelques cohortes; J'espere qu'à la fin nous obligerons Cesar à venir aux mains, en luy retranchant les vivres. Comme les nostres estoient occupez à l'ouvrage, sans penser à rien, les ennemis tuerent quelques cavaliers qui estoient allez couper du bois; & quelques esclaves s'allerent rendre à eux, qui leur rapporterent, qu'on donneroit bataille prés de Soritie le cinquiesme de Mars, ce qui mit l'alarme dans leur camp, si bien que Varus eut ordre de prendre garde aux retranchemens, pour empêcher que personne ne pût sortir. Ce jour-là Pompée décampa, & se vint planter en un bois d'Oliviers prés de Seville, & sur le midy avant que Cesar eût levé

levé ſon camp la Lune parut. Il commanda devant que partir de mettre le feu dans Lugubi, que l'ennemy avoit abandonné, & attaqua en ſuite Ventiſpont, qui ſe rendit; d'où marchant contre Carruque il campa vis-à-vis de Pompée, qui mit le feu dans la place pour luy avoir fermé les portes. Sur ces entrefaites, un ſoldat qui avoit tué ſon frere dans le camp, fut pris par nos gens & tué à coups de baſton.

IV. *Bataille de Munda.*

Comme on fut arrivé de là dans la plaine de Munda, Ceſar campa vis-à-vis de Pompée, & le lendemain comme il vouloit partir, les coureurs rapporterent que Pompée s'eſtoit rangé en bataille dés minuit, de ſorte qu'il fit arborer l'étendard, qui eſtoit le ſigne du combat. Pompée prit cette reſolution pour confirmer ce qu'il avoit dit, que Ceſar refuſoit de venir aux mains, & pour r'aſſurer ceux de ſon party; outre qu'il ſembloit n'avoir rien à craindre en un poſte tres-avantageux, & ayant une ville à dos. Car tout ce païs-là, comme j'ay dit, eſt plein de montagnes, dont l'intervale ſepare la contrée. Il y avoit entre les deux camps une plaine de quelque cinq quarts de lieuë, à travers laquelle paſſoit un ruiſſeau, qui rendoit encore l'accez de la montagne plus difficile, parce qu'il faiſoit une eſpece de marais à main droite. Ceſar voyant l'armée ennemie demeurer en bataille ſur ces collines, crût qu'elle deſcendroit dans la plaine, où ſa cavalerie avoit plus d'eſpace pour s'eſtendre, outre qu'il faiſoit fort beau, & qu'il ſembloit que les Dieux euſſent aſſigné ce jour-là pour une bataille. Les nôtres s'en réjouiſſoient, quoy que quelques-uns ne fuſſent pas ſans apprehenſion, en venant à conſiderer que dans une heure la fortune des deux partis ſeroit en balance. Nous marchions donc comme pour le combat, croyant que les ennemis en feroient autant, mais ils n'éloignerent jamais la ville de plus d'un quart de lieuë, pour s'en ſervir comme de rempart, quoy que le lieu ſemblaſt les inviter à deſcendre. Comme nous euſmes doublé le pas, pour nous avancer juſqu'au ruiſſeau, ils ne quitterent pas meſme l'avan-

vantage de leur poſte. Leur armée eſtoit compoſée de treize legions, flanquées de cavalerie de part & d'autre, & de quelque ſix mille ſoldats d'infanterie legere, outre les troupes auxiliaires, qui montoient à preſqu'autant. Nous n'avions que quatre-vingt cohortes d'infanterie peſamment armée, & huit mille chevaux. Lors que nous fuſmes à l'extremité de la plaine, il eſtoit dangereux de paſſer outre, parce que l'ennemy ſe tenoit preſt à nous charger d'en-haut, c'eſt pourquoy Ceſar, de peur qu'on ne s'embarquaſt temerairement en quelque mauvais pas, marqua l'endroit qu'on ne devoit point paſſer, ce qui faſchoit fort les ſoldats, comme s'il leur euſt arraché des mains la victoire. Cela redoubla auſſi le courage des ennemis, qui crûrent qu'on les redoutoit, & les convia à s'avancer, ſans quitter pourtant l'avantage du lieu, où l'on ne les pouvoit attaquer ſans peril. La dixiéme Legion eſtoit à l'aîle droite, ſelon la couſtume; la troiſieſme & la cinquieſme à la gauche, avec les troupes auxiliaires, & la cavalerie. On vint aux mains avec de grands cris de part & d'autre, & les ennemis ſe défendirent ſi bien d'en-haut, qu'ils balancerent la victoire; bien qu'ils ne fuſſent pas à comparer aux nôtres en valeur. Le premier choc, qui eſt toûjours le pus terrible, fut pareil, encore qu'il en tombaſt plus de leur coſté à la premiere décharge; & la dixiéme Legion, quoy que fort affoiblie par les guerres precedentes, commença à les preſſer fort. Ils tirerent donc une legion de l'aîle droite pour renforcer leur aîle gauche, de peur d'eſtre pris en flanc; mais ce coſté-là affoibli par le départ de la Legion, fut preſſé auſſi-toſt par noſtre cavalerie, quoy qu'il fiſt ſi bien ſon devoir qu'il ne donna pas lieu au reſte de l'armée de le venir ſecourir. Cependant, le bruit des armes, meſlé au cry des mourans, eſtonne le nouveau ſoldat; car on combattoit main à main, pied contre-pied, & armes contre-armes, comme dit Ennius. A la fin, l'ennemy plia aprés s'eſtre défendu vaillamment, & ſe ſauva dans la ville, ſans quoy il n'en fuſt pas demeuré un ſeul.

Pom-

Pompée y perdit au moins trente mille hommes, avec Labienus & Varus, à qui l'on fit des obſeques aprés la victoire; & environ trois mille Chevaliers Romains, tant d'Italie que de la Province. Ceſar n'y trouva à dire que mille ſoldats, tant de cavalerie que d'infanterie, ſans compter cinq cent bleſſez. Les treize aigles furent priſes, avec tous les drapeaux & les vaiſſeaux, & dix-ſept des principaux officiers. Voilà qu'elle fut l'iſſuë du combat.

V. *La priſe de Cordouë, & de Seville.*

Comme les ennemis ſe furent retirez dans la place pour s'y défendre, on fit la circonvalation de corps morts, entaſſez les uns ſur les autres, avec une paliſſade de javelots, où pendoient des boucliers pour ſervir de parapet; le tout entre-meſlé d'épées & de hallebardes, dont la pointe étoit tournée vers la ville avec la teſte des cadavres, pour donner plus de terreur. Cependant, le jeune Valere s'étant ſauvé à Cordouë, avec quelque cavalerie, le frere de Pompée ſur la nouvelle de la défaite diſtribua ſon argent aux cavaliers, & feignant d'aller trouver Ceſar, pour faire quelque accommodement, ſe retira ſur la ſeconde veille de la nuit. D'autre coſté, Pompée s'enfuit avec quelque cavalerie & infanterie à Cartée, où eſtoit ſon armée navale, à plus de quarante lieuës de Cordouë, & lors qu'il fut proche, Publius Calviſius ſon Mareſchal de camp, écrivit en ſon nom qu'on luy envoyaſt une litiere, à cauſe qu'il ſe trouvoit mal, ce qui ayant eſté fait, il ne fut pas plutoſt arrivé, que ceux de ſon party le vinrent trouver. Mais le peuple croyant qu'ils venoient là pour prendre ſes ordres, afin de continuer la guerre, y accourut en foule; de ſorte qu'il ſe jetta en bas de ſa litiere & ſe mit en leur protection. Ceſar, aprés avoir bloqué Munde, vint à Cordouë, où ceux qui s'eſtoient ſauvez de la défaite, ſe ſaiſirent du pont, & commencerent à crier à ſes gens, qu'ils eſtoient reſtez peu de la bataille, & qu'ils ne ſçavoient où ſe retirer. Comme on les vit reſolus à la défenſe, on paſſa la riviere en un autre endroit, & l'on ſe campa devant la ville. Cependant,

dant, Scapula, qui avoit ſoulevé les affranchis & les eſclaves, s'y eſtant retiré aprés la défaite, ſe fit dreſſer un bûcher & preparer un feſtin ſuperbe, où veſtu de ſes plus beaux habits il ſe mit à table de fort bonne heure, & ayant bû du vin mixtionné avec du Nard, & diſtribué ſa vaiſſelle & ſon argent à ſes domeſtiques, ſur la fin du repas, il ſe fit tuer par un de ſes gens, tandis qu'un affranchy qui ſervoit à ſes ſales voluptez allumoit ſon bûcher. Si-toſt que Ceſar fut campé devant la place, il y eut diviſion entre ceux des deux partis, dont le bruit s'entendoit du camp, & les legions compoſées d'eſclaves & de fugitifs, ſe vinrent rendre à luy; Mais la treiziéſme ſe ſaiſit des tours & du rempart, ce qui obligea les habitans à luy envoyer demander ſecours. Alors ceux qui s'étoient ſauvez de la défaite, mirent le feu dans la place, & Ceſar y entrant dans cette conjoncture, on en tua bien vingt-deux mille, ſans ceux qui furent maſſacrez dehors. Ceſar eſtant allé de là à Seville, les habitans luy envoyerent demander pardon, qu'il leur accorda; & demeurant campé dehors, il y fit entrer Caninius Rebilus avec des troupes. Cependant, la garniſon de Pompée qui y eſtoit, indignée de ce qu'on l'avoit receu, dépêche ſecrettement Philon, qui étoit l'un des principaux de leur party, & bien connu en Portugal, vers Cecilius Niger ſurnommé le Barbare, qui eſtoit campé ſur la riviere de Lenius, avec une bonne troupe de Portugais; de ſorte qu'il rentra de nuit avec eux dans la ville par deſſus le mur, & aprés avoir égorgé la garniſon de Ceſar & pillé la place, fit boucher les portes & commença à ſe défendre. Ceſar craignant que s'il les preſſoit, il ne miſſent le feu dans la ville, ſouffrit qu'ils ſe retiraſſent de nuit, quoy qu'ils le cruſſent faire à ſon deſceu; mais en partant ils mirent le feu aux vaiſſeaux qui eſtoient au port, & ſe ſauverent comme on eſtoit occupé à l'eſteindre. Toutesfois, la cavalerie de Ceſar les ayant ſuivis les tailla en pieces; & Ceſar aprés avoir recouvré Seville, marcha contre Aſt qui ſe rendit comme l'au-

l'autre; & prit en ſuite toutes les places qui eſtoient ſur ſon paſſage.

VI. *Mort de Pompée.* Ceux de Cartée dépêcherent vers Ceſar, comme il eſtoit campé prés de Seville, pour luy dire, qu'ils avoient arreſté Pompée, afin de reparer par là la faute qu'ils avoient faite d'abord, de luy fermer les portes. Mais là-deſſus il s'émeut une ſedition dans la ville, où Pompée avoit beaucoup de Partiſans; ſi bien que ceux qui avoient eſté d'avis d'envoyer des députez, ſe ſaiſirent des portes & firent un grand meurtre des autres; & Pompée ſe ſauva tout bleſſé ſur ſes vaiſſeaux, & s'enfuit avec trente galeres. Sur ces nouvelles, Didius qui commandoit l'armée navale de Ceſar à Cadis, ſe mit à ſes trouſſes, & répandit de la cavalerie & de l'infanterie le long du rivage, pour l'attraper plus aiſément. Pompée ayant eſté contraint de relaſcher ſur la coſte pour faire aiguade, parce qu'il n'avoit pas eu le loiſir de ſe fournir d'eau dans un départ ſi precipité, Didius ſurvint avec ſa flotte, qui prit une partie de ſes vaiſſeaux, & brûla le reſte. Pompée ſe voulant ſauver avec quelques-uns vers un lieu fort de nature, les troupes qu'on avoit répanduës le long du rivage, en furent averties par leurs coureurs, & s'y rendirent en diligence. Il eſtoit bleſſé à l'épaule & à la jambe gauche, & outre cela s'eſtoit donné une entorſe; tellement qu'on le portoit en litiere. Comme il s'échappoit, un Portugais de ſa ſuite s'alla montrer, ſans y penſer, & fut auſſi-toſt inveſty. Pompée ſe voyant découvert par la faute de ſes gens, ſe ſauve vers l'endroit que j'ay dit, où l'on ſe pouvoit défendre avec peu de troupes, à cauſe que l'accez en eſtoit fort difficile; de ſorte que ceux de Ceſar l'y voulant forcer, furent repouſſez à coups de trait, & pourſuivis juſqu'au bas du roc, ce qui r'alentit leur ardeur. Comme cela fut arrivé pluſieurs fois, & qu'ils virent qu'ils ne le pouvoient forcer qu'avec grand peril, ils reſolurent de l'aſſieger, & éleverent en peu de temps une terraſſe ſi haute, qu'on s'y pouvoit battre de plein pied contre les ennemis, qui

qui voyant cela tâcherent de se sauver. Mais Pompée ne pouvant marcher bien viste, à cause de ses blessures & de son entorse, ni aller à cheval, ou en litiere, à cause de la difficulté du lieu, & voyant ses gens dissipez, qu'on égorgeoit sans misericorde, il se cacha dans le creux d'un rocher, où il fut tué, aprés avoir esté decelé par les prisonniers; car sans cela on ne l'eust jamais découvert. Sa teste fut portée à Cesar, comme il entroit dans Seville, le douziesme d'Avril, & exposée en veuë publiquement. Aprés sa mort, Didius tout glorieux de ce succez, retira à sec une partie de ses vaisseaux pour les faire redouber, & s'en ala en un chasteau voisin; mais les Portugais échappez de la défaite, s'étant r'alliez en assez bon nombre, tournerent teste contre luy. Quoy qu'il eust mis bonne garde à ses navires, il estoit contraint pourtant, à cause de leurs courses frequentes, de faire souvent des sorties. Comme il y avoit tous les jours quelque escarmouche, les Portugais partagez en trois corps, luy dresserent une embuscade, de sorte qu'estant sorty avec ses troupes pour les repousser à l'ordinaire, le signal donné, les uns mirent le feu à ses vaisseaux, & les autres s'enfuyrent devant luy, pour l'attirer dans l'embuscade, où il fut investy par ceux qui étoient cachez derriere, & tué avec plusieurs autres, en se défendant vaillamment. Quelques-uns se sauverent dans des chaloupes, plusieurs gagnerent à nage les galeres qui estoient à l'anchre, & en coupant les cordes cinglerent en haute mer; mais les ennemis eurent tout le butin.

VIII. *La prise de Munda, avec le siege d'Ossone, & une Harangue de Cesar.*

Cependant, ceux de Munda ayant fait une sortie, furent repoussez avec perte, & comme le siege tiroit en longueur, plusieurs se venoient rendre tous les jours; si bien qu'on en fit une Legion; mais pour s'estre entendus avec ceux de la ville, & avoir concerté de mettre le feu dans le camp, tandis que les autres feroient une sortie, ils furent égorgez avec leurs Chefs. Comme Fabius Maximus, que Cesar avoit laissé pour commander en sa place, avançoit toujours

ſes travaux, les aſſiegez ſe voyant enfermez de tous coſtez, firent reſolution de s'enfuir; mais on en tua beaucoup à la ſortie, & ſans perdre l'occaſion, l'on ſe ſaiſit de la place, où l'on en fit encore quatorze mille priſonniers. On tira de là vers Oſſone, ville forte, tant par nature que par art; outre qu'il n'y a point d'eau à deux lieuës aux environs; de ſorte qu'elle ſemble ſe moquer de l'ennemy. D'ailleurs, le jeune Pompée qui s'y étoit renfermé, avoit coupé tout le bois à une lieue & demie à la ronde, & l'avoit fait mener dans la ville, ſi bien qu'il faloit en aller querir à Munde, pour faire des machines. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Ceſar étant retourné de Cadis à Seville, fit publier l'aſſemblée, & dans la harangue qu'il fit, repreſenta comme il avoit eu un ſoin particulier de cette Province, pendant ſa Queſture, & luy avoit fait toutes les faveurs qu'il luy avoit eſté poſſible. Qu'en ſuite, étant Preteur, il avoit obtenu du Senat la remiſe des impoſts établis par Metellus, pris la protection du païs, introduit ſouvent leurs deputez dans le Senat, & défendu en jugement tant les particuliers que le public, ce qui luy avoit fait pluſieurs ennemis; Que dans ſon Conſulat, il leur avoit fait tous les plaiſirs qu'il avoit pû en ſon abſence. Mais que pour de ſi grandes faveurs ils s'étoient montrez ingrats, tant envers luy qu'envers le Peuple Romain, non ſeulement dans la guerre qu'il venoit de terminer, mais dans les precedentes; Qu'ils avoient violé le droit des gens & celuy de Rome, qui leur étoit bien connu, ayant attenté à diverſes fois ſur une perſonne ſacrée & inviolable, & l'ayant voulu aſſaſſiner en plein midy au milieu de la place publique. Que par leurs menées ils avoient empêché qu'on ne pût laiſſer la Province ſans armes; Que chez eux tout étoit confondu, les bien-faits paſſoient pour des injures; & les injures pour des bien-faits. Qu'ils s'eſtoient montrez mutins dans la paix, & laſches durant la guerre. Que le fils de Pompée s'en eſtant fuy chez eux, ils avoient ſouffert qu'à ſon aage, & n'ayant

n'ayant aucune charge dans l'Eſtat, il priſt les faiſſeaux & les autres marques de l'Empire; Qu'aprés avoir maſſacré pluſieurs Citoyens Romains, ils l'avoient aſſiſté de leurs forces contre la Republique, & qu'à leur perſuaſion il avoit fait le dégaſt dans la Province; Qu'il ne voyoit pas ſurquoy ils pouvoient fonder l'eſperance de la victoire; Car quand ils l'euſſent défait, le Peuple Romain avoit encore dix legions, capables non ſeulement de dompter l'Eſpagne, mais de conquerir tout le monde. ****.

FIN.

REMARQUES SUR LA TRADUCTION. LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

Pag. premiere.

LEs *Gaules*. Ceſar dit, *Toute la Gaule*, quoy qu'il ne traite que de celle qu'il a conquiſe, qu'on nommoit *Gallia Comata*, ou la cheveluë; ſans rien dire des deux autres, *Braccata & Togata*, qui ſont la Gaule Narbonnoiſe & la Lombardie, parce qu'elles eſtoient déja aux Romains.

Couſtumes, loix, comme il le ſignifie ſouvent en noſtre langue.

La Gaule Celtique, &c. J'ay reüny en un ce qui eſt épars chez l'Autheur, & changé l'ordre de ſes paroles, pour éviter la repetition de pluſieurs termes barbares, outre que cela tombe mieux dans la narration. J'ay détaché auſſi ce qu'il dit de la ſituation des Provinces, pour n'embaraſſer point la deſcription qui ne ſçauroit eſtre trop claire.

Juſqu'au Roſne. C'eſt à dire, depuis Geneve juſqu'à Lyon; car plus bas en tirant vers ſon embouchure, c'eſt la Gaule Narbonnoiſe.

Depuis le Rhin. Le Latin marque, que c'eſt du coſté de la Suiſſe & de la Franche-Comté, que la Gaule Celtique s'eſtend juſqu'au Rhin, mais cela paroiſtra aſſez par l'hiſtoire, & embroüilloit la narration.

Eſloignez du luxe & du commerce de Rome. Le Latin a, *de la politeſſe & civilité de la Province*; mais le luxe eſt mieux oppoſé à la valeur, que la politeſſe & civilité, qui n'y ſont pas toûjours contraires;

traires; outre que cela convient mieux à la suite, *qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages.* Cela fait voir qu'on ne sçauroit rien faire de bien élegant, qu'on ne s'éloigne un peu des paroles de son Autheur. Du reste, *la Province* est la Gaule Narbonnoise, que le voisinage & le commerce de Rome rendoient plus polie.

P. 2. *Du Mont-Jura.* La Suisse est enfermée entre le Rhin, le Lac de Geneve & le Rosne; & du costé du Montbeliard & de la Franche-Comté, elle a une lisiere de montagnes, qu'on appelle maintenant le mont S. Claude, qui s'estendent jusqu'à quatre ou cinq lieuës de Geneve, à l'endroit où Cesar fit la muraille dont il sera parlé plus bas, pour fermer le passage aux Suisses.

Ils employent. Je l'ay exprimé par le present, au lieu que l'Autheur dit simplement, qu'ils resolurent de le faire; mais comme cela s'execute aussi-tost, il est plus naturel de l'exprimer comme j'ay fait.

Le premier d'Autun. Le Latin dit, *qui eo tempore principatum in civitate obtinebat*; mais il n'entend autre chose par *principatus*, que le premier rang, comme il paroistra par l'Histoire, car Autun estoit une Republique; & le mot de *Princeps*, ne se prend guere autrement dans les bons Autheurs de ce temps-là. Je n laisse pas quelquefois de l'expliquer à nostre façon, en des endroits où il me semble que la chose le desire, & Vigenere en a fait autant.

P. 3. *Vassaux.* C'est ce que signifie proprement *eliens* en cét endroit, & en plusieurs autres, où il est parlé des Gaulois; c'est autre chose quand on parle des Romains.

De s'estre empoisonné. Le Latin dit, *donné la mort*; mais si c'eust esté autrement que par le poison, cela eût esté public; & l'Autheur en parle comme d'un soupçon seulement.

Ils mettent le feu par tout. Le Latin dit, *lors que tout fut prest*, mais cela sera repeté en suite.

Lausanne. J'ay suivy l'opinion commune. Vigene-

re a mis *Claqui*, Samſon croit que c'eſt *le Briſgau*, le plus aſſuré eſt, qu'on n'en ſçait rien, & cela n'importe pas beaucoup.

Boïens. On ne ſçait pas de quel endroit des Gaules ils venoient, avant que de s'habituer dans l'Auſtriche ou la Baviere. Depuis ils s'établirent dans le Bourbonnois, ſelon l'opinion commune, quoi que quelques-uns ne le croyent pas; parce que l'Eſtat d'Autun dans, lequel ils étoient, finiſſoit à la Loire, c'eſt pourquoy j'ay gardé le mot ancien.

Baviere. J'ay ſuivy l'opinion commune; mais quelques-uns croyent que le Norique eſt le païs de Saltz-bourg; D'autres, comme Samſon, que c'eſt l'Auſtriche, parce que la plûpart des villes d'Auſtriche, ſe trouvent dans la deſcription ancienne du païs. Du reſte, je n'ay point expliqué *Noreiam oppugnarant*, parce que cela ne ſert de rien au ſujet, & eût languy eſtant ajouſté.

La Roſne. Ceſar ajouſte, *qui paſſe entre la Suiſſe & les Allobroges*; mais il a déja dit, que le Roſne ſeparoit la Suiſſe de la Province Romaine, dont les Allobroges faiſoient partie.

P. 4. *Au vingt-huitieſme de Mars.* Comme l'ancien Calendrier eſtoit corrompu, pour les raiſons que je déduis dans la Preface, cecy ſe rapporte à la fin de Janvier, ſelon Calviſius, l'un des pus grands Chronologues, de noſtre temps; dont on pourra conſulter l'ouvrage ſur ce ſujet.

Paſſer ſous le joug. Ancienne ignominie, qui ſe faiſoit en paſſant entre deux javelots, qui en avoient un en travers.

Le Lac de Geneve. Le Latin ajoûte, *qui ſe décharge dans le Roſne*; mais c'eſt plutoſt le Roſne qui ſe décharge dans le Lac, puis qu'il paſſe tout à travers, & cette particularité n'eſt pas neceſſaire.

Juſqu'au mont-Jura. Je n'ajouſte point, *qui ſepare la Suiſſe de la Franche-Comté*, parce que cela eſt déja dit.

P. 5. *Chez laquelle il s'eſtoit allié, & qui le pouvoit ſervir*

ſervir dans ſes entrepriſes. Le reſte eſt déja exprimé.

Lors que cela fut rapporté à Ceſar. Il n'eſt point neceſſaire d'ajoûter, que les ennemis vouloient paſſer par la Franche-Comté, car c'eſt cela meſme qu'on luy rapporte.

En Lombardie. Ceſar dit, *en Italie*, mais je l'ay voulu marquer plus preciſément, & cela eſt juſtifié par la ſuite.

Du Val de Morienne. Garoceli. J'ay ſuivy Vigenere qui a grande connoiſſance de ce pais-là, & en parle tres-pertinemment. Quelques uns veulent que ce ſoit le même qu'*Eſſilles*, à cauſe de la conformité d'*Ocelum*, & de *Garoceli*, Samſon met *ce pais vers Briançon*.

P. 6. *Qu'on ſaccageaſt leur pays à la veuë d'une armée Romaine.* Je comprens en un mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

Valerius Procellus. Il y a au Latin, *Troacillus*; mais c'eſt une faute, comme il ſe juſtifie par la fin du Livre.

P. 8. *A Liſque & à Divitiac qui exerçoient cette charge.* L'Autheur dit pourtant au dernier Livre, qu'elle ne peut eſtre exercée que par un ſeul; c'eſt pourquoy il faut lire *præerat*, pour *præerant*, & l'entendre ſeulement de *Liſque*.

P. 11. *A leurs drapeaux. Inſignibus.* Quoy que ce mot ſignifie ordinairement dans cét Autheur, les pennaches & autres ornement des ſoldats; j'ay trouvé à propos de mettre icy *drapeaux*, pource qu'on ne peut pas de loin remarquer les ornemens des ſoldats, au lieu que les drapeaux & les armes qui brillent, ſont plus faciles à reconnoiſtre. Vigenere a traduit *caſaques*, mais le moyen que les Romains eſtant ſur le haut de la montagne, Conſidius qui n'en oſoit approcher, parce que les ennemis eſtoient campez au bas, eût pû reconnoiſtre de loin leurs caſaques.

Eſclaves. Ceſar dit, *fugitivos*; que Vigenere a traduit *des Cavaliers que s'eſtoient ſauvez*; mais on voit par la ſuite que c'eſtoient des eſclaves; car Ceſar oblige les ennemis à lui rendre les eſclaves qui s'eſtoient ſauvez vers eux.

Officier de cavalerie Gauloiſe. Le Latin dit, *decurion*, que Vegece dit eſtre un Capitaine de cavalerie; mais on voit dans Polybe, qu'il y avoit trois decurions à chaque compagnie, dont le premier eſtoit celuy qui commandoit; & par conſequent, ce n'eſt pas toûjours Capitaine

Sur trois lignes. Triplicem aciem inſtruxit. Quelques-uns veulent que ce ſoit en trois corps, mais il ſe voit par la ſuite, que ce ſont des ordres de bataille, que nous appellons lignes, car la premiere & la ſeconde pourſuivent les ennemis, & la troiſiéme fait front en queuë, contre ceux qui les venoient inveſtir. Et l'on voit que Ceſar lors qu'il a peu de troupes, *duplicem aciem inſtruit*, & quelquefois *ſimplicem*, *propter paucitatem*, ce qui ne ſe peut entendre que des ordres de battaille; car il ne s'agit pas de la marche, mais du combat.

P. 12. *Aprés que ce double combat.* C'eſt ainſi que s'entend ici *anceps prælium*, comme au ſeptiéme Livre, *præſertim ancipiti prælio, cum ex oppido eruptione pugnaretur, & foris tantæ copiæ cernerentur.* Ceux-là donc ſe trompent qui l'interpretent, *douteux*, quoy qu'il ſignifie cela ſouvent.

P. 13. *A coups de picques & de halebardes.* Je l'ay mis ainſi, parce qu'on ne peut pas ſe ſervir à travers des rouës, de traits, ou de ſimples javelots.

Du canton d'Urbigene. J'ay mis en marge, le long de la riviere d'Orbe, ſelon Samſon; mais il y a encore une ancienne ville de ce nom-là.

Il les r'envoya en Suiſſe. L'exception qui ſuit faiſant voir ceux qui demeurent, il n'eſt pas beſoin de nommer les autres.

De peur qu'il ne prit envie aux Allemans de s'en ſaiſir. Je n'ajoûte point, *parce que les Romains ne les vouloient pas avoir pour voiſins*, parce que cela s'entend aſſez.

P. 14. *Il ne s'en trouva que cent dix mille.* Il n'y a point d'erreur, quoy que die Vigenere; car de cent trente mille qui reſterent aprés le combat, on en

tuë

tuë ſix mille qui ſe vouloient retirer; puis ceux d'Autun reçoivent chez eux les Boïens, qui eſtoient d'abord trente-deux mille; de ſorte qu'il y en avoit bien encore quatorze mille, qui eſt le nombre qui reſte.

Les principaux d'entre les Celtes. Le Latin dit, *totius ferè Galliæ legati*; mais il n'entend par là que la Gaule Celtique, que les Romains appelloient proprement la Gaule. Pour ce qui eſt du mot *legati*, il eſt expliqué en ſuite.

P. 15. *Parce que le pays étoit beaucoup meilleur que le leur. Neque enim conferendum eſſe Gallicum, cum Græcorum agro.* C'eſt une negligence, ou plûtoſt une liberté Latine, pour dire, *Germanorum cum Gallico*, car Ceſar veut dire, que l'Allemagne n'eſt pas à comparer aux Gaules, comme cela paroît par le raiſonnement.

P. 17 *Ni aſſembler une armée qu'avec beaucoup de peine & de dépenſe*, ou *ſans une utilité manifeſte*, en gardant le mot d'*emolumentum*, que tous les doctes, neantmoins, tiennent corrompu.

Des Gaules. Le Latin dit, *de la Gaule Narbonnoiſe*; mais il eſt mieux exprimé en cét endroit par le terme general; outre que dans le gouvernement de Ceſar eſtoit compriſe la Lombardie.

P. 18. *Six-vingt pas.* Le Latin dit, *cinq cent pieds*; ce qui revient à cela, à cinq pieds pour pas, & il faut s'exprimer de la façon la plus ordinaire.

Sur le rapport des Gaulois. La Latin ajoûte, *& des marchands*; mais c'eſt des marchands Gaulois qu'il entend parler, ou des Romains: Si c'eſt des Gaulois, il ſuffit de ce qui eſt exprimé, ſi c'eſt des marchands Romains, cela ne s'accorde pas à ce qui ſuit, *qu'ils ne pouvoient ſouffrir le regard des Allemans dans les batailles, comme ils l'avoient ſouvent éprouvé*; car les Romains les avoient déja défaits ſous Marius.

P. 21. *De ſorte qu'il ne perdit pas l'eſperance d'un accommodement.* Je n'ajouſte point, *pour les obligations qu'il luy avoit*; parce que cela eſt déja dit, & que la choſe n'en a pas beſoin icy.

La dixieſme legion. Le Latin ajouſte, *en qui il ſe*

il ſe fioit le plus; mais il l'a déja dit en la page precedente.

P. 22. *Il en faiſoit des chevaliers* ou *cavaliers* ſimplement : mais il eſt plus beau comme je l'ay exprimé.

P. 23. *Qu'ils n'avoient point paſsé auparavant les bornes de leur Province.* Il faut *egreſsum* au Latin, au lieu *d'ingreſsum.*

P. 24. *Faire ſa décharge.* Le Latin dit, *jetter des pierres & des dards*; mais il n'y a point apparence de faire que la cavalerie jette des pierres; principalement dans une ſurpriſe.

P. 25. *Tandis que l'autre travailloit à ſe retrancher.* Je ne repete point que ce lieu-là eſtoit à ſix cens pas, parce qu'il eſt déja exprimé dans la meſme periode.

Le nouveau camp. Le Latin dit, *le petit*, mais il eſt mieux deſigné par le mot de *nouveau.*

P. 26. *Serrez en un gros eſcadron.* La ſuite fait voir qu'ils mettoient auſſi ſur leurs teſtes leurs boucliers.

Qui ſe lancerent deſſus. Cela eſt ſi eſtrange, que ſi cela n'eſtoit confirmé par le rapport des anciens; j'aurois pris cela ſimplement pour enfoncer le bataillon. *Florus liv.* 3. *Qui calor in præliando militum Romanorum fuerit, nullo magis exprimi poteſt, quam quod elatis ſuper caput ſcutis, cum ſe veluti teſtudine barbarus tegeret, ſuper ipſa Romani ſcuta ſalierunt, & inde in jugulos gladiis deſcendebant.*

LIVRE SECOND.

P. 29. *Eux d'Arras.* J'ay joint ces peuples par leur nombre, pour la commodité de l'expreſſion, comme a fait Ceſar en un autre endroit

Ceux de Luxembourg. Careſi & Pæmani qui en font partie; Voy la Carte de Samſon.

Ceux de Doüay dix-neuf mille. J'ay ſuivy l'opinion commune, neantmoins, comme il n'eſt plus fait mention de ces peuples, il y a apparence que *Catuaci* eſt

eſt corrompu pour *Aduatici*, qui ſon ceux de Namur ſelon Samſon; quoy que d'autres veulent que ce ſoit ceux de Boſleduc, ou plûtoſt ceux de Tongre au pays de Liege, qu'on appelle *Advatuca Tungrorum*. *Du Buiſſon.*

P. 30. *Ils montent à l'aſſaut couverts de leurs boucliers.* C'eſt ce que ſignifie icy *teſtudine facta*, & non pas une machine de guerre; car c'eſt icy un aſſaut à l'improviſte, & ſans aucun appareil.

Archers Candiots & Numides C'eſt infanterie legere; quoy que Vigenere ait traduit, cavalerie legere des Numides, ne croyant pas qu'il y euſt de l'infanterie legere ſous ce nom là: mais le contraire ſe voit en la bataille contre Labinus en Afrique.

P. 33. *Terraſſe ou batterie.* Je l'appelle de la ſorte; parce qu'on plantoit deſſus, les tours & les machines, d'où l'on battoit les ennemis. *Agger ex terra ligniſque extollitur contra murum, de quo tela jactantur.* Vegece liv. 4. chap. 15.

De la ville où ils s'eſtoient retirez. J'ay mis en marge le mot Latin, parce qu'on ne s'accorde pas ſur l'explication. Pour moy, je croirois plûtoſt que *Bratuſpantium* eſt Gratepance, que Beauvais, à cauſe de la conformité du nom: outre qu'on dit qu'il s'y trouve encore des antiquitez, quoy que le lieu ſoit ruiné; & c'eſt l'avis du ſieur du Buiſſon.

P. 34. *Sur la riviere de Sambre.* Le Latin dit *au delà*, mais la choſe s'explique aſſez; outre qu'il eſt exprimé en ſuite.

Ceux de Namur. Aduatici; voy la remarque ſur la page 29.

P. 35. *D'arbres touffus.* Je n'ay pas voulu mettre *d'un bois*: car les ennemis y étoient rangez en bataille, ce qui ne ſe peut dans un bois touffu.

P. 36. *De mettre le pot en teſte.* Je n'ajouſte point *leur pennache*: car qui n'a pas le loiſir de s'armer, n'a pas le temps de mettre des ornemens.

Ainſi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille. In fronte. C'eſt ainſi que ce mot ſe prend quelquefois

quefois dans Ceſar & dans Frontin, & non pas pour tout le front de bataille : mais ſeulement pour la partie qui eſt entre les deux aiſles.

P. 37. *Le premier Capitaine.* Quoi que j'aye traduit de la ſorte ce que les anciens apelloient le Primipile ; neantmoins, il ſemble que cette qualité vienne mieux à celui qu'ils appelloient *Princeps prior*, & que l'autre eſtoit comme le Major ou Lieutenant Colonel, comme je l'ay mis en marge en un autre endroit.

P. 38. *De s'adoſſer peu à peu.* C'eſtoit pour n'être pas enveloppé, comme la ſuite l'explique. Or de dire ſimplement *ſe rejoindre*, cela ne le marque pas aſſez.

P. 41. *En Italie.* Le Latin ajouſte, *& en Illyrie* : mais cela ſera expliqué dans l'autre Livre.

LIVRE TROISIESME.

P. 42. *DU Valays.* Je n'ay point ajouſté *ceux de Syon*, parce qu'ils ſont partie du Valays.

Aux habitans. Le Latin dit *Gaulois*, parce qu'ils ſont partie de la Gaule.

Ils mépriſoient noſtre petit nombre. Je n'explique point, *id aliquot de cauſis acciderat, &c.* parce que c'eſt la meſme choſe que ce qu'il va dire.

P. 43. *Sont contraints de prendre la fuite.* Le Latin dit, *ſont enveloppez de toutes parts* ; mais le moyen que trois ou quatre mille hommes en puſſent envelopper trente mille ?

P. 44. *En Savoye. Allobroges.* J'ay mis en marge, en Dauphiné, parce que quelques perſonnes doctes croyent que les Allobroges ne comprenoient rien de la Savoye, que Geneve. *Dubuiſſon.*

Les Suiſſes ayant eſté vaincus. J'ay pris la liberté de changer icy le texte, parce que c'eſt manifeſtement une faute des Copiſtes, ou un manque de memoire de Ceſar, d'oublier la défaite des Suiſſes dans l'enumeration de ſes victoires, & de mettre ceux de Valais,

Valays, qui n'eſt qu'un petit païs, & d'où l'on fut contraint de ſe ſauver.

P. 46. *D'Evreux.* J'ay mis ce mot au lieu de celuy de *Cornoüaille*; parce qu'il ſe voit par la ſection ſuivante, que ce furent ceux d'Evreux qui furent défaits par Sabinus, avec ceux de Liſieux & de Coutance, dont il eſt fait mention icy.

La plûpart des villes de cette coſte. Ce que dit Ceſar ne ſe trouve plus à preſent.

P. 48. *Ceux d'Evreux.* Je lis *Aulerci Eburovices* ſans diſtinction, parce qu'*Aulerci* eſt un terme general, qui convient à pluſieurs peuples.

P. 51. *Vocates & Taruſates.* Ces termes, auſſi bien que celuy de Sontiates & autres ſemblables, ont quelque choſe de Gaſcon: c'eſt pourquoy je n'ay pas trouvé à propos de les traduire, outre que la pluſpart ſont inconnus.

P. 53. *Tout le pays.* Le Latin dit, *la plus grande partie*; mais ce n'eſt pas parler nettement que de dire *la plus grande partie du pays ſe rendit, à la reſerve de quelques places*; mais bien, *tout le pays ſe rendit à la reſerve de*, &c.

P. 54. *D'Evreux.* Le Latin dit *Aulerci*; mais on voit par les ſections precedentes que c'eſt d'*Aulerci Eburovices*, qu'il entend parler.

LIVRE QUATRIESME.

Sueves. Ces peuples habitoient dans le fond de l'Allemagne; mais il y en avoit encore le long du Danube.

P. 55. *Les Tenctteriens & les Uſipetes, dont nous avons parlé.* Le Latin dit qu'ils avoient eſté traitez de même que les Ubiens; mais comme les uns furent chaſſez, & les autres non, je ne l'ay pas voulu exprimer.

P. 57. *Qu'il n'y avoit point de terres vacantes en Gaule pour une ſi grande multitude.* Je n'ay pas voulu ajoûter, *ſans faire tort à perſonne*: car ſi l'on fait tort à quelqu'un, c'eſt ſigne qu'elles ne ſont pas vacantes.

Conſtante. Nantuates. Je l'ay traduit de la ſorte : parce que c'eſt le paſſage du Rhin qu'il décrit, qui ne peut avoir changé de cours ſi prés de ſon origine.

P. 61. *A l'oppoſite de deux autres.* C'eſt à dire que ces deux couples de pieux ſe courboient l'un contre l'autre comme deux lutteurs, & s'entre-heurtoient par la piece de bois qui les joignoit pas le haut; ce qui eſtoit cauſe que la violence de l'eau ne ſervoit qu'à les enfoncer davantage.

Qu'on mettoit plus bas: Ab inferiore parte. Quelques-uns interpretent cela de la diſtance des pieux, comme ſi l'Autheur vouloit dire, que c'eſtoit par en bas qu'ils avoient quarante pieds de diſtance; mais il ſe ſert de la meſme phraſe en ſuite pour dire le coſté d'embas de la riviere, & il eſtoit beſoin de marquer icy que ces couples de pieux ſe mettoient l'un en bas & l'autre en haut. Le Latin ajouſte, *contra vim atque impetum fluminis converſa*; mais le mot d'*embas*, & *à l'oppoſité de deux autres*, font aſſez entendre la choſe, ſans exprimer trop de particularitez, qui eſt ce qui embaraſſe une narration.

Ces quatre pieux ſouſtenoient une groſſe poutre. L'Autheur ſe ſert icy de plurier, pour exprimer une choſe ſinguliere; mais c'eſt à cauſe qu'il y avoit pluſieurs rangs: car du reſte ce qu'il ajoûte, *quantum eorum tignorum junctura diſtabat*, montre qu'il n'y avoit qu'une poutre à chaque rang, laquelle s'enclavoit dans l'intervale des pieux, qui eſtoit de deux pieds: c'eſt pourquoy il fait la poutre juſtement de cette groſſeur.

Et eſtoit liée avec eux de ſorte. Je n'ay pas voulu determiner la choſe davantage dans mon expreſſion, pour laiſſer à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira: mais mon avis eſt, que la poutre poſoit ſur une piece de bois de travers qui ſervoit à la ſouſtenir & à joindre les pieux enſemble; parce qu'autrement quelques liens de fer ou de bois qu'on y euſt pû mettre, n'euſſent pas eſté capables de ſouſtenir une poutre de deux pieds d'épaiſſeur, ſur laquelle devoit

paſſer

paſſer toute une armée. Que ſi l'Autheur ne l'a point exprimé, il n'a pas exprimé non plus les pieces de bois qui joignoient les deux pieux enſemble; & dans les machines qu'il décrit, il n'y eſt pas plus exact. Car il y a bien de la difference entre la deſcription d'un General d'armée & le devis d'un Charpentier. Il ſuffit à l'un de faire entendre en gros ce qu'il veut dire. L'autre n'oublie rien de ce qui ſert à ſon ſujet, parce qu'il faut faire là deſſus ſes preparatifs & ſon achapt. Je croy donc qu'il y avoit un ſous-poutreau de juſte groſſeur, qui eſtoit enclavé dans les pieux de part & d'autre, & pouvoit encore eſtre ſouſtenu par quelques petits liens ou arcboutans. Or cét emboiſtement s'appelle avec raiſon *fibulatio*; car il y a proportion entre l'ardillon d'une boucle, & la pointe éguiſée de la piece de bois que l'on fait entrer dans la mortaiſe, qui eſt ce qu'on appelle *fibula*. Quand Ceſar dit donc, *binis utrimque fibulis ab extrema parte diſtinebantur*, il entend que cette piece de bois de travers qui s'emboiſtoit de part & d'autre dans les pieux, ſervoit à les lier enſemble auſſi bien qu'à ſoûtenir la poutre: & ce qu'il ajoûte, *quibus diſcluſis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo atque ea rerum natura, ut quo major vis aquæ ſe incitaviſſet, hoc arctius alligata tenerentur*. C'eſt que ces deux bouts du ſous-poutreau qui s'enclavoient de part & d'autre dans les pieux, perçoient tout outre, & étoient arrêtez en dehors par des chevilles qui les traverſoient, & qui par ce moyen ſerroient les pieux contre la poutre: de ſorte que la violence de l'eau ne ſervoit qu'à tenir l'ouvrage plus ferme. Il ſe peut faire encore avec cela, que la poutre fût entaillée ſur la piece de bois qui la ſoûtenoit pour l'empêcher de varier: qui eſt la raiſon pourquoy Ceſar ne la fait pas poſer ſur le haut des pieux; parce qu'elle étoit moins ſujette à donner le branle de part & d'autre, étant enclavée dans leur intervale. Voilà mon avis que je ſoûmets à ceux qui ſont plus habiles que moy en ces matieres; les autres opinions ſe pourront voir chez

les

les Autheurs qui les ont décrites. Du reſte, je ne croy pas qu'il y euſt un ſi grand myſtere à ce Pont que l'on s'imagine : & ce qui a obligé, à mon avis, Ceſar à le décrire, c'eſt la gloire d'avoir baſti un pont ſur le Rhin, qui eſt ce qu'il y a de plus merveilleux en tout l'ouvrage ; outre qu'il ſe plaiſt à décrire d'autres machines qui étoient aſſez ordinaires.

Aprés ce rang on en mettoit un autre tout ſemblable, à quelque diſtance. J'ay ajoûté ces mots pour l'éclairciſſement de ce qu'il ajoûte *qu'on étendoit deſſus des ſolives :* car on ne les étendoit pas ſur une poutre ſeule ; & les anciens ont cela, qu'il faut toujours ſuppléer à ce qu'ils diſent, pour trouver l'exactitude moderne, tant pour la langue que pour le raiſonnement.

Faſcines, ou *clayes*. Mais comme il ajoûte *longuriis*, il y a apparence que ce n'étoient que des faſcines : car ſi c'étoient des clayes, il ne faloit point de perches pour les ſouſtenir, parce qu'il y avoit des ſolives ; & j'ay déja remarqué ſur Arrian, que les anciens prennent *crates* quelquesfois pour des faſcines.

En forme d'arcboutans. C'eſt ce que ſignifie *obliqua & pro ariete ſubjecta :* car un arcboutant eſt comme un belier qui pouſſe.

P. 65. *Que les Galeres que Ceſar avoit retirées ſur le ſable.* Il ajouſte, *ſur leſquelles il avoit transporté ſes ſoldats*, mais c'eſt ſur les vaiſſeaux de charge qu'il les transporta.

P. 67. *Sur la conſideration de noſtre foibleſſe.* Je ne repete point *pour s'affranchir de la domination Romaine*, car cela eſt déja dit.

LIVRE CINQUIESME.

P. 69. *Que les vagues n'eſtoient pas ſi groſſes ſur cette coſte.* Quelque Docteur a voulu mettre icy *magis magnos*, pour *minus* ; mais il ne s'eſt pas apperceu qu'il choquoit le raiſonnement de Ceſar : car il n'euſt pas fait faire ſes Vaiſſeaux plus bas, s'il euſt creu les vagues plus groſſes.

P. 70. *Piruſtes.* Albanois.

Il prit

Il prit quatre legions. Il n'eſt point beſoin de dire qu'il laiſſa le reſte, car il s'entend aſſez.

P. 71. *Sur cette coſte.* Il y a au Latin *à Meaux*, mais cela eſt ridicule : car il dit qu'ils furent jettez par la tempeſte au port d'où ils eſtoient partis ; or quand ils auroient eſté faits à Meaux, ils n'y ſeroient pas retournez. D'autres veulent mettre à cauſe de cela, *chez les Belges* : mais toute la flotte avoit été faite chez les Belges ; c'eſt pourquoy j'ay choiſi une expreſſion qui fuſt ſans erreur.

P. 73. *Un bois ou un marais retranché.* Ceſar dit *ſylvas impeditas* ; mais il fait mention d'un marais à la ligne precedente, & *locus impeditus* ſe prend ſouvent chez luy pour un lieu mareſcageux.

P. 74. *Aprés avoir monté à l'aſſaut couverts de leurs boucliers*, ou aprés avoir dreſſé une machine qu'on appelle tortuë ; car *tortuë* en Latin, ſignifie l'un & l'autre.

P. 75. *Qui leur rend la couleur perſe.* Le Latin dit *cæruleum* ; mais Pline met, noire, & *cæruleum* ſe prend quelquesfois pour noirâtre en Latin.

P. 79. *Sur la ſeconde veille de la nuit.* Vigenere met *ſur la troiſiéme* ; ce qui me ſemble plus raiſonnable, à cauſe que c'eſt alors qu'eſt le changement de marée.

P. 82. *Pour reſiſter tous enſemble à leur commun ennemy.* Je ne repete point *qu'ils ſuccomberoient ſous le fer, ou ſous la faim*, parce que cela eſt déja dit.

P. 84. *Ni en force ni en reſolution.* J'ay mis *force* pour *nombre* : car les ennemis eſtoient en plus grand nombre que les Romains.

P. 85. *Ils ſont environnez & taillez en pieces.* Le Latin le dit au ſingulier ; mais comme Ambiorix n'étoit pas ſeul, il l'a falu exprimer de la façon. Il eſt bien difficile d'eſtre exact dans la traduction d'un Autheur qui ne l'eſt pas trop.

P. 87. *Douze pieds.* Mon exemplaire a *onze* ; mais Vigenere a mis *douze*, qui eſt un nombre plus ordinaire : d'autres mettent *dix*.

Beliers. Le Latin a *Tortuës*, mais la tortuë enferme le belier. Vegece l. 4. c. 14. *De materia & tabulatis teſtudo*

ſtudo contexitur, quæ ne exuratur incendio, coriis velciliciis, centonibuſque veſtitur. Hæc intrinſecus accipit trabem, quæ aut adunco præfigitur ferro & falx vocatur, aut ipſius caput veſtitur ferro, & appellatur aries. Or comme il eſt fait mention là de faulx, il ne reſte plus ſinon, que ce ſoit le belier. Je ſçay bien que Ceſar, plus bas, fait mention de tortuë, qui eſt une eſpece de mantelet de 60. pieds de long: mais comme c'eſt une machine de plus grand appareil, je ne croy pas que ce ſoit de celle-là qu'il entend parler icy: Après tout, cela eſt de peu de conſequence.

P. 90. *Eſcrivit la lettre en Grec.* Le Latin dit, *litteris Græcis*, qui ſignifie ordinairement cela en Latin; & il ne peut l'entendre ſimplement de caracteres Grecs: car aprés avoir dit au ſixiéme livre que les Gaulois n'avoient point d'autres caracteres, ce ſtratagême n'eût ſervy de rien.

Et quelquesfois pour parlementer, ou, *pour parler aux ſoldats.* Le Latin ajoûte, que ſes gens jettoient de tous coſtez des dars dans le camp; mais il ſera exprimé plus bas.

LIVRE SIXIESME.

P. 95. *S'Entre-donnerent des oſtages.* Je lis *obſidibus de pecunia cavent*, comme ont pluſieurs exemplaires.

P. 96. *Et ayant aſſemblé.* Le Latin dit, *avant le Prin-temps*, mais le temps eſt marqué auſſi-toſt.

P. 97. *A Labienus.* Le païs eſt marqué en ſuite.

P. 100. *Et leurs alliez.* Je l'ay expliqué ainſi plus-toſt que vaſſaux, à cauſe qu'il ſe voit par la ſuite qu'il n'entend parler que de ceux qui ſe mettoient en leur protection.

P. 102. *Et uſent de caracteres Grecs.* Je l'ay ainſi exprimé parce qu'il eſt queſtion icy de l'écriture qu'il oppoſe à la memoire, & non pas de la connoiſſance de la langue Grecque. Et il n'eſt pas extraordinaire qu'une phraſe ſe prenne en deux ſens, l'un propre & l'autre figuré.

P. 103. *Con-*

P. 103. *Contre ſa femme.* Il y a au Latin *ſes femmes*; mais ce pourroit eſtre, parce qu'il dit plus haut *viri* au plurier.

P. 104. *Au delà de ce qu'il eſt beſoin.* Je lis, *quam ad frigora atque æſtus vitandos*, ſans quoy il n'y a point de ſens: car il ne faut pas baſtir magnifiquement, pour ſe garentir du chaud & du froid.

P. 106. *Le bout.* Il dit, *le commencement & la fin*; mais il a décrit le commencement.

P. 107. *Mais comme les maiſons de la nobleſſe des Gaules.* Il y a icy une periode au Latin que j'ay rejetté plus bas, parce qu'elle interrompoit le fil du diſcours.

P. 109. *Vers l'Eſcaut qui ſe décharge dans la Meuſe.* Il ne s'y décharge pas à preſent, c'eſt pourquoy quelques-uns veulent mettre la Sambre pour l'Eſcaut, mais il n'eſt pas extraordinaire que Ceſar ſe ſoit mépris en des choſes qui ne luy eſtoient pas trop connuës.

Et voir de quelle façon il s'y faudroit prendre. C'eſt ce qu'il veut dire par *aliud initium belli capere*, & non pas *commencer une nouvelle guerre*, car il n'en commença point.

Il y avoit grand danger d'eſtre ſurpris en s'écartant. Je ne me ſuis pas attaché à toutes les paroles de l'Autheur, pour ne point repeter deux fois une meſme choſe.

Il dépêche donc par tout, pour appeller les voiſins. Il eſt fait mention plus bas de leur venuë.

P. 110. *Pour les raiſons que nous avons dites.* J'ay mieux aimé l'exprimer de la façon, que de redire ce qui a été dit.

P. 111. *Et la cohorte qui eſtoit de garde a de la peine à ſe défendre.* Ceſar ajoûte; *circumfunduntur ex reliquis hoſtes partibus*; mais cela eſt exprimé en ſuite.

Publius Sextus Baculus. Sa qualité eſt marquée en d'autres lieux.

Et eſt emporté avec peine hors de la preſſe. Le Latin ajoûte, *deficiens*, qui peut ſignifier, *mourant*; mais j'ay crû qu'il ne vouloit que marquer davantage par

là ſa

là sa defaillance : car il dit *ægrè per manus servatus*, & il y a des exemplaires où ce mot ne se trouve point.

LIVRE SEPTIESME.

P. 114. *Cesar passa en Lombardie.* Il ajouste, *ad conventus agendos :* mais comme cela est presque marqué en tous les livres, il n'est pas besoin de le repeter.

Et le commandement que le Senat avoit fait à toute la jeunesse. C'est à cause qu'on apprehendoit une sedition dans Rome, où Milon avoit fait entrer plusieurs pasteurs esclaves : c'est pourquoy on ordonna, *ut per Italiam delectus haberetur.*

P. 115. *Orleans.* Il y a au Latin, *Genabum*, qui a plus de rapport à Gyen, comme *Gergovia*, à Gergeau ; mais ce n'est pas l'opinion des Modernes, & pour le dernier il est certain qu'il ne se peut pas accommoder à la narration de Cesar.

P. 116. *Pour intimider les autres.* Je n'ajouste point, *magnitudine supplicii*, car il est déja exprimé.

P. 119. *Par les sentinelles.* Cesar dit, *exploratores*, qui sont ordinairement *des coureurs*, mais il n'est pas question icy de cela.

P. 124. *En les joignant l'une à l'autre par des Galeries.* J'ay esté plûtost à la raison qu'aux paroles, qui sont obscures au Latin.

P. 128. *Qu'ils avoient deux Rois au lieu d'un.* Ou Cesar s'est mépris, ou il faut mettre le singulier pour le plurier au premier livre, à l'endroit où il attribuë le souverain Magistrat d'Autun, à Lisque, & à Divitiac : voy les Remarques sur la page 12.

P. 130. *Vingt cohortes.* Le Latin dit, *deux legions* ; mais c'est la mesme chose, outre qu'estant destachées de tous les corps, il est mieux exprimé de la façon. Quelques-uns s'opiniastrent à vouloir défendre, *quartis quibusque cohortibus*, qu'il y a au Latin : mais si Cesar n'eust pris que de quatre cohortes l'une, il n'eust fait que quinze ou seize cohortes, & non pas vingt ; car il n'avoit que six legions, il faut donc

donc qu'il y ait faute neceſſairement.

P. 131. *Convictolitan ſouverain Magiſtrat d'Autun.* Je n'ajouſte point qu'il y avoit eſté mis par Ceſar, parce que cela eſt déja dit, & ſera marqué auſſi-toſt.

De l'authorité de celuy qui parloit. Je n'ay pas voulu mettre *recompenſe*, parce qu'il n'en eſt point parlé.

P. 135. *Fait couvrir les armes des ſoldats.* Le Latin dit, *inſignibus*; mais les armes des ſoldats brillent plus que quoy que ce ſoit.

P. 136. *Et quelques-unes leur argent.* Le mot d'*argentum*, ſignifie proprement de la vaiſſelle d'argent; comme *pecunia*, de l'argent monnoyé.

P. 138. *De n'avoir pû eſtre retenus.* Le Latin ajouſte une ligne qui eſt exprimée en ſuite par ces termes: *Sçavoir mieux leur meſtier que leur General.*

P. 139. *Ceſar eſtant arrivé de là à la riviere d'Allier.* Il dit *le troiſiéme jour*; mais c'eſt qu'il compte les deux jours qui ſont exprimez dans la ſection precedente.

P. 141. *Camulogene.* Ceſar dit *Aulercus*; mais comme ce nom appartient à pluſieurs peuples, on ne le peut exprimer.

A travers le marais. C'étoient des marais qui étoient du coſté de l'Univerſité; car Labienus venoit de Sens, & les autres étoient campez de l'autre coſté pour luy empêcher le paſſage de la riviere.

Et quittant le marais. Ils repaſſent de l'autre coſté, à cauſe que Labienus avoit paſſé l'eau à Melun: mais il avoit encore la Marne à paſſer, de quoy Ceſar ne parle point; parce que n'ayant pas eſté à cette expedition, il n'en a pas ſçeu ſi bien toutes les particularitez; outre que les batteaux que Labienus avoit trouvez à Melun, luy pouvoient ſervir à ce ſujet.

P. 145. *Volontaires, Evocati.* C'étoient gens levez extraordinairement, & qui ne preſtoient point le ſerment; ou *Veterans*, qui r'entroient dans le ſervice volontairement, ce qui a beaucoup de rapport aux volontaires.

P. 146.

P. 146. *La ville eſtoit baſtie, &c.* Le Latin ajouſte qu'on ne la pouvoit prendre que par un ſiege; mais la deſcription le fait aſſez voir, outre qu'il y avoit dedans 80. mille hommes.

P. 147. *Dans la plaine.* Je ne repete point ſa longueur, qui eſt déja exprimée.

P. 148. *A fond de cuve.* Il n'eſt point neceſſaire d'ajouſter auſſi large par en bas que par en haut; car cela le ſignifie.

80. *Pas.* Le Latin dit, 400. pieds, qui eſt la meſme choſe, à cinq pieds pour pas; & nous n'avons pas accouſtumé de compter par pieds une ſi grande meſure.

Eſpece de fraiſe. C'étoit des branches d'arbres fourchues, qui faiſoient le meſme effet: Virgile, *atque humiles habitare caſas & figere cervos*, qui eſt le meſme mot dont Ceſar ſe ſert icy, & Servius l'explique fourches.

De mediocre hauteur. J'ay ajouſté ces mots, parce qu'il ſe voit que le tronc n'a pas plus de ſix pieds de haut: & ce n'eſtoit à mon avis que des ſaules, dont on avoit coupé les plus foibles branches, & aiguiſé les autres à deux ou trois pieds du tronc.

Des ceps. Le mot de *Cippus*, ſignifie auſſi une petite colonne qu'on mettoit ſur les ſepulchres; mais quoy que ces troncs d'arbres euſſent quelque rapport à cela, neantmoins, comme ils étoient enfoncez de ſorte qu'il ne paroiſſoit que la teſte, je ne croy pas qu'il ait égard à cette derniere ſignification.

P. 150. *Et d'Agen.* Ceſar les a joints aux autres pour le regard du nombre, & non pas de la ſituation.

Côme, Eporedorix. Leur païs eſt marqué en d'autres lieux, & ce que l'Autheur ajouſte que Vergaſillaune étoit couſin de Vercingentorix, il eſt exprimé en ſuite.

240. *Mille hommes de pied, & 8. mille chevaux.* Le calcul de Ceſar monte 257. mille hommes; mais comme ceux de Beauvais n'envoyerent que deux mille hommes au lieu de dix, cela revient à peu prés à ſon compte.

P. 152.

P. 152. *Opprimer d'une ſervitude eternelle.* Le Latin eſt icy plus eſtendu, mais je l'ay tranché en deux mots pour eſtre plus vif, à cauſe que c'eſt une harangue.

Sur le foſſé perdu. C'eſt ainſi qu'on appelle le foſſé qui ne tient pas à la circonvalation, & qui ſe jette devant, pour empêcher qu'on n'y puiſſe venir en bataille.

P. 154. *Sur le point du jour.* Il y a au Latin, *propè*, pour *probè*, car l'ennemy, s'il fuſt arrivé de jour euſt eſté reconnu.

P. 156. *A la couleur de ſa cotte d'armes*, c'eſtoit apparemment de pourpre; car les Generaux d'armes en portoient de la ſorte, comme il ſe voit de Scipion en la guerre d'Afrique.

LIVRE HUITIESME.

P. 158. *A Commencer par celle d'Alexandrie, qu'il a laiſſée imparfaite.* Cét Autheur s'exprime ſi obſcurement, qu'on ne ſçait pas bien ſi c'eſt icy le ſens, ou celuy que j'ay mis en marge, ou bien ni l'un ni l'autre. Car Suetone ne dit point que Ceſar ait commencé le livre de la guerre d'Alexandrie, ni qu'il ait laiſſé le dernier de la guerre civile imparfait. Il eſt vray qu'on voit à l'entrée de la guerre d'Alexandrie, un endroit où il y a *mihi*, qui ne peut bien convenir qu'à Ceſar: car Hirtius n'avoit point de ſujet de défendre ceux d'Alexandrie; mais bien Ceſar qui s'y eſtoit fié. Et Ceſar parle quelquesfois de ſoy de la ſorte, comme à la bataille de Pharſale parlant du conſeil de Triarius, il ajouſte, *quod nobis quidem nulla ratione factum videtur.* Pour preuve de la mauvaiſe façon de s'exprimer de cét Autheur, il ne faut que voir la ligne qui precede, *Cæſaris noſtri Commentarios non comparandos ſuperioribus atque inferioribus ejus ſcriptis contexui.* Ne diroit-on pas d'abord, qu'il veut dire que les Commentaires de Ceſar ne ſont pas comparables aux Ouvrages qu'il a faits auparavant & depuis? Au lieu qu'il veut dire ſimplement que le

ſup-

ſupplément des guerres des Gaules qu'il a fait, n'eſt comparable ni aux Commentaires de Ceſar des Gaules, ni à ceux des Guerres Civiles.

P. 160. *Voyant que perſonne ne ſe remüoit en ſa faveur.* J'ay ajouſté cela pour revenir à la raiſon qu'il a dite d'abord; *qu'en repandant la guerre, les Romains ne pourroient eſtre par tout.*

P. 161. *Qu'il avoit annexez à leur Eſtat.* Ou bien, *qui y eſtoient déja annexez*, comme il ſe voit au 2. livre: mais il ſe peut faire que Ceſar aprés ſa victoire, les euſt faits vaſſaux, d'alliez qu'ils eſtoient auparavant.

Avec leurs voiſins. C'eſt ainſi qu'il les nomme en la page precedente.

P. 162. *Aſſemblée.* Le Latin dit, *concilium*, qui ſe prend ordinairement pour celle des chefs, comme *concio*, pour celle des ſoldats; mais comme il ajouſte *animos multitudinis confirmat*, il faut qu'il prenne là *concilium*, pour *concio*.

P. 163. *En cét Eſtat.* Le Latin dit, *penè quadrato agmine*; mais la bataille quarrée, eſt quand il file des troupes de part & d'autre ſur les aiſles, ce qui n'eſt point icy: c'eſt pourquoy, je ne l'ay pas voulu exprimer. Peut-eſtre qu'il le dit à cauſe que les trois vieilles legions marchoient de front, puis le bagage, & la quatrieſme en ſuite; mais encore ne l'a-t'il pas marqué.

Reſolut de camper en cét endroit. Le Latin dit, *caſtra caſtris hoſtium confert*; mais la ſuite fait voir que les deux camps eſtoient ſeparez par un marais & par un grand valon, avec une petite montagne; il n'entend donc par là que ſe camper vis-à-vis.

P. 165. *Fit jetter en haſte des Ponts ſur le marais.* Je ne repete point, *qui ſeparoit les deux camps*, parce que cela eſt déja dit.

Comme les barbares le virent rangé en bataille ſur le haut. Le Latin dit, *ultimum jugum*; mais je croy qu'il veut dire *ſummum*, car il n'y avoit qu'un petit valon de là à celuy des ennemis.

P. 166.

P. 166. *Ceinte d'une riviere & d'un bois.* Je ne dis pas *fort épais*; car les troupes de l'ennemi y étoient en bataille, & pour la profondeur de la riviere, je l'exprimeray plus bas.

P. 167. *Sur la nouvelle de la défaite.* Je ne repete point ce qui a esté déja dit.

La fleur de leur cavalerie & de leur infanterie. J'ay ajoûté *de cavalerie*, parce qu'il se voit plus haut, qu'elle étoit choisie aussi dans tout le nombre.

P. 168. *Le peuple n'avoit point de voix dans les deliberations.* Je l'ay expliqué par le traité des mœurs des Gaulois, liv. 6.

P. 169. *L'onziéme.* Il y a en quelques exemplaires *la douziéme*, mais mal; car il est parlé de la douziéme aussi tost. Il est vray, que celle qui est appellée la douziéme en suite, est nommée la quinziéme à la fin du livre.

Poitiers. Il n'y a point d'apparence de mettre *Limoges*; parce qu'il s'agit d'une revolte du Poitou, & Samson croit que c'est Poitiers.

P. 170. *Fabius ayant appris sa retraite.* L'Autheur dit, *Etsi nondum in conspectum hostium venerat, neque se cum Caninio conjunxerat*, mais cela paroist assez par la narration.

Parce que la riviere étoit trop large, pour la pouvoir passer à gué. C'est ce que l'Autheur dit, *quod erat ponte propter magnitudinem constratum.*

Vers le Languedoc. J'ay exprimé l'endroit de la Province Romaine, vers lequel ils alloient.

P. 173. *Guturnat*, ou, *Cotuat*; dont il est parlé au septiéme livre, au massacre des citoyens Romains à Orleans.

Qu'une année à couler de son Gouvernement. Comme ce n'est icy que la huitiéme, & que Cesar l'avoit pour dix ans, il en reste deux: mais Hirtius ne fait mention que d'une, parce que Cesar commença la guerre Civile.

P. 174. *Neuf pieds.* Il y a faute, sans doute; car on les faisoit beaucoup plus hautes, comme de 80.

pieds à Bourges & à Marſeille : c'eſt pourquoy, je ſuis d'avis de mettre 90. au lieu de 9. car la place étoit ſituée ſur une montagne ; ou bien de 60. au lieu de 6. comme il y a en quelques exemplaires, quoy qu'Oroſe ne donne que 60. pieds, tant à la tour qu'à la plate forme.

P. 176. *Dont il avoit ſoûtenu tout le faix, &c.* Le reſte s'entend aſſez ſans eſtre exprimé.

Dans la Gaule Belgique. Le Latin dit, *Belgium*; mais ſoit qu'il entende par là le Beauvoiſis avec les contrées voiſines, ou bien toute la Gaule Belgique, comme dans la deſcription d'Angleterre, l'endroit eſt exprimé dans la ligne ſuivante.

P. 179. *Tout le Senat s'y oppoſa.* Le Latin dit, *paſſa à l'avis contraire*, qui eſt la meſme choſe.

LA GUERRE CIVILE.

LIVRE PREMIER.

P. 180. *Qu'on deliberaſt ſur ſes offres.* Elles ſont exprimées dans la ſuite de l'Hiſtoire

Sur l'eſtat preſent des affaires. Ceſar dit, *de Republica in civitate :* mais ſoit qu'il y ait faute, comme veulent la plûpart des Commentateurs, cela revient toûjours à ce que j'ay dit.

P. 181. *Comme ſa charge de Proconſul l'empéchoit de ſe trouver dans Rome.* Je lis *aberat*, pour *aderat*, ſans quoy il n'y a point de ſens ; ſi ce n'eſt qu'on veüille entendre par *aderat*, que Pompée eſtoit aux portes de Rome, & prendre cela pour une menace. Mais il n'eſtoit pas permis aux Generaux d'armée, & aux Proconſuls d'entrer dans Rome ; leur Charge finiſſoit à la porte, comme vous voyez dans Plutarque, & dans Tacite en la vie de Tibere. C'eſt la raiſon pourquoy on tint le Senat au faux-bourg, afin que Pompée s'y pût trouver.

Marcus Marcellus. Ce n'eſt ni le Conſul, car il s'ap-

s'appelloit Claudius, ni le Conſulaire de ce nom; car ils eſtoient tous deux ennemis de Ceſar.

P. 182. *Pour maintenir l'honneur de leur charge.* Il y a au Latin, *Ad jus comitiorum*; que quelques-uns joignent avec ce qui precede, *completur urbs militibus:* mais Ciaconius eſt d'avis de le détacher, & l'explique comme j'ay fait.

D'une charge qu'il pourſuivoit. J'ay mis en marge, *la Preture*, où Vatinius luy fut preferé, par les brigues de Ceſar & de Pompée. Quelques-uns l'expliquent du Conſulat.

Syrie. Ceſar ajoûte *Aſie*, mais il n'eſt pas neceſſaire; car c'eſt en Syrie qu'on les envoyoit contre les Parthes.

P. 183. *Que les Magiſtrats.* J'ay compris en un mot, *Conſules, prætores, tribuni plebis, &c.* Et Ceſar luy-meſme s'explique ainſi en ſuite; du reſte, cét Arreſt ne ſe donnoit qu'en l'extremité.

P. 184. *Les deux Conſuls ſortent de la ville.* J'ay mis en marge, ce que l'Autheur ajoûte, *que cela ne s'étoit jamais fait*, parce qu'il y a cent exemples du contraire; c'eſt pourquoy quelques Doctes liſent *exeant*, pour *exeunt*, & en ſuite, *ſimiliter Conſules*; mais cette derniere addition eſt un peu contrainte.

Au ſortir du Capitole: Ex Capitolio: D'autres exemplaires ont *&*, mais cela n'eſt pas de conſequence.

Pour quelque diviſion du peuple & du Senat. Ceſar ajoûte, *templis atque locis editioribus occupatis*; mais c'eſt aſſez de deſigner la choſe.

P. 185. *Que le ſien propre.* Le Latin a, *celuy de ſes amis*; mais l'expreſſion n'en eſt pas ſi forte.

P. 186. *Demeura avec deux autres à Rimini.* Il y a au Latin, *deux legions*. pour *deux cohortes*: car Ceſar n'avoit alors qu'une legion, qui eſtoit la 13. comme il ſe voit en la page 184. & les dix cohortes ſont exprimées en cét endroit; de ſorte, que la choſe ne fait aucune difficulté.

Ignum, quelques-uns liſent, *Ignium.*

Que les habitans n'étoient pas pour luy. Le Latin dit,

qu'ils étoient pour Ceſar, ce qui fait le meſme effet.

P. 187. *Le Conſeil de ville.* Il y a au Latin, *Decuriones urbis*; que je traduis quelquesfois les Maires & Eſchevins, parce que c'eſt proprement cela; mais icy à cauſe que le Latin a *frequentes*, il y a apparence que tout le Corps de ville y eſtoit, ou la plûpart.

Threſor ſecret. On l'appelloit ſacré, parce qu'on n'y touchoit qu'à l'extremité, &, *aurum viceſimarium*; parce qu'on prenoit le vingtieſme du revenu, pour mettre en reſerve.

P. 188. *Il alla avec deux legions à Aſcoli.* Ceſar retire toutes ſes troupes des garniſons, aſſuré ſur l'affection des peuples, comme il le dit luy-meſme; car il n'avoit auparavant qu'une legion.

P. 189. *Quatre arpens.* Il y a au Latin 40. mais un particulier n'auroit pas aſſez de terres pour donner à douze ou quinze mille hommes, 40. arpens à chacun, & aux Officiers à proportion.

Veterans, ou, *Volontaires*: car c'eſt ce que ſignifie le mot d'*Evocatus*, comme je l'ay marqué en un autre endroit.

De la huitiéme legion. Il faut *de la douziéme*, car la huitiéme n'eſtoit pas encore arrivée, comme il ſe voit auſſi-toſt; & Ceſar n'avoit que la douziéme & la treiziéme.

P. 191. *Cent cinquante mille écus.* Je lis, *ſeſtertium ſexagies*; car la ſomme eſtoit aſſez grande, comme il ſe voit dans Ciceron *ad Atticum*, liv. 8. ep. 22. & ſi c'euſt eſté peu de choſe, Ceſar ne l'auroit pas allegué.

P. 192. *A ſon maiſtre.* Je parle ainſi, à cauſe qu'il ſervoit ſous luy.

Dont il y en avoit deux nouvelles. Cela dit aſſez que les autres ne l'étoient pas.

Comme la profondeur d'eau l'empêcha de continuer. Je marque auſſi-toſt que c'étoit vers le milieu, & ne dis point qu'elle étoit moins profonde ſur les bords, parce que c'eſt l'ordinaire, ni qu'il fit commencer la digue des deux coſtez, parce que cela s'entend auſſi.

P. 193.

P. 193. *Qu'on ne luy eust pas envoyé Magius.* Il cite le contraire, en une Epistre qui est rapportée parmy celles de Ciceron, liv. 9. *ad Attic.* ep. 16.

P. 194. *Et que la saison empêchoit, &c.* C'étoit environ la my-Mars, au vieux Calendrier, ce qui se rapporte au cœur de l'Hyver au nouveau.

P. 195. *Et representa.* Le Latin ajoûte, *les injures de ses ennemis*; mais elles sont rapportées dans la harangue.

Le Senat. C'est à dire, quelque peu de Senateurs de sa faction, ou d'autres qui n'avoient pas suivy Pompée.

P. 196. *De Sicile & de Sardaigne.* Les autres lisent, *Sicilia & in Cosano*; ou plûtost *Igilii & in Cosano*, qui est une Isle sur la coste de Naples, vis-à-vis de Corse.

P. 197. *A qui ils avoient des obligations particulieres.* Je les ay cottées en marge: car comme les Marseillois parlent à Cesar, il n'est point besoin de les expliquer. Du reste, il y a *Gallias*, au Latin, pour *Salias*; car Cesar ne leur auroit pas donné les Gaules. J'ay expliqué *Elvi*, du Vivarez, à cause qu'il est parlé là du bas Languedoc; car il y avoit des peuples aussi de ce nom là, sur la coste de Gennes.

Serrent le bled dans les greniers. Je l'explique de celuy qu'ils trouverent dans les vaisseaux, car il ajoûte, *& les reste dans leurs magazins.*

P. 198. *Aux environs de Narbonne.* Ce n'est pas là le quartier d'Hyver qu'Hirtius assigne aux legions, mais il se peut faire qu'ils en eussent changé, comme il arrive souvent.

Afranius, Petrejus, & Varron. J'ay rejetté en marge, la disposition particuliere de leur Gouvernement; parce qu'elle n'est pas necessaire en cét endroit. Du reste, l'Espagne Citerieure comprenoit non seulement ce qui est deçà l'Ebre; mais encore la Navarre, l'Arragon, la Castille, &c. c'est pourquoy j'ay gardé le nom Latin.

Dans le sien. Le Latin dit, *les Cantabres & les*

ies Celtiberes, qui faiſoient partie de ſon Gouvernement.

Quatre-vingt cohortes d'infanterie Eſpagnole. Le Latin les diſtingue en *cetratos & ſcutatos*; mais en ſuite il les confond, & la choſe n'eſt pas de conſequence. *Cetra*, eſt une petite rondache, & *ſcutum*, un bouclier comme celuy des Romains.

Six legions & trois mille chevaux. Cét endroit eſt corrompu en pluſieurs exemplaires, les meilleurs ſont ceux où il y a, *legions ad ſex, nulla auxilia peditum*; car il n'eſt point parlé d'infanterie auxiliaire dans les troupes de Ceſar, en cette guerre. Pour les ſix legions; elles ſont fort bien prouvées par la ſuite: car tandis que trois travaillent, il ajoûte qu'il y en a trois *in præſidiis*, comme c'eſt la couſtume; & fait mention de quatre en divers endroits. Ceux-là donc s'abuſent, qui ne luy en donnent que trois, n'ayant pas remarqué qu'aprés avoir dit qu'il envoya Fabius en Eſpagne avec trois legions, il ajoûte, *reliquas quæ longius hyemabant ſubſequi jubet.*

Le pays de deça, c'eſt à dire, de deçà la riviere, à l'égard de Ceſar; car il ſemble par la ſuite, qu'il eſtoit entre la Cinga & la Segre.

Par l'Afrique. J'explique par le terme general, ce que Ceſar fait par le particulier.

P. 199. *Qui eſtoit entre le camp & la ville.* Le Latin dit, *oppido caſtriſque conjunctum*: mais il ſe voit par la ſuite, qu'entre la ville & le camp, il y avoit une plaine de 300. pas.

Deux jours aprés. Le Latin dit, *eo biduo*, *dans ces deux jours*; mais on ne parle point de la ſorte en noſtre Langue, qu'on n'ait fait mention de deux jours auparavant; & il ſe voit par la ſuite, que le Pont eſtoit à demy refait, à la venuë de Ceſar, & pourtant il n'arriva que quelques jours aprés la rupture.

Sur trois lignes. J'ay mis en marge, *en trois corps*, quoy que ce ne ſoit pas mon avis; car on marche ſouvent ſur trois lignes, lors que le lieu le permet, & que la marche n'eſt pas longue.

Aſſez

Assez prés de leurs retranchemens. Le Latin dit, *sous* mais il se voit aussi-tost qu'il en est à 400. pas : & Cesar ne s'iroit pas ranger au pied d'une montagne, les ennemis estant dessus.

Afranius. Le Latin dit, *& Petreïus*; mais c'est assez de marquer le chef principal, & Cesar en fait autant en plusieurs endroits.

P. 200. *Assouré sur la force de trois legions qui estoient sous les armes.* Le Latin dit, *præsidio trium legionum*; car il ne veut pas parler de celles qui travailloient aux retranchemens.

Et combatteient d'en-haut avec avantage. C'est la raison pourquoy ils chasserent ceux de Cesar, laquelle il n'a pas exprimée.

P. 201. *On les perçoit à coups de trait.* Cét endroit n'est pas trop clair; car il semble que les troupes se retirent par la montagne, aprés avoir rechassé les ennemis jusques sous les murs de la ville; & cependant Cesar dit, *sub ipsis radicibus montis constiterant*, que j'ay exprimé plus haut.

P. 202. *Cesar perdit.* Le Latin ajoûte, *ainsi la victoire balança de part & d'autre*, mais cela est exprimé en suite.

Premier Hastaire. J'ay mis en marge que c'étoit le premier Capitaine de ceux qui combattoient sur la premiere ligne; ayant suivy Polybe, plûtost que Vegece, qui met les Hastaires sur la seconde.

Dans un pays de sept à huit lieuës. Quelques-uns joignent ces paroles avec celles qui suivent, *neutrum horum transiri poterat*; mais si c'étoit seulement dans l'espace de sept à huit lieuës, que ces rivieres n'étoient pas gayables, on n'eust pas crû la guerre terminée; car Cesar eut pû passer plus bas ou plus haut.

Entre deux rivieres non gayables. Cela fait assez connoistre que Cesar étoit campé en cét endroit, sans l'exprimer plus particulierement. Pour ce qu'il ajoûte, qu'il l'a déja dit, ce n'est pas la dixiéme fois qu'il s'abuse en chose semblable, pensant avoir dit des choses qu'il n'a point dites.

Ou ſes convois joindre l'armée. Quelques-uns veulent remettre *comitatus*, pour *commeatus*: mais Ceſar ne craignoit pas qu'on l'attaquaſt, & apprehendoit ſeulement la faim; c'eſt pourquoy il faut plûtoſt remettre *commeatus* en bas, au lieu de *comitatus*.. Car quoy qu'il n'y ſoit parlé que de troupes, c'eſt à cauſe qu'il y en a ſouvent qui prennent la commodité des convoys, ou qui leur ſervent d'eſcorte; outre que je ne voy pas pourquoy il y auroit ſix mille perſonnes de toutes ſortes, ſi ce n'eſtoit un convoy, & un attirail de vivandiers,

Cependant il y avoit abondance. Cette periode eſt tranſpoſée, pour la liaiſon & la clarté du raiſonnement.

P. 203. *Eſtoit accouſtumée à traverſer les fleuves à la nage ſur des peaux de chévre.* Il ſemble que Ceſar ait oublié que les ennemis avoient un Pont ſur la Segre; car cela eſtant, cette particularité n'eſt pas neceſſaire.

Qu'un grand convoy. Voy les remarques precedentes de cette meſme page.

Part avec ſa cavalerie. Ceſar ajoûte qu'elle marchoit devant; mais il eſt dit auſſi-toſt, que les legions venoient aprés, ce qui fait le meſme effet,

P. 204. *Boiſſeau.* Il étoit plus petit que le noſtre, d'environ un cinquiéme.

La face des choſes eſtoit bien changée: Ceſar ajoûte; que l'abondance eſtoit dans le camp des ennemis, & la diſette au ſien; mais cela eſt déja marqué.

Au lieu du bled. Le Latin ajoûte, *parce qu'elles en avoient peu*; mais cela eſt aſſez expliqué.

Qu'ils avoient veus en Angleterre. C'eſt ce que veut dire Ceſar; car il n'avoit pas paſſé la mer avec de ſemblables batteaux, mais les barbares du pays s'en ſervoient, *Sic Venetus ſtagnante Pado, ſujoque Britannus, Navigat Oceano.* Lucain.

Au fourrage & aux vivres. J'ay ajoûté, *au fourrage*, parce qu'il en eſt fait mention plus haut.

Butin d'hommes & de chevaux. Je m'exprime de la ſorte, parce que les hommes tenoient lieu de butin.

Infan-

Infanterie Espagnole. Il y a au Latin, *centuriatis*, pour *retratis*.

P. 205. *Onze couvertes.* On appelle Galeres couvertes, celles où les forçats sont à couvert.

Ses gens. J'ay marqué en un autre endroit, que c'étoient des pasteurs & des esclaves.

Contre nos vaisseaux. Je ne repete point, *commandez par Brutus.*

Le combat fut opiniastré. J'ay rejetté plus bas ce que Cesar dit, de la provision qu'on avoit faite de crochets de fer, & d'armes de jecт.

Animez par la recompense. Le Latin ajoûte, *comme ne faisant que de quitter les Marseillois*; mais cela est marqué dans la même page: Au reste, Vigenere s'est mépris icy, ayant interpreté, *digressi à Massilienſibus*, pour *quitter le party des Marseillois.*

Pour nous enveloper. Le Latin ajoûte, *pluribus navibus adoriri ſingulas*; mais le mot d'enveloper, comprend cela.

P. 207. *Au delà de l'Ebre.* Le Latin dit, *en Celtiberie*; mais cela fait le mesme effet, & s'ajuste mieux à la suite.

Mequinence. D'autres disent. *Ayetone*; mais Mequinence est la plus proche.

P. 208. *Il fit sonner aussi tost la marche, vasa conclamari*, qui est ce qu'on dit, trousser bagage; mais cela est bas en nôtre langue.

P. 210. *Afranius l'ayant apperçeu.* Cesar dit, *voyant les ennemis devant soy, & leur cavalerie à sa queuë*; mais cela est assez expliqué par ce qui precede.

P. 213. *Pour 22. jours.* Il pourroit bien y avoir faute au nombre: car comme il n'y avoit qu'une journée ou deux, de Lerida, à l'Ebre, pourquoy prendre pour 22. jours de vivres? d'autres lisent douze: mais il y a toûjours de la difficulté.

Les derniers. Il y a au Latin, *adverſos*, pour *averſos*; j'ay été au sens, sans m'attacher aux paroles.

P. 214. *Avec les troupes qui restoient.* Le Latin a, *relictis legionibus*; mais il y a faute, ou il le faut interpre-

ter, *cum legionibus quæ relictæ erant* : Car comme la cavalerie de Cesar étoit dehors, avec quoy euſt-il ſuivy les ennemis? D'ailleurs, il n'ajouſteroit pas, qu'il laiſſa quelques cohortes à la garde du camp, s'il n'eût pas mené ſes legions.

P. 215. *La troiſiéme eſtoit compoſée des troupes auxiliaires, qu'on a couſtume de placer ſur les aiſles.* J'ay ſuivy Ciaconius, ſans exprimer le nombre des legions, parce qu'il l'eſt déja. Il y a au Latin, *Acies erat Afraniana duplex, legio quinta & tertia in ſubſidiis locum allariæ cohortis obtinebant.* Mais premierement la troiſieſme legion ſe trouve dans les troupes que Ceſar renvoya à Pompée; Aprés, pourquoy mettre deux legions en la place des chortes auxiliaires, veu qu'il y en avoit quatre-vingt, & qu'il n'y avoit que cinq-legions? Je lis donc, *Acies erat Afraniana duplex legionum quinque, tertium in ſubſidiis locum alariæ cohortes obtenebant.*

Quatre cohortes ſur chaque ligne. C'étoit la façon Romaine de mettre des cohortes de chaque legion ſur toutes les lignes, comme il ſe voit dans Vegece, afin que les ſoldats d'un meſme corps, ſe défendiſſent l'un l'autre. Il y a icy *quinta*, pour *quaque*; mais c'eſt une faute de copiſte.

P. 216. *Reduits à une extréme neceſſité.* J'ay exprimé en gros ce qui n'eſt déja que trop marqué en détail.

P. 217. *Qui ſepare la Gaule de l'Italie.* J'ay ajoûté ces mots pour l'explication.

LIVRE SECOND.

P. 218. *Tant du coſté du port.* Le Latin ajouſte, *& de l'Arſenal des Navires*; mais mon expreſſion ſuffit, pour deſigner ce qu'il veut dire: c'eſt ainſi que je n'ay pas mis ce qu'il dit en ſuite, *ad id mare quod attingit ad oſtium Rhodani*, parce qu'il n'eſt pas neceſſaire, & qu'en diſant du coté d'Eſpagne, cela eſt aſſez deſigné.

Mantelets. Le Latin ajoûte, *fait d'oſier*; mais c'étoit la

la principale matiere dont ils étoient composez. Vegece, liv. 4, ch. 15, *E lignis levioribus machina colligatur, alta pedibus octo, lata pedibus septem, longa pedibus sexdecim. Hujus tectum munitione duplici, tabulatis, cratibusque contexitur, latera quoque vimine sæpiuntur, ne saxorum telorumque impetu penetrentur. Extrinsecus autem ne immisso concremetur incendio, crudis ac recentibus coriis, vel centonibus operitur. Istæ cum plures factæ fuerunt junguntur in ordinem, sub quibus subsidentes tuti ad subruenda murorum penetrant fundamenta.*

P. 219. *Et de tout ce qui estoit necessaire pour l'équipage des navires.* Cela est prouvé par le livre precedent.

P. 220. *Aussi firent-ils tout ce que peuvent faire de braves hommes.* Le Latin ajoûte une periode, dont le sens est déja exprimé dans les precedentes.

P. 221. *Ils continuerent en suite la muraille, jusqu'à la hauteur des mantelets, sous lesquels ils travailloient à couvert.* Quelques-uns traduisent, *ils couvrirent le plancher de petits carreaux*; mais pourquoy ajoûter, *quantum tectum plutei, & vinearum passum est.* J'ai donc suivy l'opinion de Turnebus, parce qu'elle m'a semblé la plus raisonnable; outre qu'il ne servoit de rien de couvrir cét estage de quarreaux, puis qu'il y en avoit quatre ou cinq autres par dessus. Je croy donc que *laterculis* est mis icy pour *lateribus*: c'est pourquoy je ne l'ay pas exprimé, parce que j'ay déja dit que la tour étoit de brique.

Et poserent dessus. Je suy encore Turnebus, quoy qu'il y ait au Latin *non longe*, parce que si vous faites poser ces deux poutres en croix sur le plancher, & que là dessus on estende des solives pour faire le dernier estage qui servoit de toict, le moyen qu'on y pût travailler bien commodement; au lieu qu'estant suspendu, il est beaucoup plus aisé.

Jusqu'à la hauteur de quatre pieds, qui estoit celle du tissu de cordes. Le Latin dit, *largeur*; mais c'est la mesme chose: car chaque tissu avoit trente pieds de long, & quatre de large; mais comme il étoit pendu par le costé au bout du chevron qui débordoit,

cette largeur devenoit la hauteur : c'eſt pourquoy je l'ay exprimé de la ſorte, pour plus grande clarté. Pluſieurs ſe ſont mépris icy, prenant la largeur pour l'épaiſſeur ; mais outre qu'il eſt ridicule de faire un tiſſu de cordes épais de quatre pieds, Ceſar auroit manqué de dire la largeur ou la hauteur, qui eſt ce qui importe le plus. Du reſte, on le faiſoit long de trente pieds, parce que c'étoit juſtement la largeur d'un des côtez de la tour.

Quils firent de la meſme ſorte que le premier. Il n'eſt pas neceſſaire d'en dire davantage, parce que cela eſt déja exprimé.

P. 222. *Deux poutres de meſme longueur.* Leur groſſeur eſt exprimée plus bas, avec la remaque que le toict alloit en pente ; pour ſe décharger de trop de particularitez en un meſme endroit, parce qu'il n'y a rien qui obſcurciſſe tant une narration ; C'eſt pour cela que Ceſar en a tant oublié dans la deſcription des machines, qui ſont aiſées à ſuppléer par ceux du meſtier.

Sur ces poſteaux. J'ay rejetté en marge l'explication du mot de *Capreoli*, qui ſont proprement ces petits liens que jette la vigne pour s'appuyer, & que les vignerons nomment des coſſes ; c'eſt pourquoy j'ay gardé ce mot, & l'ay expliqué par celuy d'arc-boutant. Du reſte, preſque tous les poſteaux ont de ces petits bras de part & d'autre pour ſouſtenir les poutres ; C'eſt pourquoy ce n'eſt pas une particularité bien conſiderable pour eſtre miſe dans le texte ; non plus que celle qu'il ajoûte qu'ils étoient liez enſemble par des chevilles ; car toute la charpenterie eſt de la ſorte. Pour ces mots, *molli faſtigio*, ils ſignifient que ces petits arc boutans n'eſtoient pas tout droits, mais un peu panchans, ce qui eſt encore tout commun.

P. 225. *Puiſſance imparfaite*, ou, *empruntée*, & *qui dépend d'autruy.*

P. 226. *Quatorze cent mille livres.* Je lis, *centies nonagies*, parce que l'autre ſomme de quatre ou cinq millions

millions d'or ſeroit exceſſive ; & celle de quatre ou cinq mille écus, ridicule. J'ay rejetté auſſi en marge, les *vingt mille peſant d'argent* ; car je ne voy pas à quoy bon impoſer cette ſomme de la ſorte, aprés en avoir impoſé une autre.

En Catalogne. Je n'exprime de l'Eſpagne que l'endroit où la choſe s'eſt paſſée.

La ville meſme. Le Latin dit, *Corduba conventus*, qui eſt à dire, le reſſort ou l'aſſemblée des citoyens Romains ; mais comme c'étoit une Colonie, ils faiſoient la plus grande & la plus conſiderable partie de la ville.

P. 228. *Alla par terre à Narbonne.* Ceſar dit, *pedibus*, pour *itinere terreſtri ſive pedeſtri*, comme il parle en un autre endroit ; car il n'auroit pas eſté à pied de Terragone à Narbonne.

Le troiſiéme jour. Le Latin dit, *au bout de deux jours & trois nuits*, ce qui revient à cela, eſtant partis ſur le ſoir.

P. 230. *Imperator.* J'ay gardé le mot Latin, parce qu'il ne ſe peut bien rendre en noſtre langue : Car ce n'eſt pas à dire en cét endroit, *General d'armée*, parce qu'on l'eſtoit auparavant ; & Pompée reçoit le titre d'*Imperator*, aprés avoir commandé trente ans des armées, & eſtant Chef alors de toutes les troupes de la Republique. Ce n'eſt pas auſſi à dire, *Empereur*, qui ſignifie en noſtre langue, plus que Roy & Souverain. C'eſt donc ſimplement un titre d'honneur, ainſi que je l'ay mis en marge, qui ſignifie à peu prés, digne de commander ; car il ne donne aucune authorité. Appian dit qu'on ne bailloit autrefois ce titre qu'à ceux qui avoient taillé en pieces dix mille hommes.

P. 231. *Outre qu'ils ne venoient pas tout fraiſchement de la recevoir.* J'ay gardé le ſens, ſans m'attacher aux paroles, qui ſont corrompuës. Il y a au Latin, *non enim ex Marſis Peligniſque veniebant, &c.* c'eſt à dire, qu'ils ne ſortoient pas tout fraiſchement de Corfinium, qui eſt en ce païs-là, où Ceſar

leur avoit pardonné ; le reſte eſt corrompu.

P. 233. *Par ſa captivité.* C'eſt qu'il avoit eſté priſonnier de Ceſar, quoy qu'il euſt eſté mis en liberté.

P. 234. *D'un abord tres-difficile.* Il faut, *at*, au Latin, au lieu d'*aut*, comme la ſuite l'explique.

A toute bride. Il y a au Latin, *amiſſis*, pour *admiſſis.*

P. 238. *Se recommandent à leurs camarades.* Le Latin dit, *recommandent leurs peres & leurs meres* ; mais cette expreſſion là emporte tout ce qui les regarde.

LIVRE TROISIESME.

P. 240. *Feries Latines.* Feſtes qui ſe celebroient en memoire de l'accommodement des Latins & des Romains, ſur le mont Albane, où ſe trouvoient les deputez de 47. villes.

P. 241. *Une vieille, de Sicile.* J'ay mis en marge, *de Cilicie*, parce que ce pourroit bien eſtre celle dont il eſt parlé en la bataille de Pharſale.

P. 242. *Qui luy avoit de grandes obligations* : ou, *à qui Pompée donna de grandes recompenſes.*

Le quatriéme de Janvier. Pridie nonas, ou plûtoſt *Idus* : car comme Ceſar avoit eſté onze jours à Rome, ſi c'eſt depuis ſon Conſulat, comme le veut Calviſius, ce ſera pour le moins icy le douziéme.

Avec ſept legions. Ceſar ajouſte, *comme j'ay dit* ; mais il ne l'a pas dit, & cela luy eſt aſſez ordinaire, lors qu'il a dit quelque choſe d'approchant. Ces ſept legions ne faiſoient que quinze mille hommes, parce qu'elles n'eſtoient pas complettes, pour les raiſons qu'il a alleguées.

Il prit terre en Grece. En Epire, qui faiſoit partie de la Grece : c'eſt pourquoy je m'eſtonne que les doctes veulent changer *Græcorum*, en *Cerauniorum* ; quoy qu'il ſoit vray que ce fuſt parmy les rochers Cerauniens qu'il aborda ; mais qui a jamais dit, *Terram Cerauniorum* ?

P. 243.

P. 243. *Pour incommoder ſon ennemy.* Il y a au Latin, *in complexum*, ou, *conſpectum Cæſaris veniret*; mais il n'eſtoit plus queſtion de cela, puiſque Ceſar eſtoit paſſé.

Mais peu fortifiée. J'ay ajouſté ces mots, à cauſe de la ſuite, *ſed celeriter Romani, &c.* Car ſi la ville euſt eſté forte, il n'euſt pas falu ſe haſter de faire des tours pour ſe fortifier.

P. 244. *L'un des Intendans de machines de Pompée.* Ceſar ne dit que *præfectum*, qui eſt un mot équivoque à bien des choſes. Mais comme il ſe voit par une de ſes lettres, dans les Epiſtres *ad Atticum* qu'il avoit deux Intendans des machines, & qu'il ne fait mention icy que d'un, je l'ay expliqué de l'autre.

Et l'autre en Eſpagne. Voilà encore un des endroits où Ceſar croit avoir dit ce qu'il n'a point dit; car il a bien dit que Vibullinus fut envoyé en Eſpagne, mais non pas qu'il y fut pris.

P. 245. *Aprés avoir receu cette commiſſion.* Ceſar ajoûte, *à Corfou*; mais il dit auparavant, *quem cum mandatis ad Pompejum mitteret:* ce n'eſt donc pas dans Corfou qu'il luy donna cette commiſſion; car Corfou eſtoit à Pompée.

P. 247, *Vibullius.* Il y a au Latin, *Bibulis*; mais c'eſt une faute, car Vibullius, & non Bibulis, avoit eſté employé à l'accommodement.

P. 249. *Qui appelleroient à luy de la ſentence des arbitres.* Je l'ay traduit ainſi, à cauſe de ce qui ſuit, *ut reperiri non poſſent à quibus initium appellandi naſceretur*; ce qui montre qu'il parle des debiteurs, & non pas des creanciers.

En ſix payemens. Il y a quelques exemplaires qui ajouſtent, *ſeni dies*: mais comme cela ne ſignifie rien tout ſeul, il faut que le Latin ſoit corrompu.

P. 250. *En garniſon.* Il y a au Latin, *prædandi*, pour *præſidii*, comme d'autres l'ont remarqué devant moy.

P. 251. *D'autant plus que les Galeres.* Je me ſuis eſtendu plus que l'Autheur, pour expliquer cét endroit

droit qui eſt obſcur ; car Ceſar appelle, *tempus durius ad transportandum*, non pas le mauvais temps ; mais le beau, parce que pendant le beau temps les Galeres des ennemis pouvoient demeurer en mer, & luy empêcher le paſſage.

P. 252. *Leurs ports en eſtant trop eſloignez.* Il y a au Latin, *longis portibus*, pour *longè à portibus*, ce qui confirme encore la remarque precedente.

Mit à couvert les uns. Le Latin ajoûte, *ceux qui faiſoient peur, commencerent à craindre, &c.* mais la choſe le dit aſſez de ſoy-meſme, & il languiſſoit eſtant ajoûté.

Les autres. Le Latin dit, *les ſoldats de la vieille legion :* mais cela ſe connoiſt aſſez par l'oppoſition des autres. Je n'ajoûte point auſſi ce qu'il dit du travail de la mer, parce que cela eſt commun à tous.

P. 254. *Sur chaque feu.* Le Latin dit, *columnaria & oſtiaria*; mais cela eſt ridicule à l'expliquer de mot-à mot ; & je croy que c'eſt une façon de parler, comme parmy nous *un feu*, pour une maiſon, ou un ménage.

P. 256. *Comme on a toûjours plus de peur des choſes qu'on ne connoiſt point.* J'ay expliqué le mot de Ceſar, de la choſe dont il s'agiſſoit ; car de dire ſimplement comme luy, *que dans les choſes nouvelles, la renommée marche devant*, cela n'auroit pas de grace.

Marchoit contre luy. Il y a au Latin, *avec une legion* ; mais c'eſt une faute, car il en avoit deux ſans les troupes auxiliaires.

Campé. Le Latin dit, *in caſtris ſtativis*, qui eſt un camp fortifié avec plus de ſoin, & où l'on veut demeurer quelque temps, ſoit en Hyver ou en Eſté.

P. 257. *Qui ſe ſauva.* Ces mots ne ſont pas au Latin : mais ce qui ſuit, *qu'on tua ou fit priſonnier tout le reſte*, montre qu'il s'eſt ſauvé.

Il dreſſa une tour. Le Latin ajouſte, *qu'on y mit des ſoldats* : mais la choſe le fait aſſez entendre, outre qu'il eſt marqué auſſi-toſt.

Des tours. Quelques exemplaires ont *ſept.* Il y a au La-

au Latin, *ad libram* : mais on croit que le lieu eſt corrompu, car on n'a point accouſtumé d'ajoûter cela à la deſcription d'une autre tour : Quelques-uns l'expliquent, *ad perpendiculum*, & Vigenere a traduit, *en contre-poids*.

Acilius. Il y a en quelques exemplaires, *Caninius* ; mais il avoit eſté envoyé en Afrique avec Curion, & plus bas il y a *Acilius*.

P. 259. *Canulejus*. Quelques exemplaires ajoûtent, *Quintilius*.

P. 260. *Il le venoit traverſer*. Ceſar ajoûte, *quoy qu'il ne vouluſt pas donner bataille* ; mais cela eſt marqué en la page precedente.

Les ſoldats de Ceſar. Le Latin a, *les legions* ; mais il n'y en avoit qu'une.

P. 261. *Avec Valerius*. J'ay ajoûté ces mots pour l'explication, à cauſe qu'il eſt dit plus haut que Valerius y fut envoyé.

P. 262. Le commencement de cette ſection eſt perdu, qui eſt l'entrepriſe ſur Dyrrachium, où Ceſar avoit quelque intelligence, pendant laquelle Pompée qui en eut avis, attaqua ſes lignes avec quatre legions. Appian, Suetone.

P. 263. *Sans grand ſujet*. C'eſt ce que l'Autheur dit, *quæ res aliquem fortaſſe reciperet caſum*.

Chacun un œil. Je l'ay traduit ainſi, parce que dans Suetone & Appian, on ne voit point que Sceva, & un autre, y ayent perdu qu'un œil.

Fleſches. Les Autheurs ne s'accordent pas icy pour le nombre ; mais je ne trouve pas cela étrange, car c'eſt un miracle de trouver deux Hiſtoriens qui ſoient bien d'accord.

Outre les prix militaires. Il y a au Latin, *ſpeciariis*, qui eſt un mot corrompu, que quelques-uns interpretent des vêtemens.

P. 264. *Tous les jours en ſuite Ceſar*. Cecy eſt plus bas chez l'Autheur ; mais je l'ay transpoſé, pour mettre les choſes avec un peu plus d'ordre, car elles ſont aſſez découſuës : & l'on voit bien que Ceſar avoit

avoit bien de l'occupation alors, car il avoit accoûtumé de faire ſes memoires ſur chaque jour, le ſoir, lors que chacun étoit retiré.

Par la faute de ceux. Les paroles ſont corrompuës au Latin; mais le raiſonnement en fait aſſez voir le ſens.

P. 265. *De Dauſiné.* Voy la remarque, pag. 445.

P. 266. *Et leur dit.* J'ay mis en marge, *dit aux cavaliers*, parce que ce qui ſuit convient mieux aux autres, & Vigenere en a fait autant.

P. 267. *Et les vinrent attaquer.* J'ay tranché en un mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles, parce que cela n'eſt pas de conſequence, & empêchoit le fil du raiſonnement. Du reſte, il faut lire, *anterioris*, pour *interioris*; car on attaque les deux retranchemens en meſme temps. Ciaconius dit, qu'il y a en ſon manuſcrit, *exterioris*, qui fait le meſme effet.

P. 268. *Horſmis le premier. Princeps prior*, qui étoit aprés le Primipile, parce que le Primipile étoit comme le Lieutenant Colonel de la Legion.

A l'exemple de Pompée. Il y a au Latin, *juxta Pompejum*, qui ſignifie plûtôt ce que j'ay mis en marge; mais je ne voy pas pourquoy Ceſar ſe fût approché plus prés de Pompée en s'approchant de la mer, parce que le camp de Ceſar enfermoit celuy de Pompée de tous coſtez; il y a icy quelque choſe d'obſcur ou de corrompu.

Lors que la neufiéme legion, &c. Il veut parler de cette attaque qui eſt rapportée pag. 342.

En cét endroit. Ce qu'il dit, du bois, eſt expliqué en la periode precedente.

Pour en prendre un autre. Ceſar dit, *ultra eum locum*; mais ſi Pompée ſe ſaiſit de cét endroit, Ceſar ne pouvoit pas étendre ſes retranchemens au delà.

P. 269. *Comme j'ay dit.* Cela ne ſe trouve point, mais pourroit bien eſtre perdu.

P. 270. *Abandonnoient leurs chevaux.* C'eſt qu'ils ne pouvoient ſe ſauver par deſſus le foſſé à cheval.

Ceſar perdit en ces deux occaſions. Les exemplaires ſont

ſont fort differens en cét endroit. J'ay ſuivy la reſtitution de Glandorpius: horſmis que j'ay gardé le nombre des centurions.

P. 271. *En fit montre par tout ſon camp.* Le Latin ajoûte, *ut magis perfugis fides haberetur*, mais cela n'a aucun ſens en cet endroit: car cela ne fait rien au rapport de ces Gentilshommes Gaulois, quand ce ſeroit de cela qu'il voudroit parler.

P. 273. *Lors qu'il fut arrivé à ſon vieux camp d'Aſparangue.* Je marque en ſuite le chemin qu'il avoit fait.

P. 277. *A la veuë de leurs retranchemens.* Ceſar dit, *au pied*, mais c'eſt par forme de bravade; car la ſuite fait voir que Pompée rangeoit les ſiennes au pied de la montagne ſur laquelle il étoit campé.

P. 278. *Cinquante-cinq mille hommes.* C'eſt juſtement cent dix cohortes complettes: & il n'y a point de faute, quoy que veüillent dire les Commentaires. Car Pompée avoit onze legions, en comptant celles de Scipion, comme il ſe voit par la ſection premiere. Il eſt vray, que comme les legions ne ſont pas toûjours complettes, & qu'aprés tout la guerre avoit déja conſumé quelques ſoldats, cela pouvoit revenir à 45. mille hommes, qui eſt le nombre de Plutarque, & celuy d'Appian.

P. 279. *Le reſte de ſes legions.* J'ay ajouſté cela, qui manque au texte, car Ceſar avoit onze legions.

Il tira de la troiſiéme ligne une cohorte de chaque legion. Il y a au Latin, *ex tertia acie ſingulas cohortes detraxit.* La choſe ne fait point de difficulté, ſi elle eſt bien entenduë. Ceſar avoit onze legions, mais fort foibles, comme il le dit luy-meſme, outre qu'il y avoit pluſieurs cohortes en garniſon ſur la coſte, & en d'autres lieux: de ſorte, qu'il n'en reſtoit que 80. qui faiſoient 22. mille hommes. Ce ſont environ 280. à chaque cohorte, l'une portant l'autre: ſi bien que les onze, ſelon le nombre des legions, pouvoient faire quelque trois mille hommes, qui eſt juſtement le nombre que met Appian. Plutarque compte ſix cohortes, parce

parce qu'il prend les cohortes à cinq cent hommes chacune, comme à l'ordinaire. Cependant, faute d'avoir remarqué cela, les uns au lieu de *tertia*, liſent, *terna*, ne conſiderant pas que ſi Ceſar n'avoit pris qu'une cohorte de chaque ligne, il n'auroit eu que 7. ou 8. cent hommes. Les autres au lieu de *ſingulas*, liſent *ſex* : mais ſix cohortes de Ceſar alors ne faiſoient que 15. ou 16. cent hommes, ce qui contrarie à Appian, & euſt eſté trop peu de choſe, pour faire un ſi grand effet.

P. 280. *Volontairement.* Quelques exemplaires ont *voluntaria*, à l'adjectif, ce qui m'a obligé à mettre une autre expreſſion ; quoy que ce ne ſoit pas mon avis.

Qu'il avoit détachées de chaque legion. Il y a au Latin, *cohortium*, pour *legionum*, car autrement il n'y a point de ſens.

P. 281. *Avoient abandonné leurs armes.* Il y a au Latin, *miſſis*, pour *amiſſis* : car ils ne quitterent pas leurs drapeaux dans le camp, mais dans la bataille pour fuir.

P. 283. *Et pluſieurs autres qui s'eſtoient ſauvez aux villes voiſines.* Je lis, *multi præterea qui in finitimas civitates refugerant*, afin de rendre la choſe plus vray-ſemblable, qu'il ſe rendit vingt-cinq mille hommes.

Huit aigles, il y a au Latin, LIX, L, ayant eſté miſe pour un, I, car Pompée n'avoit qu'onze legions.

P. 284. *Luy brûla toutes ſes Galeres.* On voit plus bas avec quel artifice.

P. 286. *A l'exemple de Scipion.* J'ay ajouſté ces mots pour l'intelligence de ce qui ſuit.

On luy montra. J'ay ajouſté, *luy*, car c'étoit là le chemin que tenoit Ceſar : c'eſt pourquoy l'Elide dont il parle, eſt celle d'Aſie, & non pas celle de Grece, dont il étoit alors bien eſloigné.

P. 289. *Le ſalut de l'un ; & la victoire des autres.* Le Latin dit, *la victoire de l'un, & le ſalut des autres* ; mais

mais cela fait le même effet, & m'a ſemblé mieux de la ſorte que je l'ay mis. Car Ceſar étoit perdu abſolument ſans cela, parce qu'on luy retranchoit & le ſecours & les vivres, au lieu que le ſalut des Alexandrins ne dépendoit pas de là, mais ſeulement leur victoire.

Aux deux bouts. Le Latin ne fait mention que d'un Pont, mais Strabon & la ſuite de l'Hiſtoire, font voir qu'il y en avoit deux.

P. 290. *Photin.* Il y a au Latin, *procurator regni in parte Cæſaris*; mais il eſt dit plus haut qu'il gouvernoit le Prince & l'Eſtat.

LA GUERRE D'ALEXANDRIE.

QUoy que ce Livre porte ce nom, il y a encore d'autres choſes qui y ſont traitées, mais celle-cy eſt la principale.

P. 291. *Par des gabions & des mantelets.* Je me ſuis exprimé à noſtre façon; l'Autheur dit, *Teſtudinibus & muſculis.* La premiere machine eſt une eſpece de grand mantelet, comme Ceſar en met un de 60. pieds de long, à l'entrée du ſecond livre des guerres Civiles; le *muſculus*, eſt comme une Galerie, & ſervoit ordinairement à applanir les lieux par où l'on rouloit la tour de bois, afin qu'elle ne trouvaſt point d'obſtacle.

Eſt voutée & couverte en Terraſſe. Il n'eſt pas neceſſaire d'ajoûter, *ſans bois*, car cela l'emporte, ny que la terraſſe eſt accommodée de ciment, ou de petits quarreaux, parce qu'elles ſont toutes comme cela.

Parce qu'on s'y pouvoit mieux défendre. Il y a au Latin, *ut cum in duas partes eſſet urbs diviſa, acies uno imperio adminiſtrateur*; mais cela ne veut rien dire: car les deux parties de la ville n'étoient pas au pouvoir de Ceſar; mais ſeulement la partie la plus eſtroite & reſſerrée par un marais, encore ne la tenoit-il pas toute en-

te entiere ; de ſorte qu'il ne ſert de rien d'ajoûter, *acies uno Imperio adminiſtraretur.*

P. 292. *Juſqu'à inventer des machines, qui ſervoient en meſme temps à l'attaque & à la défenſe.* J'ay expliqué cela, par les choſes qui precedent ; Car ſi l'Autheur veut dire ſimplement qu'ils avoient des machines pour l'attaque, & d'autres pour la défenſe, il ne dit rien de nouveau, & qui merite qu'il faſſe un Eloge de leur eſprit.

Ils alleguoient, &c. L'Autheur dit, *dans les conſeils, & les aſſemblées* ; mais ce n'eſt pas une particularité neceſſaire.

P. 293. *Ils crûrent pouvoir oſter l'eau à Ceſar.* Ce que j'ay manqué d'expliquer, eſt plus bas.

Et il avoit bien de la peine à les défendre. Je l'explique de Ceſar, parce qu'Hirtius n'avoit point de ſujet de ſe mettre en peine de défendre ceux d'Alexandrie ; mais bien Ceſar qui s'y étoit fié. Voy les remarques ſur la Preface du huitiéme livre des Gaules. Du reſte, il ne faut pas prendre garde à toutes les paroles de cét Autheur : car comme il n'a pas eu le loiſir de revoir ſon ouvrage, il y en a ſouvent de ſuperflues, & il ne dit pas toûjours ce qu'il veut dire.

P. 294. *Sur ces entre-faites* : Eo biduo, *dans ces deux jours là* ; mais nous n'avons pas accoûtumé de nous expliquer de la ſorte, qu'il ne ſoit parlé de deux jours auparavant. J'ay traduit en un autre endroit, *deux jours aprés*, parce que le lieu le deſiroit.

Du debris de celle de Pompée : ou ſimplement, *de celles qui avoient eſté à luy.*

Elle fit embarquer. Il n'eſt point neceſſaire d'ajoûter qu'elle jugea l'occaſion favorable, parce que cela ſuit du raiſonnement.

P. 295. *Il n'avoit point amené de ſoldats* ; mais il ramenoit une legion.

En quoy ils penſoient avoir l'avantage. Il y a au Latin, *quibus & ſuperioribus locis ſublevabantur.* Je n'ay point expliqué *ſuperioribus locis*, parce que cela eſt obſcur, s'il n'entend par là qu'ils avoient le deſſus du vent ;

vent; mais c'eſt aſſez pour cét endroit, de ce qui eſt expliqué.

P. 296. *A tout ce qui leur manquoit.* Il a déja parlé de la grandeur & de l'opulence de la ville, ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter.

P. 298. *Des maiſons de l'Iſle.* L'Autheur dit, *oppidum*, que Vigenere a mal traduit, *la ville*: car c'eſt des maiſons de l'Iſle qu'il entend parler, comme la ſuite le fait voir, & il prend là, *oppidum*, pour bourg.

En ſuite. Le Latin a, *en meſme temps*; mais la narration fait voir le contraire.

Et attachant leurs vaiſſeaux: ou bien, *les mettant à bord*; mais ils y étoient déja.

P. 299. *Fort avancé.* Le mot Latin ne ſignifie que *commencé*, mais il ſe voit par la ſuite que la paliſſade étoit déja faite.

Comme ils avoient accouſtumé. L'Autheur ajoûte, *pour venir brûler nos vaiſſeaux*; mais cela n'y eſt pas neceſſaire, & toute particularité inutile ne fait qu'obſcurcir la narration.

P. 301. *Plus beſoin de bride que d'éperon.* J'ay tranché en un mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles; parce que cela n'euſt fait que languir, & n'ay pris auſſi que le ſens des periodes ſuivantes, pour la meſme raiſon.

Comme une beſte farouche qui a rompu ſes liens. Je me ſuis ſervy de cette comparaiſon, au lieu de celle de l'Autheur, qui eſt empruntée du Cirque Romain, & nous eſt moins connuë.

P. 303. *Alexandrie.* L'Autheur dit, *l'Iſle de Phare*; mais cela fait le meſme effet.

Palus Mareotides. C'eſt ce que l'Autheur appelle, *mer d'Afrique*, & Strabon auſſi; quoy qu'elle fuſt d'eau douce, comme dans la Sainte Eſcriture, *la mer de Tiberiade.*

Il n'y avoit qu'une avenuë du coſté de la plaine. J'ay ajoûté cela de la ſuite pour l'éclairciſſement.

P. 306. *Patiſcus*, ou, *Paciſcius.*

P. 307. *Depuis Comane juſques-là* L'Autheur ajouſte,

ajouſte, que ces montagnes ſeparent l'Armenie de la Capadoce; mais la ligne ſuivante le fait aſſez entendre.

La conſervation des Alliez, l'Autheur dit, *le recouvement de leur Eſtat*, mais cela fait partie de leur conſervation.

Bordée de hautes montagnes. La diſtance ſera marquée en ſuite.

Un bois. Je l'ay expliqué ainſi, parce qu'on y cache des troupes.

P. 308. *Sur la ſeconde & la troiſiéme ligne.* Il y a au Latin, *inſidiis*, pour *ſubſidiis*, & plus bas, *ſecundo*, pour *ſecunda*, quoy que le dernier ſe puiſſe ſouffrir.

Elle la prit en queüe. Il y a au Latin, *adverſos*, pour *averſos.*

Qui eſtoit aſſez eſloignée. C'eſt la particularité que j'ay manqué à expliquer plus haut.

P. 309. *Se retira*, je ne dis point, *en Aſie*, parce que c'eſt le lieu d'où il eſt party.

Se ſaiſit du Royaume de Pont; cela emporte, qu'il prit les villes, ſans l'exprimer.

Conduite. L'Autheur ajouſte, *prenant garde à ne ſe pions embarquer temerairement*; mais le mot de conduite le dit aſſez.

P. 310. *Si bien qu'il eſtoit aſſez fort.* L'Autheur ajoûte, *adjunctis captivis navibus ſociorum* : c'eſt à dire, en joignant les vaiſſeaux qu'il avoit pris, à ceux des Alliez qu'il avoit, mais la periode l'explique aſſez.

Enſemble, avec Cornificius.

P. 311. *Sur la foibleſſe de celle de ſon ennemy* : Elle eſt expliquée plus haut.

L'Iſle de Tauris. Il n'en eſt point parlé ailleurs; c'eſt pourquoy on croit qu'il y a faute.

Par où il devoit paſſer à ſon retour. Il n'eſt pas neceſſaire de l'expliquer davantage.

P. 312. *La coſte.* Le Latin dit, *le Golphe*; mais cela fait le meſme effet.

P. 313. *Rançonnoit les particuliers.* Il y a icy quelque

que choſe au Latin, qui ſera expliqué en la page 315. où il en eſt encore parlé. Du reſte, *expenſam ferre pecuniam*, c'eſt, *ſcribere ſe dediſſe*; & *acceptam ferre, ſcribere ſe accepiſſe*; mais je l'ay traduit ſelon la choſe dont il s'agiſſoit.

Accuſez. Le mot Latin ſignifie eſtre appellé en Juſtice, ou pour ſoy, ou pour autruy.

Berons, peuples de l'Eſpagne Citerieure.

P. 315. *Qui ne conſentiſt à la haine de Longinus.* Il y a icy deux lignes au Latin qui ſont hors d'œuvre; c'eſt pourquoy le les ay rejettées plus bas, où elles ſont mieux en leur lieu.

Renvoye la cinquiéme legion. Cela dit aſſez qu'il retint les autres.

Mergilion & Squillus. Il y a icy faute au Latin; mais elle eſt aiſée à reſtablir par ce qui precede; car l'un & l'autre ſont nommez plus haut parmy les complices.

A vingt-cinq mille écus. Je lis, *decies*, & *quinquagies*, pour *decem*, &, *quinquaginta*, qui eſt une faute qui ſe trouve non ſeulement en cét endroit, mais preſque par tout; de ſorte, qu'elle eſt aiſée à corriger. Du reſte, Valere Maxime fait encore la ſomme plus grande; car il dit, *quinquagies & ſexagies*, & met *Silius*, pour *Sextius*. Mais les Autheurs Latins ne ſont pas toûjours d'accord des noms ny des ſommes, ſoit par la faute des copiſtes, ou par la leur.

P. 316. *Avec ſi peu d'équité.* Le Latin dit, *avec équité*, ou, *également*; mais c'eſt par raillerie.

Leptis. Il n'y avoit point de ville en Eſpagne de ce nom-là, c'eſt pourquoy on le croit corrompu.

Vingt & uniéme. Il y a au Latin, *undeviceſima*, pour *una & viceſima*, comme la ſuite le fait voir. C'eſt un terme Latin aſſez ordinaire dans Tacite; & il n'y avoit point de dix-neufiéme legion en Eſpagne.

Carmone. Il y a au Latin, *Carbonne*, qui eſt une faute.

Quatre Cohortes de la cinquiéme. C'eſt ainſi qu'il

faut reſtituer cét endroit ; car il y en a quatre autres de défaites, & deux qui ſont à Cordoüe, ce qui fait juſtement les dix cohortes de la legion.

P. 317. *Pour contenir le païs dans l'obeïſſance de Ceſar.* L'Autheur leur fait dire, *qu'ils luy ſeroient fidelles à cauſe de Ceſar, & non pas à cauſe de luy*, ce qui eſt groſſier.

Sur une montagne. J'explique plus bas que la riviere les ſeparoit.

P. 319. *La plûpart des forts.* Je dis, *la plûpart* ; car on voit par la ſuite, qu'il y a encore des troupes dans l'un.

Longinus ſe joint à Bogud. Il y a faute au Latin, mais elle eſt aiſée à rétablir par la narration ; car Marcellus eſtoit déja joint à Lepidus.

P. 320. *Par la province.* L'Autheur ajoûte, *cujus magna pars ab eo defecerat* ; mais cela eſt déja marqué.

P. 321. *Qui luy diſputoit cét honneur.* J'ay ajoûté cela pour l'explication, car c'eſtoit luy, ſans doute, comme la ſeconde perſonne de l'Eſtat.

Parce qu'il eſtoit ſon heritier. Cela eſt expliqué par l'Epiſtre de Ciceron au Senat, livre 15.

Ils avoient tous deux rendu de grands ſervices à la Republique. C'eſt à dire, qu'on n'avoit point de ſujet d'en eſtre mécontent.

Qui la poſſedoit preſque toute entiere. Ce qu'il ajoûte eſt expliqué en ſuite.

Qu'il eſtoit le maiſtre de Rome, &c. L'autheur dit, *qui eſtoit*, mais cela revient à un.

P. 322. *Plûtoſt que le ſien.* Il n'eſt point neceſſaire d'ajoûter, *à qui les Dieux avoient donné la victoire.*

Le bien des particuliers. J'explique en un mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

P. 323. *Zelie.* C'eſt ainſi qu'Hortelius l'appelle.

P. 324. *Pharnaces ne l'eut pas plûtoſt apperceu.* Le temps eſt marqué en la periode precedente.

De la montagne. L'Autheur dit, *prærupta valle*, mais les chariots armez de faux y deſcendirent.

P. 325.

P. 325. *Et de ſi triſtes commencemens.* Je l'explique de la ſorte, à cauſe des maſſacres & des cruautez que Pharnacés avoit faites au commencement de la guerre. On le pourroit auſſi interprer du combat; mais je ne voy pas comment y ajuſter, *ex difficillimis rebus*: car Ceſar dit de cette victoire, *Veni, vidi, vici*; & il ne ſe voit point qu'il y ait eſté fort en peine. J'ay donc choiſi le plus beau ſens & le plus raiſonnable.

LA GUERRE D'AFRIQUE.

P. 327. LE, 17. Les autres mettent *le 19.* faute de ſçavoir que Decembre n'avoit que 29. jours chez les Romains, parce que l'année n'étoit que de 355. jours.

P. 328. *A cauſe des vents contraires.* C'eſt pourquoy je n'ay pas voulu expliquer en la ligne precedente, *vento certo*; car le moyen qu'une partie de la flotte pût avoir bon vent, & l'autre un mauvais?

P. 331. *Et ſe preparer au combat.* Le nombre des troupes eſt au commencement de la ſection.

P. 333. *Tant du travail de la mer, que du combat.* Le reſte eſt déja expliqué.

Sans s'arreſter. J'ay tranché en un mot, ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

Car il ne s'y fioit pas trop. J'ay fait tout ce que j'ay pû pour trouver du ſens à un galimatias, & penſe en eſtre ſorty à mon honneur.

P. 334. *Tant eſclaves qu'affranchis.* Le Latin ajoûte, *hybrides*; par où il entend fils de parens Romains & Afriquains, ou affranchis & eſclaves: mais cela n'a que faire d'eſtre expliqué en cét endroit, parce que le mot, *tant eſclaves qu'affranchis*, comprend tout.

Douze legions. Cela eſt prouvé par la ſuite; il y a icy, *millibus* ajoûté mal à propos au Latin.

Trois jours aprés qu'il fut arrivé. En ne comptant pas ce jour-là, ny le jour qu'il arrive; car il estoit arrivé la veille du jour de l'an au vieux Calendrier, & partant c'est icy le cinquiéme jour.

Il fit porter les autres. Cecy est plus bas chez l'Autheur, & hors de son lieu.

P. 335. *La moitié de ses troupes.* Il y a au Latin, *alteras*, pour *alternas*.

Voyant la Republique opprimée. L'Autheur ajoûte, *par la faction des meschans*; mais les gens de bien n'oppriment jamais la Republique, & ce qui suit, *les gens de bien tuez ou proscrits*, le fait assez entendre.

L'Afrique. J'ay mis le terme general au lieu des Provinces que nomme l'Autheur.

Et toy qui as toute sa gloire. L'Autheur dit cela en plus de paroles mais il languiroit estant ajoûté.

N'iras tu point en Espagne? J'ay marqué l'endroit qui est justifié par l'Histoire: car ceux de sa faction en Afrique, s'estoient déja declarez pour luy; & Bogud dans l'Estat duquel il aborde en suite, étoit son ennemy.

P. 336. *Plus d'une lieuë & demie de païs libre.* Le Latin dit, *quoquoversum*; mais son camp étoit bordé de la mer d'un costé.

Sur ces nouvelles le Roy Juba crût. La consideration de l'Autheur s'entend assez, & est trop commune pour l'expliquer.

P. 337. *Et que la saison seroit un peu adoucie.* L'Autheur dit, *æstate inita*, comme s'il étoit sur la fin de l'hyver, au lieu qu'il n'est pas encore commencé, comme la suite le justifie par le coucher des Pleiades, qui est une chose infaillible. Mais le Calendrier l'a trompé, quoy qu'à son compte mesme, il ne fût alors que la my-Janvier.

Sans les pouvoir secourir. La raison en est connüe par les sections precedentes.

Disposoit ses frondeurs en deux troupes. Je l'explique ainsi par la suite, outre qu'il seroit ridicule de ranger tous

tous les jours en bataille ſon armée pour inſtruire ſes Elephans.

Et par ſes propos ſeditieux. Je l'ay expliqué de ce qui ſuit, plûtoſt que de ce qui procede, parce qu'ayant dit, *qu'il a aſſiegé Meſſala*, il ne faut point ajoûter qu'il luy a tenu des propos ſeditieux, qui eſt beaucoup moins; & l'Hiſtoire juſtifie mon explication.

P. 338. *Fut tué d'un coup de machine.* Le Latin ajoûte, *& ad Decumanam defixo*; mais il n'eſt point queſtion icy de la porte Decumane.

Avec ſes Elephans. Leur nombre eſt déja exprimé.

Après avoir fait rentrer ſans confuſion ny tumulte. L'Autheur ajoûte, *atque in opere conſiſtere*; mais il ſe voit par la ſuite qu'on ne reprit le travail qu'après que Scipion ſe fût retiré.

P. 332. *Aprés avoir eſté battu par luy tant de fois.* Cette particularité ſuffit pour le raiſonnement.

Demeuré quelque temps en bataille dans la plaine. Il a déja dit, *par mépris*; ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter.

P. 340. *Le Preteur Alienus.* Il y a icy, *Proconſul*; mais il eſt appellé *Preteur*, plus haut.

P. 341. *Juſqu'aux eſclaves & aux affranchis.* Il n'eſt point neceſſaire d'ajoûter, *qui eſtoient en aâge de porter les armes*, parce qu'on n'en leveroit pas d'autres pour faire la guerre.

Où il avoit laiſſé garniſon. Il eſt connu par l'Hiſtoire que la ville s'étoit renduë la premiere, ſans l'ajoûter icy hors de propos.

A l'extremité deſquelles eſtoit le camp de Scipion. J'expliqueray en ſuite qu'il y avoit une garde de cavalerie ſur la derniere colline; mais il étoit plus à propos de marquer icy ce qui étoit de principal.

P. 343. *De Cavalerie.* Il n'eſt point neceſſaire d'ajoûter, *par eſcadrons*; car on ne range point la cavalerie autrement, parce qu'il luy faut de l'eſpace pour ſe remuer.

P. 344. *De la quatorziéme legion.* Cecy eſt ajoûté

de la ſuite, & il ſera expliqué aprés, qu'il y avoit de vieux & de nouveaux ſoldats.

P. 345. *Aprés le coucher des Pleiades.* Cela juſtifie entierement l'erreur du vieux Calendrier : car les ſignes celeſtes ne changent point, & le coucher de celuy-cy tombe à l'onzieſme de Novembre, ce qui ſe rapporte au calcul de Calviſius. Cependant pour n'avoir pas pris garde à cette erreur, quoy que ce ſoit une choſe toute commune, les Interpretes ſont en peine d'ajuſter cecy au mois de Janvier ou de Février.

Juba. J'ay mis en marge qu'il campa ſeparément, & la ſuite le fait voir.

P. 346. *Pour l'empêcher d'aller plus avant.* Il y a au Latin *ſibi*, pour *illi.*

P. 348. *Eſmû des ſeditions parmy mes ſoldats.* Le lieu eſt déja exprimé.

Ceſar ayant tiré. Ce que l'Autheur dit de Juba & des Getuliens, eſt expliqué en ſuite plus en ſon lieu.

P. 349. *Qu'il ſe meſla de ſes affaires.* Le Latin dit ſeulement, *qu'il fiſt le reſte de ce qu'il avoit à faire*; mais comme cela eſt pris en ſuite pour une deſobeïſſance, il l'a falu exprimer d'une autre ſorte. Quelques-uns interpretent ces paroles, du Meſſager ; mais cela ne s'ajuſte pas à la ſuite, & il faut avoir plus d'égard au ſens, qu'aux mots, dans cét Autheur.

Nouveau Senateur. Le Latin dit, *un nouveau venu, & petit Senateur* ; mais j'ay reüni cela en un. Du reſte les Latins ont accouſtumé d'appeller, *hominem novum*, un homme de fortune.

P. 350. *La dixiéme.* Il y a au Latin, *la huitiéme* ; mais elle n'étoit pas encore arrivée.

P. 352. *Naſidius.* On voit par la fin du livre, qu'il eſtoit du party de Pompée.

P. 353. *Partit ſur le minuit.* Le Latin dit, *fit partir* ; mais il ſe voit par la ſuite, que Ceſar y étoit en perſonne.

P. 355. *Donnant lors qu'il recommençoit à marcher.* L'Autheur ajoûte, *ſingulari genere pugnæ uterentur*,

tur, qui eſt expliqué dans la ſection ſuivante.

P. 356. *Pour s'accouſtumer à leur veuë, &c.* L'Autheur ajoûte que l'infanterie les manioit; mais c'eſt aſſez de ce qui eſt expliqué.

Proche de Zette. L'Autheur ajoûte, *que Ceſar avoit emporté comme nous avons dit*; mais cela eſt trop proche pour le repeter: Il y a *Uzite* au Latin, pour *Zette*, & plus bas *Thebennes*, pour *Tiſdre*, &, *quarta die*, pour *quarta vigilia*.

Au camp. L'Autheur dit, *à ſes Citoyens*; mais c'eſt à ceux qui étoient venus au camp de Ceſar.

P. 358. *Placidius.* Liſez *Pacidius*.

Officiers de cavalerie. J'ay ajouſté, *de cavalerie*; parce que c'étoit contre de la cavalerie que Ceſar combattoit.

P. 359. *Aſſiegeoit la ville.* Le Latin ajouſte, *lunatis caſtris*, à cauſe qu'une ville maritime ne s'enferme pas tout autour.

Fut contraint de paſſer la nuit. Le Latin ajoûte, *poſtero die*; mais c'eſt une faute, car dés le lendemain Ceſar donna la bataille.

Lors qu'il ſeroit attaché au combat. L'Autheur dit, *lors qu'il ſeroit ſigne*; mais pour plus grande clarté, j'ay deſigné le temps.

Dans l'eſpace du milieu. Il y a au Latin, *oppoſitis*, pour *interpoſitis*.

P. 360. *A la teſte de ſes retranchemens.* Il y a au Latin, *eruptione*, que quelques-uns interpretent, *combattre par une ſortie*, je croy qu'il eſt mis pour *irruptione*, c'eſt à dire, *l'attaquer dans ſes retranchemens*.

Et pique droit aux ennemis. L'Autheur dit, *contra principes*; qui pourroit fortifier l'opinion de Vegece, que les *principes* étoient ſur la premiere ligne, contre ce que dit Polybe.

Valet. Il y a au Latin, *lixa*, qui ſe prend ordinairement pour un vivandier; mais il étoit plus à propos de traduire icy *un valet*, & il ſignifie cela ſouvent dans Tacite.

P. 361. *Comme elle ſe fut embarquée dans ſond du Gol-*

Golphe; où, *comme elle fut entrée dans la mer juqu'au nombril*, car on l'interprete diverſement.

Elles ſe retirerent ſur une montagne. Je n'ajoûte point qu'elles jetterent les armes, car cela étoit déja fait.

Fauteurs. Il y a au Latin, *Auteurs*, qui ne ſignifie rien, au lieu que le mot de *Fauteurs*, ſe voit employé au meſme ſens, en la guerre d'Eſpagne, ſect. 3.

P. 362. *Avec ſa cavalerie.* Quelques-uns ſeparent mal à propos cecy, de ce qui precede, pour le joindre à ce qui ſuit.

La loy Julia; loy de Ceſar qui laiſſoit la liberté aux Eſtats libres.

Ces cavaliers. Il y a au Latin, 50. pour 1500. comme la ſuite le juſtifie.

P. 364. *Deux cens mille grands Seſterces.* Je lis, *bis millies*, pour *bis mille*, qui eſt une faute ordinaire en cét Autheur; Car autrement la ſomme ſeroit ridicule, au lieu que l'amende de 50. mille eſcus à chacun, en trois années, & en ſix payemens, n'eſt pas trop pour d'illuſtres marchands qui avoient merité la mort à ſon égard. C'eſt ainſi qu'enſuite il y a 20. & 30. *millia*, pour *vicies*, & *tricies*, & *centum*, pour *centies*.

P. 365. *Tous ceux de ſon party eſtant morts ou diſſipez.* Il n'eſt point neceſſaire de le marquer davantage dans une repriſe.

P. 366. *Aprés l'avoir deſchargé.* Il y a au Latin; *abrogatis*, pour *irrogatis*.

LA GUERRE D'ESPAGNE.

P. 367. *Juba eſtant mort.* Il y a au Latin, *Pharnace ſuperato*; mais Pharnaces n'a que voir icy.

Vers Pompée. Il y a au *Latin*, *avec*; mais c'eſt une faute, ſi ce n'eſt que, comme cét Autheur ne ſçait

ſçait pas parler Latin, il prenne *avec luy*, pour *chez luy*; comme on dit en François, *il s'eſt retiré avec luy*: Car Cnejus Pompejus dont il s'agit icy, alla en Eſpagne dés le commencement de la guerre d'Afrique; comme il eſt dit au livre precedent.

P. 368. *Qui venoient d'auprés de Pompée.* C'eſt ainſi qu'il faut interpreter, *qui à Pompejo diſceſſerant*; car ils n'avoient pas quitté ſon party.

P. 369. *Principaux ſoldats.* Il y a au Latin, *Loricati*; ſur quoy il faut remarquer ce que dit Polybe, que ceux qui avoient plus de mille écus vaillant, portoient des cuiraſſes, & les autres ſeulement un plaſtron, c'eſt pourquoy j'ay traduit *des principaux.*

Et ayant agencé deux rangs de poutres deſſus. Je l'ay expliqué du Pont, tant à cauſe que la narration en eſt imparfaite, que parce que cela ne peut s'appliquer à autre choſe raiſonnablement. Il faut toûjours avoir pour fondement dans l'explication de cét Autheur, de ne pas prendre garde à toutes ſes paroles.

P. 370. *Traverſa la riviere de Salſe.* Je diray plus bas où il aſſit ſon camp.

A camper. L'Autheur dit, à faire la guerre; mais il s'explique ainſi en ſuite: Pour le reſte, je le marqueray plus bas.

D'ailleurs preſque toutes les villes. J'ay démeſlé ce galimatias icy comme j'ay pû.

Si bien qu'on ne ſçauroit. J'ay ajouſté cela pour l'explication.

P. 371. *A cauſe qu'il incommodoit fort Ategue.* C'eſt ce que dit l'Autheur, *ut laborantibus ſuccurreret.*

L'ennemy ayant ſurpris nos gens. Je lis, *hoſtes*, pour *noſtri*, à cauſe de ce qui ſuit, *quo paracto ouvn ex caſtello repugnare cœpiſſent*, ce qui montre qu'il parle d'autres perſonnes. Outre que la ſuite fait voir que *noſtri*, ſe prend quelquesfois pour le party de Pompée. Voy la Preface.

Des legions Vernacules. Je l'ay mis au plurier, parce qu'il eſt ainſi en d'autres lieux.

Fabius. Il y a au Latin, *Babilius*; mais c'eſt une faute. Je n'ay pas traduit, *à Trebonio transfugerant*, parce qu'il eſt expliqué ailleurs, & euſt fait difficulté icy. C'eſt que ces legions Vernacules avoient eſté à Trebonius.

P. 372. *Et furent repouſſez.* Il y a icy une periode au Latin, qui n'eſt que la meſme choſe, horſmis qu'on y a ajouſté 50.

Ils voulurent monter à l'aſſaut, & furent pris. J'ai ajoûté ces paroles, qui ſont neceſſaires au raiſonnement.

S'offrirent à les rendre, pourveu, &c. Je l'ay traduit ainſi, pour fonder la réponſe de Ceſar, *qu'il avoit accoûtumé de donner la loy*; car ſans cela le raiſonnement eſt imparfait.

L'avoir planté ſur noſtre mouſtache. J'ay expliqué une bravade à noſtre façon.

P. 373. *Le fantaſſin à cheval.* Cela eſt ridicule: car encore que le cavalier mette pied à terre, le fantaſſin pour cela n'eſt pas à cheval, ou il faloit dire qu'il monta ſur les chevaux des cavaliers; mais l'Autheur ne l'a point dit.

Il en mourut 120. & trois Je l'ay expliqué de ceux qu'il appelle, les noſtres, parce que le raiſonnement le demande ainſi.

Une partie de la nuit. Je lis *noctis*, pour *muri.*

P. 374. *Que nous euſſions* Je l'ay traduit ainſi parce qu'il convient à tous les aſſiegez, & qu'il reprend en ſuite par le plurier.

Caton ne le ſuivoit pas. Il y a au Latin, *Cajus Antonius*, pour *Cato Luſitanus*; ſi ce n'eſt que plus haut au lieu de *Cato Luſitanus*, on veüille lire, *Cajus Antonius*; mais quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt qu'une meſme perſonne. Il y a auſſi *refugerunt*, pour *refugit.*

Un boulet écrit. Le Latin l'appelle ainſi, *glandem ſcriptam.*

P. 375. *Pour ne pas ſouffrir cét affront.* J'ay ajouſté ces paroles pour le raiſonnement.

P. 376. *Et quelque temps aprés.* Cecy eſt tranſpoſé pour n'eſtre pas ſi découſu.

P. 377.

P. 377. *Qui rapporterent que Pompée.* Le raiſonnement veut qu'on l'explique de luy.

Six aſſes. J'ay mis, 16. en marge ; car il n'y a point d'apparence qu'on donnât 16. aſſes à l'infanterie legere ; veu que la bonne infanterie n'en gagnoit que dix ſous Auguſte.

Reculerent un peu. L'Autheur ajouſte, *comme dit Ennius* ; mais la choſe ne merite pas une allegation.

Comme il ſe vouloit ſauver. Il y a au Latin, *ingreſſus*, pour *regreſſus.*

P. 379. *Pour empeſcher que perſonne ne pût ſortir.* J'ay ajouſté ces mots pour l'explication.

A travers laquelle paſſoit un ruiſſeau. Il étoit à l'extremité de la plaine du coſté de Pompée, & non pas du coſté de Ceſar.

P. 380. *Pompée prit cette reſolution.* J'explique cela ſelon la lettre qu'il a écrite plus haut à ceux d'Oſſone ; car les paroles ſont corrompües au Latin. Je n'ajouſte point en ſuite, *Ratione nulla placet tacere id quod eo incidit tempore:* Car il ne faut point de Preface à un Hiſtorien, pour faire la relation d'une bataille. Je ne repete point auſſi que *auxilia Pompeji duabus defendebantur rebus, oppidi excelſi & loci natura*, parce que cela eſt déja dit.

P. 381. *Pour renforcer leur aiſle gauche.* Il y a au Latin, *droite* ; mais c'eſt une faute, car elle étoit vis à vis de l'aiſle droite de Ceſar, & auſſi-toſt aprés il faut mettre *gauche*, pour *droite.*

P. 382. *Qu'on luy envoyât.* Il y a au Latin, *mitteret*, pour *mitterent.*

Mais le peuple croyant qu'ils venoient là. La ſection ſuivante fait voir que c'eſt ici le ſens : de ſorte, qu'*Arbitratus*, eſt mis icy au paſſif, comme *Hortatus* plus haut, & *Inſecutus* plus bas.

P. 383. *Ceſar eſtant allé de là à Seville.* Il y a icy une periode que j'ay rejettée plus bas, parce qu'elle empeſchoit le fil de la narration ; & je l'ay placée à l'entrée de la derniere ſection, où elle eſt mieux en ſon lieu.

Et commença à se défendre. La periode qui suit au Latin, se trouvera à l'entrée de la section suivante. Car tout cecy est si décousu, qu'il a esté impossible, en suivant l'ordre de l'Autheur, de faire quelque chose de raisonnable.

P. 384. *Ceux de Cartée.* J'ay reüny cecy à son corps, dont il estoit détaché : Du reste, il y a quelque chose de perdu aprés ces mots, *Cæsar in itinere reliqua oppida oppugnat* : Car ce qui suit, *quæ propter Pompejum dissentire cœperant*, s'entend de ceux de Cartée, comme cela paroist manifestement par la narration. Pour ce qu'il ajoûte, de ceux de Munda, je l'ay rejoint à son corps à l'entrée de la derniere section.

Precipité. Il y a au Latin, *imperati*, pour *imparati*; & *insecuti*, est mis au passif.

En litiere. L'ordre de la construction est, *ferebatur ad turrim in ea lectica, qua esset allatus*, pour *erat.*

P. 385. *Les Portugais partagez en trois corps.* Le Latin ajouste une periode qui est superflue, parce qu'elle est expliquée dans la narration.

Ceux de Munda. Cela esté rejetté icy de divers endroits où il estoit épars, comme je l'ay marqué.

Il furent égorgez avec leurs Chefs. Je l'ay expliqué ainsi, parce qu'il n'y a nulle apparence qu'on leur ait pardonné; aprés n'avoir pas voulu pardonner en Afrique à un si grand nombre de soldats qui n'avoient fait aucune trahison. C'est pourquoy il y a quelque chose de perdu, devant ou aprés ces mots, *Mundenses duces.*

P. 386. *Firent resolution de s'enfuïr*, ou bien, *s'entretuërent*; mais cét Autheur est si confus, & parle si mal Latin, qu'on ne sçauroit faire aucun fondement sur ses paroles.

P. 387. *Mais de conquerir tout le monde.* Il y a au Latin, *démolir le Ciel*, pour finir par une extravagance.

TABLE

des choſes les plus conſiderables qui ſe rencontrent dans les

COMMENTAIRES DE CESAR.

A.

Abruzze.

PAr quels peuples cette Province eſt habitée. page 188

Acille. A quelle occaſion cette ville envoya ſes deputez à Ceſar. p. 339

Levée du ſiege d'Acille avec la priſe de quelques vaiſſeaux de Ceſar. p. 343. 344

Adcantuan. Chef des rebelles de la ville d'Aire, de quelle façon tâche à ſurprendre Craſſus, & comment il fut traité par luy. p. 51.

Adrumete. Ville où ſituée, & pourquoy le jeune Ceſar s'y retira. p. 227

Par qui cette meſme ville fut aſſiegée, & avec quel ſuccez. p. 328

Afranius. Gouverneur de l'Eſpagne citerieure, quel, & ſes exploits. p. 198

Quelle fut la fin de la guerre d'Afranius p. 206. 207

Quel ordre il gardoit en ſes armées, & quelle étoit ſa marche. p. 213

Sa remonſtrance aux deux armées, ſçavoir de Ceſar & de Pompée. p. 215. 216, & *ſuiv.*

Par qui & comment défait p. 226. 227

Africus. En quel ordre ce vent eſt mis parmi les autres vents. p. 252

Afrique. Fin de la guerre d'Afrique, quelle. p. 364

Agar. Ville, en quelle ſituation. p. 353

Agen. Quelle appellation les Romains donnoient aux habitans de cette ville. p. 128

Agenois. Comment appellez par les Romains. p. 117

Agranius. De Pouzol, en quelle eſtime parmi les Ro-

Romains, & en quel endroit il mourut. p. 270
Aiſne. Riviere à quel païs ſert de borne. p. 30
Aix. A qui donnée par Ceſar. p. 197
Albiciens. Quelles ſortes de peuples. p. 205. 219
Allemagne. Quelle eſt ſa ſituation, principalement du coſté de l'Angleterre & de l'Irlande. p. 75
Allemans. De qui ils prenoient autresfois les temps des batailles. p. 25. 26
Quelles ſont les mœurs des Allemans, & en quoy principalement elles different de celles des Gaulois. p. 100. 101.
Quelle eſt la religion des Allemans, quelles divinitez ils reconnoiſſent, quel eſt leur exercice & travail. p. 104
De quelle façon & combien de temps ils poſſedent les heritages. *là meſme.*
Raiſons de cette couſtume. *là meſme.*
Hoſpitalité combien recommandable parmi eux. p. 105
Alexandrie. Quel eſpace de temps dura la guerre d'Alexandrie. p. 290
Deſcription de cette ville. *là meſme.*
Et quelles ſont ſes ruës. p. 292
Comment elle eſt ſous terre. *là meſme.*
Fin de la guerre d'Alexandrie, quelle. p. 302. 303
Alize, Ou Alexie, quelle place, où ſituée, & comment fortifiée. p. 146
Pourquoy aſſiegé par Ceſar. *là meſme*, & 147
Algue. Quelle ſorte d'herbe, & où elle croiſt. p. 336
Allier. Fleuve en quel temps ordinairement gueable. p. 130
Allobroges. Quels peuples, & quel païs ils habitoient. p. 44.
Amancie. Ville où ſituée. p. 244
Ambiliates. Peuples qui s'allient avec les ennemis de Ceſar. p. 45.
Ambiorix. Prince du Liege traite avec les Romains, & quelles furent ſes propoſitions. p. 80. 81
Il combat derechef, & quels furent ſes ordres. p. 84

Com-

Comment il fut ſurpris par Baſilius Lieutenant de Ceſar, & de quelle façon il luy échappa. p. 107
Ambivarites. Peuples en quelle contrée faiſoient leur demeure. p. 57
Ambrun. Quelle eſt l'appellation Latine des peuples qui habitent cette province. p. 5
Amiens. Quelles eſtoient les forces de cette ville, & quelle l'appellation Latine de ſes habitans. p. 29
Amiens ſe rend à Ceſar. p. 34
Ancaliques. Quels peuples & comment ſe remirent en l'obeïſſance des Romains. p. 78
Angleterre. Pourquoy attaquée par Ceſar. p. 62
Les Anglois lui envoyent des Ambaſſadeurs, pour luy offrir oſtages & obeïſſance. *là meſme.*
Son abord en Angleterre. p. 63
Ceſar reçoit de nouveaux oſtages des Anglois, & de nouvelles proteſtations d'obeïſſance. p. 65
Grande conſternation dans ſon armée ſur la rade d'Angleterre, cauſée par la tourmente. *là meſme.*
Les Anglois recommencent la guerre, voyant le mal-heur de Ceſar, & avec quel ſuccez. p. 66. 67
Ils demandent derechef la paix à Ceſar, qui la leur accorde, & à quelles conditions. p. 68
Deſcription de l'Angleterre. p. 74. 75
Antebroge. Un des premiers de la ville de Rheims, envoyé par les ſiens en Ambaſſade vers Ceſar. p. 28
Sa harangue. *là meſme.*
Antoine. Par qui défait & en quel endroit. p. 241
Jonction d'Antoine avec Libon. p. 251
Apollon. Pour quelle conſideration reveré par les Gaulois. p. 102
Apollonie. Pourquoy Ceſar marcha contre cette ville. p. 245
Aponiane. Iſle en quel endroit eſt ſituée. p. 327
Comment appellée maintenant. *là meſme.*
Aquilaire. Ville où ſituée. p. 228
Aquitanique. Partie des Gaules ainſi appellée, quelle & de quelle eſtenduë. p. 1. & 50.
Ardenne. Foreſt de quelle étenduë, & quelles en ſont les bornes p. 107.

Arioviſte. Roy des Celtes, combien inſolent, & les plaintes que ſes peuples firent de luy à Ceſar. p. 15. 16.
Sa réponſe à Ceſar qui luy demandoit une entreveüe. p. 17
Propoſitions que luy fait faire Ceſar, & ſes reparties. *là meſme*, & 18
Ceſar s'avance contre luy à grandes journées *là meſme.*
Leur entre-veüe. p. 21. *& ſuiv.*
De quelle façon il ſe ſauva de la mélée, à la fin du combat qu'il eut contre Ceſar. p. 26
Quel y fut le ſort de ſes femmes & de ſes filles. *là meſme*, & 27.
Arras. Quelles étoient les forces de ſes habitans, & quelle étoit leur appellation Latine. p. 29
Aſcoli. Ville où ſituée, & par qui priſe. p. 188
Aſcure. De quelle façon la garniſon de cette ville receut le jeune Pompée. p. 335
Aſnes. Sauvages reſſemblans aux chévres, mais ſans cornes, où ſe rencontrent. p. 106
Aſpavie. Fort en quel endroit baſty. p. 377
Aſparague. Ville, ſur quel territoire. p. 254
Aſtegue. Ville, où ſituée, & par qui aſſiegée. p. 369. 370.
Aval. Quel vent c'eſt que l'on appelle proprement le vent d'Aval. p. 72
Auſces. Peuples vaincus par les Romains, à quelles conditions ſe rendirent. p. 53
Autun. Ville, en quel climat, & comment deffendue par Ceſar contre les Suiſſes. p. 8. *& 9*
Combien ceux d'Autun ſont favoriſez par Ceſar. p. 101
Diviſion dans la ville d'Autun d'où provenüe. p. 128.
Ceſar ſupplié par leurs deputez d'entremettre ſon authorité pour appaiſer leurs differends. *là meſme.*
Revolte de ceux d'Autun par où recommencée. p. 139. 140.

Remonſtrances que fit Ceſar à leurs Chefs ſur les obligations qu'ils avoient au Peuple Romain. *là meſme.*

Auvergne. Ceux de ce païs defaits par Fabius, comment traitez par ce vainqueur. p. 23

Auxiliaires. En quel endroit de l'armée on met ordinairement ces troupes que l'on appelle Auxiliaires. p. 215

Auxime. Remonſtrance des habitans de cette ville à Varus, qui s'en étoit emparé. p. 186. 187.

B.

Bacenis. Foreſt de quels peuples habitée. p. 100

Barcelonne. Avec quel ſuccez les habitans de cette ville recherchent l'alliance de Ceſar. p. 206

Quelle appellation les Romains leur donnerent. *là meſme.*

Bardeau. Quelle eſpece de Douve, & ce que l'on en fait. p. 174

Barques, Et Brigantins, ſi ce ſont les meſmes. p. 194

Baſilius, Lieutenant de Ceſar, comment ſurprit Ambiorix, & de quelle façon il luy échappa. p. 107

Baſle. Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de ce païs. p. 3

Batailles. Par qui ordonnées chez les Allemans. p. 25. 26.

Beauvais. Quels étoient les peuples de cette ville, & en quelle reputation. p. 29

Combien mal ſes habitans furent accommodez par les Romains, en la retraite qu'ils firent de devant la ville de Breine. p. 32. 33.

Leur reddition en l'obeiſſance de Ceſar. *là meſme.*

En quelle eſtime étoient ces peuples parmy les anciens Gaulois. p. 160

Belges. Quelle eſt l'appellation Latine de ces peuples. p. 27.

Pour quelles raiſons ils conſpirerent tous enſemble contre l'Empire Romain, & s'entre-donnerent des oſtages. p. 28

Belgique. Partie des Gaules ainſi appellée, où commence, & juſqu'où s'étend. p. 1
Belges pourquoy les plus vaillans des Gaules. *là meſme, & p. 2.*
Berry. Quantité de villes brûlées dans le Berry par les habitans meſme, pourquoy, & par le conſeil de qui ce fut. p. 120
Diverſes menées dans le Berry, & l'Eſtat de Chartres, ſuivies de la revolte de ceux de Beauvais. p. 159
De quelle eſtendüe eſt ce païs. p. 160
Beſançon. Quelle place, en quel païs elle eſt ſituée, & ſes fortifications. p. 18
Bibroques. Quels peuples, & comment ſe remirent en l'obeïſſance des Romains. p. 78
Biens. Quelle étoit la couſtume des anciens Gaulois pour les Biens entre mari & femme. p. 103
Bigerrions. Peuples vaincus par les Romains, de quelle façon ſe rendirent à eux. p. 52
Bœufs, de la figure d'un Cerf, avec une corne au milieu du front, en quel païs ſe trouvent, & ſi le mâle & la femelle ſe reſſemblent. p. 106
Bogud, Roy, en quelle region avoit ſon Royaume. p. 319.
Boulets, de Terre, quels chez les Romains. p. 87
Bourges, Ville, où ſituée, & de quel païs elle eſt la capitale. p. 120
Par qui aſſiegé. *là meſme, & ſuiv.*
Remonſtrance de Vercingentorix touchant cette guerre. *là meſme.*
Comment les femmes les empeſcherent de quitter la place. p. 126
Priſe ſanglante de cette place par les Romains. *là meſme, & 127.*
Braves. Quelles ſortes de gens de guerre. p. 51
Breine, Par qui attaquée & defendüe. p. 30
Son appellation Latine. *là meſme.*
Pourquoy les Gaulois les abandonnerent. p. 31
Breſſe. En quel endroit des Gaules ce païs eſt ſitué. p. 5

Brunduſe, Et ſon port, comment fermez par Ceſar. p. 192.
Pourquoy aſſiegée & avec quel ſuccés. p. 193
Ce qui ſe paſſa depuis le ſiege de Brunduſe, juſqu'à celuy de Marſeille. p. 194. 195, *& ſuiv.*
Quel eſt l'air d'autour de cette ville. p. 241
Bullide, Ville, où ſituée. p. 244
Burſavole, Ville, comment appellée maintenant. p. 376.
Buthrote, Ville, où ſituée. p. 247

C.

Cagliari, Ville, où ſituée, & de quel Royaume elle eſt capitale. p. 194
Calahares. Avec quel ſuccés ces peuples recherchent l'alliance de Ceſar. p. 206
Calidon, Et Ayton, ſi c'eſt la meſme ville. p. 255
Cadis, Ville, combien affectionnée à Ceſar. p. 227
Quels remercimens Ceſar leur en rendit, & quelles faveurs. *là meſme.*
Où il fut au ſortir de là. *là meſme.*
Camulogene, Capitaine general des habitans de Paris, comment contraignit les Romains de ſe retirer. p. 142
Avec quel courage il leur reſiſta tant qu'il reſta en vie avec les ſiens. p. 143
Cambreſis. Defaite des habitans de cette province, & quels peuples c'eſtoient. p. 34. 35
Leur race preſque eſteinte. p. 38
Caninius. Quels furent les exploits de Caninius dans les Gaules. p. 169. 170, *& ſuiv.*
Carmone. En quelle province eſt ſituée, & de quelle force. p. 226
Ville où ſituée. p. 316
Comment appellée à preſent. *là meſme.*
Caſſiens, Quels peuples, & comment ſe remirent en l'obeiſſance des Romains. p. 78
Caſſius, En quel endroit defait par les Suiſſes, avec les legions Romaines. p. 65

Caſſique, Fils de Cantamélede Francomtois, par qui conſeillé de ſe faire Roy, comme ſon pere l'avoit eſté. p. 2.

Caſſivelaune. Quel perſonnage, & où eſtoit ſon Eſtat. p. 74.

Attaqué par Ceſar, & avec quel ſuccés. p. 77. 78

Cativulſe, Compagnon d'Ambiorix en ſon Eſtat, pour quel ſujet s'empoiſonna. p. 108

Caton. Remonſtrance de Caton au jeune Pompée, & à quel ſujet. p. 335.

Pourquoy irrité contre Ceſar, & ſi cela fut cauſe de la guerre Civile. p. 182

Mort de Caton avec la priſe d'Utique. p. 362 *& ſuiv.*

Cavalerie. Ordinaire des combats de Cavalerie, quel. p. 373.

Cavarin, Roy des Celtes, frere de Moritaſque, pourquoy abandonna ſon Royaume. p. 92. 93

Commandé par Ceſar de le ſuivre. p. 97

Caux. Quels étoient les forces de ce païs, & quelle leur appellation Latine. p. 29

Celtes, Ils viennent trouver Ceſar, pour le feliciter de ſa victoire. p. 14

Leurs diſcours & harangue. *là meſme, & ſuiv.*

Luy demandent permiſſion de convoquer les Eſtats, & ſe preſentent à luy en corps. *là meſme.*

A quel ſujet. *là meſme.*

Deux factions entr'eux, & qui en étoient les Chefs. p. 15

Celtique. Partie des Gaules ainſi appellée, de quelle étendüe. p. 1. & 2

Cenimagnes, Peuples, qui ſe remettent en l'obeïſſance de Ceſar, & à quelles conditions. p. 78

Centrons, Peuples quels, & de qui ils relevoient du temps de Ceſar. p. 86

Centurions, Du ſecond ordre, quels officiers parmy les Romains. p. 19

Remonſtrance que leur fit Ceſar au ſujet d'Arioviſte. *là meſme, & ſuiv.*

*Ceraunien*s. Rochers ainſi appellez, en quel endroit du monde. p. 242
Ceſar, Refuſe le paſſage par le pont de Genéve aux Ambaſſadeurs des Suiſſes, & pourquoy. p. 4. 5
Fait tirer une muraille depuis le Lac de Genéve, juſqu'au mont Jura. *là meſme.*
Son entre-veüe avec Arioviſte Roy des Celtes. p. 21. 22, *& ſuiv.*
Recherche Pompée d'accommodement. p. 193
Ses remonſtrances au Senat, touchant ce qu'il avoit entrepris contre Pompée. p. 195. 196
Il fait deputer devers Pompée, & avec quel ſuccés. p. 196
Quels preparatifs de guerre Ceſar fait contre Pompée. p. 240, *& ſuiv.*
Defaite de Ceſar. p. 265. 266, *& ſuiv.*
Sa retraite & ſes remonſtrances à ſes troupes. p. 270. 271, *& ſuiv.*
Arrivée de Ceſar en Egypte. p. 286
Quels prodiges on luy monſtra. *là meſme.*
En quel endroit joignit Domitius, & quels furent ſes progrés dans la Theſſalie. p. 273. 274, *& ſuiv.*
Ses preparatifs pour la priſe de Lariſſe. p. 275
De quels ſtratagêmes les Egyptiens ſe ſervirent, pour oſter l'eau à Ceſar, lors qu'il étoit en Alexandrie. p. 295
Par quelles raiſons il taſchoit d'adoucir la crainte des ſiens. *là meſme.*
Paſſage de Ceſar en Afrique. p. 327, *& ſuiv.*
En quel état il étoit, avant la venüe de ſes troupes. p. 328. 329
Rencontre de Ceſar & de Labienus. p. 331
Decampement de Ceſar avec la defaite de la Cavalerie de ſes ennemis, p. 341. 342
Ordre de bataille de Ceſar, & de Scipion. p. 348
Defaite de quelques vaiſſeaux de Ceſar. p. 351. & 352.
Decampement de Ceſar. p. 353
Il tient la campagne pour faire ſubſiſter ſes troupes.

pes. p. 356. 357, *& suiv.*
Que fit ſon armée en Eſpagne. p. 367. 368, *& ſuiv.*
Charolois. Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de ce païs. p. 6.
Quelle eſt la ville capitale de ce païs. *là meſme.*
Chara. Quelle ſorte de racine, & en quel lieu elle croît en quantité. p. 273
Chartres. Pourquoy les Romains marchent contre ceux de Chartres, & avec quel ſuccés. p. 161
Chaſteau-landon, Ville en quel territoire, & comment appellée par les Romains, & priſe. p. 118. 119
Chaſtiment. Militaire parmi les Romains, quel. p. 347
Chauſſe-trapes, Machines de guerre, de quelle ſorte chez les Romains. p. 149
Cherſoneſe. Ce que c'eſt, & à quel endroit. p. 294
Cheruſces, Peuples, quels, & en quelle foreſt ils habitent. p. 100
Ciceron Envoye à Ceſar demander ſecours contre Ambiorix, avec quel ſuccés. p. 86
De quelle complexion il eſtoit. *là meſme.*
Traite avec les Gaulois, & quelle en fut la concluſion. *là meſme.*
De quelle façon il receut lettre de Ceſar. p. 90
Et en eſt loüé. p. 91
Cimbres. Quel fut le ſuccés de l'entrepriſe de ces peuples ſur les Gaules. p. 152
Cinga. Quelle incommodité apporta à Ceſar par ſon débordement. p. 202
Cingentorix. Chef de party pour Ceſar dans la ville de Tréves, comment s'y porta, & fut recompenſé par Ceſar. p. 70. 71
Et par Labienus. p. 99
Cingulum, Ville par qui fermée, & pourquoy ſes habitans vinrent trouver Ceſar. p. 188
Circonvalation. Interieure de la ville d'Alexie, faite par Ceſar, quelle. p. 146. 147
Clermont, Comment aſſiegé par Ceſar. p. 129
Quelle eſt la force de la place. p. 130
Comment il s'en retire, & pourquoy. p. 134. 135

Chapée, Ville, où ſituée,& quelle en eſt la plage. p. 228
Et par qui raſée. p. 327. 328
Cocoſates. De quelle façon vaincus par les Romains. p. 53.
Cohorte. Quelle eſtoit la cohorte appellée Pretorienne chez les Romains. p. 21
De combien d'hommes étoit chaque cohorte chez les Romains, quand elle étoit complete. p. 156
Cologne. Quelles étoient les forces de cette province, & quelle l'appellation de ſes peuples,en langue Latine. p. 29
De quel païs elle depend. p. 56
Comane. Temple dedié à Bellone, combien celebre. p. 157.
Combat. Naval de Domitius avec les galeres de Marſeille, quel. p. 205. 206, *& ſuiv.*
Autre combat naval en Alexandrie. p. 295
Concuſſions horribles en Afrique, par qui exercées. p. 254.
Conditions. De combien de ſortes en Gaule,& leſquelles ſont en plus grande conſideration. p. 103. 104
Conſidius. Capitaine Romain, quel. p. 11
Conſtance. Quel autre nom avoient les habitans de cette ville. p. 15
Ceux de Tréves ſe plaignent d'eux à Ceſar. p. 18
Conſulaires. Quelles provinces les Romains appelloient des Provinces conſulaires. p. 183
Convictolitan, Jeune Seigneur d'Autun, pourquoy met diviſion en cette ville. p. 128
Confirmé par Ceſar en ſa principauté. p. 129
Fait ſoûlever les ſiens. p. 131
Corbée & Come, Seigneurs d'Arras, avec quel ſuccez marchant contre Ceſar. p. 161. 162
Corbée combien grand ennemy du Peuple Romain, & combien courageux. *là meſme, & 166. 167*
Cordoüe, Ville; où ſituée. p. 226
Aſſiegée par Marcellus, & pourquoy. p. 316. 317
Comment priſe, & par qui. p. 382

Corſi-

Corfinium. Attaquée par Ceſar, avec quel ſuccés. p. 188. 189.
Cornoüaille. De quel nom les habitans de cette ville furent marquez par les Romains p. 123
Corus, Vent de midi, & en quel ordre parmy les autres vents. p. 72
Coſe, Ou Coſano, ville où ſituée, & par qui aſſiegée. p. 250.
Cotta & Sabinus en conteſtation ſur l'advis d'Ambiodorix Prince des Liegeois, & ſur quel ſujet. p. 81. 82.
Cotta ſe rend enfin. *là meſme.*
De quelle façon il fut tué par les gens d'Ambiodorix, s'eſtant fié à ſa parole. p. 85
Cotta & Sabinus ſont defaits, & comment. p. 111
Cottuat, Chef de party dans la ville de Chartres, avec Conetodun, & de quelle façon ils traitent les Romains. p. 115
Cotus, Se voulant faire Roy d'Autun, en quelle diviſion met toute la ville, de quelle façon appaiſée, & par qui. p. 128. 129
Cotus eſt amené à Ceſar. p. 146
Coutance. Quelle eſt l'appellation Latine de ces peuples. p. 44
Leur defaite par Titurius. p. 48
Craſſus. A quel deſſein envoyé en Gaſcogne par Ceſar, & avec quelles forces. p. 46
Craſtinus. Parole de Craſtinus à Ceſar, à l'inſtant que la guerre de Pharſale alloit commencer. p. 279. 280.
En quel endroit cette parole fut verifiée. p. 283
Critognac. Harangue de ce Seigneur Auvergnac aux ſiens, quelle, & pourquoy digne d'eſtre rapportée. p. 150. 151. 152.
Curion, Où defait, & par qui. p. 228. 229
Conſternation dans ſon camp, d'où. p. 230
Ses reſolutions. *là meſme, & ſuiv.*
Cyrta, Ville, quelle, & de quel Royaume. p. 336

D.

Decumane, Quelle porte estoit ainsi appellée dans le camp des Romains. p. 52
Delta, lieu dans l'Egypte, de quel renom, & en quel endroit. p. 303
Deniers Romains, quelle monnoye, & de quel prix. p. 204.
Diablintres, Peuples, où habitoient, & pourquoy ils firent alliance contre Cesar. p. 45
Divicon, Chef de l'armée des Suisses en la defaite de Cassius, envoyé par eux en Ambassade vers Cesar. p. 6. 7
Quelle fut la proposition qu'il fit à Cesar, & quelle la réponse. *là mesme, & suiv.*
Divitiac, le premier de la ville d'Autun, prie pour Domnorix son frere, & intercede envers Cesar, & luy en obtient pardon. p. 10
Divitiac intercede auprés de Cesar pour ceux de Beauvais. p. 33
Sa remonstrance. *là mesme.*
Pourquoy il alla à Rome, implorer le secours du Senat. p. 100
Domitius Enobarbus, Lieutenant de Pompée en Italie, de quelle façon s'y porta. p. 188. 189, & *suiv.*
Pourquoy pris par les Marses, & offert à Celar. p. 190.
Domitius Calvinus comment defait, & par qui p. 306.
Doüay. Quelles estoient les forces de cette ville, & comment ses Peuples estoient appellez en langue Latine. p. 45
Dranse, Riviere, en quel païs. p. 42
Drapes, quel personnage, & par qui poursuivy, lors qu'il se saisit d'Uxellodunum, où enfin il fut pris. p. 170
De quelle façon il se fit mourir. p. 175
Druides. Quelle estoit l'intendance des Druides dans

les Gaules du temps de Ceſar. p. 101
Quelle eſt l'authorité de leur Souverain Pontife, & ſon election. p. 101. 102
Quelles leurs mœurs & leur inſtitution. *là meſme.*
Dumnac, Chef des Angevins combat contre Fabius, & avec quel ſuccés. p. 169. 170
Comment il fut contraint de ſe ſauver. p. 171
Dumnorix, Frere de Divitiac, le premier d'Autun, par qui conſeillé de ſe faire Roy, & avec quel ſuccés. p. 2. & 3
Procure le paſſage aux Suiſſes. p. 5
Taſche à s'emparer de la principauté d'Autun, & avec quel ſuccés. p. 72
Duras, Seigneur de Poictou, combien affectionné aux Romains. p. 169
Par qui ſecouru. *là meſme.*
Durus, Tribun du peuple, Lieutenant de Ceſar, en quelle occaſion fut tué. p. 76
Dyrrachium. Entrepriſe de Ceſar ſur cette ville, de quels ſuccés fut ſuivie. p. 262. 263, *& ſuiv.*
Comment cette ville eſtoit appellée chez les Romains. p. 192

E.

Egeſareth. Quel perſonnage, & lequel des deux partis tenoit en Theſſalie, ou de Ceſar, ou de Pompée. p. 256
Egue, Gentilhomme de Dauphiné, en quelle eſtime parmy les ſiens p. 265
Elen, Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de cette province, & pour quelle raiſon Ceſar leur fit la guerre. p. 42
Elide, Ville où eſtoit l'image de la Victoire, où ſituée. p. 286
Empereur; par qui ce titre eſtoit donné, & à qui p. 230. 233.
Enfans des Gaulois juſqu'à quel âge ne paroiſſent point devant leurs peres. p. 103
Epheſe. Comment ſon Temple fut garenty du pillage.

ge qu'y vouloit faire Scipion. p. 255
Epidaure, Ville comment maintenant appellee, & par qui assiegée. p. 311
Eporedorix, un des plus illustres Seigneurs d'Autun, pourquoy massacré. p. 132. 144
Escaut, Fleuve, dans quel autre Fleuve se décharge. p. 109.
Espagne Citerieure à quel sujet en guerre, & par qui remise en son premier estat. p. 226. 227
Esperons dans les Galeres, quelles sortes d'instrumens. p. 311.
Essex, Comté, par quels peuples habitée. p. 78
Essilles, quelle place, & où située. p. 5
Estremadure. Comment maintenant appellée. p. 377
Etesies. Quels vents sont ainsi appellez. p. 286
Evreux. Defaite de ceux d'Evreux par Titurius Sabinus, Lieutenant de Cesar, comment arrivée. p. 48
Euphranor, Chef des Galeres de Rhodes, quel, & quelle remonstrance il fit à Cesar. p. 297
De quelle façon il fut abandonné & perit tout seul. p. 302

F.

Fabius. Quels furent les exploits de Fabius dans les Gaules. p. 169, *& suiv.*
Fantassins. Quels service ils devoient rendre aux Cavaliers parmy les Romains. p. 25
Felginas de Plaisance, en quelle estime parmy les Romains, & en quel endroit il mourut. p. 270
Femmes, comment traitées parmy les Gentilshommes Gaulois. p. 103
A quel âge les Allemans voyent les femmes. p. 104
Flustates, Peuples, de quelle façon se rendirent aux Romains. p. 53
Foret-noire. En quel païs est cette Foret, & de quelle estendüe. p. 106
Franche-Comté, quel païs, & combien les chemins en sont difficiles. p. 3 & 5
En quelle partie des Gaules. p. 15

Fregates, quelles sortes de vaisseaux. p. 296
Funerailles. Quel ordre & quelles ceremonies se gardoient autresfois parmy les Gaulois en leurs funerailles. p. 103

G.

Galba, Roy de Soissons, quel, & de quelle estenduë estoit sa domination. p. 30
Ses deux fils livrez à Cesar. p. 33
Garites, Peuples vaincus par les Romains, à quelle composition se rendirent. p. 53
Garonnois, Peuples vaincus par les Romains, à quelles conditions se rendirent. *là mesme.*
Gascogne. Pour quelle raison elle peut estre comptée pour la troisiéme partie de la Gaule, & comment conquise par les Romains. p. 50
Gaules, en combien de parties divisées, & en quoy differentes. p. 1. & 2
Laquelle de ces parties est proprement appellée la Gaule, & par qui. *là mesme.*
Debat pour leur possession, entre Arioviste & les Romains. p. 22. 23
Gaulois. Combien amoureux de la nouveauté, & les propositions qu'ils firent aux Romains qui les menaçoient. p. 56
Quelle reponse Cesar fit à leurs propositions. *là mesme.*
Quelles sont les mœurs des Gaulois, & en quoi elles different de celles des Allemans. p. 100. 101, *& suiv.*
Combien superstitieux. p. 102
Quelle est l'origine des Gaulois, & d'où ils se disent descendus. p. 103
Comment ils comptent les mois & les années. *là mesme.*
Genéve, Pont de Genéve, où situé, & à qui appartient cette place. p. 3. 4
Par qui ce pont fut rompu. *là mesme.*
Genase, Fleuve, & en quel endroit, & combien son abord

abord eſt difficile. p. 278
Gevaudan, quelle eſt l'appellation de ces peuples chez les Romains. p. 117
Gironne. Avec quel ſuccés les habitans de cette ville recherchent l'alliance de Ceſar, & des Romains. p. 353
Quelle appellation les Romains leur donnerent. *là meſme.*
Gomphes, Ville, en quel endroit eſt ſituée. p. 274. 275
Gordons, où habitoient, & de qui ils relevoient du temps de Ceſar. p. 86
Gothard, Mont, en quel païs. p. 42
Grudiens, Peuples, quels, & de qui ils relevoient du temps de Ceſar. p. 86
Gueldres. Quelles eſtoient les forces de cette Province, & quelle l'appellation de ſes peuples en langue Latine. p. 29
Qu'eſt-ce que comprenoit cét Eſtat. p. 53
De quelle façon ils combatirent contre Ceſar. *là meſme.*
De quelle eſtenduë eſt cét Eſtat. d. 55
Quel eſt ce païs, combien ſes habitans eſtoient amateurs de leur liberté, & pourquoy attaquez par Ceſar. p. 97
Guturnat, principal Autheur de la rebellion de Chartres, comment traité par Ceſar. p. 173
Quel fut le ſuccés de ſon entrepriſe. *là meſme, & ſuiv.*

H.

Hainaut. Quelles eſtoient les forces de cette Province, & quelle eſtoit l'appellation Latine de ſes Peuples. p. 29
Defaite de ceux de Hainaut, & de Cambreſis, & quelles ſortes de Peuples c'eſtoient. p. 34. 35
Leur race preſque eſteinte, & comment. p. 38
Hainault remis en l'obeïſſance de Ceſar. p. 96
Haliacmon, Fleuve, en quel endroit du monde a ſon cours, & quels Royaumes il ſepare p. 256

Harangue de Ceſar à ſes ſoldats p. 184.
Autre harangue de Ceſar. p. 386. 387
Harudes, quels peuples, & en quelle ville ils habitoient. p. 15
Haſtaire, quelle charge parmy les Romains. p. 202
Heraclée, Ville, en quelle aſſiette. p. 274
Heriſſon. Quelle eſpece d'animal en Friſe. p. 269
Heure. Quelle eſtoit chez les Romains la dixiéme heure du jour. p. 340. 355
Hiſſe, Ville; par qui deſtournée de l'alliance de Ceſar. p. 243
Hollande. Quel eſt le fleuve qui fait l'Iſle de Hollande. p. 57
Hueſque. Ses habitans recherchent l'alliance de Ceſar, & avec quel ſuccés. p. 209
Hie, quelle ſorte de machine, & à quoy utile. p. 60. 61

I.

Janvier, chez les Romains, à quel mois des noſtres pouvoit répondre. p. 242
Iccie, Un des premiers de la ville de Rheims, envoyé par les ſiens en Ambaſſade vers Ceſar. p. 28
Sa harangue. *là meſme*, & 29
Envoye vers Ceſar demander ſecours. p. 30
If, quelle herbe, & en quels païs elle croiſt particulierement. p. 108
Illyrie. Paſſage de Ceſar en Illyrie, avec quel deſſein. p. 69. 70.
Divers exploits en Illyrie. p. 309. 310
Induciomare, Chef de faction en la ville de Treves contre Ceſar, comment s'y porta, & enfin ſe reconcilia avec luy. p. 70. 71
Se prepare à la guerre contre les Romains. p. 93
Il fait declarer criminel ſon gendre Cingentorix. p. 94.
De quelle façon il fut tué, & ſa teſte portée au camp. *là meſme.*
Irlande, de quelle eſtendüe, & à quelle diſtance de l'Angleterre. p. 75

Italie. Pourquoy les vagues ne ſont pas ſi groſſes ſur la coſte d'Italie. p. 69
En troubles, & pourquoy. p. 249
Italique. Pourquoy cette ville ferma les portes a Varron. p. 227
Juba. Arrivée de Juba avec les approches de Ceſar. p. 345.
Jupiter. Pour quelle conſideration reveré par les Gaulois. p. 103

K.

Kent, Comté, en quelle partie de l'Angleterre eſt ſituée. p. 75
Quels ſont les Anglois de cette contrée. *là meſme*, & 76

L.

Labienus. Pourquoy envoyé à Tréves par Ceſar. p. 45. 46.
Rencontre de Ceſar & de Labienus, & ſa harangue aux ſiens. P. 331. 332
Jonction de Scipion. p. 336
Ariſſe, quelle ville, & pourquoy Ceſar y campa devant. p. 275
Lauſane, quelle eſt l'appellation Latine des habitans de ce païs. p. 3
Lentulus. Par quel motif pouſſé à la guerre civile. p. 182.
Leptis, quelle ville, pourquoy elle envoya vers Ceſar. p. 329
Lerida, Ville où ſituée, & en quelle aſſiette. p. 198
Levaques, quels peuples, & de qui ils relevoient du temps de Ceſar, p. 86
Lexoviens. Ils s'allient avec les ennemis de Ceſar. p. 45
Libon. Jonction d'Antoine avec Libon. p. 250. 251
Liege. Quelles étoient les forces de cette province, & quelle l'appellation de ſes peuples, en langue Latine. p. 29
De quel païs elle dépend. p. 56

Lievres; en quel païs on fait conſcience d'en manger, quoy que l'on en nourriſſe pour le plaiſir. p. 75
Lilybée, Ville & Cap, en quel Royaume. p. 327
Liſque Vergobrete à Autun, quelle réponſe donna à Ceſar, qui avoit entrepris de defendre leur ville contre les Suiſſes, ſur l'inſtance qu'il faiſoit pour avoir le bled qu'on luy avoit promis. p. 8
Ceſar l'interroge des affaires de Dumnorix le premier de la ville, & apprend de Liſque ce qui en eſtoit. p. 9
Litavique, Jeune Seigneur d'Autun, de quel ſtratagéme ſe ſervoit pour faire ſoûlever les ſiens p. 131. 132.
Quel en fut le ſuccés. p. 133. 134
Liſieux. Defaite de ceux de Liſieux par Titurius Sabinus, Lieutenant de Ceſar, comment arrivée. p. 48. 49.
Loire, Fleuve, où ſe décharge. p. 44
Quels Eſtats eſtoient autresfois ſeparez par cette riviere. p. 116
Loüage. Par qui les Romains furent exemptez du Loüage des maiſons pendant la guerre. p. 249
Longinus. Concuſſions de Longinus en Eſpagne. p. 312
Lucterie, quel perſonnage, & par où il eſſaye d'entrer dans la Province Romaine. p. 117. 170
Lugubi, Ville, où ſituée. p. 377. 380
Luxembourg. Quelles eſtoient les forces de cette Province, & quelle l'appellation de ſes peuples en langue Latine. p. 29
Lyſie, Ville, où ſituée, & qui en eſtoit Gouverneur pour Pompée. p. 252
Par qui cette ville fut aſſiegée, & avec quel ſuccés. p. 258.

M.

Machines. Si l'Intendant des Machines chez les Romains, étoit le meſme que le Lieutenant de l'artillerie en France. p. 192
Mallius, Proconſul Romain, en quel endroit des Gau-

Gaules fut vaincu, & contraint de s'enfuir avec perte de ſon bagage. p. 50
Mandrubace, Roy des Tribonantes, pourquoy s'étoit ſauvé dans les Gaules. p. 78
Par qui, & comment remis en ſes Eſtats. *là meſme.*
Mars chez les Romains, à quel de nos mois ſe rapportoit. p. 4
Pour quelle conſideration reveré par les Gaulois. p. 103.
Marſeille. Pourquoy ſes habitans fermerent les portes à Ceſar, & quelle réponſe ils firent à ſes propoſitions. p. 197
Quelle eſt la ſituation & les forces de cette ville; & par qui elle fut aſſiegée. p. 218, *& ſuiv.*
Combien l'attaque en eſtoit difficile, & quelle fut la forme du ſiege, & l'ordre du combat. p. 220. 221, *& ſuiv.*
De quelle façon ils obtiennent une tréve des Romains, juſqu'à la venue de Ceſar. p. 223
Perfidie des aſſiegez, quelle. *là meſme*, & 224
Reddition de Marſeille. p. 228
Martenac, Bourg, en quel païs, & quelle en eſt la ſituation. p. 42
Comment pris, & par qui. p. 43
Medrobregue, Ville, ou ſituée, par qui priſe, & comment appellée maintenant. p. 313
Melun, Ville, de quelle ſituation, & en quel territoire, p. 141
Menapiens, Où habitent ces Peuples, & pourquoy ils firent alliance contre Ceſar. p. 45
Comment traitez par les Lieutenans de Ceſar p. 69
Mequinance, quelle ville, & comment appellée par les Romains. p. 207
Mercure, pourquoy le plus reveré de tous les Dieux par les Gaulois. p. 103
Meſſime, par qui aſſiegée, & comment ſauvée. p. 284
Metropolis, quelle ville, & pourquoy elle ferma les portes à Ceſar. p. 275
Meuſe, Fleuve, d'où prend ſa ſource, & en quelle con-

contrée il eſtend ſon cours. p. 57
Milon, Lieutenant de Pompée, où, & comment tué. p. 250.
Minerve, en quelle qualité reverée par les Gaulois. p. 103.
Mithridate. Comment il ſurprit les gens de Ptolomée, & en quel endroit. p. 302. 303
Mone, Iſle, où ſituée, & s'il y a des nuits de trente jours en hyver. p. 75
Montagnars, quelles ſortes de peuples, & comment appellez par les Romains. p. 205. 219
Morins, Peuples qui s'allient avec les ennemis de Ceſar. p. 45
Munde. Quelle iſſuë eut la bataille de Munde. p. 380. 305

N.

Namur, Quelle eſt l'appellation Latine de ſes habitans. p. 34
Leur ruine entiere, & d'où deſcendus. p. 39. 40
Nannetes, Peuples, qui s'allient avec les ennemis de Ceſar. p. 45
Narbonne. De quelle Province eſtoit cette ville du temps de Ceſar. p. 50
Narbonnoiſe. Quelle partie de la Gaule ainſi appellée, & ce quelle comprend. p. 2. & 5
Naupacte, & Lepante, ſi c'eſt la meſme ville. p. 256
Neapolis, Ville, où ſituée, & par qui raſée. p. 328
Nemetocerne, Seigneur d'Arras, comment traité par Antoine, & quelles priſes il eut avec Voluſenus general de la cavalerie Romaine. p. 176. 177
Nevers, Ville, où ſituée, & de quel Eſtat elle relevoit. p. 139
Pourquoy on s'en ſaiſit, & fit main baſſe ſur la garniſon p. 140
Neuvy. Comment évita les armes de Ceſar. p. 119
Nicopolis, Ville, en quel endroit, & quelle eſt ſon aſſiette. p. 307
Nobleſſe des Gaules à quel exercice s'occupe, & en quelle

quelle consideration elle est. p. 102
Noyon, Ville, comment prise par Cesar. p. 32. 33
Numides, quelles gens, & quelle est leur Infanterie legere. p. 51
Sous quel Capitaine ils taillerent en pieces les legions Romaines. p. 236. 237, *& suiv.*
Nymphée, port en quel païs est basty. p. 252

O.

Orgetorix, le premier d'entre les Suisses les conseille d'empieter sur les Gaules, & avec quel succés. p. 2. 3, *& suiv.*
Comment traité pour cela par les Suisses. *là mesme.*
Sa fille est prise par les ennemis. p. 13
Orique, Ville, où située. p. 242. 243
Orleans, comment prise par Cesar. p. 119
Osisiniens, Ils s'allient avec les ennemis de Cesar. p. 45
Ossone. Siege de cette ville. p. 385. 386
Oysons; en quel païs on fait conscience d'en manger, quoy que l'on en nourrisse pour le plaisir. p. 75

P.

Paix proposée à Pompée par Cesar, & à quelles conditions. p. 242
Divers pourparlers de paix. p. 246
Pallissade, & rempart, si c'est la mesme chose. p. 199
Panic, quelle espece de grain. p. 228
Parade, Ville, par qui forcée, & comment ses habitans furent traitez. p. 362
Paris, à quelle ville son Estat a esté uni du temps de nos peres. p. 96
Par qui assiegée au nom de Cesar. p. 141
Par qui defenduë & le siege levé. *là mesme.*
Parthiniens, Peuples, où habitoient. p. 245
Quelle estoit leur ville, & par qui abandonnée au pillage. p. 259
Pas, chez les Romains de combien de pieds. p. 215
Pastel. Quel est l'effet de cette drogue dont les Anglois se teignent. p. 75. 76

Peluſe, Pourquoy eſtimée la clef de la Terre. p. 302
Pergame, Pourquoy miſe au pillage des ſoldats Romains, & par qui.
Petrejus, Capitaine Romain, de quelle valeur, & comment il aſſeura la vie des ſiens par ſa mort propre. p. 138. 139.
Avec quel ſuccés combat contre Ceſar. p. 212. 213
Lequel des deux partis il tenoit en Theſſalie, de Ceſar, ou de Pompée. p. 256
Phare, quel baſtiment, en quel endroit elevé, & ſi c'eſt une Iſle. p. 289
Pharſale, ou Paleſte, quel lieu, & où ſitué, & ſi c'eſt celuy où fut donnée cette grande bataille entre Ceſar & Pompée. p. 242
Pharnaces, en quel endroit arriva ſa defaite. p. 320
Quelles remonſtrances il fit à Ceſar, & ce que Ceſar demandoit de luy. p. 322
Piſon, Brave Seigneur de Gaſcogne, & ſon frere, de quelle façon moururent. p. 58
Pleiades, en quel temps ſe couchent. p. 345
Pleumoſiens, quels peuples, & de qui ils relevoient du temps de Ceſar. p. 86
Pompée, Par quel motif pouſſé à la guerre civile, & pourquoy ſe reconcilia avec ſes communs ennemis. p. 182
Quelles propoſitions Ceſar luy fit faire. p. 185. 186
Quels preparatifs de guerre Ceſar fit contre Pompée. p. 240, *& ſuiv.*
Sa harangue aux ſoldats avant la journée de Pharſale. p. 276
Divers exploits de l'armée navale de Pompée. p. 283.
Retraite du même Pompée, & ſa mort. p. 284. 285
Exploits du jeune Pompée. p. 380
En quel endroit aſſiegé par Ceſar. *là meſme, & ſuiv.*
Quelle fut la mort du jeune Pompée. p. 384
Pont, ſur le Rhin, fait par Ceſar, & comment. p. 60
En combien de jours il fut achevé. p. 61

Pontons, quelles sortes de vaisseaux. p. 253
Poules, en quel païs on fait conscience d'en manger, quoy que l'on en nourrisse pour le plaisir. p. 75
Precians, Peuples vaincus par les Romains, à quelle composition se rendirent à eux. p. 30
Preconius, Lieutenant general des Romains, où tué, & son armée defaite. p. 50
Procillus, quel personnage, & comment traité par Arioviste, à qui il avoit esté envoyé en qualité d'Ambassadeur par Cesar. p. 24
Comment sauvé par le mesme Cesar. p. 27
Prodige, assez ordinaire aux armées Romaines, quel. p. 345.
Prefets, quels officiers parmy les Romains. p. 19. & 43
Primiptle, quelle sorte de charge chez les Romains. p. 88.
Province. Quelles estoient les Provinces que les Romains appelloient Provinces Consulaires. p. 183
Pyrustes, Peuples, où habitoient, & pourquoy Cesar alla contr'eux. p. 70

Q.

Quartiers, Où les legions hyvernoient, quels du temps des Romains. p. 80
Qu'est-ce que les Allemans appellent Quartier, ou contrée. p. 105
Questeur, quelle sorte de charge chez les Romains. p. 26.
Quinconce, quelle est la disposition que l'on appelle en Quinconce. p. 148

R.

Rheims, en quelle partie des Gaules, & pourquoy ses habitans envoyerent leurs deputez à Cesar devant la guerre Belgique. p. 28
S'ils ne faisoient qu'un corps d'Estat avec ceux de Soissons. *là mesme.*
Quelles asseurances Cesar voulut avoir d'eux. p. 29
Combien ceux de Rheims furent favorisez de Cesar. p. 101

Rhin, Fleuve, d'où prend ſa ſource, & quels païs il arrouſe. p. 57
Paſſage de Ceſar ſur ce Fleuve. p. 60
Riez. Quelle eſtoit l'appellation de ces peuples chez les Romains, & de qui ils tenoient du temps de Ceſar. p. 197
Rome, en troubles, & à quel ſujet. p. 187
Roſcille, Quel perſonnage, & en quelle eſtime dans le Dauphiné. p. 265
Roüergue. De quelle façon Fabius traite les habitans de ce païs, aprés les avoir vaincus. p. 23

S.

Sabinus, Lieutenant de Ceſar, avec quel ſuccés vint au Coutantin contre Viridovix chef des rebelles. p. 48, *& ſuiv.*
En conteſtation contre Cotta ſur l'advis d'Ambiodorix, Prince des Liegeois, & ſur quel ſujet. p. 81
Ses remonſtrances. *là meſme*, & 82
Sabinus & Cotta ſont défaits, & comment. p. 111, *& ſuiv.*
Sacrativir de Capoüe, en quelle eſtime parmy les Romains, & en quel endroit il mourut. p. 271
Sacrifices des anciens Gaulois, quels. p. 102
Salone, Ville où ſituée, & combien peu fortifiée. p. 243
Par qui aſſiegée, & quel fut l'ordre du ſiege. *là meſme.*
Quel en fut le ſuccés. p. 244
Sambre, Riviere, en quel païs. p. 35
Sarſure, ville, par qui emportée, & comment. p. 357
Scapula, quel, & de quelle façon mourut. p. 282. 283
Scipion, par quel motif principalement porté à la guerre civile. p. 182
Concuſſions de Scipion en Aſie. p. 254
Sa venüe en Macedoine. p. 255
Jonction de Scipion, & de Labienus. p. 336
Cruauté de Scipion, & ſes bravades, quelles. p. 337. 338.
Ordre de la bataille de Ceſar & de Scipion. p. 348

Sceva, Centurion, quel personnage, & de combien de coups son bouclier fut percé au combat d'entre Pompée & Cesar. p. 263
Scorpion, quelle espece d'arme. p. 126
Sedulie, Prince de Limoges, où tué. p. 156
Segontiaques, Peuples, à quelles conditions se remettent en l'obeïssance de Cesar. p. 78
Segovie, Où située, & comment elle s'appelle à present. p. 321. 322
Segre, Fleuve, quel dommage apporta à Cesar par son débordement. p. 202
Sens, en quelle partie des Gaules est située cette ville. p. 28.
Peuples de Sens en quelle estime parmy les Celtes. p. 92.
Accommodement entr'eux & les Romains. p. 95
Sesterces, espece de monnoye chez les Romains, de quel prix. p. 160
De quel prix parmy les Romains estoient ceux qu'ils appelloient grands Sesterces. p. 364
De quel prix estoient les autres. p. 379
Seville. Prise de cette ville, comment arriva, & par qui. p. 382. 383
Sibutzates, Peuples, à quelles conditions se rendirent aux Romains. p. 53
Sicambres. Quelle réponse ces peuples firent à Cesar, qui envoyoit redemander la Cavalerie de ses ennemis qui s'estoit arrestée chez eux. p. 60
Pourquoy ils abandonnerent leur païs. p. 62
Quel pillage & quel butin ils font dans les Gaules. p. 110.
Sion, Païs ainsi appellé, quel. p. 42
Soissons. Pourquoy ses habitans se soûleverent contre Cesar, & s'ils ne faisoient qu'un corps d'Estat avec ceux de Rheims. p. 28
Reddition de ceux de Soissons à l'obeïssance de Cesar. p. 32. 33
Solduriers, quelles sortes de gens de guerre. p. 51
Sone, Riviere, en quel païs a son cours, & quel il est. p. 6

Com-

Comment passée par Cesar, & en combien de temps. *là mesme.*
Sontiates, quels Peuples, quelles villes ils habitent, & comment autrement nommez. p. 50
Spinther, quels reproches il fit à Cesar, ou plûtost quelles remonstrances. p. 190. 191
Stulingue, quelle est l'appellation Latine des habitans de ce païs. p. 3
Sud. Quel vent c'est que l'on appelle vent du Sud. p. 73.
Sueves, quels Peuples, où ils habitent, & en combien de cantons ils sont distinguez. p. 54
Leurs mœurs & façons de vivre. *là mesme*, & 55
Quelle est l'estendüe de la Sueve, & quels en sont les bornes. *là mesme.*
Ils arment contre Cesar, & pourquoy. p. 99. 100
Suisses. Comment rendus belliqueux. p. 2
Quelles sont les bornes de la Suisse, & par quoy distinguée de l'Allemagne. *là mesme, & suiv.*
Contrée chez les Suisses, en combien de cantons partagée. p. 6
Sulmone, Ville, où située, & comment rendüe à Antoine. p. 185
Supplice ordinaire chez les Romains, quel. p. 173

T.

Tarantaise, quelle est l'appellation Latine des Peuples qui habitent cette Province. p. 5
Tarbellus, Peuples, de quelle façon se rendirent, vaincus par les Romains. p. 52
Tarse, quelle ville, & de quelle Province. p. 320
Tarusates, quels Peuples, & quelle ville ils habiterent. p. 51.
Comment se rendirent aux Romains. p. 52. 53
Tasget, à qui Cesar avoit donné la Principauté de Chartres, comment assassiné. p. 80
Taureaux sauvages un peu moindres que les Elephans, où se rencontrent. p. 106
Tegée, Ville, en quelle situation. p. 358
Tenctteriens, quels Peuples, & en quel temps ils passerent

ſerent dans l'Eſtat de Gueldres. p. 55
Comment traitez par Ceſar. p. 61
Teroüenne, quelles eſtoient les forces de ſes habitans, & quelle leur appellation Latine. p. 29
Tetrarques, quels Seigneurs en la Galatie. p. 321
Teutomare, Roy d'Agen, à quel deſſein vint trouver Vercingentorix. p. 128
Teutons. Quel fut le ſuccés de l'entrepriſe de ces Peuples ſur les Gaules. p. 151. 152
Thapſe, Ville avec quel ſuccés aſſiegée par Ceſar, & où ſituée. p. 358. 359, *& ſuiv.*
Thebennes, Peuples, en quel Royaume placez. p. 357
Theroüenne, quelle eſt l'appellation Latine des Peuples qui y habitent. p. 53
De quelle façon ils combattirent contre Ceſar. *là meſme*, & 54.
Theſſalie, Partagée en deux factions, dont l'une tenoit pour Pompée, & l'autre pour Ceſar, & quels en eſtoient les chefs. p. 256
Thurie, ou Thurin, ville, où ſituée p. 250
Tignium, Ville, où ſituée, & de quelle autre appellation. p. 186
De quelle façon Curion s'en rendit le Maiſtre. *là meſme.*
Tiſdre, pourquoy les habitans de cette ville envoyerent leurs deputez à Ceſar. p. 341
Quelle place, & de quelle force. p. 362
Titatius Varus, quel perſonnage, & comment il traita Dumnac chef des Angevins. p. 170
Tites Eſpagnols; quels & pourquoy condamnez à la mort par Scipion. p. 93
Prodigieuſe amitié entre ces deux freres, juſques à diſputer à qui mouroit le premier. *là meſme.*
Titius envoyé en Ambaſſade vers Arioviſte, de quelle façon traité p. 24
Comment ſauvé par Ceſar meſme qui l'avoit envoyé. p. 27
Titurius envoyé par Ceſar contre ceux d'Evreux, de Liſieux & de Coutances, avec quel ſuccés. p. 46

Tortoſe. Juſqu'où s'eſtend la jurisdiction de ſes peuples, & avec quel ſuccés ils rechercherent l'alliance de Ceſar. p. 206
Quelle appellation les Romains leur donnerent. *là meſme.*
Toulon, Chaſteau, à qui appartenant. p. 219
Thoulouſe, Ville, de quelle Province du temps de Ceſar.
Tours des Romains devant la ville de Bourges, quelles ſortes de machines. p. 124. 125
Treves, combien ces peuples ſont puiſſans en cavalerie, & pourquoy Ceſar retourna particulierement contr'eux. p. 70
Juſques où s'eſtend leur païs. *là meſme.*
En combien de factions ils eſtoient partagez, & quels en eſtoient les chefs. *là meſme.*
Ceux de Tréves décampent de devant les Romains, & pourquoy. p. 92. 93
Leur defaite par les Romains. p. 95, *& ſuiv.*
Ceſar marche derechef contre ceux de ce païs. p. 97
Triarius, quel conſeil donna à Pompée, desapprouvé par Ceſar meſme. p. 280
Tribonantes, Peuples, en quelle reputation parmy ceux d'Angleterre, & quelle contrée ils en occupoient. p. 52. 53
Tribuns, quels Officiers parmy les Romains. p. 19. 43
A quel autre il ſe rapporte. p. 44
Tuticanus Gallus, fils d'un Senateur Romain, en quelle eſtime parmy les ſiens, & en quel endroit il mourut. p. 271

V.

Vacque, Ville, en quelle ſituation, & en quel voiſinage p. 356
Vahal, Fleuve, quel, & de quel autre il fait partie ſous ce nom. p. 57
Où il ſe va rendre. *là meſme.*
Vaiſſeaux des Gaulois, combien plus avantageux que ceux des Romains, & pourquoy. p. 46. 47

Val de Morienne, quelle eſt l'appellation Latine des peuples qui habitent cette Province. p. 5
Valais. Quels furent les motifs de la guerre que fit Ceſar dans le Valais, & quel en fut le ſuccés. p. 42, *& ſuiv.*
Vannes, Quelle eſt l'appellation Latine de ces peuples, & pour quel ſujet ils ſe revolterent contre les Romains. p. 44
Combien puiſſant eſtoit leur Eſtat. *là meſme.*
Situation des villes de cette contrée, quelle. p. 47
Comment les habitans de Vannes furent punis par Ceſar, aprés qu'ils ſe furent rendus à ſa diſcretion. p. 48
Var, Riviere, où fait ſon cours, & quels Royaumes elle ſepare. p. 217
Varron. Il eſcrit à Ceſar eſtant en Eſpagne, & ſe voyant enfermé de toutes parts. p. 227
Varus, aux mains avec Curion, & quel en fut le ſuccés. p. 234. 235, *& ſuiv.*
Vatuque, Chaſteau, où ſitué. p. 108
Vauge, Montagne, en quel territoire. p. 57
Vbiens, pourquoy preſſent Ceſar de paſſer le Rhin. p. 60
Pourquoy donnent derechef des oſtages à Ceſar. p. 99.
Veille ſeconde de la nuit, quelle heure c'eſt. p. 32
Vercingentorix, Seigneur Auvergnac, pourquoy chaſſé de Clermont par ſon oncle Gobanition. p. 116
Eſt proclamé Roy par les ſiens, & declaré general par toutes les Gaules. *là meſme.*
De quelle façon il ſe comporte pour amaſſer de grandes forces. *là meſme.*
S'achemine contre les Romains. p. 117. 118
Vercingentorix accuſé de trahiſon, par quelles raiſons ſe purge des crimes qu'on luy objectoit, p. 122. 123.
Ses remonſtrances aux ſiens. p. 127
Vercingentorix raſſeure ſes troupes par ſes remonſtrances, & repare toutes ſes pertes. *là meſme.*
Autres remonſtrances aux ſiens. *là meſme.*

Par

GALLIA VETUS ex C. IULII CÆSARIS Cõmentariis Descripta Autore N. SANSON.

AMSTELODAMI Apud P. MORTIER. Cum Privilegio.

Scala Milliarium. 20 40 60 80 100

Septentrio

Occidens

Orientes

Meridies

OCEANUS

BRITANNIA

HIBERNIA.

Insula cujus Incolæ Ancalites

Bibroci.

BRITANNI.

Segontiaci

CENIMAGNI.

CASSI

TRINO BANTES.

CANTIUM.

Thamesis flu.

Rhenus flu.

Insula BATAVI. Batavorum

Mosa flu.

USIPETES.

MENAPII.

SICAMBRI.

Gruduj Centrones.

Portus Morini Ulterior

Gordunj

Iccius Portus

Pleumoxij

NERVII

ATREBATES

Nemetacum

ADUATICI

Aduatica

EBURONES

Germani

Pæmani

TENCTERI.

UBII.

SUEVI.

GERMANIA.

GALLIA

AMBIANI

Samarobriva

CALETES

Caræsi

TREVIRI.

VANGIONES.

Mosella flu.

Confluentes

Bratuspantium

VELLOCASSES

Nouiodunum

Axona flu.

Castra Ubiorum

Durocortorum

Bibrax

RHEMI.

MEDIO.

Magetobriga

MATRICES.

NEMETES.

CADETES.

LEXOVII

AULERCI

EBUROVICES

Leucetia

Matrona flu.

Metiosedum

PARISII.

Melodunum

SUESSONES

SESUVII.

DIABLINTES.

AMBIBARII

OSISMII.

Ambi-lites.

RHEDONES

CURIOSOLITES

Marlimi

GALLIA TRANSALPINA

CENOMANI.

CARNUTES.

Velaunocenum

SENONES

Agendicum

LINGONES.

LEUCI.

Arnorici

VENETI.

ANDES.

Genabum

Pons

Ligeris flu.

Alexia

Madubi

SEQUANI.

RAURACI.

TULINGI.

Tigurinus sive Pagus

Insulæ

NANNETES

Pons ad Ligerim

Noviodunum in Biturigibus

TURONES.

CELTÆ qui et Armoricæ

Arar flu.

Dubis flu.

Vesontio

Ambarri

Æduorum

Pons ad Ararim

Bibracte

Cabillonum

Matisco

Brannovii

Brannovices.

HELVETIA

Verbigenus Pagus

HELVETII

Lacus Lemanus

Nantuates

Genua

Octodurus

Rhodanus flu.

SEDUNI

VERAGRI.

Alpes

PICTONES

BITURIGES

Lemonum

Pons ad Clauem

Boi

GALLIA VLTERIOR

LEMOVICES.

Gorgobina

SEGUSIANI

Arduenna flu.

Centrones

Garumna flu.

ARVERNI.

Vienna

ALLOBROGES.

Garoceli

GALLIA CIS-ALPINA, hoc et CITERIOR.

PETROCORII

GARUMNI

VELAUNI

GALLIA

Occelus

Padus flu.

Sibutzates

CADURCI.

NITIOBRIGES.

Uxellodunum

RUTHENI

GABALI

PROVINCIA

et TOGATA, et PROVINCIA CITERIOR.

VOCATES.

Garumna flu.

CATURIGES

Druentia flu.

SOCOSATES

TARUSATES.

Cocosa

SONTIATES

AQUITANI

ELUSATES.

HELVII

VOCONTII

Heleuteri

Cabenna Mons

Aturi

PROVINCIA et PROVINCIA VLTERIOR.

TARBELLI

PRÆCIANI

Tolosa

VOLCÆ

ALBICI.

ARECOMICI.

Arelate

Massilia

Fauces Montes Pyrenæi et Salus.

TECTOSAGES.

Narbo

Rhodanus Fluvius

Insula

Fretum Gaditanum

HISPANIA.

Par qui rappellé pour faire de nouveaux preparatifs de guerre. p. 143
Et confirmé dans son Generalat. *là mesme.*
Sa harangue aux Colonels de ses armées. p. 155
Il est amené aux pieds de Cesar. p. 157
Vergasilaune, Seigneur Auvergnac, envoyé par Vercingentorix son cousin contre les Romains au siege d'Alexie, avec quel succés. p. 155. 156
Vergobrete, quelle sorte de Magistrat, & en quelle ville p. 9
Vermandois. Quelle estoit l'appellation Latine de ces Peuples, & de quelles forces. p. 29
Vertisque, General de ceux de Rheims, & combien genereux, & quelle fut sa fin. p. 164
Vexin, quelles estoient les forces de cette Province, & quelle leur appellation Latine. p. 29
Vibonne, Ville, & où située. p. 284
Ville, Qu'est ce que les Anglois appelloient autresfois de ce nom de ville. p. 78
Viridomare, un des plus illustres Seigneurs d'Autun, pourquoy massacré. p. 131. 132
Viridovix, Chef des rebelles au Coutantin, contre Titurius Sabinus, Lieutenant de Cesar, comment s'y porta. p. 48
Vitzan, quel port, & où située. p. 70
Vivarais, quelle contrée, par quels Peuples habitée, & comment nommée par les Romains. p. 117
Ville, ou *Ulie*, Ville combien avantageusement située, par qui & comment secourüe. p. 318
Vacates, Ils conspirent contre les Romains pour la défense de leur liberté, & avec quel succés. p. 51. 52.
Se rendent à eux. *là mesme*, & 53
Vocontiens, quelle est l'appellation Latine de ces Peuples. p. 5
Usipetes, quels Peuples, & en quel temps ils passerent dans l'Estat de Gueldres. p. 55
Comment traitez par Cesar. p. 61. 62
Utique, Ville, en quelle situation. p. 228

Par

Par qui assiegée. p. 229, & suiv.
Par qui prise, & de la mort de Caton. p. 362. 363
Uxellodunum, Ville, en quelle assiette, par qui & comment assiegée. p. 370. 371. 372
Uzite, Ville, où située. p. 343

X.

Xaintonge, où située, & qui sont ses voisins. p. 5

Z.

Zara, Ville, en quel endroit, & par quels Peuples habitée. p. 310
Zelie, en quel endroit, & de combien avantageuse situation. p. 323
Zette, Ville, où située. p. 354
Zurich, quel canton de la Suisse. p. 6

CATALOGUE

Des Livres nouvellement Imprimés Chez PIERRE MORTIER.

Avec les Pris en blanc.

ART de vivre Content 12. Le prix en blanc. 7 sols.
Contes de Fées. 12. *avec figure.* 10 sols
Chirurgien d'Hôpital par Bellotte. Avec la lettre de Mr. Cyprien 12. fig. 16 sols.
Description de l'Isle de Formosa 12. fig. 18 sols.
Dialogues entre le Diable Boiteux, & le Diable Borgne, & la Lorgnette du Diable Borgne, les Bequilles du Diable Boiteux, & le Diable d'Argent. 14 sols.
Entretiens d'Ariste & d'Eugene. 12. 8 sols.
Examen des Septante Semaines de Daniel 12. 9 sols.
L'Etat

L'Etat du Siege de Rome. 12. 3. voll. 14 sols.
Les Fables d'Esope par Bellegarde. 8. 2. voll. fig. 60 sols.
ATLAS ANTIQUUS *Sacer, Ecclesiasticus & Profanus: In quo Terræ Sanctæ Variæ divisiones, Diœcesium Patriarchalium & Episcopalium limites, Orbisque universus antiquus, prout erat olim excultus & divisus, oculis subjiciuntur; Collectus ex Tabulis Geographicis* NIC. SANSONIS, EJUS FILIORUM, *aliorumque Celebrium Geographorum, Tabulas Ordine collocavit & emendavit* JOANNES CLERICUS. Fol.
Carta major.
ATLAS de l'ANCIENNE Geographie, par Mr. le Clerc. Fol.
ATLAS PORTATIF & Nouveau du VOYAGEUR, avec une Description de toute la Terre, & les CARTES GEOGRAPHIQUES. 8. *6 vol.*
Histoire de la Sultane 12. 7 sols.
Histoire des Severambes 12. 10 sols.
Jardinier fleuriste 12. 2 voll. avec fig. 30 sols.
Introduction à la Geographie de Sanson 12. avec les Cartes. 18 sols.
Recueil des statues de Versailles 4. fig. 7-10
Traité de la Priere par Duppa 12. 5 sols.
Voyage de Schouten aux Indes Orientales avec les veritables Plans des Villes, Bayes &c. donné au jour par l'Auteur, qui ne sont pas dans d'autres Editions 12. 2. voll. 36 sols.
Paralele des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Opera 12. 2 sols.
Le dit Mortier vend toute sorte des Livres de Musique & à beaucoup meilleur marché qu'on ne les vend ailleurs, il vient de mettre au jour XII Concerti, a Cinque, da Tomaso Albinoni Opera quinta, foll. 7. voll. 3. livres, belle Edition.
Les Trois des Operas de Mr. Lully, mis en ordre pour les concerts. Propres à Chanter, & à jouer

jouer ſur la Flutte, le Violon, & autres Inſtrumens. *On avertit le public que ce livre a eſté contrefait & qu'on y a laiſſé gliſſer une infinité de fautes.* Cette bonne Edition ſe vend fl. 6-0

——— Idem Contrefait. 4-0

Methode Claire, Certaine & Facile pour Apprendre à Chanter la Muſique par Jean Rouſſeau.

Achille & Polixene, Tragedie par Lully.

Receuil d'Airs Nouveaux ſerieux & à boire pas Amedée le Chevalier.

D'Airs Serieux & à Boire de Mr. d'Eve.

Les Airs de Mr. Grabus.

Les Airs à chanter de la Comedy, le mary ſans femme.

Les Airs à chanter de la Comedie, attendez moi ſous l'Orme.

Les Airs à Chanter de la Comedie, la foire de S. Germain.

Les Airs d'Acis & Galatée Tragedie, miſe en Muſique, à 4 parties pour les violons, & propre à jouer ſur toute ſorte d'Inſtrumens. Par Mr. de Lully. 8. 4 voll.

Les Airs de la Tragedie de Perſée. Propres à Chanter & à Jouer ſur toutes ſortes d'Inſtruments. Par Lully.

Les Airs de l'Opera d'Armide, à Jouer ſur le violon & ſur la Flute. 3 vol.

Les Airs à Jouer de l'Opera, Triomphe de l'amours, à 3 Parties.

Les Trios de Mr. de la Barre pour les violons, flutes & haut bois.

Les Trios de Mr. Koonick pour toutes ſortes d'Inſtrumens.

La Grotte de Verſailles, 4.

La Fuite de Roy d'Angleterre pour la fluite & le violon.

Pieces Choiſies, à la maniere Italienne, de Mr. Roſiers, propres à joüer ſur la Flute, le Violon; & autres Inſtruments; 4. 3 voll.

Schelte

Schelta delle più belle Ariettte. e Canzocine Italiane, de più famoſi Autori, che in quella lingua ne habbino compoſte nelle opere. Accomodate al ſuono di Flauto, Violino, & altri Stromenti, Racolte d'Amedeo le Chevallier. 4. 3 voll.

Dat is:

De beſte Italiaanſche Airs van de beſte Auteurs voor de Fluyt, Violon, en andere Iuſtrumenten.

Cantate e Ariette à voce ſola con violini ad Libitum del Signore Polaroli, e altri famoſi Autori.

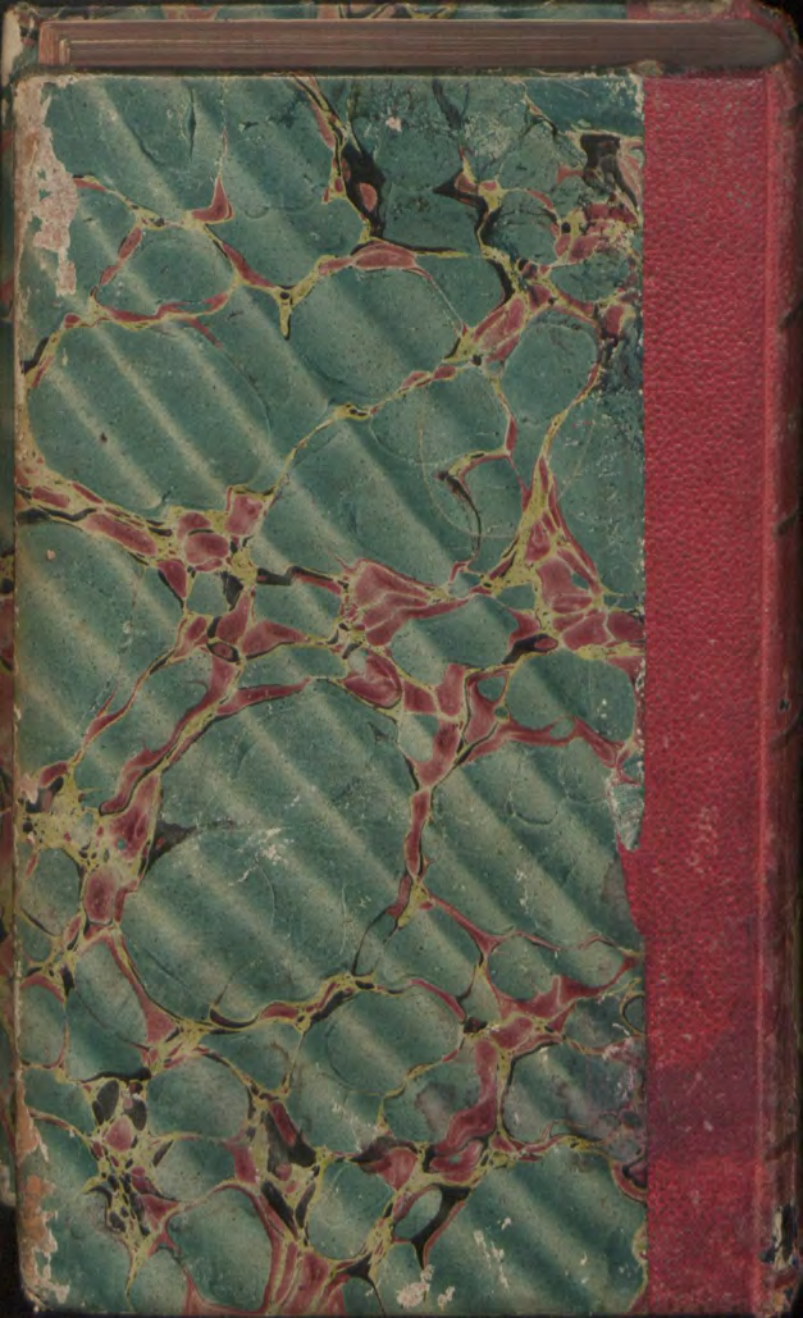
Speelſtukken ſamen geſtelt / door David Pieterſz, in Fol.

Johanne Jacobo Walthero.

Hortulus Chelicus, imi violino duabus, tribus & quatuor ſubinde chardis ſimul ſonantibus harmonicè modulanti.

Recueil des Dances & Contre-Dances, avec la Baſſe continuë, propre à joüer ſur toutes ſortes d'Inſtruments.

Vreugde-Muſicq. Inhoudende alle de Danſſen en Contre-danſen, bequaam om te ſpeelen op alle ſoorten van Inſtrumenten. 8. 2. voll.

Oude en Nieuwe Hollantſe Boeren-Liedjes en Contredanſen, verbetert en op nieuws naa geſien, in 3. Deelen.

FIN.